



HAL
open science

L'évolution de la société italienne contemporaine face à la catastrophe: l'exemple du séisme de l'Aquila en 2009

Arnaud Strina

► To cite this version:

Arnaud Strina. L'évolution de la société italienne contemporaine face à la catastrophe: l'exemple du séisme de l'Aquila en 2009. Sociologie. Université Côte d'Azur, 2020. Français. NNT: 2020COAZ2008 . tel-03105743

HAL Id: tel-03105743

<https://theses.hal.science/tel-03105743>

Submitted on 11 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

L'évolution de la société italienne contemporaine face à la catastrophe : l'exemple du séisme de l'Aquila en 2009

Arnaud STRINA

Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en Langue Littérature et Civilisation Italienne de l'Université Côte d'Azur

Dirigée par : Jean-Pierre Darnis, Maître de Conférences, HDR, Université Côte d'Azur.

Soutenue le : 22 / 06 / 2020.

Devant le jury, composé de :

Barbara Meazzi, Professeur, Université Côte d'Azur.

Carmela Lettieri, Maître de Conférences, HDR, Université d'Aix-Marseille.

Flaviano Pisanelli, Professeur, Université de Montpellier.

Lella Mazzoli, Professeur émérite, Université d'Urbino (Italie).

**L'évolution de la société italienne contemporaine face à la catastrophe :
l'exemple du séisme de l'Aquila en 2009.**

Jury :

Président du jury :

Barbara Meazzi, Professeur, Université Côte d'Azur.

Rapporteurs :

Carmela Lettieri, Maître de Conférence HDR, Université d'Aix-Marseille.

Flaviano Pisanelli, Professeur, Université de Montpellier.

Examineur :

Lella Mazzoli, Professeur émérite, Université d'Urbino (Italie).

Invité :

L'évolution de la société italienne contemporaine face à la catastrophe : l'exemple du séisme de l'Aquila en 2009.

Résumé

Messine 1908, L'Aquila 2009, cent années ont passé entre ces deux séismes, une Italie s'est dessinée. Cette -ainsi nommée- expression géographique, est devenue une Nation. Les contours de frontières intérieures ont été effacés et la péninsule semble désormais unifiée. L'Histoire de l'Italie ne saurait pour autant se départir d'une Géographie revancharde, et de son expression pour le moins contrariante. Les tremblements de terre s'ajoutent à une liste de risques présents sur le territoire transalpin : glissements de terrain, inondations ou encore feux de forêt, sont parmi les risques naturels les plus importants. La jeune république n'est pas exemptée de risques anthropiques (sanitaires, technologiques, énergétiques, terroristes ou liés aux transports, ou encore à l'aménagement du territoire) lesquels amplifient parfois les conséquences des événements naturels quand ils n'influent pas directement et premièrement sur l'environnement. Un tremblement de terre, puisque nous parlerons principalement de cela, pourrait ne passer que pour un phénomène géophysique calamiteux. Au-delà de l'impact sur les personnes, les biens, et l'environnement, ces phénomènes relèvent de ce que l'on nomme catastrophe. Ainsi est-il important de discerner d'emblée cette notion clef : la catastrophe a une réelle fonction cathartique et révélatrice. Il peut sembler provocateur de fixer sous cet objectif gnoséologique des événements où la mort et la souffrance humaine prédominent. C'est pourtant notre propos afin d'étudier la société italienne. L'état de crise dans lequel est plongée une société lorsqu'elle est frappée par une catastrophe sera pour nous plus qu'un prisme par lequel nous voulons l'observer. Cela sera également, et surtout, l'agent révélateur d'une image trop cachée par les bruits des canaux modernes d'information.

Mots-clés :

Italie, catastrophe, séisme, Berlusconi, média, politique italienne, l'Aquila, logométrie.

The evolution of contemporary Italian society in the face of disaster: the example of the Aquila earthquake in 2009.

Abstract

Messina 1908, The Aquila 2009, one hundred years have passed between these two earthquakes, an Italy has taken shape. This -so called - geographical expression has become a Nation. The contours of internal borders have been blurred and the peninsula now seems unified. The History of Italy cannot, however, be divorced from a revengeful Geography, and from its expression, which is, to say the least, upsetting. Earthquakes are being added to a list of risks present on the transalpine territory: landslides, floods and forest fires are among the most important natural hazards. The young republic is not exempt from anthropic or man-made hazards (health, technological, energy, terrorist, related to transport or even land use planning) which sometimes amplify the consequences of natural events when they do not directly and primarily affect the environment. An earthquake, since this is what we will mainly be talking about, could be seen as nothing more than a calamitous geophysical phenomenon. Beyond the impact on people, property and the environment, these phenomena are what we call disasters. Thus, it is important to discern from the outset this key notion: the disaster has a real cathartic and revealing function. It may seem provocative to set under this gnoseological objective events where death and human suffering predominate. However, this is here our aim to study Italian society. The state of crisis into which a society is plunged when it is affected by a catastrophe will be for us more than a prism through which we want to observe it. It will also, and above all, be the revealing element of a reality that is too hidden by the superficial and promotional functioning of modern information channels.

Keywords :

Italy, disaster, earthquake, Berlusconi, media, Italian politics, Aquila, logometry

Remerciements :

A tous, merci.

Mais plus spécialement à toutes les personnes croisées dans ce parcours universitaire, de la première année de DEUG, jusqu'à ce jour. Les enseignants-chercheurs ont su m'encourager et me soutenir. Ces remerciements sont naturellement dirigés plus spécialement vers mon directeur de thèse, Jean-Pierre Darnis. Son accompagnement à la sortie de la maîtrise a été décisif.

Cette aventure m'aura apporté le plaisir de la spéculation dans des ouvrages très variés, et la joie d'être parfois plus bouleversé que convaincu.

Enfin, de manière plus personnelle, en m'adressant aux personnes proches qui ont subi mon engagement protéiforme, je sais que le temps ne se rattrape pas. Je ne peux que vous remercier en vous témoignant de ma gratitude et en vous joignant mes bons sentiments.

« tutto si paga con 24 ore di giovinezza al giorno » (Ardengo Soffici).

Table des matières

Table des illustrations.....	11
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	12
1. Problématique.....	12
2. Méthodologie.	30
Hyperbase.....	30
Factiva.....	31
Les entretiens.....	32
L'étude de la presse.....	33
Méthodologie d'Alceste.	36
3. Corpus.	45
I. Historique des catastrophes en Italie.	48
I.1 L'Antiquité et le monde Romain.	48
I.2 Le Moyen Âge, faillite et chômage.....	62
I.3 Messine et les guerres, une communauté de souffrance.....	77
II. Quelques exemples de la catastrophe dans la littérature.	91
II.1 La catastrophe, thème littéraire, de la peste au séisme.....	91
II.2 Le « professore terremoto », un exemple moderne de récit de crise.....	104
II.3 Récits contemporains.....	119
III. D'autres projections de la catastrophe.....	137
III.1 Le cinéma. Les derniers jours de Pompéi, un récit cinématographique palimpseste.....	137
III.2 Musique et chanson.....	144
III.3 légendes et croyances.....	149
IV. L'Italie qui tremble.....	158
IV.1 Une catastrophe originale ?.....	158
IV.2 Une crise dans une période de crise.....	167
IV.3 Silvio Berlusconi, Guido Bertolaso et l'Aquila.....	184
V. Enjeux et scandales autour de la protection des populations.....	216
V.1 Médias, pour ou contre le gouvernement ?.....	216
V.2 Les modèles de reconstruction.....	243
V.3 Médias sociaux et résilience.....	270
VI. L'Aquila, quelles évolutions, quelles constantes ?.....	294
VI.1 Le rapport à la science.....	294
VI.2 l'oubli et la modernité.....	307
VI.3 La crise comme normalité sociale ?.....	314
CONCLUSION.....	325

Charte graphique et rédaction.....	341
Bases de données extraites.	346
Revue de Presse n°1 : « l’Aquila ».....	346
Revue de presse n°2 : PQN sur l’ensemble de la période (non échantillonnée)	354
Revue de presse n°3 : PQN sur l’ensemble de la période (échantillonnée)	362
Revue de Presse n°4 : comparaison du séisme aux élections européennes	362
Revue de Presse n°5 : Matteo Renzi et le séisme de 2016	371
Revue de Presse n°6 : la « Promenade » après 14 juillet 2016.....	378
Revue de presse n°7 : Corriere et Repubblica Alceste avril.....	385
Revue de presse n°8 : Corriere et Repubblica Alceste mai	386
Liste des personnes interrogées,	387
Retranscriptions de sources recueillies.....	389
Adrien Mangiavillano.....	389
Carlo Meletti	391
Fulvio Toseroni	393
Giovanni Gugg	394
Marie Juhel	399
Massimiliano Stucchi	400
Patrizia Tocci.....	401
Silvia Pitzalis.....	403
Sébastien Passel.....	405
Sophie Meiran	407
Bibliographie.....	410
Méthodologie.	410
Ouvrages, publications et textes dédiés aux séismes :	411
En italien.	411
Autres langues.	413
Ouvrages, publications et textes, Histoire.	413
En italien.	413
En français.....	414
Autres langues.	415
Ouvrages, publications et textes. Sciences sociales.	416
En italien.	416
En français.....	417
Autres langues.	418
Ouvrages, publications et textes. Communication.	419

En italien.	419
En français.	420
Autres langues.	420
Ouvrages, textes et publications. Littérature.	421
En italien.	421
En français.	422
Ouvrages, publications et textes. Sujets divers.	422
En italien.	422
En français.	423
Ouvrages, publications et textes. Protection des populations.	423
En italien.	423
En français.	424
Sources internet.	424

Table des illustrations.

Figure 1. Report des présences dans les espaces de recherches	37
Figure 2. Report de la présence dans l'Unité textuelle.	37
Figure 3. Classification descendante © IMAGE - logiciel ALCESTE	38
Figure 4. Découpage depuis l'Unité de Contexte Élémentaire (UCE)	40
Figure 5. Application de la méthode au texte de la thèse.	46
Figure 6. Thèmes (novembre 2008 fréquence relative, source La Repubblica).	176
Figure 7 indices de spécificité du mot emergenza (urgence).	178
Figure 8 indices de spécificité du mot scuole (école).	178
Figure 9. Regroupement des classements depuis l'indexation de Factiva pour les mois de mars, avril et mai 2009.....	182
Figure 10. Déplacement de l'attention médiatique au détriment des questions économiques (mars et avril 2009).	183
Figure 11. Indices de spécificités du mot Bertolaso (PQN, avril 2009).	185
Figure 12. Indices de spécificité du mot « terremoto » (tremblement de terre, PQN, avril 2009).....	187
Figure 13. Illustration en fréquence relative du manque de visibilité des acteurs politiques locaux.	187
Figure 14. Indices de spécificité du mot « soccorsi » (secours, PQN, avril 2009).	190
Figure 15. Illustration de la couverture médiatique pour les articles avec "Berlusconi" et "Terremoto" sur les quotidiens nationaux (source observatoire de la vie politique de Turin).	191
Figure 16. Illustration de la couverture médiatique avec l'apparition de séquences secondaires.....	196
Figure 17. Dendigrame LR/CDS à partir du 7 avril 2009 (4 semaines).	204
Figure 18. Analyse factorielle en corrélation (représentation graphique).	205
Figure 19. Nuage de mots de la classe 5 (par Khi2).	207
Figure 20. Nuage de mots de la classe 4 (par Khi2).	208
Figure 21. Résultats obtenus en nombre de classe par la modification manuelle des paramètres de découpage des UCE.	210
Figure 22. Analyse factorielle en contribution.....	212
Figure 23. Analyse factorielle en corrélation.	213
Figure 24. Analyse de l'indice Khi2 en fonction de la modalité de variable "s".....	214
Figure 25. Indices de spécificité du mot Berlusconi en mai 2009 (LR et CDS).	232
Figure 26. Dendigrame LR/CDS à partir du 29 avril sur 4 semaines (corpus incluant - berlusconi-).....	235
Figure 27. Analyse factorielle en corrélation (représentation graphique).	236
Figure 28. Analyse factorielle en corrélation.	237
Figure 29. Analyse factorielle en contribution.....	238
Figure 30. Réseau de forme environnant Silvio (Berlusconi).	241
Figure 31 spécificité des classes en khi2 en fonction de la variable chronologique.....	242
Figure 32. Fréquence des séismes majeurs en Italie lors des quatre derniers siècles.	246
Figure 33. Exemples de séismes importants (localisations).....	249

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Problématique

Des éruptions du Vésuve jusqu'aux tremblements de terre, la position géographique de l'Italie soumet son territoire à des menaces sismiques ou volcaniques sans cesse vérifiées.

La nature de son territoire et son aménagement par l'homme font aussi craindre des événements hydrologiques majeurs. Enfin, l'aspect anthropique des catastrophes n'est pas épargné à cette jeune Nation encore aujourd'hui la cible d'actes de terrorisme.

L'Italie est en proie à des menaces multiples. Nous nous arrêterons plus particulièrement sur le cas du tremblement de terre de l'Aquila de 2009. Pour faire face à ces menaces, l'Etat a organisé un modèle de protection des populations autour de la « Protection Civile » née dans les années 80. Le rôle de cet acteur, et les représentations induites par celui-ci, a également été au centre de notre étude, notamment par la nature des personnes que nous avons interrogées.

L'intérêt porté aux thèmes de la catastrophe et du risque ne cesse d'augmenter ces dernières années. Cette attention semble s'imposer à nous par les catastrophes elles-mêmes. Les attentats du 11 septembre 2001 ouvrent une décennie qui nous mène jusqu'à la catastrophe de Fukushima (2011), avec entre autres, le tsunami de l'océan Indien de 2004 ou bien le séisme en Haïti de 2010. Ces événements renforcent l'attention du monde sur le phénomène de la catastrophe qui est à la fois un sujet d'étude et de politique à l'échelle mondiale. Le séisme de l'Aquila en 2009 survient dans les repères de la DIPCEN (Décennie Internationale pour la Prévention des Catastrophes Naturelles, instituée par l'ONU), du protocole de Kyoto, de la SIRC (Stratégie internationale pour la Réduction des Catastrophes), ou encore de la stratégie de réduction des risques de catastrophe dans les pays en développement de l'UE :

« cette dernière s’inscrit dans le cadre d’actions de Hyōgo pour 2005-2015 »¹. C’est un sujet de politique sur lequel nous reviendrons. La « crainte du risque » (et même la peur) est de plus en plus importante au sein des populations des sociétés développées. Pour André Dauphiné et Damienne Provitolo, cette inquiétude est alimentée par les médias qui « attisent cette crainte ». Nous reviendrons donc également sur le rapport des médias à la catastrophe.

La catastrophe est « la survenue brutale d'un événement dangereux qui déstabilise les personnes qui en sont victimes : le citoyen, sa famille, la communauté² ». Les modèles de réponse aux catastrophes sont prévus pour répondre aux situations dans lesquelles les services de secours courants sont débordés voire dépassés. La protection des populations doit pouvoir réagir à des situations de crise. Nous relevons ici un des prismes par lequel nous allons observer la société italienne : la notion de crise. Cette idée accompagnera notre travail dans l'analyse contextuelle, systémique ou médiatique de la « Protection Civile italienne ». Si cette dernière n’est pas l’objet de notre thèse on ne peut pas ignorer la forte mobilisation et le retentissement de cette institution dans la population et donc sa place centrale dans les perceptions qu’en a la société.

Nous allons étudier dans une première partie l’Italie et la catastrophe. Cela nous permettra de délimiter plus en avant le contexte dans lequel le tremblement de terre de l’Aquila a eu lieu. Nous n’oublierons pas non plus de souligner les caractéristiques de certaines productions culturelles autour de la catastrophe. Autant le contexte politique et économique que celui des productions culturelles autour des catastrophes nous

¹ André Dauphiné, Damienne Provitolo, *Risques et catastrophes, observer, spatialiser, comprendre, gérer*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 5.

² Définition de la Croix-Rouge française, référentiel de formation « Initiation à la réduction des risques », Modane, documentation interne, 2012.

permettront de saisir en quoi l'Aquila est une catastrophe révélatrice, ce que nous étudierons plus particulièrement dans une seconde partie.

Les catastrophes sont souvent vues à travers le prisme des dégâts et des victimes. L'anthropologie des catastrophes -dont nous parlerons- considère la catastrophe comme une grille de lecture de la réalité. Dégâts et victimes se situent au cœur d'une perception particulière des situations. Et c'est là une évolution récente dans l'étude des phénomènes : celui de ne plus considérer la catastrophe en terme quantitatif (des dégâts et des victimes), mais en termes de charge symbolique dans la société contemporaine. Gaëlle Clavandier traite de l'expérience de la catastrophe comme d'une « mort collective » avec notamment une publication au titre évocateur : *La mort collective pour une sociologie des catastrophes*³. Cette « mort collective » définit un rapport au monde spécifique, une trame de lecture unique de réalités multiples. C'est un point central qui permet de justifier l'étude d'un phénomène catastrophique dans des études de « Civilisation ». Les conséquences d'une catastrophe dépassent les notions d'enjeux (économique ou politique) ou de vulnérabilité des populations. Elles font apparaître une vision sociale et culturelle des destructions. Tout est alors lié « aux croyances, à l'ontologie, aux peurs, au symbolisme et aux sensibilités »⁴, en d'autres termes, à l'imaginaire de la société⁵.

On peut aussi aborder la catastrophe comme événement initiateur d'un rituel, toujours répété à l'identique. La catastrophe devient un moyen de formaliser et de donner du sens à l'extraordinaire qui va lui-même répondre d'une codification culturellement préétablie. Dans cet imaginaire, ce qui est extraordinaire prend les traits

³ Gaëlle Clavandier, *La mort collective, pour une sociologie des catastrophes*, Paris, CNRS éditions, 2004.

⁴ Thomas Labbé, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 16.

⁵ Cf. également : Claude Babin, *Autour du catastrophisme. Des mythes et légendes aux sciences de la vie et de la terre*, Paris, Vuibert, 2005.

du dramatique. Et ainsi ce que nous nommons catastrophe peut être le passage du normal à l'anormal. Ainsi :

« La catastrophe traduit une rupture d'intelligibilité dans le quotidien. Elle atteste en soi de l'existence d'un habituel, ce qui dans le cas des catastrophes de type naturel renvoie à ce que l'on appelle l'aléa naturel. Mais cette normalité peut être ressentie comme bouleversée et se voir substituer pour un temps un registre particulier, déterminé par le tragique de l'événement, qui s'appelle dès lors une catastrophe⁶ ».

De la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui la société italienne a mis en place des systèmes de protection des populations différents. La gestation de ces systèmes est liée à la société qui les supporte et dans laquelle ils doivent prévoir la continuité d'un droit inaliénable, la sûreté. Les jeux politiques et les modèles de gouvernance sont pleinement acteurs de la modélisation des structures. De ce que Benjamin Constant évoque comme une « force neutre⁷ » jusqu'aux analyses plus récentes de Paul Virilio dans son ouvrage *l'Administration de la peur*⁸, les enjeux constitutionnels, politiques, économiques et philosophiques ne sont pas absents. L'idée que la Protection Civile constituerait une organisation autant vouée à la résilience politique qu'à la résilience communautaire est d'ailleurs un concept parfois mis en avant⁹.

Sur le plan méthodologique, nous prendrons en considération la littérature spécialisée -des sources italiennes évidemment- mais aussi, plus particulièrement, une série d'ouvrages publiés par « l'école de Grenoble ». En effet, les chercheurs issus des sciences de la nature ont longtemps donné le rôle de simples pourvoyeurs de documents anciens aux chercheurs des sciences humaines. L'école de Grenoble,

⁶ Thomas Labbé, *Les catastrophes...*, *op. cit.*, p. 16.

⁷ Benjamin Constant dans son *Cours de politique constitutionnelle*, affirme « la nécessité d'une autorité désintéressée et indépendante des autres ». Nous renvoyons plus largement pour nos propos à Sandrine Baume, « *De l'usage des pouvoirs neutres* », *Pouvoir*, vol. 143, n°4, 2012, pp. 17-27.

⁸ Paul Virilio, *l'Administration de la peur*, Paris, Textuel, 2010.

⁹ A ce sujet nous aborderons comment la Protection Civile fut accusée de détenir un « pouvoir absolu », notamment dans l'ouvrage de Manuele Bonaccorsi, *Potere assoluto, la Protezione Civile al tempo di Bertolaso*, Rome, Edizioni Alegre, 2009.

constituée autour de chercheurs comme René Favier ou Anne-Marie Granet-Abisset, aura réussi à donner une légitimité au travail sur la mémoire et les cultures du risque, tout en jouant un rôle fédérateur pour ce champ disciplinaire. Cette série de publications nous permettra d'analyser le corpus d'articles de presse dans la deuxième partie de notre travail. En effet, la production journalistique que nous étudierons n'est pas générée *ex-nihilo* : la scénarisation et la mise en récit des catastrophes sont des exercices constants depuis l'Antiquité. Cela se retrouve dans la presse contemporaine. Ces travaux de « *disaster studies* » ont investi les phénomènes catastrophiques dans un contexte social élargi, en insistant sur le caractère quasi-structurel, révélateur de mentalité. Le travail sur la mémoire est important, il révèle les déchirures sociales et culturelles profondes, souvent refoulées, dont l'irruption est brutale. Que la mémoire soit commémorative ou événementielle (pour reprendre la partition de la sociologue Gaëlle Clavandier) nous étudierons cela avec un point de vue déjà vérifié par cette communauté universitaire de Grenoble.

Le cœur de notre travail nous a amené à avoir une réflexion sur la catastrophe en ce qu'elle porte dans la société et de montrer les évolutions en insistant sur les différentes représentations véhiculées par les médias. En particulier, nous observerons le traitement médiatique réservé à la catastrophe de l'Aquila et à la réponse apportée. Cet événement topique et son traitement médiatique constituent le cœur du corpus de source que nous avons consulté et recueilli pour la recherche.

Nous effectuerons une étude de presse qui nous amènera à étudier des articles d'octobre 2008 jusqu'à juin 2009. Nous prendrons en compte certaines résurgences plus récentes (le séisme de 2016 notamment). Nous avons choisi d'étudier par logométrie les articles de trois tirages nationaux *La Stampa*, *La Repubblica* et *Il Corriere della Sera*. Ce choix de l'étude de presse est en grande partie justifié par le

fait que la représentation médiatique est un bon indice du débat d'idée et offre des sources fiables. Nous consulterons en plus de ces titres, des articles spécialisés dans le domaine. Notre but sera d'affiner la chronologie des événements mais aussi la position des acteurs médiatiques dans ces périodes.

Enfin, nous avons aussi choisi d'enquêter sur les événements par la réalisation d'entretiens. Nous avons procédé par le biais d'entretiens cadrés dans le temps ou bien par des interactions (notamment avec les réseaux sociaux). Nous avons donc contacté différentes personnes ressources. Des journalistes, mais aussi des responsables de la protection civile, des responsables politiques locaux et nationaux, ainsi que des représentant de la société civile.

Nous voulons par cette méthode aussi insister sur l'analyse des médias et des représentations de la catastrophe comme débat qui caractérise l'évolution de la société italienne. Les médias ont une part importante dans notre travail, d'ailleurs « l'esprit d'un pays se reflète dans ses médias qui en sont des miroirs » ; ainsi débute l'analyse de Pierre Musso des médias en Italie dans l'ouvrage collectif *L'Italie Contemporaine*¹⁰. En reprenant le chapitre de Pierre Musso, on peut illustrer le contexte particulier des médias en 2009. A la fois donc outil et sujet de notre étude, la production médiatique entre pleinement dans les processus de représentations.

Une fois la seconde guerre mondiale terminée, plusieurs journaux jusque-là interdits sont de nouveaux publiés. En 1946, l'assemblée en charge de rédiger la nouvelle constitution, ouvre des discussions sur la liberté de la presse. Ainsi est-il inscrit dans l'article 21 de la constitution que « tout citoyen a le droit de manifester librement sa pensée par la parole, l'écrit, ou tout autre moyen de diffusion. La presse ne peut pas être soumise à autorisation ou censure ». On constate cependant que les

¹⁰ Marc Lazar (dir.), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2008.

quotidiens sont liés à des partis politiques. En 1955 le premier tirage en importance est celui de *L'Unità*, créée en 1924 par le Parti Communiste Italien. Ce titre est suivi par l'ensemble des journaux issus du XIXème siècle (*Il Corriere della Sera, La Stampa*). En 1956 on assiste au lancement de *Il Giorno* par Enrico Mattei, président de l'ENI (société nationale des hydrocarbures) l'initiative rencontre un vif succès. En parallèle, le nombre de titres diminue, un équilibre commence à apparaître dans la répartition des publications. Puis les journaux perdent de leur importance ; la RAI, *Radio Audizioni Italia*, créée en 1944 devient *Radiotelevisioni Italiana* en 1954. Deux ans plus tard -en 1956- le *Telegiornale* (journal télévisé) devient un rendez-vous incontournable pour les six-cent mille foyers équipés d'un poste de télévision.

La télévision devient un instrument de formation de l'opinion publique : de nombreux programmes pédagogiques et culturels sont alors diffusés. Mais, surtout, l'information est contrôlée par les partis au pouvoir (la Démocratie Chrétienne, avec ou sans les alliés du centre gauche). L'équipement de la population progresse en 1966 : 59% des Italiens ont accès à la télévision, 92% en 1975.

La contestation du monopole de la RAI, assimilé à un monopole politique, débute à la fin des années soixante. La crise des journaux s'accroît et on assiste en réaction à des phénomènes de concentration. Les enjeux autour de la presse ne datent pas de l'ère Berlusconi. Déjà, en 1966, le parlement débat à propos des risques de « Trusts », en raison de la possession du titre *Il Giornale d'Italia* par Attilio Monti -un industriel du pétrole- ou encore par de celles d'autres titres par des magnats de l'industrie chimique en Sardaigne.

En 1969, le monopole de la Rai est mis à mal, d'une part, avec la mobilisation de la société civile et, d'autre part, par la pression des annonceurs. Une « convergence

libéralo-libertaire s'opère contre l'emprise des partis sur l'audiovisuel¹¹». On assiste à l'apparition des radios et télé pirates. La Cour Constitutionnelle va entériner le fait, et mettre fin au monopole de la RAI. Ces mouvements gagnent aussi la presse écrite avec l'apparition des titres d'extrême gauche comme *Lotta Continua*, ou encore *Il Manifesto* créé par des dissidents du Parti Communiste. Les années 73-74 marquent une accélération avec le renforcement de la présence des industriels qui effectuent une série d'achats comme par exemple *Il Messaggero*, par Montedison, ou *Il Corriere della Sera* par Rizzoli. *La Repubblica* sera créée en 1976 et illustre le « renouveau du journalisme critique et d'investigation¹² ». Enfin, devant le risque d'instrumentalisation par les partis au pouvoir les différents acteurs politiques se satisfont d'un « phénomène original de “lottizzazione” des chaînes¹³ ». La Démocratie Chrétienne contrôle la première chaîne, RAI 1, le Parti Socialiste, RAI 2 et le Parti Communiste RAI 3. Devant l'absence de régulation politique, les juges, et la pression des marchés, se chargeront de recomposer le paysage médiatique italien. C'est d'ailleurs dans ce vide que naît et prospère le groupe de télévision privé de Silvio Berlusconi. Il sera aidé en cela par des arrêts de la Cour Constitutionnelle en 1974, mais surtout par Bettino Craxi, alors au pouvoir. Le président du Conseil consacre le duopole Rai-Fininvest (groupe de Silvio Berlusconi) dans un système public-privé où Bettino Craxi rend légitimes les télévisions privées jusque-là en infraction si elles émettaient au-delà d'une aire limitée. Finalement le *Cavaliere* sera le grand bénéficiaire de la loi Mammi de 1990 qui marque la fin du monopole de la Rai sur la transmission en direct. C'est la porte ouverte à un *Telegiornale* et... au football.

Silvio Berlusconi contrôlera finalement 40 % du marché publicitaire italien à l'issue du procès qui l'opposera à De Benedetti : *l'Ingeniere* gardera sous sa coupe la

¹¹ Marc Lazar (dir.), *L'Italie contemporaine...*, op. cit., p. 443.

¹² Marc Lazar (dir.), *L'Italie contemporaine...*, op. cit., p. 456.

¹³ *Ibidem*.

Repubblica et *l'Espresso*, tout le reste passera sous le contrôle du *Cavaliere*. Silvio Berlusconi sera alors entravé dans sa progression par la réglementation (notamment la limitation des canaux). Dans un paysage politique ravagé par des malversations autour du financement des partis (affaires Tangentopoli), beaucoup de commentateurs voient dans ces restrictions une des raisons de sa *discesa in campo* : son entrée sur le terrain en politique. Nous n'évoquerons pas ce travail tout le panel des travaux que les sciences sociales ont produit « face au phénomène Berlusconi ¹⁴», comme le rappelle Carmela Lettieri de l'Université d'Aix-En-Provence,

« la difficulté à appréhender le phénomène et à rendre compte de façon détachée de la complexité du contexte sociopolitique dont il est issu, risque également de contribuer à alimenter les stéréotypes désormais classiques que l'on a de l'Italie de ce côté-ci des Alpes¹⁵ ».

Nous abordons toutefois plus spécifiquement la stratégie de communication et l'interaction avec les médias dans des situations particulières qui ne sauraient rendre compte de l'entière du phénomène. Cela sera aussi l'occasion de mettre en perspective ce qui est « le plus souvent un postulat non démontré » à savoir que son succès « serait affaire de communication¹⁶ ».

C'est donc dans cet environnement, qu'à plusieurs tentatives la Cour Constitutionnelle tente de reconfigurer l'environnement médiatique. Mais elle se heurte à des prises de positions législatives ou référendaires, comme la consultation du 11 juin 1995 qui renforce la position de Silvio Berlusconi. Avec l'alternance du gouvernement de Romano Prodi en 1997, le pouvoir tente de limiter le duopole avec la

¹⁴ Carmela Lettieri, « Les sciences sociales face au phénomène Berlusconi », Questions de communication [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5677> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5677., pagination édition imprimée. 345-358.

¹⁵ *Ibid.*, p. 348.

¹⁶ *Ibid.*, p. 351.

loi Maccanico du 31 juillet, et surtout la création de l'AGCOM, une autorité de régulation indépendante. Mais cette tentative de réduire l'empire médiatique du Cavaliere sera un échec. Lors de son retour aux affaires en 2002, la Cour Constitutionnelle constate une « aggravation de la concentration », mais Silvio Berlusconi prend une série de mesures pour limiter les exigences de la Cour. La nouvelle alternance de Prodi en 2008 ne changera rien et des projets de limitations n'aboutissent pas. Le gouvernement Prodi chute, c'est Silvio Berlusconi qui est de nouveau au pouvoir en 2009, et de surcroît en contrôlant les médias privés¹⁷.

C'est dans ce contexte que nous voulons expliciter ce qui relèverait d'un positionnement favorable ou non de certains médias à l'égard du gouvernement. Il faut pour cela tenir compte de la particularité des événements que nous étudions. Les catastrophes ne sont pas des séquences dénuées d'enjeux spécifiques liés à la forte émotion que ces premières génèrent. Lors d'événements majeurs, la conduite des opérations va de pair avec l'évitement de crise. Le décideur est en lien avec les médias. Les médias cherchent de l'information, et les décideurs cherchent à diffuser des messages. Ce fonctionnement hiérarchique s'oppose à la logique des réseaux qui se développent désormais avec les nouvelles technologies. Cela explique pourquoi les institutions ont encore parfois des résistances à l'usage des réseaux sociaux lorsqu'ils émergent dans les années 2000. Didier Heiderich évoquait en 2003 « le rôle d'internet dans le partage des savoirs en situation de crise ¹⁸ ». La situation a bien évolué depuis. Il y a 10 ans, le partage de savoir sur internet profitait au « faiseurs de crises » et aux

¹⁷ Aujourd'hui le changement de paradigme des médias, avec l'accession au pouvoir de partis portés par des médias ou des stratégies de communications différentes, permet d'abonder dans le sens des analyses que nous produirons. Des publications parlent même de « crépuscule des médias » cf. Vittorio Meloni, *Il crepuscolo dei media. Informazione, tecnologia e mercato*, Bari-Rome, Laterza, 2017.

¹⁸ Didier Heiderich, « le rôle d'internet dans le partage des savoirs en situation de crise », in Actes du Colloque international en science de l'information & de la communication, Vendredi 28 février et samedi 1^{er} mars 2003, Université Jean-Moulin, Lyon 3.

contre-pouvoirs. Les États, les institutions et les entreprises en situation de crise restaient dans une position figée, hiérarchisée, procédurale, en raison même de leur fonctionnement et de leur histoire. Archaïques et incapables de se remettre en question les pouvoirs choisissaient de verrouiller ces outils de partage et de liberté, et ceci tout particulièrement en situation de crise. 10 ans après les réseaux sociaux ne font plus peur et sont même exploités par les gouvernants. En cela, le séisme de 2009 sera largement annonciateur du changement de paradigme que nous avons pu observer ces dernières années.

La relation élu-média est étudiée par les chercheurs en communication. En France ce secteur est culturellement marqué par la tradition littéraire. Il y a d'ailleurs une forte présence de linguistes et de sémiologues dans ces équipes de recherche. Une partie importante de ce secteur intègre également une approche sociologique critique de l'opinion publique et de sa construction sociale (autour de l'étude de Bourdieu de 1981, « l'opinion publique n'existe pas¹⁹ »). Une autre partie associe des problématiques sociologiques et sémiologiques et cherche à comprendre comment les messages politiques sont conditionnés par la nature même des mises en scène qui structurent les relations entre journalistes et hommes politiques (l'ouvrage d'Erik Neveu, *Sociologie du journalisme*²⁰ traite la question). La communication est, quoiqu'il en soit, intégrée dans le métier de l'homme politique qui doit maîtriser l'Art du verbe et les effets d'annonces. Différents abus dans les relations politique-médias peuvent être dénoncés et ne doivent pas parasiter nos observations. Ces relations déséquilibrées sont soulignées alors dans des ouvrages aux titres évocateurs : *bien*

¹⁹ Pierre Bourdieu, « L'opinion publique n'existe pas », in *Les temps modernes*, 318, janvier 1973, pp. 1292-1309.

²⁰ Erik Neveu, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2009.

*entendu c'est off*²¹ (Daniel Carton), ou encore *la face cachée du Monde*²² (Philippe Cohen et Pierre Péan).

L'homme politique au cœur de notre travail est bien évidemment Silvio Berlusconi, alors Président du Conseil en 2009. Nous allons -avant de parler de l'homme politique et de l'hypothèse d'une exploitation de la catastrophe- évoquer le contexte dans lequel s'inscrit la « stratégie visivo-persuasive » du *Cavaliere* (nous reprenons ainsi l'ouvrage de Vittorio Prada²³, *Videocrazia e teatralizzazione della politica nell'era berlusconiana*). Ce contexte, c'est celui d'une « transfiguration de la communication politique » qui a eu lieu avec la diffusion massive de la télévision. La communication politique a subi une modification majeure avec l'apparition de la télévision. Ce média est entré dans nos foyers et couvre désormais la population entière. Vittorio Prada évoque un « bruit de fond qui devient communication dominante ». La démocratisation de la télévision s'est accompagnée d'une modification de sa programmation. Même en sortant des sentiers de la recherche et du monde universitaire, on trouve des exemples de cette modification par exemple avec l'ouvrage de Corrado Augias²⁴, *L'Italie expliquée aux Français*, qui insiste sur la transformation d'une télévision pédagogique en une télévision de divertissement de masse.

C'est même un « système éducatif et de communication de masse » au profit du « Pouvoir » que dénonce des intellectuels comme Pier Paolo Pasolini. C'est ce que nous rappelle Flaviano Pisanelli, qui évoque le titre donné au dernier entretien de Pasolini la veille de son assassinat et publié posthume dans un supplément de *La*

²¹ Daniel Carton, *bien entendu c'est off*, Paris, Albin Michel, 2003.

²² Philippe Cohen, Pierre Péan, *la face cachée du monde*, Paris, Mille et une nuits, 2003.

²³ Vittorio Prada, *Videocrazia e teatralizzazione della politica nell'era berlusconiana*, Berlin, Frank & Timme, 2014.

²⁴ Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français*, Paris, Flammarion, 2011.

Stampa le 8 novembre 1975 : « Nous sommes tous en danger²⁵ ». Dans son article l'enseignant-chercheur revient sur la perception de la télévision par Pasolini. Cela nous éclaire sur une période cruciale où l'Italie aurait vécu une « véritable tragédie [...] celle d'avoir accepté, sans que personne l'ait jamais choisie, une éducation commune de la possession et de la destruction qui enferme tout le monde à l'intérieur d'une même et triste enceinte²⁶ ». Dans cette modification un processus de rapprochement est identifié par Umberto Eco à propos des talk-shows. En 1953 Mike Bongiorno se voit confier la première émission de jeu, « quitte ou double ». Sa popularité va atteindre des sommets. Dans sa publication *Phénoménologie de Mike Bongiorno*²⁷, Umberto Eco expose la popularité du présentateur de télévision. Cette popularité est expliquée par le fait qu'il se positionne au même niveau que les téléspectateurs. Umberto Eco écrira dans sa publication,

« Idolâtré par des millions de personnes, il doit son succès au fait qu'en chacun de ses actes, chacune de ses paroles, transparait une médiocrité absolue. Elle provoque une fascination immédiate et spontanée explicable par le fait que ne se devine aucune construction ou fiction scénique : il semble qu'il se vende pour ce qu'il est de façon à ne jamais mettre le téléspectateur en état d'infériorité. »²⁸

Vittorio Prada souligne que cela s'est joué différemment en politique. La modification a eu lieu à la fin des années 70, et coïncide avec l'arrivée de la télévision commerciale : pour les acteurs de la vie publique il s'agit alors plus d'une adaptation que d'un choix. La scène politique, les lieux de représentations, les meetings, tout cela se déplace dans les studios de télévision. C'est une modification radicale de la stratégie

²⁵ P.P.Pasolini, « siamo tutti in pericolo », in Id., *Saggi sulla politica e sulla società*, Milan, Mondadori, coll. « I Meridiani », 1999 (1975).

²⁶ Flaviano Pisanelli, « « Nous sommes tous en danger » : Pasolini et la télévision », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2011. URL : <http://journals.openedition.org/cei/95> ; DOI : 10.4000/cei.95

²⁷ Umberto Eco, *Diario minimo, "Il tornasole", "Oscar" n. L 194; "Oscar saggi" n. 83; "Oscar" n. 2141*, Milan, Mondadori, 1963.

²⁸ Traduction in, http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/09/15/mike-bongiorno-animateur-de-television-italien_1240800_3382.html

de communication. Le linguiste Riccardo Gualdo²⁹ observe ce basculement : les acteurs publics sont alors des invités d'émissions avec des codes nouveaux, le public - de masse- est composé de non spécialistes. On assiste à un glissement identique à celui des talk-shows ; il faut de la proximité, il faut s'aligner sur le format.

Le sociologue Edoardo Novelli remarque que « Le visage du pouvoir se transforme : de sérieux à austère, comme pouvaient apparaître depuis des siècles leaders et gouvernants, il devient amical et disponible »³⁰ . Plusieurs exemples illustrent ce point de non-retour dans l'ouvrage de Prada (notamment l'interview de Giulio Andreotti par Maurizio Costanzo dans le talk-show *Bontà Loro* en 1976). Cette modification n'est évidemment pas spécifique à l'Italie. En France également, il est question de ce rapprochement. Ainsi, un des cas les plus frappants est l'interview de François Mitterrand par Yves Mourousi, dans lequel ce dernier va jusqu'à s'asseoir sur le bureau de l'homme d'Etat, puis lui demander s'il est « chébran ». Noël Mamère ne se méprend pas sur le but de la manœuvre. Il évoque lors du JT qu'il présente, un « show télévisuel » sous la direction du « plus grand maître du genre », il parle d'une « méthode nouvelle dans le genre » ; « voilà pour le politique au sens convenu du terme, venons-en à l'image maintenant³¹ ». C'est une modification globale. Dans l'ouvrage *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, la partie consacrée aux pratiques sociales revient sur ce basculement dans un chapitre intitulé « Scusi per la volgarità ! ». Dès 1963, des journalistes proches du PCI décrivent « l'américanisation publicitaire » qui pour eux est entre autres, une « concession abusive à une manière d'agir manquant de distinction ». Ils dénoncent le choix de la Démocratie Chrétienne

²⁹ Riccardo Gualdo, « I nuovi linguaggi della politica italiana », in *Studi linguistici italiani*, Rome, Salerno Editrice, XXX. Vol II. 2004.

³⁰ Edoardo Novelli, *La turbopolitica : sessant'anni di comunicazione politica e di scena pubblica in Italia 1945-2005*, Milan, Rizzoli, p. 176.

³¹ La vidéo datée du 29 avril 1985 est en ligne sur le site des archives de l'INA sous le titre « Mitterrand cablé » : <https://www.ina.fr/video/CAB8501059001>

de confier à une agence de communication américaine leur campagne législative³². Le basculement se fait par séquences avec tour à tour des réceptions négatives (c'est le cas du président Gronchi, se présentant grand voyageur, lunette de soleil) ou positive (admiration à gauche pour Sandro Pertini lorsqu'il affrète en 1972 un « wagon électoral » qui diffuse dans le pays, des tracts et des journaux au profit des socialistes). En 1983 même Berlinguer se laissera porter (au propre comme au figuré) par le jeune comique Roberto Benigni lors d'un meeting à Rome. Il faut donc avoir à l'esprit cette mutation globale pour comprendre la stratégie de Silvio Berlusconi. Le rapprochement avec « le peuple » en guise de promotion, se transforme même en vulgarité lorsque on considère la reconfiguration du système politique dans les années 90-94. Le « *scusi per la volgarità* » de Umberto Bossi permet tout langage, les bras d'honneur et les poings menaçants. Le contexte est marqué par les effets conjugués de la fin de la guerre froide, de l'évolution de la télévision commerciale, de l'augmentation au recours toujours plus volontaire aux techniques de publicité ainsi qu'aux références au monde du spectacle. C'est une mutation globale que maîtrise évidemment Silvio Berlusconi, comme l'illustre en France sa sollicitation pour « la 5 ». Depuis 1994 *le Cavaliere* use avec habileté des images. Lors de sa « *discesa in campo* » (son entrée sur le terrain de la politique) il est filmé dans un environnement qu'il veut faire paraître privé. Le bureau devant lequel il parle semble être celui de son étude, chez lui. Des photos - sûrement personnelles- sont derrière lui. La clef de la campagne électorale de 1994 est sans doute le spot et l'hymne qui l'accompagne. Dès le début, le *Cavaliere* adopte une approche médiatique sans précédent. L'image joue un rôle premier dans la campagne du parti politique Forza Italia, fondé pour l'occasion. Silvio Berlusconi formulera plusieurs années plus tard ce principe :

³² Pour d'autres observateurs le recours aux techniques publicitaires paraît alors en Italie, comme en France avec les commentaires accompagnant l'affiche de Jean Lecanuet « dents blanches », mépriser l'intelligence des électeurs. « une [...] suprême insulte produite par la modernité ».

« Rappelez-vous qu'il est toujours préférable de parler avec des images. Chaque fois que vous allez chez vos clients parlez avec des images plutôt qu'avec des concepts. La logique peut convaincre mais elle est aussitôt oubliée. Au contraire l'image marque et sera toujours mémorisée »³³

De nombreux commentateurs ont procédé à une analyse de ce spot et de l'hymne associé. Isabella Pezzini, professeur de sémiotique, évoque :

« L'abandon de la réalité trop misérable pour répondre aux codes de l'expression télévisuelle diffusés par les *telenovella*, les quiz, la presse people et surtout l'omniprésente publicité »³⁴.

Le groupe de média Fininvest, contrôlé par Silvio Berlusconi, va le diffuser jusqu'à dix-huit fois par jour. Il répond à deux règles incontournables du langage télévisuel : répétitions et séries. L'hymne officiel du parti est repris sur les écrans lors des meetings pour être chanté par tous. La stratégie de l'image se double d'une stratégie de l'émotion.

Des journalistes de La Stampa (Corrias, Grammellini et Maltese) soulignent que

« à la première écoute l'hymne semble débile. Mais au millième bombardement télévisuel tu commences à le chanter et tu ne t'arrêtes plus. Il y a une trentaine de mots, pas plus, car ils ne doivent pas transmettre des idées, que des émotions »³⁵

Le poète Edoardo Sanguinetti écrit à propos des jingles de campagnes : « Ils possèdent la séduction infantile de la publicité [...] avec une persuasion occulte ils agissent dans l'inconscient des âmes simples et demeurent cloués dans la mémoire »³⁶. Pour les élections de l'an 2000, le fond musical est repris avec le rappel de la « *discesa in campo* », c'est maintenant aux Italiens de faire le choix du terrain. Cette stratégie de l'image reste d'actualité encore en 2001 lorsqu'il fait publier par la maison d'édition

³³ Propos rapporté in, Stefano Bartezzaghi, *il nuovo, il solare, il vero nella semiotica del berlusconismo*, Roma, Gruppo Editoriale L'Espresso, 2011, p. 219, plus loin on lit (p. 226) « Voulez-vous comprendre que sans la télévision une chose n'existe pas. Ni un produit, ni un homme politique, ni une idée ».

³⁴ Isabella Pezzini, *Lo spot elettorale : la vicenda italiana di una forma di comunicazione politica*, Rome, Meltemi, 2001.

³⁵ Pino Corrias, Massimo Grammellini, Curzio Maltese, *Colpo Grosso*, Milan, Baldini & Castoldi, 1994, p.81.

³⁶ Elsa Muschella, *Interview*, *Corriere della Sera*, 14/02/2008.

qu'il détient, *Una storia italiana*. Il commande l'impression de douze millions de copies de cette autobiographie qu'il fait envoyer directement dans les foyers italiens. Sous le format d'un hebdomadaire, les 128 pages comptabilisent 250 photos officielles ou privées. Il se met en scène en père de famille avec ses enfants et en homme d'Etat traitant avec les puissants. Pour le psychologue Alessandro Amadori qui analyse les techniques de communication politique³⁷, « la communication berlusconienne agit à un niveau profond en activant le code de l'enfant ». Si cela peut paraître ridicule pour une partie de la population, cette stratégie est conçue pour agir sur une portion de la population beaucoup plus large.

« Il faut avoir le courage de le reconnaître [...] l'imaginaire collectif de l'Italie est aujourd'hui dominé par l'archétype de l'Enfant, et le Cavaliere a été le premier -et jusqu'à maintenant l'unique- à comprendre cette situation et à l'exploiter à son avantage »

Enfin, « sur plus de 50 millions d'Italiens adultes au moins 40 réagissent plus, et mieux, à des messages simples, compréhensibles ». Le linguiste Tullio de Mauro analyse dans ce sens l'autobiographie en relevant la pauvreté lexicale des textes qui renvoient à un vocabulaire de base.³⁸ Il est aussi question d'un processus « d'édulcoration » dans cette stratégie de l'image. Pour Amadori, « le modèle d'affabulation berlusconien [...] transforme ce qui est en ce qu'il lui plairait qui soit »

³⁷ Cité dans l'ouvrage de Prada, nous renvoyons aussi à son interview pour le quotidien en ligne « lettera 43 » qui remet en perspective la stratégie de Silvio Berlusconi confrontée à la « vitesse médiatique » : http://www.lettera43.it/politica/alessandro-amadori-berlusconi-ha-la-sindrome-del-follower_43675128129.html (Marcello Pirovano, 29/04/2014).

³⁸ Cité dans l'ouvrage de Prada, nous renvoyons également à Riccardo Gualdo, « Il discorso berlusconiano è composto, per più di tre quarti, di lessico di base, quello di più larga comprensibilità: circa 7000 parole risultanti dalla somma, secondo la classificazione di Tullio De Mauro, di lessico *fondamentale* (2000), di lessico *di alto uso* (2500) e di lessico di alta disponibilità (2000 parole indicanti oggetti e azioni della vita quotidiana). Le frasi non superano, di media, le 15 parole (in un testo giornalistico la media è di 25). Potrà forse risultare ripetitivo, ma la ripetitività è perfetta in televisione. Potrà sembrare banale, ma troppa originalità intimidisce o, peggio, infastidisce. Il continuo appellarsi al *buonsenso*, alla *libertà*, all'*amore*, alla *giustizia*, insomma a valori universali; e - per converso - la netta identificazione del nemico da battere, sono subito riconoscibili e comprensibili. Lo stile è chiaro e rapido, modellato su quello degli anchormen statunitensi: il grande giornalista Indro Montanelli lo definì lo stile "di un alieno che, invece di perdersi nei cieli astratti delle grandi strategie ideologiche, affrontava, con parole di tutti i giorni, dei problemi di tutti i giorni" » in, « I nuovi linguaggi della politica italiana »..., art. cit.

car c'est exactement ce qui se passe à la télévision. Cette mise en scène a de nombreux exemples, comme le repas de Noël chez Silvio Berlusconi, l'hymne du parti, etc. On peut donc dire que la communication de Silvio Berlusconi, dans un contexte global qu'il a été un des premiers à saisir et à exploiter, utilise largement l'image et l'émotion pour promouvoir sa personne. Loin d'être un manipulateur abrutissant les foules il est plutôt opportuniste, et a appris le long de sa carrière politique à privilégier un mode de communication adapté aux mass media. Il ne faudrait pas forcer le trait, l'italien (pour autant qu'on puisse considérer qu'il existe) ne doit pas être assimilé à l'image d'un enfant attardé, repus, et dans l'abrutissement digestif du biberon médiatique. Cette stratégie de l'image est plus complexe qu'une simple stratégie de proximité ou d'abaissement culturel, mais elle est quoiqu'il en soit au cœur de la communication de Silvio Berlusconi³⁹. C'est dans cette stratégie que Silvio Berlusconi exploite son rapport aux médias. Et nous nous garderons bien de céder aux diabolisations que nous jugeons excessives dans les représentations de Silvio Berlusconi.

L'idée que nous sommes depuis peu entrés dans une ère d'instantanéité change la réception de la population. Nous analyserons derrière l'information, les tendances de la société civile à réagir face à des événements catastrophiques. Nous serons particulièrement attentifs à l'aspect polémique et à ses effets ainsi qu'au débat de fond pouvant apparaître derrière le traitement médiatique d'un événement catastrophique.

³⁹ A ce sujet, nous pouvons aussi noter que, dès le début de la première guerre mondiale, on assiste à l'apparition d'un archétype forcé comme stratégie politique « il "bambino" non è solo una parte ma un prototipo del popolo, nel senso che il popolo viene considerato e di conseguenza trattato come un minore da educare, conquistare, sedurre, se occorre ingannare, per trasformarlo da punto di debolezza a punto di forza delle nazioni in competizione e in conflitto. Le pratiche politiche e culturali di conquista dell'infanzia e dell'adolescenza possono essere considerate per molti aspetti come un modello di quelle di manipolazione delle masse. È la nazionalizzazione dell'infanzia come un fattore decisivo della nazionalizzazione delle masse: sarà la Grande Guerra a saldare i due aspetti, assimilando i bambini al popolo delle trincee e viceversa, sino a farne una specie di equazione.», in Antonio Gibelli, *Il popolo bambino Infanzia e nazione dalla grande guerra a Salò*, Turin, Einaudi, 2005., p. 4.

Nous regarderons en quoi « l'Aquila » constitue une crise ponctuelle et majeure dans un climat de crise continue et plus subtile.

Enfin, nous concluons sur la recherche de sens qui se cache derrière la notion de catastrophe. En allant tout du long de notre thèse, de l'Histoire générale à l'événement particulier, nous verrons dans ce travail s'il existe un modèle particulier - italien- de réaction face à la catastrophe. Nous poserons, pour finir, la question de savoir si les catastrophes illustrent une tendance de l'Italie à établir la gestion de crise comme normalité sociale.

2. Méthodologie.

L'analyse du discours assisté par ordinateur a été médiatisée depuis plusieurs années, notamment à la suite de l'analyse des discours d'hommes politiques. La « logométrie » nous propose avec des logiciels de mesurer des caractéristiques du discours. Nous prenons en compte différents éléments dans notre analyse que nous avons développée avec deux interfaces : « Hyperbase » de l'Université de Nice mais aussi le logiciel « Alceste » de la société Image. La société Image (Informatique - MATHématiques - GEstion) est soutenue par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et est également partenaire du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Depuis sa création en 1986, la société Image se consacre au développement et à l'enrichissement de méthodes d'analyse et d'aide à la décision. Nous avons donc, malgré ce recours à une société extérieure, maintenu une attention particulière à la crédibilité et à la légitimité des outils mobilisés.

Hyperbase.

Avec Hyperbase, qui a été notre premier outil, nous avons travaillé sur « le thème » et « la distribution » qui sont des données analysées directement par le logiciel

et qui nous amènent à étudier la co-occurrence. Nous analysons également la fréquence des sujets traités ou la fréquence relative des termes que nous étudions. La fonction « thème » recense et assemble tous les passages où un mot est rencontré dans le corpus et oppose ces passages au reste du corpus. Il en résulte une liste de spécificités associée à l'objet de la recherche. Ces mots associés au mot-pôle peuvent avoir entre eux des liaisons qui sont explorées, phrase après phrase, dans le texte. Il en résulte un tableau de cooccurrences. L'étude de la fréquence relative explore la fonction « distribution » qui va analyser la répartition des mots recherchés dans le corpus. Le paramétrage des résultats nous permet d'étudier la distribution des spécificités. On peut choisir une fonction de résultat sous forme de valeur absolue ou de calcul statistique, au choix : indice de spécificité ou fréquence relative. La fréquence représentée par défaut est la fréquence absolue. Cette fréquence brute se contente de compter le nombre d'occurrences de chaque mot dans chaque texte. Les valeurs obtenues ne prennent pas compte de la taille du texte, et donc peuvent être inappropriées à certaines analyses statistiques. Un deuxième type de fréquence est disponible, il s'agit de la fréquence relative, qui là, prend en compte la taille du texte, ce qui a pour effet d'atténuer certains écarts de distribution induits par des tailles de texte non homogènes.

Factiva

Nous avons extrait les données de l'interface « Factiva » (ressource en ligne de la Bibliothèque Universitaire) mais nous avons également utilisé les fonctions annexes à l'extraction. Pour le calcul de la fréquence des sujets nous avons réalisé un travail depuis d'une part, l'interface de Factiva, d'autre part, en procédant à un inventaire depuis la liste de titre des articles. Ce travail, fastidieux, pourrait être remis en cause par les conditions mêmes de la constitution du corpus de travail. En effet, il est

probable que lors de l'indexation des sources dans la base de données de Factiva, il y ait « une perte de 10 à 15 % » selon le responsable du logiciel Hyperbase⁴⁰ (Université de Nice) qui nous a orienté sur la méthode à suivre. Toutefois cette perte n'est pas discriminante en fonction du contenu, ainsi il y a toute légitimité à travailler sur ces bases de données très larges que constituent les revues de presses, dans la mesure où les interprétations seront issues d'un corpus pris en l'état sans interventions discriminantes spécifiques.

Les entretiens.

Les entretiens devaient initialement constituer le corpus principal pour notre thèse. Toutefois la découverte de la logométrie, puis l'étude de la presse, nous a amené à nous concentrer sur la constitution du corpus de la revue de presse. Nous n'avons toutefois pas abandonné cette démarche d'entretien qui s'est révélée précieuse à plus d'un titre. D'une part, certaines hypothèses de lecture des événements ont été largement inspirées par le recueil de ces sources originales. D'autre part, nous avons pu profiter, directement par l'intermédiaire des rencontres, d'une mise en contact constante entre ces personnes interrogées. Mais il a fallu composer avec également un lot de déconvenue. Par exemple, les journalistes correspondants français en Italie n'ont pas répondu à nos sollicitations. Inversement les journalistes italiens que nous avons pu contacter ont su nous orienter sur des références adaptées. Cette réactivité des journalistes italiens (ou correspondant pour les médias autres que français en Italie), souvent par interactions sur les réseaux sociaux ou même parfois des rencontres informelles lors d'événements publics ou privés ne pouvaient pas être repris comme des entretiens. Nous avons choisi de nommer certains de ces journalistes qui nous ont

⁴⁰ Nous avons profité de séances de formation à Hyperbase au sein du laboratoire BCL (MSH Sud-Est, Université de Nice) où nous avons rencontré Laurent Viani qui diffuse l'outil Hyperbase auprès des chercheurs.

aidé dans notre travail dans la liste des personnes interviewées. Leurs propos, non retranscrits, nous ont orienté dans notre recherche et dans l'analyse de la base de données de presse.

Nous avons rencontré un autre problème pour les entretiens avec par exemple les responsables de la protection civile ou des organismes gestionnaires. Certaines personnes nous ont fait part de leur souhait que notre échange ne donne pas lieu à une retranscription de leurs propos. D'autres nous ont demandé de régler nos échanges selon la règle de *Chatham House*, selon laquelle nous sommes libres d'utiliser les informations collectées mais sans relever l'identité de la personne. Cela a par exemple été le cas lors d'une semaine avec l'IHEDN (Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale) où nous avons pu échanger et produire autour du sujet de la citoyenneté et des évolutions de la société. Cela a aussi été le cas lorsque nous avons interrogé des hauts fonctionnaires italiens.

Nous n'avions pas à l'esprit ces contraintes au début de notre travail. Cette limitation s'est présentée pour beaucoup de fonctionnaires encore en activité. La présence de l'étude de la presse qui ne devait que compléter le recueil d'entretiens s'est pour tout cela révélée primordiale. Cette étude a permis de valider des hypothèses ou des propos et d'ainsi proposer des fondements vérifiables à notre discours.

L'étude de la presse.

L'analyse du discours de presse s'inscrit dans un champ d'études interdisciplinaires, les activités et les travaux dans ce domaine sont nombreux comme le rappelle Roselyne Ringoot dans son ouvrage, *Analyser le discours de presse*⁴¹. Cet ouvrage a le mérite d'éclairer les analyses que nous avons pu reprendre d'autres sources italiennes. C'est cette publication que nous avons prise en compte pour la base

⁴¹ Roselyne Ringoot, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin, 2014.

de notre méthodologie. Roselyne Ringoot nous expose comment « l'infra-texte » d'un journal (« l'énonciation éditoriale » qui ne concerne pas les mots, mais en structure la signification) peut avoir une influence sur la « mise en scène de l'information ». Elle traite également de la création de « classes d'objets d'information » à travers la présence de « rubriques ». Ces rubriques que nous reprenons dans l'analyse des sources depuis Factiva sont des « catégories qui découpent l'univers du discours journalistique ». Il est également question de « l'événement », c'est un autre niveau qui « ordonne l'actualité » et a une valeur d'importance. On retrouve une partition « ordinaire / extraordinaire » avec l'affirmation de la présence d'un « discours professionnel » qui détermine ce qui peut ou doit être un événement, c'est en partie sur cette dynamique que nous analyserons le traitement médiatique du séisme de 2009. Enfin, après nous avoir exposé « l'infra texte », puis la notion « d'événement », Roselyne Ringoot explique la polarisation observée entre deux « genres » qui répondent à deux logiques différentes : d'une part l'information qui provient d'observations, et d'autre part l'information qui provient elle-même d'autres informations. Cette dernière étant de plus en plus -nous le verrons pour les médias sociaux- contrariée par l'instantanéité. Il y a donc d'un côté un « rapport empirique » à l'information, basé sur des situations et des preuves et d'un autre côté un « rapport réflexif » à l'information avec des éditoriaux et du traitement de données. Pour Roselyne Ringoot, l'analyse du discours de presse doit prendre en compte les effets structurant des genres sur l'énonciation. Les sources sont elles-mêmes directement liées aux genres qui vont conditionner les « situations d'interlocution et la manière de faire parler les personnes ». Ces genres sont un des « enjeux du renouvellement du discours journalistique » avec une opposition entre une « information spontanée » et un « journalisme lent »⁴².

⁴² Le propos n'est pas ici de résumer cet ouvrage, mais de souligner les éléments qui ont construit

L'ouvrage conclue sur l'annonce qu'il n'y a pas de « recette prête à l'emploi » en analyse du discours de presse. Les cas de figure sont multiples, nous avons donc suivi pour notre travail de thèse les prescriptions de l'universitaire en nous concentrant sur l'observation des « pics événementiels », sur le « classement en rubrique » ainsi que, dans une moindre mesure, sur « l'identité éditoriale ». Cette dernière étant corrélée au choix initial des titres de presses. Des sources ont tout de même été extraites des titres de QPR (Quotidiens de Presse Régionale) afin d'assurer une couverture de toutes les réactions. Nous avons notamment cité certaines réactions d'élus locaux. Nous avons limité ce recours en raison d'une polarisation trop évidente à un genre ne favorisant pas un traitement et une mise en perspective de l'information globale. Cela a également été nécessaire afin de ne pas fausser l'analyse du corpus par le logiciel Hyperbase, puis ensuite par Alceste, le logiciel de l'éditeur toulousain Image. Cette trop grande différence de traitement de l'information aurait faussé les analyses sans la constitution d'une deuxième base de données à chaque analyse, et même dans ce cas la comparaison n'aurait pas été opportune sauf à étudier un autre événement similaire. L'analyse de presse que nous avons réalisée est donc tributaire de choix méthodologiques. Les méthodes employées se sont révélées similaires à d'autres études découvertes en cours de travail, notamment celles de l'observatoire de la vie politique de Turin dont nous reprenons des analyses. Nos résultats sont comparables et permettent de compléter les articles étudiés.

Nous avons pour ce travail, suivi une formation spécifique à Toulouse, afin de maîtriser différents aspects de la logométrie : l'analyse du vocabulaire, la catégorisation grammaticale, la classification ascendante et descendante (par algorithme), la cartographie dans le texte, l'analyse factorielle, les corrélations, les croisements de variables ou encore les concordances et les comparaisons des

notre approche.

traitements. Ce travail de logométrie n'était pas le sujet initial de notre thèse, pourtant il se devait de correspondre aux standards de la recherche. En effet nous avons choisi de valider les échanges avec différentes personnes-ressources par le biais de cette analyse.

Méthodologie d'Alceste.

La statistique lexicale existe depuis de nombreuses années et a pris son essor avec l'avènement de l'informatique qui a permis d'aller plus loin dans l'analyse. En France, ce domaine s'est développé avec Jean-Paul Benzecri qui va agréger l'école française pour l'analyse des données textuelles. Cette école française s'oppose à l'école anglo-saxonne qui pratique de l'analyse de contenu assisté (avec l'exemple du logiciel mVivo), en réalisant de l'analyse automatique dont les rendus visuels sous formes de graphiques resteront longtemps inconnus des chercheurs anglo-saxons.

Ainsi, plusieurs chercheurs développeront des solutions et des approches qui enrichiront cette école française : André Salem travaillera sur la cooccurrence avec Lexico, Ludovic Lebart sur la classification hiérarchique avec des instruments comme Spad-T, et enfin, Max Reinert va développer Alceste. C'est, à notre connaissance, le seul logiciel à pratiquer la double classification hiérarchique descendante (CDH), et le seul scripte informatique à traiter des « unités ». C'est ce que nous exposerons dans cette partie de méthodologie.

Pour expliquer schématiquement les cooccurrences on peut raisonner en termes de « distances » ou de « proximités » de formes dans un corpus.

====A B====
B====A==
==AB====

On va ainsi étudier les formes A et B dans les mêmes endroits. Ces études de distances peuvent être paramétrées pour déterminer les espaces de la recherche.

Pour expliquer les classifications il faut faire appel aux notions de matrice.

Espace de recherche	Forme recherchée	A	B	C	D	E	F
Présence dans x							
Présence dans y				10			
Présence dans z							

Figure 1. Report des présences dans les espaces de recherches

Ci-dessus, une recherche de contingence (effectif) de la forme (colonne) -C- dans le sous-corpus (ligne) -y- permet de calculer une présence.

Alceste permet aussi d'établir une matrice présence / absence (ci-dessous 0 ou 1)

	Forme A	B	C	D	E	F
Unité textuelle 1	1	1	0	1	0	1
Unité textuelle 2	0	0	1	1	0	1
Unité textuelle 3	0	1	1	1	0	1

Figure 2. Report de la présence dans l'Unité textuelle.

C'est une des spécificités d'Alceste qui est exploitée dans les calculs mathématiques. On détermine également deux typologies de classification, une première factorielle et une autre par partition.

La classification factorielle va calculer le nombre de cooccurrences à l'aide des effectifs relevés entre les formes. Alors que la classification par partition va permettre d'observer les spécificités de discours suivant des « modalités de variables » (par exemple réponses des hommes ou réponses des femmes dans un questionnaire, spécificité selon une variable temporelle ou de publication...).

Par la suite on distingue deux types de hiérarchisations : la « méthode hiérarchique » va permettre de calculer la distance entre les formes (qui sera alors spécifiée par l'indice « Khi2 » ou « Phi »⁴³). Cela permet de préciser les cooccurrences. La classification descendante va -elle- calculer la distance entre les lignes des matrices. Schématiquement, on peut représenter cela avec la détermination d'opposition entre sous-corpus.

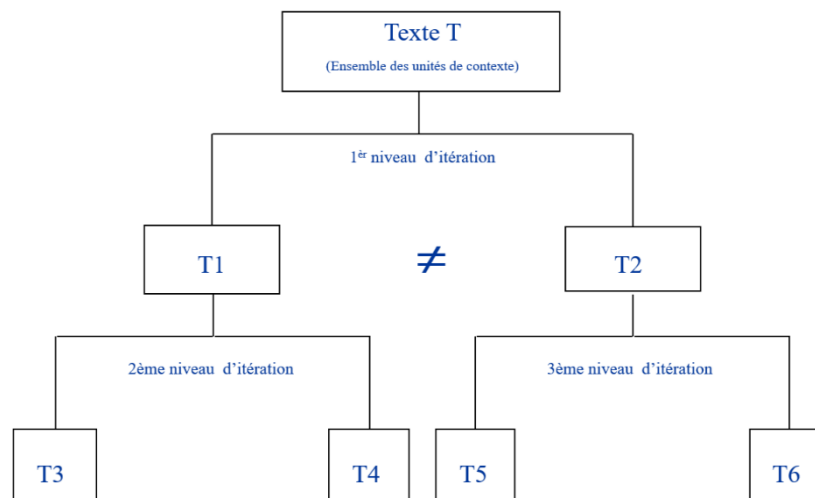


Figure 3. Classification descendante © IMAGE - logiciel ALCESTE

A partir de cette classification on détermine des « Unité de Contexte » (UC) : T1 et T2 sont les plus différents possibles en termes de vocabulaire. On scinde le texte par dichotomie (en répétant des partages d'intervalles) pour avoir des « classes » terminales. On les oppose par des calculs. Alceste utilise une classification descendante qui n'est pas une méthode propre à ce logiciel, et va établir une stabilisation des résultats. Il existe donc trois approches, une lexicale, une analyse de contenu (découpage en unité) et une approche d'analyses de données qui va classifier ces unités. Ce sont les trois principales phases de l'analyse d'Alceste.

⁴³ En statistique, un test de « Khi-deux » permet de tester l'adéquation d'une série de données à une famille de lois de probabilités ou de tester l'indépendance entre deux variables aléatoires. Le « Phi » est utilisé en statistique pour jauger du maximum de similitude.

Dans notre travail nous avons dû procéder à une incrémentation du corpus pour en déterminer les Unités de Contexte Initiales (UCI), le maximum étant de 10.000 UCI. Pour cela il faut encoder la base de données avec des « lignes étoilées » pour chaque Unité sous la forme suivante :

« **** *variable_modalité *variable_modalité *variable_modalité » (< 230 caractères).

Nous avons donc manuellement saisi ces lignes de code. Par exemple :

« **** *quot_rep *mois_oct *s_1 » pour l'unité de contexte initiale correspondant à la première semaine du mois d'octobre pour le quotidien *La Repubblica*. Cela permet par la suite de croiser le corpus avec des variables. Cela a été réalisé pour l'ensemble des bases de données constituées. Les unités textuelles sont ensuite découpées par le logiciel. Les unités de base pour la classification, les UCE, pour Unité de Contexte Élémentaire, vont être paramétrées dans la limite de 10.000, par une partition qui se base sur la taille du texte. On peut également segmenter manuellement lors de l'écriture de la base de données en utilisant des caractères particuliers (\$ + retour chariot). On peut entrer dans les modifications de paramètres automatiques avec un paragraphe, ou une phrase, pour chaque unité textuelle.

Nous avons donc des UCI, unité de contexte initiale, les UCE unité de contexte élémentaire (unité textuelle du logicielle) et enfin les UC, pour unité de contexte qui constituent la spécificité du logiciel Alceste. En effet la stabilisation que nous avons évoquée plus haute réside dans le regroupement des UCE entre-elles pour constituer des UC. Pour arriver à cette stabilisation on procède à une double classification avec deux tailles d'UC légèrement différentes et en ne conservant que l'union des deux ensembles ainsi constitués.

Les UC sont donc des regroupements d'UCE, avec par exemple deux paramètres

1 UC = 2 UCE

1 UC = 3 UCE



On identifie les blocs d'UCE stables.

Dans chaque UCE on détermine le nombre de mots analysés (verbes, noms, adjectifs, adverbes et formes non reconnues) qui sera différent. On va découper les UC avec des valeurs pivots $n1 = 10$ et $n2 = 12$.

UCE	Mots analysés	.n1 = 10	.n2 = 12
1	8	UC1	UC'1
2	2	(8+2)	(8+2)
3	7	UC2	(+2)
4	3	(7+3)	UC'2
5	10	UC3 (10)	etc.
6	9	UC4	UC'3
...			

Dans cet exemple les unités colorées en orange ne seront pas prises en compte (non classées), car il n'y a pas de recoupement. Lorsque la valeur pivot pour UC'1 est atteinte on a changé d'UCE, pour autant seuls les passages recoupés sont classés. Cela impacte le pourcentage d'unités classées et donc le degré de pertinence du traitement.

Figure 4. Découpage depuis l'Unité de Contexte Élémentaire (UCE)

Ainsi les recoupements (qui seraient alors, ci-dessus, le recoupement de couleur d'une colonne sur l'autre) vont permettre d'établir des unités textuelles stables. L'indicateur de pertinence de ce traitement pourra être recueilli dans le pourcentage d'unités classées, qui doit être supérieur à 70%. Max Reinert explique dans les cours de formation que :

« Notre méthodologie consiste à découper le texte en petits morceaux relativement arbitraires et à étudier la distribution des mots pleins dans ces unités afin de les rassembler dans des paquets en fonction de leur ressemblance. Chaque paquet quantifie

ainsi une tendance à la répétition, la différence entre paquets exprimant des ruptures dans les différentes façons de se représenter “l’objet” recherché. »⁴⁴

Toutefois, en fonction de l’objet d’étude, ce découpage n’est pas toujours nécessaire. Par exemple pour des questions ouvertes où on traite les réponses d’un seul bloc, on prendra comme paramètre $1UC = 1UCI$. Et si la segmentation est faite par l’utilisateur on prendra alors $1UC=1UCE$. Dans le cas de la revue de presse nous avons encodé les données avec des lignes étoilées. Il était donc opportun de réaliser ce découpage automatisé. Le travail d’encodage est alors essentiel pour l’analyse, sans cela elle serait inexploitable.

Ainsi, les UCI correspondent aux modalités de variables (encodés par notre action), les UCE à l’unité de base pour la classification, et les UC à la stabilisation. L’analyse comporte cinq grandes étapes.

- ✓ Analyse du vocabulaire
- ✓ Classification
- ✓ Définition des classes
- ✓ Calculs complémentaires
- ✓ Gestions des individus, des modalités et des représentations graphiques.

Ce que l’interface ne fait évidemment pas, c’est le travail du chercheur, qui doit interpréter les résultats en tenant compte également de la part d’arbitraire qu’il peut installer par des réglages de paramètres. L’utilisateur d’Alceste doit naviguer dans les différents résultats, « s’imprégner du contenu des classes, et trouver leur identité propre ». En effet, Max Reinert précise que,

⁴⁴ *Document de formation à Alceste*, Toulouse, Image-Zyfar, 2018.

« A chaque classe correspond un “monde sémantique” ou encore un “monde lexical”. C’est en cherchant la cohérence interne du vocabulaire de chaque classe et les différences interclasses des vocabulaires que l’on peut donner un ‘titre’ à chaque classe d’UCE et constater les grandes “tendances” issues du corpus⁴⁵ »

C’est donc une nouvelle manière de lire les textes qui nous est offerte par la logométrie. Le discernement de « mondes sémantiques » dessine un nouvel espace mathématique des réalités textuelles.

Il faut souligner les difficultés de ce travail au sein d’un laboratoire d’Histoire. Les ressources informatiques offertes aux doctorants correspondent à la fourniture d’une connexion internet Wifi et des postes de travail informatiques classiques. Cela s’est avéré indispensable pour les centaines d’heures qui ont été nécessaires à l’extraction du corpus depuis Factiva. L’interface Factiva, dont nous avons à plusieurs reprises contacté les services, génère des barrières d’identification qui se superposent dès que l’on souhaite extraire plus d’une série de cent articles. Nous avons proposé de payer l’extraction que nous avions ciblée mais cela s’est révélé impossible. Il n’est pas possible d’extraire plus de cent articles simultanément, et les procédures d’identification de type « test de Turing » prennent parfois quelques secondes, parfois plusieurs minutes par série de cent articles. Il a donc été nécessaire pendant plusieurs centaines d’heures de notamment prouver que l’acte d’extraction n’était pas le fait d’un « robot ». Nous avons d’ailleurs subi un durcissement de ces tests durant nos travaux, avec une première année pendant laquelle nous avons des requêtes d’écritures depuis des panneaux (exemple un nom de rue) pour ensuite réaliser des tests de reconnaissance visuelle à partir de questions. Cette deuxième série de tests a donné lieu à des répétitions de procédures qui s’amplifiaient au fur et à mesure de l’extraction de données (qui correspond à 166 386 articles seulement pour la base principale).

⁴⁵ *Ibidem.*

Les ressources informatiques à disposition se sont révélées inadaptées. Cela a été une déconvenue qui a rendu l'ensemble de notre extraction initiale impropre à l'étude par logiciel. En effet, la requête de chargement de la base de données dans le logiciel Hyperbase en ligne n'a jamais permis le chargement de plus de quelques semaines (et pour une seule source) simultanément. Cela peut être expliqué par la puissance des ordinateurs et/ou du réseau, mais également par les capacités de l'interface. En effet, le modèle mathématique a des limites, à la fois dans le codage informatique de la méthode et dans la recherche de stabilité dans le cas d'Alceste.

Nous avons fait appel à l'entreprise toulousaine Image. Même le paiement d'une licence de trois ans et d'une formation sur place ne nous a pas permis d'obtenir des moyens d'analyser plus de cinq mégaoctets de données (licence académique). La base que nous avons initialement prévue d'analyser représenterait près de 1 Gigaoctet. La solution de croiser 200 analyses n'était pas pertinente et nous ne pouvions nous lancer dans une telle étude qui était trop incertaine pour le temps que nous aurions dû y consacrer (plusieurs années ?), d'autant plus que nous n'avions pas la garantie de valider certaines hypothèses avant leurs traitements. Nous avons voulu maintenir la présence de cette base car elle nous a permis d'illustrer la chronologie et les analyses des faits que nous avons avancés. Il nous a fallu toutefois réaliser une base de données différente pour la logométrie. Nous avons suivi les conseils du responsable d'Alceste en créant une base de données par « échantillonnage ». L'échantillonnage est réalisé par un filtre de « pertinence ». Ainsi cet échantillonnage a été l'objet de l'étude globale dans les logiciels. Puis, ensuite, les données sont recoupées par l'analyse de partitions de la revue n°2 lorsque cela s'avère utile (exemple d'une donnée sur une période courte).

Des erreurs de méthode de constitution de la base sont survenues du fait de nos outils et de notre apprentissage de la recherche. Les logiciels d'analyse supportent le chargement de données en format texte brut (txt). Factiva nous permet l'extraction en format texte enrichi (rtf). Nous avons extrait du texte enrichi sur un MacBook dont les fichiers (paquets de cent articles) ont été enregistrés dans un dossier. Les fichiers extraits sont convertis avec le logiciel « Any to txt » (éditeur FirmShell Ltd) avant d'être assemblés par jour de publication et source. La concaténation est réalisée à l'aide du logiciel « File Combiner » (ssdware). La réalisation de ces opérations depuis un ordinateur MacBook génère une base qui doit être « nettoyée » sur plusieurs signes diacritiques et suites de certains signes (typiquement les lettres l suivies d'apostrophes). Les extractions que nous avons réalisées depuis un ordinateur Asus avec Windows10 ont généré des bases plus propres pour Alceste. Ce qui pouvait paraître un détail a obligé la correction de nos analyses et notamment l'effacement des résultats des classements de spécificité de groupes de lettres répétitives sans sens. Du fait de cette donnée de condition initiale, les spécificités sont par ailleurs à considérer dans leurs classements plus que dans leurs valeurs d'indice, lorsque nous présentons des tableaux de cooccurrences. Cela n'a pas posé de problème dans la mesure où nous n'avons pas convoqué dans ce travail d'analyse grammaticale, mais nous avons dû faire face à une charge de travail supplémentaire dans le recoupement des résultats avec la lecture de la base. Enfin, notre travail nous a amené à mobiliser des connaissances et outils qui n'étaient, ni au programme de notre parcours « LLCE » et « LEA », ni disponible dans l'environnement proche du laboratoire. La démarche de formation, notamment avec des cours en ligne, est visible dans la partie méthodologie de la bibliographie.

3. Corpus.

Nous avons constitué un corpus d'article de presse à l'aide de l'outil Factiva. Les recherches ont été réalisées depuis le portail de l'Université de Nice (ressources en ligne de la BU). Ce corpus est plus précisément divisé en différentes parties qui correspondent à autant de besoin d'analyse dans le logiciel de logométrie. Nous avons porté en annexes les différentes sections et une liste représentative d'articles : la recherche est réalisée avec un « mot-clef ». Factiva va alors agréger l'ensemble des documents contenant ce « mot-clef ». Pour ce qui est des bases utilisées en logométrie, le choix de rechercher les articles possédant la lettre « a » nous permet d'être totalement exhaustif dans la constitution de la base de données principales, puisque, à minima, elle est présente dans les titres (*La Repubblica, La Stampa, Corriere della Sera*).

Enfin, pour terminer cette partie introductive, et pour présenter ce travail de manière synthétique, nous avons appliqué la méthode Alceste à notre texte de thèse avant de rédiger la conclusion. Un « monde sémantique » apparaît clairement comme spécifique à notre travail. Cette « classe » représente 33% des unités textuelles. Nous terminons cette introduction par le nuage de mots de cette classe.

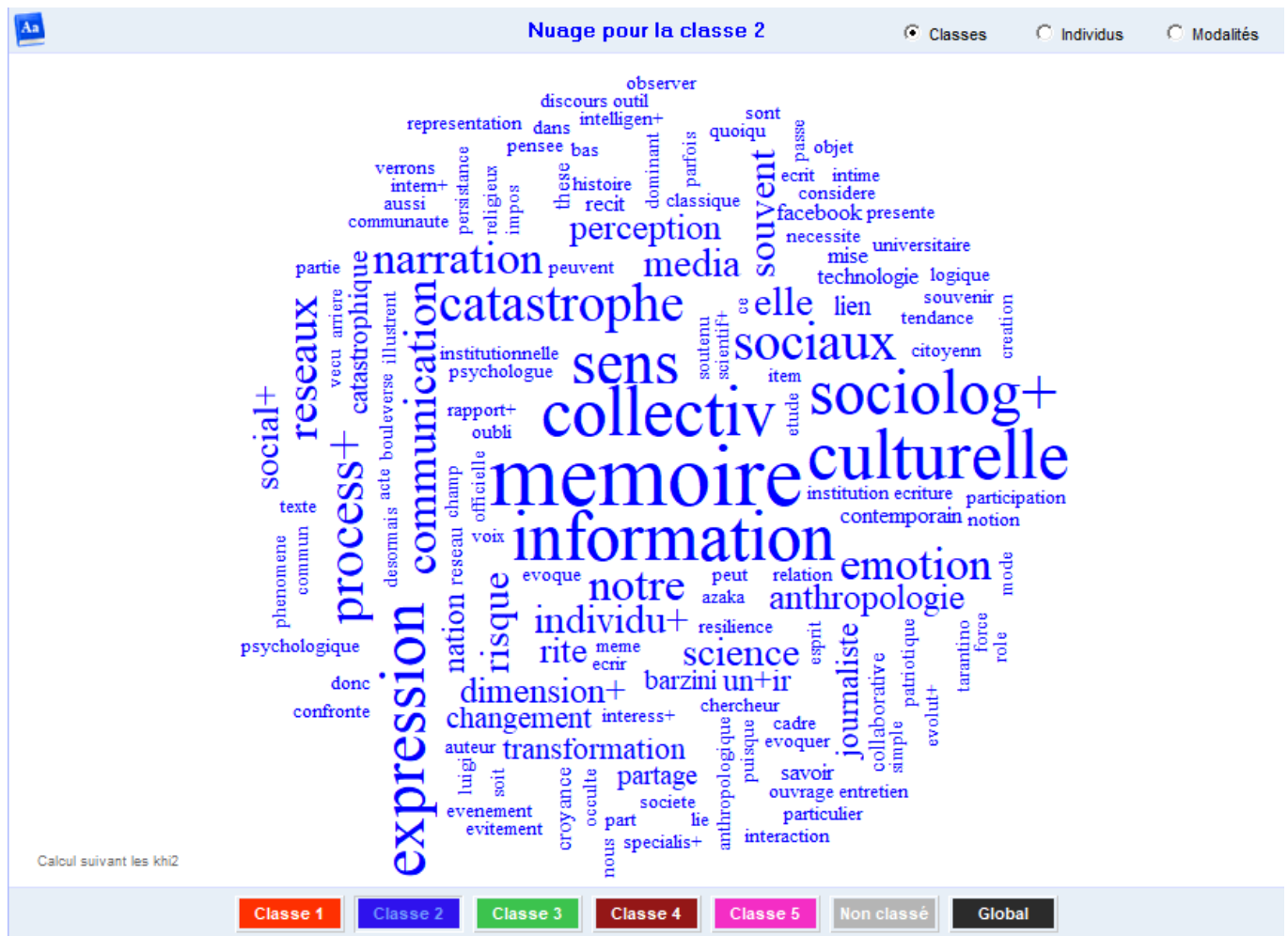


Figure 5. Application de la méthode au texte de la thèse.

Et cette classe est pleinement en lien avec le titre et la problématique : l'étude d'une société. Il sera question de « mémoire(s) » et de « culture(s) », « d'information(s) » et « d'émotion(s) », de l'opposition entre « individu(s) » et « collectif(s) », et globalement du « sens » qui est donné à partir des « perceptions ». La catastrophe étant, nous l'avons dit, un prétexte, pour mettre en lumière les liens qui traversent une population.

Première partie : une « expression géographique » marquée par la catastrophe

Nous allons dans ces premières parties aborder de manière synthétique certains aspects historiques autour de la catastrophe.

D'une part, notre sujet fait référence à la société italienne contemporaine, l'objectif est d'apporter des éléments de culture de la catastrophe. Ces données seront, sans manquer d'intérêt pour la suite, confrontées à notre désir de comparer les époques mais ce n'est toutefois pas l'objet de notre étude.

D'autre part, nous n'aurions pas l'ambition de dresser une histoire de la catastrophe en Italie dans un format si bref, pourtant cette démarche initiale est l'occasion de poser un jalonnement dans l'approche de la catastrophe que nous développons. Ces premières parties sont donc aussi un prolongement de l'introduction que nous avons voulu concentrée sur la méthodologie.

I. Historique des catastrophes en Italie.

I.1 L'Antiquité et le monde Romain.

Nous partons souvent du commencement – de l'Histoire – lorsqu'on désire étudier un sujet, dans notre cas la société italienne confrontée au risque. Il nous est paru peu pertinent de chercher une continuité dans l'organisation des secours et la prévention des risques au travers l'histoire tourmentée de la Péninsule. Les sociétés ont d'ailleurs cherché à donner du sens (par la science, la religion, la sublimation esthétique, etc.) à partir de différentes ressources culturelles. Ces moyens pour gérer ou anticiper les crises varient dans le temps. Nous avons toutefois tenté d'identifier quelques repères qui apparaîtraient dans ce que nous pourrions rapporter à une sociologie du risque.

Ainsi dans une première partie, nous traiterons de manière liminaire de l'Italie primitive, puis nous aborderons spécifiquement le monde Romain. Le but est d'identifier des repères de continuité ou de rupture de l'Antiquité jusqu'à notre période moderne.

Il est commun, lorsque l'on veut traiter des origines de l'Italie, de considérer le territoire sous l'objectif « de l'accomplissement du “miracle romain” »⁴⁶. Si le peuplement de l'Italie primitive est lié au « destin providentiel de la romanité », il n'en demeure pas moins qu'une véritable vision globale se doit d'inclure un ensemble de peuples italiques⁴⁷. Rome n'est pas l'Italie, elle le deviendra plus tard. Massimo Pallotino souligne dans son ouvrage, *Prima Italia*,

« L'existence dans certaines limites, d'un cycle historique propre à l'espace italien avant son unification sous la domination romaine et autonome par rapport à l'histoire grecque et à l'histoire romaine »⁴⁸

Notre démarche est de succinctement considérer cette diversité.

Parmi ces peuples il en est un dont le développement et l'étendue ne laissent rien présager de son assujettissement à Rome : les Étrusques. La ville éternelle n'est qu'une cité modeste alors que l'Empire étrusque est à son apogée⁴⁹. La chance de Rome a été « d'accéder à la condition urbaine et à l'état de cité qui la mirent en situation de bénéficier des influences » de la civilisation grecque, tout cela en connaissant un premier essor, alors que la puissance étrusque commençait à décliner conjointement à « l'éclatement des rivalités entre les colonies grecques. ». Rome « a été bien servie par les circonstances »⁵⁰. Rome pourra ainsi profiter du bénéfice de ces

⁴⁶ Pierre Milza, *Histoire de l'Italie. Des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2005, p.10.

⁴⁷ C'est l'étruscologue italien Massimo Pallotino qui le premier a proposé face aux concepts d'histoire grecque et d'histoire romaine, celui de *Prima Italia*.

⁴⁸ Massimo Pallotino, *La Prima Italia*, Milan, Ruscoli, 1984, p.6.

⁴⁹ A ce sujet nous renvoyons à, Mario Torelli, *Storia degli Etruschi*, Rome, Laterza, 1981.

⁵⁰ Marcel Le Glay, Yann Le Bohec, Jean-Louis Voisin, *Histoire Romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 47.

influences et de l'expertise des Étrusques dans le domaine de la prévention. Nous débutons avec cet exemple notre historique de la Péninsule.

Il faut, pour aller plus en avant, expliquer que chaque société appréhende le risque d'une manière originale. C'est ce que souligne l'approche ethnologique de Mary Douglas : elle propose une théorie culturelle du risque. L'anthropologue étudie le phénomène en refusant d'y voir la seule théorie du choix rationnel⁵¹. Le risque ne peut se comprendre que par la référence au monde réel, donc le rapport au monde. La multitude de menaces qui nous entourent ne peut être considérée exhaustivement et de manière simultanée. Un groupe procédera à une hiérarchisation des menaces, cela se fait en fonction de ses valeurs⁵², par un biais culturel. Souvent les discours concernant les risques sont simplifiés en procédant à une opposition qui voit un traitement, irrationnel (symbolique et ou religieux) des catastrophes en confrontation avec un traitement scientifique. C'est une division qui mettrait en évidence deux paradigmes avec une catastrophe vécue comme phénomène surnaturel et exogène ou comme un objet scientifique endogène. La réalité est plus complexe, nous y reviendrons, mais on peut émettre l'hypothèse que si les Étrusques développent une certaine expertise dans le domaine de la prévention cela est en partie en raison de leur rapport au monde, notamment leur pratique religieuse. En effet la religion étrusque est bien particulière : la pratique grecque et romaine installe une interaction entre l'homme et les divinités alors que face

⁵¹ Mary Douglas, *Risk acceptability according to the social science*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1986.

⁵² Mary Douglas prend l'exemple des tribus pastorales d'Ouganda les Himas, dont la subsistance repose sur le troupeau. Les hommes prêtent leurs femmes à leurs pères, frères, et tout hommes acceptant de travailler avec eux. La femme devient un outil de régulation de la communauté. Et pour eux, le risque majeur c'est la contamination du troupeau, notamment par les femmes. Le risque (sa perception) devient un instrument de régulation sociale (maintient la femme confinée dans son rôle) tout en étant lié à la cohérence entre le groupe social et ses valeurs, réf., in, Patrick Peretti-Watel, *Sociologie du risque*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 16.

« à la divinité et au destin, l'attitude du peuple étrusque est inquiète, anxieuse. Sa vie semble commandée par l'interprétation de présages annonçant un avenir déjà tracé, sur lequel il est impossible d'agir : l'homme est soumis à une sorte de prédestination terrifiante.⁵³ »

Là où le Romain peut négocier la clémence divine, l'Étrusque doit considérer son cadre de vie de manière pragmatique. Il analyse par le biais des haruspices le monde terrestre et de ce fait :

« L'attention minutieuse portée au monde visible, afin de comprendre l'invisible, conduit à un comportement de type « scientifique », au sens étymologique du terme, mais sur des prémisses irrationnelles, où l'on multiplie les observations pour tenter d'en tirer des lois⁵⁴. »

C'est ce comportement scientifique, cette production de savoir donc (même si faussement fondée), qui va faire que plus que tout autre peuple de l'époque, les Étrusques étaient très portés sur les notions d'hygiène, l'alimentation ou la condition physique. Leur expansion territoriale a rencontré de nombreuses zones marécageuses, ainsi est-il également normal de les savoir maîtres dans la bonification des eaux stagnantes et l'aménagement des cours d'eau afin notamment de limiter l'apparition d'agents pathogènes.

Dans un système porté « plus que toute autre nation à l'observation des rites religieux »⁵⁵, tout est strictement encadré, codifié même, par les différents traités de la *Disciplina etrusca*. L'aménagement des villes étrusques le long des cours d'eau nous renvoie à la valeur culturelle de la perception du risque. *Les Libri rituali* intègrent des normes d'urbanisme, et on identifie clairement le poids qui pèse sur qui contreviendrait à ces règles notamment en ce qui concerne le bornage :

⁵³ Véronique Prat, « Avant Rome étaient les Étrusques », Le Figaro, 18/09/2013 (édition numérique consultée le 4/12/2013)

⁵⁴ Jean-René Jannot, http://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_la_religion_des_etrusques.pdf consulté le 4/12/2013

⁵⁵ *Tite-Live - Histoire Romaine*, Livre V : Les événements des années 403 à 396, chapitre 1 (référence in Hypertext, Université de Nice).

« L'espace est partagé entre les dieux, et cette organisation spatiale immuable assure l'équilibre de l'univers. De même, et en conséquence, toute organisation humaine doit-elle, sous peine d'être vouée à l'échec, respecter un ordre, une disposition qui règle l'implantation des villes, les limites et l'affectation des terres. La fondation des villes et la cadastration sont ainsi fixées par les *libri rituales*, et toute transgression est censée perturber l'équilibre divin. Une prophétie attribuée à la nymphe *Vegoe* menace ainsi des pires catastrophes quiconque déplacerait les bornes. »⁵⁶

Déplacer les bornes c'est perturber l'équilibre de l'univers. Le rite de fondation des villes est détaillé (près de l'eau mais en hauteur), tout comme les règles concernant les techniques hydrauliques et les emplacements des puits, des canaux d'irrigation ou des égouts.

La pratique religieuse est aussi légitimée par le besoin d'aménagement du territoire afin de limiter les risques afférents (inondations, glissements de terrain, maladies). La catastrophe est un événement divin pour autant l'observation des présages permet d'appréhender le monde dans le cadre d'une cosmologie où la prévention tient lieu d'angoisse permanente.

Bien avant les Étrusques, la première trace concernant les normes de construction remonte à 1700 av. JC à Babylone. Les incendies sont les catastrophes les plus redoutées, certains s'inscrivent dans la mémoire collective, comme celui de Troie en 1270 av. JC. Mais la réglementation de la prévention n'est pas le seul levier d'action. La notion d'innovation dans la prévision des risques n'est déjà pas absente du secteur. En 250 av. JC, l'Égypte voit naître des outils qui révèlent la maîtrise de l'hydraulique, on suppose ainsi qu'apparaissent les premières pompes d'aspiration et de refoulement de l'eau. Les sociétés antiques ne sont donc pas passives face aux risques. Si les Etrusques sont animés par des principes de prévention avec une observation angoissée du monde, il ne faudrait pas réduire l'Antiquité et l'Italie antique -ni même la société

⁵⁶ Jean-René Jannot, http://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_la_religion_des_etrusques.pdf consulté le 4/12/2013.

Étrusques- à une période où la colère divine tient lieu de seule explication des catastrophes. Bien au contraire, l'Antiquité voit naître le discours philosophique. Ce discours principalement hellénique, nourrit un rapport au monde en rupture avec le discours mythologique. Le logos (discours logique) s'oppose au mythos (discours du mythe) : les penseurs se concentrent initialement sur le monde physique et il est question de chercher la vérité⁵⁷. Il y a donc à cette période déjà l'apparition d'une production de savoir sur un mode qu'on appelle aujourd'hui scientifique. Ce savoir se confronte à l'observation du monde et des phénomènes naturels.

Comme évoqué plus haut, le risque est perçu par un biais culturel. Les discours du « logos » et du « mythos » se superposent, c'est cette approche de superposition « mythos » / « logos » que développe notamment François Walter dans son ouvrage qui aborde les catastrophes sous l'angle d'une histoire culturelle⁵⁸. Ne pas accepter cette superposition c'est ignorer que même encore dans nos sociétés modernes, une part irrationnelle, ou plutôt que l'on nomme volontiers comme telle, interprète les faits scientifiques, et que des croyances subsistent comme prismes de représentation du monde (nous y reviendrons en ce qui concerne même l'Italie actuelle). Le discours mythologique n'est pas un discours illogique. Au contraire, la production de mythe répond aussi à un besoin de production de savoir.

Mais ce n'est pas la seule explication de la difficulté qui est présentée à une civilisation pour se confronter à la catastrophe. Jean-Pierre Dupuy⁵⁹ évoque, lui, dans un ouvrage au titre annonciateur (« quand l'impossible est certain »), la difficulté conceptuelle⁶⁰ d'appréhender les catastrophes. Il prend l'exemple des attentats du 11

⁵⁷ Par exemple, Parménide disjoindra même la philosophie en deux parties : la vérité (ἀλήθεια) et l'opinion (δόξα) invitant les penseurs à séparer la logique de l'expérience.

⁵⁸ François Walter, *Catastrophes. Une histoire culturelle XVIe – XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2008.

⁵⁹ Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé, Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2004.

⁶⁰ « L'urgence est donc conceptuelle avant d'être politique ou éthique ». *Ibid.*, p.13.

septembre, vécus comme « l'irruption du possible dans l'impossible »⁶¹. Ce qui est vrai encore dans notre société, malgré la raison moderne informée par la science et la technique, l'était évidemment dans l'Italie primitive.

Inondations, éruptions volcaniques ou séismes : les catastrophes doivent donc être abordées sous ces deux angles (épistémologique et de perception du monde) afin de comprendre les réactions. Les interprétations qui sont faites et les perceptions du risque ne sont pas des résurgences *ex-nihilo* d'une religion ou d'un comportement mystique. De même que le fait scientifique ne peut s'imposer par lui-même. Il y a de la part de nos sociétés, une hiérarchisation du risque qui ne recoupe pas les données scientifiques.

Ainsi les Ligures, Vénètes, Ombriens, et autres peuples composant la *Prima Italia*, sont confrontés à des catastrophes. Et ce sont donc des peuples différents qui abordent le monde d'une manière différente selon leurs ressources culturelles. Ces ressources culturelles dépendent aussi des événements historiques. Par exemple, une tendance à unifier certaines de ces ressources naît de « la colonisation grecque en Italie du Sud et en Sicile » qui « constitue le plus important des facteurs de civilisation qui se sont exercés (...) dans cette partie du monde méditerranéen »⁶². Et même en ce qui

⁶¹ « Le monde a vécu l'événement du 11 septembre moins comme l'inscription dans le réel de quelque chose d'insensé, donc impossible, que comme l'irruption du possible dans l'impossible. La pire horreur devient désormais possible, a-t-on dit ici et là. Si elle *devient* possible, c'est qu'elle ne l'était pas. Et pourtant, objecte le bon sens, si elle s'est produite, c'est bien qu'elle était possible » : pour l'auteur la catastrophe comme « événement surgissant du néant » ne « devient possible qu'en se *possibilisant*, pour parler comme Sartre (...) » La source du problème de nos sociétés résiderait dans le fait que pour prévenir les catastrophes, on a « besoin de croire en sa possibilité avant qu'elle ne se produise. Si, inversement, on réussit à la *prévenir*, sa non-réalisation la maintient dans le domaine de l'impossible, et les efforts de prévention en apparaissent rétrospectivement inutiles ». Jean-Pierre Dupuy défend la thèse que ce que l'on nomme de nos jours le « principe de précaution » face à ce que nous identifions à tort comme des « risques », « bute sur cet obstacle majeur ». *Ibid.*, p. 10-13.

⁶² Pierre Milza, *Histoire de l'Italie...*, *op. cit.*, p. 17.

concerne « la religion romaine aux VI^e-V^e siècles. D'importantes transformations marquent les croyances et les rites »⁶³.

Si l'on veut cerner les ressources culturelles pour établir le modèle culturel des populations confrontées aux catastrophes, il faudra bien avoir à l'esprit que rien n'est jamais figé, et que ce sont des processus d'acculturation qui contribueront à concevoir le modèle italien que nous voudrions discerner. Donc, nous garderons à l'esprit que si ce modèle existe il n'est pas uniforme, et on ne peut pas considérer les caractéristiques indépendamment les unes des autres. La Péninsule a d'ailleurs été traversée par de nombreuses influences. En ce qui concerne l'Italie centrale, on parle de « fonds autochtones villanoviens ». Au nord de l'Italie, la culture celtique comprend à son apogée la plus grande partie de la plaine du Po et l'arc alpin. L'histoire de la première Italie doit être lue « en fonction d'elle-même ».

Lorsque l'on veut étudier la réaction d'une société face à une catastrophe, il nous faut prendre en considération ses ressources. La culture devient le filtre d'interprétation, la limite personnelle pour les individus. Et pareillement pour un groupe, ce sont donc des enjeux politiques qui apparaissent en filigrane lors de la gestion ou de l'évitement de crise, et ce depuis toujours.

S'il peut paraître pertinent de vouloir décrire un modèle propre à la péninsule une fois son *Unité* réalisée (nous évoquerons les changements d'échelle de notre modernité) il faudra bien considérer les spécificités locales qui seront individualisées par les catastrophes. Même une fois le cadre défini, il faudra bien se garder de considérer les événements en ne faisant qu'une description instantanée. Les catastrophes sont toujours à considérer avec une certaine profondeur historique et culturelle.

⁶³ Marcel Le Glay, Yann Le Bohec, Jean-Louis Voisin, *Histoire Romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 43.

C'est dans cette perspective que l'on peut évoquer le monde Romain qui balance entre l'exercice mémoriel et un développement opérationnel. Les dimensions culturelles de la catastrophe sont des sujets déjà abordés par le monde universitaire : des chercheurs parmi lesquels Jocelyne Perard et Maryvonne Perrot, ont ainsi démontré l'importance de l'imaginaire et de l'émotionnel dans la gestion des risques et des catastrophes. Sans pour autant affirmer que tout n'est que communication et imaginaire (au sens de production d'image) on peut souligner que la scénarisation et même la récupération politiques des catastrophes sont présentes depuis l'Antiquité⁶⁴. Cette gestion passe par une composante mémorielle essentielle, c'est ce qu'a pu relever Anne-Marie Granet-Abisset en étudiant la société alpine⁶⁵. Gaëlle Clavandier, sociologue, a même partitionné l'acte de mémoire en deux parties : une « mémoire commémorative », normée, codifiée, officielle, qui a une « logique curative de l'oubli du drame par sa mise à distance » et une « mémoire cachée » qui constitue un ensemble de « savoirs collectifs de la catastrophe ». Cette deuxième suscite « la méfiance des pouvoirs en place ». Ces savoirs peuvent en effet « entraîner des comportements souvent considérés comme déraisonnables, voire menaçants pour les acteurs du drame, quand la rumeur s'accommode de responsabilités vite désignées⁶⁶ ».

Le monde Romain ne fait pas exception : il doit développer une démarche opérationnelle et une démarche mémorielle : il existe d'ailleurs une réelle importance de la dimension sécuritaire dans la gouvernance de Rome.

⁶⁴ Encore de nos jours « 91% des catastrophes sont passées sous silence » (CICR, campagne de communication institutionnelle, <https://intranet.croix-rouge.fr>) le choix de mettre en lumière et d'agir ne répond pas à des logiques purement philanthropiques. La médiatisation, l'instrumentalisation et la scénarisation des catastrophes sont présentes depuis l'Antiquité, nous renvoyons pour cela à l'ouvrage René Favier & Anne Marie Granet-Abisset (dir.), *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, Grenoble, CNRS-Maison des Sciences de l'Homme-Alpes, 2005.

⁶⁵ Anne Marie Granet-Abisset, « Retard et enfermement : érudits et historiens face aux sociétés alpines (XIXe – XXe siècle) ». *Le Monde alpin et rhodanien*, 1^{er} – 3^e trimestre 2001, *Le Temps bricolé*, p. 55-76.

⁶⁶ *Ibidem*.

L'image du Vésuve est très présente. Ce volcan encore de nos jours trouble la quiétude de nos responsables politiques. Romano Prodi explique même en 2007 qu'il « ne trouve pas le sommeil » lorsqu'il y pense⁶⁷. L'Empire Romain sera confronté aux éruptions volcaniques, particulièrement celle du Vésuve en l'an 79 avant J.C. dont les faits relatés par Pline sont arrivés jusqu'à nous. Si le Vésuve cause tant de préoccupations c'est bien qu'il constitue un aléa de risque sans cesse réalisé dans l'histoire de l'Italie, et cela dès l'Antiquité. L'éruption du Vésuve et l'ensevelissement de Pompéi, reste encore de nos jours, un des événements les plus marquants des catastrophes rapportées de l'Antiquité et du monde Romain. Nous devons aussi souligner que c'est comme toujours, et déjà, le récit de la catastrophe qui va ancrer l'événement, et surtout sa représentation, dans la mémoire collective. Ainsi faut-il ici singulariser plus par ses épiphénomènes que par sa gravité, la destruction de Pompéi. « Les derniers jours de Pompéi »⁶⁸, représentent encore pour nous un modèle pour mieux comprendre les interactions entre la société et la catastrophe. Une situation particulière peut être -ou non- érigée dans la mémoire collective au statut de catastrophe.

Une des illustrations de l'exploitation politique des catastrophes nous est donnée par l'étude des inscriptions et monnaies faisant référence aux catastrophes⁶⁹. Il y a aussi, évidemment, l'intervention politique elle-même : entre 26 av. J.C et l'an 172, neuf séismes sont attestés en Asie Mineure et laissent des traces exploitables. Pline l'Ancien caractérise le séisme de l'an 17 av. J.C, sous le règne de Tibère, comme

⁶⁷ *Rischio-Vesuvio Pannella: Romano non ci dorme, La Stampa*, 13/01/2007: « Anche il rischio-Vesuvio al centro delle iniziative di Pannella: lo ha rivelato ieri nel collegamento a Radio Radicale. "Ieri ho incontrato un attimo Prodi che mi ha detto: "Volevi che ci occupassimo di Vesuvio?". Certo, ho risposto io. E Prodi ha aggiunto: "Guarda Marco, non parlargli, io non riesco a dormire la notte..." ". Marco Pannella sostiene da tempo che la politica dovrebbe occuparsi dei pericoli di una catastrofe, che potrebbe essere "tra dieci, cento o, speriamo, mille anni"».

⁶⁸ Nous reparlerons par « les derniers jours de Pompéi » d'un ensemble de représentations de la catastrophe dans la production cinématographique plus en avant.

⁶⁹ *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité...*, op. cit., p. 162.

« le plus grand séisme connu de mémoire d’homme »⁷⁰. Ces événements sont remarquables pour nous en ce que « ces catastrophes naturelles constituent les seules circonstances où Tibère fait preuve d’une générosité certaine envers des cités provinciales ».

Les cités impactées par les séismes demandent l’aide de Rome. Pour ce faire, il existe deux canaux de doléance. Les Provinces Sénatoriales s’adressent à la Haute Assemblée (compétence du Sénat) et les Provinces Impériales aux Princes (compétence de l’Empereur). On assiste pourtant à une préférence pour les requêtes adressées en direction de l’Empereur indépendamment de la prérogative sénatoriale. « Le princeps pouvait octroyer une aide d’urgence aux victimes »⁷¹ par le caractère exceptionnel des événements.

Les catastrophes laissent alors l’Empereur en position de marquer directement une population et d’exploiter la situation. Auguste déjà prône une politique d’aide envers les cités touchées par les séismes. Antonin le Pieux aide la population de Rhodes et d’autres cités d’Asie Mineure après les séismes de 142 et 144. Marc Aurèle soutiendra lui la cité de Smyrne, détruite en 178.

L’aide de Rome est double : une somme pour la subsistance des populations est octroyée (ainsi Tibère promet-il une somme de 10 millions de sesterces pour la Cité de Sardes, la plus touchée en 17 av. J.C), et une exemption fiscale est délivrée pour parfois plusieurs années. C’est une pratique qui existait déjà lors de la période Républicaine : ainsi en 122 av. J.C, le Sénat exempte Catane durement touchée par l’éruption de l’Etna.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 171.

⁷¹ *Ibid.*, p. 163.

L'efficacité du système est attestée par Cicéron dans *les Verrines*, où il rapporte que cinquante années après l'éruption les richesses de la cité attisent la convoitise de Verrès. Par ce mécanisme, les autorités municipales continuent de prélever le *tributum soli* et le *tributum capitis* (l'impôt foncier et personnel). Mais les sommes dues au Trésor Romain sont maintenues à disposition de la cité. Le pouvoir central envoyait alors un représentant -souvent de l'ordre sénatorial- afin de contrôler le bon usage des fonds ainsi dégagés. En contrepartie, l'Empereur jouissait d'un gain d'image non négligeable : c'est ce qu'expose également dans l'ouvrage *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, Agnès Bérengel-Badel, dans son étude sur la documentation épigraphique et numismatique.

Noëlle Géroudet évoque des inscriptions épigraphiques : ce qui apparaît être « la représentation figurée du tremblement de terre romain de 62 ap. J.C. à Pompéi ». Les laraires qu'elle étudie représenteraient une forme de « médiatisation d'une catastrophe naturelle », témoignage de la volonté de transmettre le souvenir d'un événement exceptionnel. Ce phénomène de médiatisation de l'événement catastrophique va de pair avec une instrumentalisation. Ainsi observe-t-on deux formes d'inscriptions épigraphiques. Lors de la reconstruction, des inscriptions apparaissent sur des bâtiments restaurés : la titulature impériale précédant la mention de l'édifice restauré, la cause de la ruine, et la mention de sa restauration sous la forme *terrae motu* (ou *motibu*) *conlapsum restitui*.

Les chercheurs trouvent la trace de ces inscriptions sous le règne de Claude, de Vespasien et de Titus (en Campanie, à la suite des séismes accompagnant l'éruption majeure du Vésuve). Le message principal demeure la générosité impériale. D'autres inscriptions apparaissent pour honorer un Empereur qui a contribué de manière plus générale à restaurer une cité. Il est alors élevé au rang de sauveur, le « *restitutor* ».

Dans le quotidien, à Rome, au-delà des séismes et des éruptions, les incendies sont une des catastrophes les plus redoutées. Ainsi en 290 av. JC, on y établit une structure de lutte contre l'incendie, c'est le début de la prévision. Cette prévision prend réellement son essor à Rome avec l'Empereur Auguste. En l'an 6 av. JC alors qu'un incendie détruit un quart de la capitale de l'Empire, Auguste va créer des unités vouées à la surveillance et à l'intervention : la *Vigilum cohortes*, soit 7000 hommes. Leur commandant appartient à l'ordre équestre le *praefectus vigilum*. Ils sont armés de *centones* (battoirs) de *hamae* (seaux) de *peticae* (gaffes) et de *scalae* (échelles). Ces unités pouvaient alors être renforcées par des *optio ballistorum* (chargé d'abattre les murs) ou encore des *aquarius* (entretient et mise en place des réseaux d'eau et citernes) et des *siphonarii* maniant les grandes seringues ancêtres des lances. Auguste, le premier, organise réellement une stratégie de réponse avec des moyens d'intervention.

En ce qui concerne la prévention, un événement va particulièrement influencer la politique de Rome : c'est l'incendie de Juillet 64, encore maintenant attribué à Néron. Néron ne semblait pas aimer la Rome populaire des *insulae*. L'incendie qui se déclare dans les locaux des marchands attenants au *Circus Maximus*, au pied du Mont Palatin, dura six jours et des milliers de victimes furent déplorées. Sans entrer dans le détail des théories qui divergent sur cet incendie, nous pouvons retenir que c'est à la suite de cette catastrophe qu'on impose de nouvelles mesures d'urbanisme et que les rues sont élargies. Les édifices devront être moins élevés et construits en pierre (apparition des normes de résistance et de stabilité au feu). L'eau doit circuler abondamment, et on installe de nombreuses fontaines : c'est une des premières fois dans l'histoire qu'on assiste à une réelle stratégie de prévention et de prévision.

La protection des populations est liée au pouvoir autrement que par une aspiration bienfaisante, il s'agit d'un instrument politique. On va même refuser parfois de protéger les villes. En l'an 111 la ville de Nicomédie (Izmit en Turquie) est ravagée. Pline le jeune (61 – 114) demande l'autorisation de constituer un corps de *siphos* pour surveiller et intervenir. L'Empereur Trajan refuse, et répond :

« Quel que soit le nom, quelle que soit la destination que nous voulons donner à des hommes réunis en corps, cela donne lieu, dans tous les cas et rapidement, à des hétaires⁷² »⁷³

Trajan ne veut qu'une seule force armée, la sienne. La réaction comme la perception face au risque est conditionnée : on préfère le risque d'incendie au risque d'agitation politique. Mais la catastrophe dépasse la simple actualisation d'un risque que l'on prendrait ou non en compte. Même si c'est pour en souligner les limites, les historiens se sont souvent réunis autour d'un certain code interprétatif usuel. En effet selon Robert Muchembled,

« Tous les historiens ont également insisté sur la peur causée par les événements exceptionnels : grand vent, inondations, gel exceptionnel, tremblement de terre, comètes, etc. Car chacun de ces cas est un prodige, un monstre au sens de l'époque, c'est-à-dire une rupture de l'ordre naturel des choses. Ordre naturel ou plutôt ordre divin, la nature désignant alors l'harmonie de la Création. Toute catastrophe ne peut donc être qu'une manifestation diabolique ou qu'un avertissement donné aux hommes par le Tout-Puissant »⁷⁴

D'autres chercheurs comme Serge Briffaud, ont voulu, eux :

« Reconsidérer les fondements d'une histoire des représentations et des mentalités dont on a trop souvent limité le champ d'action aux rythmes lents de la longue durée historique »⁷⁵

Il en ressort que la catastrophe doit être évoquée comme un « phénomène d'interface » et qu'il y a lieu de parler d'un « dialogue entre un système social et un écosystème ».

⁷² Hétaires : regroupement d'hommes qui désirent s'emparer du pouvoir par la violence.

⁷³ Pline le Jeune, Lettres, livre X, 34.

⁷⁴ Robert Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe – XVIIIe siècles)*, Paris, Flammarion, 1978, p.35.

⁷⁵ Serge Briffaud, « vers une nouvelle histoire des catastrophes », *Travaux historiques*, 33 (1993), p. 3-5.

Les crises et les catastrophes sont donc des indicateurs pour une compréhension du monde : on peut appréhender les représentations de l'extériorité.

Toujours est-il que la Péninsule est bercée par une géographie qui ne l'aura pas épargnée. L'Antiquité, puis le monde Romain, nous éclairent sur les difficultés d'appréhender les réactions des sociétés italiennes face au risque. Le biais culturel est prédominant. C'est l'un des enjeux de ce travail. L'école de Grenoble dont nous avons cité les travaux, aura réussi à donner une légitimité au travail sur la mémoire et les cultures du risque tout en jouant un rôle fédérateur pour ce champ disciplinaire. Il y a une véritable légitimité à travailler sur le risque sous le prisme de la culture et de l'histoire. C'est ce que nous proposons d'ailleurs de poursuivre, en traitant plus spécifiquement de la période du Moyen-âge (du moins, de la période identifiée comme telle en Europe).

1.2 Le Moyen Âge, faillite et chômage.

Le Moyen Âge en Italie ne peut être un calque de l'idée que nous en avons en France. Nous évoquons surtout ici cette notion comme repère temporel. Lors de cette période, s'il est bien une catastrophe qui marque de son empreinte l'Europe et particulièrement l'Italie, c'est la peste. Le paradigme de la peste est celui d'une catastrophe. C'est une catastrophe sanitaire de grande ampleur qui bouleverse la société. Son empreinte aura traversé le temps au travers d'œuvres littéraires et artistiques, comme nous le verrons dans une partie dédiée. Quoiqu'il en soit, les catastrophes marquent l'Italie sous d'autres formes qu'il ne faut pas négliger.

Dans son ouvrage *Les catastrophes au Moyen-Âge*, l'historien Jean-Pierre Leguay met de côté la peste, les guerres et les famines, pour se concentrer sur la typologie des drames moins connus. Il examine différentes sources d'information. Il explique sa méthode et son objectif de « restituer l'histoire réelle de l'anormalité [...]

en évitant de tomber dans la dérive du catastrophisme »⁷⁶. Pour cela il étudie les « récits du passé ». Il considère des « annales et chroniques », mais aussi des textes plus détaillés que sont les *gesta*, ou faits et gestes des personnalités ecclésiastiques, des *vitae*, ou biographies de Saints, « des *exempla* de personnages lus dans les églises », ou encore des journaux et « livres de raison tenus par les notables ». Il prend en compte d'autres « relais de l'information » comme les sources administratives (ordonnances ou règlements). Les archives judiciaires et médicales forment pour l'auteur une documentation complémentaire.

L'auteur étudie particulièrement « les inondations fréquentes à la fin du Moyen-Âge », les incendies et accidents non volontaires, puis les « autres maux dont souffre l'humanité » avec « les tremblements de terre, les ouragans, les raz-de-marée ou encore les invasions de parasites ». Si cette publication est centrée sur la France, l'auteur expose également des éléments sur l'Italie « véritable terre sismique à haut risque qui a recensé 48 secousses graves au XIIIème siècle, 51 au XIVème et 61 au XVème »⁷⁷.

Ces tremblements de terre sont des « tragédies qui jettent l'effroi dans les concentrations humaines, ébranlent les murailles des villes, les maisons fragiles, lézardent les monuments publics ». Mais les narrations font aussi référence à des phénomènes atmosphériques et célestes comme « autant de *signa* isolés ou “*plurima ou diversa*”, de prodiges (*multa prodigia*) » couramment cités.

Lorsque l'auteur recueille les réactions les « plus diverses que l'Histoire des mentalités s'efforce de reconstituer en tenant compte des concepts des narrateurs » il fait face à une constante qu'est la présence de « dénonciation, rumeur et “pâtés de langue” ». Les périodes d'instabilité, un monde politique fragilisé, une crise

⁷⁶ Jean-Pierre Leguay, *Les catastrophes au Moyen-Âge*, Paris, Editions Gisserot, 2005, p. 5.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 49.

économique, ou encore dans les cas qu'étudie Jean-Pierre Leguay, les catastrophes naturelles, toutes ces situations ont toujours favorisé « les débordements de l'imagination, les fantasmes et la crédulités populaire ». Il y a toujours de prétendus responsables pour être livrés à la colère populaire⁷⁸, nous aborderons d'ailleurs ces réactions qui s'expriment par le biais de croyances et de superstitions dans une partie dédiée. En ce qui concerne le retentissement des événements qu'il étudie, il met en évidence la difficulté d'appréhender l'importance des différents cas. Les récits rapportent régulièrement un nombre de victimes « innombrables », mais cette qualification dont il dénonce l'excès, peut « aussi bien s'appliquer à 100 qu'à 1000 ou 2000 pertes en vies humaines »⁷⁹. C'est aussi ce que nous étudierons plus en avant dans l'absence d'une quantification de l'importance des tremblements de terre (qui a généralement court pour les inondations et les incendies, selon l'historien) dans la société italienne. Ces événements « font [...] moins de victimes qu'une peste et qu'une famine. » et de ce fait « les historiens n'ont pas toujours tenu compte des séquelles à long terme ». Une autre constante que souligne l'ouvrage est exposée dans un chapitre intitulé « Temps “engoisseux”, temps prometteurs »⁸⁰. La dialectique de ce titre illustre l'appauvrissement de certains, « les misérables sont plus pauvres encore qu'auparavant », et des « “puissants” se transforment en *desbatis*, en *fuitis*, nous dirions maintenant clochard ». Toutefois, « quelques malins profitent au contraire des circonstances ». Et, enfin, nous ne pouvons que constater que, même au Moyen Âge, « faillite et chômage sont deux mots inséparables de tout cataclysm »⁸¹

⁷⁸ *Ibid.*, p. 100.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 117.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 153.

⁸¹ *Ibid.*, p. 157.

Nous allons donc exposer ces éléments particuliers qui accompagneraient toute catastrophe : le contexte de crise général qui transparait, la diffusion de polémique ainsi que la présence de profiteurs.

*Dans le dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*⁸² on apprend que l'image de l'homme face aux fléaux est souvent une image « caricaturale » : on imagine l'homme soumis aux caprices de la nature, en proie aux famines et à l'impuissance face aux épidémies, aux « guerres perpétuelles », les hommes « terrorisés, (...) proies faciles des messianismes ou superstitions ». Pour Jacques Berlioz, auteur de l'entrée « fléaux » dans ce dictionnaire, il faut « combattre ou nuancer cette image caricaturale » selon la période, la région et les différences sociales. En effet cette perception alimente une idée reçue qui voudrait que le Moyen Âge soit une période maudite. D'autres entrées du dictionnaire nous renseignent sur cette vision, notamment lorsqu'il est question du diable, « le prince de ce monde ». « D'innombrables récits détaillent les agissements maléfiques de l'ennemi. On le dit responsable de toutes les catastrophes ». Ainsi est-il souvent question du diable, qui provoque les intempéries désastreuses, mais aussi qui « corrompt les fruits de la terre, suscite les maladies des hommes et du bétail », il est aussi responsable de la perte des navires et de l'écroulement des édifices. La « résistance aux fléaux » est plus importante qu'on ne le croit, et pour le chercheur, la vision d'un Moyen Âge « broyé par les désastres » trouve son origine dans « une lecture non critique des documents, truffés de références bibliques et de lieux communs littéraires dotés d'intentions moralisantes, et infligeant d'importantes distorsions à la réalité ».

⁸² Jacques Le Goff & Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 2014.

« (des historiens) ont observé que Si le Moyen-Âge s'ouvre avec une période de dépression épouvantable, sa fin sera marquée par une longue série de calamités : les guerres [...] sévirent à travers le continent, de l'Angleterre à la France, de l'Espagne à la région baltique, pour ne pas parler des féroces campagnes militaires des Turcs [...] et de l'exténuante lutte des Chevaliers Teutoniques pour christianiser la Lituanie »⁸³.

Nous allons donc observer ces événements qui oscillent entre crises (« dépression ») et « calamités » en Italie.

En ce qui concerne le climat, la fureur des éléments rend fréquentes les inondations ou même les vagues de froid : Ludovico Gatto, historien médiéviste, donne l'exemple de la mer Baltique, traversée de façon ininterrompue par des navires qui gela entièrement à plusieurs reprises de 1296 à 1323⁸⁴. Cette vague de froid touche toute l'Europe. Il explique également comment cette crise du climat qui rend les hivers plus difficiles et les étés plus secs, génère alors une crise agricole, avec des famines, et une augmentation de la vulnérabilité des populations aux épidémies comme la malaria.

En 1348 il y eut la terrible peste qui, en peu d'années, décima la population continentale et, qui à intervalles plus ou moins réguliers revint chaque décennie jusqu'en 1380. Mais 1348 ne fut pas seulement l'année de la peste noire. En effet, fin janvier, un puissant séisme advint, dont les géologues trouvent encore des failles dans les sols. Ce séisme a provoqué des mouvements de terrains et de graves destructions, dans une zone de 600 km de diamètre entre la région du Palatinat-Rhénan et de la Hongrie, Ravenne et Prague. Des répliques de cette séquence se font ressentir jusqu'à la fin mars (plus de 80), la terreur gagne la population. En 1349 un séisme est signalé dans les villes d'Isernia, de Mont-Cassin, de L'Aquila, de Sulmona, ou encore de Campobasso. On relève des destructions également à Termoli, Terni, Pérouse et

⁸³ Ludovico Gatto, *Il medioevo giorno per giorno*, Roma, Newton & Compton, 2016: l'auteur cite (en italien) Jacques Heers, *L'Occidente nel XIV e nel XV secolo. Aspetti economici e sociali*, Milan, Ugo Mursia Ed., 1983 et F. Autrand, « Crise e assestamento delle monarchie quattrocentesche », in *La Storia. I grandi problemi dal Medioevo all'età contemporanea*, dirigé par L. Firpo e N. Tranfaglia, n.2, *Il Medioevo. Popoli e strutture politiche*, Turin, 1986, pp. 725-755.

⁸⁴ Ludovico Gatto, *Il medioevo...*, *op. cit.*, p. 312.

Orvieto. Il ne reste de ces événements pourtant majeurs, que peu de traces en comparaison des chroniques, puis des études historiques sur la peste. L'ouvrage du sismologue Mario Baratta ne manque pas de références quant à ces événements⁸⁵ sismiques. Son catalogue expose pour l'année 1348 -entre autres- les faits suivants :

« dans la région du Belluno, de mémoire d'homme il ne fut jamais senti un séisme de cette intensité, qui fit écrouler les églises, clochers et maisons. Dans la région de Trévisé on eut à déplorer, avec l'écroulement des tours et d'autres édifices, la mort de nombreux habitants. A Venise, les cloches sonnèrent d'elles-mêmes, les clochers de S. Silvestre, de S. Giacomo, de S. Vitale et de S. Angelo tombèrent, comme toute la façade de S. Basilio et une dizaine de maisons.⁸⁶ »

Notons ici d'emblée, que l'idée de « mémoire d'homme » est très relative. D'ailleurs, le catalogue de Mario Baratta possède des relevés de séismes désormais classés comme « faux » (des séismes qui n'ont pas eu lieu). Les exemples de 1348, avérés eux, se multiplient pour la région de Trente, pour Vérone, à Vicence, Cremona, Lodi, ou Bologne, pour ne citer que les localités les plus connues. L'étude des sources directes et indirectes fournies par le catalogue de Mario Baratta illustre une période de sismicité très prononcée dans les régions du Nord de l'Italie. Cela est tellement marqué que cette profusion va jusqu'à contaminer les mémoires historiques, avec l'exemple du pays niçois et de la vallée de la Vésubie. On note dans les catalogues « le tremblement de terre destructeur de la région de Nice où Roquebillière, Lantosque et (la) Bollène furent réduites en ruines⁸⁷ ». Cet exemple de Lantosque est caractéristique de la difficulté du travail historique. Désormais classé comme « faux » par les Archives historiques de l'INGV, ce séisme figure pourtant sur les listes chronologiques du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (le service géologique national français). André Laurenti, spécialiste de l'histoire sismique des Alpes-Maritimes,

⁸⁵ Agnelli G., « I terremoti registrati nelle cronache lodigiane », in *Archivio storico per la città e comuni del circondario di Lodi*, Lodi, 1895, A. Goiran, *Storia sismica della città di Verona*, ou encore G. Mercalli, *I terremoti della Liguria e del Piemonte*, 1897 qui constituent le corpus essentiel en terme de catalogue.

⁸⁶ Mario Baratta, *I terremoti in Italia*, Torino, 1901, nous travaillons à partir de la réédition de 2013, Milano, Res Gestae.

⁸⁷ G. Mercalli, *I terremoti...*, *op. cit.*, in Mario Baratta, *I terremoti in Italia...*, *op. cit.*, vol. I, p 51.

explique qu' « avec l'absence de sources fiables, cet événement demeure contestable, il a désormais été retiré des catalogues officiels ⁸⁸». Le chercheur de l'INGV, Massimiliano Stucchi qui nous a corrigés sur la véracité de ce séisme durant notre travail a réalisé une étude complète de ce fait⁸⁹. 1348 est une année d'activité sismique avérée, important, à tel point d'en perturber les documents historiques.

1349 a aussi son lot de séismes, qui frappent plutôt la zone méridionale de la Péninsule. La région des Abruzzes est touchée en septembre (le 9 ou le 10). Mario Baratta reprend les sources des *Annales de la ville de l'Aquila* de Cirillo,

« à l'Aquila advient un séisme des plus importants et effrayants que l'on n'eut jamais ressenti et qui dévasta une grande partie des murs d'enceinte de la ville ainsi que de nombreuses églises, tours et quartiers, si bien que chacun resta consterné par l'élévation de la poussière et l'épouvante du tremblement. Il y eu huit-cents personnes décédées et de tout rang... peu d'église restèrent debout ⁹⁰».

La destruction presque complète de l'Aquila est rappelée par tous les historiens, et Baratta prolonge l'exposé en décrivant la « prostration de l'âme » des sinistrés avec de nombreuses villes touchées. L'Aquila étant la principale victime, mais Spolète, Assise, et Pérouse sont « très affectées ». 1348 et 1349 sont donc des années qui n'épargnent pas l'Italie sur le plan des séismes, c'est pourtant la peste qu'on retient comme catastrophe majeure, notamment pour son impact démographique dont nous avons parlé plus haut.

La peste a en effet une influence jusque sur l'agriculture et l'aménagement du territoire. Il apparaît opportun de s'attarder sur son impact dans la société. Tout d'abord c'est un phénomène de diminution évident de la population qui accompagne cette catastrophe : Florence, qui, au temps de Dante, avait plus de cent mille habitants,

⁸⁸ <https://www.azureseisme.com/Vesubie-seisme-de-1348.html>

⁸⁹ Massimiliano Stucchi, Andrea Moroni, « Material for the investigation of the 1564, Maritime Alps earthquake », in, *Review of Historical Seismicity in Europe*, CNR, Milano, vol.1 1993.

⁹⁰ Bernardino Cirillo Aquilano, « Annali della Città dell'Aquila, con l'Historie del suo tempo », 1570, in Mario Baratta, *I terremoti in Italia...*, op. cit., vol. I, p 51-52.

descendit, après la peste, sous le seuil des deux tiers. Les villes comme les campagnes se dépeuplent. La peste va donc faire naître un manque de main d'œuvre durable, les constructions cessent, ou ne sont pas terminées, Il « *Duomo nuovo* » de Sienne nous en fournit un exemple dans cette période. Mais ce manque va aussi aboutir à une crise des industries bien plus en avant. Ludovico Gatto prend l'exemple des *Ciampi*, qui en 1378, essayèrent de fixer un quota minimum de production par producteur, à 25.000 pièces de laine pour garantir la survie de la filière, alors que « 50 ans auparavant les mêmes producteurs produisaient 50.000 pièces par an ». C'est l'illustration la plus probante d'une crise des industries et de l'écroulement de la production après 1350.

Mais on peut véritablement parler de krach à propos de la :

« faillite des banquiers florentins Peruzzi, Bardi, et Acciaiuoli, déterminée en grande partie par le défaut de paiement d'Edouard III d'Angleterre [...] en difficulté à cause de la guerre contre la France, et de la crise de confiance des épargnants, qui, ne croyant pas dans la solidité des banques, demandèrent la restitution de leurs argents, créant ainsi une des premières et plus détonantes faillites de l'histoire des banques ⁹¹».

Plusieurs éléments nous laisseraient penser à un état de crise globale, coïncidant avec la crise démographique de la peste. Toutefois Ludovico Gatto souligne certains aspects à prendre en compte pour « observer plus en détail les motifs et la chronologie de la grave crise ». Ainsi faut-il, pour la crise agricole et l'importante baisse de production, par exemple mettre en lumière l'augmentation des cultures et de la spécialisation lors des années qui précèdent. Les campagnes deviennent toujours plus productives et génèrent un cercle vertueux d'investissement pour la production agricole et pour les villes, en modifiant les modes de production. C'est donc une crise qui doit se lire à travers le prisme de la perte de main-d'œuvre paysanne, mais aussi celui d'une mauvaise gestion des pouvoirs, car les « pouvoirs des villes, influençaient

⁹¹ Ludovico Gatto cite en référence: Yves Renouard, *Gli uomini d'affari italiani nel Medioevo*, Milan, Rizzoli, 1973 et C. Tilly, *L'oro e la spada. Capitale, Guerra e potere nella formazione degli stati europei 990-1990*, Florence, Ponte alle Grazie, 1991.

toujours plus sur les campagnes, ils avaient augmenté les taxes et obligé à transformer des territoires », en multipliant artificiellement les terres cultivables, au détriment des terres forestières. Puis on assista ensuite au phénomène inverse d'abandon de surface cultivable pour favoriser l'exploitation forestière, plus rentable. C'est par exemple le cas pour l'Empereur Henri VII qui par cette politique contraint « les paysans à vivre de maigres et incertaines recettes »⁹². A cette gestion politique s'ajoute le facteur climatique dont nous avons déjà parlé. Les paysans avaient favorisé un mode de production « destiné à entrer en crise avec les modifications du climat et des conditions de vie ». Bien avant la peste -autour de 1315- on assiste déjà à une diminution de la production alimentaire qui provoqua une mortalité accrue par famine, et un affaiblissement général de la population.

La première moitié du siècle avec ces famines, ces maladies et la pauvreté, fait apparaître une contraction de la croissance économique du siècle précédent. Les demandes de matières premières chutent, le nombre des marchands dans les ports et sur les routes commerciales subit une réduction, le flux de produits, souvent de luxe, depuis l'Asie, se tarit faute de demande, avec une flambée des prix pour les acheteurs potentiels. La crise des marchands renvoie à celle des boutiques, où les propriétaires exploitent des ouvriers ou apprentis avec des payes qui se réduisent et une charge de travail toujours plus grande. Les révoltes paysannes furent sévèrement punies, et les conditions de travail de l'industrie manufacturière et artisanale devinrent insoutenables.

On assiste à une inversion de tendance, en comparaison avec l'enrichissement général du siècle précédent. Il y a donc un état préexistant de crise économique, à la

⁹² Ludovico Gatto cite en référence : Giorgio Chittolini, *La formazione dello stato regionale e le istituzioni del contado. Secoli XIV e XV*, Turin, Unicopli 1979.

catastrophe sanitaire qui suivra. Peut-être, même, en est-il le facteur prépondérant pour expliquer la vulnérabilité de la société face à la peste.

La crise démographique -et donc de main-d'œuvre- s'installe. On assiste à une baisse de production. Cette diminution ne donne lieu à aucune augmentation des prix malgré l'inflation chronique pourtant installée. En effet, la baisse de la demande est encore plus importante, ce qui empire la situation avec une augmentation de la pauvreté, des prix contenus, et des denrées non vendues. Cette crise de la production va amplifier l'éloignement des campagnes et la désertification totale de plusieurs hameaux. Cet abandon territorial se retrouve souvent dans les catastrophes, nous pouvons ici nous y intéresser en ce qu'il fait naître un processus de centralisation des pouvoirs, avec une recomposition des territoires et un phénomène d'agrégation. On observe que les paysans, sont « moins enclins à réaliser les corvées au profit d'un seigneur local du moment que protection et justice passèrent sous le contrôle d'un pouvoir central⁹³ ». A partir de ces mutations, certains pouvoirs se concentrent avec les richesses qui s'y rapportent, alors que l'on assiste à un appauvrissement de la propriété paysanne.

Ainsi avons-nous un état préexistant de crise financière, un moment de crise majeur, avec une faiblesse de la population en proie à une crise alimentaire. Cette crise générale produit un enrichissement des patrons et un appauvrissement progressif de la propriété paysanne. Le même mécanisme se produit avec la production industrielle et la concentration des produits au profit des plus riches.

« On voit apparaître une politique du prix contenu et davantage de spécialisation, c'est alors un problème de marché. Il y a une obligation d'importer puisque localement on est confronté à cette spécialisation ⁹⁴».

⁹³ Ludovico Gatto, *Il Medioevo...op. cit.*, p. 319.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 320.

Il y a une forte opposition entre « le capital et le travail », et des révoltes voient le jour.

Ces révoltes se multiplient au douzième siècle. Mais si on s'interroge sur toutes ces révoltes des années 1300, quelles sont leurs origines ? On peut lier ces troubles sociaux aux crises, aux famines, aux conséquences de la peste : « faillite et chômage sont deux mots inséparables de tout cataclysme »⁹⁵, l'adage de Jean-Pierre Legay se vérifie. On peut, au contraire, y voir l'aboutissement de contradictions préexistantes dans le système économique de production ou de vente. Pour Ludovico Gatto

« Il est évident que face à l'absence de sources en mesure de nous faire mieux comprendre les racines de ces mouvements de révolte, on a privilégié l'explication par les conditions sociales »⁹⁶.

Mais on doit aussi relever que la situation sociale du travailleur décline, là où les propriétaires cherchent à modifier la gestion de leur patrimoine terrien. On peut ainsi avoir un regard différent en indiquant que c'est à une véritable « *shock doctrine* » que l'on assiste, avec une optimisation de la production de richesses, aux mains des propriétaires qui s'adaptent aux conséquences démographiques de la peste. Pour l'industrie, il y a une politique de concentration des richesses. Nous verrons que ce phénomène se reproduit comme une constante de la catastrophe, dans l'histoire italienne. Pour l'agriculture, on assiste à une réduction de la superficie des terres cultivées, par une reconversion des terrains nécessitant moins de main-d'œuvre. Il en découle : le chômage, la famine et l'appauvrissement général du travailleur.

Mais ce choc économique n'est pas le seul. On peut, de la même manière que Naomi Klein le fait dans son ouvrage de 2007, *La stratégie du choc*⁹⁷, prolonger le parallèle avec le domaine sécuritaire. La plus célèbre des insurrections des années

⁹⁵ Jean-Pierre Legay, *Les catastrophes...*, op. cit., p. 154.

⁹⁶ Ludovico Gatto, *Il Medioevo...* op. cit., p. 323.

⁹⁷ Naomi Klein, *The shock doctrine. The Rise of Disaster Capitalism*, Toronto, Knopf, 2007.

1300, est celle des *Ciompi*, à Florence, en juillet 1378. C'est un des premiers exemples de soulèvements de classe en Europe. Les raisons de leur révolte ne se résument pas à une simple question de salaire. Il est question de changer de manière radicale les conditions de vie et de travail organisées en « corporation » (*Arti*) : il fallait abolir le pouvoir de la « laine » avec la création d'une filière plus ouverte (nouvelles corporations et accession à des responsabilités politiques). Mais le résultat de cette crise est après-coup, un renforcement des oligarchies, et plus d'autorité. La division entre les riches et les pauvres se creusera encore plus. En outre, « les gouvernants des villes, suspicieux, renforcent leurs réponses policières ». C'est, pourtant, dans ce contexte, que commencent à prendre forme les initiatives d'assistance et d'actions caritatives (par exemple on fonde les associations dites « de la Miséricorde » avec des premiers orphelinats ou de l'accueil d'anciens isolés, ainsi que des hôpitaux de matrice laïque). Tout cela comme en réponse à un système toujours plus répressif, et au début de la réglementation sur le vagabondage et la mendicité. Notons d'ailleurs pour la suite, que la mobilisation des citoyens, au Moyen Âge, s'organise déjà dans un système que nous dirions aujourd'hui « para-étatique » et qui gravite autour de différentes institutions⁹⁸.

Cette révolte des *Ciompi* n'est qu'un exemple. Le Moyen Âge est constellé de mouvement de protestations et d'insurrections. On peut faire ce constat en prolongeant jusqu'à la conjuration des *Pazzi* en 1478. A travers cette période on peut mettre en parallèle, à la fois le progrès, et les graves crises. Le progrès des années précédentes aboutit à une période de dépression. Il est compliqué de déterminer les motivations des

⁹⁸ À ce sujet, des expériences propres au principe de subsidiarité horizontale dans le système nationale de protection civile en Italie, génère encore aujourd'hui la mobilisation des différents niveaux institutionnels ou privés lors des catastrophes. Pour le cas de l'Aquila, nous renvoyons à : Alessio Vissani, *Le tre e trentadue. La missione Umbria a Paganica*, Milan, Ed Nazionali PC, 2010.

révoltes. Toutefois, il y a un réel intérêt à considérer les catastrophes comme un révélateur, du contexte social, mais aussi de la relation au pouvoir.

L'historien du Moyen Âge Glauco Maria Cantarella, a publié un ouvrage intitulé « Imprévus et autres catastrophes, pourquoi l'histoire s'est déroulée comme elle s'est déroulée⁹⁹ », il revient sur cette « *crisi del trecento* » : on assiste au phénomène des « villages désertés » qui n'est pas propre à la France, et qui se manifeste également en Italie. Avec l'exemple de la Toscane, l'auteur souligne que c'est une observation complexe qu'il faut avoir : le vide démographique peut avoir été causé par la peste, mais aussi, par la fuite volontaire devant l'avancée de l'épidémie. C'est donc un choix qui relève plus de ce que l'on pourrait qualifier de « vagues migratoires ». Nous reviendrons sur cette question de choix « d'abandon » qui lors des séismes questionne parfois la démarche de reconstruction. Ce qui fait acte pour l'historien, c'est que ces déplacements de populations ont aussi un rôle prépondérant dans l'aggravation des conditions de vie et l'émergence des troubles sociaux que nous avons décrits plus haut. Et c'est bien un phénomène de causes et effets qu'il met en lumière. Il analyse cette « crise du *trecento* » en invoquant les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Les conquêtes et les guerres de l'Angleterre répandent en Europe les deux premiers cavaliers. En 1345 le roi d'Angleterre décide de geler la dette publique, c'est la venue du troisième cavalier : les banques n'assurent plus la solvabilité et perdent en crédibilité. Florence est en même temps touchée par une décision qui sera lourde de conséquence pour cette cité bloquée entre la crise politique de l'empereur Ludovic de Bavière, la Papauté, et le Royaume de Naples : il fut décidé que « les titres de dette publique soient librement négociables, c'est à dire vendables avant échéance¹⁰⁰ ». On assiste alors à un fort mouvement à la vente qui aboutit à une dévaluation généralisée qui va accélérer le

⁹⁹ Maria Glauco Cantarella, *Imprevisti e altre catastrofi – perchè la storia è andata come è andata*, Turin, Einaudi, 2017.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 184.

mouvement de crise financière. De 1343 à 1346 se joue alors l'évaporation de 1% de l'argent liquide : « au total un million et demi de florins, soit 1% de l'entière masse monétaire circulant en Europe¹⁰¹ ». On peut y voir des similitudes encore une fois avec nos crises contemporaines : nous n'avons pas à faire à un système économique de production de masse, de biens ou de produits, qui multiplieraient en soi les richesses.

« L'afflux de monnaie est lié, il est vrai, à l'activité de production et d'échange, mais surtout à la "production de la monnaie à travers la monnaie", l'activité bancaire et les mouvements spéculatifs¹⁰² ».

Les demandes de garanties bancaires s'envolent avec les intérêts, en temps normal les intérêts étaient de 20 à 30 % à brève échéance. Les artisans n'ont plus accès aux crédits, leurs activités diminuent, la production de richesse se contracte, les titres de dettes publiques sont dévalués de 25 à 30 %, et c'est alors le cycle de crise qui s'installe comme nous l'avons déjà exposé. Alessandro Marzo Magno explique, en faisant le parallèle avec la crise de la renégociation de la dette grecque, qu'on pourrait comparer la crise du Moyen Âge à un « effet domino » (une chute entraîne une autre) alors que nos crises modernes répondent à une logique « d'effet avalanche » (l'interconnexion des marchés serait telle que les effets touchent tout le monde « comme une explosion »)¹⁰³. Mais nous penchons nous aussi pour la vision de Maria Glauco Cantarella qui analyse que du « point de vue purement cinétique, effet domino et effet avalanche ne sont pas si éloignés ». La différence se situant surtout dans « l'aspect dynamique ». En effet, des causes totalement différentes aboutissent pourtant à la même conséquence d'effondrement par accumulation de facteurs critiques. C'est ainsi que la peste est décrite comme le quatrième cavalier de l'Apocalypse, celui qui succède aux trois premiers – conquête, guerres et famines –

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 185.

¹⁰² *Ibidem.*

¹⁰³ Alessandro Marzo Magno, *L'invenzione dei soldi. Quando la finanza parlava italiano*, Milan, Garzanti, 2013, p. 193.

qui installent les conditions de son action, ainsi « le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre¹⁰⁴. » Le cavalier arrive avec les navires de Caffa, une colonie génoise sur la Mer d'Azov, où les Mongols présents avaient l'habitude de catapulter les corps malades de la peste, une maladie endémique en Asie, pour assiéger les villes.

Ainsi, une somme « d'imprévus partis de zones lointaines, apparemment sans relation réciproque », un « roi belliqueux sans le sou », un siège aux frontières de l'Asie, des choix politiques inconséquents dans un des plus grands centres financiers du monde, provoquent cet effet avalanche, avec des conséquences inimaginables. Pour Glauco Maria Cantarella, il n'y a pas besoin d'attendre le néolibéralisme de la fin du XXème siècle pour parler de ce qu'aujourd'hui on nomme globalisation.

« Le monde a toujours été perméable et interconnecté. Les imprévus qui arrivent dans une partie du monde ont un écho à grande distance, souvent apocalyptique et révélateur de faiblesses et de contradictions ¹⁰⁵».

Nous l'avons vu dans la partie précédente la catastrophe est donc dans l'histoire un moyen d'étudier une société, avec les représentations, l'être au monde, dont elle fait naître des manifestations culturelles. Mais la catastrophe agit aussi comme révélateur, ici tout particulièrement dans sa fonction d'élément déclencheur qui va venir rompre un équilibre et révéler des crises sous-jacentes et préexistantes. Enfin, la catastrophe est également un facteur de mutation de nos sociétés, c'est ce que nous proposons d'illustrer avec la partie suivante.

¹⁰⁴ La Sainte Bible (trad. Jean-Frédéric Ostervald), Apocalypse, Bruxelles, 1867, chap. 6, versets 1-8.

¹⁰⁵ Maria Glauco Cantarella, *Imprevisti...op. cit.*, p. 187.

I.3 Messine et les guerres, une communauté de souffrance.

Après avoir abordé l'Antiquité et le Moyen Âge, nous souhaiterions ici aborder une séquence plus récente constituée par les événements de décembre 1908. Si nous désirons faire un tel bond, c'est pour souligner la particularité qu'entretient l'Italie, en tant que jeune nation, avec la catastrophe. En effet, nous allons dans cette partie aborder le lien entre les catastrophes et la conscience d'une communauté nationale.

Le 28 décembre 1908 Messine et Reggio de Calabre sont touchées par un séisme. Le tremblement de terre est suivi d'au moins trois passages de raz-de-marée d'une hauteur de deux à trois mètres. À la suite de cela, une série d'incendie se déclare (pour la plupart à Messine). Les premières nouvelles de la zone « brillèrent par leurs absences »¹⁰⁶. On ne pouvait plus avoir de communication télégraphique ou radiophonique avec Messine et Reggio de Calabre, toutes les liaisons ferroviaires sont alors interrompues. Luigi Barzini qui couvre l'événement pour le *Corriere della Sera* écrit alors le 14 janvier, soit 17 jours après le séisme : « je n'avais pris connaissance que de brèves informations, 50 000, 100 000, 200 000 morts ». Nous avons choisi d'étudier des articles de ce journaliste afin d'illustrer notre chapitre.

Devant cette catastrophe on assiste à un mouvement national de compassion, une solidarité patriotique d'une proportion jamais observée « dans un pays où la présumée faiblesse du sentiment d'identité nationale est devenue un lieu commun »¹⁰⁷. Des volontaires de tout le pays sont mobilisés pour porter assistance. D'autres proposent de recueillir les orphelins. Les quotidiens et les revues parlent de manière continue de la catastrophe. On assiste à l'apparition de comités civiques pour recueillir

¹⁰⁶ John Dickie, *Una catastrofe patriottica 1908: il terremoto di Messina*, Bari, Laterza, 2008. Traduction en italien de, A Patriotic Disaster. The Messina-Reggio Calabria Earthquake of 1908. University of Wales Press, Cardiff 2000.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 7: « la presunta debolezza del sentimento di identità nazionale è diventata un luogo comune ».

dons financiers et matériels. Les organisations déjà existantes se mobilisent pour lever des fonds : associations automobiles, de cyclisme, les SOMS (*società operaia di mutuo soccorso* pour société ouvrière d'entraide), les chorales, les cercles de jeux... tous organisent des événements de bienfaisance. A Rome le 3 janvier et à Milan le 10, un « Plébiscite de la douleur » est organisé. Il s'agit de dons dans des urnes électorales, souvent enveloppées dans le drapeau italien. L'évocation du plébiscite de Rome en 1870 qui avait ratifié l'unification du pays est assumée. D'autres actions mobilisent la population : à Bergame chaque enfant reçoit une tirelire pour déposer des pièces de monnaies pour les victimes. Cette solidarité donne lieu selon les témoignages des personnes qui participent aux opérations de secours à un « dépassement des clivages politiques, comme entre catholiques et socialistes ». On assiste pour la première fois en Italie à une véritable « union nationale ». Durant plusieurs semaines, il y a une « prolifération de sentiments patriotiques » et « d'actions politiques à finalité patriotique ». John Dickie dans son ouvrage sur la catastrophe de Messine et Reggio de Calabre qu'il qualifie de « patriotique » revient sur ces événements. Tout comme Giorgio Boatti dans sa publication « La terre tremble¹⁰⁸ » dont le sous-titre évoque « les trente secondes » (de la secousse) qui changèrent « l'Italie, pas les Italiens ». Ces deux livres évoquent l'importance de cette catastrophe pour l'Italie en tant que nation.

Cette catastrophe survient dans un contexte de mutation de la société italienne. La période de 1901 à 1915 qualifiée « d'ère Giolitti », du nom de l'Homme d'État alors à la tête du pays, est marquée par des bouleversements dans le paysage industriel, démographique et politique. On assiste à une rapide industrialisation du triangle Milan-Turin-Gênes, une émigration de masse des régions les plus pauvres, vers

¹⁰⁸ Giorgio Boatti, *La terra trema Messina 28 dicembre 1908. I trenta secondi che cambiarono l'Italia, non gli italiani*, Milan, Mondadori, 2004.

notamment les Etats-Unis, ainsi qu'une intégration dans le système politique de nouveaux acteurs tels que les catholiques ou la classe ouvrière organisée.

L'État se retrouve confronté à une population qui commence à être de plus en plus politisée¹⁰⁹.

Les désastres sont des situations de représentation politique, dont la mauvaise gestion remet en question la performance de l'État et sa légitimité : nous parlerons d'ailleurs plus en avant du « pacte » et du « paradigme sécuritaire », encore d'actualité dans nos sociétés.

En 1908 ce séisme va être un véritable test de compétence de l'État italien qui jusque-là (40 années après l'unification) a toujours évité l'interventionnisme. Pour des raisons économiques ou politiques, l'Etat n'avait jusque-là, pas guidé d'intervention directe et importante dans les zones frappées par une catastrophe. La période de Giolitti marque une approche différente, avec, pour soutenir le « *trasformismo* » et la « *combinazione* » de la classe dirigeante, une attention plus importante aux questions sociales. L'Etat interviendra une première fois en 1905 lors d'un séisme en Calabre. Il est question de distribuer du matériel, de dégager les ruines, d'organiser les hébergements d'urgence. Mais ce qui se joue à Messine en 1908 c'est la gestion d'un nouveau rapport entre l'Etat et l'opinion publique, cette dernière exprimant de nouvelles attentes.

Ces attentes ne furent pas satisfaites par la réponse institutionnelle qui fut jugée inadaptée, autant dans sa faiblesse politique que dans son organisation. Quelques semaines après le séisme, la presse¹¹⁰ dévoile les dispositions étudiées par le

¹⁰⁹ A ce sujet nous renvoyons à la chronologie commentée de cette période, réalisée par Frédéric Le Moal dans son ouvrage, Frédéric Le Moal, *Histoire du fascisme*, Paris, Perrin, 2018, plus précisément dans le chapitre « au commencement était le socialisme », pp. 15-45.

¹¹⁰ *Corriere della Sera*, 01/02/1909.

gouvernement à la suite du séisme de 1894, presque 15 années auparavant, qui n'avaient été ni rendues publiques ni appliquées. Pour les journalistes, c'est la preuve de l'insuffisance et de la négligence de l'Italie à adopter les précautions les plus élémentaires face à la répétition d'un séisme. Nous verrons plus en avant la répétition de cette situation entre les séismes de 2009 et 2016.

Mais l'idée majeure véhiculée par le tremblement de terre de 1908 sera celle d'une mauvaise gestion des opérations de secours, qui souligne les lacunes immédiates et à long terme de l'Etat. C'est cet angle de vue que choisit principalement Giorgio Boatti en évoquant les contradictions et la fragile légitimité de l'Etat. Si l'on se contente des faits, on constate que la reconstruction est lente : la Préfecture sera reconstruite en 1919 et le Palais de Justice en 1925. Le débat sur la reconstruction sera alimenté par ce que Giuseppe Barone¹¹¹ expose comme une tentative de l'Etat central (de Nitti, puis du fascisme) de prendre le contrôle sur les entités locales dans la gestion de l'économie de la reconstruction. Là aussi, ce débat trouvera une résonance dans les événements de 2009. Quoiqu'il en soit, ces événements génèrent un fort ressentiment : Gaetano Cingari¹¹² qualifie le sentiment de la population de « complexe de dépendance-refus de l'État », nous verrons également cela en 2009.

Comme toute catastrophe, le contexte territorial (historique et géographique) va avoir des conséquences sur l'issue des événements. Nous allons voir que le contexte pousse à assimiler l'idée d'union nationale au nationalisme ambiant. Une crise donne lieu à une triple réaction, d'émotion, de polémique et de raison¹¹³. Les ouvrages précités peuvent nous fournir matière à analyser cette catastrophe de la sorte. La notion

¹¹¹ Giuseppe Barone, « Sull'uso capilistico del terremoto : blocco urbano e ricostruzione edilizia a Messina durante il fascismo », *Storia urbana*, 19, 1982, pp. 47-104.

¹¹² Gaetano Cingari, *Reggio Calabria*, Roma-Bari, Laterza, 1988.

¹¹³ Cf. notamment Michel Ogrizek & Jean-Michel Guillery, *La Communication de crise*, Paris, Presse Universitaire de France, 2000.

de Nation traîne dans son sillon orgueil, peur, amour, honte, haine ou compassion. Ce sont des sentiments qui sont alors présents dans les journaux après le séisme.

Nous avons étudié des articles de Luigi Barzini (les autres sources journalistiques citées sont extraites et traduites depuis les ouvrages cités dans le chapitre). Nous avons choisi des articles qui n'étaient pas étudiés dans les ouvrages en référence : l'analyse des champs lexicaux est révélatrice de cette émotion « nationale » où l'affectivité prédomine. Nous avons constaté que quatre thèmes se détachent clairement du corpus, dont le premier de manière très évidente. Environ 60% du corpus des articles sur le séisme de 1908 sont liés aux émotions (patriotiques notamment) ou bien illustrent un lien émotionnel ou sensoriel concernant les victimes. 15% du corpus renvoient à l'armée, 10% évoquent la notion de communauté et un lien à un territoire souvent personnifié. Enfin, 10% illustrent le rapport à l'information et à ses outils. Cette liste sera mise en perspective avec les mises en récit de 2009 dans une partie plus en avant. Ces textes de 1908 illustrent donc fortement « l'émotion patriotique ».

Cette émotion n'est pas un comportement psychologique face à un objet préexistant que serait la nation. Ce n'est pas non plus un mécanisme de compensation pour un sujet désorienté par la société¹¹⁴. C'est en réalité une des façons de construire la nation avec l'imagination. C'est ce que développe John Dickie en choisissant une approche qualifiée de « post andersionienne ». Il fait référence aux travaux de Benedict Anderson pour qui l'idée de Nation est viable si dans l'esprit de chacun vit l'imagination d'une appartenance commune. Pour cela il est souvent question de la

¹¹⁴ John Dickie évoque une référence importante dans les études sur le nationalisme : George L. Mosse, *La nationalisation des masses, symbolisme politique et mouvement de masse en Allemagne, 1815-1933*, pour lequel le nationalisme serait fondée sur une aspiration à l'ordre, à l'unité nationale et par un désir de stabilité pour trouver un point d'ancrage dans un monde en mouvement. Pour John Dickie cette définition ne permet pas de prendre en considération des émotions à un instant et un lieu précis.

projection d'un ennemi, c'est un des « fondamentaux dans la construction d'une communauté ».

L'étude de la presse révèle l'aspect polémique autour de désaccords ou de conflits, les périodes de construction d'une nation étant génératrices de tensions. Lorsqu'on veut définir des valeurs communes, on se heurte à des désaccords, le processus peut se trouver inversé : honte à celui qui serait en dehors de cette nation qui s'identifie alors à la souffrance de la population.

Et enfin, la dimension cognitive, qui ne peut être défaite du sentiment d'appartenance qui se construirait sur l'imagination (ou plus précisément la construction d'image). Chaque situation ayant un cadre de référence propre. Par exemple, dans un climat de guerre, le sacrifice d'une vie pour son pays donne un sens à la mort contre une place dans le cœur de la Nation. La représentation d'une nation et de ses membres ainsi que le rapport au monde sont de ces images. Et la catastrophe pose un problème, et même un défi cognitif à ces représentations. Nationalisme et désastre sont liés en ce qu'ils dramatisent des problèmes qui concernent la vie privée comme la vie politique.

La catastrophe devient alors une crise symbolique. Luigi Capuana, dans la Sicile Illustrée écrit en 1910,

« y a-t-il angoisse plus grande que celle de suspecter que le sombre cauchemar qui nous oppresse est une création monstrueuse de nos sens bouleversés, et, d'avoir au fond du cœur la certitude que notre intelligence vacille sous l'effet d'une horrible réalité ? (...) Nous avons ressenti, nous aussi, pendant vingt-cinq secondes qui en semblèrent un siècle, tressaillir le sol sous nos pieds et danser les murs de nos maisons. »

Parmi les émotions relevées, il y a une peur de désintégration sociale et psychologique qui règne au milieu des ruines. Les articles de Luigi Barzini nous éclairent à ce sujet avec une ville réduite à la « solidité d'un délire », des maisons « masques aux regards vides », une « familiarité avec la mort ». Les survivants ont eu

des « émotions trop violentes et soudaines », et leurs intimités exposées dans les ruines, que ce soient des « vies de riches et vies de pauvres ». Le journaliste lui-même évoque son « esprit qui s'acharne dans une obsession pleine d'angoisse ». Ce choc qui heurte les victimes dans leurs esprits, et qui peut modifier en profondeur leurs perceptions, est visible dans les journaux. Les médias rapportent les catastrophes car c'est l'événement à raconter par excellence, nous l'avons déjà évoqué. C'est cet intérêt de la presse qui aura permis la construction d'une expérience nationale. C'est la première fois qu'on assiste à une couverture médiatique de cette ampleur. Les progrès de la technologie dans les communications se révèlent pour la première fois en 1908 (même s'il est longuement question des retards d'infrastructures de l'Italie dans ce domaine dans l'ensemble des références, on constate que cette catastrophe « révèle » un phénomène nouveau). Les chercheurs parlent de « surcharge sémiotique » : chaque scène devient symbole, chaque anecdote devient l'enveloppe d'une vérité plus grande, chaque personne devient une personnification. Là aussi les textes de Barzini nous fournissent des exemples nombreux.

Nous voudrions également, en relation avec notre parcours de recherche lors de la maîtrise d'Italien, réaliser une approche qui n'est pas choisie par les chercheurs et qui nous semble opportune. L'illustration d'un primitivisme-journalistique dans les narrations journalistiques. Pour cela nous reprenons les travaux de l'universitaire Roland Hubert qui expose les thèmes transversaux de ce qu'il qualifie de « primitivisme littéraire »¹¹⁵. L'ensemble de la presse reprend des images communes à ce primitivisme : la population est vue par le biais de l'illustration d'un retour à l'état

¹¹⁵ Nous avons suivi la conférence de Hubert Roland en 2008 à Turin intitulée « Le primitivisme littéraire dans la poésie des avant-gardes : un universel du langage ? », il n'existe pas de retranscription de la grille de lecture proposée que nous reprenons, toutefois la plus grande partie de ces travaux évoqués ce jour est reportée dans, Roland, Hubert. Le 'primitivisme littéraire' à l'heure de la modernité. In: Franca Bruera Barbara Meazzi (éds.), *Plurilinguisme et Avant-gardes (Comparatisme et Société; 12)*, P.I.E. - Peter Lang: Bruxelles, 2011, p. 385-400. <http://hdl.handle.net/2078.1/83831>

de la nature, du sauvage. On observe un effacement des limites de la partie animale de l'homme, et la prédominance de l'instinct sur la raison. Le motif du sauvage accompagne la perte du sujet autonome et l'idée de régénération. Il y a une expérience du paysage comme catalyseur de ces thèmes. Les journalistes véhiculent un primitivisme littéraire qui déconstruit les caractères sociaux et les fait renaître¹¹⁶. Plusieurs exemples sont remarquables. Ils résument comment « la cruauté de la nature a déchainé les bas-instincts de la bête humaine¹¹⁷ ». Les journalistes soulignent le brusque saut en arrière au travers des siècles où à travers l'espace géographique vers la barbarie : « Les survivants ? (...) ce sont des créatures humaines qui sont retournées plusieurs siècles en arrière, éloignées même dans l'espace¹¹⁸ ». Le désastre a aussi nivelé toute différence sociale, les textes de Luigi Barzini évoquent les familles princières, le personnel diplomatique britannique, « la vie des riches et des pauvres détruites ensemble ». Il est question « d'une catastrophe qui touche les grands et les petits comme elle fait s'écrouler les Palais et les bicoques ¹¹⁹».

C'est un effacement de tout lien social, du contrat social de la zone sinistrée, qui est relevé : « le tissu social se disloque comme les maisons sous l'effet du séisme¹²⁰ », on parle même de « La fin totale de tout lien humain, de tout lien de propriété, de parenté, de citoyenneté, la fin de tout ¹²¹». L'équilibre psychologique de beaucoup de personnes est très atteint, pour Barzini il y a une « vision persécutrice ». « La trop forte secousse nerveuse a foudroyé et rompu les nerfs comme le courant électrique trop fort foudroie et rompt le filament des lampes électriques. »

¹¹⁶ Parmi les thèmes transversaux soulignés par Hubert Roland on trouve également le champ lexical de la pureté, la régénération des formes mortes et le pôle féminin de l'esprit humain.

¹¹⁷ Giuseppe Piazza, « La Terra dei morti », La Tribuna, 2/01/1909.

¹¹⁸ Goffredo Belloncini, « Dal Golfo della disperazione », Giornale d'Italia, 7/01/1909.

¹¹⁹ Luigi Ambrosini, « Verso Il Mezzogiorno », Il Marzoco, 8/01/1909.

¹²⁰ Leonida Bissolati, « Un'altra rivelazione », Avanti !, 8/01/1909.

¹²¹ Paolo Scarfoglio, « Racconti dei susperstiti », Il Mattino, 7-8/01/1909.

On va plus loin en représentant l'enfer sur terre, « Ici se sont manifesté tous les démons de notre enfer terrestre¹²² ». Ce discours est repris par les hommes politiques. Pour le Ministre de la Justice « La vision de l'Apocalypse était devenue une réalité devant nos yeux¹²³ ».

L'ordre social est bouleversé, « La normalité c'est la mort. Il y a un retournement complet des valeurs : la vie n'est plus rien ¹²⁴» et « vraiment, pour tous, la mort est devenue familière ». Et si chaque bouleversement est aussi une révélation, le séisme soulignerait la vraie nature de la population, des gens : « car dans ces moments de crises suprêmes un peuple donne, en peu d'heures, tout le bien et tout le mal qu'il a en lui : cruauté, cupidité, égoïsme, dévotion, héroïsme, se révèlent au monde ». Le séisme devient métaphore de l'écroulement social, on assiste à une reconfiguration temporaire mais radicale de la sphère anthropologique et de la sphère politique. Cette métaphore est portée par l'accumulation très marquée dans les articles des angoisses véhiculées par la mort, le deuil, et surtout l'odeur qui sera un grand sujet de ce séisme, mais aussi par tous les thèmes du primitif et de l'intimité : la nourriture, la saleté, la honte, le sacré, l'enfance (la pureté). Ces angoisses sont portées sur la place publique. Cette idée de catastrophe patriotique est une réaction dominante à la fois symptôme et remède de la crise. La presse rapporte et entretient ce trouble psychologique qui construira la nation, la catastrophe devenant un rite au sens primitif, c'est à dire un passage et une étape qui, ici, construit la nation.

Le contexte d'une veillée d'arme en Europe n'est pas non plus absent du traitement médiatique de cette catastrophe. L'événement sera comparé à une guerre, et pas seulement du fait de l'emploi massif de militaires dans les opérations. L'armée est

¹²² Goffredo Belloncini, « L'inno alla vita dalle reliquie della morte », *Giornale d'Italia*, 11/01/2009.

¹²³ s.a., « Le impressioni di due ministri », *Corriere della Sera* 4/01/1909.

¹²⁴ Luigi Barzini, « I fenomeni della rinascita fra le rovine », *Corriere della Sera*, 21/01/1909.

l'outil principal de l'Etat. Le 5 janvier, 20.000 militaires sont impliqués dans les opérations de secours, un décret institue la loi martiale sur les lieux : « le cataclysme tellurique survenu le 28 décembre 1908 (...) a créé une situation pour certains effets identiques, pour d'autres plus grands à ceux que l'on constate dans les territoires en état de guerre »

La comparaison avec la guerre va être récurrente dans la presse, on parle d'un « Sedan gigantesque ». Les événements sont rapportés en comparant : « sur les flots, de navire en navire, de secours en secours et sur terre entre les lamentations et les ruines, on croit se trouver sur les lieux d'une incalculable défaite. Si l'Italie avait perdu en guerre la moitié de son Armée, le désastre ne serait pas moindre ¹²⁵». Pour Giovanni Pascoli c'est une « bataille sans précédent. » « Les hommes déterraient les hommes pour les ensevelir à nouveau. L'œuvre humaine est plus pieuse cette fois que celle de la nature. (...) ce sont de jeunes fils d'Italie, armée en défense de la Patrie qui réalisent cette œuvre. Ils veulent que leurs frères malheureux dorment plus en paix que ceux qui dorment. ». Le contexte international de tension est en partie responsable de cette approche : en 1908 l'Autriche-Hongrie a annexé la Bosnie, une manifestation d'étudiants italiens en novembre à Vienne durement réprimée a fait augmenter les tensions dans un contexte d'alliances à grande échelle. Quelques mois auparavant, les manœuvres de la Marine italienne dans l'adriatique se réalisaient avec le scénario d'une guerre avec l'Autriche. D'ailleurs, dès la nouvelle de la destruction de Messine, l'hypothèse d'une action de guerre de la Marine Autrichienne n'est pas écartée.

La création imaginaire des scènes d'une guerre qui pourrait advenir en Europe est nourrie par les récits du conflit Russo-Japonais, notamment l'attaque de Port Arthur par les Japonais, avec un long siège et des bombardements d'artillerie. Les

¹²⁵ Scarfoglio Antonio, « Nel dedalo delle rovine », Il Mattino, 2-3/01/1909.

dégâts du séisme de 1908 sont alors comparables à ce qu'on imaginait du conflit russo-japonais. Dans *La Stampa* du 2 janvier 1909, Giolitti compare la tâche de dégager les décombres à celle de remettre en ordre le champ de bataille de Mukden.

Luigi Barzini, qui a suivi le conflit russo-japonais avait pu observer, « L'indifférence magnifique et fatale » des russes et la « capacité d'autocontrôle évidente » des japonais, quand en 1907, il publia l'ouvrage qui recueillait ses reportages du front¹²⁶. Il affirme alors directement offrir une manière de se préparer mentalement à la guerre. La réaction de l'Italie devant la catastrophe va alors être analysée comme une préparation à la guerre et comme un test pour jauger la nation. Guido Mazzoni, écrit dans son article « *Insegnamenti dalla catastrofe* », pour le « *Giornale d'Italia* » le 12 janvier 1909,

« Comme dans la guerre politique on organise, quand on peut, la guerre, pareillement dans la paix tellurique on organisera, du mieux qu'on pourra, ce qui tend à minorer les maux de la guerre de la Nature contre l'homme ».

L'excuse du caractère imprévisible des tremblements de terre est même totalement balayée par cette lecture martiale :

« ce n'est pas un bon argument (...) l'organisation doit être prévue pour les chocs soudains parmi lesquels la guerre, qui, malheureusement peut éclater à tout moment. La guerre (...) nécessite des secours de tout genre, encore plus importants que ceux demandés à Messine et Reggio de Calabre¹²⁷ »

Cette évaluation nationale ne va pas manquer d'être réalisée par les navires russes et anglais présents. Ils vont d'ailleurs pouvoir comparer leurs organisations respectives. Pour la presse, les événements mettent en lumière l'inefficacité italienne :

« avec un sentiment d'angoisse chaque italien a pensé ces derniers jours à ce qui adviendrait de notre pays où surgirait, demain, à l'improviste, à nos frontières, le spectre de la guerre (...) Aujourd'hui nous sommes en guerre contre la nature, plus puissante, c'est

¹²⁶ Luigi Barzini, *Guerra russo-giapponese. La battaglia di Mukden*, Milan, Treves, 1907.

¹²⁷ Tommaso Rossi-Doria, « le deficienze dei grandi organismi delle Stato », *Avanti !*, 07/01/1909.

vrai, mais plus clément que l'homme. Demain avec un ennemi aux frontières et peut-être à l'intérieur du pays, qu'advierait-il ?¹²⁸ ».

On souligne dans les journaux, la présence de secours Français, Russes, et Britanniques aux côtés des Italiens. Le jeu des alliances militaires s'illustre dans les secours :

« La nature hostile a voulu prévenir l'Ennemi éventuel [...] considérons la catastrophe comme un épisode de la guerre qui aurait pu éclater demain, et faisons que nos nerfs n'en soient pas plus profondément frappés¹²⁹ ».

On voit ici, dans le titre « la quadruplice à Messine » l'interprétation d'une quadruple entente en cours de formation. Mais cela est surtout une opportunité pour estimer la valeur de l'armée et de la marine. Cette dernière arrivera d'ailleurs 24 heures après les autres sur les lieux du sinistre en prenant pour excuse les manœuvres de l'automne ayant poussé les navires en entretien, ainsi que le départ des officiers en permission pour Noël. Cela ne manquera pas de faire réagir

« Pauvre Patrie ! Et si l'Ennemi bombardait Messine, quatre cuirassiers basés à Naples auraient l'information le soir du 28, et seulement un pourrait partir ! et les autres ? Malades à l'hôpital militaire ! Et on appelle ça la flotte italienne ? Pauvre Patrie !¹³⁰ ».

Les critiques les plus vives sont du fait du parlementaire Sicilien Napoleone Colajanni. Il compare l'amiral Mirabello, Ministre de la Marine à l'amiral tenu responsable de la défaite cuisante de Lissa en 1866 : « L'Italie doit-elle, peut-elle, tolérer que se préparent et se répètent, les erreurs qui en d'autres temps, sous la conduite d'un Persano, la conduisirent à Lissa ?¹³¹ ». Si les élites et généraux sont la cible de reproches, en ce qui concerne les soldats il n'y a que des éloges. On assiste à la dramatisation, à la construction d'épisodes romanesques, par exemple celui 22^{ème} régiment d'infanterie de la caserne de Mezzacapo : 90% des 500 hommes décèdent. *La Domenica del Corriere* que nous nous sommes procuré, illustrera le 24 janvier une

¹²⁸ Raffaele Lucente, « Gli Italiani alla prova », Il Messaggero, 07/01/1909.

¹²⁹ « Edoardo Scarfoglio, « La quadruplice a Messina », Il Mattino, 9-10/01/1909.

¹³⁰ Umberto Bianchi, « Le bugie del Ministero della Marina », Corriere di Catania, 08/01/1909.

¹³¹ s.a, La Ragione, 10/01/1909.

scène où le drapeau est extrait des décombres, tous les soldats blessés ou mourants implorent de l’embrasser alors que, en réalité, le drapeau est récupéré le 30 décembre, les blessés sont alors déjà ailleurs. Cette promotion des soldats n’est pas évidente à justifier. Le Général Mazza déclare bien avoir prévu double-ration pour aider les soldats à gérer la fatigue physique de leur tâche. Mais on rapporte des informations sur des exécutions sommaires de militaires surpris à piller ou en possession de valeurs, « d’autres sont fusillés, effrayés par les secousses et le fait de rester au milieu des décombres » ils essayent de désert¹³².

L’attaché militaire britannique relate « l’indolence » des soldats et marins conduits sur les lieux du sinistre. « Les sections de corvées et celles chargées des opérations de secours ne travaillent que quelques heures le matin, puis à 11h30, tous allaient prendre le repas et ne recommençaient pas à travailler avant 3 heures de l’après-midi, pour arrêter au crépuscule », « soldats et marins italiens flânaient, fumaient des cigarettes et cherchaient des valeurs sur le tas même des détrit¹³³ ». C’est toutefois l’image du soldat sauveur, et de l’abnégation, qui sera véhiculée. Ce sera un sujet majeur repris dans de nombreuses anecdotes. On rapporte lors de la visite de l’hôpital d’urgence sur le navire *Regina d’Italia*, le témoignage d’une femme sauvée avec son enfant par l’armée après huit jours sous les décombres, « que soit bénie notre Armée ¹³⁴ ». D’autres passages sont dithyrambiques :

« Mais qui a vu frémissant d’horreur et d’admiration, officiers et soldats. Qui a vu nos petits soldats qui travaillent, en chantant [...] (se) glisser dans de lugubres anfractuosités, en entendant craquer les poutres et plâtras, s’agripper sur les crêtes vacillantes des murs, pour sauver un mourant ou pour qu’il puisse du moins mourir entre des bras de frères ou

¹³² P. Arena, « Soldato disertore fucilato », *Giornale di Sicilia*, 2-3/01/1909.

¹³³ M.T. Di Paola, « L’Emergenza come fatto politico », convegno internazionale di studio, Messina 20 janvier 1989.

¹³⁴ Goffredo Belloncini, « Un sorriso di primavera », *Giornale d’Italia*, 10/01/1909.

d'amis. (...) Qui a vu ces enfants de la campagne ou de l'atelier à peine sortis d'une ruine inaccessible se laisser émouvoir des larmes d'une petite dame et y retourner au péril de leur vie pour lui prendre le panier de linge ou la huche à pain, tout cela en riant, sous les yeux de l'officier qui faisait mine de s'impatienter, ne peut pas faire moins que de se sentir orgueilleux d'être d'un sang qui fait ces valeureux garçons.¹³⁵ ».

Les rares critiques négatives sont seulement dirigées vers des officiers supérieurs ou l'Etat¹³⁶. Le journaliste Locatelli soutient alors que « Si l'État italien n'a pas été à la hauteur, je sens toutefois mon cœur se gonfler d'orgueil quand je pense à ce qu'a fait l'Italie du peuple et ses valeureux enfants, les soldats et les marins ».

L'hypothèse d'une lecture du « primitivisme journalistique » trouve une continuité dans l'armée, qui devient le mythe unificateur. L'émotion se lie à une introspection nationale, l'événement évalue le niveau de préparation d'une nation qui se définit face à un potentiel ennemi extérieur, avec une position dans le monde. La nation reçoit une responsabilité sociale à assumer avec l'armée, qui est représentative de la nation envoyée pour secourir les siens. Le séisme est un test pour la guerre. Et pour la première fois l'iconographie de l'Italie adopte la figure de la *mater dolorosa*.

Alors même que l'État est critiqué, l'idée d'une appartenance nationale se construit : le sentiment d'appartenance à une commune, une province, plus qu'à une nation s'est trouvé véritablement modifié sous l'effet du choc du tremblement de terre. Giorgio Boatti rapporte l'iconographie d'époque, visible dans l'histoire de l'État-Major Italien de Carlo De Biase¹³⁷. L'Italie y est identifiée comme portant la douleur de tout le peuple. On note pour la première fois dans l'iconographie d'époque, l'image de la *Mater dolorosa* symbolisant l'Italie. « La petite fille souriante qui représentait l'Italie.

¹³⁵ Luigi Locatelli, « Ufficiale, Sottufficiale, Caporali e Soldati », *Il Secolo*, 29/01/1909

¹³⁶ C'est le cas d'un article de Luigi Barzini, « Dopo lo stato d'assedio », *Corriere della Sera*, 15/02/1909.

¹³⁷ Carlo De Biase, *L'Aquila d'oro, Storia dello Stato Maggiore italiano*, Milan, Del Borghese, 1969.

(...) se transforme, (...) apparaissent alors les traits d'une Mère-patrie affligée de douleur qui marque, d'une manière nouvelle, l'identité collective d'un peuple¹³⁸ ».

Compassion et idée de nation, émotion-polémique-raison, sentiment d'évaluation de la nation et glorification des sauveurs qui agissent comme expression de la nation. C'est tout cela qui est en jeu dans l'exemple des événements de 1908¹³⁹, et que nous garderons à l'esprit en traitant l'exemple du tremblement de terre de 2009.

II. Quelques exemples de la catastrophe dans la littérature.

II.1 La catastrophe, thème littéraire, de la peste au séisme.

Affronter le thème culturel des catastrophes nous invite à affronter celui de l'apocalypse. Lorsque nous le faisons dans notre époque qualifiée de « postmoderne¹⁴⁰ » nous rencontrons de nombreuses visions en rapport avec l'humanité et avec sa manière de se refléter dans les images de sa propre fin. L'apocalypse « dans le postmoderne donne lieu à un imaginaire de figures et de situations où la menace de voir finir le monde se lie à celle de la disparition culturelle de l'humanité ». Le chercheur Mirko Lino rappelle dans son ouvrage, *L'apocalypse postmoderne entre littérature et cinéma*¹⁴¹, que « le postmoderne utilise de manière massive les codes expressifs et figuratifs de l'Apocalypse de Saint Jean pour raconter

¹³⁸ Giorgio Boatti, *La terra trema... op. cit.*, p. 209.

¹³⁹ Mythe et violence seront abordés plus en avant, retenons la période particulière. Le sentiment diffus de fragilité de la Nation contribuera à justifier une tendance à l'autoritarisme qui est déjà présente dans *Le Statuto* de 1848 qui laisse de grande prérogative à l'exécutif. *L'Italietta* de Giolitti ne saura se passer de l'abus du « *trasformismo* » et des stratégies de « *combinazione* ». C'est aussi comme une annonce des futurs bouleversements du fascisme que nous aurions pu analyser les réactions de la presse. En Italie le concept de Nation prend forme avec ceux de combat national et d'amour de la patrie. C'est l'idée d'une révolution portée par l'espoir de la régénération d'un peuple. Le mythe unificateur de la nation porte en son germe la violence des années qui suivent le séisme.

¹⁴⁰ Nous utilisons ici ce terme avec l'usage qui en est fait par Mirko Lino dans son ouvrage cité en référence, sans différenciation particulière du « postmoderne », en tant qu'ère, ou en tant que personne, auteur d'œuvre.

¹⁴¹ Mirko Lino, *L'apocalisse postmoderna tra letteratura e cinema. Catastrofi, oggetti, metropoli, corpi*, Florence, Le Lettere, 2014.

la crise culturelle héritée d'une modernité inachevée. ». Il lie cet inachèvement aux horreurs de l'histoire de la première moitié du XXème siècle. L'universitaire italien oppose, face au risque de se « laisser séduire par une dérive esthétique provocatrice », « l'utilité d'analyser l'apocalypse postmoderne » et de souligner comment l'imaginaire des catastrophes alimente « des laboratoires où la culture capitaliste tardive se regarde elle-même ». Il y a un intérêt à étudier le thème de la catastrophe pour les images qu'elle véhicule et que cela soit dans cette période que Mirko Lino qualifie de postmoderne, ou par ailleurs dans l'histoire, on ne peut nier la présence en grande quantité de narrations littéraires qui insistent sur les images de l'apocalypse. Nous sommes, en permanence, « confrontés avec des récits qui décrivent la fin du monde ».

Nous verrons plus en avant dans notre travail que cette nécessité devient majeure dans le système culturel « postmoderne ». D'une part, ce système est occupé à occulter et faire disparaître les traumatismes, les deuils et les menaces que génère notre mode de vie (il y a même une hiérarchisation du risque : nous avons déjà évoqué les travaux de Mary Douglas). D'autre part, nous sommes dans un système qui garantit le retour du phobique, car la stratégie d'occultation utilise les langages des biens et du spectacle. Pour Mirko Lino, tout cela programme l'aspect spectaculaire de la « révélation du refoulé », la mort.

Quoiqu'il en soit, l'utilisation du thème de la catastrophe en général, et de l'apocalypse en particulier, propose deux possibilités rhétoriques : la fin est exorcisée, l'humanité se sauve, ou la fin est révélée. On assiste à l'écroulement de toute forme de structure sans garantie de palingénésie.

L'Apocalypse de Saint Jean se présente comme un récit, peu linéaire, qui procède par vision, avec une structure narrative par blocs d'horreurs et de dévastations

qui affligent les quatre coins du monde. John Collins en extrapole les caractéristiques principales du récit apocalyptique traditionnel.

« un genre de littérature de révélation avec un cadre narratif, dans lequel un être surnaturel va délivrer à un destinataire humain, une révélation qui renferme une réalité transcendante. Elle peut être intemporelle, en ce qu'elle concerne la sauvegarde eschatologique, ou spatiale en ce qu'elle implique un autre monde, le monde surnaturel »¹⁴².

Avant de faire des liens avec des récits modernes, puis contemporains, nous allons donc avec cette toile de fond de l'apocalypse faire un tour d'horizon de quelques productions littéraires depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Nous allons souligner la constante « révélation » sous-jacente à l'évocation de la catastrophe et les mutations visibles dans ce miroir « d'autoreprésentation » de la société qu'est la production artistique, dont la catastrophe en est un thème littéraire.

Nous débuterons par un thème littéraire majeur qui a marqué l'histoire culturelle de l'Europe et de l'Italie en particulier comme nous l'avons expliqué dans la partie plus historique : la peste.

Cette plongée dans les textes classiques n'est absolument pas éloignée de l'étude de la société italienne. Ces œuvres sont largement étudiées et contribuent à la formation culturelle italienne, notamment au travers de l'importance du Lycée « classique » qui est très spécifique à l'Italie et pose les bases d'une conscience intellectuelle commune aux Italiens. C'est pour cela que nous avons également choisi d'évoquer les textes antiques qui complètent le programme de la formation littéraire. Lorsqu'il est question de commenter la catastrophe dans la société contemporaine, il y a toujours cet arrière-fond littéraire.

Dans le monde antique, la peste était déjà un sujet littéraire majeur. Même si elle n'avait pas toujours cette appellation, on trouve, dès les vers d'Homère, la présence

¹⁴² Cit in, P.Stefani, *L'apocalisse*, Bologne, Il Mulino, 2008, p.18.

d'épidémies de ce qui est plus génériquement désigné « *morbo maligno* » dans l'Iliade.

Certains extraits de l'œuvre nous éclairent sur le sens donné à cette catastrophe.

« Déesse, chante la colère d'Achille, fils de Pelée, cette colère pernicieuse, qui causa tant de malheurs aux Grecs ; qui précipita dans le royaume de Pluton les âmes généreuses de tant de héros, et livra leurs corps en proie aux chiens et aux vautours : telles furent les suites d'une querelle qui éclata entre le fils d'Atrée, prince des guerriers, et le divin Achille, par l'effet des décrets de Jupiter¹⁴³. »

La cause étant la colère divine, l'approche narrative n'est pas celle de la description des symptômes, mais celle de l'explication religieuse. Il s'agit ici de la punition d'Apollon (*Appolo Febo*) contre Agamemnon, coupable de n'avoir pas accordé l'hospitalité à Crise – *sacerdote* du Dieu - et s'étant ainsi rendu coupable d'outrage.

« Sa prière n'était pas achevée, qu'Apollon l'exauça. Il descend des sommets de l'Olympe, le cœur plein de colère, portant sur ses épaules son arc et son carquois bien clos : les flèches, agitées par le mouvement rapide du dieu courroucé, retentissaient sur ses épaules, et il s'avavançait, sombre comme la nuit. Il s'assit loin des vaisseaux et lança, un trait : l'arc d'argent retentit avec un son terrible, il ne frappa, d'abord que les mulets et les chiens ; mais bientôt après les Grecs furent eux-mêmes la proie de ses flèches mortelles, et l'on ne voyait partout que monceaux de morts sur des bûchers qui brûlaient sans cesse¹⁴⁴ »

Œdipe roi de Sophocle a également en trame de fond cette peste envoyée par Apollon. La peste est alors causée par la présence du mal dans la cité. L'enquête aboutit à une révélation sur la nature même d'Œdipe. Ce moment de l'art tragique de la révélation (catastrophe) nous amène alors à comprendre le thème du double qui accompagne le personnage d'Œdipe, à la fois salvateur et destructeur. Ainsi la peste narrée dans *Œdipe roi* a plus de liens avec l'épidémie de l'Iliade qu'avec la peste qui touche Athènes dans les années 430 avant J.C.

Agamemnon et Œdipe présentent des similitudes dans la responsabilité. Les deux souverains ont provoqué les épidémies en se rendant coupables des crimes les plus graves du monde grec : le refus d'hospitalité et le parricide. La catastrophe de la peste

¹⁴³ *Iliade*, livre 1. trad. par Dacier 1872.

¹⁴⁴ *Ibidem*.

joue son rôle de révélation de la vérité, dont l'anticipation est présente dans la cécité proleptique du souverain.

L'Illiade et *Œdipe roi*, à travers la catastrophe de la peste, illustrent l'identification de la morale divine à un référentiel de vérité. Ces textes illustrent aussi la place de l'épidémie dans l'imaginaire : la fécondité de la terre (mais aussi des femmes) est liée à l'intégrité du régner. En cas de maladie ou de faute morale du gouvernant, la terre devient aride et la peste s'abat sur la société.

« la Ville, battue par la tempête, ne peut plus lever sa tête submergée par l'écume sanglante. Les fruits de la terre périssent, encore enfermés dans les bourgeons, les troupeaux de bœufs languissent, et les germes conçus par les femmes ne naissent pas. Brandissant sa torche, la plus odieuse des Déesses, la Peste s'est ruée sur la Ville et a dévasté la demeure de Kadmos. Le noir Hadès s'enrichit de nos gémissements et de nos lamentations.¹⁴⁵ »

La solution est alors celle de l'élimination du roi, ou tout du moins de ses impuretés à travers le sacrifice d'un substitut humain ou animal (il capro espiatorio). La faute de l'individu qui déclenche la punition divine est déjà présente chez Hésiode dans *Les Travaux et les Jours*

« souvent une ville entière est punie à cause d'un seul homme qui commet des injustices et des crimes ; du haut des cieux, le fils de Saturne déchaîne à la fois deux grands fléaux, la peste et la famine, et les peuples périssent ; leurs femmes n'enfantent plus et leurs familles décroissent¹⁴⁶ »

Dans ces exemples la peste correspond à une contagion d'un mal au reste de la société. D'autres auteurs nous proposent des descriptions qui font référence à des significations ou valeurs différentes, c'est l'exemple de Thucydide (460- 395), homme politique et historien d'Athènes, auteur de *La Guerre du Péloponnèse*. Il expose alors l'épisode de l'épidémie de peste qui frappe la cité grecque en 429 avant J.C. Il explique que la vulnérabilité de la population a été causée par l'écroulement des structures d'hygiène d'Athènes. La cité s'est en effet retrouvée surpeuplée à la suite de la guerre contre

¹⁴⁵ Sophocle, *Oedipe Roi*, 20-30, trad. par Leconte de Lisle, 1877.

¹⁴⁶ Hésiode, *Les Travaux et les jours*, 240-245, trad. par A. Bignan, 1841.

Sparte. Périclès décide d'évacuer toutes les localités autour d'Athènes pour abriter les habitants dans la cité. L'arrivée de la peste serait alors expliquée par l'arrivée d'un navire d'Égypte, en proie à la maladie, dans le port du Pirée. Les troupes répandirent l'épidémie jusqu'en 427 avant J.C., Athènes perdra un tiers de sa population. Thucydide ne peut pas expliquer comment éviter la peste, il a donc l'intention de décrire les symptômes le plus fidèlement possible.

« Le mal, dit-on, fit son apparition en Ethiopie, au-dessus de l'Égypte : de là il descendit en Égypte et en Libye et se répandit sur la majeure partie des territoires du Roi. Il se déclara subitement à Athènes et, comme il fit au Pirée ses premières victimes, on colporta le bruit que les Péloponnésiens avaient empoisonné les puits ; car au Pirée il n'y avait pas encore de fontaines. Il atteignit ensuite la ville haute et c'est là que la mortalité fut de beaucoup la plus élevée. Que chacun, médecin ou non, se prononce selon ses capacités sur les origines probables de cette épidémie, sur les causes qui ont pu occasionner une pareille perturbation, je me contenterai d'en décrire les caractères et les symptômes capables de faire diagnostiquer le mal au cas où elle se reproduirait. Voilà ce que je me propose, en homme qui a été lui-même atteint et qui a vu souffrir d'autres personnes.¹⁴⁷ »

Il produit un témoignage pour prévenir de nouvelles épidémies. Il est contemporain d'Hippocrate dont il utilise une partie des termes médicaux. Thucydide tente une reconstruction précise des souffrances et des modes de transmissions (avec l'exemple des animaux morts) pour aider les générations futures.

La prévention de la santé peut paraître innovante dans un système de valeurs où ce qui est vrai -et simplement ce qui est- est expliqué par l'effet de divinité. Et c'est d'ailleurs la nouveauté dans une phase primitive de la médecine grecque qui n'est pas encore pleinement libérée des superstitions et croyances.

L'élément majeur à souligner de cette évocation de la peste est sans doute la réflexion sur la mort, qui est issue des observations. La mort du fait de la peste est accompagnée d'une agonie, et prive d'une « bonne mort » : la « violence sauvage du mal » rendait caduques les obsèques, chacun enterrait comme il le pouvait les corps.

¹⁴⁷ Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, livre II, XLVIII, trad. par Jean Voilquin, 1937.

Certains brûlaient les corps, d'autres s'en éloignaient. « Respect et sacrilège ne se distinguaient plus ».

Lucrèce, auteur de *De Rerum natura*, évoque cette peste Athénienne. Lucrèce traite de ce sujet à certains égards d'une manière semblable à Thucydide : l'étiologie de la maladie n'est pas liée à une volonté divine. Toutefois on constate que Thucydide réalise un reportage psychologique dans les lieux de vie et de culte, alors que Lucrèce décrit lui, l'écroulement de la religion (« *Né ormai il timore degli dèi né la potenza divina contava molto* »). Le poète n'examine pas la peste d'un regard de clinicien, il n'utilise pas les termes scientifiques comme Thucydide. Il décrit surtout le climat de mort et de désolation. La peste est alors entendue comme l'illustration d'un raisonnement destiné à démontrer que les hommes ne doivent pas avoir peur. Les désastres naturels et autres cataclysmes sont générateurs de peurs et de craintes profondes. La peur est un trouble qui contrarie notre bonheur. Pour Lucrèce, la leçon morale de l'épicurien est d'apprendre à ne pas s'inquiéter, même face à la nature. Ce n'est pas une occultation irresponsable, au contraire. Lucrèce abandonne les explications métaphysiques pour mieux discerner les mondes des hommes. Ainsi est-il même amené à expliquer le monde, et tente de libérer les hommes du carcan des superstitions qui les empêchent d'atteindre la tranquillité.

Plus tardivement, d'autres auteurs font émerger des considérations nouvelles sur la peste. Ovide¹⁴⁸ évoque la peste, avec le sort réservé à la ville de Égine touchée par l'épidémie à cause de la colère de Junon, jalouse d'une des nombreuses conquêtes de Jupiter. « qui haïssait la terre portant le nom d'une rivale » (v.523). Il y a toujours une cause divine, toutefois Ovide distingue le mal naturel et la cause obscure. Le mal

¹⁴⁸ Ovide, *Métamorphoses*, livre VII (trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2006), « autour d'Égine et des Myrmidons (7, 453-660), et plus particulièrement « la peste d'Égine » (7, 523-613).

naturel peut avoir un remède médical, mais si on est impuissant face à l'événement alors c'est qu'il est voulu par une divinité. Ainsi lorsque les armes humaines sont inutiles, il y a donc un recours à des pratiques surnaturelles. Lorsque l'épidémie n'est pas naturelle, elle déclenche des événements qui sont, eux aussi, non-naturels : Ovide écrit par exemple, que « les serpents par milliers sillonnèrent les champs en friche et contaminèrent les cours d'eau de leur venin » (v. 535). Il y a également une référence à *l'Iliade* avec le comportement des animaux qui sont pris par la peur et prennent conscience de la situation. Par exemple ils ne mangent plus les cadavres car ils savent qu'ils risquent la maladie « ces corps, ni les chiens ni les oiseaux de proie ni les loups au pelage gris ne les touchent : ils fondent, se liquéfient, et leurs émanations nuisibles répandent au loin la contagion » (550-554). Cet épisode du trouble des animaux sera aussi repris par Boccace dans l'introduction de la première journée du *Decameron*. Puis Ovide décrit le sort des hommes abandonnés à l'instinct. La souffrance est partout dans la ville, même chez les personnes qui ne sont pas malades, mais qui sont affectées par le sort de leurs familiers. Il n'y a pas de scénario de déliquescence totale de la société car le mal obscur amène aussi la recherche de rédemption dans la foi. Néanmoins la mort frappe aussi les personnes réfugiées dans la foi, parfois même lors des prières devant des « autels impassibles ». Éaque manifeste alors son incompréhension face à l'absence d'intervention divine :

« Quel fut alors mon état d'esprit ? N'était-il pas normal
que je haïsse de vivre et désire partager le sort des miens ?

(...)

Tu vois, là en face, un temple élevé, avec sa longue suite de degrés :

C'est le temple de Jupiter. Qui n'a pas offert en vain de l'encens sur ses autels ?

(...)

Sur des autels sourds aux prières qu'ils étaient en train de prononcer. »

(583-590)

Ce thème de la foi sera par la suite exploité par Boccace et Manzoni. Le protagoniste invoque alors le « père des Dieux », « l'unique qui peut sauver » et arrive à obtenir un signe avec un éclair et son tonnerre. L'orage qui suit est alors purificateur, c'est là un autre thème qui sera repris par Manzoni comme remède à la peste.

Si la production littéraire révèle une réflexion de la société, la catastrophe est un révélateur de ses mutations. Ainsi un même épisode est exploité de manière différente : la morale divine est le référentiel de vérité ; celui-ci est par la suite complété par les progrès de la science, notamment de la médecine. Mais ces différences relèvent aussi de la réflexion sur le sens donné à la mort et à la vie. La catastrophe étant alors un traumatisme collectif de l'humanité.

Plus proche de notre temps, avec l'étiquette des trois couronnes de la littérature italienne, Pétrarque, Dante et Boccace sont éminemment présents dans la culture littéraire italienne. Leurs vies et leurs œuvres sont marquées par la catastrophe. Et l'usage qui en est fait dans leurs productions peut nous éclairer sur la société italienne de cette période face aux catastrophes. Le traumatisme collectif est aussi un traumatisme personnel qui touche intimement les auteurs.

Pétrarque est frappé par une tragédie qui longtemps le suivra et constituera en quelque sorte le point focal de sa poétique : la peste qui emporte Laura, sa promise, sa Muse, en 1348. Ainsi pouvons-nous observer dans *Il Canzoniere* une dichotomie dans les rimes, alternativement avec Laura en vie et Laura morte. Pour Boccace il est aussi question de la peste qui est alors « *una disgrazia che porta a una rinascita* ». Dante, lui, établit une échelle de liaison entre l'homme, Dieu et la Nature (notamment dans le chant 19 et le naufrage d'Ulysse). Ces trois exemples illustrent comment les désastres

s'inscrivent toujours dans un schéma d'explication où intervient la Providence divine. Mais le rapport avec l'épidémie est complètement différent.

C'est notamment le cas dans le *Decameron*¹⁴⁹ de Boccace, où il introduit la peste dès la première journée : la peste est l'occasion qui permet aux dix jeunes gens de se rencontrer. Le projet des protagonistes ne peut se comprendre qu'à la lumière de la situation d'horreur et de désagrégation morale causée par la peste noire de 1348. Ils appartiennent à la haute société et, en partant de Florence, ils ne cherchent pas tant à éviter la contagion -qui n'est pas moins présente dans la zone rurale- (« les laboureurs y meurent comme font ici les citadins¹⁵⁰ ») mais plutôt à l'occulter, pour rester dans un cadre mesuré et dans des relations raisonnables en opposition à la vulgarité, la corruption, et la violence présentes en ville. Il faut donc pour eux, se retirer dans la campagne environnante et y vivre le plus paisiblement possible en restant dans un cadre raisonné, civilisé.

« C'est pourquoi, afin que, par délicatesse ou par indolence, nous ne tombions pas dans ce péril auquel nous pourrions échapper si nous le voulions, -je ne sais s'il vous semble comme il semble à moi-même – je pense qu'il serait très bon, ainsi que beaucoup d'autres ont fait avant nous et font encore, que nous sortions de cette cité, et, fuyant comme la mort les exemples déshonnêtes des autres, nous allions nous revêtir honnêtement dans nos maisons de campagne, dont chacune de nous possède un grand nombre, pour nous y livrer à toute allégresse, à tout le plaisir que nous pourrions prendre, sans dépasser en rien les bornes de la raison.¹⁵¹ »

Pour Boccace, le spectacle de la désagrégation de tout le tissu social et moral est en soi le véritable intérêt, avant tout autre considération d'ordre éthique. Boccace ne pose pas la question de l'origine « Lorsque, dans la remarquable cité de Florence [...]

¹⁴⁹ Pour la version française nous renvoyons à : Boccace, *Le Décaméron* (1350-1354), traduction par Francisque Reynard, Paris, G. Charpentier et Cie, 1884.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 15.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 14-15.

parvint la mortifère pestilence [...], par l'opération des corps célestes ou à cause de nos œuvres iniques¹⁵² ».

Boccace souligne plutôt l'ignorance des soignants et des gens qui sont saisis par la désespérance de la contagion, et ont recours à des pratiques de mages et de sorciers. Ces derniers s'enrichissent sur la peur de la mort. Boccace décrit aussi le comportement des hommes et la perte des coutumes et des lois. « En une telle affliction, au sein d'une si grande misère de notre cité, l'autorité révérée des lois, tant divines qu'humaines était comme tombée et abandonnée¹⁵³. »

Cette désagrégation est invariablement présente de Thucydide à Camus, lorsqu'il est question de la peste. La présence de profiteurs qui exploitent le désespoir et la peur se vérifiera également dans nos sociétés.

La peste a une place de choix dans l'œuvre de Manzoni. Dans le roman *I promessi sposi*¹⁵⁴, la peste est riche d'interprétations symboliques. Comme les auteurs que nous venons d'exposer, Manzoni s'attache lui aussi à décrire les symptômes de l'épidémie. Il évoque l'épisode de 1630 en Lombardie, et il tient également à faire la lumière sur les superstitions, notamment le procès fait aux « untori¹⁵⁵ » avec l'idée d'un poison « composé de crapauds, de serpents, de pus et de bave de pestiférés, de pis encore, de tout ce que des imaginations sauvages et déréglés peuvent inventer d'horrible et de dégoûtant.¹⁵⁶ ».

¹⁵² *Ibid.*, p. 6.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 8.

¹⁵⁴ Pour la version française nous revoyons à : Manzoni, *Les fiancés, histoire milanaise du XVI^e siècle* (1842), traduction par Le Marquis De Montgrand, Garnier frère, Paris, 1877.

¹⁵⁵ *Untori*, gens qui oignent. Le mot vient du verbe *ungere* et désigne des personnes que l'on soupçonnait d'oindre les murs, les portes, pour inoculer et propager la peste. Les traducteurs choisissent d'utiliser ce mot pour ne pas en dénaturer le sens.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 451.

Les chapitre XXXI et XXXII constituent la partie historique du roman, ils ont un caractère historiographique : Manzoni désire décrire les événements avec une rigueur qui aurait manqué aux commentateurs précédents de cette épidémie lombarde, par manque d'information et d'esprit scientifique.

« Nous avons seulement tenté de reconnaître et de vérifier les faits les plus généraux et les plus importants, de les disposer, autant que la raison et leur nature le comportent, dans l'ordre réel où ils se sont passés, d'observer leurs rapports et leur influence réciproque¹⁵⁷. »

Cette attention à la description des faits s'accompagne toutefois d'une critique des erreurs humaines causées par la superstition ou l'irrationalité. La peste aboutit au chaos et au désordre avec les *monatti*, croquemorts liquidateurs, qui agissent comme des escouades violentes. D'ailleurs, « Ce n'était pas seulement dans la ville que se voyaient de semblables violences. La frénésie s'était propagée comme la contagion¹⁵⁸. ».

Pour Manzoni, dans les moments de la catastrophe, apparaissent les bons côtés de personnes qui se sacrifient individuellement, alors que s'affirment les mauvais aspects de la masse qui est déresponsabilisée par la peste. Comme dans les cas précédents, on retrouve la rupture des inhibitions, la prévalence du mal sur le bien, et la résurgence du fond sauvage de la nature humaine.

L'homme doit se sauver avec le sens des responsabilités et la sublimation (de la raison ou de la religion). Ceux qui se sacrifient dans le roman sont portés par la foi. La morale catholique permet alors de retrouver la dignité face au comportement de la masse. C'est l'exemple donné au chapitre XXXIV par la mère de Cecilia, qui restitue l'humanité : dans la dépose du corps de la fillette avec de l'attention (coiffée, habillée,

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 433.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 453.

embrassée, prise dans les bras). La restauration du sacré, redonne vie à la société humaine.

« Un sale *monatto* s'approcha pour prendre le corps de l'enfant des bras qui l'apportaient, ce qu'il faisait cependant avec une sorte de respect inaccoutumé et une hésitation involontaire. Mais la mère, se retirant un peu en arrière, sans montrer cependant ni colère, ni mépris : “ Non, dit-elle, pour le moment ne la touchez pas, il faut que je la pose moi-même sur ce chariot [...]” [...] la mère donnant un baiser sur le front, la mit comme dans un lit, l'arrangea, étendit sur elle une blanche couverture¹⁵⁹ ».

A la fin, la peste se termine avec une pluie purificatrice (XXXVII) qui nettoie et purifie symboliquement Renzo de la crasse infectée à laquelle il s'était exposé. Une nouvelle vie s'ouvre, « et dans cette crise de la nature, il sentait en quelque sorte plus librement et avec plus de vivacité celle qui venait de s'opérer dans son destin¹⁶⁰. ».

Les différents exemples que nous avons choisis autour de la peste dans la littérature italienne illustrent comment, face à une catastrophe, les structures d'une société se désagrègent. L'ordre et la morale s'écroulent, l'équilibre psychologique est mis à mal. Les rapports humains disparaissent, et on découvre la présence naturelle du mal chez l'homme et sa part sauvage.

La catastrophe apparaît comme une crise totale qui n'a d'issue que la mort ou la renaissance (purification) pour retrouver l'équilibre. Ainsi que l'on traite spécifiquement de l'apocalypse, de la peste ou des séismes, « la fin est exorcisée » ou « révélée ».

La catastrophe pousse les hommes à se voir tels qu'ils sont ; elle fait tomber les masques et devient un élément révélateur.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 496.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 534.

La société doit faire face. Pour cela les exemples littéraires nous indiquent qu'elle doit s'élever à un état qu'elle n'aurait pas pu atteindre sans cette épreuve : la catastrophe est un élément révélateur, c'est aussi un agent mutagène.

La catastrophe et la mort apportent une renaissance, c'est une des constantes que nous retrouverons lorsque l'on observe la réaction d'une société face à une catastrophe. Nous trouverons plusieurs exemples en littérature, comme dans la narration journalistique. Ainsi le rapport qu'entretient la littérature avec ces moments de crises profondes est très motivé par la restitution d'un bouleversement total qu'il soit celui de la société ou de l'intime.

II.2 Le « professore terremoto », un exemple moderne de récit de crise.

La fin du 19^{ième} siècle et le début du 20^{ième} sont marqués par une série de changements rapides qui bouleversent la société. Les nouveautés qui modifient en profondeur le mode de vie (de la technologie à la manière de penser) tendent à remettre en cause le concept même de réalité comme objet immuable. Cette crise de la réalité se ressent dans la narration, le concept de roman est modifié. On ne se satisfait plus des descriptions réalistes et impersonnelles. De nouvelles formes apparaissent avec des thèmes ou des techniques spécifiques. La narration se concentre sur un seul personnage, souvent inadapté, malade ou perdant. Le protagoniste assume le rôle de conscience dans le roman et l'individu se retrouve en opposition avec la société. On voit apparaître une littérature au style réaliste mais au contenu fantastique ou grotesque. La réalité apparaît incertaine, difficile à interpréter, et même modifiable sur la base des souvenirs. La fouille psychologique des personnages qui s'offrent à une auto-analyse révèle souvent une crise d'identité. Enfin, la notion de temps de narration devient subjective : on utilise largement des souvenirs ou des retours en arrière.

L'espace et le temps de la réalité deviennent, dans les narrations, l'espace de l'intériorité et le temps de la conscience.

C'est de conscience qu'il est justement question dans la nouvelle de Pirandello « *Il Professore terremoto* ¹⁶¹ » : l'auteur évoque l'altruisme et l'héroïsme face au danger. Le protagoniste est appelé le « professeur *terremoto* » en raison d'une anecdote ironique. Alors qu'il sauve une famille entière, il ne peut empêcher la belle-mère de se fracturer la jambe. C'est un événement dans lequel il n'est pour rien, mais ce sera pourtant un reproche qui le suivra toujours. La belle-mère, venant souvent à sa rencontre pour lui hurler « *Terremoto ! Terremoto ! Terremoto !* ». Avec le « tremblement de terre perpétuel » qui se répète, le séisme devient, dans cette nouvelle, un sujet de réflexion sur le bouleversement qui empêche l'être humain ayant connu cet événement de trouver la paix, même lors « d'un quelque moment de trêve », où il tente de se recueillir, et « cède à l'espoir vain de pouvoir se remettre au contact de son âme passée ». Cette anecdote et les échanges du professeur dans un compartiment de train et dans un paysage de destruction, permettent de souligner la place de l'être humain dans une séquence qui pourrait passer pour un effacement de l'individu. C'est un exemple, parmi d'autres, de récit moderne.

Giovanni Verga évoque également les scènes qui suivent les séismes : on peut par exemple citer deux fragments « *Nel carrozzone dei profughi* » et « *Frammento per "Messina !"* »¹⁶². Le premier met en lumière une « fille belle comme le soleil » reconnaissable « entre mille ». Avec le récit de cette femme « seule » il est question de l'unicité des destins de milliers de sinistrés, pourtant tous liés par cette terre. « Ici nous

¹⁶¹ D'abord paru sur *Il Corriere della Sera*, 10 avril 1910, inclus dans : Luigi Pirandello, *Novelle per un anno*, Milan, Club degli editori stampa, 1987. Édition e-book: www.liberliber.it/mediateca/libri/pirandello/novelle_per_un_anno.pdf/ pp. 829-839.

¹⁶² Giovanni Verga, *Nel carrozzone dei profughi et Frammento per Messina !*, in Giovanni Verga, *Tutte le novelle*, Milan, Mondadori, coll. I Meridiani, 1979, pp., 935-937.

sommes nés : là ce sont les pierres de nos maisons ! ». La réfugiée refuse de partir. Le deuxième passage, « pour Messine », décrit une femme qui va être physiquement engloutie par les hurlements, la confusion et l'angoisse. Elle voit partir un corps qu'elle croit reconnaître dans le flux des dépouilles qui passent. L'information vérifiée, elle tombe et disparaît dans « la vague des autres qui crient et appellent anxieusement, douloureusement égoïstes ». Giovanni Verga insiste sur les souffrances intimes qui s'additionnent. Ces souffrances intimes ou ces unicités de destin peuvent s'ajouter les unes aux autres, mais ne se dissolvent pas.

Les études de Giovanni Verga ou de Pirandello s'inscrivent dans les observations qui ont pu être faites dans les descriptions du séisme de Messine : le métier d'écrire d'un Luigi Barzini relève de l'expression d'un homme de lettres, et la parution sur les journaux, des textes des écrivains, souvent sous formes d'épisodes, illustre d'autant plus ce lien. D'autres journalistes, lettrés, ont écrit à propos des tremblements de terre. C'est le cas de Scipio Slataper et Giuseppe Prezzolini.

Le séisme de la Marsica du 13 janvier 1915, compte parmi les témoignages des chroniqueurs, la participation de ces deux figures de l'élite culturelle de l'époque en Italie. Giuseppe Prezzolini est envoyé sur les lieux, en qualité de « correspondant politique » du journal *Il Popolo d'Italia* (journal socialiste alors dirigé par Benito Mussolini). Scipio Slataper est envoyé par le prestigieux journal de Bologne, *Il Resto del Carlino*. Tous les deux avaient collaboré auparavant à la revue *La Voce*.

Les articles de ces auteurs ont déjà été étudiés, notamment par Antonio Cordeschi sur la revue trimestrielle de la Province de l'Aquila « Provinciaoggi ». C'est

ce travail que reprend et complète Mauro Jr. Alonzi dans son ouvrage *Il terremoto della Marsica negli articoli di Scipio Slataper e Giuseppe Prezzolini*¹⁶³.

Slataper connaît bien les scènes de séisme, pour avoir notamment participé aux opérations de secours du séisme de 1908. C'est pourtant comme « chroniqueur » qu'il rapporte les événements : « il raconte ce qu'il voit en enrichissant la narration de la sensibilité [...] qui caractérise l'homme de lettres qu'il est. » alors que Prezzolini « fait une analyse politique des faits pour en extraire des points de réflexions. (C'est) le reflet de son caractère d'enquêteur et de son attrait pour la polémique¹⁶⁴ »

Ces différences n'empêchent pas une convergence des sujets qui émergent de ces chroniques journalistiques. Il est question, encore, du tremblement de terre et de la Nation. Toutefois, alors qu'en 1908 la guerre est une menace que l'on occulte, on observe que la chronique des faits donne lieu à :

« une analyse relativement complexe qui tend à insérer l'événement tragique dans le contexte du cadre national du Pays, et, de manière un peu cynique, en connexion avec l'imminente mutation d'un cadre international qui est sur le point d'être balayé par la Grande guerre¹⁶⁵. »

Les deux auteurs reprennent également la description de l'organisation des secours. On apprend ainsi que la vitesse de nos technologies actuelles (les smartphones et les réseaux sociaux) qui diffusent de l'information avant même les secours, n'est pas une nouveauté :

« la première voiture à arriver à Avezzano fut celle de Il Resto del Carlino, presque en même temps que celle d'une entreprise cinématographique, et seulement douze heures après arrivèrent les premiers soldats et la Croix-Rouge.¹⁶⁶ »

La question du « devoir » de l'Italie est abordée. Giuseppe Prezzolini analyse les aspects politiques engendrés par la catastrophe. Il expose les propositions d'aide de

¹⁶³ Mauro Alonzi, *Il terremoto della Marsica negli articoli di Scipio Slataper e Giuseppe Prezzolini*, Éd à compte d'auteur (MA editore), 2015.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 261.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 263.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 285.

l'Ambassade des Etats-Unis. L'intention de provoquer un appel de fonds par des pays étrangers a été repoussée par le gouvernement Salandra pour des raisons de diplomatie. Il ne fallait pas laisser influencer la « neutralité temporaire ». Ce repli avait pour « objectif moral » de partager le « devoir italien » et de mobiliser le Pays pour qu'il agisse de lui-même. Il faut alors donner la preuve de l'esprit de sacrifice qui ferait naître dans les volontaires d'aujourd'hui les soldats à venir pour demain.

« Le spectacle de la concorde que donnent dans ces moments les classes, personnes, associations, doit être un avertissement et une promesse. Loges maçonniques et nationalistes, associations sportives, associations régionales, groupes d'étudiants se sont tous mobilisés. C'est une conscription volontaire [...]. Demain ces jeunes empoigneront les armes pour défendre leur pays d'un assaut non moins bestial et terrible que celui de la nature, car si la nature tue, l'ennemi assujettit. La nature nous enlève la vie, l'ennemi lui notre raison d'exister¹⁶⁷. »

Les articles des deux journalistes évoquent les faiblesses de la bureaucratie.

« Les 24 premières heures de retard sont imputables au pouvoir central. Non seulement en raison de cette attitude indolente de la bureaucratie, mais aussi de cette odieuse et persistante répulsion de la moindre initiative privée. Rome a fait barrage : si elle n'a pas empêché et a toujours retardé. En guise de confirmation de ce fait il y a l'épisode des pompiers de Bologne, ces derniers par l'intermédiaire de leur commandant Cavara, demandèrent l'autorisation de se rendre dans la Marsica, mais ils en furent premièrement dissuadés par Salandra en personne. Malgré cela ils partirent, arrivant ainsi avec deux jours de retard après 35 heures de voyage en train. Ils arrivèrent à sauver une trentaine de personnes, en transportant de nombreux blessés et en réalisant de nombreuses œuvres de sécurisation. »

Les journalistes narrent les initiatives collectives privées. De plus, le niveau de préparation et d'organisation de l'Armée semble avoir fait un bond depuis 1908.

« Il n'y eut pas un village où les secours privés n'arrivèrent avant les secours officiels, et en cela aussi la presse s'était distinguée. Des journalistes audacieux s'étaient rendus dans des vallées oubliées où des hameaux n'avaient vu aucun secours plus de cinq jours après la catastrophe. Des villages comme Rosciolo, Pescasseroli et Vallelonga, ou d'autres très proches comme Cappelle qui ne purent réussir à se coordonner pour le ravitaillement avec Avezzano qui était le centre de ravitaillement et de secours.¹⁶⁸ »

¹⁶⁷ Mauro Alonzi, *Il terremoto della Marsica...*, *op. cit.*, p. 528.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 587.

L'armée, celle-là même qui avait échoué à s'organiser en 1908 « avait démontré des capacités supérieures à la bureaucratie, et les mêmes officiers travaillaient (cette fois) comme, et plus que les soldats ». L'Armée était confondue avec la population « Il y avait une émulation, une vie partagée. Celui qui a vu l'Armée en ces occasions acquière une idée extraordinaire de notre peuple ». L'Armée gagne la bataille des cœurs grâce à la communication. Toutefois des questions demeurent toujours sur la capacité de l'Armée à mettre en œuvre une organisation complète et maîtrisée : la logistique faisant gagner les guerres, ces opérations de secours sont révélatrices de l'impréparation structurelle :

« Si cependant l'Armée avait réussi à faire quelque chose c'était surtout grâce à l'initiative personnelle des chefs et certainement pas grâce à l'organisation qui n'était pas à la hauteur. »

Enfin, le thème de la résilience est abordé par le biais du besoin d'agir des sinistrés qui ne doivent pas rester en situation d'assistanat et de précarité, le gouvernement ne pouvant pas répondre aux besoins. Le dernier point commun à ces deux chroniques et celui de « l'émigration positive » : l'enquête de Prezzolini sur la reconstruction de Torlonia¹⁶⁹, prend la tournure d'une analyse de l'émigration. Une fois de plus, le séisme révèle les caractéristiques de la société impactée, ici en éventrant les maisons et l'intimité des familles.

Prezzolini note que dans les décombres, il peut observer les cartes postales en provenance de l'étranger, des Etats-Unis pour la plupart. C'est une des destinations de l'émigration méridionale en général, avec une particularité pour la Province de l'Aquila, qui est aussi visible dans l'occurrence des cartes postales en provenance de la France et de l'Allemagne. Cette émigration a,

¹⁶⁹ Prezzolini, « Dopo il disastro sismico – Uomini e cose », in *Popolo d'Italia*, 27/01/1915.

« grandement contribué à élargir l’horizon de ces gens, bons, honnêtes, ponctuels dans leurs devoirs, un peu impulsifs et qui, facilement sous l’emprise du vin, avec des coups de sang et des révoltes contre l’autorité, ne sortent jamais du cercle de la famille et de la vie religieuse.¹⁷⁰ »

Au-delà du stéréotype¹⁷¹ du « bon et honnête » habitant des Abruzzes -que nous retrouverons en 2009- pour Prezzolini, les maisons et les églises détruites laissent les survivants dans un état d’apathie, privés d’initiative. Pour aller de l’avant, il faut se donner les moyens. « Trouver le bois dans les décombres et se créer un abri », seul « sans attendre l’aide du Gouvernement ». Il explique que cette résilience est un aspect positif de l’émigration. Les habitants se prennent en main, de la même manière que leurs familiers l’avaient fait en émigrant pour trouver le pain dans un autre Pays. En 1913 il y avait eu 2897 émigrants pour 100.000 habitants (seul la Calabre dépassait de peu ce rapport).

L’observation des décombres des foyers permet de souligner plusieurs aspects souvent gardés sous silence de la société méridionale italienne. Prezzolini note à partir des correspondances, que l’émigration qui a également été positive par le fait d’augmenter le prix de la main d’œuvre et de baisser celui des loyers, a développé une filière de prostitution et de mendicité de jeunes femmes et d’enfants, avec un exode vers la France et l’Allemagne. Il explique aussi le fonctionnement des mariages par correspondance, pour lesquels étaient envoyées des photos aux émigrés aux Etats-Unis qui se proposaient de trouver le bon mari à la consœur restée au village. « Les abandons, les scandales », « les tragédies domestiques » sont révélés à l’observateur qui erre dans les habitations écroulées.

¹⁷⁰ *Ibidem.*

¹⁷¹ Au sujet des stéréotypes concernant les Italiens, nous renvoyons également à : Filippo Focardi, *Il cattivo tedesco e il bravo italiano, la rimozione delle colpe della seconda guerra mondiale*, Rome, Laterza, 2016.

Si la bureaucratie n'avait pas été à la hauteur, le territoire, lui, était fort de ressources humaines. Ce sont ces ressources que les auteurs s'appliquent à illustrer en exposant les caractéristiques sociales des individus.

C'est la première fois qu'une catastrophe donne lieu à une telle réflexion sur le devenir des individus ainsi présentés. Cette attention à l'individu, bien que considéré dans un ensemble de sinistrés dont on analyse les interactions plus que les sentiments individualisés, est annonciatrice des tendances que prendront les narrations contemporaines. Pour autant, il existe aussi des narrations qui ont une tendance complètement opposée¹⁷².

À côté de cette étude humaine, d'autres récits ont des visées bien différentes. C'est le cas des avant-gardes historiques qui inaugurent le XX^e siècle en Italie. Pourtant marqués par les mêmes désastres, les avant-gardistes utilisent le thème de la catastrophe pour provoquer ou polémiquer. C'est le cas du Futurisme : concentrons-nous sur les manifestes du créateur et principal promoteur de ce mouvement, Filippo Tommaso Marinetti. Nous pouvons, avec le futurisme souligner un aspect profond de la catastrophe, et une constante : le choc. Une société frappée par une calamité, naturelle ou anthropique, réagit. C'est cette réaction, ce « dynamisme », qu'invoque Marinetti dans sa prose¹⁷³. La catastrophe devient alors une contingence nécessaire, autant avec sa composante physique que psychologique. C'est une *tabula rasa* et un choc, capables d'installer les conditions d'un projet global de « reconstruction ». La

¹⁷² Nous avons pu également étudier d'autres récits de reporters de Jack London à San Francisco en 1906, jusqu'au prix Pulitzer collectif de 2005 pour la Nouvelle Orléans en passant par le tremblement de terre chinois raconté par Qian Gang en 1986 ou encore, Yokohama raconté par Ernest Hemingway en 1923. Ces récits sont recueillis dans un ouvrage paru en 2007. Simone Barillari, *Catastrofi. I disastri naturali raccontati dai grandi reporter*, Rome, minimum fax, 2007.

¹⁷³ Pour ce chapitre nous avons travaillé sur les sources de notre mémoire de maîtrise, « Spazio, energia e materia nel romanzo *Gli Indomabili* di F.T. Marinetti », sous la direction de Serge Milan, Université de Nice, 2009., notamment avec le recueil essentiel : F.T. Marinetti, *Teoria e invenzione futurista*, Milan, Mondadori – coll. I Meridiani, 1983 (1968).

catastrophe permet d'actualiser dans la société une violence nécessaire : Georges Sorel dont l'influence n'est plus à prouver sur F.T. Marinetti publié en 1908 ses *Réflexions sur la violence*¹⁷⁴. Deux éléments sont à relever, le mythe et la violence. La puissance du mythe est explicable en ce que l'être humain serait constamment tiraillé entre deux forces. D'une part un penchant pour la médiocrité (avec la modernité libérale et la démocratie parlementaire qui amollissent l'âme et le corps). D'autre part une tendance pour les forces irrationnelles dont seul un personnage ou un mouvement puissant peut leur faire prendre le dessus. Ces forces irrationnelles poussent aux sublimes et à l'héroïsme pour autant qu'on puisse proposer un mythe « c'est-à-dire cette croyance capable non seulement de sublimer le réel mais aussi de le métamorphoser »¹⁷⁵. F.T. Marinetti comme Georges Sorel lie le mythe à la violence car c'est une violence au service d'une éthique, une expression de la volonté d'échapper à la décadence¹⁷⁶. Le mouvement futuriste illustre une réaction à certains sujets qui alimentent encore aujourd'hui *l'autolesionismo* italien¹⁷⁷. Plus clairement, la société italienne, face au défi de la modernité libérale, peut paraître sclérosée, coincée entre un passé trop présent et un futur absent. *La Scapigliatura*, un mouvement littéraire précédant de peu le Futurisme¹⁷⁸ voyait déjà s'exprimer un esprit de rébellion à l'encontre de la culture bourgeoise traditionnelle italienne. Cette vindicte est animée en partie par le paradoxe

¹⁷⁴ Georges Sorel, *Réflexions sur la violence*, Paris, Marcel Rivière & Cie, 1910. (1908)

¹⁷⁵ Frédéric Le Moal, *Histoire du fascisme*, Paris, Perrin, p. 26.

¹⁷⁶ Pour ce qui est de la violence nous avons ici le thème de la destruction qui actualise dans le monde la violence. Pour ce qui est du mythe, Serge Milan évoque « l'équivalence entre le mythe de la grève générale pour la révolution prolétaire, tel que Sorel le définit, et le projet d'ensemble du Futurisme », in, Serge Milan, « Mythe et violence : Georges Sorel dans les manifestes du Futurisme italien », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 06 mars 2008, URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.634>

¹⁷⁷ Marc Lazar (dir.), *L'Italie contemporaine...*, op. cit., p.11 : « Chez beaucoup d'Italiens, gens communs comme intellectuels de prestige, *l'autolesionismo*, le dénigrement de soi, est un sport pratiqué avec délectation et jubilation, mais dont ils considèrent avoir le monopole : gare à l'étranger [...] il serait vite taxé, surtout s'il a le malheur d'être français, de suffisance mal placée et d'arrogance éhontée. »

¹⁷⁸ *La Scapigliatura*, mot issu d'une traduction libre du français « bohème » est un mouvement littéraire et artistique qui se développe en Italie du nord dans les années 1860-1880. Il préfigure les avant-gardes historiques en se référant à une vie désordonnée et anticonformiste.

d'une Italie au glorieux passé culturel, mais n'étant plus que le « pays des morts »¹⁷⁹. *La Scapigliatura* veut rompre avec un culte du passé qui reste stérile. Pour autant, il n'y a pas encore le projet idéologique futuriste de reconstruction, il n'y a pas le dynamisme futuriste. Ainsi Arrigo Boito se voit pris au piège d'un *dualismo*¹⁸⁰ frappant : « *Son luce ed ombra ; angelica / Farfalla o verme immondo* ». L'élan polémique se perd dans une série d'oppositions, car tiraillé entre l'Idéal à atteindre et la réalité. *La Scapigliatura* sera alors « *un pandemonio per cambiar l'Arte* » pour reprendre le titre de l'exposition qui lui fut consacrée en 2009¹⁸¹, alors que, nous allons le voir, F.T. Marinetti fait appel aux forces telluriques (les tremblements de terre) pour « changer le monde ». Dans son *Manifeste du Futurisme*, la partie introductive marque une rupture avec le passé. « - Allons, dis-je, mes amis ! Partons ! Enfin la Mythologie et l'Idéal mystique sont surpassés. »¹⁸². Dès lors Marinetti justifie son Manifeste initial :

« C'est en Italie que nous lançons ce manifeste de violence culbutant et incendiaire, par lequel nous fondons aujourd'hui le Futurisme, parce que nous voulons délivrer l'Italie de Sa gangrène de professeurs, d'archéologues, de cicérones et d'antiquaires. L'Italie a été trop longtemps le grand marché des brocanteurs. Nous voulons le débarrasser des musées innombrables qui la couvrent d'innombrables cimetières. »

Pour Marinetti il faut, quoiqu'il en soit, lancer « *(una) sfida alle stelle*¹⁸³ », c'est à dire combattre les étoiles, ce qui prend le sens d'un réel projet cosmogonique. Il faut

¹⁷⁹ Alphonse de Lamartine, alors secrétaire à l'ambassade à Florence en 1825, utilise le schéma rhétorique de l'Italie comparée à son prestigieux passé avec une situation actuelle moins glorieuse : cela aura l'effet de générer une grande indignation chez les patriotes italiens : « Monument écroulé, que l'écho seul habite ! / Poussière du passé, qu'un vent stérile agite / Terre, où les fils n'ont plus le sang de leurs aïeux ! / Où, sur un sol vieilli les hommes naissent vieux ; / Où le fer avili ne frappe que dans l'ombre ; / Où sur les fronts voilés plane un nuage sombre ; / Où l'amour n'est qu'un piège, et la pudeur qu'un fard ; / Où la ruse a faussé le rayon du regard ; / Où les mots énervés ne sont qu'un bruit sonore, / Un nuage éclaté qui retentit encore ! / Adieu ! Pleure ta chute en vantant tes héros ! / Sur des bords où la gloire a ranimé leurs os, / Je vais chercher ailleurs (pardonne, ombre romaine !) / Des hommes, et non pas de la poussière humaine ! », *Le dernier chant du pèlerinage d'Harold*, XIII, 1825.

¹⁸⁰ Arrigo Boito, *Dualismo, il libro dei versi*, Turin, Casanova, 1863.

¹⁸¹ Exposition : *La Scapigliatura, un pandemonio per cambiar l'Arte*, Milan, Palazzo Reale 26 juin 2009 - 22 novembre 2009.

¹⁸² F.T. Marinetti, « Manifeste du Futurisme », *Le Figaro*, Paris, 20 février 1909.

¹⁸³ Ce défi est souvent repris dans la prose manifestaire. *La Conquête des étoiles* est également un roman de Marinetti paru en 1902 : *La Conquête des Etoiles, poème épique*, Paris, E. Sansot, 1902.

« conquérir les étoiles ». La destruction occasionnée par les séismes est une nécessité, une opportunité. Le tremblement de terre est même un topos de « vie intense » dans ses écrits (plus précisément une « zone de vie intense » avec « les révolutions, les guerres, les naufrages... »¹⁸⁴). Le Manifeste du Futurisme fait la part belle au champ lexical de la destruction¹⁸⁵. F.T. Marinetti annonce : « Nous voulons glorifier la guerre - seule hygiène du monde, - le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes [...] » D'emblée le ton est provocateur mais il faut aussi voir dans ce bellicisme une stratégie de communication. C'est en partie une des raisons du succès de ce mouvement dont le lancement, officiel, est acté par la parution du Manifeste -en français- dans le Figaro le 20 février 1909. Cette parution confère à Marinetti une certaine attention sur la scène européenne, et de là, les productions s'étaleront jusqu'à son décès. Les Manifestes vont représenter dans l'œuvre futuriste en général, et dans l'œuvre littéraire de Marinetti en particulier, des palimpsestes sans cesse réécrits sous diverses formes, repris, réédités en croisant d'autres textes. C'est parfois même « une multiplication de republications » et un « recyclage textuel » qui est « caractéristique de la propagande de Marinetti »¹⁸⁶. C'est pourquoi ils représentent une source intéressante pour comprendre les critiques émises envers la société italienne. Venise par exemple, est une ville du passé pour Marinetti. Ses habitants des « fidèles esclaves du passé » qui s'obstinent « à pourrir sans bouger » et les « images ne manquent pas » s'il veut « définir [...] l'inertie vaniteuse » de cette ville. Ainsi deux manifestes visent directement la Sérénissime : « Le discours contre les Vénitiens » et « Contre Venise passéiste » : leur but est de dénoncer une société croulant sous le passé sans en être la digne représentante. Marinetti fait appel à l'Histoire italienne comme caution morale,

¹⁸⁴ F.T. Marinetti, « L'immaginazione senza fili e le parole in libertà », *Lacerba*, Florence, 15 juin 1913, p. 1-2, reproduction d'époque consultée à la bibliothèque de Valenza Pô (AL), en février 2009.

¹⁸⁵ *Destruction* est d'ailleurs le titre d'un ouvrage de Marinetti. Écrit en langue française en 1904 déjà est-il question d'une nécessaire destruction du monde. Marinetti, *Destruction, poèmes lyriques*, Paris, Messein, 1904.

¹⁸⁶ A ce sujet nous renvoyons à Serge Milan, « Mythe et violence »..., Art. cit., p. 4.

justifiant le devoir d'être « bâtisseurs de l'avenir » et non pas des contemplatifs.

Venise doit être « reconstruite » :

« Nous voulons préparer la naissance d'une Venise industrielle et militaire [...] Préparons-nous à combler les petits canaux puants avec les décombres des vieux palais croulants et lépreux. Brulons les gondoles, sièges à bascules pour crétins, et élevons jusqu'aux cieux l'imposante géométrie des ponts métalliques [...] pour abolir les courbes [...] des vieilles architectures. »¹⁸⁷

Mais s'il peut demander que Venise, ville passéiste par excellence, soit rasée du sol c'est aussi parce que la Mythologie est « dépassée ». Une avant-garde est souvent en rupture avec ce qui existe. La rupture, si elle est en avance sur son temps (d'avant-garde), est bien cohérente avec les transformations de la société italienne. Ainsi Marinetti illustre, de manière extrême, un début de siècle où l'on pourra alors se permettre plus tard d'écrire que,

« Toute transcendance est abolie grâce aux immenses progrès des sciences de la nature et des potentialités exponentielles de la technique qu'elles rendent possibles. Que Dieu punisse est une croyance qui subsiste parmi les populations retardées des forêts des continents lointains ou parmi les arriérés de banlieues multiculturelles dans les grandes métropoles. Aucun de nos contemporains sérieux ne s'y laisserait piéger »¹⁸⁸

La lecture traditionnelle des catastrophes comme punitions divines est dépassée. Dans une lecture classique des catastrophes nous pouvons lire la transformation de l'événement catastrophique d'abord en tant qu'élément exogène et surnaturelle dans la société ancienne puis en tant qu'élément endogène, comme objet d'étude de la science. C'est la partition classique mythos - logos. D'autres auteurs proposent de remplacer cette partition par une autre, religieux – symbolique. En effet il y a souvent une tendance à opposer la raison à la superstition, toutefois le topos ontologique de la modernité n'est pas marqué par une substitution du mythos par le logos mais bien par une superposition de ce dernier. Quoiqu'il en soit devant une catastrophe, la société

¹⁸⁷ Nous avons travaillé à partir de l'ouvrage, F.T. Marinetti, *Teoria e invenzione futurista*, Milan, Mondadori – coll. I Meridiani, 1983 (1968).

¹⁸⁸ Rudrigger Bubner, « Katastrophen un Katastrophenbewusstsein », in Horst Dieter Becker, Bernd Dombros & Diana Finck, *Katastrophe : trauma order erneuerung ?*, Tübingen, Attempo Verlag ed., 2001, pp. 45-46. Propos traduits dans l'ouvrage de François Walter, *Catastrophe...*, *op. cit.*, p. 10.

ancienne réagit comme la société moderne en cela qu'elles sont toutes deux des « constructions sociales » comme nous le rappelle la littérature consacrée¹⁸⁹. C'est donc dans cette optique qu'il faut considérer le tremblement de terre dans la prose manifestaire, comme dans le manifeste *F.T. Marinetti contre les professeurs passésistes* où l'on peut lire,

« Au tremblement de terre
leur unique allié
les futuristes dédient
ces ruines de Rome et d'Athènes.¹⁹⁰ »

Les ruines de Rome et d'Athènes sont ici à lire comme les ruines de Venise que désire Marinetti : des ruines sur lesquelles il faut reconstruire. Il faut alors combattre la fonction répétitive de la transmission du passé (ici la figure hiératique du professeur) qui emprisonne selon lui la société italienne. Le Futurisme entretient une relation particulière avec la notion de catastrophe. Littérature, peinture, architecture et même musique, sont mobilisées autour d'une « antiphilosophie » bien particulière. Le cadre de cette expression se situe à un moment où l'Italie est ressentie comme un pays végétatif, dans l'immobilisme.

« L'Italie plus que tout autre pays, avait un besoin de Futurisme, car elle mourrait du passésisme. Le malade inventa son propre remède. *Nous sommes ses médecins occasionnels*. Le remède vaut pour les malades de tous les pays¹⁹¹. »

Il faut souligner la représentation particulière, la perception et le sens attribué à la catastrophe qui en sont faits, et aussi l'usage social des catastrophes. Le Futurisme déshumanise complètement la catastrophe et ne fait appel qu'à sa fonction gnoséologique.

¹⁸⁹ Nous renvoyons principalement à Mary Douglas & Aaron Wildavsky, *Risk and Culture. An essay on the selection of technological and environmental dangers*. Berkeley, University of California Press, 1983.

¹⁹⁰ F.T. Marinetti, « Contro i professori », in *Guerra sola igiene del mondo*, Milan, Edizioni futuriste di poesia, 1915.

¹⁹¹ F.T. Marinetti, « 1915 In quest'anno futurista », in *Guerra sola igiene del mondo*, Milan, Edizioni futuriste di poesia, 1915.

Marinetti nous propose une lecture providentialiste de la catastrophe dans un monde où « le ciel est vide ». L'intervention divine n'existe pas dans un monde où toute transcendance est abolie.

Un texte a particulièrement retenu notre attention : il s'agit du « gentil tremblement de terre » de Giovanni Papini, paru dans *Lacerba* au lendemain du séisme de la Marsica.

« *Il gentile terremoto*

coll'amabile suo moto

mi ha fatto un sensibilissimo piacere. Il mio paese è ormai ruzzolato a tal punto d'ignominia che i più intelligenti -gl'infinitamente pochi- son ridotti a consolarsi e compiacersi d'una sciagura nazionale come d'una propria fortuna. Quando un popolo è posseduto da un tal delirio tremante che la vita di centomila o cinquecentomila infelici gli sembra senza confronto più preziosa d'una idea e d'una civiltà – cioè delle sole cose per le quali valga la pena di vivere – ogni compassione è fuori di posto. Ogni gastigo sembra troppo piccolo. Anche un bravo terremoto sussultante a tempo può essere una buona lezione.

Tenete tanto alla vita – alla vostra inutile e stupida vita di tutti i giorni? Un brivido della terra in pochi secondi vi sotterra a miglia sotto i calcinacci senza che la vostra morte abbia servito a nulla e nessuno. Vi sta bene.¹⁹² »

Cet article de *Lacerba* est notamment étudié par Andrea Battistini¹⁹³. « *Il gentile terremoto* » est paru dans le numéro IV du 24 janvier 1915. La pulsion autodestructrice est la même que celle de Marinetti et que l'on retrouve notamment dans « Tuons le Clair de Lune », où on évoque « tout notre sang » « pour recolorer les aurores malades de la Terre », ou encore dans les Manifestes cités plus haut où les futuristes sont « comme de jeunes lions » qui suivent la mort. Le chercheur de l'Université de Bologne explique dans la « recherche de la jeunesse » la *tabula rasa* nécessaire. Le nouvel ordre ne peut trouver sa source que dans le désordre maximal.

¹⁹² Giovanni Papini, « *Il gentile terremoto* », *Lacerba*, Florence, 24 janvier 1915. p.25: reproduction d'époque consultée à la bibliothèque de Valenza Pô (AL), en février 2009.

¹⁹³ Andrea Battistini, « La giovinezza, imperativo anagrafico delle avanguardie », *RiLUnE*, n. 3, 2005, p. 1-22.

Andrea Battistini explique que « pour Giovanni Papini (...) une véritable naissance doit toujours présupposer un anéantissement, dans la symbiose de mort et de résurrection, laquelle comporte chez les jeunes futuristes également le sacrifice de soi », « martyrs donc témoins de l'humanité régénérée. ». Giovanni Papini juge donc « gentil » le tremblement de terre qui ensevelit sous les décombres ceux qui ne se réveillent pas à temps. Il a la conviction que la vie doit se régénérer à partir de la mort. L'action est salutaire pour ne pas se retrouver sous les décombres. Futuristes ou « semi-futuristes » pour reprendre les accusations de Marinetti à l'encontre de Giovanni Papini ou Ardengo Soffici, coupables d'être « mal converti au Futurisme » ; tous ont en commun le projet de remodeler l'homme ou le monde. F.T Marinetti va jusqu'à faire de la destruction une des définitions du futurisme « Nous sommes des entrepreneurs de démolition, mais pour reconstruire¹⁹⁴».

L'ensemble de ces récits préfigure la situation décrite dans la fin apocalyptique de la *Coscienza di Zeno*, l'idée d'une destruction de l'humanité. La maladie du monde est semblable à la maladie intérieure¹⁹⁵. En réalité, on peut émettre l'hypothèse que ces récits de crises modernes -qu'ils illustrent le destin d'individu ou la destinée d'une société entière- préfigurent le catastrophisme et un rapport au monde nouveau. Les changements d'échelle de notre modernité apparaissent déjà en filigrane. La partition littérature moderne – littérature contemporaine, marquée par une mondialisation plus importante des catastrophes aura toutefois des marqueurs présents dans les récits et témoignages.

¹⁹⁴ F.T. Marinetti, « 1915 In quest'anno futurista », in *Guerra sola igiene del mondo*, Milan, Edizioni futuriste di poesia, 1915

¹⁹⁵ D'ailleurs nous avons vu plus haut que l'introduction du manifeste *1915 In quest'annno futurista* de Marinetti se construit autour de la métaphore médicale « nous sommes ses médecins ».

II.3 Récits contemporains.

Parmi les ouvrages écrits à la suite du séisme de l'Aquila de 2009, on retrouve plusieurs formes, et des auteurs souvent directement impliqués dans la catastrophe. Que les romans soient des témoignages directs ou bien des histoires d'amour, parfois allégoriques de la situation, toutes ces publications sont marquées par des constantes. Nous n'avons pas tenu une liste exhaustive de l'ensemble de la production littéraire autour du séisme, nous avons privilégié un échantillonnage pour être représentatif des différentes formes et différents auteurs.

Giorgio D'Orazio est un pigiste pour la presse locale (*Tutto Abruzzo* et *Molise Oggi*), il écrit en vers et en prose. Il nous propose de la « prose et poésie du tremblement de terre » dans son ouvrage « un jour la secousse »¹⁹⁶.

Sara Ciambotti, que nous avons pu contacter, alors étudiante à l'Aquila en « Culture et Communication » en 2009 écrit son premier roman intitulé *Il Terremoto di Sara, L'Aquila, 6 aprile, ore 3.32*¹⁹⁷. Un ouvrage paru en 2013 a été intéressant à étudier dans l'optique de valider les observations sur les changements que l'on peut observer entre les narrations plus anciennes et celles contemporaines : *Tremblement de terre je t'écris*, sous-titré « Un pont de solidarité de l'Aquila à l'Émilie-Romagne » est un recueil dirigé par Barbara Rossi et Ivana Trevisani¹⁹⁸. Ces deux psychologues, spécialisées en sociologie et anthropologie ont pu réunir le témoignage de nombreux sinistrés qui ont exprimé par écrit l'épreuve traversée. D'autres acteurs de la société italienne publient des ouvrages sur le séisme de l'Aquila, comme Don Bruno

¹⁹⁶ Giorgio d'Orazio, *Un giorno la scossa. Prosa e poesia del terremoto*. Rome, Bel-Ami Edizioni, 2009.

¹⁹⁷ Sara Ciambotti, *Il Terremoto di Sara, L'Aquila, 6 aprile, ore 3.32*, Milan, Rizzoli, 2013.

¹⁹⁸ Barbara Rossi, Ivana Trevisani, *Terremoto ti scrivo. Un ponte di solidarietà da l'Aquila all'Emilia*, Milan, La vita felice, 2013.

Tarantino, avec une annonce directe « moi, j’y étais »¹⁹⁹. Bruno Tarantino est ordonné prêtre en 2001 et il est lors du séisme de 2009, en fonction dans la paroisse de l’Aquila. Sur sa page de profil Google consultée en janvier 2015 il se déclare : « survivant du séisme du 6 avril 2009, maintenant je cherche à recréer un tissu social visible à l’Aquila ». Il s’exprime depuis par l’écriture « Pour accélérer les communications : pour se faire connaître et connaître ; pour s’insérer dans le réseau ; pour un échange d’expérience (...) pour pouvoir demander de l’aide ; pour pouvoir remercier. ».

L’acte d’écrire a toujours été mobilisé, le recueil *Terremoto ti scrivo* peut être comparée à un autre ouvrage paru en 2016 à l’occasion des 30 ans du séisme de 1976 : *La notte che il Friuli andò giù. Dieci voci raccontano il terremoto del ’76*²⁰⁰.

Nous avons également pu contacter Coralba Capuani, qui a un profil similaire à Sara Ciambotti. Diplômée en « Langue et Littérature étrangère » à l’université de Pescara. Elle a publié en 2017 *La ricostruzione del cuore*²⁰¹. Son roman prend également comme objet la reconstruction psychologique des individus frappés par la catastrophe.

Notre choix s’est également porté²⁰² sur le roman de Louis-Philippe d’Alembert, *Ballade d’un amour inachevé*. L’auteur d’origine haïtienne passé par le journalisme, docteur en littérature comparée avec des travaux sur l’écrivain cubain Alejo Carpentier, il publie son roman en 2013 et comme dans beaucoup de ses romans il croise des lieux et des destins. Celui d’Azaka, le protagoniste, a une résonance

¹⁹⁹ Bruno Tarantino, *Terremoto all’Aquila, Io c’erò*. Turin, Marietti, 2010 (éditeur transféré à Bologne en 2017)

²⁰⁰ Gian Paolo Gri (dir.), *La notte che il Friuli andò giù. Dieci voci raccontano il terremoto del ’76*, Udine, BEE, 2016.

²⁰¹ Coralba Capuani, *La ricostruzione del cuore*, Teramo, Lo Scrittore (en ligne), 2017.

²⁰² Sur les recommandations de Madame Emmanuela Bertone, Professeur des Universités, qui nous a orienté sur cet ouvrage.

particulière puisqu'il illustre la condition même de l'auteur, alors partagé entre l'Italie et sa terre natale. Une terre natale qui connaît les mêmes scènes traumatisantes de tremblement de terre. Son roman revisite les séismes de l'Aquila et de Haïti, auxquels l'auteur s'est retrouvé mêlé.

Nous avons également choisi le roman de Annalisa De Simone, *Non adesso, per favore*²⁰³, l'injonction du titre peut aussi s'adresser au séisme. Née en 1983 à l'Aquila, elle vit à Rome où elle est pigiste pour « l'Unità » et « Il Sole 24 Ore ». Elle signe en 2016 son deuxième roman.

L'idée selon laquelle internet permettrait d'agglomérer les récits et puisse exprimer une polyphonie (le chœur de la tragédie grecque) se vérifie, nous en reparlerons dans le cas des réseaux sociaux et des médias. Les récits qui s'expriment par le support numérique (outil de production et de recueil) constituent une forme de narration contemporaine. En ce qui concerne cette « narration collective », il y a un ouvrage dirigé par Patrizia Tocci qui est particulièrement intéressant : *I gigli della memoria*. Nous avons pu interroger Patrizia Tocci pour nos travaux, l'auteur a souligné la démarche de témoignage et de travail sur les différentes mémoires. Le volume *I gigli della memoria*, sous titré « narrazione collettiva » est composé de trois parties. Premièrement une série de témoignages écrits par des personnes ayant vécu les événements à l'Aquila en 2009. Le texte de Patrizia Tocci, intitulé *I gigli della memoria* occupe la place centrale de l'ouvrage, enfin une postface écrite par Paolo Rumiz clôture le livre par une invitation au retour dans la ville meurtrie. Ces lys, gigli, sont des décorations d'usage à l'Aquila, qui font office de clef de soutien dans les éléments de liaison des chaînages. Les lys prennent place en façade sur les barres de fer. *I gigli della memoria* prend forme à partir des travaux de Patrizia Tocci, durant

²⁰³ Annalisa De Simone, *Non adesso, per favore*, Venise, Marislio, 2016.

lesquels elle prend connaissance d'un article de l'écrivain de l'Aquila Laudomia Bonanni. Lors du séisme de 1976 Laudomia Bonanni publie dans *Il Giornale d'Italia*, un texte intitulé *La terra Ballerina*, titre que l'auteur changera plus tard en *Il fiore del terremoto*. En 1976 les « gigli di ferro » sont déjà évoqués, ils provoquent en 2006 la curiosité de Patrizia Tocci qui part à leur recherche. Elle les découvre dans la ville aux extrémités des chainages de fer qui tiennent les murs maîtres des vieux palais de centre-ville. C'est ainsi qu'à la suite du séisme de 2009 Patrizia Tocci redécouvre ces éléments qui émergent des bâtiments éventrés.

L'ouvrage nous permet donc d'être à la fois lecteur de témoignages avec des différences et points communs, que nous pouvons qualifier de synchrones, mais nous permet aussi de mettre en perspective ces témoignages avec la prise de recul d'une attention diachronique. La mémoire devient stratifiée dans la mémoire des lieux, et pour Patrizia Tocci « chacun des 55 récits est un giglio », « ils ont tous des différences mais comme les chaînages des maisons ils n'ont de sens que regroupés ensemble ». « Cette ville a déjà été détruite et reconstruite » et à chaque fois il a fallu « traverser un exode ». Pour Patrizia Tocci les lys de ce livre, comme les futurs de la ville, symbolisent la reconstruction et la nouvelle traversée de l'exode.

D'autres publications se construisent autour du séisme de l'Aquila de 2009 et nous ne pouvons pas les lister de manière exhaustive. Alfredo Fiorani est l'auteur de plusieurs romans avant le séisme, nous avons choisi de laisser de côté ses ouvrages, *l'Aquila 2009, la mia verita sul terremoto* (Castelvecchi, Rome 2009) et *La forza della memoria* (Castelvecchi, Rome 2010), ce dernier écrit avec Giampaolo Giuliani (un scientifique très médiatisé sur lequel nous reviendrons) s'inscrit dans une série de publications qui profitent d'un élan de polémique à l'encontre des décideurs politiques. Le livre de 2010 fait d'ailleurs apparaître sur sa couverture le nom de Giuliani en

grande taille, et en impression réduite le nom d'Alfredo Fiorani (pourtant également identifié comme auteur). L'ouvrage est alors sous-titré « de la tragédie du tremblement de terre au retard de la reconstruction ». Nous donnerons toutefois audience à ces discours polémiques dans d'autres parties de notre travail, mais ils illustrent l'usage de la forme écrite pour donner la parole à une partie de la population qui contredit la version officielle. Nous aborderons plus en détail cette dynamique d'expression dans la partie consacrée aux réseaux sociaux

Un des points communs entre Alfredo Fiorani et Patrizia Tocci est l'étude de l'œuvre de Laudomia Bonanni. Alfredo Fiorani dans un entretien pour le site internet www.altosianno.it, s'étonne de ce qu'il considère comme une « étrange » constatation : les séismes les plus catastrophiques coïncident avec des changements d'époques « avec tout ce que cela comporte : crise économique et sociale et instabilité politique »²⁰⁴. Son affirmation est à mettre en relation avec ce que nous avons évoqué autour de la notion de catastrophe. Les catastrophes seraient des agents mutagènes de nos sociétés. Il va toutefois de soi que c'est le phénomène de catastrophe révélatrice, que l'homme de lettres met en lumière : la catastrophe peut accélérer les mutations en cristallisant les tensions sociales, mais sa survenance n'a rien à voir avec le contexte de la société, à plus forte raison pour un séisme. Une fois cette précision faite, il est aisé de trouver dans l'histoire des points remarquables. L'auteur évoque le vingtième siècle s'ouvrant sur le désastre de Messine et Reggio Calabre en 1908, et la « Grande Guerre » accompagnée par le séisme de 1915. Il poursuit l'entretien en expliquant l'importance des tremblements de terre pour Laudomia Bonanni. Alfredo Fiorani choisit d'illustrer son discours en évoquant trois publications parues dans *Il Giornale d'Italia* : *Terremoto al Gran Sasso* (1951), *Un corpo celeste* (1958) et *Stella in orbita* (1963). Nous avons donc repris ces textes mais aussi d'autres que nous pouvons

²⁰⁴ www.altosianno.it, consulté en décembre 2016.

trouver dans *Elzeviri*²⁰⁵ un recueil d'articles de Bonanni parus de 1960 à 1965, dirigé par Anna Maria Giancarli. Nous avons également pris en compte *fiori del terremoto* que Bonanni écrit en 1976 à partir d'un texte initialement intitulé *La terra Ballerina*. Avec l'ouvrage *I gigli della memoria* de 2009, ces publications nous fournissent des éléments de comparaison privilégiés de part leur proximité intellectuelle.

Nous l'avons vu plus haut, les récits de la catastrophe de 1908 établissent un fort lien avec les victimes (près de 60% du corpus étudié), il était question de « surcharge sémiotique », le rapport à la réalité était difficile avec la mort omniprésente, qui devient alors familière en exposant l'intimité de tous. 15% du corpus renvoyaient à l'armée ou à des scènes de théâtre d'opération. 10% du corpus abordaient le lien avec le territoire et enfin 10% faisaient allusion aux rapports entretenus avec l'information et ses outils. En comparaison, le découpage extrait de Bruno Tarantino (nous avons extrait le chapitre « chronique d'une mort annoncée ») nous éclaire sur certaines différences. On y trouve également le thème du rapport à l'information ; le thème est abordé dans 15% du texte. Les modifications du comportement des populations, notamment pour l'utilisation (ou la dépendance) des nouvelles technologies, sont aussi exposées. L'expérience des anciens est un thème qui couvre 8% du texte alors qu'il est clairement présenté au lecteur dès le troisième paragraphe. Cette absence semble significative de la mise à distance : en effet le passé n'est abordé que pour installer l'idée de normalité et d'habitude. 60% du texte renvoient à la chronologie des événements. Il y a un balancement entre normalité et anormalité qui aboutit à une logique de tensions cumulatives : cinq occurrences de « soudain » ou « soudainement » rappellent sans cesse l'incertitude. Toutefois en ce qui concerne les émotions, l'angoisse n'est pas présente dans le texte, car tout est fait pour banaliser les signes avant-coureurs de la mort annoncée. La mort et les

²⁰⁵ Laudomia Bonanni, *Elzeviri*, Edizioni Tracce, Pescara, 2007.

débordements émotionnels de l'auteur ne représentent que 15% du texte. Outre les débordements de l'homme d'Église (« Sainte Vierge » §12 et « Oh Dieu ! » §14) seule apparaîtra une synesthésie entre l'âme de l'auteur et le froid de la scène.

Les auteurs sont toujours transportés par les événements et les émotions sont présentes dans les articles de 1908-1909 (Barzini, Capuana...) et dans les narrations contemporaines. L'émotion, le débordement, l'emphase qui constituent la « surcharge sémiotique » dans les textes de Barzini permettent au lecteur de partager la souffrance des visions. La compassion joue un rôle essentiel dans la représentation autour du séisme de Messine, pour la visée patriotique de la narration. Le texte de Tarantino mobilise aussi, mais dans une moindre mesure, le registre de l'émotion. L'auteur va associer le froid à son état psychologique « il fait froid, tout comme il fait froid au plus profond de moi »²⁰⁶. L'espoir qui clôt le texte est une invitation à constater notre fragilité. Il n'y a pas ici d'idée de destin commun national mais une « une toute petite plante verte qui arrive à émerger de la roche la plus aride »²⁰⁷. Le rapport à l'information est un point commun à cent ans d'écart, il est de proportion assez comparable et permet de contextualiser. Il est intéressant de noter l'absence ou le manque d'information qui reste de mise.

Un siècle de progrès et de diffusion d'outils technologiques fait persister les mêmes effets.

Les journalistes de 1908 ont peu d'informations, brèves et atroces. Cela génère du doute et des interrogations dans une situation de méconnaissance. Dans le texte de Tarantino, les signes des connexions aux réseaux sociaux, les téléphones portables et la télévision sont évoqués, pourtant l'information est vidée de sens. L'auteur peut accéder en temps réel au réseau de l'Institut National de Géophysique et de

²⁰⁶ Bruno Tarantino, *Terremoto all'Aquila...*, *op. cit.*, p. 23.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 25.

Vulcanologie, mais n'a aucun recul sur la séquence sismique. Il subit totalement la chronologie.

Le rapport à l'information est marqué par une accumulation de donnée mais sans renseignements véritables.

Les différences sont révélatrices, tout d'abord de l'émergence de nouveaux acteurs de l'écriture. Lors du séisme de 1908 on envoie un correspondant de guerre, Luigi Barzini, un journaliste aguerri, repéré par le directeur du *Corriere della Sera*, Albertini qui le mobilise pour couvrir les conflits en Chine en 1900, puis la guerre Russo-japonaise (1904-905). Le rôle de la presse est primordial et l'accès à l'écriture reste limité. Ce n'est pas le cas en 2009 où le rôle de la presse écrite sera plus limité et où les dimensions réticulaires ou horizontales des populations qui s'expriment par l'écriture (notamment les réseaux sociaux) sont recyclées dans la dimension verticale de la communication des médias traditionnels (nous traiterons ce point dans une partie dédiée plus en avant). On peut souligner que, au moins dans cet exemple de narration contemporaine, l'émotion est liée à l'expérience individuelle. Ce qui n'était pas le cas auparavant. Pour compléter ces perspectives dans le panorama des différences on observe que pour Barzini les émotions sont partagées par tous sans individualisation. C'est une catastrophe nationale qui entraîne la population. A Messine, la mort intime devient banale, normale ; dans le texte de Tarantino « la mort reste toujours un drame »²⁰⁸, « chaque visage est une information ». Ce glissement ne va pas sans évoquer que cette normalité et cette banalisation sont aussi présentes dans le texte de Tarantino, à la différence que c'est non pas la mort mais le risque qui est normalisé, et même occulté. La société de 1908, dans ces mises en récit, met à distance le mort,

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 24.

comme celle de 2009 met à distance le risque. Les deux sont pourtant très présents²⁰⁹, devant la multitude des menaces on ne peut pas toutes les appréhender simultanément, il y a nécessairement une hiérarchisation des menaces. En 1908 l'Italie n'est pas prête à la guerre, l'Italie de 2009 n'a pas pris la mesure du risque.

Les réseaux sociaux qu'utilise Tarantino apparaissent comme les nouveaux journaux instantanés, mais l'auteur ne prend pas parti dans les nombreuses polémiques qui agitent encore aujourd'hui les témoignages. Pour lui, la mise en récit œuvre pour la résilience et la mémoire : c'est l'objectif de Tarantino « *voglio trovare un senso* », je veux donner du sens.

Cent années ont fait glisser le système de valeurs avec, dans un premier temps, une attention portée sur l'ordre social, l'institution, où tous sont redevables à la communauté, et dans un deuxième temps, une attention portée sur l'égalité avec la communauté garante du bien-être de tous. Cela ne diminue pas les expressions de solidarité et de mobilisation citoyenne, l'armée étant remplacée dans ces récits par les « anges », « volontaires » et différentes mobilisations de la Protection Civile qui devient force de la nation.

D'ailleurs, les différents récits contemporains participent à représenter la protection civile italienne comme une expression du peuple. Grande différence avec 1908 : le « *sistema paese* », expression horizontale de la collaboration entre les différentes parties constituantes du pays. Ce terme généralement utilisé en économie pour qualifier le système économique et productif de l'Italie se retrouve sur l'ensemble

²⁰⁹ Nous évoquerons les stratégies d'évitement plus en avant.

des témoignages que nous avons étudiés lors de la réponse de sécurité civile²¹⁰: les narrations contemporaines, les plus récentes, illustrent cette spécificité italienne.

L'intention de Tarantino de procéder à un glissement vers l'intime et la mémoire se retrouve comme constante dans les autres mises en récit. L'exemple du roman de Louis-Philippe d'Alembert va dans ce sens également :

« Chaque image vient se graver avec force dans l'esprit d'Azaka, comme s'il voulait ne rien perdre de ce qu'il est en train de découvrir. Il l'ignore encore, mais il ne réussira plus à en parler au-delà de la période de deuil, chez lui, assez brève par rapport à l'ampleur de la chose. Il enterrera ces tableaux abominables ainsi qu'on efface des fichiers encombrants du disque dur d'un ordinateur, au plus loin de son corps et de sa vie d'enfant, résolu presque à son insu, à entrer dans l'âge adulte vierge de tout impedimenta. Comme si la vie avait décidé de prendre le dessus, serait toujours devant et jamais derrière lui. Comment d'ailleurs dire l'inénarrable ? »²¹¹

La narration de la catastrophe est ce qui est difficile à restituer : autant par la stratification de la mémoire que l'on souhaiterait fixer que dans la description des scènes dont la charge émotionnelle complique la narration.

« Comment raconter ces blessés transportés dans une brouette, à dos d'homme, sur des civières improvisées à partir d'une porte orpheline, dans des couvertures brandies à bout de bras ? Ces gamins peu ou prou de son âge qui titubent sous le poids d'un père, d'une mère. Ces cadavres qui jonchent encore les rues quatre jours après le drame, alignés en rang d'oignons sur les trottoirs au milieu de la chaussée, par dizaines, par grappes de trois, en solitaire, certains recouverts de draps blancs dont les passants soulèvent un pan à hauteur du visage, dans l'espoir d'identifier un proche et de lui offrir une sépulture décente²¹². »

La narration soulève aussi la question du deuil :

Comment accomplir le travail de deuil si l'on n'a pas vu le corps et aidé le défunt à faire cet ultime voyage ? D'autres restent exposés à même le bitume, sans suaire aucun pour leur offrir une dernière intimité, le corps translucide et le volume décuplé, à l'image d'un

²¹⁰ Nous avons publié une note à ce sujet avec l'Institut français de Sécurité Civile (mai 2015) : http://www.ifrasec.org/wp-content/uploads/2015/07/Notes%20%C3%A9curit%C3%A9civile_Italie.pdf

²¹¹ Louis-Philippe d'Alembert, *Ballade d'un amour inachevé*, Paris, Mercure de France, 2013, p. 78.

²¹² *Ibidem*.

soufflé sur le point d'exploser. D'autres encore sont à la limite de la putréfaction pendant qu'humains et animaux slaloment d'un pas hésitant au milieu d'eux, enjambent un corps, une vie redevenus néant ».²¹³

C'est donc à la fois le problème de la « mémoire défaillante »²¹⁴ que celui de l'inénarrable que soulèvent certains passages. Le séisme est appelé « la chose » par le protagoniste qui ne peut le nommer²¹⁵. Toutes les références sont individualisées, d'ailleurs pour Azaka

« Cette nuit-là, a-t-il confié au silence le soin de servir de passerelle entre lui et les autres. Dire ce que les mots taisent ou ne savent pas exprimer, tandis que lui trimballe, tel un zombie, un corps d'emprunt sans savoir s'il faut le laisser retourner dans le monde des morts ou le retenir du côté des vivants. »²¹⁶

Le cœur de la lecture de ce roman se situe dans « la respiration », c'est d'ailleurs le titre des chapitres qui s'intercalent comme des respirations dans les allers retours de lieux et de temps. Azaka « extracommunautaire » est chargé de reproduire les travaux des étudiants de l'Aquila. Avec ce travail, il préserve les « mémoires » des étudiants dont il devient dépositaire. Il épouse Maria-Grazia qui sera enceinte. Leur histoire d'amour est en lien direct avec l'histoire du séisme. Leurs frictions, quand elles s'apaisent, laissent place à un semblant d'équilibre, mais « Il s'agissait toutefois d'un équilibre précaire, car si les principales sources de frictions semblaient taries, d'autres ne tarderaient pas à les remplacer²¹⁷ ». L'hybris de l'infidélité qui passe inaperçue est, pour Azaka, une menace qui persiste et qui revient par épisode. Et le parallèle s'effectue avec le séisme, les stratégies d'évitement sont illustrées. Lors des secousses qui précèdent le séisme, Maria Grazia attend sur la place puis,

²¹³ *Ibid.*, p. 79.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 35.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 92; 93; 94 et 95 (5 occurrences).

²¹⁶ *Ibid.*, pp. 100-101.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 129

« (elle) commençait à se dire, à l’instar sans doute de nombreuses autres personnes présentes sur la place, dont les voix continuaient de leur parvenir en un grondement sourd, que ces secousses n’étaient tout compte fait, qu’une tempête dans un verre d’eau. Il valait mieux rentrer au lieu de rester au-dehors à se les geler. Son iPhone, enfin Internet, n’avait rien signalé de préoccupant. Aucun mouvement particulier. Aucune consigne à la population émanant des instances concernées. La région était coutumière de ces soubresauts qui venaient de temps à autre rappeler ses habitants à leur fragilité d’humains. »²¹⁸

La mémoire historique a archivé la possibilité de la catastrophe, et va même jusqu’à finalement archiver le risque.

« Jamais rien n’était venu troubler leur tranquillité. Pour trouver trace d’une catastrophe de ce type dans la zone, il fallait remonter trois siècles en arrière. Une poignée d’années de plus ou de moins, elle ne s’en souvenait pas exactement, le cataclysme avait entraîné la mort de plus de six mille personnes. Bref, ça ne datait pas d’hier. Cela n’aurait aucun sens de passer la nuit à la belle étoile »²¹⁹

Les protagonistes vont vivre un lien intime avec le séisme qui sera assimilé à l’enfant de la Terre. Le « boato » issu du « ventre de la terre » ensevelit Maria Grazia, enceinte, et en provoque l’accouchement alors qu’elle gît inconsciente : « Comme si le bébé supputait un danger et avait jugé le placenta tout à coup moins sécurisant. »

Les allers-retours des respirations s’accélérent et lient tous les éléments, finalement « Azaka peine à contenir les souvenir qui remontent par flots entiers »²²⁰, le souvenir de ses traumatismes passés se réveille dans sa chair qui tremble comme la terre :

« son corps en avait gardé la mémoire [...] comme s’il était frappé par intermittence de Parkinson précoce et aigüe. Qu’il ne pouvait plus être en sécurité nulle part au monde ».²²¹

C’est finalement un lien direct entre la terre et l’homme, que vit Azaka, puisque l’apaisement de la mémoire n’advient que « lorsque la Terre eût cessé sa crise

²¹⁸ *Ibid.*, p. 139.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 141.

²²⁰ *Ibid.*, p. 170.

²²¹ *Ibid.*, p. 185.

d'épilepsie »²²². Il y a quand même une impossibilité de se replonger dans le monde « d'avant »

« comme si la disparition de Maria Grazia lui avait enlevé la boussole pour s'orienter dans la ville, dans la vie. Que le temps désormais n'avait plus ni commencement ni fin ». La ville, la vie, est « naufragée²²³ ».

La mémoire et l'intime sont au centre des romans de Sara Ciambotti et Coralba Capuani. : il est toujours question d'individualiser les événements alors qu'ils s'inscrivent dans une catastrophe commune et une temporalité qui relève parfois de l'universalité, sans commencement et sans fin.

Dans le roman de Sara Ciambotti on retrouve cette notion de « ville naufragée » : l'intimité mise à mal dans la vie du camp de réfugié est semblable au trouble des rues barrées et des logements éventrés. Le naufrage psychologique des sinistrés et celui de la ville se résolvent avec le temps en une sédimentation de la mémoire. Dans le dernier chapitre intitulé « fine ? », l'auteur s'interroge sur la suite, « selon toi, c'est ça la normalité ? », et conclue par l'idée que « Le mot habituée me fait peur »²²⁴.

La reconstruction de l'être est au centre du roman de Coralba Capuani. Ce roman est également intéressant dans la chronique des événements vécus par les sinistrés. L'abandon et la déresponsabilisation des sinistrés sont évoqués en illustrant l'action des médias qui profitent de la situation :

« Celui qui n'a pas perdu la foi a trouvé du réconfort dans l'église, d'autres, au contraire, pleins de rage, hurlent de résignation aux micros des télévisions du monde entier qui revendent ces cris comme de la viande au détail ; des visions de Piétés à servir aux spectateurs avides d'informations morbides »²²⁵

²²² *Ibid.*, p. 191.

²²³ *Ibid.*, p. 123.

²²⁴ Sara Ciambotti, *Il Terremoto di Sara...*, *op. cit.*, p. 191.

²²⁵ Coralba Capuani, *La ricostruzione...*, *op. cit.*, p. 17.

Le rapport aux autres sinistrés est parasité par cette médiatisation, et dans les moments de chocs, l'auteur expose une stratégie de repli :

« la coupure de tous les liens, l'affectivité zéro. C'était mon mode de défense de la douleur, en la repoussant, faisant comme si elle n'existait pas et même comme si ma famille et les personnes auxquelles je tiens n'eurent jamais existées. Ainsi avais-je formé une carapace qui m'isolait des autres, que ce soient les habitants de l'Aquila, le personnel de l'hôtel, les touristes ou les amis. J'ai tout supprimé, tout rasé au sol pour recommencer de zéro. »²²⁶

Tout comme elle expose également le sentiment d'infantilisation et d'assistanat dans lequel sont plongés les sinistrés, lesquels se trouvent alors « entre sommeil et veille, dans une sorte de semi-conscience »²²⁷. La mise à distance du risque est présente. En plus des stratégies d'évitement classiques, elle est ici institutionnalisée. L'auteur évoque la réunion de la Commission Grands Risques.

« le résultat de cette remarquable concentration de cerveaux a été l'absence de tout risque réel pour la population. Etant donné que nous sommes dans une zone sismique, il était en fait normal d'être secoué un peu de temps en temps. Et même fallait-il remercier ces providentielles et continues gentilles petites secousses qui libéreraient l'énergie accumulée petit à petit plutôt que tout d'un coup [...] rien de grave, rentrez chez-vous dormir, habitants de l'Aquila, il n'y a pas de quoi s'inquiéter »²²⁸

La « reconstruction du cœur » doit être celle de l'individu et elle n'est envisageable, dans le roman, que par les relations humaines. Avec une critique de l'action du gouvernement, on voit apparaître les enjeux humains de la « reconstruction » qui ne peut pas être seulement une reconstruction des maisons : « peut-être Berlusconi s'illusionnait-il du fait qu'un toit et une bouteille de mousseux auraient pu nous consoler de la perte du passé et de notre identité »²²⁹

Seul l'amour, dans le cas de la protagoniste peut permettre cette reconstruction totale, sans quoi l'esprit tend à chercher inutilement « le lieu de l'impossible

²²⁶ *Ibid.*, p. 33.

²²⁷ *Ibid.*, p. 35.

²²⁸ *Ibid.*, p. 36.

²²⁹ *Ibid.*, p. 108.

remplacement des affects que, cependant, l'esprit voudrait quand même s'évertuer à trouver »²³⁰.

Enfin, d'autres exemples explorent l'intimité des sentiments avec le séisme. C'est le cas du roman de Annalisa De Simone, « *Non adesso, per favore* ». Il nous transporte aussi dans l'intimité, cette fois d'une famille, recluse dans un exil forcé qui sera révélateur des tensions familiales cachées. Une histoire d'amour contrariante pousse la protagoniste principale à se rendre à l'Aquila. La nuit du 6 avril sera un élément déclencheur qui lui permettra de se libérer de l'aveuglement amoureux, « *travestimento* » de la réalité. Le séisme sera ici, un révélateur, un retour à l'essentiel qui ira jusqu'à réconcilier les membres de sa famille.

Ces constantes, qui tendent à déplacer les narrations vers l'intime et la mémoire apparaissent patentes avec Laudomia Bonanni²³¹. Les expériences de l'auteur sont retranscrites dans différents textes. Les « *elzeviri* » couvrent un arc temporel qui va de 1959 à 1965. Ils furent publiés sur *Il Giornale d'Italia*. L'activité journalistique de Bonanni, soutenue par Goffredo Belloncini, se développe durant quarante ans, et sa signature apparaît sur les « *terze pagine* » (les encarts culturels) de nombreux quotidiens nationaux.

Anna Maria Giancarli²³² explique que l'étude de ses textes révèle « une écriture comme métaphore de la vie » et qu'ils « constituent un précieux témoignage mémoriel d'une époque proche mais déjà tant marqué par l'oubli ». Bonanni part d'une « base empirique limitée à l'expérience personnelle », et est « profondément enracinée dans la réalité ». Souvenir et lieux sont donc au centre de son œuvre. Il est aussi question

²³⁰ *Ibid.*, p. 142.

²³¹ Nous avons exploité l'ouvrage Laudomia Bonanni, *Elzeviri*, a cura di Anna Maria Giancarli, Pescara, Edizioni Tracce, 2007.

²³² Anna Maria Giancarli, « Il lato oscuro della Luna », in Laudomia Bonanni, *Elzeviri... op. cit.*, pp. 9-12.

d'un « féminisme comme force morale » qui lutte contre les préjugés sexistes. C'est souvent pour ce féminisme que l'œuvre de Bonanni est mise en exergue. La place de la femme dans la société, comme la relation de l'auteur avec sa maternité contrariée, nous livre un parallèle entre sa condition de femme et celle des lieux. *Una donna ricostruita* paraît le 26 septembre 1961, la violence des hommes sur les femmes est similaire à la violence du séisme sur les lieux. D'ailleurs la scène finale de ce texte se joue dans les décombres d'une maison détruite. La femme du foyer de cette maison est retrouvée décédée avec encore, posé sur son sein, son dernier né.

Un corpo celeste (1958) est repris en 1963 avec le titre *Stella in orbita*. En 1958 un séisme à l'Aquila lui fait évoquer celui de 1915. Les souvenirs reviennent, la famille de Bonanni est alors hébergée dans un baraquement de fortune, ce passage aura marqué l'écrivain alors enfant : « j'en garde un souvenir visuel tellement clair ; l'odeur aussi, d'aniline et de poussière »²³³. Bonanni explique que chaque séisme réveille la « grande peur » ressentie en 1915. Dans *Terremoto in montagna*, le souvenir du séisme est lié aux expériences passées mais aussi au rapport avec les lieux : « en revenant après plusieurs années à Campo Imperatore sur le Gran Sasso, il m'est naturellement venu à l'esprit le souvenir du tremblement de terre ²³⁴ ». La mémoire et l'intime sont souvent associés. En 1976 le texte *La terra Ballerina* est écrit après le séisme du 6 mai dans le Frioul. La mémoire de l'auteur nous livre des anecdotes sur son enfance et les subterfuges de sa mère pour rassurer ses enfants. Ce sont les mêmes souvenirs écrits treize ans plus tôt dans *Stella in orbita* : « Elle nous a crié, "c'est le vent, c'est le vent" (et qu'est-ce diable aurait-ce pu être d'autre ?) ».

Il y a donc un travail de mémoire qui se stratifie dans le temps. Les souvenirs sont à l'esprit ce que les informations sont au quotidien :

²³³ *Ibid.*, p. 52.

²³⁴ « Terremoto in montagna », 5-6 septembre 1962, in Laudomia Bonanni, *Elzeviri...*, op. cit., p. 44.

« Les informations ont leur mode de propagation, même à distance, dans le temps et à travers les lieux (...) et puis, à long terme, les scrupules de la discrétion faiblissent et les contraintes du secret s'amenuisent. Quoiqu'il en soit certaines impressions, mêmes saisies fugacement, persistent au fond de la mémoire ²³⁵».

Ainsi, le témoignage, même plusieurs années après les événements, a tout autant de légitimité, voire plus, que les récits journalistiques, lorsqu'il est ainsi recueilli.

Pour conclure à propos des narrations du séisme, nous avons choisi Ignazio Silone : il expose dans *Uscita di Sicurezza* le sens qu'il donne à l'acte d'écrire :

« le besoin de comprendre, de me rendre compte, de confronter le sens de l'action, dans laquelle je me trouvais impliqué, avec les motivations initiales de l'adhésion au mouvement, est devenu une obsession qui ne m'a pas laissé de trêve. Et si mon œuvre littéraire a un sens, en dernière analyse, c'est vraiment en cela : à un moment, écrire a signifié, pour moi, l'absolue nécessité de témoigner, le besoin impératif de me libérer d'une obsession, l'affirmation du sens et des limites d'une douloureuse et définitive rupture. » ²³⁶

Ce besoin est une des clefs de la mise en récit des sinistrés. Il explique plus particulièrement que :

« En 1915 un violent tremblement de terre avait détruit une bonne partie de notre canton et tué en trente seconde trente mille personnes. Ce qui me surprit le plus fut d'observer comment la population se résignait. Dans une contrée comme la nôtre, où tant d'injustice sont impunies, la fréquence des séismes faisait apparaître ces faits tellement plausibles jusqu'à ne pas en demander d'explications ultérieures. Au contraire on aurait pu s'étonner que les séismes n'arrivassent pas plus souvent. Dans le séisme périssaient les riches et les pauvres, les instruits ou les analphabètes, l'autorité et le sujet. Dans un tremblement de terre la nature réalisait ce que la loi promettait et dans les faits n'assurait pas : l'égalité. Egalité éphémère. Passé la peur, le drame collectif se transformait en l'occasion d'injustices plus larges. » ²³⁷

Il y a donc de la résignation, un chamboulement de la société avec une égalité subite. Mais très vite les séismes sont l'occasion d'illustrer encore plus les inégalités de la société. Et c'est déjà la gestion de la reconstruction « dirigée par l'Etat » qu'Ignazio Silone décrit avec des « fraudes », et des « malversations mafieuses ». Cette reconstruction « apparaît aux pauvres gens comme un désastre bien plus douloureux que le cataclysme naturel ». L'auteur évoque les souvenirs des

²³⁵ Laudomia Bonanni, *Elzeviri... op. cit.*, p.36.

²³⁶ Ignazio Silone, *Uscita di sicurezza*, Florence, Vallecchi Editore, 1965. pp. 61-62.

²³⁷ *Ibid.*, p. 75.

dénonciations qu'il a partagés et l'organisation du silence comme norme, « ce ne sont pas nos affaires », « nous ne sommes pas fous » « tu devrais plutôt terminer tes études, et réussir à te faire une situation » « nous ne voulons que nous occuper de nos affaires et de rien d'autre ». Les tentatives de dénonciation par la presse avec des articles qu'il publie sur l'*Avanti* ne perturbent pas les pouvoirs en place. Les ingénieurs qu'il incrimine n'eurent « même pas à s'exprimer ou se justifier », « après une brève attente, chacun retourna à penser à ses affaires »²³⁸. Cette dynamique n'est aujourd'hui plus possible. La « sortie de secours » d'Ignazio Silone illustre le lien qui va plus tard éclore, avec les réseaux sociaux, sur l'acte de figer une vérité, surtout quand elle oppose celle des sinistrés, des individus, et l'officielle.

Ces narrations sont donc riches de témoignages sur la perception des événements par les populations. Les stratégies de mise à distance ou d'évitement émergent par la mise en récit. Ce sont ces stratégies que nous décrirons plus finement dans la suite du travail. On peut aussi, au contraire, observer l'envie d'exorciser ces moments de troubles en relatant, parfois jusqu'à l'état de déréliction, la souffrance des hommes. Quoiqu'il en soit, l'individualisation des références est clairement identifiable. Ces narrations contemporaines illustrent les changements d'échelles : nous aborderons cela dans le chapitre des réseaux sociaux, l'histoire accélère, l'espace se contracte et l'individu se considère comme un monde en soi.

²³⁸ *Ibid.*, p. 77.

III. D'autres projections de la catastrophe.

III.1 Le cinéma. Les derniers jours de Pompéi, un récit cinématographique palimpseste.

François Walter expose dans son ouvrage *Catastrophes*, le déplacement de la frontière entre la fiction et la réalité, avec l'avènement de la photographie. Il signale que les journaux, surtout la « nouvelle presse populaire illustrée »²³⁹, ont pendant longtemps « multiplié les représentations recomposées de catastrophes ». Pourtant il note que lorsque la photographie fait son apparition, ce qu'il nomme « l'ambiguïté de l'image » ne disparaît pas. En effet, le public ne décèle pas le parti pris de fiction et de mise en scène du photographe. Il y a une tendance à prendre l'image comme un « fait irréfutable ». L'exemple cité est celui des événements de 1908 à Messine. François Walter écrit que « les placards en couleur frappent par leurs scènes de terreur stéréotypées qui contrastent avec la désolation vide des ruines sur les photographies authentiques en noir et blanc ». A l'instar de l'avènement de la photographie, l'arrivée du cinéma à la fin du 19^{ième} siècle va augmenter les possibilités de représentation de drame. La première trace d'une reconstruction de récit de catastrophe au cinéma est l'œuvre de Georges Méliès. En 1902, l'année même de cette catastrophe, le cinéaste présente *L'Eruption de la montagne Pelée*. Ce film est occulté dans la légende du cinéma par un autre film de Méliès qui sort presque simultanément : le premier film de science-fiction de l'histoire, *Voyage dans la lune*. Nous allons aussi nous intéresser plus particulièrement au film *les derniers jours de Pompéi*, où plutôt aux différents films sur l'événement. Le récit de Pline le Jeune est la première narration des éruptions du Vésuve, un des risques majeurs de la Péninsule. Ces « derniers jours de Pompéi » forment plusieurs couches se superposant au gré des différents films, ces objets

²³⁹ François Walter, *Catastrophes...*, *op. cit.*, pp. 187-188.

constituant un véritable palimpseste, une réécriture constante d'un même récit, dont la répétition est riche en enseignements.

Pour le cas spécifique de l'Aquila on peut évoquer trois films, souvent qualifiés de « documentaires » : *Draquila* de Sabina Guzzanti, *Ju Tarramutu* de Paolo Pisanelli et *Fromzero.tv* de Stefano Strocchi. Les trois productions ont profité d'une large diffusion à partir d'une diffusion innovante basée sur l'interaction des réseaux sociaux. *Draquila*, sous-titré « L'Italie qui tremble » sera projeté au Festival de Cannes en 2010. Il sort un an après le séisme, c'est celui qui a eu le plus de visibilité. Il a donné lieu à un intense débat concernant les prises de vue directement dans les villages de tentes. L'objectif du film est de démystifier la politique de l'urgence, de dénoncer la vie militarisée des villages de tentes où il semble impossible de se réunir. Il est notamment question des vingt-quatre visites de Silvio Berlusconi et du G8. Le film souligne ce qu'il dénonce comme le scandale de la Protection Civile, dépeinte comme un État parallèle capable d'agir au-dessus des lois.

Le séisme devient alors un phénomène révélateur d'une dérive autoritaire rendue possible, selon le film, par la complicité des médias traditionnels, qui ont permis l'autocélébration du culte berlusconien et de l'absence d'une opposition politique qui deviendrait un problème pour la démocratie italienne.

Ju Tarramutu a pour titre une expression dialectale de l'Aquila. Le film est centré sur les transformations que subissaient les lieux et les territoires. Le récit évoque la souffrance et la rage mais aussi la vie intime des habitants. Le film veut restituer le pouvoir de la parole à ceux qui ont tout perdu avec le séisme, jusqu'à la possibilité de se faire entendre. Il croise les histoires des personnes, des lieux, des chantiers, le rire des entrepreneurs qui se réjouissent de la destruction (qui donnera lieu à la contestation des carrioles). Il y a un besoin d'exposer ce qui est advenu à l'Aquila

lorsque l'attention du public s'est trouvée diminuée, puis a disparu. Le sous-titre est en cela révélateur « voyages dans les territoires de la ville plus mystifiée d'Italie » : la parole est donnée aux habitants. Le film illustre l'organisation dans les décombres, la volonté de ne pas se résigner au silence de l'éloignement médiatique. Il est d'ailleurs question pour la réalisation, de déconstruire le récit des médias traditionnels en opposant les témoignages aux messages du gouvernement. La focalisation sur l'indignation des populations entre les villages de tentes et les changements d'une zone à l'autre met en relief leur droit à retourner habiter la ville malgré des choix politiques contraires à cette volonté. L'objectif du film est clairement politique, il vise à engendrer la capacité de produire une loi d'initiative citoyenne avec une « proposition de loi de solidarité nationale pour les territoires frappés par des désastres naturels ». Ainsi le film évoque-t-il l'expérience citoyenne avec des fréquentes réunions, des échanges, et veut illustrer le sens retrouvé d'une communauté qui reprend vie. Le choix de la distribution est lié à cette démarche, puisque le film se diffuse de manière collaborative (avec zalab.org).

Fromzero.tv raconte la vie quotidienne de douze habitants de l'Aquila dans le village de tentes de Centicolella. L'ensemble est constitué de plusieurs documentaires en formats courts réalisés sur le modèle des « web séries ». Fromzero.tv expose le long parcours pour sortir de l'urgence et pour revenir à la normalité, avec en toile de fond le désintérêt des médias traditionnels. Pour autant, la réalisation ne tend pas à dénoncer des faits mais tend plutôt à un rapprochement des personnes qui vivent le drame post-séisme. C'est un drame silencieux, loin des caméras. Le silence narratif est d'ailleurs présent dans les vidéos, avec la présence très importante des bruits de fond. L'objectif de ce film naît du projet de combler l'absence de couverture médiatique des relais traditionnels. Il y a une volonté de construire une mémoire collective dans le temps. Il est moins politique que les deux autres évoqués plus haut, et la dénonciation des

médias se veut une enquête anthropologique. L'enquête est présentée au travers des codes du divertissement -presque de la télé-réalité- basée sur des récits personnels. Le lien émotionnel avec les protagonistes est basé sur la reconstruction de la communauté. Sans émouvoir ou polémiquer à outrance, Fromzero.tv raconte le quotidien que le cinéma ou la télévision ne racontent plus. Il y a une participation émotionnelle importante mais qui marque sa différence en dénonçant le faux sentimentalisme auquel a cédé la représentation des médias lors du séisme.

La clef de lecture de ces expressions cinématographiques sur le séisme de l'Aquila est sans doute dans cette participation émotionnelle et la focalisation autour des sinistrés qui craignent de tomber dans l'oubli et d'être couverts par une narration médiatique qui ne leur correspond pas. Il est tout à fait opportun de considérer le cinéma comme un moyen d'analyser les inquiétudes de la société dans la mesure où il est produit par l'époque à laquelle il appartient.

Si l'on revient sur *Les derniers jours de Pompéi*, on observe qu'ils sont présents dans la cinématographie depuis le début du cinéma avec les « photo-drames », et la version de Walter R. Booth de 1900, jusqu'aux dernières productions sous forme de séries télévisuelles (2007). Toutes les versions cinématographiques sont inspirées du roman de Edward Bulwer-Lytton. L'écrivain britannique, ému par le tableau du peintre russe Karl Brioulov, *Le dernier jour de Pompéi* (1830-1833), écrit le roman *les derniers jours de Pompéi* en 1834. Il en découle des adaptations cinématographiques : 1900 (Walter R. Booth), 1913 (Mario Caserini), 1926 (Carmine Gallone), 1935 (Merian C. Cooper), 1950 (Marcel L'Herbier & Paolo Moffa), et enfin 1959 (Mario Bonnard & Sergio Leone).

Cette présence constante est révélatrice de ce que la catastrophe transporte comme phantasme et comme émotion.

En 1902 Méliès réalise *Éruption volcanique à la Martinique*, et *Catastrophe du ballon Le Pax*. Ainsi naissent les premières actualités reconstituées de catastrophe, la première ayant eu lieu le 8 mai et la deuxième le 12 mai. L'étude de sa biographie dirigée par Jacques Malthête et Laurent Mannoni, nous révèle la coïncidence de cette nouveauté avec « l'énorme piratage américain de *Voyage dans la Lune* », qui le pousse à « ouvrir une succursale aux Etats-Unis », Star-film²⁴⁰. Avec ces films, Méliès joue sa survie Outre-Atlantique aussi faut-il désormais occuper l'espace de l'actualité. L'étude de sa biographie ne fait pas mention de cette coïncidence, pourtant *Éruption volcanique à la Martinique*, comme *Catastrophe du ballon Le Pax*, sont bien estampillés « Méliès-Star Film » ou « Star Film ». La catastrophe est donc mise en scène à partir de menaces et récits anciens, comme à partir des actualités et cela dès le début du cinéma.

On peut se poser la question du lien entre la mise en récit du cinéma et celle d'autres formes d'expression culturelle. En 1915, alors que les premières versions des *Derniers jours de Pompéi* sont diffusées, la critique cinématographique naissante qualifie les « photo-drames », d'art de la « représentation, comme la sculpture et la peinture, plutôt qu'un art de présentation, comme l'architecture ou la musique »²⁴¹, en cela « la fonction de metteur en scène est (...) de loin la plus importante ». Et le « photo-drame doit dépasser les folies de sa jeunesse avant qu'on ne puisse reconnaître ses vrais artistes ». On peut donc prendre du recul sur cette narration de la catastrophe au cinéma qui est dictée par la facilité de prendre ce sujet, qui est, nous le verrons, également la narration par excellence pour les médias.

Toutefois, on ne peut pas passer sous silence sa place. La destruction de Pompéi est plus spécifiquement un sujet important dans les perceptions de l'Italie, au-delà de

²⁴⁰ Malthête Jacques & Mannoni Laurent, *Méliès magie et cinéma*, Paris, Actes Sud, 2002, p.26.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 433.

ses frontières. Par exemple Anne Geisler-Szmulewicz, Maître de Conférence en littérature française, explique comment Théophile Gautier est fasciné par le motif de la « ville morte »²⁴², qu'il développe dans ses récits de voyage, l'écrivain s'appuie non seulement sur ce qu'il a vu lors de sa visite en Italie en 1850, mais sur des ouvrages comme le *Voyage à Pompéi* de l'abbé Dominique Romanelli, ou *Les Ruines de Pompéi* de François Mazois. Pompéi a reçu, en effet, de nombreuses visites dès les premières exhumations dont elle a fait l'objet, et la visite au Musée des Studii constitue une étape obligée pour tous ceux qui font « le voyage d'Italie ».

Marie Pierre Litaudon, chercheuse en littérature comparée, explique le succès des derniers jours de Pompéi à partir du roman original²⁴³.

« Aujourd'hui comme hier, la fascination qu'exerce ce roman tient beaucoup au cadre de son intrigue. Le passé qu'exhument les fouilles entreprises à Pompéi depuis le milieu du XVIII^e siècle suscite au début du XIX^e siècle une véritable « pompéianomanie ». Le peintre Brioulov en donne une saisissante représentation dans son immense toile, *The Last Day of Pompeii* (1827-1833). Mais c'est au dessinateur William Gell, auteur du recueil *Pompeiana* (troisième éd. en 1832) que Bulwer dédie son récit. L'écrivain se rend à Naples durant l'hiver 1832-1833, et c'est au contact des ruines qu'il puise sa principale inspiration »

Nadine Boudon explique comment « les menaces présumées qu'un grand nombre de films exploitent en ce début de XXI^e siècle, leur traitement alarmiste et l'inquiétude qu'elles génèrent sont révélateurs de l'esprit du temps. ». Les films qui évoquent la catastrophe font du cinéma « un médium dont le pouvoir expressif permet de rendre compte du climat mental d'une époque »²⁴⁴. Les films qui traitent de la catastrophe sont donc des témoins de notre rapport au monde.

²⁴² Anne Geisler-Szmulewicz, « Rien de nouveau sous le soleil : Pompéi, la ville morte, dans *Arria Marcella* (1852) », *Sociétés & Représentations*, 2016/1 (N° 41), p. 31-46.

²⁴³ Marie-Pierre Litaudon, « Les dessous apologétiques d'un transfert littéraire : quand l'éditeur Mame adapte, le premier, pour la jeunesse française *The Last Days of Pompeii* de Bulwer Lytton », *Revue de littérature comparée*, 2011/3 (n°339), p. 261-275.

²⁴⁴ Nadine Boudou, « Les imaginaires cinématographiques de la menace », *Sociétés*, 2014/1 (n° 123), p. 117-126.

C'est à partir de ces observations qu'on peut aussi se demander si une évolution de la société peut être visible dans le récit des catastrophes au cinéma.

Les films sur l'Aquila sont intimes, fixés sur les émotions, sur l'apparition d'un monde divisé entre une version officielle et une autre. Il y a une visée politique. Il y a aussi une volonté forte de témoigner, comme pour fixer la mémoire d'une situation qui se perdrait dans le discours officiel des médias. Dans tous les cas les films utilisent le ressort des émotions et de l'intime pour se draper de vérité. Les films perdent leurs amplitudes d'universalité de la catastrophe pour se concentrer sur des références individuelles. Le cinéma suit donc des évolutions comparables à la littérature.

Pour autant, si on élargit l'observation à l'ensemble de la production cinématographique occidentale, les « films catastrophe » qui prophétisent la destruction du monde ne manquent pas. Comme pour *les derniers jours de Pompéi*, c'est l'histoire de quelques personnages qui est portée à l'écran pour nous faire contempler la terre qui s'ouvre, se gèle, s'inonde, se couvre d'une maladie causée par l'homme, ou se bat contre une emprise de notre technologie. La révélation du refoulé et de nos angoisses de fins du monde, dont nous serions responsables, est toujours présente au cinéma. L'humanité se sauve de l'horloge de la fin du monde, ou bien la fin est révélée, mais le miroir d'autoreprésentation qu'est le cinéma reste fixé sur des visions d'apocalypse planétaire et non locale. Il y a pourtant une constante qui est présente dans les films de catastrophes, qu'ils décrivent le séisme de 2009 ou bien notre incapacité à agir pour la fin de notre civilisation que nous programmons tous les jours. Cette constante, c'est la dénonciation du risque de la disparition culturelle de la société. Cela n'était pas le cas dans les films auparavant. Il est donc un élément majeur dans l'évolution de la société contemporaine autour des catastrophes : celui de la mémoire.

III.2 Musique et chanson.

La musique, si elle adoucit les mœurs, n'est pas toujours source d'apaisement lorsqu'elle fédère les communautés. En sa qualité d'expression artistique elle porte parfois un message idéologique ou politique. C'est le cas avec le groupe Muse. Ce groupe de renommé mondiale a un succès non démenti en Italie ces dix dernières années.

En 1993 une étude nommée HAARP pour *Hight Frequency Active Auroral Research Program* est menée par le gouvernement des Etats-Unis et son Armée. Cette étude alimente les milieux conspirationnistes qui lui attribuent de nombreux séismes dans des pays que les USA auraient un intérêt à déstabiliser.

Pour le cas des séismes en Italie Alessandro Amato rapporte des théories qui émergent pour expliquer l'hypothétique ciblage de l'Italie par les Etats-Unis. Il est question d'opportunité « autour de la reconstruction », de « manœuvres politiques pour mettre le gouvernement en difficulté, ou, plus excentriques encore : pour punir “Emilia la Rossa” » ou favoriser « la production de fromage du Wisconsin »²⁴⁵. Le chercheur indique que c'est en référence à l'ensemble de ces théories à l'échelle mondiale que Muse intitule son album live de 2008 « HAARP ». Matthew Bellamy, le leader du groupe a, par ailleurs « plusieurs fois avancé des théories parallèles autour du 11 septembre qu'il qualifie *d'inside job* de la CIA, des OVNI et donc également de l'HAARP ».

Selon le chanteur, les séismes ainsi produits « pourraient être générés (dans le but) de contrôler le climat ou les esprits »²⁴⁶. L'influence médiatique d'un groupe comme Muse en 2009 n'est pas à ignorer. Nous parlerons des revendications des

²⁴⁵ Alessandro Amato, *Sotto i nostri piedi. Storie di terremoti, scienziati e ciarlatani*, Turin, Codice Edizioni, 2016, p. 129.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 131.

sinistrés du séisme. Ces théories, qualifiées de conspirationnistes, ont souvent comme effet de décrédibiliser les sinistrés.

Ce n'est ici qu'un exemple pour évoquer le message véhiculé par certains groupes. Nous pouvons également prendre l'exemple des *Modena City Ramblers* qui est caractéristique du groupe politiquement engagé (communiste). Toutefois nous avons choisi de traiter cette partie par le biais des manifestations musicales qui ont accompagné le choc vécu par la société italienne à la suite du séisme de 2009.

Il est donc question d'une expression culturelle qui unit la population et qui œuvre dans une logique de résilience. De plus, les différences de messages politiques véhiculés par les différents groupes s'estompent, voire s'annulent, face à l'émotion. Rien ne devant entacher les mobilisations portées par les émotions, le système médiatique, aura tendance à ne mettre en avant que l'élan de générosité.

A ce sujet nous avons interrogé Sophie Meiran, psychologue clinicienne et musicothérapeute pour la Croix-Rouge française et la Mutualité française. Elle est confrontée à des publics en souffrance, et nous a apporté son expertise sur l'intérêt de la musique : tout d'abord, il est évident que la musique a un réel intérêt dans l'équilibre psychologique, lorsqu'elle est utilisée comme thérapie après un séisme, lorsqu'il est notamment question de résilience. Elle a premièrement une action directe sur la douleur et le bien-être, qu'il soit psychique ou physique. « La musique prise dans une dynamique de soin et de relation avec le thérapeute, peut avoir des effets bénéfiques ». La psychologue nous a également éclairé sur l'effet de la musique en direction de la mémoire et des liens sociaux. « Au contact de la musique, dans la relation de soin, une bulle de répit se crée »

La musique est, en ce sens, également utilisée par la Protection Civile, qui organise avec le ministère de la culture l'initiative « campi sonori ». Un

rassemblement d'artistes avec quarante-quatre événements, entre musique, théâtre et danse, à destination des occupants des villages de tentes montés pour héberger les sinistrés du séisme. Guido Bertolaso annonce

« qu'il est nécessaire de reconstruire le patrimoine de relations culturelles et sociales qui font qu'une population se constitue comme une communauté de personnes qui partagent des valeurs et des symboles et se reconnaissent comme appartenant à la même terre, à un "campo" (champs et camps en italien) commun de traditions et d'espérances²⁴⁷ ».

Toutefois on peut mettre en perspective cette initiative avec ce que nous verrons dans la deuxième partie de notre travail. En effet, complètement assistés par la force des choses, les sinistrés ne seront que des spectateurs passifs de ces événements.

Nous avons également exposé à Sophie Meiran l'expérience des « campi sonori » et l'échec constaté. Et le constat est clair « la musique comme médiation a des effets si elle participe à la création de nouveaux liens (affectifs, neurologiques, sociaux...) » toutefois cela n'est possible qu'avec du temps, une relation de confiance et ces ateliers doivent être coconstruits. La musique comme arme thérapeutique, nous donne ici un parallèle exemplaire avec la situation globale des sinistrés et de l'attention portée au séisme par la société. Dans les démarches de thérapie par la musique, dans les groupes « les personnes s'entraident et se comprennent, surtout lorsqu'elles traversent une épreuve (traumatisme, maladie...) » pour autant l'échec de cette initiative de la Protection Civile, même si elle peut passer pour anecdotique révèle l'approche d'assistantat et de déresponsabilisation des sinistrés.

Finalement, Sophie Meiran nous explique également que l'acte de production de la musique participe à la démarche de soin tout autant que l'acte d'écoute. Et la « valence émotionnelle » d'une chanson partagée et connue peut avoir un effet « madeleine de Proust sur la mémoire », comme il peut aussi réunir le public autour d'une émotion. Nous parlerons plus en avant de ces émotions préconstruites et

²⁴⁷ s.a., *Il Centro*, 24/07/2009.

proposées à l'ensemble de la société. Ici encore, avec les manifestations musicales de masse, nous avons une illustration de la mise à l'écart des sinistrés au profit d'une émotion globale partagée.

Nous pouvons souligner l'importance du rapport que chaque individu peut tisser avec les chansons (plus généralement la musique) mais aussi la possibilité de fédérer des groupes. Cette expression est donc un puissant catalyseur d'émotions. C'est le cas, à la suite du séisme à l'Aquila. Claudio Baglioni participe le 21 avril à l'enregistrement du titre *Domani 21/04/2009*, avec Jovanotti et les Negramaro pour soutenir la reconstruction de la ville. Claudio Baglioni est également sur la scène du stade Olympique de Rome le 20 juin pour un concert caritatif « Corale per il popolo d'Abruzzo ». Enfin, le 3 juillet il joue à l'Aquila, sur la Place de la Cathédrale pour la première fois réouverte au public depuis le séisme²⁴⁸. La presse fait l'éloge de la démarche mais pour autant cette dernière manifestation ne rassemble que 200 personnes triées sur le volet (protection civile, pompiers, invités...) et ne constitue pas un événement populaire.

L'événement « Domani », lui, naît de l'idée de Jovanotti et Giuliano Sangiorgi des Negramaro. Le mot d'ordre est celui d'être « Tous ensemble pour aider les Abruzzes²⁴⁹ », la chanson initialement écrite en 2003 par Mauro Pagani est modifiée pour l'occasion et fédère cinquante-sept artistes. La chanson est alors envoyée sur les ondes radio le 6 mai 2009 à 3h32, un mois après la secousse majeure du 6 avril. L'objectif est de recueillir des fonds pour la reconstruction. Un an après, l'initiative a permis de donner 1.183.377,35 €, déposés sur un compte adressé au Ministère des Biens et Activités culturelles. Ces fonds s'ajoutent à ceux récoltés lors du concert de

²⁴⁸ Le concert est encadré dans sa retransmission télévisuelle par « Porta a Porta », la présentation de la retransmission et les interventions de Claudio Baglioni sont visibles sur le portail youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=2IvY7IHIRwE>

²⁴⁹ s.a., *Il Centro*, 22/04/2009.

Milan, *Amiche per Abruzzo*, voulu par Laura Pausini. Les 60.000 spectateurs et la vente des DVD auront permis de financer la reconstruction d'une école (Edmondo de Amicis), des projets liés aux structures étudiantes ou encore des projets d'associations (presque trois millions d'euros seront générés par cette démarche).

L'exemple de « Domani » est symptomatique de l'attention médiatique et politique vouées à la catastrophe. D'abord largement porté par tous les médias (comme le concert de Milan qui est par exemple le premier événement à être relayé en direct par les douze radios à couverture nationale), l'intérêt s'essouffle. La musique participe à la mobilisation des masses mais n'échappe pas aux logiques médiatiques. La musique est un soutien pour les sinistrés également par le moment de communion nationale, il y a une urgence à agir « aujourd'hui ». La partie rap de la chanson *Domani*, interprétée par « Frankie Hi Nrg » illustre bien cela :

« Chaque vie que tu sauves, chaque pierre que tu poses, te fait penser à demain mais tu ne peux le faire qu'aujourd'hui »

La chanson se termine sur la promesse d'un nouveau départ après la tempête. Ce « demain » qui est déjà là se veut optimiste. Pourtant, trois ans après le séisme Giuliano Sangiorgi, écrit dans une lettre ouverte

« Je peux dire au nom de ceux qui ont été impliqués dans le projet “Domani : avril 2009 artistes unis pour les Abruzzes” que le tremblement de terre ne s'est pas encore arrêté, car les fonds obtenus par l'initiative solidaire sont suspendus pour différentes raisons, et maintenant nous apprenons qu'ils veulent les affecter à une autre utilisation. [...] N'effaçons pas le séisme de nos consciences ! Plutôt, arrêtons-nous seulement quand tout sera résolu²⁵⁰ ».

La promesse d'un demain renouvelé est tenue en ce que le sujet du séisme s'efface des consciences. Ce qui s'applique pour la chanson « Domani » sera largement plus étudié dans la partie dédiée à la couverture des médias.

²⁵⁰ Consulté sur <http://www.abruzzoweb.it>, 6 avril 2012

III.3 légendes et croyances.

Lors des séismes qui ont frappé l'Italie il est fréquent d'observer une série d'invocations religieuses. Si la religion n'est pas la seule des croyances mobilisées, elle a une place centrale.

Domenico Ligresti dans son ouvrage *Tremblement de terre et société en Sicile (1501 -1800)*²⁵¹ étudie la séquence sismique du 30 novembre 1542 jusqu'au premiers mois de 1543. Il évoque la population qui rend grâce pour la sauvegarde miraculeuse, cible les pécheurs par des invectives, mais fait aussi acte de repentance ou bien encore de pénitence. Les pouvoirs publics organisent, à la demande de la population, les conditions pour mener à bien des actes de contritions collectives et des processions. On retrouve des références à ces séquences dans les récits rapportés par Antonino Mongitore. L'historien sicilien raconte comment, lors du séisme de 1726 à Palerme, alors que les habitants sont surpris en pleine nuit par les secousses, la population réagit sur l'instant même²⁵². Des personnes crient dans les rues et implorant la miséricorde divine, d'autres dénoncent publiquement leurs propres pêchers, certains se flagellent jusqu'au sang. Les 2 et 3 septembre l'angoisse de l'attente des répliques fige la ville. Le 4 septembre on commémore la Sainte Rosalia, une grande procession de pénitence est organisée. La cathédrale de Palerme, bien qu'encore encombrée par des débris, est comble : « *inondato di sterminata moltitudine di gente* ». Lors de la procession du jour mais aussi de celles qui suivent alors jusqu'au 21 septembre, on note la présence de personnes pieds nus, d'autres portent des cordes autour de leurs corps et les scènes d'auto-flagellations se répètent. D'autres témoins de l'époque rapportent des faits similaires : c'est le cas de Francesco Savata dans son *Histoire de l'horrible séisme de*

²⁵¹ Domenico Ligresti, *Terremoto e società in Sicilia (1501-1800)*, Catania, Giuseppe Maimone Editore, 1992.

²⁵² A ce sujet cf. Antonio Mongitore, *Palermo ammonito, penitente, e grato, nel formidabil terremoto del primo settembre 1726, Palerme*, édition Angelo Felicella & Antonino Gramignani, 1727.

Sciacca en 1727 (Palerme 1729). L'auteur fait également part de l'importance des scènes de repentances et de la culpabilité supposée des pécheurs.

Quelle est la place donnée aux croyances et aux superstitions ? Au Moyen-Âge on perçoit la tentation et la tromperie comme les armes favorites du diable. Il cherche à insinuer dans le cœur des hommes des désirs coupables. Pour ce faire, il utilise l'apparition dans les rêves (qui sont suspects au Moyen-Âge considérés comme d'origine diabolique), ou de mauvaises pensées. Les Saints sont des recours pour se placer sous la protection divine. La Vierge a le pouvoir miraculeux et la capacité d'intercession (protectrice suprême). Le Christ représente la Rédemption. Son sacrifice est une défaite qui réduit le pouvoir démoniaque. C'est l'échec des trois tentations, iconographie du Christ terrassant le basilic et l'aspic. Satan à une place particulière, c'est l'opposant, mais il permet la cohésion des forces positives, il permet de modérer « la tendance polythéiste du christianisme médiéval en ramenant le multiple des figures à l'unité d'un combat ».

Un ennemi fort permet d'unir pour ne pas subir. Face aux démons il faut des gestes et des rites, pour s'en protéger. L'Eglise tout entière devient un rempart contre le diable. Le baptême lave l'homme du péché originel. L'exorcisme libère du démon. L'objet sacré, reliques, croix, tiennent le Malin à distance. Jeûnes et prières, gestes de croix sauvent de tous les périls, etc. Ainsi la présence renforcée de Satan au cours du Moyen-Âge lors de chaque catastrophe doit être considérée avec celle des puissances qui le contrôlent : figures divines et saintes, mais également la présence renforcée des puissances du clergé et de l'Etat, qui peuvent affirmer leurs pouvoirs à l'aide de ce combat contre le mal absolu.

Contre une puissance qui paraît toujours redoutable, il faut des protecteurs de plus en plus efficaces. Le Diable médiéval est une instance « contre » qui fonctionne à

de multiples niveaux, individuels et collectifs. Le fantasme diabolique devient une solution aux conflits internes et aide la conscience à se penser elle-même. Le collectif construit du consensus autour de la terreur de la puissance du diable, qui va unifier contre lui. Le diable est alors un double négatif des institutions qui permet l'affirmation des formes de l'état moderne et de sa nécessaire violence²⁵³.

Nous ne sommes plus au Moyen-Âge, pourtant, nous le verrons, les pouvoirs politiques utilisent toujours des stratégies d'agrégation de l'opinion publique. Les croyances sont toujours au cœur de « rites de l'urgence ». Nous avons pu interroger Giovanni Gugg²⁵⁴. Nous avons eu un échange qui a été central et prolongé dans notre travail de thèse, puisque l'étude des croyances et des catastrophes mobilise des techniques de recherche encore jeunes à l'échelle de la recherche en science sociale : la discipline de l'anthropologie des désastres se structure autour « d'auteurs comme Oliver Smith, ou Suzana Hoffman, (...). Le sociologue des désastres Quarantelli. Il y a aussi le réseau latino-américain de recherche sur les désastres, en particulier les séismes. ». Giovanni Gugg nous explique que l'anthropologie des désastres a bénéficié d'un élan nouveau à partir du séisme de l'Aquila en 2009. Il nous a exposé les besoins et la structuration de l'encadrement de cette « discipline très jeune : déjà l'anthropologie et les sciences sociales sont jeunes car elles ont à peine cent cinquante ans, mais notre objet et à peine né... tous les efforts que les chercheurs effectuent contribuent à définir des méthodologies », il nous a d'ailleurs indiqué que même ce travail de recueillir la parole de ces chercheurs, que nous effectuons lors de ce travail de thèse, « peut participer à cet effort comme une nouvelle forme de méthodologie...

²⁵³ A ce sujet nous reprenons la définition de l'Etat moderne proposé par Roger Chartier, « puisé chez Marc Bloch et Norbert Elias » où il est question de deux principes. Le premier principe est celui du « monopole fiscal » et le deuxième « le monopole établi sur la violence légitime » : Roger Chartier. « Construction de l'État moderne et formes culturelles : perspectives et questions. », in, Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde de Rome (15-17 octobre 1984) Rome : École Française de Rome, 1985. pp. 491-503. (Publications de l'École française de Rome, 82).

nous avons aussi des chercheurs qui sont acteurs au sein de la population, par exemple pour protester ».

En effet, nous avons choisi dans notre travail de thèse de nous appuyer sur les interactions que nous avons avec plusieurs spécialistes, chercheurs, et des techniciens du risque. Ce travail semble innovant dans le secteur de l'anthropologie des désastres car il tendrait à créer une « deuxième couche d'interprétation » qui est tout à fait valable dans la mesure où « le travail en réseau des chercheurs est très fort ». En effet, Giovanni Gugg connaissait personnellement les autres chercheurs que nous avons contactés, aux recherches desquels, pour certains, il a été associé (Fabio Carnelli, sociologue ; Giuseppe Fiorini, géographe du risque, Silvia Pitzalis anthropologue).

Ce point réalisé, Giovanni Gugg nous explique la raison d'une persistance de rites qui vont au-delà des croyances religieuses, il prend l'exemple des processions qui symbolise une réappropriation spatiale des lieux :

« selon mon analyse, ils servent à tenir la cohésion de la communauté. Le principe fondamental, d'une catastrophe, c'est que l'événement naturel ne se limite pas au moment auquel il s'exprime, mais il continue dans le temps. Il bouleverse la communauté pour laquelle à côté de la catastrophe naturelle il peut y avoir une catastrophe culturelle »

C'est d'ailleurs là, une des clés de notre approche qui justifie l'étude de la catastrophe en études italiennes. Il peut y avoir une « catastrophe naturelle ».

« pour limiter ou éviter la catastrophe naturelle est rester unis. La procession en rite d'urgence a cette fonction, au-delà de la foi. (...) L'aspect social c'est que ces personnes restent ensemble, avec les autres, ils racontent ce qu'ils ont vécu, c'est un moyen pour élaborer le drame. C'est un des aspects les plus importants... et donc... disons symbolique, il y a un aspect concret qui est celui de la reconstruction de la maison. Si les nouvelles maisons sont construites à 20 kilomètres de distance, il n'y aura aucun rite d'urgence qui ne pourra être efficace et alors advient la catastrophe sociale ».

Sur la question du lien à la mémoire collective et la récupération politique de ces rites, il poursuit :

« Quand un rite en urgence fonctionne... il y a une tendance, ce n'est pas une règle mathématique, mais une il y a une tendance à ce qu'il se perpétue au cours du temps, pour un temps indéfini (...) plus le miracle est fort, plus il dure dans le temps. S'en suit un rite de commémoration, et ainsi s'installe d'année en année la répétition du miracle. (...) miracle entre guillemets, entendons-nous il s'agit d'un miracle social pas religieux. Ce que la population juge être digne du miracle, il le répète l'année suivante pour se souvenir de cet événement extraordinaire. »

Il y a une commémoration, un rappel, une réactualisation qui fait vivre le souvenir de ce qui s'est passé. A Torre Annunziata en 1822, la lave est arrivée devant la ville, la statue de la Vierge fut amenée devant la coulée, et la coulée s'est arrêtée. L'année suivante et jusqu'à aujourd'hui, tous les ans on se souvient de cet événement. C'est une manière pour maintenir la mémoire, ce que le chercheur souligne

« ce n'est pas vrai que les Italiens, proches du Vésuve en particulier, n'ont pas de mémoire ou nient (les dangers). Ils s'en souviennent avec un langage différent. (...) et donc la mémoire de ce qui est advenu peut être transmise avec les rites. (...) on parle d'une mémoire édulcorée, la mémoire sublimée » « personne ne se souvient du drame mais tout le monde connaît le moment du sauvetage, c'est un mode pour dire que nous pouvons survivre au désastre, moyen de dire que nous avons toujours été ici malgré tout (...) il est vrai qu'il serait mieux de se rappeler que de vivre ici signifie être exposé à un risque... il y a eu tant d'éruptions ou de séisme où, par exemple, la Vierge n'est pas apparue. »

Ces rites et croyances permettent de résister au choc de la catastrophe. Le désastre est élaboré collectivement, c'est un « fait social total, une expression sociologique ». « Pour Langumier, le fait de raconter les événements que nous avons vécu a deux fonctions ». La première est celle d'alimenter la mémoire collective en se reconnaissant dans la communauté. La deuxième, au contraire, est de relativiser son propre récit : le survivant voit que son voisin a perdu ses enfants. Notre histoire « toute dramatique qu'elle soit est une composition ». C'est un moyen de relativiser pour ne pas tomber dans l'angoisse ou la dépression. « En ce sens, le rite religieux qui est codifié, historiquement, culturellement, peut donc aider dans cette célébration collective ». C'est une des raisons principales de la persistance de ces rites.

L'évocation de l'attentat de Nice du 14 juillet 2016 est un exemple que l'on peut mettre en parallèle : il y a eu énormément de commémoration, quasiment toutes institutionnelles, « qui ne venaient pas du bas ». Il y a eu « un certain type de souvenir, une certaine rhétorique qui tend à la non-mise en discussion de l'administration, du pouvoir, du gouvernement local et national (...) ce sont ces mêmes pouvoirs qui ont mis en place ces commémorations institutionnelles. »

Les croyances et les commémorations ont des valeurs politiques fortes : c'est une « élaboration, et une mise en discussion. Souvent en cas de catastrophe les politiciens vont rendre visite aux victimes, et les victimes leur tirent des pierres dessus, c'est une chose apparemment irrationnelle puisque ce n'est pas la faute de l'homme politique. Un séisme n'est pas causé par une personne ».

Cette prise de pouvoir de l'irrationnel trouve son origine dans le malaise et l'angoisse qui doivent être exorcisés. « C'est arrivé par exemple avec Sandro Pertini, un président pourtant extrêmement aimé, après son tour en hélicoptère, il s'arrête dans un village où il fut frappé à coup de pierre ».

Enfin, parfois les croyances ne sont pas liées aux faits religieux ou à une pratique culturelle. La mémoire collective et aussi dirigée par une mémoire publique. Le cas des incendies du Vésuve en 2016 nous éclaire sur ce sujet. Un tiers du Parc National du Vésuve a été parcouru par les flammes. Immédiatement le président du Parc, le président de la Région et la classe politique ont parlé d'attaque criminelle. Certains ont évoqué la Camorra.

« La mafia peut-elle incendier un bois ? ce n'est pas clair... il est impossible de construire, ni dans une zone incendiée, ni, à plus forte raison dans un parc national, ce ne serait même pas pour des raisons de spéculation. Alors qu'est-ce que c'est ? L'Isis ? Daesch ?... rien de tout ça. Mais depuis ils répètent tous "c'est une attaque criminelle"... en réalité, (...) je n'ai pas les preuves (...) il est question d'inattention ».

Ainsi cette catastrophe de l'incendie du Vésuve est révélatrice des limites de l'institution, le manque de prévention, le manque d'entretien, le manque de personnel « L'Italie a du demander trois Canadiens à la France » La mémoire publique est parfois instrumentalisée par des croyances qui relèvent de ce que l'on appelle parfois désormais des « fake news ».

Ces croyances religieuses, invocations ou processions sont très présentes dans les narrations que nous avons étudiées. Les mêmes scènes du passé se répètent dans la chronologie des événements, et alors que nous avions des récits en 1908 où l'on récupérait des drapeaux des casernes, ce sont cette fois les pompiers qui récupèrent des objets religieux :

« Des dizaines de crucifix sont sauvés, récupérés dans les églises de la région. [...] : La procession spontanée devant la cathédrale et la statue de la Madone à peine sauvée des décombres par les pompiers.²⁵⁵ »

Et finalement les croyances sont encore au cœur de la société avec une vertu parfois libératrice face à la terreur de la catastrophe :

« Le séisme a ouvert des déchirures dans les maisons, mais aussi dans la vie : “ j’ai rencontré des maris qui font le bilan de leur existence et regrettent d’avoir trahi leur femme, des femmes qui sont prises du doute de ne pas avoir été de bonnes mères ”²⁵⁶. »

Enfin, le Saint-Patron des localités demeure un repère culturel lié au territoire : on ne manque pas après le séisme la fête patronale de Paganica, entre les engins de pompiers, la procession a tout de même lieu avec la statue de la Madone et celle de Saint Justinien.

²⁵⁵ s.a., *La Repubblica*, 15/04/2009.

²⁵⁶ s.a., *La Stampa*, 17/04/2009 : notons que ces propos, rapportés par le journaliste, illustrent peut-être la facilité du cliché dans l'acte de raconter la catastrophe.

Il y a donc plusieurs formes de croyances, elles ont toute vocation à engendrer de la cohésion. Elles ont aussi une vertu de résilience comme nous le verrons plus en avant, le lien humain reste fondamental.

Deuxième partie : l'Aquila une catastrophe révélatrice.

IV. L'Italie qui tremble

IV.1 Une catastrophe originale ?

C'est donc plus en particulier que nous allons maintenant aborder la catastrophe. Le 6 avril 2009, la région des Abruzzes en Italie est touchée par un fort séisme. On dénombre 309 victimes. Des milliers de sans-abris affrontent, plusieurs mois après, le rude climat de cette région montagneuse dans des « *tendopoli* », des villages de tentes dont certains surveillés par l'armée. Le tremblement de terre qui touche l'Aquila, la capitale de cette région, relève de ce que la société ressent comme une « catastrophe ».

Le tremblement de terre qui frappe la capitale régionale des Abruzzes a des similitudes avec des séismes passés mais il est également -et triplement- inédit.

Premièrement par la polémique d'une « alarme manquée », les autorités ayant appelé au calme avant le séisme ; la justice décidera plus tard de poursuivre les responsables de la commission *Grandi Rischi* pour cette attitude rassurante. En effet un chercheur, Gianpaolo Giuliani, déclare après le séisme qu'il avait mis au point une technique de prévision²⁵⁷, prévision pour laquelle il aurait pu avoir à faire avec la justice le 29 mars, pour avoir alarmé la population du village de Sulmona et « déclenché des scènes de psychoses collectives »²⁵⁸. Le responsable de la Protection civile, Guido Bertolaso, fustigera la démarche de « ces imbéciles qui se divertissent à diffuser de fausses informations ».

²⁵⁷ Gianpaolo Giuliani, ancien collaborateur de l'Institut National de Physique Nucléaire, soutenait alors avoir élaboré une méthode de prévision des tremblements de terre qui se base sur une corrélation avec l'émission de radon par la croûte terrestre.

²⁵⁸ s.a., *Corriere della Sera*, 09/04/2009. p. 1.

Deuxièmement par la nature même du séisme : un événement, qui touche directement une capitale régionale, précédé d'une série de secousses sur plusieurs mois et pareillement dans le temps pour les répliques. Un séisme qui dépasse complètement les secours de la région directement touchés, et qui rase au sol plusieurs quartiers.

Troisièmement, par le choix original de la gestion post-urgence avec une procédure menant les réfugiés « directement des tentes aux maisons » et reconstruisant des « *news towns* » au détriment d'un tissu urbain (et donc social) abandonné et interdit d'accès.

Pour bien saisir la spécificité de la gestion post-urgence de ce séisme de l'Aquila, il faut comprendre le contexte unique : « l'alarme manquée » dont nous parlerons plus en avant mais aussi comment l'Aquila est devenue le laboratoire d'un modèle d'intervention controversé. Depuis les séismes et éruptions du Vésuve lors de l'Antiquité, jusqu'aux différentes inondations plus récentes, l'Italie fait face à de nombreuses menaces. Concernant plus particulièrement les séismes, les données de l'INGV²⁵⁹, l'Institut National de Géophysique et Vulcanologie, révèlent, sur les trente dernières années, une activité importante et soulignent la présence d'une trentaine de séisme de magnitude supérieure à 5. Dans les faits, la possibilité d'une catastrophe majeure se vérifie à chaque décennie. Comme par exemple le séisme dans la région du Frioul en 1976 (989 décès), l'Irpinia en 1980 (2735 décès), Ombrie et Marches en 1997 (onze décès mais près de 80 000 logements détruits), et l'Aquila en 2009. Les séismes génèrent parfois des centaines de milliers de réfugiés et c'est toute une organisation post-crise que l'Italie a appris à déployer. La Péninsule est rompue à la gestion des événements sismiques et sait depuis ces dernières années organiser une réponse d'ampleur avec des moyens adaptés et optimisés. Mais à l'Aquila, la réponse

²⁵⁹ <http://ingvterremoti.wordpress.com/2014/09/11/trenta-anni-di-terremoti-in-italia/> consulté en septembre 2014.

apportée est nouvelle. Nous avons interviewé à Spoleto le chercheur Fulvio Toseroni, président du Centre d'Étude Système Protection Civile – Institut Italien de Résilience, basé en Ombrie, qui nous explique la différence entre la gestion du tremblement de terre de 1997 en Ombrie et Marches, relativement comparable en termes de sinistrés, et celui de 2009 dans les Abruzzes :

« En 1997 nous sommes passés des villages de tentes au retour dans les habitations par une période transitoire de « containers » (préfabriqués), des petites structures habillées de bois destinées à reloger les sans-abris. Cependant cette phase a été utilisée pour reconstruire les logements initiaux. Ainsi la population a pu retourner dans les habitations, avec une reconstruction par là-même de la structure sociale (commerces, écoles, zones d'activités). Cela ne s'est pas passé ainsi à L'Aquila avec la dispersion des ressources financières dans le projet CASE (des quartiers reconstruits plus loin). Désormais les fonds pour la reconstruction à proprement parler du centre de l'Aquila sont épuisés [...] »²⁶⁰

La ville de l'Aquila qui avait vu lors du séisme de 1703 ses portes fermées pour que les habitants ne désertent pas la cité, voit cette fois au contraire son centre vidé de toute vie. Les habitants ne sont pas autorisés à regagner leurs logements, dont beaucoup seraient – selon la classification même des autorités – « viables avec peu de travaux ». Une partie de la population est en exode dans les hôtels du bord de mer, une autre partie dans des villages de tentes.

Débutons avec ce qui ne change pas : c'est la mobilisation du pays, du système pays, les articles de journaux nous renseignent sur l'implication de tous les acteurs qui concourent à la protection des populations. « Nous serons les anges dans les ruines » assurent les jeunes pionniers de la Croix-Rouge (...) Des centaines de volontaires de la protection civile régionale, un contingent d'agent de surveillance de la capitale, les pompiers (...) sont arrivés à l'Aquila. », « Le mécanisme des secours tourne à plein régime (...) plus de 400 volontaires de la Protection Civile régionale sont déjà

²⁶⁰ Interview de Fulvio Toseroni, Spoleto, Ombrie. (Octobre 2013)

mobilisés. ». « Parmi les premiers à se mobiliser pour la catastrophe, les pompiers, qui à 4h05 sont partis du Latium avec sept groupes et depuis Rome ont envoyé autour de 150 hommes. (...) se sont joints les agents de la police municipale (...) La colonne mobile de la Protection Civile Communale, les volontaires de la Région et 20 patrouilles composées de 40 agents de la police provinciale²⁶¹. »

La mobilisation est évidemment d'abord régionale pour des raisons logistiques, et on retrouve les mêmes formes de solidarités, comme à Messine en 1908 : « À Palerme les initiatives de solidarité se multiplient (...) en premières lignes on retrouve les associations de volontaires, mais il y a aussi des souscriptions ». On pressent l'importance politique de la machine médiatique qui est sur le point de se mettre en branle : « Le Maire de Palerme (...) a envoyé une lettre à son homologue de l'Aquila et à la Présidente de la Province (...) “l'administration est prête à fournir l'aide nécessaire dans le cadre de la coordination nationale des secours” », enfin toutes les structures étudiantes prennent conscience de l'importance de l'événement également pour elles au regard du statut de ville étudiante de l'Aquila : « “Nous cherchons aussi des volontaires”, explique Mauro La Mantia président de l'organisation des étudiants de droite²⁶² ».

De la même manière que pour les mises en récit déjà étudiées, ce n'est plus pour la presse un peuple ou une nation qui souffre. Ce n'est plus une masse de victimes anonymes, c'est une liste de sujets individualisés, les victimes comme les sauveteurs ont des noms, des histoires, qui nous sont rapportés. « Le bilan officiel n'est pas encore établi (...) Mais on ne dénombre qu'un seul Apulien (...) Il s'agit de Angela Pia Cruciano, 24 ans, étudiante. », « Parmi les survivants il y a également Leonardo Giordano, un jeune homme vivant à San Nicandro Garganico ». « Parmi les noms des

²⁶¹ Laura Mari, « A l'Aquila tra le macerie per salvare vite », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 3.

²⁶² Isabella Napoli, « Indumenti e cibo », *La Repubblica*, 8/04/2009. p. 2.

pompieri (...) il y a aussi Roberto Obbedio, qui à San Giuliano sauva différents enfants des décombres.²⁶³ ». « Ici a été sauvée Francesca, 21 ans, grâce à l'intervention des chiens qui ont marqué sa présence. Gianluca, 24 ans, huit heures (...) sous une montagne de décombres » ; « Giudo Mariani, 23 ans (...) regarde le cadavre de son ami Antonio sans plus aucune larme²⁶⁴ »

Les héros ont des noms : « Marco Cavagna, cinquante ans, chef d'agrès des pompieri de Bergame, est décédé hier soir à l'hôpital de Pescara²⁶⁵ ». Dans cette individualisation des références humaines un cas a attiré notre attention, celle de Giustino Parise : le journaliste du quotidien régional *Il Centro*, perd deux enfants et son père : Alessandro Retico, écrit sur *La Repubblica*, « Une vie à raconter la douleur des autres. On n'y pense jamais, puis arrive une nuit, une seule, et c'est sa propre vie qui devient chronique funèbre²⁶⁶. »

On retrouve également la suite « émotion, polémique, raison » propre à toute crise. On peut d'ailleurs en souligner la rapidité, nouvelle, qui s'est confirmée dans les catastrophe suivantes (2012, 2016). Dès le lendemain on trouve des signes de polémiques, sur les secours, l'alarme manquée ou encore la construction des édifices.

« Après les secousses du séisme c'est l'heure des pillages. Et des polémiques²⁶⁷ (...). », « “où sont les aides ? ” (...) “nous n'avons pas de référents” (...) “nous ne savons pas à qui nous adresser” (...) “cela fait des jours qu'il y a des secousses il aurait pu au moins nous dire quoi faire pour des secousses plus violentes” ».

²⁶³ Piero Russo, « Studentessa dispersa sotto le macerie – L'Aquila, il racconto dei sopravvissuti : “ un miracolo uscire vivi da lì” », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 5.

²⁶⁴ Massimo Lugli, « L'applauso per l'amico salvato “Mi hanno tirato fuori dall'inferno” », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 11.

²⁶⁵ Meo Ponte, « Ma la fatica stronca il vigile eroe di Bergamo – Il personaggio » *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 6.

²⁶⁶ Alessandro Retico, « La tragedia di un papà cronista perde due figli e il padre – il dramma di Giustino Parise del Centro », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 3.

²⁶⁷ Paolo Breda, « Sciacalli in azione nelle case abbandonate – polemiche sul ritardo dei soccorsi – La Rabbia a l'Aquila e a Onna : “Qui non arriva nessuno” », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 10.

La polémique de l'alarme manquée qui est très révélatrice des évolutions de la société apparaît dès le 7 avril :

« Maintenant tout le monde le regarde comme une Cassandre de 2009. Giampaolo Giuliani (...) n'aurait jamais voulu que sa prophétie se réalise. » « Il s'est effondré en larmes devant les caméras de Porta a Porta, (...) "je savais tout et je n'ai rien pu faire pour éviter ce désastre. J'ai sauvé ma famille, je n'ai pas pu sauver les autres. Je ne savais pas à qui m'adresser" »²⁶⁸».

Les polémiques sur les effondrements anticipent celles de la reconstruction : c'est le cas de l'hôpital de l'Aquila, « Inauguré il y a 9 ans, l'hôpital en béton armé de conception ultra-moderne a payé un lourd tribut à la secousse de 3h32²⁶⁹ ». Et dès le lendemain du séisme il est question des projets de reconstruction que nous aborderons plus en avant, certains journalistes tentent de prendre du recul, notamment en évoquant le modèle anglo-saxon dans la reconstruction du Belice en 1968 qui se confronte à celui italien de 1976²⁷⁰. Et cela sera une véritable originalité de ce séisme. Le modèle de reconstruction que prônera le gouvernement sera largement appuyé par les relais médiatiques et politiques des premiers jours qui insistent sur les défauts de construction.

« Sebastiano Marchitelli est chef de groupe des Alpini de l'Aquila "regardez, ça s'effrite. J'ai parlé avec un ancien, il m'a dit que cet immeuble a été construit dans les années 50. Il m'a dit que le sable n'a pas été lavé et c'est pour cela que tout se délite". Qui sait si cela est vrai. Mais des immeubles résistent, d'autres s'effondrent, et il faudra comprendre pourquoi²⁷¹».

À l'occasion du premier conseil municipal après le séisme, le Maire Massimo Cialente rappelle « cet épouvantable réveil à 3h32 du matin qui a représenté la fin d'un rêve et

²⁶⁸ Giuseppe Caporale, s.t., *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 1.

²⁶⁹ Massimo Lugli, « E per l'ospedale modello è beffa "Inaugurato nel 2000 è già crollato" », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 10.

²⁷⁰ Pierpaolo Galluci, « Ma l'Abruzzo ha bisogno davvero delle new town ? », *La Repubblica*, 8/04/2009. p. 3.

²⁷¹ Jenner Meletti, « La lunga notte di dolore dell'abruzzo colpito a morte », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 5.

de tant de projets. Des maisons qui ne devaient pas s'écrouler ont cédé, la vie de nombreux jeunes gens qui ont été confiés à notre ville a été fauchée²⁷² ».

C'est dans ce besoin de réponse que Silvio Berlusconi investit le terrain et déploie le schéma habituel de la communication politique en cas de crise : le message d'unité. « “Nous donnerons l'aide nécessaire à tous, personne ne restera seul. L'État est sur le terrain” », « Devant la douleur la politique le pays s'unit, aujourd'hui nous sommes tous l'État²⁷³ ». Mais, nouveauté le message d'unité s'accompagne d'un engagement personnel sur la reconstruction pour laquelle il annonce « je la garantis moi » :

« “L'État est avec vous, nous ne vous abandonnerons pas” a été son refrain » « La visite s'est transformé en bain de foule. Il serrait des mains, donnait des conseils et offrait des bonbons aux enfants. Il a même promis d'écouter un cd de chansons écrites par un des sinistrés. (...) Quelques mots pour les blessés et puis des suggestions aux enfants “mettez-vous la crème solaire” (...) La rengaine était toujours la même “les tentes sont une solution provisoire. Prenez une chambre confortable. Les hôtels sur la côte sont prévenus. On a obtenu des réductions (...)”²⁷⁴»

Ces interactions sont illustrées de manière ironique notamment dans le film *Draquila* de Guzzanti (et le fameux « siete tutti gays »), pourtant ces nombreux voyages à l'Aquila constituent un fait d'arme que la population ou les pouvoirs politiques n'ont jamais eu à lui reprocher.

L'originalité de la gestion de ce séisme, outre une présence rapide et massive de Silvio Berlusconi, c'est aussi l'éloignement de la population et l'assistanat déresponsabilisant envers les sinistrés. Nous reparlerons du modèle de reconstruction, Silvio Berlusconi veut supprimer l'étape du relogement dans les baraquements

²⁷² s.a., *Il Centro*, 24/04/2009.

²⁷³ Carmelo Lopapa, « Berlusconi vola a L'Aquila : Lo Stato c'è – Franceschini lo chiama : siamo uniti – Lutto nazionale », *La Repubblica*, 7/04/2009. p. 2.

²⁷⁴ Claudio Tito, « Berlusconi : “non rientrate a casa garantisco io sulla ricostruzione” », *La Repubblica*, 8/04/2009. p. 3.

provisoires et des préfabriqués, avec l'objectif d'éviter des mois ou des années de vie dans une habitation désagréable. L'idée est celle de rapporter directement les sinistrés « des tentes aux maisons ». Pour faire cela la Protection Civile demande directement de ne pas être parasitée par les forces politiques ou syndicales locales, Guido Bertolaso annonce lors du Conseil Municipal : « Laissez tomber la politique, je suis là moi ». Le gouvernement ne joue pas la carte du sentiment d'appartenance et de la communauté, la Protection Civile désinvestit les pouvoirs locaux et le pouvoir central annonce qu'il s'occupera de reconstruire la ville. Le message destiné aux sinistrés est simplement celui de la patience, alimentée par la dépendance des sinistrés envers les solutions comme les hôtels sur la côte et la série de mesure d'annonce cadeau comme la gratuité de l'autoroute. Tout cela a généré un sentiment inédit chez les sinistrés partagés entre la reconnaissance et l'impuissance humiliante. L'Aquila reste vide, et la passivité des sinistrés n'aide pas à leur retour. Guido Bertolaso annonce alors « celui qui a une maison viable doit rentrer. Il ne peut pas rester à la mer, et peut-être même demander un parasol, comme cela arrive²⁷⁵ ». L'attaque ainsi portée, ciblant les sinistrés opportunistes trouve sûrement un fondement honnête dans une part de la population avec par exemple un cas révélateur de sinistrés ayant une résidence à la mer et flouant l'État en étant logés à l'hôtel à Montesilvano. Toutefois la majorité de la population ne vit pas cet exode comme des vacances, comme le révèle les nombreux témoignages et mises en récit de cet exode presque biblique. Massimo Cialente s'insurge en déclarant que « nous ne sommes certainement pas des bêtes à ramener dans l'étable²⁷⁶ ».

Gabriella Gribaudo et Costantino Felice²⁷⁷ soulignent ce qu'ils nomment « les pièges de l'identité ». Après le séisme ils ont mis en évidence l'émergence d'une

²⁷⁵ s.a., *La Repubblica*, 23/05/2009. p. 8.

²⁷⁶ s.a., *La Repubblica*, 23/05/2009. p. 9.

²⁷⁷ Sujet également traité dans Costantino Felice, *Mezzogiorno tra identità e storia. Catastrofi, retoriche, luoghi comuni*, Rome, Donzelli, 2017.

« rhétorique identitaire » qualifiant les habitants des Abruzzes comme « forts et gentils²⁷⁸ ». Cela a permis d'imposer une « lecture positive de la renaissance qui viendrait avec la reconstruction », mais également d'occulter d'une part le débat sur les responsabilités dans l'écroulement des édifices construits en dépit des normes sismiques élémentaires, d'autre part le débat sur les modes de prise de décision durant la gestion de crise. L'interaction entre mémoire collective et mémoire individuelle en rapport à un tel événement traumatisant est un sujet d'étude délicat et riche d'implication. « Le séisme s'identifie, d'une certaine manière, à d'autres chocs traumatiques comme la guerre, les bombardements, l'holocauste²⁷⁹ ». Cette comparaison est également établie par Giovanni Pietro Nimis – architecte de formation, homme politique régional à Udine, il a fait partie de plusieurs groupes de travail sur la reconstruction. Dans son essai sur les tremblements de terre en Italie, il déclare qu'à la suite des séismes il y a une forme de mise à distance, une première collective « nécessaire pour pouvoir continuer à habiter la terre » et une deuxième individuelle, « un peu comme les rescapés des camps de concentration, où après avoir expérimenté la rage de vivre et l'instinct animal nécessaire pour survivre à une période qui marquait pour toujours leurs vies, face à un séisme on reste passifs, effrayés, projetés, dans le même instant à l'origine et à la fin du monde²⁸⁰ ».

Eloignement et déresponsabilisation des sinistrés profitent au gouvernement dans la construction du consensus. C'est une des originalités de ce séisme.

²⁷⁸ À ce sujet nous renvoyons à G. Gribaudo, « Terremoti. Esperienza e memoria », in *Parole chiave*, 44, 2010, et C. Felice, *le trappole dell'identità. L'Abruzzo, le catastrofi, l'Italia di oggi*, Roma, Donzelli, 2010.

²⁷⁹ Nous citons, Stefano Ventura, « Terremoti, ricostruzione e memorie », in Fabio Carnelli, Orlando Paris, Francesco Tommasi, *Sismografie, ritornare a L'Aquila mille giorni dopo il sisma*, Arcidosso, Edizioni Effigi, 2012., p. 25.

²⁸⁰ G. P. Nimis, *Terre mobili, dal Belice al Friuli, dall'Umbria all'Abruzzo*, Roma, Donzelli, 2009.

D'autres éléments sont à souligner comme les différents changements de paradigmes (Smartphone et internet pour tous) qui génèrent ce que nous étudierons comme « le premier tremblement de terre d'internet ».

IV.2 Une crise dans une période de crise.

On a vu comment la peste du Moyen-Âge était une catastrophe dans une période de crise : il y a un état préexistant, de crise économique, à la catastrophe sanitaire de la peste. Peut-être, même, en est-il le facteur prépondérant pour expliquer la vulnérabilité de la société. Nous avons choisi d'analyser le contexte politique et économique de 2008-2009. La crise financière, la crise politique et la crise morale sont autant d'éléments à prendre en compte pour comprendre la réaction de la société d'une part, mais aussi le traitement médiatique croisé de ces « crises ». Notre étude de la catastrophe qui est le prétexte à une « révélation » sur la société italienne sera donc encadrée par la crise financière de novembre, et la crise politique et morale du divorce de Silvio Berlusconi.

La crise économique de fin 2008 est accompagnée d'une polémique proleptique concernant la sécurité des écoles. Les 23 et 24 novembre les médias alimentent une polémique sur les paroles de Silvio Berlusconi à propos du décès d'un étudiant de dix-sept ans dans un lycée plusieurs semaines avant, à la suite de l'écroulement d'une partie de la structure (plafond) : « Je crois que l'écroulement de l'établissement à Turin a été une dramatique fatalité », le *Corriere della Sera* rapporte ces propos tout en pointant la polémique naissante sur les délais accordés d'année en année pour la mise en sécurité des écoles. Prévues initialement avec une limite pour janvier 2004, cette

mise en sécurité est alors repoussée pour décembre 2009²⁸¹. Le gouvernement réplique par l'annonce d'un plan de contrôle de viabilité des établissements scolaires. Cet événement n'est pas sans rapport avec l'événement sismique qui frappera les Abruzzes. Cet écroulement rejoint directement la perception du risque sismique en Italie :

« Pour le chef du gouvernement, le détachement structurel du plafond n'était pas prévisible. Autrement le "Principal qui est une personne sensée, et également les professeurs, comme a pu me le dire (la ministre de l'éducation nationale), ne seraient jamais entrés dans une salle où il y aurait un danger. (...) (Silvio Berlusconi se positionne en) "père de famille". "On ne peut qu'être proche de ces familles touchées" (...) "Toutefois il est vrai que la sécurité est à améliorer dans différents établissements. C'est une responsabilité de la province". "Durant les derniers mois, avec Bertolaso (...) nous avons identifié un lot de 100 écoles en zones sismiques pour lesquelles nous avons débloqué un financement de plusieurs millions. Le travail à réaliser est bien plus important"²⁸² ».

Silvio Berlusconi est le « père de famille », proche des victimes et présent pour pallier les carences des administrations locales en débloquant « plusieurs millions ». Il arrive à manier la polémique initiale à son avantage. Il en est de même pour Maria Stella Gelmini, ministre de l'éducation alors en proie à des attaques continues sur le sujet des « coupes » dans les budgets des établissements scolaires. La Ministre arrive à profiter de la situation. Elle explique que dès sa prise de fonction le problème de sécurité a été pris à bras le corps « Je l'ai dénoncé, à l'Assemblée, en faisant référence à la nécessité de modifier les attributions budgétaires ». Elle poursuit, en n'hésitant pas à associer son travail à celui de Guido Bertolaso. Elle dénonce les oppositions stériles des administrations locales et appelle à une coordination centrale.

« "Dans le décret 137, celui du Maître unique (...) il y a un article sur le financement concernant les bâtiments scolaires, fruit de mon travail et de Bertolaso" La Gelmini a demandé l'instauration d'une conférence unifiée État-Région-Collectivités locales "la

²⁸¹ Giulio Benedetti, «Una fatalità la morte al liceo. Lite sulle parole del premier », *Corriere della Sera*, 24/11/2008. p. 1.

²⁸² Giulio Benedetti, s.t., *Il Corriere della Sera*, 24/11/2008. p. 10.

division des compétences ne doit pas devenir un alibi, ne doit pas diminuer l'efficacité des contrôles'²⁸³ »

Cette stratégie de s'associer à Bertolaso et de dénoncer les décideurs locaux se met en place dès le début de la séquence médiatique. Au mois de novembre 2008 Guido Bertolaso entre déjà en scène pour répondre à l'urgence sur les déchets en Région Campagnie. Une polémique va naître sur les décisions réglementaires d'exceptions qui sont prises : la Maire de Naples, Rosa Russo, poids lourd du milieu politique, anciennement Ministre de l'Intérieur, dénonce des mesures qui ont une valeur « seulement sur le territoire de la Région (...) c'est inconstitutionnel²⁸⁴ ». Mais rien n'arrête Guido Bertolaso qui sous couvert du besoin d'efficacité, déploie les décisions de la Protection Civile. La spécificité italienne du Département de la Protection Civile (DPC) ne doit pas échapper au lecteur français : alors que les pompiers, acteurs majeurs mais loin d'être uniques en Italie, sont rattachés au Ministère de l'Intérieur, le DPC est lui directement sous la coupe du Président du Conseil. Bertolaso est alors au cœur d'une politique de l'exception qui permettra d'organiser les « grands événements » (mondial de natation) et de gérer des situations en faisant fi de la réglementation, des appels d'offres et de manière générale des processus décisionnels classiques. Des ouvrages, comme celui de Manuel Bonaccorsi, dénoncent un « Pouvoir Absolu²⁸⁵ » ; nous ne partageons pas l'analyse qui voudrait faire remonter la structuration politique de la protection civile aux logiques de « stay-behind²⁸⁶ » mais

²⁸³ Giulio Benedetti, s.t., *Il Corriere della Sera*, 24/11/2008. p. 11.

²⁸⁴ « Pugno di ferro sui rifiuti - Bertolaso: gli arresti una lezione. Iervolino: norma incostituzionale – I carabinieri applicano il nuovo decreto e fermano 6 persone per il deposito illegale di ingombranti. Ma è scontro », *La Repubblica*, 09/11/2008. p. 4.

²⁸⁵ Manuele Bonaccorsi, *Potere assoluto, la Protezione Civile al tempo di Bertolaso*, Rome, Edizioni Alegre, 2009.

²⁸⁶ Le journaliste documente et illustre la formation du système de défense civile autour de la menace du front interne lors de la guerre froide avec la récupération des forces fascistes. Mais il semble fuir sa propre logique pour arriver jusqu'à nos jours en éludant la démarche des années 80-90 que nous jugeons authentique : « La défense civile assume en ces temps des fonctions de service secret avec une

nous avons vérifié l'inflation d'ordonnances de Protection Civile²⁸⁷. Quoiqu'il en soit Bertolaso apparaît comme un homme providentiel, pour gérer les situations comme pour désamorcer les blocages politiques. Et c'est donc Guido Bertolaso qui est envoyé en première ligne dès qu'apparaît cette séquence médiatique de l'écroulement dans l'école. « C'est une honte que dans les écoles, la loi sur la sécurité ne soit pas appliquée » annonce-t-il alors qu'il est chargé de l'évaluation technique pour la mise en sécurité. Il explique qu'il faut « 13 milliards pour les 57.000 écoles », cela est impossible il annonce donc le besoin de dégager « 4 milliards pour les écoles en zone sismique », on peut également lire dans ces propos l'installation de la stratégie de la dérogation et la déresponsabilisation du Gouvernement : « encore faut-il que les fonds soient correctement utilisés » (par les acteurs locaux) et « il faut simplifier les procédures bureaucratiques lourdes ²⁸⁸ ». Un débat sur la mise en sécurité globale des écoles prend place dans la presse qui est elle-même lucide sur la suite médiatique des événements : Grosso Carlo Federico écrit alors que

« nous avons appris à vivre avec une situation de risque relatif (...) quand la question de la sécurité dans les écoles aura disparu des pages des journaux, je crains fort que le problème disparaisse également, et les décideurs seront toujours face aux mêmes problèmes avec des

structure stay-behind (...) on délie un long fil noir qui nous mène jusqu'à Gladio et à la période des tueries. Mais le suivre nous porterait trop loin. Il convient donc de directement faire le saut de nombreuses années », il poursuit en faisant un parallèle entre l'attentat du 11 septembre 2001 et les mutations de la protection civile des années 2000-2010 (*Ibid.*, p. 26.). Nous relevons toutefois que la convergence qui existe entre protection et sécurité dans un environnement de « homeland security » est peu marquée dans une protection civile italienne non militarisée. La comparaison avec l'exception française du concept de « sécurité » civile opposée à la « protection civile » contribue d'autant plus à nuancer cette position. Le pouvoir particulier étant surtout dans le positionnement particulier du Département de la Protection Civile directement sous la coupe de la Présidence du Conseil. Nous renvoyons sur ce dernier point à Giorgio Groppo, *La normativa sulla protezione civile. Competenze di Stato, Regioni, Enti locali e Volontariato*, Rome, EPC Libri, 2006.

²⁸⁷ Nous avons également remis en perspective l'ellipse volontaire de Manuel Bonaccorsi au regard des événements qui ont structuré l'environnement de la sécurité, à ce sujet nous renvoyons à Cesare Merlini (dir.), *La politica estera italiana, Cinquant'anni dell'Istituto Affari Internazionali*, Bologne, Il Mulino, 2016.

²⁸⁸ Mario Reggio, « Bertolaso: non è stato un episodio isolato - "Vergognoso che nelle scuole non sia applicata la legge sulla sicurezza" », *La Repubblica*, 26/11/2008. p. 5.

ressources insuffisantes et l'absence d'un plan national. Jusqu'aux prochains désastres, jusqu'aux prochaines funérailles ²⁸⁹».

Pour les administrations locales, c'est bien l'absence du gouvernement qui est soulignée, toutefois les oppositions locales, indépendamment de leurs couleurs politiques, font le jeu du Gouvernement. Sara Scarafia rapporte sur *La Repubblica* les illusions déçues de Rosario Filoramo responsable Pd de Palerme qui observe la fuite de fonds qui auraient pu être destinés à la mise en sécurité des écoles et qui sont alors utilisés pour financer une dette plus grande de la ville²⁹⁰. Ainsi Bertolaso, et indirectement Silvio Berlusconi, récolte le bénéfice de ces luttes locales.

Le 26 novembre un rapport de l'OCDE traite de l'Italie avec des perspectives alarmantes, même « désolantes ». Pour l'OCDE la crise en Italie est présente depuis le début de 2008 et naît « indépendamment de la vague dépréciative en provenance des USA », l'organisme prédit une année 2009 plus difficile et un taux de chômage à 8%. Roberto Bagnoli dans *Il Corriere della Sera*, rapporte que « L'Italie sera en récession tout le long de l'année 2009 ²⁹¹ ». Cela déclenche une vague de commentaires de la part notamment du gouvernement et des partenaires sociaux.

Silvio Berlusconi repart comme depuis plusieurs semaines sur le discours d'optimisme et sur l'importance de ne pas suivre les messages négatifs véhiculés par les médias. Pour lui, « le secret pour sortir de la crise est entièrement compris dans l'atmosphère positive que nous pourrions créer ensemble, je n'ai jamais vu un pessimiste arriver à de bons résultats ». Il invite les « citoyens à ne pas changer leurs styles de vie et leurs niveaux de consommation, à ne pas se laisser gagner par la peur et à ne pas renoncer à l'achat d'une maison ou d'une voiture, autrement il se crée un

²⁸⁹ s.a., *La Repubblica*, 30/11/2008. p. 9.

²⁹⁰ Sara Scarafia, « Scuole insicure, persi due milioni - Le somme destinate a coprire i debiti del Comune. Agibili 17 edifici su 177 », *La Repubblica*, 07/12/2008. p. 3-4.

²⁹¹ Roberto Bagnoli, s.t., *Corriere della Sera*, 26/11/2008. p. 2.

mécanisme négatif... les entreprises doivent réduire la production et donc mettre au chômage les travailleurs ». En effet depuis le début du mois de novembre une polémique s'installe entre Silvio Berlusconi et les médias qu'il qualifie « d'anxiogène ». Le directeur de Rai3, Ruffini, s'exprime dans les colonnes de *La Repubblica* le 7 novembre, « à Rai 3 nous ne sommes pas des moutons ». Rai 3 apparaît comme la chaîne la plus exposée aux attaques de Silvio Berlusconi et son directeur explique que,

« Je pense qu'à la télévision comme dans la politique, on se doit d'exiger que les idées différentes, les identités différentes, ne soient pas brandies comme des objets contondants, et que les rôles de chacun soient reconnus et respectés.²⁹² »

D'autres acteurs médiatiques attaqués s'expriment : Maurizio Mannoni de *Linea notte* (le Tg de Rai 3) déclare, « Le Président du Conseil veut tendre à la normalisation de l'information et veut éliminer la télé anxiogène, les Jt ne devraient pas parler des véritables problèmes des gens ». Gad Lerner (programme *Infedele* sur le canal 7) va plus loin dans l'interprétation :

« Silvio Berlusconi fait référence à l'information dans son ensemble. Il pense que les journalistes s'interposent entre lui et le peuple et contrarient la relation idyllique. Il pense être l'homme providentiel de l'Italie, soutenu par les sondages. Mais maintenant avec la crise économique, la population s'appauvrit, il y a des révoltes d'étudiants, ses certitudes s'effritent. Face à la destruction de postes de travail et de la récession, son premier instinct est de militariser l'information. Après avoir pratiqué un système hégémonique doux il a besoin de passer au fil barbelé, de creuser les tranchées avec les Jt et les programmes d'informations. »

Autre acteur médiatique attaqué, Milena Gabanelli (*Report*) conclut plus pragmatiquement « Anxiogène ? En Italie il existe la télécommande ».

Fabio Fazio (*Che tempo che fa*) garde le silence dans les médias pour répondre en direct dans son programme comme il avait pu le faire quand Berlusconi avait invité

²⁹² s.a., *La Repubblica*, 07/11/2008. p. 7.

les annonceurs à ne pas insérer de spots publicitaires dans les programmes anxigènes de la Rai. Finalement ce dernier exemple illustre tout de même l'indépendance de la presse publique face au magnat des médias en place au pouvoir. Une telle menace peut paraître anti-démocratique, mais Silvio Berlusconi n'aura jamais eu l'opportunité d'influencer les relations entre les annonceurs publics et les chaînes publiques. L'entrepreneur, privé, peut réagir avec ses armes, mais jamais le Président du Conseil n'a bouleversé la logique d'équilibre que nous avons pu décrire dans l'introduction, même avec une majorité dans la commission parlementaire qui garantit le pluralisme de l'information. D'ailleurs, c'est bien le service public italien qui est son principal opposant. Cela lui a plutôt permis de jouer le rôle de la victime d'un acharnement médiatique. Ainsi a-t-il un ennemi qui le dédouane de l'échec. Cet ennemi il le désigne avec le système médiatique, et il se place en victime, comme les Italiens ont alors, pour lui, un ennemi : la finance.

Le Corriere della Sera, nous donne sur la période du 22 au 30 novembre 2008, une illustration de l'utilisation de l'effet d'annonce de la part du président du Conseil, mais également de ce à quoi il va à plusieurs reprises faire appel : une victimisation de son gouvernement face aux médias. Ainsi le 22 novembre Silvio Berlusconi en personne, expose, graphique à l'appui, son mécontentement :

« Pour Silvio Berlusconi il y aurait une connexion entre la crise économique et la crise à la Rai. Il l'a expliqué avec un graphique. "Nous avons analysé les ouvertures des journaux télévisés ces derniers mois. Vous voyez ce pic ? Ce sont les titres sur la crise. Crise, crise... On ne parle que de crise" se lamente Berlusconi : "comment est-ce que je peux lutter ? Je ne peux pas faire passer mon message". »

Si l'on veut mettre en abyme cette analyse des médias de Silvio Berlusconi, dans notre travail d'analyse des médias, nous ne pouvons que valider le compte qu'il fait sur les titres d'ouvertures des JT. Toutefois, pour comparer avec la presse, il n'y a une différence entre *Il Corriere della Sera* et *La Repubblica*, qu'en terme de fréquence relative, qui est aussi causée par la nature des corpus. Mais on observe bien une

convergence des traitements médiatiques dans les évolutions au cours du temps. D'autant plus que la lecture des occurrences en contexte tend à souligner une alimentation des apparitions par l'attitude polémique de Silvio Berlusconi lui-même. Les différenciations des sources dans le corpus pour la couverture médiatique (occurrences) de la crise, puis plus tard du séisme d'avril, démontrent un traitement impartial entre *la Repubblica* et *Il Corriere*.

Dans un contexte de changement à prévoir à la tête des directions de la Rai, Silvio Berlusconi va jusqu'à regretter (mais non pas changer) le système italien qui l'empêcherait selon lui de communiquer correctement :

« Les journaux télévisés rabâchent continuellement l'idée de la crise, et moi je n'ai pas la possibilité de répliquer. Mais pourquoi le chef du gouvernement doit être interdit d'antenne, à la télévision d'état, pour expliquer certaines choses ? Pourquoi ne peut-il pas lui être consenti de faire comme le président des Etats-Unis, qui chaque semaine s'adresse à la nation ? ²⁹³».

La crise est donc un élément que doit évacuer Silvio Berlusconi au dernier semestre 2008. Pour cela le Président du Conseil sait manier la polémique et sait chasser une idée par une autre. On aurait tort de limiter les contre-feux de Silvio Berlusconi à des « berlusconate²⁹⁴ », il sait mobiliser autant la plaisanterie, qui fera parler, que des enjeux diplomatiques, comme, les relations moscovites récentes, le bronzage d'Obama, « les phrases à Smirne sur les “provocations” américaines²⁹⁵ », le bouclier anti-missiles, l'indépendance du Kosovo et l'élargissement de l'Otan.

La transfiguration de la réalité -ou plutôt l'apparition de deux dimensions de la réalité- apparaît dans cette séquence médiatique avec les déclarations de Silvio Berlusconi qui pointe du doigt la finance.

²⁹³ s.a., *Corriere della Sera*, 22/11/2008. p. 8.

²⁹⁴ C'est le titre de l'ouvrage de Corbi & Criscuoli qui présente les plaisanteries de Silvio Berlusconi : Corbi & Criscuoli, *Berlusconate*, Rome, Nutrimenti, 2003.

²⁹⁵ s.a., *La Stampa*, 02/12/2008. p. 2.

« Désormais il y a un clair divorce entre le monde de la finance et la réalité des entreprises (...) il n'est pas possible qu'à la Bourse il y ait des sociétés surévaluées et sous-évaluées de 30-40 fois l'équivalent de leurs profits, avec d'autres gouvernements nous sommes en train de préparer des règles pour éviter que des crises de ce genre se répètent²⁹⁶ ».

La crise serait uniquement du fait du monde de la finance. Dans ce cadre, la grève annoncée par la Cgil pour le 12 décembre est « une erreur » pour Silvio Berlusconi. Le chef du gouvernement explique que le pays a besoin de s'unir. Dans ce climat de crise et d'annonce du rapport, les syndicats réclament une « manœuvre à la Gordon Brown » pour débloquer plusieurs milliards. Le patronat par la voie de la Confindustria réclame lui, une réforme sur les retraites. Mais alors que le rapport de l'OCDE n'épargne personne, et surtout pas l'Italie, Silvio Berlusconi n'a pas à gérer ce temps médiatique de crise et de revendication.

Alors qu'il commence à déployer une stratégie d'agrégation de l'opinion autour de la souffrance commune et de l'ennemi extérieur de la finance, le 27 novembre la presse fait ses titres sur l'attentat de Mumbai (Bombay)²⁹⁷ ; avec presque une centaine de morts, on recueille les témoignages des Italiens. Une idée en chasse une autre, en somme. Cet effacement de la « crise » face à d'autres sujets (nous parlerons de « séquence » plus en avant) est particulièrement visible dans l'analyse logométrique de la période. Le tremblement de terre par exemple est une préoccupation. Un débat sur la gestion du risque sismique réapparaît dans les médias. Le 20 octobre la Ministre Gelmini s'empare du problème de l'état des écoles (avant donc l'écroulement de Turin) avec l'annonce du déblocage de 20 millions d'euros. Puis ce débat émerge comme majeur, avec la polémique de l'écroulement, puis finalement s'épuise. Le principal syndicat des pompiers regrette cette attention cyclique, et dénonce que

²⁹⁶ Roberto Bagnoli, s.t., *Il Corriere della Sera*, 26/11/2008, p. 1.

²⁹⁷ s.a., « Terrore in India », Lorenzo Cremonesi, « Mumbai sconvolta dal terrore », Guido Olimpio, « L'inferno di notte », etc., *Corriere della Sera*, 27/11/2008.

quelques mois après le séisme de 2002 dans les Molise et l'écroulement d'une école qui tua vingt-sept enfants, la loi « pour la sécurité dans les écoles » a été approuvée, les fonds prévus, puis « il ne s'est plus rien passé²⁹⁸ ». Le thème ressurgit avec un séisme dans le nord de l'Italie le 24 décembre, puis également par la fonction mémorielle de la commémoration des cent ans du séisme et du raz-de-marée de Messine. Il y a donc un sujet « terremoto » qui est plus ou moins spécifique dans le corpus en fonction des événements. Il vient contrebalancer la « crise » de la même manière que l'attentat de Mumbai, ou que l'urgence déchet dans le Sud.

Pour appuyer cette lecture des articles, nous avons analysé les évolutions des fréquences relatives sur le mois de novembre sur *La Repubblica* pour en observer les évolutions par semaine (avec la plus grande valeur en base 10) :

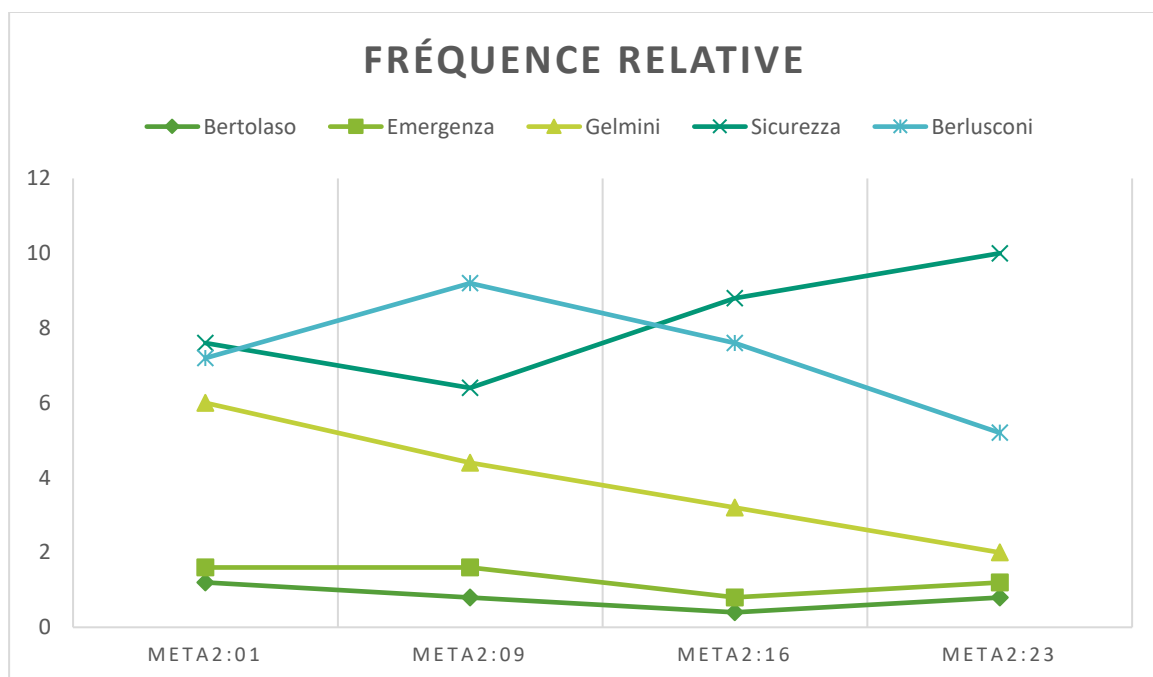


Figure 6. Thèmes (novembre 2008 fréquence relative, source *La Repubblica*).

²⁹⁸ Fiorenza Sarzanini, « Tre mesi dopo il crollo della scuola di San Giuliano era tutto pronto ». *Corriere della Sera*, 24/11/2008, p. 5.

Guido Bertolaso est mis en avant à chaque apparition d'urgence (« emergenza »). MariaStella Gelmini est, elle, directement en lien avec le sujet de la sécurité (« sicurezza » dans les écoles) et cela depuis le mois d'octobre avec un sujet qui tend à perdre d'intérêt. Deux croisements sont significatifs : le pic de fréquence relative « Berlusconi » en semaine 2 (meta2:09) qui est concomitant à une diminution en fréquence relative du thème « sicurezza ». Ce croisement se réalise dans le sens contraire en semaine 3 et 4 avec un pic du thème « sicurezza » qui contribue à diminuer l'apparition de « Berlusconi ».

Ces croisements sont significatifs des séquences secondaires : le premier est largement expliqué par les débats d'opinion autour du G20 qui se tient le 15 novembre. Silvio Berlusconi s'investit pour apparaître comme un acteur majeur des solutions à déployer. Par la suite, le thème de la sécurité va subir une inflation remarquable : la conjonction de l'attentat de Mumbai (sécurité et débats sur la situation internationale) et les polémiques sur l'écroulement à Turin (générée par Silvio Berlusconi lui-même), font même diminuer de 12% la fréquence d'apparition de « crisi ». Silvio Berlusconi s'efface des sujets en ne s'impliquant plus dans les solutions à apporter, les responsabilités sont rejetées sur les « provincia » ou « regione ». Le discours politique du gouvernement rapporté par les médias est illustré par les indices de spécificité de « emergenza » et « scuole ».

Spécificité du mot « emergenza »	
Indice	Mot
9,1	Campania
8,92	Rifiuti
7,28	Protezione
6,52	Regione
5,52	Bertolaso
5,51	Crisi
5,36	Soccorso
4,42	Sismico
4,38	Scuole
Absent du classement	Berlusconi

Figure 7 indices de spécificité du mot emergenza (urgence).

Spécificité du mot « scuole »	
Indice	Mot
17,23	Sicurezza
16,4	Bambini
14,48 / 9,93	Preside / presidi
9,49	Provincia
8,96	Gelmini
8,95	Bertolaso
Absent du classement	Berlusconi

Figure 8 indices de spécificité du mot scuole (école).

Cette analyse est corrélée par le travail sur *Il Corriere della Sera*. Les différences semblent pouvoir être expliquée par la ligne éditoriale : « emergenza » et « Bertolaso » suivent les mêmes logiques d'évolution. La seule différence observable est l'évolution différente du thème « Gelmini » en début de mois (augmentation de la première à la deuxième semaine) qui va de pair avec une augmentation du thème « sicurezza » alors que ce thème diminue sur *La Repubblica*. On peut ainsi illustrer la volonté d'associer l'action du gouvernement au thème de la sécurité dans les écoles. La présence toujours

importante de « Berlusconi » en quatrième semaine (alors qu'elle diminue sur *La Repubblica*) doit être mise en lien avec les indices de spécificité qui corroborent les résultats. Les cooccurrences démontrent sa présence lorsqu'il est question de « crise » pour trouver des solutions (séquences Obama) et son absence lorsqu'il est question de responsabilité. Cela indépendamment de la nature du quotidien.

Pour autant si Silvio Berlusconi se défait médiatiquement de la crise il ne peut qu'anticiper des perspectives politiques défavorables : la défiance augmente, le pessimisme gagne la population, « 75% de la population déclare avoir réduit son train de vie » et « 54% des commerçants et artisans prévoient une dégradation à venir de la situation économique »²⁹⁹. Et cette crise n'est pas qu'économique : il y a une forte diminution du consensus autour, à la fois du Parlement et du Président du Conseil, surtout chez les plus jeunes. Et, à l'opposé, on assiste à un regain de confiance envers l'Église ou l'Union Européenne, comme des points de références pour sortir de la crise³⁰⁰. Les corps intermédiaires dans leur ensemble sont boudés par la société italienne, la grève de la CGIL est jugée inopportune par 60% de la population, parmi lesquels 61% des ouvriers. L'opinion est, sans surprise, plus négative envers la CGIL avec les sympathisants de droite (centre-droit) mais également présente à gauche avec un désaccord à hauteur de 40%. Les mouvements politiques dominants comme le Pdl (coalition de Berlusconi) ou le Pd comptent de plus en plus de défections vers la Lega ou l'Italia Dei Valori (IDV³⁰¹). « L'ensemble de la société est caractérisé par une forte négativité, malgré les efforts de Berlusconi dans ses appels à l'optimisme »³⁰².

²⁹⁹ Sondage Confartigianato, décembre 2008.

³⁰⁰ s.a., « Crise et institutions, la défiance augmente », *Corriere della Sera*, 15/12/2008. p. 7.

³⁰¹ Notons pour la suite que sur l'évolution de l'IDV, un article de *La Repubblica* du 29 novembre 2008 évoque l'élan du parti de Di Pietro, qui, au contraire de la Lega n'a pas d'implantation franche et seulement un nombre de voix important sur le plan national, sauf « peut-être d'ici peu de temps dans les régions Molise et Abruzzo ». Ce parti se construit principalement sur « l'antiberlusconisme » et son promoteur et alors qualifié par le journaliste de « grand ennemi » de Silvio Berlusconi.

³⁰² s.a., « Pessimismo », *Corriere della Sera*, 15/12/2008. p. 3.

Chaque force politique, affaiblie par la crise, doit composer avec ses propres tensions internes. Et les évitements médiatiques ne peuvent alors que renforcer le climat de défiance. Ce ne sont que des aubaines de court terme.

Cette stratégie d'occultation des problèmes par d'autres séquences, se déroulera à plus grande échelle quelques mois plus tard avec le séisme d'avril. Toutefois la catastrophe sera cette fois autant aubaine médiatique que stratégie de communication pour fabriquer du consensus.

Nous avons ici illustré l'utilisation et l'évitement de la notion de crise. Le séisme de l'Aquila représente une crise brutale – une catastrophe – dans un contexte de crise plus généralisé. Nous allons voir plus en avant que Silvio Berlusconi sait s'associer à des événements lorsque cela est bénéfique. Dans le cas du séisme de l'Aquila, cela lui permettra également de sortir de la longue séquence médiatique de la crise.

Il y a bien un effet quantifiable des crises et du séisme autour de Silvio Berlusconi. Il y a aussi un effet probant sur la perception de la crise entre novembre et avril.

Nous avons voulu vérifier cette dynamique particulière dans la couverture médiatique, qui illustre le débat public, autour de cette notion de « crise », avec une étude disjointe de la logométrie par logiciel. Nous avons pour cela, établi un corpus particulier qui a été étudié directement à partir des tableaux de bord de Factiva. L'interface nous permet de lancer une requête pour observer les cent premiers sujets traités en fonction de l'occurrence de référencement dans la base de données.

Nous avons, à partir des cent premiers sujets, ajouté les différentes occurrences afin de classer par thèmes généraux et d'en observer les pourcentages de sujets traités.

Nous avons ensuite pris en considération les sept premiers thèmes qui se sont dégagés de ces regroupements. Puis nous avons fait de même pour les mois d'avril et mai 2009. Il faut évidemment considérer les limites du référencement par Factiva.

Ainsi lorsque l'on observe les résultats, le sujet qui est en première place dans les sujets traités est l'item « Arts et spectacles », cela peut s'expliquer par le fait que Factiva recense tous les articles, et qu'une annonce d'horaire de cinéma reportée sur un quotidien va être comptée comme un sujet « Arts et spectacles », « Cinema » ou même « Film » en fonction du mode de référencement de Factiva qui ne donne aucune possibilité d'affiner les paramètres de recherche avec nos bases (nous n'avons d'ailleurs pas retiré des bases ces centaines de pages constituées d'article de quelques lignes). Cet horaire de cinéma de quelques lignes comptera comme une occurrence. Pareillement, un article approfondi sur un sujet de politique intérieure ou d'urbanisme sera incrémenté comme une occurrence unique. Les occurrences relevées ne vont donc être utiles que pour observer des tendances et des évolutions.

Deuxième limite, le référencement en lui-même, ainsi le sujet en deuxième place est celui identifié comme « politique intérieure », les termes choisis ne permettent pas d'avoir une vision du contenu de ces articles. Une visite de Silvio Berlusconi à l'Aquila peut ainsi être référencée en « politique intérieure » (1^{er} rang des sujets /3601 mentions), « législation et politique gouvernementale » (8/1500) « informations politiques et générales » (12/1073) ou bien de nombreux autres en fonction du contenu référencé. En effet Factiva référence les articles avec des items aussi généraux que « sport et loisir » (4/1892) mais également plus en particulier avec des items comme « football » (6/1743). Les tendances que nous voulons relever ont donc nécessité un inventaire et un regroupement des items qui ont demandé une analyse plus fine.

REGROUPEMENT DES CLASSEMENTS

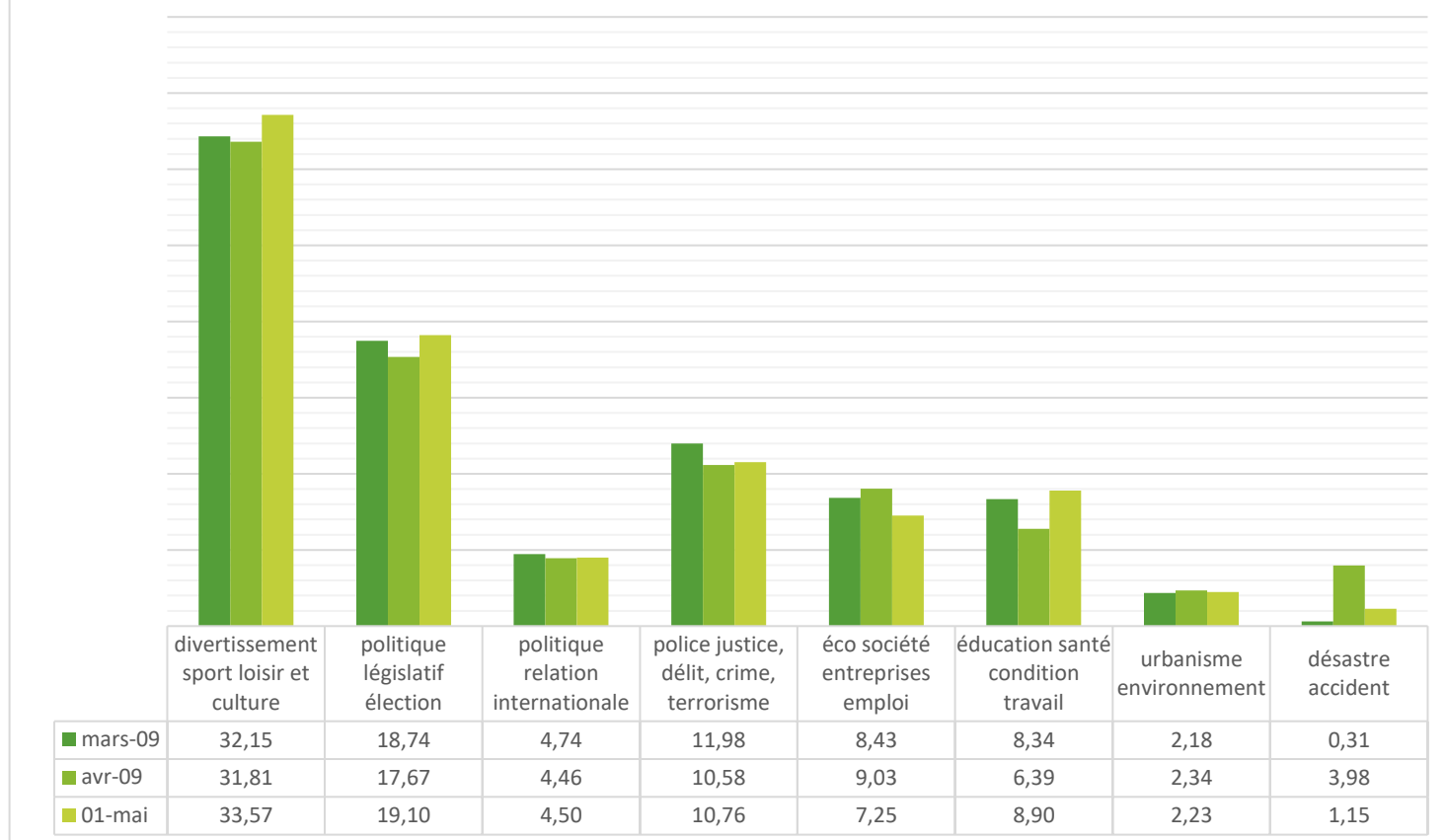


Figure 9. Regroupement des classements depuis l'indexation de Factiva pour les mois de mars, avril et mai 2009.

On ne peut pas tirer d'enseignement majeur de ces données ainsi mises en forme autrement que dans les évolutions d'une période à l'autre.

Il est en revanche significatif de relever une augmentation, de 0.31 % en mars à presque 4% (3.98) en avril, des sujets traités exclusivement identifiés comme désastres / accidents. Cette augmentation rapide est suivie dès le mois de mai par une baisse à 1.30%.

Nous avons vu les limites de ces données, puisqu'il est grandement question du séisme et des conséquences ou affaires le concernant dans d'autres articles identifiés sous d'autres items. Pour corriger notre approche, il faut entrer dans le détail des listes

d'occurrences. En mars 2009 l'item « désastres et accidents », avec 0.31 % occupe le 57^{ème} rang des sujets traités avec 147 mentions, cet item ne peut alors être rattaché à aucun autre.

En avril 2009 plusieurs items apparaissent et sont à additionner. On peut citer « tremblement de terre / activité volcanique / glissement de terrain » (19^{ème} rang /761 mentions), « désastres et accidents » (23/588), « désastres et catastrophes naturelles » (35/319) « information sur les risques » (60/144), etc. Si les items ne représentent que 3.98 %, en les additionnant on arrive à 2113 mentions ce qui le porte au 4^{ème} rang des sujets traités en nombre d'articles lorsque l'on procède à des regroupements plus généralistes (politique, économique...). Ce traitement se fait au détriment d'autres sujets, notamment en ce qui concerne la visibilité médiatique de la crise économique.

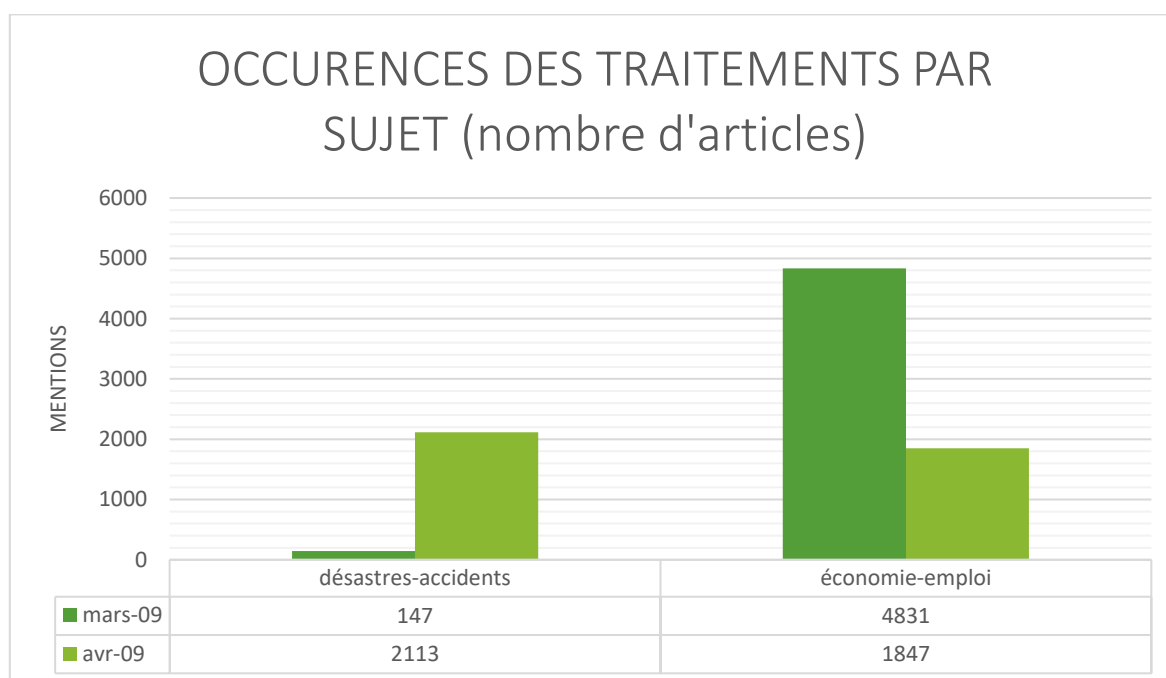


Figure 10. Déplacement de l'attention médiatique au détriment des questions économiques (mars et avril 2009).

La baisse que nous avons calculée sur les résultats du mois de mai 2009 est à mettre en lien avec un déplacement du sujet vers d'autres séquences secondaires. C'est donc une évolution notable. Il est intéressant d'observer dans le détail comment le sujet peut

prendre la place d'autres. Ainsi, en ce qui concerne les faits divers autour des violences, vols ou agressions, on comptabilise en mars 2143 mentions ce qui porte les sujets au potentiel rang de 4^{ème} sujet traité. En avril on comptabilise 1839 mentions, ce qui porte le sujet au potentiel 7^{ème} rang des sujets traités. En ce qui concerne les sujets d'ordre économique, sur les sociétés, les faillites et l'emploi, le spectre des items que nous avons additionnés comptabilise en mars 4831 occurrences ce qui le place au 1^{er} rang des sujets traités : dans cette période de crise, l'essentiel des sujets portent avant le séisme sur le contexte économique. En avril, le sujet comptabilise seulement 1847 occurrences ce qui le ramène au potentiel 6^{ème} rang derrière même le « sport et loisir » (1892).

Il y a donc eu un remplacement de la « crise » par la catastrophe. Jusqu'à le faire passer après le sport. Ce remplacement s'est aussi accompagné d'une diminution des faits divers autour des violences, vols ou agressions.

Il n'y a pas de place pour deux crises. A ce titre, le tremblement de terre peut être, médiatiquement, qualifié d'aubaine, et, nous le verrons cela ne s'est pas arrêté là.

IV.3 Silvio Berlusconi, Guido Bertolaso et l'Aquila.

Silvio Berlusconi se positionne très vite après le séisme du 6 avril : « Je garantis moi que tout sera finalisé », « J'assume la responsabilité des opérations »³⁰³. Et Silvio Berlusconi sait qu'il peut compter sur l'efficacité d'un système qui prend forme dans les années 1980. Le Système National de Protection Civile, couplé à la grande technicité des Vigili del Fuoco permet de présenter les bons résultats :

« “Nous avons fait un miracle (...) les secours ont été parfait, nous avons la meilleure Protection Civile du monde” », « Quelles sont les forces en présence ? 2250 pompiers 1000 soldats et 1200 agents des forces de l'ordre », « “Il n'y a pas besoin d'aide

³⁰³ Adalberto Signore, « Berlusconi torna sui luoghi del disastro », *Il Giornale*, 08/04/2009.

étrangère (...) nous sommes un peuple fier, nous sommes capables de répondre seuls à l'urgence »³⁰⁴.

Le discours d'unité est rapidement promu lors du premier conseil municipal après le séisme avec Gianni Chiodi, alors Président de la Région, qui souligne la nécessité d'avoir un « climat unitaire (...), aujourd'hui le Gouvernement a fait ce qu'aucun autre gouvernement n'avait jamais réalisé jusque-là³⁰⁵ ». De la même manière qu'il associait son image à celle d'Obama en attaquant le monde de la finance sur la scène internationale ; Silvio Berlusconi associe également son image à celle de Guido Bertolaso et réduit au silence les collectivités locales sur la scène nationale. Cette utilisation de Guido Bertolaso dans les propos de Silvio Berlusconi est révélée en comparant l'étude du thème « Bertolaso » sur l'ensemble de la PQN pour le mois d'avril 2009.

Indice de spécificité	Mot
8.9	Protezione
7.55	Guido
6.03	civile
5.48	Civile
5.42	Berlusconi
5.28	terremoto
5.18	(a)quila
4.57	Stato

Figure 11. Indices de spécificités du mot Bertolaso (PQN, avril 2009).

³⁰⁴ Francesco Grignetti, « Il Terremoto e i soccorsi », *La Stampa*, 07/04/2009.

³⁰⁵ s.a., *Il Centro*, 24/04/2009.

On peut observer avec un indice de spécificité de 5,42 avec l'entrée « Berlusconi » (supérieur à celui de « terremoto » ou encore celui de « (a)quila ») une proximité évidente entre l'apparition de Guido Bertolaso et celle de Silvio Berlusconi. Cela se vérifie dans la lecture de la base (fonction « lecture » d'Hyperbase) avec la mise en avant réciproque de Silvio Berlusconi et de Guido Bertolaso. Silvio Berlusconi se rend sur les lieux du séisme le jour même de la catastrophe. Il y retournera de très nombreuses fois. Cette présence répétée sera pour beaucoup de sinistrés un « mérite que personne ne pourra jamais lui enlever ». C'est ce que souligne Dante Bellini dans son ouvrage *L'Aquila e il Cavaliere*³⁰⁶. L'auteur soutient que cet interventionnisme « est une stratégie bien éprouvée déjà en d'autres occasions, et qui tend à affaiblir les autorités et les compétences locales en les réduisant à un rôle de figuration³⁰⁷ ».

Il peut paraître normal dans la conduite politique des opérations que l'échelon national prenne la main sur la gestion des événements, toutefois nous allons voir en quoi cette stratégie mobilise une communication qui dépasse l'opération de secours et de gestion d'urgence.

Cela se vérifie par la place de « Pezzopane » (présidente de la Province) « Cialente » (Maire de l'Aquila) ou « Chiodi » (Président de la Région), dans le débat d'idées de la presse. Aucun de ces trois noms n'apparaît dans les 100 premiers mots dans le classement d'indice de spécificité de « terremoto » (revue échantillonnage) sur le mois d'avril 2009 (nous en reportons ci-dessous les principaux résultats). Alors que Silvio Berlusconi a un indice supérieur à 8.

³⁰⁶ Dante Bellini, *L'Aquila e il Cavaliere*, Castelli, Verdone editore, 2011.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 27.

Indice de spécificité	Mot
14.33	dolore
14.15	scossa
13	Abruzzo
11.59	macerie
10.79	Protezione
10.23	Finanza
9.99	croci
9.88	Paganica
9.17	autorità
9.13	case
9.07	bambini
9.02	croce
8.68	tragedia
8.6	AQUILA
8.49	morti
8.46	terremotati
8.09	lutto
8.05	Berlusconi
8	piangere
7.81	commosso
7.81	abruzzesi
7.59	parenti
7.56	soccorritori
7.06	vittime
7.02	rovine
6.79	vivere
6.63	sistemata
6.62	Annozero

Figure 12. Indices de spécificité du mot « terremoto » (tremblement de terre, PQN, avril 2009).

Cela est encore plus révélateur dans l'étude de la fréquence relative (indice du résultat de la fréquence relative avec Berlusconi comme base 100).

Mot	Fréquence relative
Chiodi	1,7
Pezzopane	3,5
Cialente	2,3
Berlusconi	100

Figure 13. Illustration en fréquence relative du manque de visibilité des acteurs politiques locaux.

Il est évident que des titres de la presse nationale sont amenés à commenter l'actualité nationale, et donc à mettre plus en avant les acteurs gouvernementaux plutôt que les acteurs locaux. Pour autant, une différence aussi importante ne saurait être le seul

résultat d'une ligne éditoriale. Les acteurs locaux se rangent, bon gré mal gré, derrière l'action du gouvernement.

Les premiers jours, Silvio Berlusconi s'empare de l'espace médiatique. Plusieurs éléments sont révélateurs du rôle que veut tenir le Président du Conseil lors de ces événements, tout d'abord sa présence importante et les images qu'il souhaite véhiculer, mais pas seulement. Les funérailles d'État, le « décret-loi Abruzzes », la relation avec Obama et l'aide internationale, tout comme la journée du 25 avril et le projet d'organiser le prochain G8 sur la zone sinistrée, sont autant d'événements à observer.

On peut discerner l'utilisation médiatique et l'utilisation politique. La catastrophe de l'Aquila en avril 2009 peut ainsi être vue comme une ressource médiatique (ressource contextuelle) de court terme, avec des échéances électorales quelques semaines plus tard (européenne de mi-juin). Au-delà de cette ressource de court terme, on peut analyser la notion de la catastrophe comme ressource politique. Elle devient alors une ressource structurante en profondeur, au contraire d'une exploitation médiatique, et peut aussi être perçue comme ressource propre à assurer des facilités de gouvernance. En cela, il est intéressant d'étudier comment le pouvoir politique utilise la catastrophe.

Concernant le traitement médiatique des catastrophes, la littérature consacrée parle de « publics events » : produits ou non par l'Homme, ils sont imposés à l'attention de tous par des agences professionnelles, ou bien s'imposent d'eux-mêmes comme faits éclatants. On distingue alors clairement une dichotomie de la routine et de l'accident³⁰⁸. La couverture médiatique de ce dernier ne s'arrêtant pas avec l'appauvrissement du sujet initial. Giorgio Grossi, chercheur à l'institut de sociologie

³⁰⁸ Molotch & Lester. *Accident, scandals, routines : resources for conflict methodology*, American Sociological review, 39, 1, 1974.

de l'université de Milan, explique dans son ouvrage, *Construction de l'exceptionnel et politisation de l'information de masse*³⁰⁹ que, chaque « événement exceptionnel » est caractérisé initialement par « une série de faits primaires », suivis par une « série de faits secondaires ».

Ces « faits secondaires » sont produits autour et en rapport à l'événement initial, ce dernier étant progressivement effacé dans le traitement médiatique. Dans les années 1980 on estimait cette période de couverture à 30-40 jours. Aujourd'hui cette durée se contracte « proportionnellement à l'augmentation de la vitesse de production de l'information »³¹⁰. Deux ouvrages majeurs soulignent comment la source la plus créatrice de « faits secondaires », et qui faisait naître le plus de séquence-thèmes, est le système politique, ils évoquent, Pour Luhmann comme pour Beck une « sociologie du risque »³¹¹. On peut observer une accumulation de séquences, toutes produites par le système politique, mais aussi par la Magistrature ou les médias eux-mêmes : l'exemple cité par Giuliano Bobba et Christopher Cepernich de l'observatoire sur la communication politique de l'Université de Turin est celui de l'intervention de Michele Santoro dans l'émission de télévision AnnoZero sur Rai 2. Le 9 avril il y a eu une polémique immédiate « sur la machine des secours qui était jusque-là comme dogmatiquement encensé par les médias ».

Ci-dessous le tableau d'indice de spécificité de « soccorsi » avant le 9 avril. (Nous avons porté notre attention notamment sur des formes dont l'indice de spécificité est supérieur à 3,9) :

³⁰⁹ G. Grossi, « Costruzione dell'eccezionale e politicizzazione dell'informazione di massa », in "Aut-Aut", 175-176, janvier-avril 1980, p. 183.

³¹⁰ Giuliano Bobba & Christopher Cepernich, « la Costruzione dell' "eccezionale" come risorsa del consenso », in Gian-Luigi Bulsei, Alfio Mastropaolo (dir.), *Oltre il terremoto, l'Aquila tra miracoli e scandali*, Rome, viella, 2011.

³¹¹ Niklas Luhmann, *Sociologia del rischio*, Milan, Angeli, 1992 (Soziologie des Risikos, 1991) et Ulrich Beck, *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001. (Munich 1986).

Indice de spécificité	Mot
6.24	prontezza
6.23	diverso
5.44	operativi
5.16	ben
4.81	serio
4.6	tragica
4.26	dignità
4.25	generale
4.14	regionale
3.91	drammi
3.91	efficace
3.91	coordinato
3.91	udito
3.91	riconosciuta
3.91	sufficienza
3.91	misurato

Figure 14. Indices de spécificité du mot « soccorsi » (secours, PQN, avril 2009).

Même avec une vision idyllique des secours (absence par exemple du lemme « ritard* »), ces séquences peuvent être orientées vers la polémique. De manière plus générale dans le cas du séisme de l'Aquila il y a une forte politisation de ces séquences secondaires. Ainsi nous voyons plus haut que « Annozero », le show politique de Michele Santoro est classé avec un fort indice de spécificité à « terremoto » de 6,62.

Il est par ailleurs intéressant de noter que Michele Santoro est, en officiant sur la chaîne publique Rai 2, sous gouvernement Berlusconi, le chantre de l'antiberlusconisme. Il faut souligner que l'analyse logométrique de nos bases de données permet de battre en brèche les perceptions concernant la liberté d'expression et le contrôle de médias par Silvio Berlusconi.

D'une part le traitement de la « crise » est similaire dans le *Corriere della Sera* et *La Repubblica*, d'autre part le traitement médiatique du séisme est uniforme.

Les articles qui contiennent « terremoto » et « Berlusconi » suivent exactement la même évolution sur le *Corriere della Sera*, *La Repubblica* ou *La Stampa*. Nous avons avec notre travail eu les mêmes résultats que l'observatoire de la vie politique de Turin.

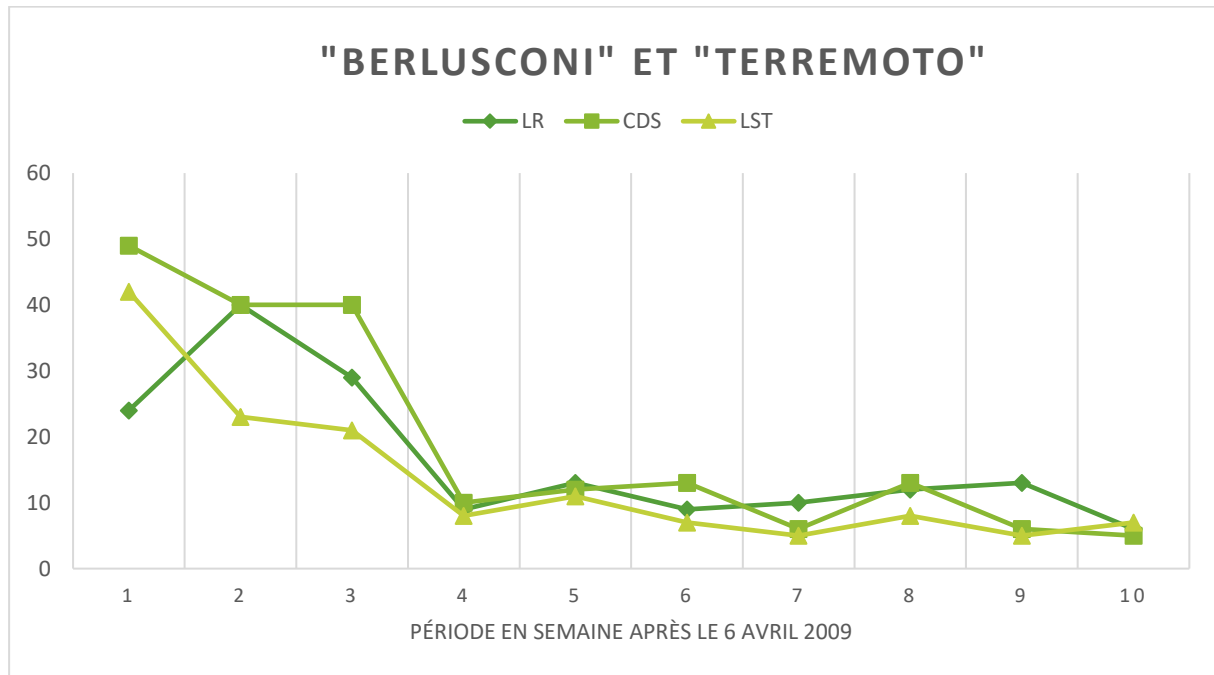


Figure 15. Illustration de la couverture médiatique pour les articles avec "Berlusconi" et "Terremoto" sur les quotidiens nationaux (source observatoire de la vie politique de Turin).

La presse est donc impartiale dans la couverture des événements (jusque-là pour la crise et le séisme). Elle l'est également dans cette politisation des événements. Et c'est là le cœur de la perception de la liberté de la presse : il n'est pas question d'objectivité mais de respect du pluralisme. Il n'y a pas de traitement préférentiel concernant la catastrophe alors même que quelques semaines auparavant, *Il Cavaliere* reprochait la couverture trop importante de « la crise, encore la crise, toujours la crise ». Si l'on veut comparer Bruno Vespa de Rai 1 et Michele Santoro de Rai 2, il apparaît que le débat d'idée de la presse est effectivement polarisé autour de sensibilités, mais c'est avec un équilibre des forces en présence.

Cet équilibre des forces demeure, même avec Silvio Berlusconi au pouvoir. Bruno Vespa fait un baise main à Silvio Berlusconi en direct, les médias sont libres de lui faire allégeance. Ils le sont de ne pas lui faire allégeance et, comme Michele Santoro, d'avoir une émission qui s'attire les foudres de tous les camps.

En ce qui concerne l'étude du débat public, les chercheurs sont souvent amenés à travailler avec un concept de « cycle ». Une publication fait encore référence en la matière c'est celle de Anthony Down qui prend l'exemple de l'attention portée aux questions environnementales aux Etats-Unis à la fin des années soixante³¹².

Il identifie cinq phases.

- ✓ Le pré-problem, latence du sujet limité à un groupe d'expert.
- ✓ Découverte / alarme : les médias marquent l'entrée du sujet, la société civile attend une réponse efficace du gouvernant.
- ✓ Prise de conscience du coût à soutenir pour l'obtention de résultat / changement.
- ✓ Déclin graduel du sujet qui induit l'attention des médias sur d'autres sujets.
- ✓ Retour à l'état de latence initial.

Pour totalement saisir le rapport médias-politique on ne peut pas se limiter à cette approche du *Newsmaking* ou du *public-events*. L'ouvrage de Murray Edelman, *The symbolic uses of politic*³¹³, pose les bases pour étudier la construction du consensus politique à l'aide de l'usage du symbolique. Plus tard, le chercheur italien Carlo

³¹² Anthony Dows, *Up and Down with the ecology « the issue attention cycle »*, in « Public Interest », n°28, 1972, pp. 38-50.

³¹³ M. Edelman, *The symbolic uses of politic*, Urbana, University of Illinois Press, 1964.

Marletti³¹⁴ expose un modèle de communication avec des rôles déterminés pour le gouvernement et l'opposition en cas de crise.

Dans ce modèle, le gouvernant joue le rôle de la défense, en minimisant les attaques de l'opposition qui, elle, profite de l'événement pour dénoncer l'incapacité ou la responsabilité des groupes dirigeants. L'auteur prend l'exemple des inondations du Polesine en 1951. Le 7^{ième} gouvernement De Gasperi utilise une rhétorique que le chercheur qualifie de « religion civile à visée pré-électorale [...] avec des sauvetages et l'invocation d'une solidarité au-delà des partis », avec l'objectif d'atténuer les attaques politiques de l'opposition.

Mais en 2009, le gouvernement Berlusconi ne s'est pas limité à déployer des stratégies de management ou d'évitement de crise, il a aussi selon Giuliano Bobba et Christopher Cepernich, joué la carte du symbolique. « Berlusconi et son équipe ont transformé la tragédie en une occasion d'améliorer la popularité du président du Conseil ainsi que le consensus autour du gouvernement³¹⁵ ». Pour les chercheurs cette stratégie est organisée autour de deux points.

Premièrement, cette catastrophe est devenue une ressource narrative, l'exceptionnel devenant la routine et cela autant sur le plan organisationnel pour les médias avec des envoyés qui arrivent rapidement sur les lieux ou alors sont remplacés par des vidéos de smartphones, que sur le plan de la rhétorique avec la transmission de toute la complexité de la douleur de manière stéréotypé. Luc Boltanski évoque ces transmissions³¹⁶ dans lesquelles une parole sur la souffrance peut être formulée de manière que la description de celui qui souffre soit associée à l'émotion de celui qui va

³¹⁴ Carlo A. Marletti, *Prima e dopo. Tematizzazione e comunicazione politica*, Rome, Rai-vpt, 1985.

³¹⁵ Giuliano Bobba & Christopher Cepernich, « la Costrizione dell' "eccezionale" come risorsa del consenso », in Gian-Luigi Bulsei, Alfio Mastropaolo (dir.), *Oltre il terremoto...*, *op. cit.* p. 125.

³¹⁶ Luc Boltanski, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.

être informé de cette souffrance³¹⁷. Images instantanées et nombreuses, proximité émotionnelle, absence de recul dans un spectacle permanent, ce premier paysage est connu de la stratégie habituelle de Silvio Berlusconi. La « crise de la pitié » établi par Boltanski est illustrée par « Dolore » qui est d'ailleurs un des mots dont l'indice de spécificité au mot « terremoto » est le plus grand en avril 2009 (14,04).

Deuxièmement, les opérateurs de la protection civile deviennent aussi une ressource, à partir du consensus presque unanime que porte la protection civile, Silvio Berlusconi lance une campagne de promotion de son image basée sur la construction de faits secondaires. Il s'appuie sur l'idée d'une politique « del fare », c'est-à-dire de l'action.

Giuliano Bobba et Christopher Cepernich décrivent comment nous pouvons reprendre le modèle de Grossi en ce qui concerne la lecture du cas de l'Aquila mais que pour ce qui concerne la lecture médiatique de la gestion politique de cet événement nous pouvons reprendre le modèle d'Anthony Down. La crise étant principalement vue comme une ressource. C'est une ressource de visibilité et une ressource de consensus qui permet de détourner du débat public d'autres sujets, nous l'avons vu pour la notion de crise.

Roncarolo dans l'ouvrage, *Leader et Media, campagna permanente e trasformazione della politica in Italia*³¹⁸, expose comment dans un contexte politique caractérisé par une campagne permanente, une stratégie d'image qui ne serait pas accompagnée d'actions concrètes est néfaste et génère un fort effet négatif. Mais une synergie des deux (images / actions) consolide et renforce le consensus. Pour Silvio Berlusconi le problème va se poser à partir de la quatrième semaine : dans la

³¹⁷ Nous renvoyons au compte rendu de, Cardon Dominique. « La souffrance à distance (Luc Boltanski) ». In: *Réseaux*, volume 12, n°65, 1994. « La communication itinérante ». pp. 123-126.

³¹⁸ Roncarolo, *Leader et Media, campagna permanente e trasformazione della politica in Italia*, Milan, Guerini e Ass., 2008.

reconstruction il y a une prise de conscience des coûts et de la difficulté de la part de l'opposition et du public. Il lui faut alors esquiver les questions, contenir les attaques sur la responsabilité dans les écroulements. Il déploie donc l'image du « governo del fare ». Dans sa politique du « faire » tout doit être réalisé, à la hâte. Les titres des brèves du journal *Messaggero* du 21 avril (base de données PQR) sont significatifs : « On retourne au travail », « les chariots et queues aux caisses », « la carte des supermarchés et des stations essence », « ça va mieux également dans les hameaux (frazioni) », « Banques, magasins, restaurants : la ville renaît » ou encore « Université, bureaux, coiffeurs, banques, voilà d'où vient l'envie de recommencer ».

Silvio Berlusconi multipliera les annonces comme des spots publicitaires « des tentes aux maisons », « ça c'est un miracle », « sans mettre les mains dans les poches des Italiens ». Des chercheurs comme Zagrebelsky ont étudié cette manière d'appliquer les codes de la publicité au débat public, il parle d'un « signe de maladie dégénérative de la vie publique qui s'exprime (...) dans un langage stéréotypé et kitch, justement en cela largement diffusé et bien assimilé³¹⁹ ». Nous compléterons d'ailleurs avec l'analyse d'autres séquences, l'exploitation de l'événement catastrophe par Silvio Berlusconi, notamment dans le cadre de l'organisation du G8. Nous pouvons illustrer ce discours à l'aide de l'analyse de la revue de presse³²⁰:

³¹⁹ G. Zagrebelsky, *Sulla lingua del tempo presente*, Turin, Einaudi, 2010.

³²⁰ L'observatoire de la vie politique de Turin réalise cette même étude en ajoutant une tendance linéaire qui illustre l'affaiblissement dans le temps de la couverture médiatique du séisme.

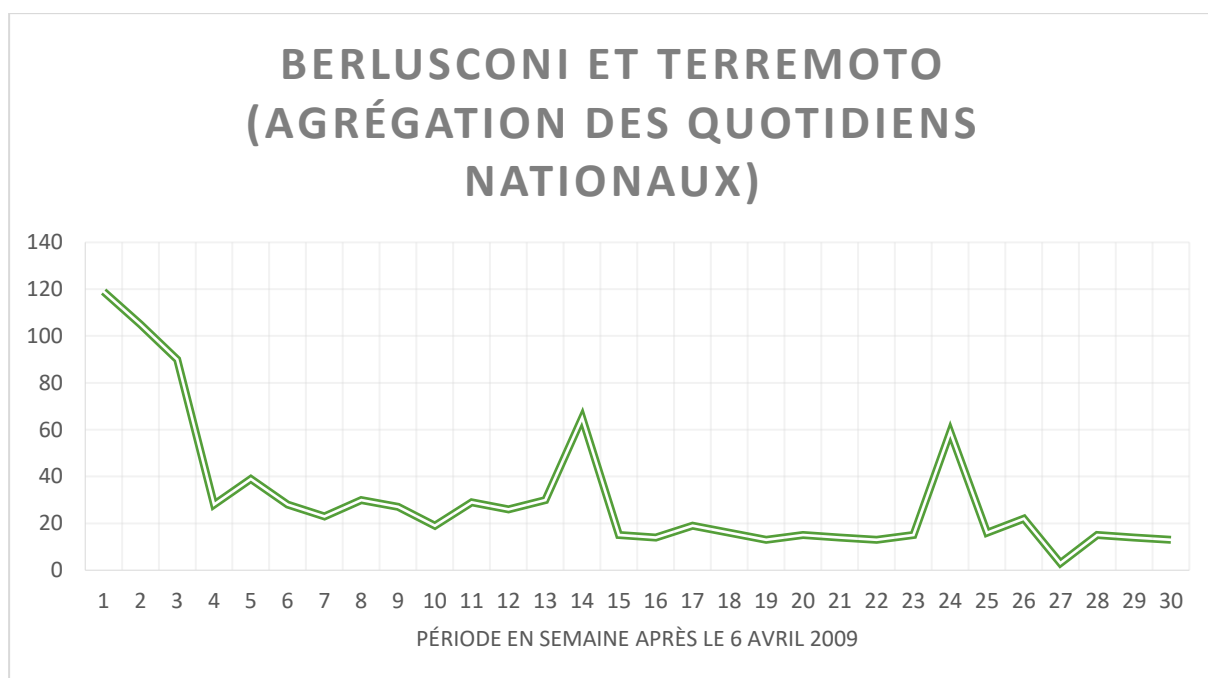


Figure 16. Illustration de la couverture médiatique avec l'apparition de séquences secondaires.

Dans ce graphique où les résultats des trois quotidiens nationaux sont agrégés, nous observons l'affaiblissement du sujet initial avec la prise de conscience des coûts de la reconstruction. En effet, Silvio Berlusconi annonce les nouvelles maisons (le projet CASE), dans un délai de temps court pour le BTP mais long pour le temps politique, il va donc multiplier les séquences, comme par exemple le déplacement du G8 à l'Aquila (premier pic de la 12^{ième} à la 15^{ième} période) qui va être suivi d'un déclin du sujet, jusqu'à la remise des nouvelles maisons (deuxième pic de la 23^{ième} à la 25^{ième} période) et en octobre on assiste au dernier déclin du sujet.

Il y a un retour à l'état de latence initial, le système médiatique étant piégé dans son fonctionnement et n'étant pas capable de *dé-dramatiser*, ou bien le système politique considérant le problème terminé et réduisant son investissement réel ou symbolique.

Dans tous les cas Silvio Berlusconi s'est approprié les séquences, on n'a jamais parlé du séisme sans parler de lui.

Notre analyse des bases choisies va dans le sens des analyses de l'observatoire turinois et en précise même certains points. Il illustre d'ailleurs, avec la différenciation que nous avons réalisée, un point évoqué par les chercheurs en ce qui concerne la stratégie éditoriale des principaux quotidiens à savoir le mode de traitement de l'information quantitativement identique dans les quotidiens. Cela est du fait

« des exigences communes auxquels doivent faire face les (acteurs médiatiques) : [...] répondre à des enjeux économiques, réussir à maintenir un haut niveau de crédibilité dans l'opinion publique, et obtenir accès à l'information. Les titres développent ainsi une série de pratiques partagées qui favorisent un degré important d'homogénéité dans la couverture politique des événements. Même si le traitement qualitatif de mêmes nouvelles peut donner lieu à la différenciation »³²¹

Les chercheurs de Turin citent en références de leurs articles deux ouvrages aux titres évocateurs³²² comparant les « nouveaux médias » à des institutions politiques.

Cette dynamique est donc pleinement exploitée par Silvio Berlusconi plus qu'il ne manipule les médias. Les résultats sont traduits dans les urnes, avec des sondages qui ne sont pas en sa faveur avant le séisme, le résultat des élections élève le PDL (coalition de Silvio Berlusconi) à la première place avec 35,6 % des suffrages, reléguant le Parti Démocrate à 26,1%. (Léga 10% et IDV 8%)

Le séisme a été une ressource. La stratégie de « politica del fare » opposée à une « politica politicante » (politique politicienne) le place en bonne position dans les sondages d'opinion (sondage du 12 octobre IPR Marketing / *La Repubblica* 45% de confiance 50% peu ou aucune confiance 4% sans opinion).

Le défi est manifestement relevé : Silvio Berlusconi a réussi à s'impliquer pleinement dans la reconstruction des zones sinistrées et à exploiter cette situation pour communiquer sur l'efficacité d'un gouvernement d'action. Ce même

³²¹ Giuliano Bobba, Christopher Cepernich, « La costruzione dell'eccezionale », in *Oltre il terremoto...*, *op. cit.*, p. 113.

³²² H. Sparrow, *Uncertain guardian: The news media as a political institution*, Baltimore, JH University Press, 1999. & TE., Cook, « *The News Media as a political Institution* », in *political Communication*, 23, 2, 2006, pp. 159-203.

gouvernement alors bloqué par la crise économique mondiale et incapable de réaliser ses promesses de campagne (dont principalement la baisse de la fiscalité). Cette gestion du séisme devient un exemple d'un « bon gouvernement de l'action » basé sur deux éléments. Le premier est la prise en charge de la direction des opérations de secours de la part du Président du Conseil (soit directement par Silvio Berlusconi, soit par l'intermédiaire de Guido Bertolaso). Le deuxième, une conduite basée sur de l'interventionnisme réel ou symbolique, avec une double communication de l'image et de l'action.

Silvio Berlusconi s'appuie sur Guido Bertolaso. L'action du chef de la Protection Civile est au centre de la conduite politique des opérations : il assume d'une part la position paternaliste et réconfortante de celui qui sait ce qu'il faut faire. Il explique qu'il est « inutile de s'agiter, tout est en voie de résolution, les fonds sont là, à Rome on s'occupe de tout³²³ » et il prend la position autoritaire de l'administration avec l'explication qu'à tout moment il est possible d'imposer une ordonnance. On peut également noter que la figure de l'homme providentiel qu'est Guido Bertolaso, le protège de toute attaque et sert ainsi indirectement de protection politique à Silvio Berlusconi. Les attaques que l'on retrouve dans la presse ne sont jamais directes et les acteurs locaux qui s'opposent à la gestion post-urgence sont attentifs à ne pas être identifiés à un opposant à Bertolaso. Par exemple :

« le problème ce n'est pas Bertolaso – déclare Cialente en usant d'une métaphore artistique – mai la loi. Le décret est un cadre et Bertolaso peint à merveille. Si cependant c'est une miniature c'est une miniature et si c'est une fresque, c'est une fresque³²⁴ ».

Silvio Berlusconi peut donc sur certains dossiers mettre Guido Bertolaso en avant en bénéficiant du pilotage politique des différentes affaires.

³²³ s.a., *Il Centro*, 27/05/2009.

³²⁴ s.a., *Il Centro*, 27/05/2009.

C'est une nouvelle façon d'affronter les événements exceptionnels, d'une part en structurant une réponse adéquate pour gérer de manière plus directe les urgences (estampille de l'urgence, et le pouvoir de la dérogation devenant usuels³²⁵), de l'autre dans une campagne d'autopromotion.

Il y a une présence importante de Silvio Berlusconi, un dispositif global de communication, certains pourraient y voir une « variante du populisme ou du “télé-populisme” » pour reprendre les mots de l'éditeur de Pierre Musso lors de la parution de son ouvrage *Le Sarkoberlusconisme*³²⁶. Mais s'il est une position que nous voulons défendre avec ces travaux c'est bien celle de la négation de la vision française de Silvio Berlusconi qui se construit autour de ce « Sarkoberlusconisme » et qui soutient que les valeurs de l'État en crise s'effilochent et que « Berlusconi et Sarkozy, c'est la même manière de voir la société et de traiter les médias³²⁷ ». Au-delà de la question de la comparaison des deux hommes, il n'est pas opportun de comparer l'État en France et en Italie qui n'a pas la même réalité. Et confondre les frasques d'un homme politique avec un « système pays » ou un « Etat » ne fait que conforter une lecture superficielle des événements. Silvio Berlusconi a exploité la situation, pour autant les secours ont répondu présents, les administrations ont œuvré pour reloger dans l'urgence les sinistrés, et si les choix politiques ont été discutés (nous le verrons notamment pour la reconstruction ou le G8) il n'en demeure pas moins que le consensus est là, et qu'il est largement partagé. La gestion de la catastrophe ne doit pas être vue par le seul biais de l'instrumentalisation politique.

Il est évident que certaines séquences sont révélatrices d'une stratégie d'autopromotion. *Il Cavaliere* associe par exemple son image à Obama en se

³²⁵ Exemples des lois-décrets ou exemples de « commissariamento », les premiers court-circuitant le parcours législatif habituel, le deuxième la représentation politique locale.

³²⁶ Pierre Musso, *Le Sarkoberlusconisme*, Avignon, L'aube, 2009.

³²⁷ Propos de Daniel Cohn-Bendit rapporté dans *Le Monde*, 03/06/2008.

valorisant « Moi je suis à 75% (d'opinion favorable), Obama seulement à 59. Je suis le leader le plus aimé du monde³²⁸ ». Son entourage corrige ce que Silvio Berlusconi pensait être un bon mot : « il plaisantait ». Ce lien que Silvio Berlusconi tisse dans les représentations des relations italo-américaines est significatif dans le refus initial de l'aide internationale (« Il n'y a pas besoin d'aide étrangère (...) nous sommes un peuple fier, nous sommes capables de répondre seuls à l'urgence ») qui donne lieu à la mise en récit de l'appel d'Obama à Silvio Berlusconi, l'Italie accepte donc l'aide internationale en raison de la « proximité » mise en scène dans les déclarations. Silvio Berlusconi en profite pour tancer la presse :

« Berlusconi avec les journalistes s'est alors attardé sur les excellents rapports avec Obama, en soulignant ne pas comprendre “ce provincialisme de la presse italienne” qui, selon lui expose des tensions entre Rome et Washington.³²⁹ »

Cette aide sera notamment dirigée vers le parrainage de la reconstruction de biens culturels ou historiques.

Même lorsque Silvio Berlusconi remercie tous ses collaborateurs il se met en scène. Il souligne comment tous les acteurs ont géré « comme cela ne s'était jamais vu au monde », et il rappelle à cette occasion avoir été réveillé par Bertolaso à 3h42 et être alors resté debout quarante-quatre heures : « je dis cela car c'est mon record personnel³³⁰ ».

Les faux pas sont rares, mais pour autant la presse nationale ne cherche pas à cacher les maladresses. A la fin du mois de mai Silvio Berlusconi trouve le prétexte de la réouverture d'une aile de l'hôpital San Salvatore pour se mettre en avant : « Cet hôpital a été rouvert 47 jours après le séisme, c'est quasiment un record. Il n'y a plus

³²⁸ s.a., *La Repubblica*, 3/05/2009. p. 4.

³²⁹ Amedeo La Mattina, « Il terremoto la politica si muove », *La Stampa*, 08/04/2009. p. 1.

³³⁰ s.a., *Il Centro*, 24/04/2009.

de malade dans des tentes et nous auront bientôt une capacité de 247 lits » il ne s'attend alors pas à la réaction du responsable du secteur Médecine, Vittorio Festuccia.

« Certainement tout cela a été fait à la hâte, mais je ne veux pas croire qu'il y aurait une relation entre cette inauguration et les échéances électorales. Pour le moment je suis content pour les patients. Cela dit, par pitié, n'allez pas raconter qu'aujourd'hui nous avons inauguré l'hôpital, qui au contraire est encore en ruine³³¹ ».

Silvio Berlusconi ira jusqu'à un autre effet d'annonce : vouloir passer les vacances à L'Aquila. « Je suis en train de chercher une maison ici pour y passer le mois d'août afin de vérifier l'état d'avancement des travaux. L'œil du patron vous savez ce que ça fait³³² ». Il se positionne ainsi comme l'unique « patron », laissant la responsabilité des échecs probables aux exécutants, entre les lignes donc les dirigeants locaux.

Enfin, l'une des séquences qui marquent cette gestion du séisme, est la cérémonie du 25 avril. Cette date emblématique dans les célébrations italiennes comptera cette année-là avec la participation du Président du Conseil. Jusqu'alors il s'en était tenu éloigné, parfois en polémiquant. Cette fois il en est autrement, il ne laisse pas les seules forces politiques de gauche comme promoteurs de cette journée. Silvio Berlusconi y trouvera « l'opportunité (...) de lancer et de calibrer des messages brefs, mais à l'effet certain³³³ ». Pour Dante Bellini, la participation de Silvio Berlusconi à la journée du 25 avril est symptomatique du personnage :

« la vérité est évidente : Berlusconi ne participe pas, ne peut pas participer, à un événement s'il n'est pas le protagoniste, s'il ne peut pas employer ses phrases à effet, ses plaisanteries (...), s'il ne peut pas dérouler sa comédie. (...). C'est plus fort que lui. Mais peut-être est-ce le moment de s'approprier aussi le 25 avril. Où ? À Rome, à Milan, à Cassino, à Anzio ? Non, il le fera là où le 25 avril aura une valeur symbolique et politique. À Onna où il pourra prononcer des paroles de conciliation et de rupture, peu importe, il n'y aura pas de contestation, car tu ne peux pas contester celui qui vient te voir dans les ruines et qui a été présent depuis le début de ton tremblement de terre³³⁴ ».

³³¹ s.a., *La Repubblica*, 30/05/2009. p. 11.

³³² s.a., *La Repubblica*, 2/08/2009. p. 5.

³³³ s.a., *La Repubblica*, 22/04/2009. p. 6.

³³⁴ Dante Bellini, *L'Aquila... op. cit.*, p. 32.

Ce fait de ne pas pouvoir contester celui qui vient en aide est au centre de l'attitude de Silvio Berlusconi.

La presse rapporte cette journée. Silvio Berlusconi arrive à Onna en se drapant du foulard tricolore de la Brigade Maiella, cette arrivée illustre la pratique actuelle du pouvoir politique pour Dante Bellini

« Aujourd'hui la politique, ou même le pouvoir, au-delà d'une ancienne et soporifique rhétorique, vit de signaux optiques instantanés, de surprises artificielles, de supposées apparences. En somme, bien avant les valeurs établies, il tient à cœur des puissants de conquérir l'attention du public³³⁵ ».

Silvio Berlusconi souhaite bénéficier d'un gain d'image avec un déguisement. Il sait que l'on retiendra l'image. Et on retiendra l'esprit de conciliation.

Ces analyses sont réalisées avec Hyperbase en ce qui concerne les cooccurrences notamment pour appuyer les publications de l'observatoire de la vie politique de Turin. Nous avons aussi décidé d'engager une démarche de formation personnelle et d'étude avec le logiciel Alceste en raison de la plus-value qu'il nous apporte. Nous avons analysé un corpus spécifique avec *La Repubblica* et *Il Corriere della Sera*. Le corpus est constitué des articles contenant la forme « aquila » à partir du 7 avril sur une période de 4 semaines.

Nous avons incrémenté les modalités de variable en nature de quotidien (« quot_cor » et « quot_rep ») ainsi que chronologique (de « s_1 » à « s_4 »). Puis nous avons analysé le corpus à l'aide de la méthodologie Alceste. 82% des unités textuelles du corpus ont été classées (cela correspond à un niveau de pertinence « très élevé »), et 18% ont été rejetées de l'analyse. Les unités classées sont réparties en 5

³³⁵ Dante Bellini, *L'Aquila... op. cit.*, p. 34.

groupes qui sont identifiés comme des classes d'énoncés significatifs. Chaque classe est numérotée suivant l'ordre d'apparition dans la classification (de la plus à la moins spécifique). Nous observons que la classe 1 représente 19,81% des unités textuelles classées et se caractérise par des mots (formes lemmatisées) tels que edificyer, sismic, tecnici, procura, costruzion, rischio. Ensuite se détache la classe 2, qui représente 24,13% des unités textuelles classées : ses mots significatifs sont berlusconi, premi, govern, pd, politica, pdl. Elle est suivie de la classe 3 qui représente 16,90% des unités textuelles classées : ses mots significatifs sont euro, fondyer, miliard, milion, raccolt, solidarieta. La classe 4 représente 23,45% des unités textuelles classées, marquée par les formes : tenda, bambini, figli, signor, mi, piange. La classe 5 représente 15,71% des unités textuelles classées, marquée par les mots macerie, vigil, fuoco, scoss, croll, giu.

Les mots (formes) que nous révèle Alceste correspondent à des formes lemmatisées, par exemple edificyer correspond à tous les mots dont la racine est -edific-. Pour nommer ces réalités textuelles révélées par l'analyse matricielle il faut faire appel à l'analyse factorielle par corrélation qui va nous permettre également de discerner les oppositions et les rapprochements. En faisant un recoupement avec les spécificités des modalités de variable on peut ainsi nommer les « mondes sémantiques » qui correspondent à ces classes. Ces classes représentent des réalités différentes dans le traitement médiatique de « l'Aquila », indépendamment de la spécificité des titres de presse. C'est par l'analyse factorielle qu'on pourra déterminer, ensuite, la proximité d'une réalité ou d'une autre.

Après l'incrémentation et la première analyse, les résultats de la classification hiérarchique descendante peuvent être illustrés avec l'interface d'Alceste (dendigrame).

✖

Pertinence du traitement : Très élevée

(82% des unités textuelles sont classées)

L'analyse donne 5 classes soit 82% des unités textuelles . Chaque classe est numérotée et coloriée en fonction de son ordre d'apparition dans la classification. Ci-dessous , les mots significatifs pour chacune des classes obtenues .

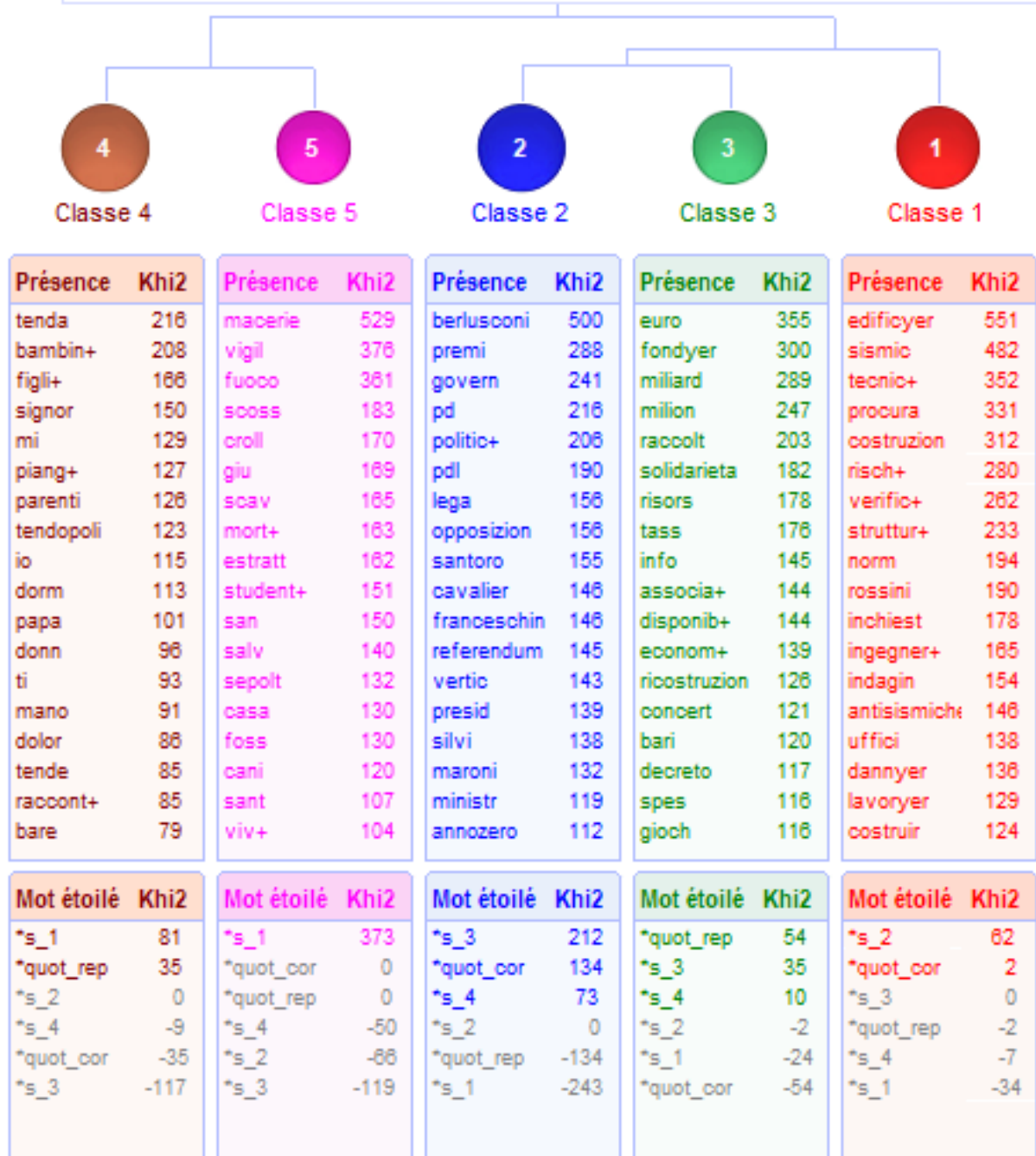


Figure 17. Dendrogramme LR/CDS à partir du 7 avril 2009 (4 semaines).

L'opposition en axe des ordonnées rejoint la chronologique d'apparition des classes. Les classes 1, 2 et 3 étant plus proches entre elles tout comme les classes 4 et 5. La deuxième opposition (abscisses) permet un rendu graphique des oppositions entre les classes.

Les classes 4 et 5 évoquent le monde sémantique des victimes et de leur douleur, des relations familiales de l'action des secours, du comptage des morts, de la vie dans les camps de tentes.

Pour différencier les classes 4 et 5 nous avons notamment réalisé une comparaison de contenu qui peut être, par souci de synthèse, représentée par nuage de mot (la spécificité d'Alceste étant de représenter par Khi2 et non par effectif de forme)

La classe 1 est spécifique du discours des édifices écroulés et de l'habitat en général, avec les dégâts et les décisions sur l'occupation, les enquêtes et recherche de responsabilité (écroulement, alarme manquée) et les normes. Nous nommons cette **classe 1 « polémique »**. Les classes 2 et 3 sont les plus liées de toutes. Cela permet d'ailleurs de valider notre approche de dénomination. En effet la CHD permet de dissocier ces deux classes qui pourraient apparaître comme interdépendantes avec la représentation graphique : les classes verte et bleue se recoupent en partie. La classe 2 a comme forme spécifique « berlusconi » et contient les formes du débat politique et de ses acteurs, la classe 3 très liée à la 2 semble en indiquer les moyens d'action notamment autour du débat de la « reconstruction » et des « fonds » nécessaires ainsi que du coût financier du séisme. Si la classe 2 semble assez aisée à nommer, il faut entrer dans le détail de la classe 3. Pour cela on réalise la CDH à l'intérieur même de la classe. Nous avons paramétré le rendu graphique afin de dégager trois « sous classes » : on observe la présence de manifestations de solidarité avec des concerts et des événements culturels. Des appels au soutien et à l'initiative de citoyens et d'institution, ainsi que l'aspect financier et économique du séisme et du coût de la reconstruction. Les deux premières sous-classes sont liées entre elles et peuvent constituer une sous-famille « mobilisation de solidarité ». La troisième peut être identifiée comme le coût financier.

Nous aurions voulu faire apparaître 6 classes de monde sémantique, mais cela n'est pas possible compte-tenu des interdépendances de ces deux sous-classes (la solidarité a pour but de récolter des fonds). Nous avons testé en outre différents paramètres d'analyse en modifiant n1 et n2.

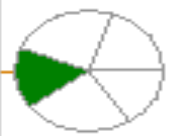
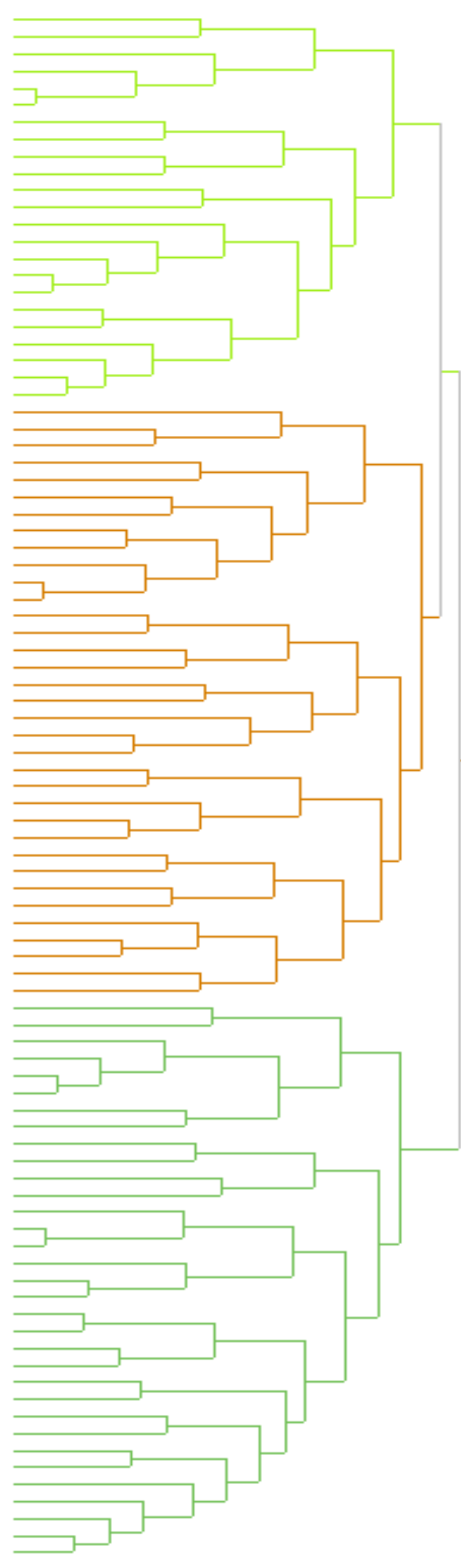
Valeurs n1 et n2 par uce	Nombre de classes
10-12 (par défaut)	5
8-10	4
12-14	5
14-16	5
16-18	5

Figure 21. Résultats obtenus en nombre de classe par la modification manuelle des paramètres de découpage des UCE.

L'augmentation des valeurs n'a d'incidence que dans la diminution du critère de pertinence qu'est le pourcentage de classement des unités textuelles. Le logiciel cherchant dans le calcul matriciel la stabilité, nous privilégions -en l'absence de classes supplémentaires- le critère de pertinence avec les valeurs par défaut (voir par ailleurs dans la partie méthode). Ci-dessous, une représentation graphique de la classe 3.

KHi2 = 9
 KHi2 = 8
 KHi2 = 7
 KHi2 = 7
 KHi2 = 8
 KHi2 = 7
 KHi2 = 0
 KHi2 = 9
 KHi2 = 9
 KHi2 = 7
 KHi2 = 15
 KHi2 = 9
 KHi2 = 7
 KHi2 = 7
 KHi2 = 10
 KHi2 = 14
 KHi2 = 7
 KHi2 = 14
 KHi2 = 7
 KHi2 = 7
 KHi2 = 13
 KHi2 = 4
 KHi2 = 8
 KHi2 = 7
 KHi2 = 7
 KHi2 = 7
 KHi2 = 5
 KHi2 = 8
 KHi2 = 13
 KHi2 = 8
 KHi2 = 12
 KHi2 = 10
 KHi2 = 5
 KHi2 = 0
 KHi2 = 0
 KHi2 = 9
 KHi2 = 9
 KHi2 = 8
 KHi2 = 8
 KHi2 = 9
 KHi2 = 11
 KHi2 = 12
 KHi2 = 9
 KHi2 = 13
 KHi2 = 22
 KHi2 = 9
 KHi2 = 9
 KHi2 = 18
 KHi2 = 17
 KHi2 = 9
 KHi2 = 8
 KHi2 = 13
 KHi2 = 7
 KHi2 = 6
 KHi2 = 15
 KHi2 = 7
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 13
 KHi2 = 10
 KHi2 = 8
 KHi2 = 12
 KHi2 = 0
 KHi2 = 0
 KHi2 = 15
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 12
 KHi2 = 14
 KHi2 = 8
 KHi2 = 8
 KHi2 = 8
 KHi2 = 9
 KHi2 = 12
 KHi2 = 9
 KHi2 = 9
 KHi2 = 14
 KHi2 = 14
 KHi2 = 7
 KHi2 = 17
 KHi2 = 17
 KHi2 = 22
 KHi2 = 0

collaborazio
 concret
 cifr
 artistic
 cultural
 beni
 maggior+
 fondazion
 incass
 fiorentin
 disponib+
 programm+
 manifestazio
 dedicat
 music+
 concert
 stasera
 bari
 pugli
 bigliett
 teatr
 informazion
 spettacol
 delega+
 commerci
 firenze
 contribuir
 invit
 donazion
 denar
 banc+
 potranno
 attivita
 controllyer
 corriere
 abruzzes
 raccogli
 appell
 mobilit
 sostegn+
 iniziative
 favorir
 aiutyer
 popolazion
 fondyer
 regional
 abruzzes
 raccolt
 solidarieta
 aiutyer
 invit
 disposition
 necessita
 organizzat
 associa+
 volontar+
 partir+
 assistenz
 iniziative
 impegn+
 milano
 KHi2 = 3
 KHi2 = 6
 KHi2 = 20
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 13
 KHi2 = 10
 KHi2 = 8
 KHi2 = 12
 KHi2 = 0
 KHi2 = 0
 KHi2 = 15
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 10
 KHi2 = 12
 KHi2 = 14
 KHi2 = 8
 KHi2 = 8
 KHi2 = 8
 KHi2 = 9
 KHi2 = 12
 KHi2 = 9
 KHi2 = 9
 KHi2 = 14
 KHi2 = 14
 KHi2 = 7
 KHi2 = 17
 KHi2 = 17
 KHi2 = 22
 KHi2 = 0



Nous nommons la **classe 2 « actions politiques »** et la **classe 3 « solidarité et coût financier »**. Ces classes nommées, nous pouvons également analyser les spécificités en lien avec les modalités de variables. Pour cela, nous avons réalisé d'autres analyses factorielles :

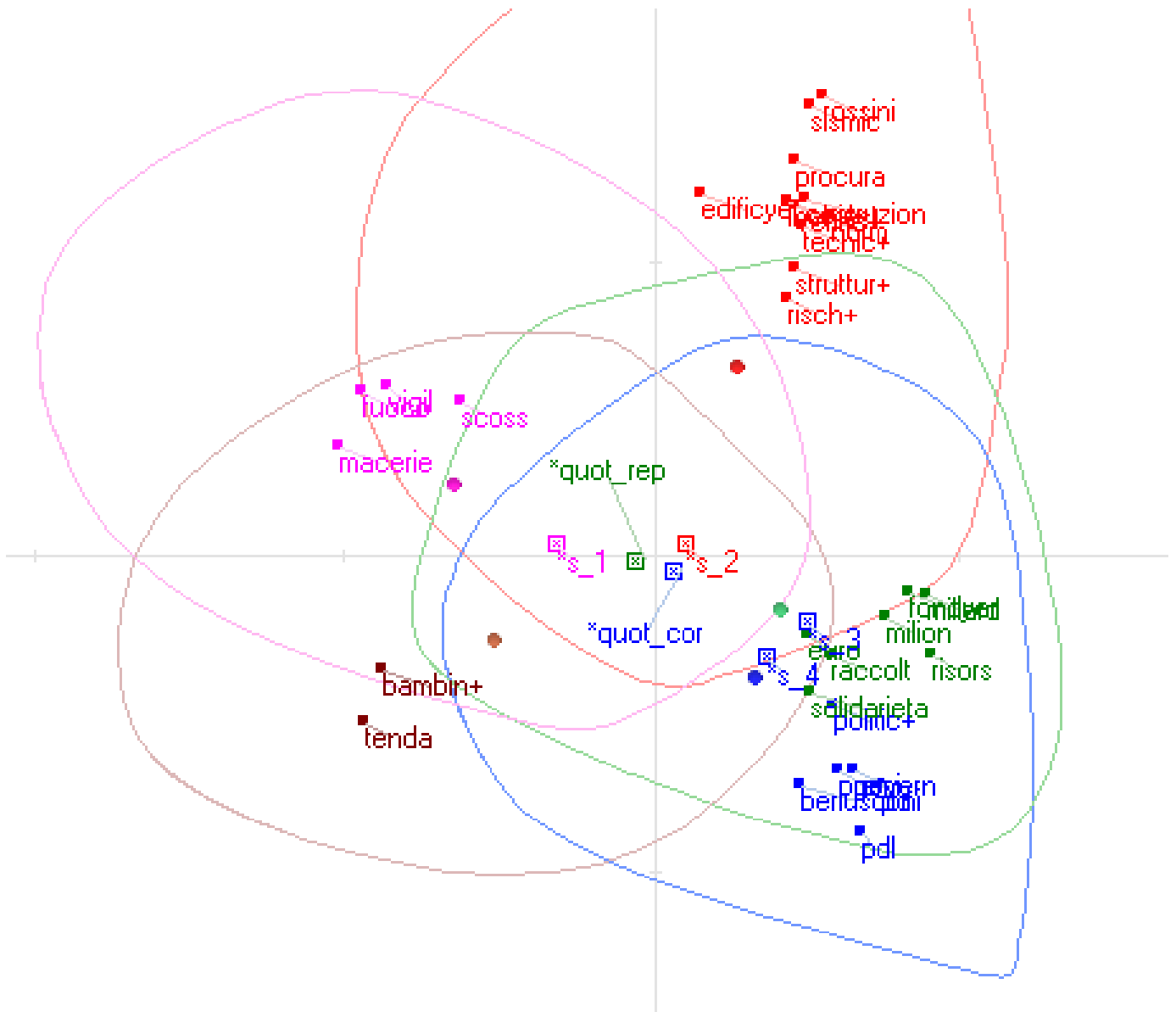


Figure 22. Analyse factorielle en contribution.

L'analyse factorielle en contribution, permet de marquer l'appartenance des modalités de variables à des classes, et de visualiser les recouvrements de classes. On observe ainsi que les deux quotidiens sont très proches dans les oppositions d'axes en contribution, et que qualitativement, ils sont au centre des recouvrements. Cette analyse

rejoint celles que nous avons faites plus haut sur la non-différenciation en terme qualitatif dans les sujets. D’ailleurs leurs classes d’appartenance (2 et 3) sont les deux plus proches.

Une autre analyse factorielle en corrélation avec des paramètres différents de la première (paramétrage du nombre de formes) nous permet de lier les classes avec la proximité des variables de modalités entre-elles.

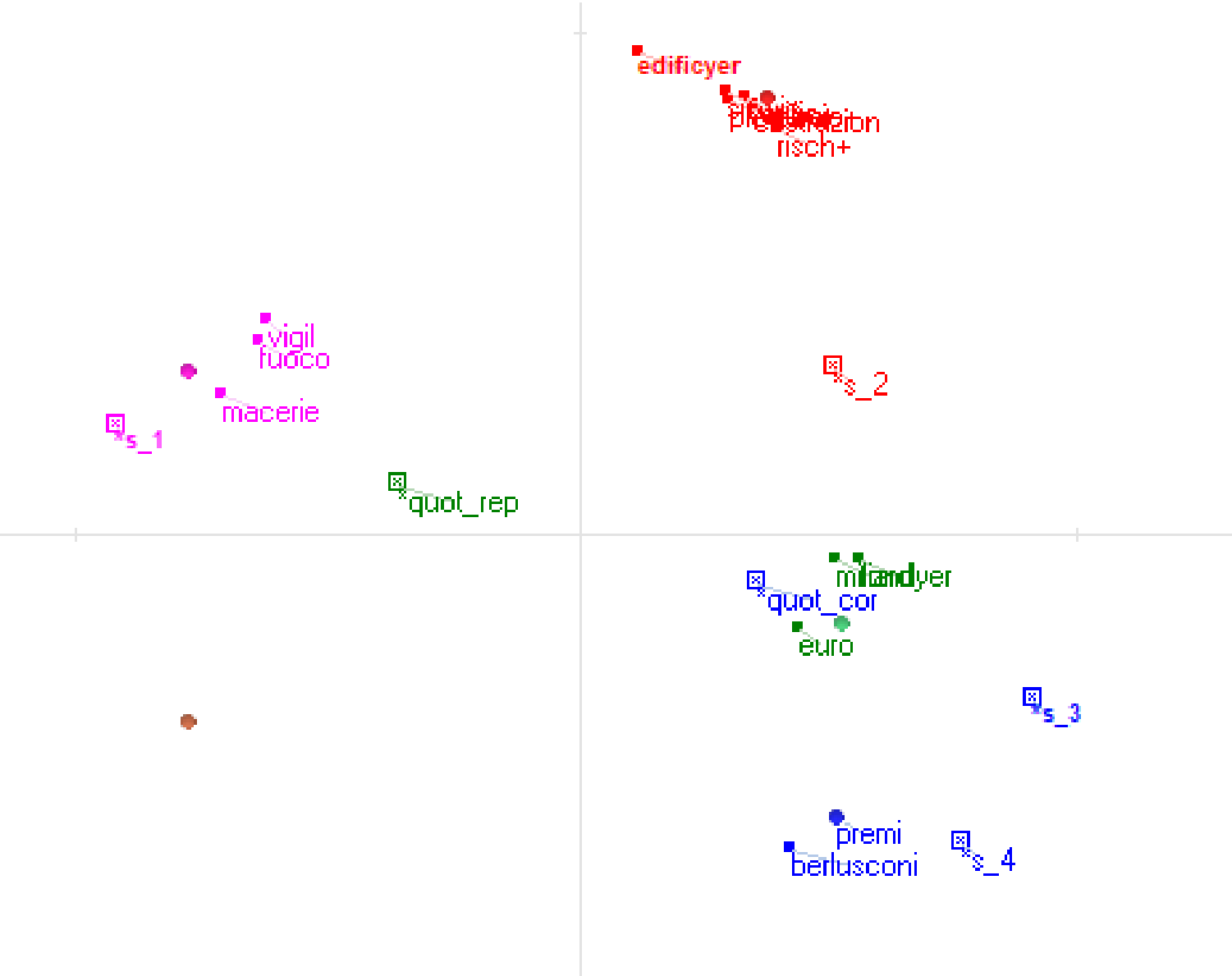


Figure 23. Analyse factorielle en corrélation.

Ainsi peut-on spécifier plus en détail l'apparition ou la disparition de réalité dans le temps de manière assez nette. La première semaine (s_1) il est grandement question du monde du secours et des morts. La réalité des survivants semble noyée sous cette mise en valeur médiatique. La deuxième semaine (s_2) les polémiques seront spécifiques à cette période, avec une opposition de classe très marquée (qui sera d'ailleurs la principale de ce corpus). Enfin, en semaine 3 et 4 (s_3 et s_4) le débat sera spécifique à l'action politique et à la reconstruction (et de son coût). La répartition de la modalité de variable « quot » (quotidien) dans les semaines s_3 et s_4 avec les classes 2 et 3 nous renseigne sur la spécificité des mots étoilés (analyse du Khi2). La différenciation classe 2 et 3 semble significative de la différence entre *La Repubblica* et *Il Corriere della Sera*. *La Repubblica* semble appuyer de manière plus insistante sur le coût financier alors qu'*Il Corriere della Sera* en est plus détaché.

L'analyse des Khi2 par classe nous oriente aussi sur l'illustration des mondes sémantiques en fonction des modalités de variables « s » (semaine).

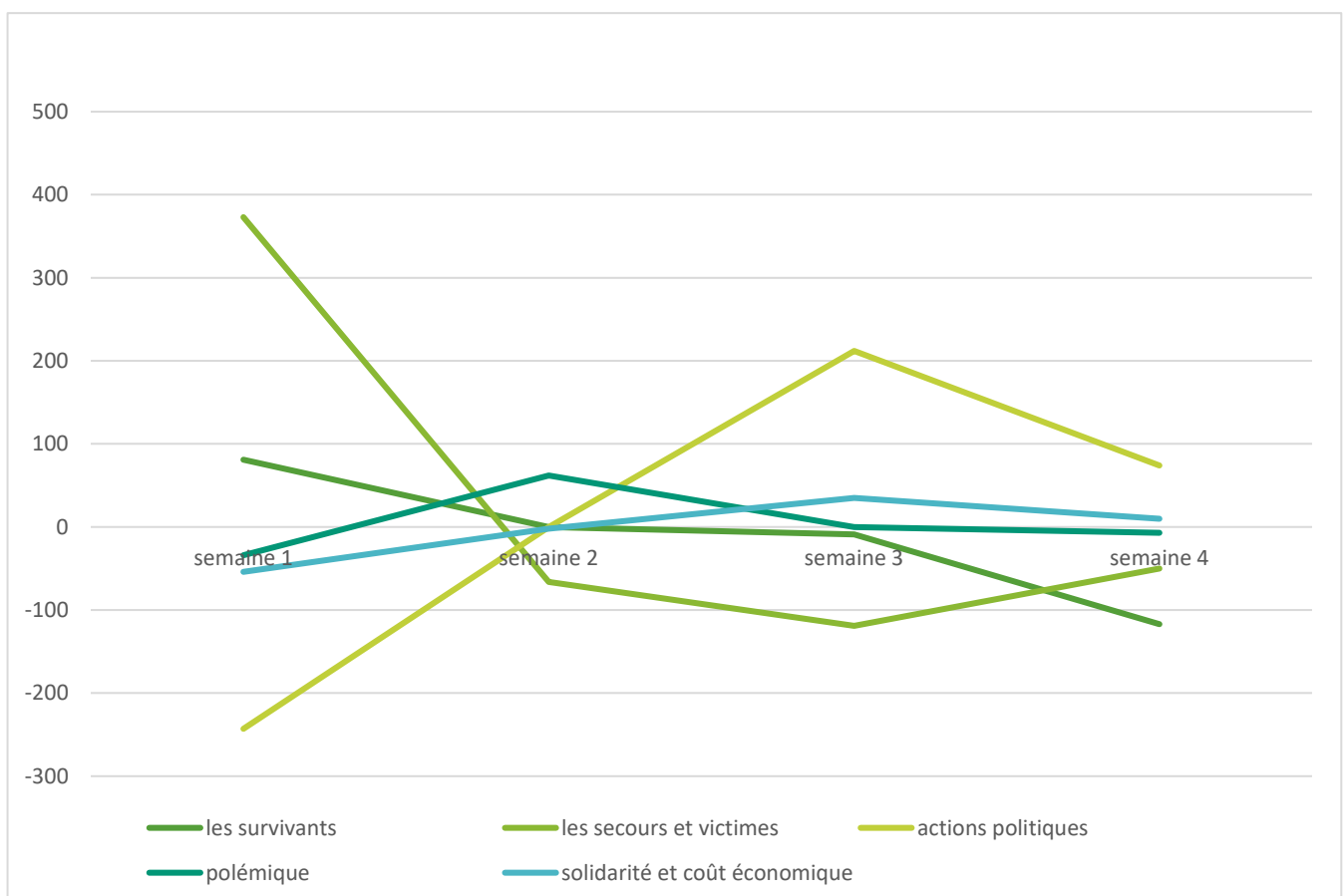


Figure 24. Analyse de l'indice Khi2 en fonction de la modalité de variable "s".

Deux éléments sont significatifs : entre les courbes, leurs croisements, et pour chaque courbe son évolution. Le croisement chronologique entre le monde des secours et des victimes, et celui de l'action politique est facilement compréhensible à la lecture des articles. Le temps de l'urgence est celui des secours, par la suite le débat est politique. La polémique apparaît très vite comme nous l'avons vu, et la multiplication des séquences secondaires par les acteurs politiques tend à la contenir. Enfin les « survivants », en tout cas leur monde sémantique tend, lui, à disparaître. Le resserrement final pourrait aussi illustrer l'affaiblissement de l'attention médiatique au profit d'autres sujets comme nous le verrons plus en avant.

Ce séisme aura été une ressource médiatique très bénéfique. Une séquence a été immortalisée par les caméras, elle est retranscrite dans *Italia Oggi*, en date du 26 juin 2009 (base PQR), Silvio Berlusconi s'adresse aux hommes d'un chantier qui le surplombent sur un échafaudage : « qu'est-ce que vous faite là-haut ? Pas de femmes ? vous êtes tous gays ? la prochaine fois je vous les apporte moi les “veline³³⁶”... pas des mineures hein...³³⁷ » Il marque son amusement pour survoler les polémiques qui surgissent depuis début juin sur les frasques sexuelles notamment avec de jeunes femmes qui vont occuper l'espace médiatique pendant plusieurs semaines. *Italia Oggi* reporte d'autres paroles de Silvio Berlusconi : « Je ne changerai pas mes habitudes. Moi je suis fait comme ça et je ne change pas... les Italiens me veulent : j'ai 61%

³³⁶ Que nous traduisons en français « soubrette » pour définir les femmes légèrement habillées qui décorent les émissions télévisuelles parfois par des entractes, souvent par leurs simples présences. L'appellation de ces femmes « veline » en vogue sur les plateaux télévisés, notamment des talks shows, trouve son origine dans les brèves d'informations internes du régime fasciste qui circulaient sur des papiers fins. Ainsi les « veline » furent initialement utilisées pour amener les informations au présentateur. C'est un des symboles de la télévision berlusconienne. Ces soubrettes, choisies pour leurs apparences, pèseront sur l'image de Silvio Berlusconi comme nous le verrons plus en avant.

³³⁷ Scènes visibles dans le film *Draquila* (déjà cité).

d'opinion favorable. Ils me veulent parce qu'ils sentent bien que je suis bon, généreux, sincère, loyal, que je tiens mes promesses ».

La presse permet la construction d'un consensus autour d'une situation de catastrophe, et cela de manière indifférenciée d'un média à l'autre. Ce traitement uniforme des événements est dû à la spécificité de l'événement catastrophe et non pas à ce que certains ont alors pointé du doigt comme la dangereuse concentration des médias aux mains d'un gouvernant. Le séisme de l'Aquila est une crise brutale et ponctuelle dans une situation de crise généralisée qui est installée. L'apparition de l'affaire de Noemi Letizia dans ce contexte peut ainsi nous éclairer sur le traitement de ce qui est à la fois une séquence secondaire par rapport au séisme (nous allons l'analyser en rapport au traitement du séisme) mais, également, une nouvelle crise.

V. Enjeux et scandales autour de la protection des populations.

V.1 Médias, pour ou contre le gouvernement ?

Silvio Berlusconi a utilisé la crise pour construire du consensus, c'est un fait que les analyses appuient. Toutefois il faut se poser la question du rôle des médias avec les gouvernants lors de catastrophes. Il faut avoir à l'esprit que les messages politiques sont conditionnés par la nature même des mises en scène qui structurent les relations entre journalistes et hommes politiques (Erik Neveu 2004), et qu'à ce fait s'ajoute la catastrophe, elle-même phénomène mis en scène par la presse.

Le Comité International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge rappelle lors d'une campagne de communication que « 91% des catastrophes sont passées sous

silence³³⁸ ». Les catastrophes sont érigées en tant que telles par leurs mises en récit et cela sans « relation directe et automatique avec une réalité et des conséquences objectives³³⁹ ».

Les catastrophes ont de tout temps « constitué un thème récurrent traversant toutes les périodes et tous les pays ». Cette constance est le signe de l'importance que les sociétés accordent à ce type d'événement. Il faut toutefois lier cette importance au rôle que tient cette mise en récit dans la construction de discours ou de pratiques politiques. Le lien des médias et de la politique avec la catastrophe a une influence sur l'issue de son traitement médiatique. Paul Allard³⁴⁰ décrit de quelle manière l'inondation de 1856 dans la région du Bas Rhône marque le début d'une nouvelle manière de gérer les grandes crises. Napoléon III vient alors apporter sur place le soutien de l'Etat « sous l'œil des journalistes locaux et nationaux ». D'autres chercheurs analysent la catastrophe de Fourvière du 13 novembre 1930 ou les inondations de la Somme en 2001 pour souligner la lecture politique que contribue à imposer la presse³⁴¹.

Il y a un rapport particulier des journalistes et des médias avec la notion de risque, disons même, avec la crise.

Les médias assurent une telle couverture des catastrophes naturelles, technologiques ou sanitaires, que le phénomène entre dans le quotidien. Ce phénomène est accéléré par la multiplication des supports et des modes de

³³⁸ Croix-Rouge française, *communiqué de presse : la Croix-Rouge française s'engage dans une campagne européenne de sensibilisation sur les catastrophes silencieuses*, Paris, 18 février 2013.

³³⁹ René Favier & Anne-Marie Granet-Abisset, *Récits et représentations...*, *op. cit.*, p. 12.

³⁴⁰ Paul Allard, « La presse et les inondations dans la région du Bas Rhône en 1840 et 1856 », in *Récits et représentations...*, *op. cit.*, pp. 73-92.

³⁴¹ E. Martinais, « La catastrophe comme construction du champ médiatique. L'éboulement de Fourvière (1930) à travers la presse écrite », Mais aussi Amalric. M., Scarwell H-J., Laganier R., « La représentation médiatique du risque d'inondation : entre déni et rumeur. Le cas de la Somme (80) », in *Récits et représentation...*, *op. cit.*, p. 93. et p. 129.

communication : ainsi Régis Debray dans son ouvrage *Du bon usage des catastrophes*³⁴², parle d'une

« Circonstance aggravante [de nos jours] ces fléaux surgissent en l'espace de quelques secondes dans notre salon, sur nos iPhone, et ne frappent plus l'imagination mais le plexus. Les victimes roulent à nos pieds, les survivants nous regardent dans les yeux.»

On peut se demander si l'évolution des moyens techniques qui permettent de mettre devant nos yeux rapidement les images ou reportages génère un « rapprochement médiatique » ou si cette répétition omniprésente n'est qu'une « construction médiatique ». En effet les catastrophes engendrent une centaine de milliers de décès par an. Dans les siècles passés on dénombre en moyenne 650.000 morts par an. Cette diminution est d'autant plus frappante qu'entre-temps la population mondiale a été multipliée par 6. C'est devenu une cause mineure de mortalité, pourtant jamais autant exposée médiatiquement. Il faut toutefois souligner que 75% des victimes se situent dans les pays pauvres, 23% dans les pays « intermédiaires » et seulement 2 % dans les pays riches. Dans les pays riches il y a une stratégie de prévention des risques (les effets de cette prévention sont à nuancer au regard de l'ouragan qui touche les USA en 2005, bien que là encore, on constate que ce sont les populations les plus défavorisées qui comptent le plus grand nombre de victimes). Il n'y a donc pas non plus de lien direct entre la vulnérabilité et l'exposition médiatique, cette exposition est plus le fait du phénomène du mort-kilométrique ou encore d'un biais politique particulier concernant des enjeux économiques ou diplomatiques. La perception du risque est influencée par le traitement des médias. D'autres éléments entrent en jeu : l'exemple des étrusques est révélateur du lien entre la perception du risque et la conception du monde. Dans ce traitement des médias, la communication de crise sera déterminante pour l'intervention en cours comme pour la suite. Par exemple, si un accident ou un

³⁴² Régis Debray, *Du bon usage des catastrophes*, Paris, NRF, Gallimard, 2011.

incident touche au domaine du nucléaire on se remémorera sans cesse l'arrêt du nuage de Tchernobyl à la frontière : ce rappel ironique structure notre manière d'appréhender spécifiquement ce risque (méfiance, sentiment de part occulte). Les médias ont un rapport au risque particulier : lorsqu'il est question de risque « le couple conceptuel information / communication [...] est inadéquat, il fait même écran à l'analyse », on est passé aujourd'hui « de la médiatisation de la science à une information scientifique banale qui obéit aux lois ordinaires de la production de l'information ». Dans son ouvrage paru en septembre 2006 intitulé *Risques et catastrophes : comment éviter et prévenir les crises ?*³⁴³, Gilbert Boutté souligne déjà que

« si le milieu journalistique conserve toujours très largement le monopole de la diffusion d'information, il est par contre en train de perdre progressivement le monopole de la production de l'information parce que les journalistes sont désormais soumis à des stratégies de plus en plus sophistiquées et rationalisées de la part des groupes sociaux, inégalement selon le pouvoir dont ils disposent »

La multiplication des acteurs et des moyens de l'information explique également la multiplication des affaires à la Une. Cela n'entraîne pas un changement de perception mais plutôt, pour reprendre les termes de Gilbert Boutté, une « transformation du fonctionnement du champ journalistique qui, pour des raisons en partie économiques, pousserait en permanence les rédactions à chercher des “scandales” à mettre à la Une ». Patrick Champagne³⁴⁴ parle d'un « nouveau régime de l'information scientifique », il explique que le traitement de l'information évolue car les attentes de la population évoluent également. Pour les journalistes spécialisés, l'information scientifique est un domaine qui doit être traité comme n'importe qu'elle autre.

³⁴³ Gilbert Boutté, *Risques et catastrophes : comment éviter et prévenir les crises ? Le management des situations complexes*, Montreuil, Papyrus, 2006.

³⁴⁴ Patrick Champagne, « Journalisme scientifique effets médiatiques : réflexion sur l'éthique des médias » - Acte du colloque de Marciac, Université d'été de l'innovation rurale, août 2001.

Les institutions scientifiques sont de plus en plus amenées à débattre publiquement dans une logique de type politique. Le travail des journalistes scientifiques et médicaux est marqué par une urgence croissante, le temps pour fabriquer l'information étant de plus en plus limité à cause de la concurrence et de la recherche de scoop et de révélation. L'emballage médiatique progresse dès qu'il y a de l'incertitude et/ou des controverses (vaches folles, sang contaminé), ces controverses vont être même déclenchées ou amplifiées dès que le système politique intervient³⁴⁵.

La crise est une problématique dans l'exercice du pouvoir. La crise met à jour le pouvoir que se disputent les différents acteurs ou groupes d'acteurs. Les médias jouent un double rôle : ils propagent des rumeurs, les « affaires » et profitent des crises comme opportunité de vente ou d'audimat. Mais ils ont également un rôle d'investigation, ils jouent ce rôle au bénéfice du public ; les entreprises ou pouvoir public étant d'ailleurs méfiants envers les médias.

Didier Heiderich (spécialiste des stratégies internet) n'hésite pas à déclarer que

« en communication de crise tout comme en communication politique, une des lignes de conduite qui semble efficace à court terme est d'expliquer la vérité par le mensonge et les faits par l'absence de faits. Dans notre monde d'images, d'immédiateté, le mensonge est souvent plus efficace que la vérité : il a pour avantage sur la vérité de pouvoir être entier, explicite et conceptuel »³⁴⁶.

Il y a une attitude défensive du pouvoir et une suspicion envers les médias, parfois justifiée (exemple du drame de Lescheraines, la presse faisant un assaut « mal vécu »

³⁴⁵ A ce sujet nous renvoyons également à : Maurizio Barbeschi, Paolo Mastrolilli, *Fare i conti con l'ignoto. Governare l'incertezza: epidemie improvvise, catastrofi naturali, attentati terroristici*, Milan, Mondadori, 2016.

³⁴⁶ Heiderich Didier, « Vrais mensonges et fausses vérités », Le Magazine de la communication de crise et sensible, mars 2003, www.communication-sensible.com

en ce qui concerne les procédures et la prévention³⁴⁷). C'est un rapport conflictuel, d'opposition : ce qui sort dans la presse ne doit pas être lu de manière unilatérale. « Ni seuls, ni premiers à construire la crise, les alertes, les scandales qu'ils médiatisent [...] les journalistes ne sont pas les seuls » dans cette diversité d'acteurs. Les médias sont en relation avec les services d'urgence, les exploitants, les décideurs responsables des secours, les experts, la population, des groupes de pressions, la justice ou encore évidemment les hommes politiques. C'est un jeu à plusieurs et en ce qui concerne le rapport des hommes politique aux médias, deux visions coexistent illustrées d'une part par Remy Rieffel, pour qui il s'agirait d'un système d'associés-rivaux dont les intérêts et atouts s'entrecroisent. La proximité est le fait de parcours communs, d'origines socio-culturelles proches. Remy Rieffel expose en peu de terme cela « mêmes restaurants, mêmes langages »³⁴⁸. Cette vision est illustrée d'autre part, différemment, par Françoise Darras³⁴⁹. Des menaces sur la liberté de l'information naitraient, selon elle, du « fait de la concentration des titres dans des groupes économiques et des pressions politiques exercées sur la presse par des biais économiques ».

Il y a souvent l'idée que la communication est au service d'un pouvoir. Daniel Bounoux synthétise cette idée avec une approche plus directe : « la communication se donne alors que l'information se mérite, s'arrache ou se vend »³⁵⁰. Il y a donc un rapport de pouvoir qu'il faut prendre en compte mais il n'est pas seul. Il y a aussi une dynamique propre aux médias.

³⁴⁷ Cf. Le sapeur-pompier magazine, octobre 2004. Impossibilité de maîtriser la phase sur le respect des procédures de prévention (conformité, visite de contrôle, recherche de responsabilité). Exemple majeur repris dans les formations d'officiers de sapeurs-pompiers et cadre de la DGSCGC.

³⁴⁸ Rémy Rieffel, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses-Marketing, 2001.

³⁴⁹ Françoise Darras, Marianne, juillet 2006. Cité in, Gilbert Boutté, *Risques et catastrophes...*, *op. cit.*, p. 181. (il y a) « de graves menaces sur la liberté d'information. Partout ou presque on normalise, la plupart des débats même du service public sont mono-idéologiques. Demain peut-être, la presse insolente, contestataire, dissidente, non conforme, aura disparue »

³⁵⁰ Daniel Bounoux, *La communication contre l'information*, Paris, Hachette, 1995.

Nous avons évoqué la dynamique « émotion – polémique – raison » qui accompagne la communication de crise³⁵¹. Lors des catastrophes, des séismes dans notre cas, les précédents en Italie ne dérogent pas à la règle et ont souvent été la source de conflits ou d'hostilité envers les gouvernants. Par exemple le 23 novembre 1980 avec le séisme dans l'Irpinia. Le Président de la République, Sandro Pertini survole la zone en hélicoptère et rencontre la population dans les décombres. Les rapports sont tendus. Il fait ensuite un discours à la télévision où il reconnaît et dénonce les retards des secours. Le Préfet d'Avellino (Attilio Lobefalo) est renvoyé. Ou encore le séisme dans la région Ombrie en 1997. Quatre techniciens décèdent dans l'écroulement d'une partie de la Basilique de St François d'Assise. Les techniciens étaient alors en train de procéder à des constatations sur les fresques de Giotto à la suite d'une première secousse. Peu de temps avant Franco Barberi, alors responsable de la Protection Civile, avait déclaré « invraisemblable » l'éventualité d'une réplique plus forte. Lorsque Romano Prodi, Walter Veltroni et Giorgio Napolitano (alors Ministre de l'Intérieur) se rendent sur les lieux, ils ne peuvent rester qu'à peine un quart d'heure devant la Basilique. Ils quittent les lieux rapidement craignant que l'hostilité de la foule dégénère. En comparaison, Silvio Berlusconi, lui, se rend prêt de trente fois à l'Aquila.

Si nous voulons appliquer le modèle de Down (latence initiale, apparition, prise de conscience du coût, déclin graduel, latence initiale) pour une catastrophe, il faut tenir compte du fait que l'entrée dans ce cycle pour un séisme, une catastrophe (un choc), est constituée par un événement exceptionnel. Encore une fois il est question de perception du risque, et les médias ne font pas tout. L'état de latence, la prise de conscience et le déclin graduel, sont confrontés à la difficulté d'appréhender le risque. C'est donc un comportement plus binaire que nous avons face à une catastrophe.

³⁵¹ Michel Ogrizek & Jean-Michel Guillery, *La Communication..., op. cit.*

Il y a un effet de seuil, d'une part du fait de la stratégie éditoriale des médias, mais aussi du fait de notre perception du risque et de son actualisation dans notre quotidien. Les travaux de Jean-Pierre Dupuy, dont son ouvrage « Pour un catastrophisme éclairé – quand l'impossible est certain », ou encore ceux du philosophe de la vitesse Paul Virilio, et son ouvrage *L'administration de la peur*, exposent les blocages et les changements de paradigmes qui accompagnent l'évolution de nos sociétés. Les stratégies d'évitement sont également au centre de nos perceptions.

Grossi analyse au début des années 80 le cas Aldo Moro et le séisme dans le Frioul, il identifie trois phases :

- ✓ L'impact
- ✓ La réponse institutionnelle
- ✓ Le retour à la normalité.

Cette dynamique permet également de décrire comment Silvio Berlusconi et les médias ont interagi lors du séisme de 2009, mais aussi répondre à cette question : les médias sont-ils pour ou contre le gouvernement ? Lors d'une catastrophe, qui est, nous l'avons souligné, l'événement par excellence à représenter, le rôle des médias est particulier. Ils alternent de « nobles pages » en portant la voix d'un peuple ou d'une nation blessée, comme ils peuvent aussi trahir une « philosophie de dépendance » qui est directement en conflit avec un traitement sérieux et autonome de l'information.

Cette question est particulière dans le paysage médiatique italien de 2009. Mais elle ne date pas de l'ascension de Silvio Berlusconi.

« Je voudrais évoquer une noble page dans l'histoire de la sismologie : après le séisme de 1894 (Calabre Méridionale) et de 1905 (Calabre centrale), le sismologue Mario Baratta demande avec insistance au gouvernement, au travers de la presse, l'application de règles

pour reconstruire. Il le fit de manière si insistante qu'il alla jusqu'à susciter de forts ressentiments dans le gouvernement, si bien qu'il fut exclu par la suite de toutes les commissions gouvernementales instituées après le séisme de 1908³⁵² ».

Cette anecdote rapportée par Emanuela Guidoboni témoigne d'un des nombreux exemples pour lesquels les médias sont considérés comme le quatrième pouvoir. En Italie ce pouvoir s'exerce de manière particulière.

Le glissement que nous pouvons observer de la part d'une presse écrite dans une période où l'accès à l'écriture reste limité et où l'information est aux mains de professionnels de l'écrit, vers une information de masse, portée par les réseaux sociaux est flagrant. Lors du séisme de 1908 on envoie à Messine Luigi Barzini. Lors du séisme de 2009 à l'Aquila, les modes de diffusions de l'information et la multiplication des contributeurs sont-ils, eux, garants d'une meilleure information, et, surtout, il y a-t-il un parti pris des médias traditionnels ? Ce positionnement se construit-il pour ou contre le gouvernement au-delà d'une simple opposition politique ou politicienne ?

La catastrophe d'avril 2009 est encadrée par une crise économique et une crise politique et morale. Deux faits parallèles qui ne semblent jamais se heurter dans l'opinion illustrent le positionnement des médias : la construction d'un consensus autour de Silvio Berlusconi au travers des médias, et l'affaire Noemi Letizia.

Le 27 novembre, alors que l'attentat de Bombay occulte le rapport alarmant de l'OCDE, le gouvernement ouvre une nouvelle séquence médiatique offensive à l'encontre des médias : « Le Palais Chigi conteste le sondage de Sky Tg24 sur le “pack anticrise” (53% d'avis défavorable et 47% pour), “incroyable mais vrai Sky

³⁵² Emanuela Guidoboni, « Terremoti e ricostruzioni: un nodo storico in Italia fra conservazione e abbandoni », in Giuseppe Chiarante (dir.). *L'Aquila: questioni aperte. Il ruolo della cultura nell'Italia dei terremoti*, Annali dell'associazione Ranuccio Bianchi Bandinelli, Atti del convegno tenuto a Roma il 10 dicembre 2009, Roma, décembre 2009. pp. 17-30.

Tg24 a réussi à réaliser un sondage sur le pack anticrise proposé par le gouvernement sans qu'il soit exposé mais seulement anticipé dans certains articles de presse. Félicitation a Sky Tg24''³⁵³» C'est également ce jour que la presse traite du « plan anti-crise » de l'Europe, une réponse « sans précédent » pour Barroso qui s'élève à presque 200 milliards d'euros. Cette nouvelle est accompagnée d'analyse optimiste sur les effets du plan à venir. La stratégie paye : le débat se recentre sur l'opposition gouvernement-média, sur le traitement de l'information plus que sur le fond : le 30 novembre le passage de la TVA de 10 à 20% sur les abonnements télévisés payants (et donc impactant Sky) cristallise les tensions.

Nous avons vu comment cette période de novembre 2008 nous présente des événements significatifs dans le rapport de Silvio Berlusconi aux médias. Il s'y oppose judicieusement quand il le faut et sait s'appuyer sur le traitement d'informations à son avantage. Nous avons également vu le traitement uniforme de l'information lors du séisme de l'Aquila. Qu'en est-il de la séquence qui suit le séisme de l'Aquila ?

La Repubblica relate le 29 avril les propos de Veronica Lario, la femme du président du Conseil déjà fortement indignée par l'affaire des candidates « veline » du Pdl reste stupéfiée par les révélations de la veille dans *La Repubblica*. Le quotidien révèle la présence dans la nuit de dimanche de Silvio Berlusconi à Casoria, à l'anniversaire des 18 ans de Noemi Letizia. Après des années de soutien elle décide que c'est le moment de s'exprimer et elle attaque directement Silvio Berlusconi : « Moi, et mes enfants, nous sommes victimes et non complices de cette situation... quelqu'un a écrit que tout ça c'est pour le divertissement de l'empereur. J'approuve. (...) » Veronica Lario poursuit et dénonce un système autour de son mari avec ces femmes, « figure de virginité qui s'offrent au dragon pour recueillir le succès et la

³⁵³ s.a., *Corriere della Sera*, 27/11/2008. p. 2.

notoriété... et par une étrange alchimie, le pays entier concède tout et justifie son empereur. J'ai cherché de l'aider... j'ai imploré son entourage de faire autrement, comme on ferait avec une personne qui ne va pas bien. Ça a été inutile. Je pensais qu'ils auraient compris... je me suis trompée. Maintenant je dis ça suffit ! »³⁵⁴. L'attaque décrivant une figure pathologique de l'individu se prolonge jusqu'à l'image de la famille, et du mauvais père : « Ce que j'en pense ? La chose surprend beaucoup, d'autant plus qu'il n'est jamais venu à aucun dix-huitième anniversaire de ses enfants, même en y étant invité ». Silvio Berlusconi tente une justification en expliquant que Noemi Letizia est « la fille d'un vieil ami, ancien chauffeur de Craxi et puis s'il y avait eu quelque chose de dérangeant vous croyez que je me serais tant laissé photographe ?³⁵⁵ ». Bobo Craxi, le fils de Bettino Craxi dément aussitôt « Je tombe des nues. Le chauffeur de mon père s'appelait Nicola, il était de la région de Venise, et il est décédé depuis plusieurs années », c'est le début d'une série d'imprécision et de contradiction qui trouvera son apogée avec l'éditorial de *La Repubblica* écrit par Giuseppe D'Avanzo, et qui dénonce « l'incohérence d'un cas politique » et pose ouvertement « dix questions à Berlusconi³⁵⁶ ». Silvio Berlusconi adopte une fois de plus une ligne défensive de victimisation « tout est la faute de l'opposition et des journaux de gauche qui désinforment comme à leur habitude ». Il évoque même son épouse sans la nommer en expliquant que « même la dame a cru à ce qui s'est mis à circuler dans les journaux et j'en suis désolé », il ajoutera « et puis, ça arrive parfois

³⁵⁴ s.a., *La Repubblica*, 29/04/2009, pour un résumé de cet épisode et de l'affaire « Bunga Bunga » une version en ligne est accessible de l'article *Tutto iniziò con Noemi. E con le versioni di B. per giustificare gli incontri*, www.ilfattoquotidiano.it, 8/02/2011.

³⁵⁵ s.a., *La Repubblica*, 30/04/2009. p. 11.

³⁵⁶ Giuseppe D'Avanzo, « Incoerenze di un caso politico: dieci domande a Berlusconi », *La Repubblica*, 15/05/2009. p. 1.

aux femmes d'être un peu nerveuses³⁵⁷ ». La situation devient alors insupportable pour Veronica Lario qui confie à son avocat la volonté d'une procédure de divorce.

Les déboires personnels de Silvio Berlusconi commencent à se lier avec celles concernant le séisme. Saisi par les polémiques sur les « veline », puis par la lettre ouverte de sa femme reprise par les médias, il axe sa communication sur la « politique du faire » : « Le gossip ça suffit, dorénavant je ne parlerai seulement que de choses concrètes, des choses à faire³⁵⁸ ». Il explique alors dans sa communication ne pas avoir de temps à perdre en parole, qu'il a à s'occuper de choses plus importantes car il est l'homme du « faire », du « réaliser ». « Nous, nous nous occupons à travailler » annonce-t-il encore le 1^{er} mai à Naples, puis à l'Aquila. Il multiplie les annonces : « en septembre on commencera à livrer les maisons... une mission impossible... mais moi, j'espère que je réussirai ».

En parallèle, sa ligne de défense reste active : pour expliquer sa présence à Casoria, il aurait expliqué à ses fidèles avoir reçu une lettre des parents de Noemi Letizia. La jeune femme avait perdu son frère de manière tragique et pour la reconforter il aurait décidé de faire une visite surprise « Pourquoi m'appelle-t-elle “papi” ? Mais vous savez combien il y en a qui m'appelle comme ça ? Même “tonton”. Où d'autres manières (...) Ce qui est absurde c'est que pour les dizaines de fois où je vais rendre visite à des gens qui souffrent à l'hôpital, ou dans des propriétés privées, personne n'en parle jamais. Cette fois ils ont voulu monter une affaire absurde avec de basses insinuations³⁵⁹ ».

Silvio Berlusconi pense peut-être au divorce de Nicolas Sarkozy qui s'est accompagné d'une perte de popularité. Il rompt le silence tout de même en insistant

³⁵⁷ s.a., *La Repubblica*, 30/04/2009. p. 12.

³⁵⁸ s.a., *Il Tempo*, 30/04/2009.

³⁵⁹ s.a., *Il Tempo*, 03/05/2009.

« C'est une affaire personnelle qui me meurtrit, qui rentre dans ma sphère privée, et de laquelle il me semble un devoir de ne plus parler³⁶⁰ ». Dès qu'on l'interroge à ce sujet la réponse aux médias est toujours la même : « C'est privé » ou bien « laissez-moi travailler, il y a des choses plus importantes à faire ».

S'il est un média qui joue un rôle majeur dans les attaques portées à la crédibilité et au sérieux de Silvio Berlusconi, c'est bien le journal *La Repubblica*. Avant l'éditorial du 15 mai qui marque le sommet de ces attaques (ou de manière plus neutre du traitement médiatique du cas) un article fait date dans cette séquence. Natalia Aspesi signe un article dans le quotidien, « Veronica et les femmes à l'ère du Cavaliere³⁶¹ », l'article débute sans nier la place centrale de Silvio Berlusconi dans la société italienne :

« Veronica Lario a décidé de couper les liens avec l'homme qui dans notre pays est le plus riche, le plus puissant, le plus envié, le plus craint, le plus servi, le plus aimé, celui qui a chaque événement, avec chaque geste, parole, signe, sourire, suscite sympathie, passion, consensus, au point d'en avoir l'âme des Italiens, ou d'en être devenu le miroir magique de ce que les Italiens ne savaient pas être.

Pourtant, cette fois, si la journaliste parle « des femmes », elle invite le lecteur à considérer la place de l'épouse de Silvio Berlusconi :

« Aucune personne qui affronte un divorce difficile, pour défendre ses raisons et détruire celle de l'adversaire, n'a à sa disposition une multitude d'avocats qui siègent également au parlement, mais aussi toutes, ou presque toutes, les télévisions et une série de journaux télévisés tous autant inventifs dans la soumission, le mensonge et la cruauté. Madame Lario le sait, et aussi pour cela a-t-elle autant attendu... Elle, ce mari qui l'a beaucoup de fois publiquement humiliée, elle le connaît bien, et peut-être a-t-elle ses raisons pour le craindre. Mais elle a finalement réussi à réagir et à décider, justement quand elle s'est sentie “comme devant un peloton d'exécution quelques secondes avant d'être fusillée” : c'est à dire quand un quotidien s'est autorisé à publier des photos vieilles de trente ans de la jeune actrice Veronica, apparaissant dénudée ».

³⁶⁰ s.a., *Il Tempo*, 04/05/2009.

³⁶¹ Accessible sur internet dans une version qui est complétée après la publication papier initiale du 04/05 : Natalia Aspesi, « Veronica e le donne al tempo del Cavaliere », 13/05/2009. www.repubblica.it, consulté en aout 2016.

Veronica Lario, doit faire face à un homme puissant, la journaliste parle de « message de menace piloté », elle vante les qualités de médiation et d'apaisement de cette « dame habituellement invisible et muette » mais qui ont été déployées « en vain » :

« elle avait sollicité les courtisans qui entourait Silvio Berlusconi pour le convaincre d'adopter des mœurs plus adaptée à un ultra septuagénaire, mais pourquoi le faire si c'est ainsi que les Italiens le veulent et le portent en estime... cette jeune fille fréquentée, mineure, et qui appelle le chef du gouvernement "papi", cette idée que la politique compte si peu à pouvoir la confier à des filles, qui même en se vantant de deux licences et de cuisses fermes, auraient dû peut-être au Parlement européen se mesurer avec des laiderons, et les laiderons des autres pays possédant de longues et raffinées expériences politiques ».

L'article fini par expliquer à quel point, pour l'épouse humiliée et silencieuse « ces idées lui ont semblé inacceptables. »

« Ça lui a semblé impossible que le pays reste muet devant ces histoires, et même pas seulement muet, mais bien seulement indifférent, étranger. Peut-être est-ce rhétorique, mais en demandant le divorce, en osant affronter un futur peut-être très difficile, en s'opposant au souverain, madame Lario est en train de nous dire, toute seule, que le roi est nu³⁶² ».

Dans cet article, des commentateurs y ont vu tout le Berlusconi, surtout la conception du pouvoir disproportionné, qui flatte, corrompt, fait peur, écrase avec son enrobage potache de réalité de vieille entreprise pour laquelle on se retrouve placardisé si on ne rigole pas à la dernière blague du patron qui s'entoure d'un troupeau de moutons pour dominer et impressionner en restant toujours disposé à remettre son dentier de caïman.

Silvio Berlusconi s'exprime peu sur son cas personnel. Les juges de Milan ont publié les motivations de la sentence du procès « Mills » dans lesquelles ils affirment que Silvio Berlusconi a corrompu l'avocat anglais. Sur cette affaire comme sur l'affaire Noemi, c'est en vain que les journalistes essaient de le faire parler. À la suite

³⁶² Natalia Aspesi, « Veronica e le donne al tempo del Cavaliere », *La Repubblica*, 04/05/2009. p. 3.

de la parution des « 10 questions », le média cible est même clair : « Je ne réponds pas à “Repubblica”. Si “Repubblica” change d’attitude on pourra trouver un accord, mais maintenant je ne réponds pas ».

La Repubblica du 24 mai rapporte les propos de Gino, l’ex-compagnon de Noemi Letizia. Il explique que Silvio Berlusconi a téléphoné directement à Letizia après avoir vu ses photos sur un « book » de Emilio Fede. Puis ensuite il l’aurait invitée à Rome, en Sardaigne, puis à Milan. « C’était en octobre de l’année dernière. Emilio Fede avait oublié les photos du “book” sur le bureau du Cavaliere. Il l’appela personnellement “je suis resté frappé par ton visage angélique, par ta pureté” ». Dans les jours qui suivent, la défense de Silvio Berlusconi sera de discréditer Gino par le -alors- fidèle Sandro Bondi en expliquant que Gino a un passé de délinquant (il aurait en réalité eu un eu une bagarre après avoir tenté d’arracher un téléphone sur un scooter avec un camarade de son équipe de football, tentative qui n’a pas abouti). C’est encore la Repubblica qui charge le plus durement le Cavaliere : Giuseppe d’Avanzo se demande comment on peut se défendre de la sorte lorsqu’on connaît le nombre d’affaires pour lesquels Silvio Berlusconi a évité la justice par le jeu de la prescription, « avec des lois qu’il s’est faites sur mesure » en abolissant le délit pour lequel il avait à répondre (falsification de bilan) « ou par l’immunité qu’il s’est fabriquée en évitant une condamnation à quatre ans et six mois pour corruption (Mills). ».

La ligne de défense est celle de ridiculiser les accusations de l’opposition en les qualifiant de « gossip ».

Silvio Berlusconi explique que l’offensive peut préparer d’autres accusations plus graves, et il se dit préoccupé par la mise en avant injuste d’une fille de dix-huit ans et qu’à travers lui, on attaquait la crédibilité même du pays. Il fait peser la menace de répercussions internationales, et ce seraient-là ses préoccupations majeures. Il se

tiendrait ainsi également loin des élections européennes des 6 et 7 juin pour ne pas devoir « m’abaisser au niveau » des accusations qui lui sont faites.

La Repubblica continue de poser les questions. Et commencent à apparaître les premières rumeurs sur les *escorts* et leurs venues dans les bâtiments du pouvoir italien. Une certaine Patrizia D’Addario déclare avoir été payée pour passer la nuit avec Silvio Berlusconi. Le président du Conseil n’a aucun répit : “veline”, mineures, prostituées... Lors d’une conférence pour exposer le décret Abruzzes il trouve un créneau pour menacer la presse en conseillant aux entrepreneurs de « ne pas donner la publicité à ces médias qui sont eux aussi facteurs de crise, car la crise à ce point est éminemment psychologique³⁶³ ».

La presse catholique, au travers de ses nombreuses publications attaque il Cavaliere : « les scandales sont intolérables pour une démocratie » ou encore « celui qui assume des rôles de représentation nationale et internationale a l’obligation morale de répondre à l’opinion publique, notamment en menant une vie très intègre ».

Qui penserait à résoudre un problème déjà résolu ? Il vaut mieux faire croire qu’il n’y a plus de problème.

Le président du Conseil est ennuyé par « les communistes » de *La Repubblica* qui continuent de poser leurs questions. L’agacement sera alimenté par l’interview de sa fille, Barbara, qui paraît dans *Vanity Fair*. Il réagira avec tout son arsenal. Il met en scène l’image du père aimant « Ma fille Barbara m’aime de tout son cœur (*mi vuole bene dell’anima*) ». Il enchaîne en parlant du rôle de l’Italie à l’international (South Stream, Panama), il annonce les livraisons des maisons à l’Aquila, qui seront en avance. Et, enfin, il termine par la maintenant classique charge

³⁶³ s.a., *Il Centro*, 27/06/2009.

contre les médias, il dénonce la Rai et le Jt Tg3. « Le journal télévisé a fait quatre titres contre moi. Un service public ne peut pas constamment attaquer le gouvernement³⁶⁴ ».

Il n'est pas question de l'objectivité de la presse mais bien de son pluralisme. Ainsi on peut observer une nette différence de traitement de cette affaire en comparant *La Repubblica* et *Il Corriere della sera*. Nous avons recherché les spécificités de « Berlusconi » au mois de mai 2009 à l'aide d'Hyperbase.

<i>La Repubblica</i>		<i>Il Corriere della sera</i>	
Indice de spécificité	Mot	Indice de spécificité	Mot
23.78	premier	15.58	Silvio
19.08	Silvio	9.18	Bossi
13.76	attacca	8.11	governo
13.45	Veronica	7.57	premier
12.98	Lario	7.49	comizio
12.8	Bossi	7.42	che
10.94	Noemi	7.41	Expo
10.63	disastri	7.13	Podestà
10.57	giudici	6.65	Guido
10.05	presidente	6.28	Prodi
9.49	quotidiano	6.15	non
9.42	divorzio	6.09	Umberto
9.24	comizi	5.88	Certosa
9.07	veline	5.8	Brunetta
9.04	Franceschini	5.74	Bce
8.98	Pdl	5.67	Mediaset
8.82	Ferrero		
8.77	voti		
8.3	obama		
8.06	Casoria		
7.33	Indignazione		

Figure 25. Indices de spécificité du mot Berlusconi en mai 2009 (LR et CDS).

Nous avons également étudié cette séquence avec Alceste afin d'obtenir une Classification Descendante Hiérarchique (CDH) et des analyses factorielles. Un corpus spécifique a été constitué pour examiner le traitement médiatique réservé à Silvio

³⁶⁴ s.a., *La Repubblica*, 07/08/2009. p. 4.

Berlusconi à l'issue du choc du séisme et de l'apparition de l'affaire « noemi ». Le corpus est constitué des articles contenant la forme « berlusconi » à partir du 29 avril sur une période de quatre semaines. Nous avons, comme déjà vu, incrémenté les modalités de variable en nature de quotidien (« quot_cor » et « quot_rep ») ainsi que chronologiques (de « s_1 » à « s_4 »). Puis nous avons analysé le corpus à l'aide de la méthodologie Alceste. 84% des unités textuelles du corpus ont été classées (cela correspond à un niveau de pertinence « très élevé »), et 16% ont été rejetées de l'analyse. Le classement est fait de la même manière que celle vue au préalable pour la forme « aquila » en avril.

Nous observons que la **classe 1** représente un 40,77% des unités textuelles, ses formes significatives sont *noemi, veronica, milan, figli+, mogli, lario, letizia, ancilotti, fest*. La **classe 2**, qui représente 17,74% des unités textuelles classées : ses mots significatifs sont *fiat, cris, banche, impres, economia, opel*. Elle est suivie de **la classe 3** qui représente 17,30% des unités textuelles classées : ses mots significatifs sont *candidato, pdl, lombard, lista, regional, podesta* ; puis **la classe 4** qui représente 13,29% des unités textuelles classées, marquée par les mots *referendum, camer, lega, pd, opposizion, legg*. **La classe 5** qui représente 10,90% des unités textuelles classées, est marquée par les mots *decret, bertolaso, ricostruzione, aquil, euro, terremoto*

Il est aisé de discerner le monde sémantique de la classe 5 qui correspond au traitement médiatique du séisme avec la reconstruction et ses outils réglementaires. On peut nommer cette classe « **L'Aquila** ». L'opposition entre les classes 3 et 4, alors qu'elles convergent directement dans la remontée de la classification est marquée par la différence de spécificité des mots étoilés « quot_cor » (classe 4) et « quot_rep » (classe 3). Il est question du monde politique mais avec une différence de traitement qui est marquée entre les deux quotidiens. On peut nommer ces classes « **monde**

politique Repubblica » et « **monde politique Corriere** ». La classe 2 contient des formes qui évoquent le monde du travail, l'économie et la crise. On peut nommer cette classe « **monde économique** ». C'est bien, ici, le discernement de la classe 1 qui nous questionne, d'autant plus qu'elle contient l'objet de notre comparaison, à savoir les affaires autour de Silvio Berlusconi.

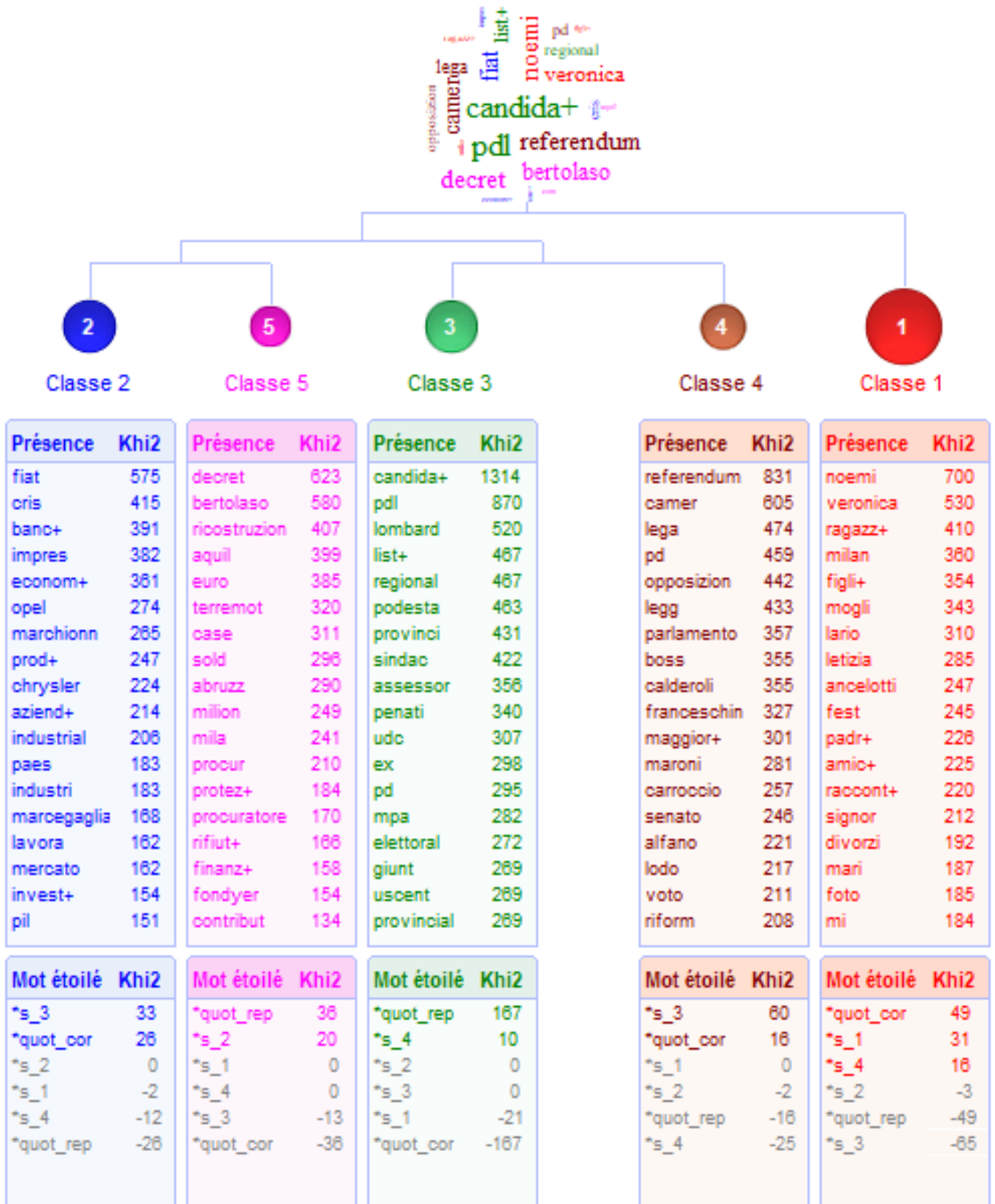


Figure 26. Dendrograme LR/CDS à partir du 29 avril sur 4 semaines (corpus incluant -berlusconi-).

Comme précédemment l'analyse factorielle en corrélation nous donne une représentation graphique pour opposer les classes et rapprocher les « mots étoilés » qui apparaissent ou non spécifiques dans la première représentation.

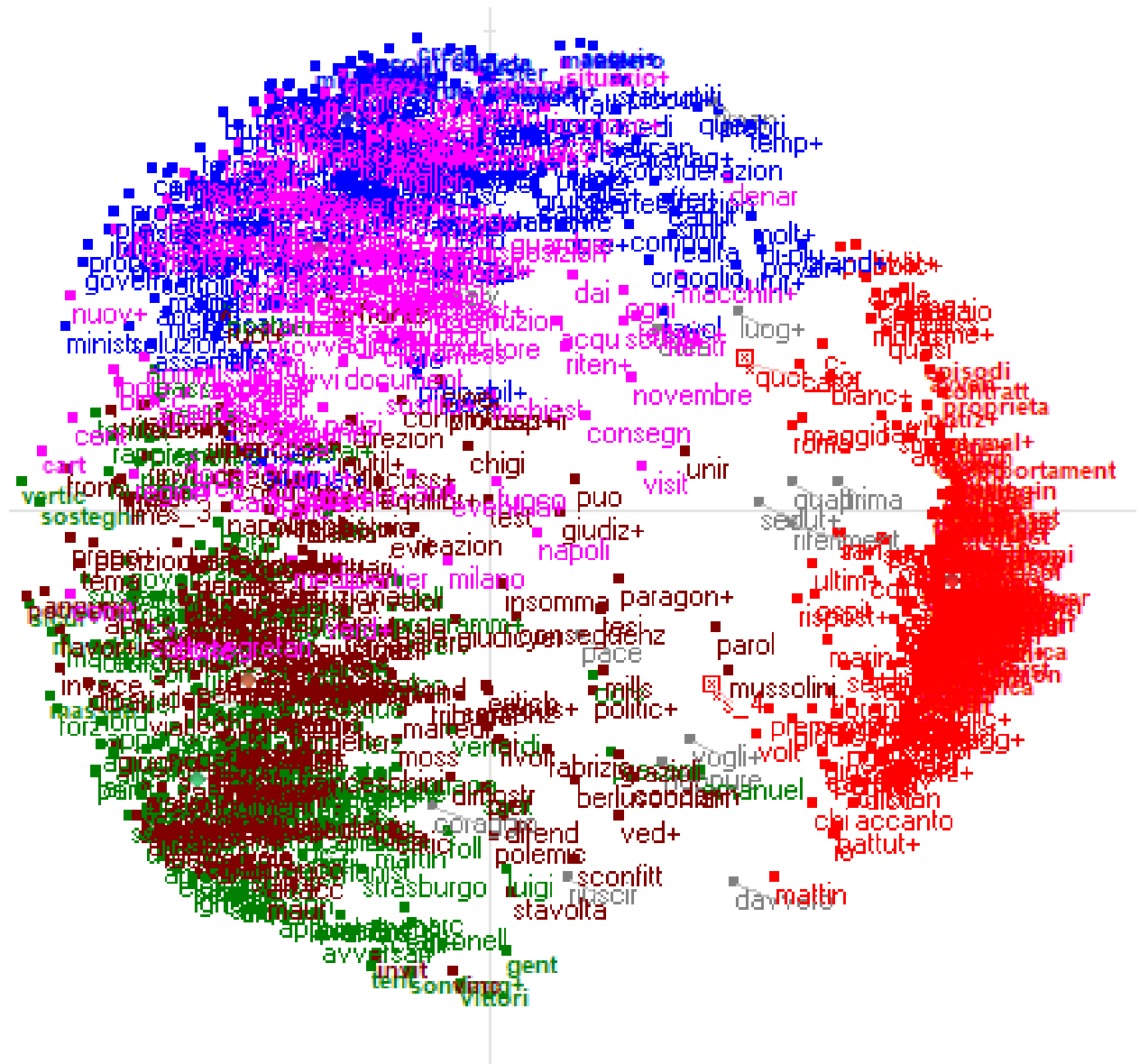


Figure 27. Analyse factorielle en corrélation (représentation graphique).

On s'aperçoit que les mondes sémantiques sont très liés, à l'exception de la classe 1 (la couleur rouge étant la seule isolée). Cette classe est d'ailleurs très spécifique à la variable « cor ». L'opposition en axe ci-dessous marque l'apparition de deux

traitements différents entre les variables « cor » et « rep ». Seul le « monde politique » a un traitement qui semble confondu entre les deux quotidiens.

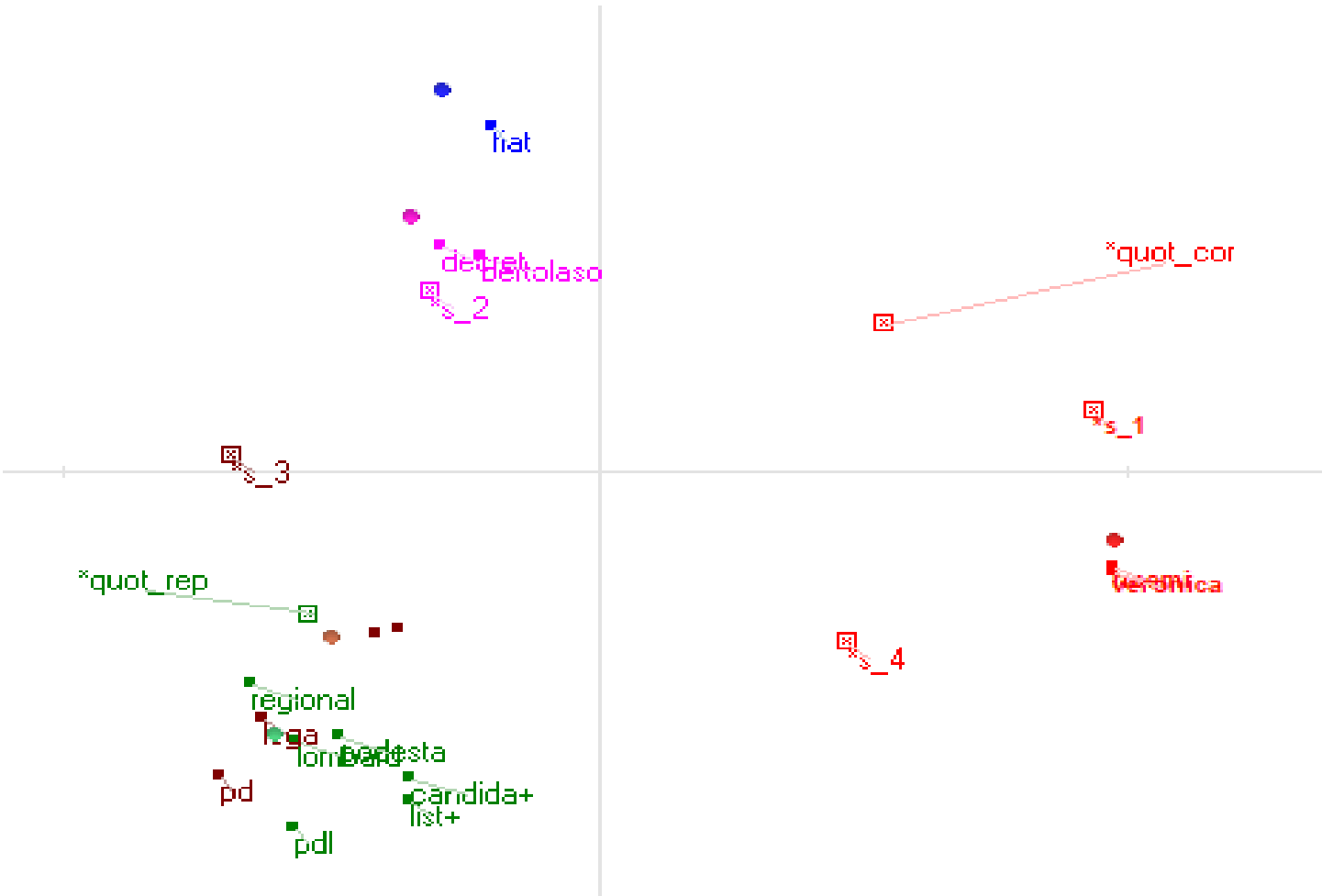


Figure 28. Analyse factorielle en corrélation.

Nous avons, comme pour la base de données précédente, exporté une deuxième analyse factorielle.

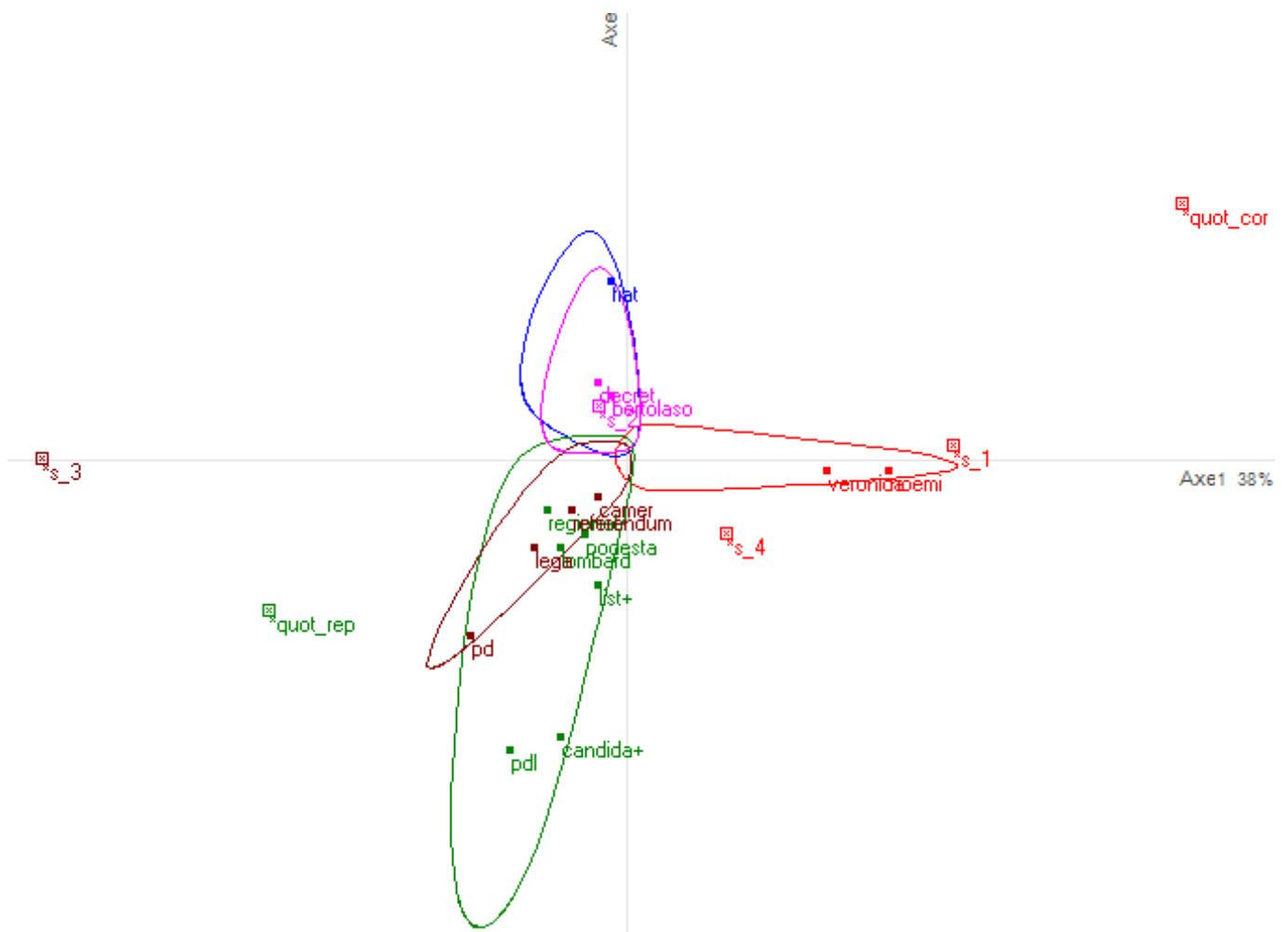
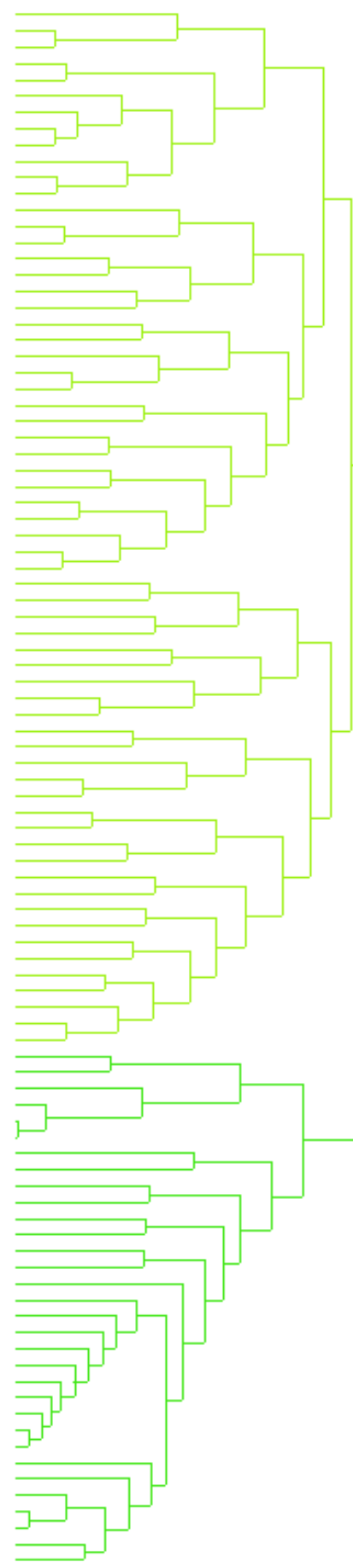


Figure 29. Analyse factorielle en contribution.

Cette analyse factorielle en contribution marque bien la différence avec le traitement précédent. L'apparition de deux réalités très différentes corrélées à la modalité du quotidien est marquée par, à la fois l'éloignement important entre le marqueur graphique « quot_rep » et « quot_cor », mais également les recoupements beaucoup plus limités.

Toutefois nous sommes également entrés dans le détail de la classe 1 (ci-après).

Khi2 = 8	pagin
Khi2 = 10	frequent
Khi2 = 14	minorenn
Khi2 = 9	av vocat+
Khi2 = 9	ghedini
Khi2 = 9	ospityer
Khi2 = 14	vill
Khi2 = 11	certosa
Khi2 = 9	sardegna
Khi2 = 16	foto
Khi2 = 9	immaginyer
Khi2 = 8	zappadu
Khi2 = 17	raccont+
Khi2 = 9	chiam
Khi2 = 13	papi
Khi2 = 11	casori
Khi2 = 18	fest
Khi2 = 10	compleann
Khi2 = 9	napoletan
Khi2 = 11	repubblica
Khi2 = 9	tv
Khi2 = 9	intervist
Khi2 = 12	fidanzat
Khi2 = 9	gino
Khi2 = 9	premi
Khi2 = 9	silvi
Khi2 = 17	amic+
Khi2 = 10	telefon
Khi2 = 11	conosciut
Khi2 = 12	elio
Khi2 = 17	padr+
Khi2 = 8	times
Khi2 = 23	ragazz+
Khi2 = 19	letizia
Khi2 = 31	noemi
Khi2 = 14	famigl+
Khi2 = 12	genitor+
Khi2 = 22	figli+
Khi2 = 10	barbar
Khi2 = 11	amor
Khi2 = 11	conosciut
Khi2 = 14	madr+
Khi2 = 9	io
Khi2 = 16	mi
Khi2 = 11	anni
Khi2 = 10	uomo
Khi2 = 13	sua
Khi2 = 9	cos
Khi2 = 10	vita
Khi2 = 13	giorn+
Khi2 = 10	vicend
Khi2 = 10	scri+
Khi2 = 10	stamp
Khi2 = 11	bell+
Khi2 = 12	donn
Khi2 = 4	manin
Khi2 = 17	signor
Khi2 = 10	ciarpame
Khi2 = 8	sous
Khi2 = 21	mogli
Khi2 = 13	velin
Khi2 = 16	divorzi
Khi2 = 20	lario
Khi2 = 27	veronica
Khi2 = 11	mamma
Khi2 = 8	papa
Khi2 = 9	craxi
Khi2 = 9	don
Khi2 = 9	baget
Khi2 = 8	bozz
Khi2 = 8	stori+
Khi2 = 9	cavaler
Khi2 = 9	domenica
Khi2 = 9	sera
Khi2 = 9	fratello
Khi2 = 9	mediaset
Khi2 = 10	film
Khi2 = 10	spettacol
Khi2 = 8	fedè
Khi2 = 9	gol
Khi2 = 11	juve
Khi2 = 10	gioca
Khi2 = 11	kaka
Khi2 = 11	galliani
Khi2 = 10	scudett
Khi2 = 13	allena
Khi2 = 10	panchin
Khi2 = 18	ancelotti
Khi2 = 13	rossoner
Khi2 = 8	calc
Khi2 = 9	capit
Khi2 = 13	maldini
Khi2 = 22	milan
Khi2 = 9	tifos
Khi2 = 10	campion+
Khi2 = 13	champions



En paramétrant le curseur on fait apparaître au sein de cette classe deux mondes très différents. D'une part celui qui gravite autour de Veronica Lario et Noemi Letizia (avec « *repubblica* », les « *velin* », les avocats et le divorce), puis celui qui gravite autour du système médiatique de Silvio Berlusconi et du Milan AC. Il faut également expliquer l'éloignement (la spécificité moindre) du quotidien *la Repubblica* de cette classe, alors même que l'on a vu comment Silvio Berlusconi explique être la proie d'un acharnement du quotidien sur « les affaires ». Il faut également noter que l'opposition sur l'axe des ordonnées très marquée dans l'analyse factorielle, signale une différence temporelle dans l'apparition de ce monde sémantique pour le quotidien *Il Corriere della Sera*.

Quoiqu'il en soit, la spécificité de cette classe au Quotidien du *Corriere della Sera*, est le résultat du calcul matriciel avec une reconnaissance des formes. On peut donc émettre l'hypothèse que ce résultat est causé par le fait que le quotidien superpose ces deux réalités (foot et affaires), et que, surtout, cette spécificité est également dû au désinvestissement de la couverture médiatique sur la réalité de la classe 5 (L'Aquila et la reconstruction).

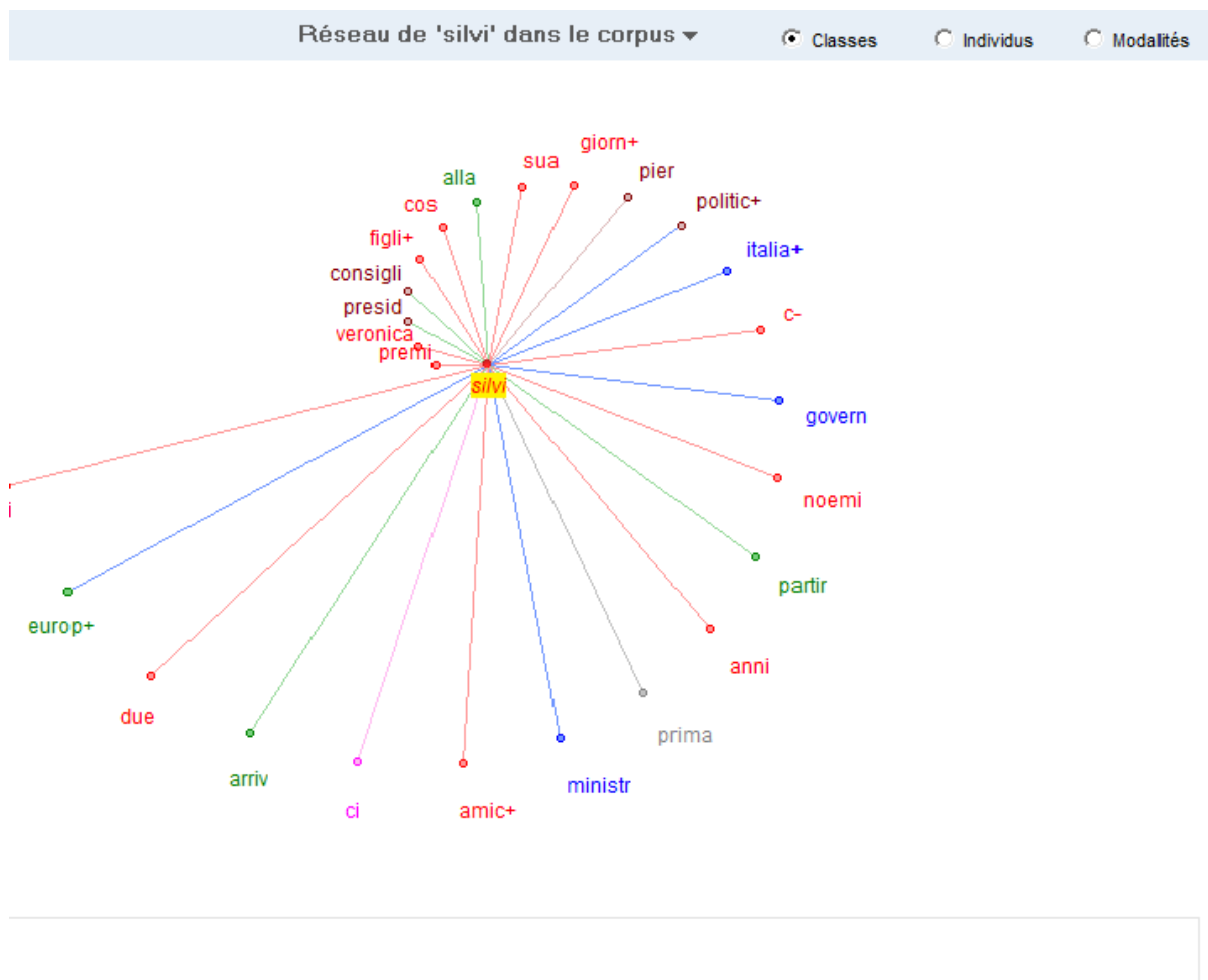


Figure 30. Réseau de forme environnant Silvio (Berlusconi).

Le réseau de forme (représentation graphique des cooccurrences que nous avons vues avec Hyperbase) permet de situer Silvio Berlusconi dans son environnement au sein du corpus. Nous avons également étudié la présence ou l'absence significative du *Cavaliere* dans les différentes classes en fonction du Khi2. Il est significativement présent dans la classe 1 et significativement absent dans la classe 2 et 5. ($x^2 = 71$ pour la **classe 1**, -20 pour la **classe 2** et -23 pour la **classe 5**). Il y a donc une donnée qualifiable de significative sur l'absence de Silvio Berlusconi du monde de l'Aquila et du monde économique, ce qu'il tend à fuir pour ne pas associer son image à ces mondes. Pourtant on peut aussi lire ces données avec le fait que les « mondes politiques » de *Repubblica* et de *Il Corriere* sont assez confondus. Cela est dû au fait que les informations couvertes sont les mêmes en fonction de l'actualité (traitement

quantitatif) mais que le traitement qualitatif est assez différent pour en dégager deux mondes spécifiques. Plus que ça, le classement en unité dans la classe 1 des affaires autour de Silvio Berlusconi peut ainsi nous apprendre que le quotidien du *Corriere della Sera* a un traitement disjoint des affaires et de l'actualité politique, alors que la *Repubblica* traite ses affaires sous l'objectif de l'opposition politique. Le monde du football et des médias englobe les affaires. En cela, ces données rejoignent les hypothèses de lecture du corpus déjà émises avec Hyperbase.

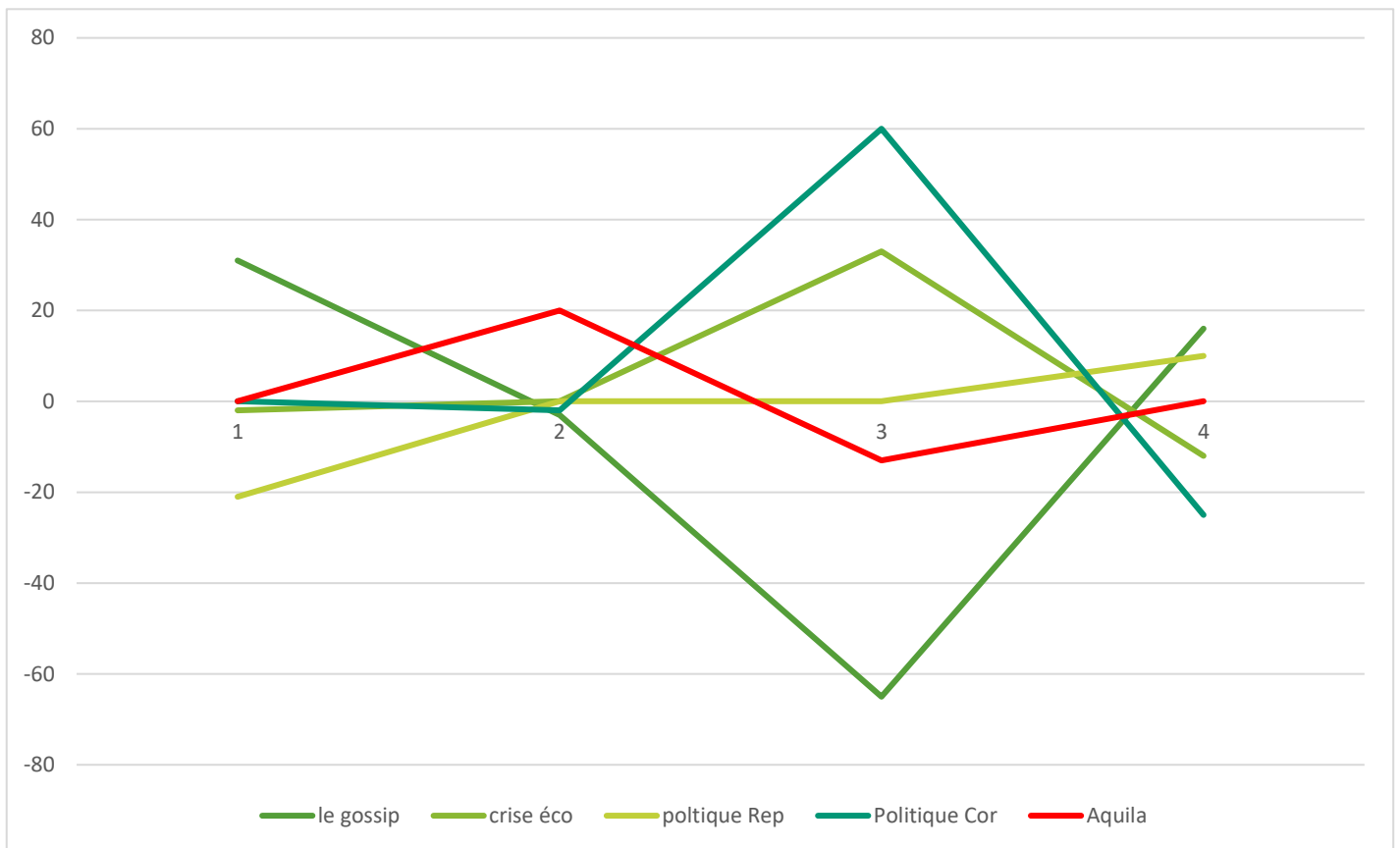


Figure 31 spécificité des classes en khi2 en fonction de la variable chronologique.

Il est évidemment moins opportun de tirer des hypothèses des spécificités de classes en fonction des khi2 puisque nous soutenons la présence d'un traitement qualitatif différent. Toutefois on peut agréger les « mondes politiques » en considérant celui de *Repubblica* stable dans le temps, et ne se concentrer que sur les pics avec l'amplitude la plus remarquable. On remarque que l'inflation de la spécificité du « monde

politique » du Corriere correspond à celle des questions économiques, et une absence spécifique du « gossip » (période 3). Cela conforte l'hypothèse de l'absence du traitement des affaires dans *Il Corriere della Sera*, qui va appuyer sur les questions économiques lorsqu'il doit évoluer dans le monde sémantique de la politique en raison des actualités. On peut aussi évoquer à la lecture de ces résultats, l'utilisation de l'Aquila (période 2) pour illustrer l'apparition des séquences secondaires utilisées.

Quoiqu'il en soit, l'apparition des affaires illustre, également avec cette analyse, l'originalité du traitement de la catastrophe par les médias. On assiste de nouveau à une divergence lorsqu'il est question d'autres sujets.

Cette séquence médiatique étant concomitante à celle du séisme, elle illustre une nouvelle fois le fait qu'il n'est pas opportun d'étudier une potentielle objectivité de la presse ; la presse n'est pas objective. Pour que la démocratie s'exprime dans les médias, c'est la pluralité de la presse qu'il faut défendre. Ces analyses démontrent que les médias ont favorisé la construction du consensus autour de Silvio Berlusconi ; cela est dû au croisement de deux logiques : la première politique de Silvio Berlusconi, la deuxième éditoriale. En effet, le système médiatique tend à gérer de manière uniforme l'opposition routine / exceptionnel. Pour autant, lorsqu'il est question de sujet à l'encontre du gouvernement, la presse qui apparaît uniforme quelques jours auparavant, retrouve de fortes différenciations.

Cette séquence ne peut que confirmer le rapport particulier de la presse, et donc du débat d'idée de la société, avec la catastrophe.

V.2 Les modèles de reconstruction.

Dans les polémiques qui apparaissent, et l'originalité du séisme de l'Aquila il est question de la reconstruction. Parmi toutes les catastrophes qui touchent l'Italie,

nous avons vu que le séisme a une importance majeure. S'il est vrai que nous ne pouvons pas maîtriser ce phénomène, nous avons une responsabilité dans ses effets, puisqu'ils sont pour beaucoup conditionnés par la nature des constructions qu'un tremblement de terre va toucher. Notre responsabilité est d'autant plus importante lorsqu'il s'agit de reconstruire des zones dévastées dont l'histoire nous promet une réédition des événements sismiques.

En 1968 lors du tremblement de terre (Belice) Ludovico Corrao alors maire de Gibellina décide de déplacer à 18 kilomètres de distance le centre de la petite ville. Les décombres furent recouverts d'une chape de ciment, le nouveau centre fut alors parsemé d'œuvres architecturales et de sculptures d'artistes de grande renommée. Cet exemple illustre l'importance des choix politiques dans la reconstruction qui peuvent aussi amener à des solutions extrêmes.

Il y a dans l'histoire de l'Italie une certaine dialectique de l'abandon ou de la conservation.

Cette dialectique nous la citons à partir des travaux d'Emanuela Guidoboni. Cette chercheuse de l'INGV a étudié certains événements sismiques significatifs depuis le séisme de Ferrare en 1570 jusqu'à celui de l'Aquila en 2009. Pour l'universitaire de Bologne, il existe une dialectique entre conservation et abandon qui conditionne les modèles de reconstruction. Elle qualifie cela de « nœud historique », c'est une « responsabilité [...] que chaque société [...] qui a reconstruit villes et villages a assumée »³⁶⁵. Pour Emanuela Guidoboni reconstruire ce n'est pas seulement une réparation matérielle des bâtiments. Pour reconstruire il faut faire des choix en confrontant des projets différents. Dans l'histoire de l'Italie « conserver » ou « abandonner » ont été les deux paradigmes autour desquels se sont articulés les

³⁶⁵ Emanuela Guidoboni, « Terremoti e ricostruzioni »..., *art. cit.*

projets de reconstruction. Il n'a jamais été question de tout abandonner ou de tout reconstruire, « les signaux de (ces choix) [...] persistent dans le paysage, dans le patrimoine immobilier historique, dans les formes urbanistiques et jusque dans les formes des réseaux d'habitations ».

Ce que l'on pourrait qualifier de dialectique de la conservation ou de l'abandon, entre ce que l'on a gardé et ce que l'on a perdu, est le résultat des choix politiques, des moyens économiques mais aussi des « pratiques administratives de l'époque (qui peuvent avoir facilité ou empêché une reconstruction) ». C'est seulement depuis peu que la volonté des populations est prise en compte. Quoiqu'il en soit dans le fait de reconstruire « on a joué le projet d'un futur qu'une société a été alors capable d'exprimer ». Ce que l'on peut aussi observer, c'est la capacité des sociétés à rationaliser le séisme et à s'adapter par des principes de prévention pour diminuer les effets de séismes futurs.

« Chaque époque a élaboré son mode de pensée ». La prévention, nous l'avons vu, n'est pas une démarche propre à notre époque moderne, l'idée est ancienne et elle traverse l'Histoire. Malgré les difficultés que nous avons par ailleurs déjà évoquées (religieuses, historiques ou culturelles). La première idée d'une maison antisismique en occident fut conceptualisée par Pirro Ligorio qui élaborait ce projet après avoir été le témoin direct des effets du séisme de Ferrare en 1570. Pour Pirro Ligorio il était question « d'un devoir de l'intellect humain de se défendre du tremblement de terre ³⁶⁶», une opinion peut-être trop avant-gardiste pour son époque souligne Emanuela Guidoboni, mais qui marque le début de la réflexion autour de la reconstruction.

³⁶⁶ Pirro Ligorio, *Libro di diversi terremoti*, dirigé par E. Guidoboni, Edizione Nazionale delle Opere di Pirro Ligorio, *Libri delle antichità*, Turin, vol. 28, Codice Ja.II.15, Rome, De Luca editori d'arte, 2005. (Référence in, Emanuela Guidoboni, « *Terremoti e ricostruzione* »..., art. cit.).

En Italie, les sites ayant subi des destructions nécessitant une reconstruction (et pas seulement des réparations plus ou moins étendues) de l'habitat (à partir du 8^{ième} degré dans la classification MCS pour Mercalli Cancani Siedberg) sont nombreux.

Lors des quatre-cents dernières années, 168 séismes sont au moins classés au 8^{ième} degré MCS, ils se répartissent comme indiqué dans le tableau ci-dessous. Il ressort également que le centre et le sud de l'Italie sont les zones les plus touchées par la fréquence et l'aspect destructif.

Degré échelle MCS	Effets	Nombre de lieux touchés	% dans l'Italie méridionale
8 ^{ième}	Reconstruction importante	2146	56
9 ^{ième}	Destruction de la moitié du patrimoine immobilier	1012	53
10 ^{ième} et 11 ^{ième}	Destruction presque totale	541	82

Figure 32. Fréquence des séismes majeurs en Italie lors des quatre derniers siècles.

Tout cela révèle l'importance de l'étude des modèles historiques en Italie. On peut se demander comment ont été planifiées les reconstructions, avec quelles ressources, et sur qui pèsent les coûts de cette reconstruction.

Les administrations ont toujours favorisé un système de dégrèvement fiscal. On assistait généralement à une suspension provisoire des dettes et un allègement de certaines taxes, le mécanisme est documenté depuis l'époque romaine comme nous l'avons déjà évoqué. Les sommes allouées directement par « l'Etat » ou sa forme centrale ont été très rares et subordonnées à la présence de conditions favorables, à la fois politiques et économiques. Quelques expériences sont relatées comme l'octroi de prêts à taux réduit (notamment dans le Grand-Duché de Toscane). Il faut noter

également que ces aides (fiscales donc, en majorité) étaient destinées uniquement aux propriétaires. Emanuela Guidoboni souligne d'ailleurs que « la pression de cette classe sociale sur les acteurs politiques est bien documentée ».

On distingue clairement l'aspect crucial que prend l'estimation des dégâts après un séisme. Le gouvernement n'intervient que pour ce qui relève de l'infrastructure militaire et le contrôle de la « grande viabilité », c'est-à-dire principalement les ports et les ponts, ainsi que les édifices sièges du pouvoir. L'intervention économique de l'administration se base sur l'estimation des dégâts. Il y a donc une opposition entre les intérêts de cette dernière et des propriétaires touchés. On assiste à une sorte de négociation entre le pouvoir politique local (administration communale, clergé, familles puissantes) et l'administration centrale. Ces conflits se résolvent par l'intervention d'une figure du pouvoir local ou bien par une fin de non-recevoir, souvent un silence facilité par le contexte de guerre, une révolte, ou tout autre événement faisant passer au second plan le désastre. On concevait d'ailleurs d'aider les rescapés alors même que rien ne relève du droit à ce sujet. Aucun texte de droit n'établissait le droit à être rémunéré pour reconstruire son bien immobilier. La reconstruction est donc un compromis. Le coût de la reconstruction, finalement, pèse durant des centaines d'années seulement sur ceux qui ont été victimes des séismes. Certaines reconstructions ont été réalisées avec des ressources économiques quasiment inexistantes, sur des temps longs. Cela a appauvri pendant des décennies les habitants.

Quelques rares projets de reconstruction que nous aborderons (1693, 1783, 1857, 1859, etc.) sont tentés, mais on ne prévoit alors aucune mesure financière pour les petits propriétaires ni même, évidemment, pour l'ensemble de la population défini comme pauvre. Les grands projets n'ont que des visions partielles de la reconstruction avec deux logiques politiques que sont la défense militaire et l'ordre public. Ces

logiques poussent à contrôler principalement l'habilité urbaine (Emanuela Guidoboni évoque la rationalisation de la *forma urbis*) afin d'assurer aussi la stabilité des rentrées fiscales. L'application locale de ces mesures donne lieu à « une somme de situations qui paraîtraient aberrantes aujourd'hui » avec par exemple l'établissement d'une liste de préséance dans l'accès aux travaux (souvent gérée par le clergé) et des rivalités économiques entre particuliers et ordres religieux pour l'accès aux matériaux. On assiste à la spéculation immobilière sur des nouveaux sites qui pourraient accueillir la reconstruction ex-nihilo en cas d'abandon, pareillement pour le contrôle des ruines. Plus proche de nous (1908, 1915 et 1929) on assiste même à une spéculation sur l'accumulation des prêts préférentiels du gouvernement pour reconstruire. Et pourtant

« L'historiographie (ne considère pas) ces (problèmes) comme une partie centrale de l'histoire du pays. En supposant probablement que la destruction sismique ne concerne que de petites villes et des villages de l'Apennin ou encore des bourgs périphériques loin de la culture urbaine. Mais ce n'est pas le cas et beaucoup de villes italiennes ont vécu l'expérience de la reconstruction ».

Le tableau suivant signale 15 villes ayant subi des dégâts équivalent aux degrés 9, 10 et 11 MCS. Ce deuxième tableau ci-dessous, est éloquent : il souligne à quel point le séisme fait partie de l'histoire de la Péninsule.

Localités	Séismes importants
Avellino	1456, 1688, 1732
Bénévent	375, 989, 1456, 1688, 1702
Brescia	1222
Catane	1169, 1693
Cosenza	1184, 1638
Ferrara	1570
Isernia	346, 847, 1349, 1456, 1805
L'Aquila	1349, 1461, 1703
Messine	1783, 1908
Palerme	1726
Potenza	1273, 1857
Raguse	1693
Reggio de Calabre	1783, 1908
Siracuse	1169, 1693
Vérone	1117

Figure 33. Exemples de séismes importants (localisations).

Nous pouvons décrire certains processus politiques et/ou économiques de la reconstruction, du 17^{ième} siècle à nos jours. Nous reprenons les travaux de E. Guidoboni, mais pas seulement. D'autres chercheurs travaillent sur la diffusion d'une conscience historique du risque sismique en Italie, notamment Carlo Meletti. Nous avons pu le contacter pour notre travail. Ce géologue, responsable du Centre de dangerosité sismique de l'INGV, diffuse sur les réseaux sociaux des rappels historiques sur les séismes en Italie. Son travail constitue une source historique précieuse.

Le 17^{ième} siècle est marqué par de grands désastres sismiques qui sont augmentés par plusieurs facteurs. Outre de grandes dépressions économiques, la peste, ou les guerres, l'augmentation de la population dans les villes fait croître ces dernières vers le haut de manière incontrôlée. Le tissu urbain gagne en verticalité. Cela influe

évidemment sur la réaction des habitations aux séismes. Après les catastrophes, le gouvernement ne répondait que rarement aux demandes des sinistrés « parfois leurs interventions étaient même néfastes pour les survivants ». À la suite des séismes en Calabre les 27 mars et 8 juin 1638, le gouvernement de Naples décide de déporter les populations sinistrées pour augmenter la production agricole d'autres zones de Calabre. On utilise également cette main d'œuvre pour des chantiers de bonifications de terres marécageuses. Le 22 mars 1661 un séisme touche la région d'Émilie-Romagne, une partie appartient alors à l'État de l'Église et une autre au Grand-Duché de Toscane. Ce dernier, fort d'une procédure d'expertise précise des dégâts et d'octroi de prêts voit affluer les artisans de la partie gérée par l'Eglise qui n'intervient alors que par une légère diminution de la pression fiscale. C'est une leçon que retiendra Rome, puisque lors des tremblements de terre d'avril et juin 1688 en Emilie-Romagne et dans la zone de Bénévent, deux comportements seront observés : le Pape laisse les pouvoirs locaux gérer seuls en Emilie-Romagne mais intervient fortement à Bénévent ; c'est une enclave pontificale dans le Règne de Naples, avec une industrie de la soie développée, et il faut alors éviter l'émigration des artisans et ainsi assurer la stabilité des rentrées fiscales.

Lors de cette période, un seul projet sera élaboré. Ce projet concerne la Sicile Orientale, il est à mettre au crédit de l'administration espagnole qui gouverne cette île et dirige la reconstruction de dizaines de petites villes : c'est cette reconstruction qui va donner cet extraordinaire visage baroque à la Sicile Orientale. C'est grâce à une conduite strictement verticale et ferme de la reconstruction que le commissaire, le Duc de Camastre, a pu gérer une infinité de conflits sociaux et politiques liés à l'ordre public et aux pressantes requêtes des pouvoirs. Catane est un exemple de ville « complètement reconstruite en environ douze années ». Toutefois la chercheuse de l'INGV souligne également que cette reconstruction génère de « nouvelles

vulnérabilités » notamment dans les fondations de nouvelles églises ou palais qui s'appuient alors sur des décombres. « Ces décombres constituent aujourd'hui un problème majeur pour la sécurité de la ville du point de vue de la réponse sismique ».

Le 18^{ième} siècle est lui principalement marqué par deux désastres majeurs, les séismes de 1703 en Italie centrale et de 1783 en Calabre. En janvier et février 1703, trois grands séismes de 6.0, 6.2 et 6.7 sur l'échelle de Richter frappent l'Italie centrale. Certains villages en Ombrie ou dans les Abruzzes perdent de 5 à 30% de leurs habitants. Le poids démographique de cette perte se fera sentir pendant des décennies sur l'économie. L'Eglise et le Règne de Naples ne sont pas à la hauteur des enjeux, ne serait-ce que pour dégager les décombres. Les seules réponses apportées aux nombreuses doléances ne seront encore une fois que des allègements fiscaux. En ce qui concerne l'Aquila les destructions sont telles que (comme déjà alors en 1461) on considère la ville perdue. En 1783 on assiste enfin à un changement lorsque la Calabre est de nouveau sinistrée. Le Ministre Marquis Domenico Ceracciolo établit un plan de reconstruction total, et projette un réaménagement, et une restructuration totale de l'ensemble des propriétés terriennes de la région en grande partie aux mains de l'Église et des Barons. Il fut question de tout simplement exproprier les ecclésiastiques qui ne travaillaient pas la terre pour vendre les terrains. Ces fonds auraient permis de financer des projets de reconstruction de plusieurs villages en repensant tout le paysage urbain. C'est un plan unique dans l'histoire de l'Italie, il est porté par le fait qu'il se situe quelques années après le tremblement de terre de Lisbonne qui marque profondément les consciences en Europe. Ce projet sera freiné par l'hostilité des barons, du haut clergé et des ordres monastiques. Des milliers de recours eurent pour conséquence de priver deux générations de toute reconstruction et les condamnèrent à une vie précaire de quasi-nomadisme. Bloqués entre un projet ambitieux (dont ils

n'étaient en rien concernés par les prises de décisions) et les conflits politiques, les sinistrés voyaient encore plus augmenter l'émigration et la misère.

Au 19^{ième} siècle on assiste à une tentative de codifier la reconstruction. Le 16 décembre 1857 lors du séisme dans la région de la Basilique des commissions immobilières communales voient le jour. Elles ont pour buts d'établir de nouvelles normes de construction et d'en vérifier l'application. Ces mesures seront toutefois annulées deux ans après à la suite de la substitution du Règne de Naples par la Maison de Savoie.

L'Ombrie est touchée le 22 août 1859 avec le séisme de Valnerina et Norcia. Là aussi de nouvelles normes sont établies pour la reconstruction, afin d'améliorer la résistance des bâtiments. Comme pour la Basilique, ces mesures seront annulées à la suite de l'annexion de l'Ombrie par l'Italie. « De manière générale, le processus d'Unification de l'Italie marque un recul des décisions et des procédures dans le domaine de la prévention (bâtementaire)³⁶⁷ » comme dans les « engagements économiques, fiscaux ou administratifs ». C'est toute l'expertise des administrations locales autour des séismes qui commence à s'effacer. Des exemples sont repris dans les ouvrages déjà cités de Dickie ou de Boatti. Les conséquences se font ainsi ressentir lors du séisme du 23 février 1887 en Ligurie. Dans les jours suivants l'événement aucun plan d'intervention n'est mis en œuvre. A Bussana, l'armée, confrontée à des problèmes d'ordre public, fusille des survivants qui cherchent leurs proches dans les décombres ou mettent à l'abri leurs bêtes³⁶⁸. L'administration semble dépassée et aucun programme de reconstruction ne sera élaboré. On constate que le séisme de 1887 est un tournant en ce qu'il associe à l'analyse des dégâts, la communauté

³⁶⁷ Emanuela Guidoboni, « Terremoti e ricostruzioni »..., *art. cit.*

³⁶⁸ À propos de ce tremblement de terre nous renvoyons à l'ouvrage d'Arturo Issel, *Il Terremoto del 1887 in Liguria*, Rome, TN Reggiani & Soci, 1888. (Stanford Library reproduction 1923). Il constitue un rapport complet à destination des pouvoirs politiques alors en place.

scientifique qui se structure. Les différents rapports sont pour la première fois totalement intégrés à l'action du gouvernement. Les savoirs et la connaissance pour de nouvelles normes de reconstruction sont mobilisés. Mais différents éléments contrarient cet élan, comme la contrainte de temps, les fonds, les matériaux. Finalement, encore à la fin du 19^{ième} siècle on supporte le séisme plutôt que de chercher à mitiger ses effets, en éloignant dans le temps les réponses de défense. Et ce sera là, la source de prochains désastres.

Au 20^{ième} siècle, on assiste à un début de centralisme qui a pour conséquence principale « l'abandon des connaissances constructives ». L'État italien va progressivement contrôler la reconstruction avec en parallèle une forte augmentation des coûts. Cela se fera de manière parfois contradictoire, notamment en raison des guerres. Lors du séisme de Messine et Reggio en 1908 le gouvernement adopte une série de mesures innovantes. C'est le début notamment, de la classification sismique du territoire italien. Lors du séisme de 1915 à Avezzano (36.000 morts) le gouvernement intervient peu, et refuse l'aide internationale, il faut alors sauvegarder l'image de « l'orgueilleuse autosuffisance » au centre de la politique menée lors du premier conflit mondial. Le coût de la catastrophe pèse de nouveau de manière lourde sur la population déjà affectée par la conscription qui prive le territoire des forces vives pour reconstruire. Plusieurs séismes importants suivent, comme celui de Valtiberine en 1917, ou encore dans les Apennins en 1918, mais c'est lors du séisme du 7 septembre 1920 dans les Apennins (touchant la Ligurie jusqu'à la Toscane) que l'on assiste à une volte-face de l'Etat dans la reconstruction. L'option fortement dirigiste alors choisie ne changera pas pendant plusieurs années. C'est dans le cadre d'une politique fortement centraliste que les ressources économiques sont mobilisées, avec une réglementation qui va totalement exclure l'expertise et les habitudes dans le savoir-faire local pour les constructions. Le gouvernement déploie une politique

d'intervention unifiée, basée sur l'utilisation massive et quasi-exclusive du béton armé. « Les artisans locaux du bâtiment qui utilisaient des matériaux et techniques traditionnels, sont remplacés par des sociétés d'entrepreneurs extérieures ». Cette phase atteint un pic dans la deuxième moitié du 20^{ième} siècle avec la reconstruction post-deuxième guerre mondiale. Les dégâts d'origine sismique font alors constamment l'objet de financements publics alors prévus pour reconstruire. Il y a aussi, avec cette politique, l'apparition « d'une forme délétère d'assistanat quand ce n'est pas du clientélisme » (E. Guidoboni), les fonds permettent en effet la reconstruction d'édifices publics mais également privés. Le résultat sera « couteux et décevant ».

Lors du séisme du Belice en 1968, évoqué en tête de chapitre, émerge une option nouvelle qui sera l'abandon des habitations perchées dans de vieux villages pour une reconstruction quasiment *ex-nihilo* en plaine. Ce sera sensiblement la même chose pour le séisme de l'Irpinia en 1980, mais les coûts seront bien plus importants. C'est en 1976 lors du séisme du Frioul, que l'Etat va organiser un modèle d'intervention qui sera la norme jusqu'en 2009 et qui fera ses preuves lors de différents événements, un système que R. Geipel expose avec un fonctionnement « plus participatif et discuté par la population, jusque dans les choix de construction et les aides économiques³⁶⁹ ». Fulvio Toseroni nous a exposé ce modèle « frioulan » qui a été largement repris en 1997. C'est d'ailleurs lors de ce séisme en Ombrie-Marche que l'on a pu mettre en évidence les problèmes liés à l'utilisation massive du béton armé dans les interventions sur les édifices de pierres et de bois. Cela a été le début d'une réflexion sur la conservation du patrimoine historique qui sera au centre, non plus seulement d'enjeux politiques (comme la mobilisation internationale autour d'Assise, ou encore le parrainage de restauration lors du séisme de l'Aquila par des pays étrangers) mais aussi de la démarche globale des modèles d'interventions.

³⁶⁹ R. Geipel, *Friuli, aspetti sociogeografici di una catastrofe sismica*, Milan, F. Angeli, 1979.

On peut comptabiliser près de 300 lieux abandonnés en Italie. Dans le centre et le sud de la péninsule les ruines et les lieux abandonnés sont caractéristiques de la géographie et de l'histoire. On peut y voir les traces de la difficulté de porter à terme un projet de reconstruction, (E.Guidoboni, C.Meletti) « toujours stoppé ou freiné par des conflits de pouvoir ou de compétence ».

Le rapport tourmenté entre les ressources, les intérêts privés et les biens publics a profondément marqué, en ce qui concerne la reconstruction, l'histoire de l'Italie. Le discours de la reconstruction est complexe, les données géographiques naturelles s'entrecroisent avec l'occupation humaine et les modèles de reconstructions évoluent.

En 1915, après le séisme de la Marsica, les villages d'altitude sont les premiers à être abandonnés en raison notamment de leur difficulté à être reconstruits. Lucia Serafini, du département d'architecture de l'Université de Chieti et Pescara, évoque le cas « emblématique » du village de Sperone³⁷⁰. Connue pour être le plus beau balcon de la Marsica à 1200 mètres d'altitude. La reconstruction fut rythmée par deux tendances. D'une part l'abandon, au profit d'une installation dans des baraquements dans la localité de Gioia, dont les administrés de Sperone dépendaient. D'autre part une « exorcisation graduelle des peurs libérées par le séisme, symétrique à l'éloignement des lieux considérés plus dangereux en faveur de sites moins vallonnés³⁷¹ ». Il y a eu un « double déplacement ». En ce qui concerne Sperone Nuovo, la construction fut singulière. Les baraquements destinés à héberger les habitants de la zone détruite dans le bourg voisin de Gioia étaient constitués sur un seul niveau, et disposés avec seulement « la petite église de Saint Nicola. Destinée à être le seul édifice public reconnaissable comme tel, et dont l'école s'y trouvait vraisemblablement ». Pour tous

³⁷⁰ « Abbandono e necrosi dei centri minori dopo il sisma del 1915. Argomenti per il recupero in Marsica 1915 », in Fabrizio Galadini, Claudio Varagnoli (dir.), *Marsica 1915 - L'Aquila 2009, un secolo di ricostruzione*, Gangemi Editore, Rome, 2015.

³⁷¹ *Ibid.*, p., 227.

les autres services le point de référence demeurait le centre de Gioia. La possibilité pour l'ancien bourg de rester une continuité du nouveau village, est due au fait que ses bâtiments, même abandonnés, restèrent affectés à l'usage d'écuries ou de dépôts pour la construction de nouvelles maisons. Les maisons en zone reconstruite étaient ainsi « émancipé(e)s de la pratique de faire coexister dans la même unité d'habitation la zone destinée à l'hébergement – en général au premier niveau – et celle, souvent en terre, réservée aux animaux ». Cette spécialisation uniquement d'habitation des maisons de Sperone Nuova les rapproche des baraquements provisoires construits dans les phases de gestion d'urgence. La vieille ville a survécu grâce à son maintien comme lieu de référence pour les habitants. A l'exception de cas particuliers comme Sperone - Gioai, auquel on peut ajouter Morino, l'abandon des centres de petites tailles frappés par le séisme de 1915 a été inéluctable, et presque toujours définitif. Il y a donc une dialectique de l'abandon ou de la reconstruction qui dépend de nombreux facteurs. Lucia Serafini souligne celui de la perte d'identité des hameaux de montagne vidés d'habitants et qui ne possèdent pas de « lieu de référence³⁷² » ou bâtiment pour faire office de « cœur physique et idéal de l'implantation ». Ces villages ou hameaux de montagne permettent de révéler ce manque, du fait de leurs implantations disparates qui font d'eux « plus des agglomérats d'habitations que des entités urbaines dotées d'une reconnaissance ».

A ces facteurs, il faut en ajouter bien d'autres, comme par exemple le manque d'attention dont souffrent les petites localités en périphérie des villes, comme ce fut le cas de ces hameaux autour de Avezzano. Lucia Serafini fait le parallèle avec Pescara qui a de la même manière monopolisé l'intérêt de la reconstruction après-guerre, en raison de « sa centralité et de son importance dans le contexte régional³⁷³ ». Natascia

³⁷² *Ibid.*, p., 231.

³⁷³ *Ibid.*, p., 229.

Ridolfi, également de l'Université de Chieti et de Pescara, nous indique toutefois que ces différences de lieux reconstruits sont aussi à compléter par des différences sur ce qui est reconstruit. A l'occasion des séismes qui frappèrent sous le gouvernement fasciste, la « ligne générale privilégiée » fut « la reconstruction des habitations civiles (...) en raison de la disponibilité limitée des ressources financières le choix du gouvernement fut celui d'adopter une politique d'intervention d'abord destinée à tranquilliser l'opinion publique et ensuite à financer les travaux dans le secteur productif » bien que vital dans la « précarité de l'économie régionale de l'époque ³⁷⁴». A l'inverse lors de la reconstruction après la seconde guerre mondiale, le gouvernement se retrouva dans un contexte de financement qui rendait toute tentative d'organisation de la reconstruction impossible. Il faut attendre quelques années pour qu'en 1947 on puisse voir aboutir un instrument législatif. La loi du 14 décembre 1947 (n° 1598) est destinée au financement de l'industrialisation du sud de la Péninsule. Elle anticipe la loi instituant la *Cassa per il Mezzogiorno* (1950) qui permet d'accélérer la reconstruction. La région Molise sera lésée car elle ne possédait pas comme les Abruzzes de systèmes industriels, ferroviaires, et portuaires développés. Les Abruzzes ont ainsi réussi à s'orienter vers « un processus de développement économique qui dans l'arc de quelques dizaines d'années porta la région à se détacher des autres réalités méridionales ³⁷⁵». Il y a de l'abandon et de la reconstruction, il y a aussi dans les modèles choisis, des enjeux de développement et de régression.

Ces choix ont une influence sur le coût du séisme par sinistré qui varie³⁷⁶. On constate que pour des proportions de sinistrés comparable, le séisme de 2009 est

³⁷⁴ Ridolfi Natascia, « Terremoto e guerra : metodologie di ricostruzione a confronto nella prima metà del XX secolo », in Galadini Fabrizio, Varagnoli Claudio, *Marsica 1915...*, *op. cit.* p, 347.

³⁷⁵ *Ibidem.*, p. 348.

³⁷⁶ En repère, ramené à valeurs identiques, E. Guidoboni évoque les séismes historiques : Molise 27.027 Abruzzes 23.718 Basilique 7.889 Ombrie –Marches 4.810 on peut retirer le cas « Molise » en raison de son nombre de sinistré relativement faible (ce qui explique ce chiffre élevé).

particulièrement coûteux pour la société. Les cas examinés démontrent qu'une part des dépenses engagées dans les premiers temps correspond à des mesures transitoires dans l'attente de solutions définitives. Si ces mesures transitoires prennent la forme de solution « semi-définitive », comme c'est le cas avec le projet C.A.S.E alors l'adoption de solutions définitives est fortement ralentie, que ce soit la réinstallation, la réparation d'édifices peu touchés, ou encore la reprise de l'activité économique.

Rien que le coût de l'étalement pour le séisme s'élève à 136 millions d'euros selon Pietro di Stefano, conseiller municipal, en charge de la reconstruction. C'est un ordre de grandeur qui paraît plausible aux intervenants du secours que nous avons pu interviewer (cf. liste en annexe).

La chronologie est largement détaillée dans la presse : le soir même de la tragédie Silvio Berlusconi intervient dans l'émission de télévision Porta a Porta. Il évoque d'emblée le projet des « New-towns », la construction ex-nihilo de nouveaux quartiers en périphérie, au détriment des habitations détruites. Même le présentateur du show télévisuel, « Vespa, est perplexe ».

Il Cavaliere lancera son slogan « des tentes aux maisons » avec la volonté de sauter la phase intermédiaire du relogement temporaire dans des habitations provisoires (de type containers aménagés, ou encore structures bardées de bois).

Il est habituel de trouver dans les processus de gestion d'événements critiques trois phases, que sont, la phase d'impact (désastre, dégâts et désorganisation au niveau du système social), la phase d'urgence (activation au niveau institutionnel et informel pour porter secours) et la phase de reconstruction constituée « par la mise au point d'initiatives politiques, sanitaires et sociales » dans l'optique d'un retour à la

normale³⁷⁷. À l'Aquila la phase d'urgence s'est clairement confondue avec la phase de reconstruction. Le projet de reconstruire –ou plutôt de ne pas reconstruire – fait perdre une part importante de la population, une fois les décombres évacués et les maisons non atteintes gravement rendues accessibles, seulement un sur trois des anciens habitants pourra retourner chez lui³⁷⁸.

Cette phase du relogement temporaire est bien la règle habituelle lors des séismes en Italie. Silvio Berlusconi parle d'un projet C.A.S.E, signifiant « maisons » en italien et formant l'acronyme de Complexe Antisismique Soutenable et Éco-compatible (assimilable en français au concept de développement durable). Il s'agit de construire 4000 à 4500 appartements afin de reloger 15000 personnes. Le Président du Conseil estime qu'avec ce projet et la reconstruction d'habitations classées A (viabilité immédiate avec des interventions minimales) et B ou C (avec des interventions légères) pour un total de 10000 familles, « en Septembre tous à la maison ».

Silvio Berlusconi mobilise principalement sa personne qu'il met en scène avec une présence répétée. Il génère une visibilité importante. Il renvoie aussi l'image d'une grande clarté dans l'annonce des financements et des réalisations avec des progressions linéaires et des échéanciers. Certains sinistrés dénonceront le manque de clarté, la confusion et l'incertitude³⁷⁹. Dante Bellini que nous avons déjà cité n'est pas la seule source qui valide cette double réalité, des sinistrés et du discours politique. Nous le verrons plus en détail dans la partie suivante sur les médias sociaux, toutefois nous pouvons aussi noter la présence de l'ouvrage de Errico Centofani, *La Gran*

³⁷⁷ Ce à quoi correspondait le modèle friulan : à ce sujet notamment, B. Cattarinusi, C. Pelanda (dir.), *Disastro e azione umana. Introduzione multidisciplinare allo studio del comportamento in ambienti estremi*, Milan, FrancoAngeli, 1981.

³⁷⁸ M. Farinosi, « Il contributo della ricerca sociale nel post-terremoto aquilano », in E. Minardi, R. Salvatore (dir.), *Osservare, Comprendere, progettare per ricostruire a partire del terremoto dell'Aquila*, Faenza, Homeless Book, 2012, p. 27-52.

³⁷⁹ Dante Bellini, que nous avons déjà cité, parle de deux dimensions avec d'un côté la médiatisation de Silvio Berlusconi, de l'autre les sinistrés.

Cornata, qui souligne qu'après « la tragédie », la ville est frappée par l'humiliation de « la farce »³⁸⁰. Francesco Erbani, journaliste à la rédaction culturelle de *La Repubblica*, avec moins de militantisme que d'observations factuelles, arrive à des conclusions similaires sur le principe de la dérogation permanente et l'abandon du tissu urbain du centre-ville³⁸¹.

Là où Silvio Berlusconi veut construire les autres veulent reconstruire. Le projet C.A.S.E rencontre des difficultés de financement, des procédures lourdes d'expropriation, des coûts plus élevés que prévu. Et les sinistrés vivent mal cet exil. Une des principales requêtes est celle de connaître les processus d'attribution (selon un algorithme) et de pouvoir être associés aux décisions. Les sinistrés, mais aussi les élus locaux, sont absents des processus autour de ces *New Towns*.

Nous avons consulté Sébastien Passel, géographe, spécialiste de l'utilisation citoyenne des villes. Nous lui avons demandé d'exposer les raisons du mal être que peuvent alors ressentir les habitants des quartiers reconstruits dans les Abruzzes.

« En réalité on peut identifier deux facteurs qui nous rendent malheureux en ville, premièrement une dégradation du lien social. [...] Le deuxième problème est celui de l'identification des habitants au lieu où ils vivent, il y a un travail sur le sentiment d'appartenance qui doit se renouveler s'il est perdu ».

Et d'ailleurs, les relocalisations impactent les habitudes et les déplacements ; et « le rapport à l'espace aussi est important on ne vit pas le territoire de la même manière si on se déplace à pied ou en voiture ». Ce sont donc des chamboulements complexes qu'il faut prendre en compte. Et le géographe est catégorique sur le fait que ces expériences d'aménagement ne fonctionnent qu'à une condition : « il faut donner aux

³⁸⁰ Cf. chapitre « dopo la tragedia, la beffa », in Errico Centofani, *La Gran Cornata. Il terremoto dell'Aquila: quello del 6 aprile 2009 e quello di dopo*, Pescara, Tracce, 2009.

³⁸¹ Francesco Erbani, *Il Disastro. L'Aquila dopo il terremoto: le scelte e le colpe*, Rome, Laterza, 2010.

habitants la possibilité d'agir, même si ce sont des petites actions, cela permet aux gens de partager des expériences, leurs compétences, et d'être actif ».

« Si les projets des villes associaient plus les gens, ça permettrait une appropriation. En général les gens sont consultés quand tout est fini, ou presque. Par exemple on leur demande le type d'arbre à planter, [...] et alors, pire, la consultation devient un moyen de légitimer des projets hors-sols. Quand on réhabilite un espace il faudrait comprendre d'abord ce que les habitants souhaitent, leurs envies, même si ce n'est qu'une avenue ombragée ou un terrain de boules. »

La reconstruction génère de l'incertitude, personne ne peut « comprendre avec clarté comment sont gérées les aides financières (...) (on ne sait pas) qui du propriétaire, de l'entrepreneur ou de la banque, doit assurer la première couverture financière (avant l'aide du gouvernement) ». Il souligne qu'on assiste même à un « état de crise des citoyens, fonctionnaires et techniciens ».

Ce positionnement qui trouve son origine dans le ressenti des sinistrés – qui ont toutes les raisons d'être bouleversés - ne doit pas occulter le travail de l'administration à ce sujet

D'une part les bonus additionnels au film de Guzzanti nous démontre que, même face à la population remontée, les techniciens et responsables font face. Lors d'une assemblée citoyenne le chef de la Protection Civile est sous pression et menacé même physiquement par un parterre d'opposants : il fait face pendant plusieurs heures. Il tente de faire de la pédagogie avec les éléments de langage politique qui le contraignent, et avec la réalité du terrain qu'il connaît. L'Etat est là, il ne fuit pas et l'Administration assume les choix politiques qu'elle ne maîtrise pas.

D'autre part, les dispositifs prévus, s'ils s'adaptent, ne manquent pas de se mettre en branle. Les entretiens que nous avons eu avec une fonctionnaire du Trésor confirment l'efficacité de l'action publique lorsqu'elle est analysée en dehors des polémiques et des dérives de l'urgence.

« La reconstruction a vraiment pris une forme différente à partir de 2012, ce n'était plus une reconstruction de l'urgence. Mais en dehors de ce retard incompressible en raison des conditions spécifiques à ce séisme et dans l'urgence, les choses se déroulent... Il est notable aussi que depuis le tremblement de terre de l'Irpinia en 1980 il n'y avait plus eu d'engagement de fond aussi massif. C'était donc une gestion sensible au regard de sa dimension. Puis la reconstruction est repartie, au ralenti, mais a suivi son cours³⁸² »

Ce projet de reconstruction se forme dans le contexte que nous avons pu observer, d'un effacement des décideurs locaux ; les critiques sont aussi à considérer avec le filtre de l'opposition politique, et les opposants ne s'y trompent pas :

« Le PD est très réservé quant à la nomination d'un commissaire à la reconstruction. Il propose que soit instauré un délégué régional à la reconstruction qui travaillerait de concert avec les collectivités locales. Cette mesure est aussi proposée contre le risque de néo-centralisme que le Pd voit se profiler derrière les voyages du Président du Conseil³⁸³ ».

Lors du Conseil des Ministres qui se tient à l'Aquila, est avancée toute une série de mesures envisagées. On évoque 150.000 euros de prime pour celui qui aurait eu sa maison détruite et qui voudrait la reconstruire, 80.000 pour celui qui voudrait faire des travaux dans son habitation endommagée. On y prévoit une suspension des taxes, une prise en charge des loyers et des remboursements de prêt. Il est aussi question d'allègement et de facilité de paiements pour les différentes factures d'énergie. L'autoroute sera gratuite. Les entreprises bénéficieront de contributions exceptionnelles. On parle d'un fond de 300 millions pour les routes et le réseau ferroviaire. Les bâtiments d'instruction bénéficieront d'une enveloppe de 110 millions et les étudiants seront exonérés de frais d'inscription. Ce Conseil des Ministres entérine alors la budgétisation, au travers du financement par de nouvelles loteries et en mettant à contribution les taxes actuelles sur les jeux, de 700 millions d'euros, pour

³⁸² Cette citation fait partie des entretiens qui ne sont pas annexés à la demande des personnes interviewées (dans ce cas, également, l'identité est dissimulée).

³⁸³ s.a., *Il Centro*, 21/04/2009.

la réalisation de « modules d'habitation à caractère non précaire et destinés à un usage durable ».

La commune et la région n'ont pas été consultées pour donner leur avis dans la détermination des zones où se dresserait la nouvelle ville promise par Silvio Berlusconi.

« on donne le feu vert à une reconstruction sans que personne ne soit consulté pour donner un avis...- proteste avec insistance De Matteis – les habitants de L'Aquila doivent avoir la possibilité de connaître clairement ce qui se déroule dans leur ville, quels sont les chamboulements prévus » [...] « On a projeté des implantations avec 20 typologies différentes – confirme le Professeur Gian Michele Calvi, par ailleurs enseignant des Techniques de construction à l'Université de Pavie – chaque regroupement pourra héberger 600 personnes. L'objectif annoncé par Berlusconi est celui de livrer les maisons au cours de l'automne³⁸⁴ ».

La presse quotidienne régionale est lucide sur les bouleversements, tant dans la centralisation que dans le changement de modèle de reconstruction ainsi induit.

« Selon la stratégie traditionnelle on passait des tentes aux baraquements préfabriqués et ensuite aux nouvelles habitations. Maintenant il est prévu de directement passer des tentes aux nouvelles habitations³⁸⁵ »

Dans cet objectif de centralisation, Silvio Berlusconi a l'idée de nommer les différents Maires comme « exécutants des directives du commissaire ». Le Maire de L'Aquila, Cialente annonce que

« Nous, ce qui nous intéresse, c'est de rentrer dans la gouvernance... les responsabilités on veut les assumer jusqu'au bout, donc nous collaborons pleinement, mais il serait terrible de croire que les Maires ne puissent être que les exécuteurs des choix fait par d'autres³⁸⁶ ».

Massimo Cialente conteste les chiffres annoncés pour les aides à la reconstruction et le mécanisme mis en place :

³⁸⁴ s.a., *Il Centro*, 29/04/2009.

³⁸⁵ s.a., *Il Centro*, 29/04/2009.

³⁸⁶ s.a., *Il Centro*, 3/05/2009.

« Ce sont des chiffres dérisoires. Il y a un risque à ce niveau que les habitants courent derrière cet étrange mécanisme de Fintecna (les familles titulaires de prêts sur les habitations endommagées pourront s'en libérer via Fintecna qui deviendra propriétaire du logement en se substituant au créancier auprès de la banque) qui deviendrait l'actionnaire principal de la Commune de L'Aquila³⁸⁷ ».

Au début il y a une forte adhésion à l'action du gouvernement après le tremblement de terre. La présence répétée du président du Conseil, l'action de la Protection Civile, l'implication de tous les acteurs présents, et la rapidité de l'installation des villages de tentes ont assuré un succès autant médiatique qu'opérationnel. Le déplacement du G8 dans les Abruzzes a par la suite couronné cette démarche. Mais derrière cet interventionnisme et les paroles répétées, destinées à souligner la volonté de résoudre au plus vite un « drame national » (la lecture confirme ce lien national plus que local), « collectif », « comme le monde n'a jamais connu », une autre réalité commence à se faire ressentir. Lors des séismes précédents, les différents gouvernements en lien avec le parlement, avaient prévu des financements directs et suffisants pour reconstruire ou restaurer la plupart des habitations touchées par le tremblement de terre.

Dans le cas de l'Aquila ce n'est pas prévu ainsi. Dans le premier décret, il n'y a aucune garantie sur le remboursement des coûts de réparation et de reconstruction. L'aide financière emprunte de multiples canaux : facilité et étalement des remboursements de crédits, crédits d'impôt jusqu'en 2032, cotisations spéciales. 150.000 euros pour les habitations complètement détruites et 75.000 pour celles ayant besoin de réparations. Finalement le décret modifié prévoit le remboursement total des dégâts, cela pour les atteintes mineures, et aussi pour les propriétaires des habitations qui ne résideraient pas à l'Aquila.

³⁸⁷ s.a., *Il Centro*, 3/05/2009.

La commune tente de reprendre la main en annonçant la volonté de superviser la construction des baraquements préfabriqués en bois qui surgissent un peu partout sur des terrains privés. Pour certains c'est ainsi le moyen d'établir un nouveau local d'activité, pour d'autres l'unique façon de quitter ce qu'ils vivent comme un exil sur la côte sans avoir à vivre dans les villages de tentes, complètement dépendants et assistés.

Le projet CASE est mis en œuvre sur 20 zones. Et le discrédit est lancé sur l'initiative communale : « si on utilisait des baraquements de bois – déclare Bertolaso – on devrait en construire d'ici jusqu'à Pescara ». Le chef de groupe du Pd polémique au sein du Conseil Régional et s'oppose à Chiodi, lorsqu'il est question du « décret Abruzzes » et d'un commandement centralisé fort.

« Le président confond l'exigence d'un pouvoir décisionnel fort avec sa centralisation, ce sont là deux concepts différents. Lui a choisi depuis le début, de son propre choix ou de celui d'autre, de se mettre en marge, en conséquence, il a condamné les autres organismes à la marginalisation. L'hyper présence de Berlusconi lui a donné une extraordinaire visibilité. Dans ces situations nous ne nous sommes pas énervés et nous avons remercié Berlusconi, Bertolaso, les pompiers et toute cette vague d'anges que sont les volontaires arrivés dans les Abruzzes depuis l'ensemble du pays. Mais ces derniers jours nous avons assisté à des effets d'annonces qui ne sont pas concrétisées dans le décret... Nous ce que nous disons, c'est qu'avec ce décret Chiodi a confié à des tiers la cause de notre région. Cela est normal dans les phases d'urgence, et c'est ainsi qu'ont fait le Maire Cialente et la présidente de la Province Pezzopane. Mais ensuite est arrivé ce que nous redoutions : une centralisation progressive des pouvoirs. Je voudrais rappeler qu'une ordonnance était prête à être appliquée, elle prévoyait la délocalisation des services publics de l'Aquila dans d'autres territoires, en attache avec la région. Nous avons réussi à la faire abandonner. Chiodi a déclaré qu'il n'en savait rien³⁸⁸ ».

Cette organisation occultant les collectivités locales est réalisée grâce à l'appui de la région de la même couleur politique que le gouvernement.

La Protection Civile lance la deuxième phase pour réduire le nombre des familles hébergées dans les hôtels sur la côte. Il leur sera donné jusqu'à huit-cents euros par mois pour louer un appartement. Le 31 mai la convention avec les hôteliers doit

³⁸⁸ s.a., *Il Centro*, 17/05/2009.

prendre fin, ces derniers doivent d'ailleurs faire face aux prochaines réservations touristiques. Il est alors fait appel aux hôtels plus proches et à la mise en œuvre de retours dans des habitations déclarées viables.

La protestation des propriétaires fonciers qui vont être expropriés pour permettre la construction du projet CASE commence à prendre de l'ampleur. Ces premiers des clarifications sur les modalités d'expropriation et sur les indemnisations.

Carlo Costantini (chef de groupe régional Italia dei Valori) déclare alors que « la spectacularisation des conséquences visibles du tremblement de terre a certainement élevé le niveau d'attention de la communauté nationale et internationale, mais a, en même-temps, transformé les sinistrés en acteurs non-protagonistes d'un film qui devrait raconter leurs vies et leurs espérances... ». Carlo Costantini reconnaît que le gouvernement en s'octroyant l'ensemble des pouvoirs a « potentiellement accéléré les réponses » mais a aussi développé un sentiment de passivité et d'impuissance « même sur le plan des motivations idéales chez celui qui est déjà physiquement passif et impuissant en raison de la perte de sa maison et aussi souvent son travail ». Il prend l'exemple du séisme dans la région Frioul où selon lui « la politique a rapidement misé sur les sentiments et les idéaux d'appartenance à une communauté locale³⁸⁹ ». Le drame, dans la presse, est « national ».

Dans les communes proches de l'Aquila on prépare deux cents préfabriqués de bois, de plusieurs types (deux ou trois pièces, avec étage ou sans), elles sont fournies par les entreprises du Trentin alors spécialisées dans ces solutions et coûtent 40.000 euros l'unité. Cent sont financées par la Province de Trente, cent autres sont financées par des associations de volontaires et par des collectes privées. Ces solutions temporaires seront prêtes avant juillet.

³⁸⁹ s.a., *Il Tempo*, 19/05/2009.

Lorsque le décret Abruzzes est approuvé par le Sénat, l'État s'est engagé à rembourser les dégâts à hauteur de 100%. Mais les financements ne sont pas assez importants, tant pour les logements secondaires que pour les non-résidents. L'Aquila étant un lieu comportant de nombreuses résidences secondaires, il se pose le problème de l'activité économique à long terme et de la spéculation sur les loyers à très court terme (avec une rentrée universitaire qui se profile et sa vague d'étudiant voulant se loger).

Le conseil Municipal reprend la main en délibérant le 12 mai sur l'autorisation faite aux sinistrés qui en auraient assez des villages de tentes, d'aménager eux-mêmes des solutions temporaires à proximité de leurs habitations. « On ne pouvait pas en décider autrement, nous avons la nécessité de restituer un peu de vie à la ville » commente alors plus tard l'élue Antonello Bernardi³⁹⁰.

La crainte de la municipalité est aussi la possibilité que les sinistrés inscrivent leurs enfants à l'école sur la côte et décident ensuite de définitivement s'y installer. Le maire prie donc le gouvernement d'octroyer les fonds nécessaires le plus rapidement possible. Il répète à plusieurs occasions « en septembre il sera trop tard ».

Les maires de l'Aquila et des localités environnantes menacent de démissionner. Ils demandent le remboursement des dégâts à hauteur de 100% même pour les non-résidents ainsi que l'assainissement des budgets des petites villes, plombés par le séisme ; Pezzopane précise

« N'oublions pas qu'à sa première visite Berlusconi parlait d'une prise en charge à 33 % pour la reconstruction de la maison principale, puis de 150.000, et seulement après nos batailles on est arrivé au chiffre de 100%. Nous ne défendons pas les multipropriétaires, mais les familles aux revenus normaux³⁹¹ ».

³⁹⁰ s.a., *La Repubblica*, 22/05/2009. p. 3.

³⁹¹ s.a., *Il Centro*, 27/05/2009.

Un des arguments du projet CASE est le fait que à la suite du séisme dans l'Ombrie et les Marches des sinistrés seraient encore sous des tentes ou des baraquements provisoires. C'est ce qu'annonce le Président du Conseil : la reconstruction lors de ce séisme avait été saluée par l'ensemble de la classe politique et constituait un exemple pour toute l'Italie ; cela ne manque donc pas de soulever des réactions chez les élus de la région des Marches. Ainsi le président Gian Mario Spacca explique, non sans lier l'événement avec la protestation des représentants locaux, que,

« le respect pour la culture et les habitudes de notre population a été la motivation qui a caractérisé les choix depuis le début. En fait on a consenti tout de suite à tous ceux qui le désiraient l'installation d'un module d'habitation à proximité de son domicile en limitant les migrations forcées dans les hôtels de la côte. Le module d'habitation s'est révélé optimal car il a permis aux familles de récupérer rapidement un mode de vie normal sans abandonner son lieu de vie³⁹² ».

La défiance d'une part de la population serait due au fait qu'elle a été éloignée de sa ville, mais une part importante a fait confiance au gouvernement.

Lors de sa dix-septième visite à L'Aquila, Silvio Berlusconi se rend à Onna, où les travaux des maisonnettes en bois sont très avancés, mais il ne nomme jamais la province de Trente qui les finance. « Avant le 30 novembre ... 30.000 personnes sinistrées par le séisme auront un toit... une opération sans précédent par le monde : après l'ouragan Katrina il y a encore des préfabriqués, après le séisme en Chine les sinistrés n'ont pas encore trouvé à se reloger. C'est une chose extraordinaire³⁹³. »

Le 29 septembre 2009, le jour du 73^{ième} anniversaire de Silvio Berlusconi, a lieu la cérémonie de livraison des premières maisons du projet CASE. Le président du Conseil déclare dans le discours d'ouverture « c'est un miracle que nous avons tous réalisé... nous avons pulvérisé le record mondial ». Cette reconstruction a été

³⁹² s.a., *Il Centro*, 4/06/2009.

³⁹³ s.a., *La Repubblica*, 2/08/2009. p. 5.

problématique, Giovanni Gugg nous explique que « la création de nouvelles villes, comme des satellites autour du centre a provoqué le démantèlement de la communauté. Il y a des complications psychosociales, des personnes dépressives pour qui il y a un fort sentiment d'abandon » Il y a une série de conséquences « qui doivent encore être étudiées ». Cette nouvelle manière de gérer une reconstruction donne lieu à une forte mobilisation, nous en parlerons dans la partie suivante, mais il faut également prendre du recul pour évaluer cette gestion au-delà des mécontentements. Silvio Berlusconi, dans ses effets d'annonce, met l'administration au pied du mur, c'est le pouvoir politique qui décide et l'administration qui applique. C'est une stratégie que « le *rottamatore* » Matteo Renzi applique alors à Florence³⁹⁴. Il n'y a donc pas ici une spécificité propre à Silvio Berlusconi.

Cette mainmise du pouvoir central sur les décideurs locaux veut se justifier dans le besoin d'efficacité dont nous reparlerons. Quoiqu'il en soit, le fonctionnaire du Trésor a largement souligné le fait que la reconstruction prend forme à partir de l'avis des techniciens de l'administration.

« Les politiciens décident, mais ils font des choix à partir de remontées d'information issues des administrations compétentes. Par exemple le choix pour orienter les aides ou la reconstruction... Il faut mesurer si cela doit concerner en priorité l'habitation principale ou non, sur quel choix mettre la priorité : l'habitation ou le tissu économique. Par exemple les choix pour l'Aquila en 2009 auraient été totalement inadaptés pour le séisme de 2016, où les entreprises n'ont pas été directement touchées de la même manière, et tous ces choix doivent aussi être conformes à la législation sur les aides d'état »

Les polémiques sur la gestion de l'Aquila sont surtout liées au caractère exceptionnel de cette catastrophe. On peut considérer que la prise en main du pouvoir

³⁹⁴ Déjà en 2010 un ouvrage illustre ce surnom provenant de *rottamazione* pour « mise à la casse » qui symbolise le bouleversement des habitudes et la volonté de passer outre certaines résistances, par exemple des corps intermédiaires, en cela annonciateur des temps alors à venir : David Allegranti, *Matteo Renzi. Il rottamatore del PD*, Firenze, Vallecchi, 2010. Le lecteur français pourra s'orienter sur l'ouvrage Giuliano Da Empoli, *Le Florentin. L'art de gouverner selon Matteo Renzi*, Paris, Grasset, 2016.

central sur les décideurs locaux est corrélée à la notion d'urgence et à l'assistanat qu'elle génère³⁹⁵. Mais dans tous les cas, passée l'urgence et sa tendance au régime dérogatoire ou exceptionnel, la poursuite des dispositions passe par l'administration. La reconstruction bénéficie même d'un « bureau spécial pour la reconstruction de l'Aquila³⁹⁶ » où, après dix années, nous retrouvons un suivi assez exhaustif de l'action publique présenté en « open data » et accessible directement en ligne. Cet affichage qui passe pourtant inaperçu dans l'opinion publique conforte, et recoupe, l'entretien avec le fonctionnaire du Trésor.

V.3 Médias sociaux et résilience.

Une des spécificités du séisme de 2009 qui peut être annonciatrice d'une évolution de la société italienne est l'apparition d'une expression massive sur internet.

Derrière le sens étymologique de *catastrophe* dans les langues latines se cache l'idée de la *révélation*³⁹⁷. Le dénouement et l'évolution ont laissé place dans le sens courant, à l'idée d'une situation « funeste et malheureuse ». C'est pourtant, même en Asie, toujours une idée d'évolution, « d'atteindre » et « d'achèvement de l'action » pour évoluer, qu'il faut aussi lire avec l'idéogramme chinois évoquant le mot crise. Ce symbole comporte deux parties : une première symbolisant le danger, le risque, une

³⁹⁵ En 2012 on parlera de « résistance » autant que de « résilience », cf. Pietro Saita (dir.), *Fukushima, concordia e altre macerie, vita quotidiana, resistenza e gestione del disastro*, Florence, Editpress, 2015.

³⁹⁶ <http://www.usra.it/>

³⁹⁷ CATASTROPHE n.f. est emprunté (1551) au latin *catastrophā*, du grec *katastrophê* « bouleversement, fin, dénouement » et, tardivement, au théâtre, « dénouement de l'intrigue » d'où le sens correspondant pour le latin *catastrophā* (IVe s.). Le grec est formé sur *strophê*, « action de tourner, volte, évolution » avec l'élément *kata-* qui a joué un grand rôle en composition avec les valeurs de « vers le bas », « en réponse à », « en concordance avec », « contre », également avec l'idée d'atteindre, de revenir et pour exprimer l'achèvement de l'action. (...) le mot a été repris avec le sens du latin « fin, dénouement, conclusion », les emplois dans la vie (en parlant d'une maladie, d'un événement) étant souvent sentis au XVIe s. et XVIIe s. comme des métaphores du sens théâtral. Le dénouement, souvent sanglant des tragédies classiques l'infléchit négativement en « événement fâcheux », renforcé en « funeste et malheureux » (1690). C'est de là que provient le sens moderne courant de « désastre brusque et effroyable ». *Dictionnaire Historique de la langue française*, sous la direction de Alain Rey, Paris, Le Robert, 1992. Tome 1 A-L, p. 364.

deuxième l'opportunité. Il y a là l'idée que l'événement calamiteux est un facteur mutagène de nos sociétés³⁹⁸. La catastrophe nous sort, malgré nous, de nos torpeurs et de l'immobilisme. Ce « Choc », sous couvert du prétexte de la crise, nous fait peut-être accepter des changements sociétaux ou des projets pilotés par des intérêts limités ; on peut évoquer à ce sujet la thèse reprise par Naomi Klein dans son ouvrage *La Stratégie du Choc*, que nous avons déjà cité pour les mutations sécuritaires qui interviennent après un choc. Mais on peut aussi illustrer, même opposer devant cette stratégie de crise, l'apparition d'une nouvelle intelligence collective à travers les nouveaux supports véhiculés par internet.

La présence de deux dimensions du réel parfois opposées, qui dans la communication de crise, se révèlent par l'usage des réseaux sociaux. Nous voulons illustrer les dimensions collectives, réticulaires, horizontales, du réseau social qui tendraient à inverser les rapports classiques entre les gouvernants et la population. Cela pourrait aussi contrarier l'usage institutionnel des nouvelles technologies pour la gestion de crise.

En nous basant sur différentes expressions de la société civile (dans notre cas principalement relayées par les réseaux sociaux), on peut souligner la logique anthropologique sous-jacente à une dynamique en trois phases : émotion, polémique, raison, communément reprise dans certaines études de communication de crise³⁹⁹. On peut également discerner dans les réseaux sociaux, l'impact psychologique des situations de crise sur les populations. Nous allons dans cette partie expliquer comment le besoin de donner du sens peut se traduire comme un besoin d'équilibre d'un fonctionnement psychique collectif.

³⁹⁸ Elvizio Galanti, *Focus su emergenza terremoti e protezione civile*, transcription d'un podcast www.protezionecivile.it

³⁹⁹ Cf. notamment Michel Ogrizek & Jean-Michel Guillery, *La Communication...op. cit.*

Régis Debray dans son ouvrage *Du bon usage des catastrophes*⁴⁰⁰ évoque autour du séisme de Fukushima le « besoin de faire sens » qui en tout temps a accompagné les réactions des sociétés exposées à des événements catastrophiques. Cette expression qu'il utilise « faire sens » (notons là un anglicisme de « to make sense ») se veut le pendant de « faire face » et illustre la nécessité pour la communauté de donner du sens aux événements. Un besoin d'autant plus important du fait de l'usage des médias sociaux.

L'instantanéité s'est révélée pour la première fois à l'Aquila comme une évidence au travers de Facebook. Plus que ça, le séisme de l'Aquila marque pour certains spécialistes, dont le psychologue Massimo Giuliani « le premier tremblement de terre d'internet »⁴⁰¹.

Un séisme virtuel qui pour la première fois bouleverse l'aspect univoque et vertical de l'habituelle information. Ainsi, le 8 avril, le journal télévisé (TG4 *TeleGiornale*) se « félicite de son record d'audience » faisant suite à la couverture médiatique du séisme. Rapidement la rédaction sera submergée de courriels : les réseaux sociaux se mobilisent en ce sens afin d'affirmer le profond malaise qui naît de cette « jubilation inopportune »⁴⁰². Le 9 avril, le site internet de la chaîne annonce que « le message a été clairement reçu ». Un bandeau d'information en continu indique alors que la chaîne reconnaît la maladresse et demande de ne plus envoyer de message. C'est un événement qui fait date dans l'histoire des médias. Pour Massimo Giuliani,

« un grand nombre d'utilisateurs connectés, forts de l'appartenance à un collectif spontané et interconnecté avait opposé à l'habituel flux communicatif unidirectionnel –

⁴⁰⁰ Régis Debray, *Du bon usage des catastrophes*, Paris, NRF, Gallimard, 2011

⁴⁰¹ Giuliani Massimo, *Il primo terremoto di Internet. L'Aquila : blog, social network, narrazioni del trauma nello show della ricostruzione*, Royaume-Uni, Amazon.co.uk, 2012.

⁴⁰² Giuliani Massimo, *Il primo terremoto...op. cit., p.21. « per l'inopportuno giubilo ».*

de l'un à la masse – une telle quantité de message, jusqu'à en infléchir un peu la direction de l'information »⁴⁰³

si l'on peut ne pas partager l'enthousiasme du psychologue dans ce qu'il appelle une « révolution », dont il reconnaît finalement lui-même la portée limitée par le fait que les médias récupèrent l'expression virtuelle plus qu'ils ne la reconnaissent, il faut toutefois prendre en considération ce collectif et cette forme d'intelligence collective. Facebook « agrège les individus ».

Ce que l'on pourrait qualifier de sphère médiatique -finalement une agrégation de répétitions dont la pertinence et la valeur ne découlent que de la reconnaissance réciproque des acteurs concernés- ne peut pas pleinement considérer comme partie émettrice « le réseau » dont cette sphère médiatique a, elle-même, pour raison d'exister la mission de l'informer.

Le sens usuel de l'information comme on l'entend en parlant de média est opposé à celui conceptualisé dans la théorie de l'information, « dès les années 49 par des physiciens comme Léon Brillouin ou Shannon (...) qui considèrent l'information comme de la négentropie, c'est-à-dire proportionnelle à la rareté »⁴⁰⁴. Une donnée improbable est d'autant plus chargée d'information mais sera occultée par les médias qui véhiculent des « choses probables et reconnaissables », occultée également par la masse de donnée, occultée enfin par le principe même des algorithmes des moteurs de recherches qui favorisent la répétition. C'est là aussi une considération sur les médias qui va opposer deux réalités, nous en reparlerons également plus en avant dans l'exemple de *télé-réalité*.

La révolution existe bien dans l'obligation qui est désormais faite aux médias classiques de composer avec ces nouveaux acteurs jusqu'à finalement en récupérer

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 22.

⁴⁰⁴ Michel Serres, Conférence inaugurale Paris Nouveaux Mondes, *L'innovation et le numérique*, Hésam, Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieure. Paris, 29 janvier 2013.

l'expression. Les acteurs classiques s'adaptent désormais en intégrant les retours des réseaux sociaux dans une démarche rédactionnelle. Il n'en demeure pas moins que malgré cette tentative d'intégrer la multitude des voix dans une démarche verticale, l'agrégation des individus donne naissance dans un premier temps à une intelligence collective autonome.

Pierre Levy théorise l'intelligence collective justement en traitant de l'anthropologie du cyberspace⁴⁰⁵. Massimo Giuliani, qui cite Levy dans ses travaux, rappelle comment l'auteur français relève justement cette première évocation d'une intelligence collective avec l'épisode Biblique de Sodome et Gomorrhe : la destruction de la ville est liée à l'absence d'un groupe de dix personnes justes. Loth, la personne qui accueille les envoyés de Dieu, ne peut que fuir la ville malgré tous ses efforts pour préserver ses hôtes de la violence des habitants. La parabole explique comment « seulement une ville vraiment intelligente peut survivre (...) une ville qui confie sa survie à sa propre intelligence collective plus qu'à l'intervention d'un super-homme ». Les dix justes auraient dû contenir les « germes de pratiques collaboratives et co-créatives », ce dont la ville a besoin dans sa dimension « horizontale et réticulaire ». Facebook, constitue cet « Agora virtuel » le médiateur électronique étant manipulé par tous les habitants. L'enjeu est, là aussi, la survie d'une ville qui ne veut pas mourir.

Le contexte politique et économique pèse aussi sur l'événement. La présence médiatique de Silvio Berlusconi est importante avec de très nombreuses visites. Les effets d'annonce se multiplient. Guido Bertolaso, Directeur de la Protection Civile est porté sur un piédestal en homme providentiel.

Le 30 mai la population décide de se faire entendre avec une manifestation prévue depuis quelques jours. Les slogans sont révélateurs avec généralement des

⁴⁰⁵ Pierre Levy, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris, La Découverte, 1994.

« Tremblement de terre Abruzzes... promesses... mensonges... télévisions... pas de sous pour la reconstruction », ou encore « L'Aquila aux habitants de L'Aquila, nous allons redonner vie à la ville » et d'autres revendications plus particulières « Je suis pompier, je risque beaucoup et je ne coûte rien ». Les slogans illustrent tous un mal-être, une rage, et la désillusion avec en trame de fond tout de même, l'affirmation identitaire. Le parcours initial sera modifié avec la négociation du maire de L'Aquila qui évitera une confrontation directe avec l'armée qui empêche alors l'accès au centre historique qu'auraient voulu se réapproprier les manifestants par leur présence physique. La couverture médiatique que nous avons voulu vérifier est réduite. Les manifestants ne représentent pas la majorité de la ville, cela est en partie expliqué par le fait qu'il y a un mélange de reconnaissance et de ressentiment. C'est une communauté qui a été secourue mais qui a peur du futur. Cette communauté se fédère autour des outils numériques.

Les sinistrés sont occultés par une réalité télévisuelle dithyrambique et une partie de la population, lasse, s'empare des moyens d'expressions disponibles. C'est une ville profondément blessée, une population désorientée, en colère qui s'exprime alors sur Facebook.

« Même loin des habitations et des ordinateurs, dans les villages de tentes ou autres refuges de fortune, beaucoup avait tenu à jour leur statut Facebook au travers des téléphones portables. »

Par cette stratégie, les sinistrés forment une communauté qui crée et échange de l'information. Grâce à cela nous pouvons trouver dans Facebook « un journal détaillé de l'intérieur des événements, avant, pendant et après, du point de vue des habitants ».

D'autres chercheurs que Massimo Giuliani ont travaillé sur cet aspect de l'Aquila, un ouvrage collectif utilise le terme de « NetQuake »⁴⁰⁶. Leurs études portent principalement sur Facebook où les différents contributeurs se rejoignent pour retrouver le « récit polyphonique » décrit par Giuliani en un réseau de solidarité.

Piergiorgio Degli Esposti souligne lui aussi l'aspect unique de la « première tragédie nationale narrée au travers des réseaux sociaux ». Il insiste sur l'expression de la solidarité et la « source d'information » présentes sur le web. Une source d'information qui s'explique par le fait notamment que ces vecteurs offrent « une possibilité de communication non disponible dans les médias traditionnels » : dans notre cas les conversations des usagers se sont alors imposées dans le débat sur le séisme jusqu'à être entendues « au niveau *mainstream* et institutionnel ». Le chercheur de l'Université de Bologne poursuit en prenant l'exemple d'une demande de don de sang relayée par le réseau jusqu'à « devenir pressante et (...) autonome » ce qui a « nécessité une réponse institutionnelle forte pour être stoppée ». L'universitaire poursuit en indiquant que « ce phénomène qui peut être interprété comme une expression de panique, de schizophrénie collective » constitue l'illustration « de la force du lien faible développée par Granovetter ».

Une force du lien faible caractéristique des réseaux sociaux : les liens faibles, constitués de relations éloignées et sporadiques opposés aux liens forts des relations soutenues et fréquentes, sont puissants en ce qu'ils sont diversifiés et permettent l'accès à d'autres groupes ou réseaux que ceux constitués par les liens forts⁴⁰⁷.

Et c'est là toute la force des réseaux sociaux, une force qui se manifeste, autour de cette polémique de « l'alarme manquée » et s'oppose aux médias classiques. Une

⁴⁰⁶ Manuela Farinosi, Alessandra Micalizzi (dir.), *NetQuake. Media digitali e disastri naturali. Dieci ricerche empiriche sul ruolo della Rete nel terremoto dell'Aquila*, Milan, Franco Angeli, 2013.

⁴⁰⁷ Mark Granovetter, *The Strength of Weak Ties*, Chicago, University of Chicago Press, 1973.

force qui peut réguler la perception du réel ou encore réagir face à l'instrumentalisation ou l'oubli.

Nous explicitons ces propos par trois exemples : celui de l'alarme manquée, celui d'une émission de « télé réalité » afin d'observer des indicateurs plus spécifiques, et enfin celui du mouvement dit des Carrioles, afin de discerner des dynamiques propres à ces mobilisations.

L'exemple de l'alarme manquée est significatif. En effet, il ne s'agit pas ici de relever ce qui est de la justesse ou non de la possible prédiction des séismes – une technique basée sur la détection du gaz radon qui permettrait d'obtenir des signaux d'alerte- il s'agit d'observer comment le réseau social s'accommode d'un bruit de fond pour ensuite le faire passer au premier plan. La nuit du 6 avril, la population est frappée par le séisme majeur, à 3h32 précisément. Certains avaient alors décidé cette nuit-là de dormir dans leurs voitures dès vingt-trois heures à la suite d'une secousse plus importante qu'à l'accoutumée. « Les habitants de la province étaient en effet préoccupés par ces événements répétés et les prévisions (de Gianpaolo Giuliani) (...) qui déclarait avoir mis au point une technologie en capacité de prédire les séismes »⁴⁰⁸. Les autorités ont appelé à la retenue et largement communiqué sur l'imprévisibilité des tremblements de terre. Le Département de la Protection Civile et la Commission Grands Risques ont martelé les avertissements « à ne pas écouter les prophéties de désastres », car il n'y avait « aucun risque majeur sérieusement prévisible ». Pour les autorités, la longue série de petites secousses était un signe positif qui indiquait la libération de l'énergie terrestre, progressivement, de manière inoffensive. Il est évident que les faits donnent, en apparence, raison à l'hypothèse de la prédictibilité. Une partie du discours institutionnel se trouve décrédibilisée.

⁴⁰⁸ Massimo Giuliani, *il primo terremoto...*, *op. cit.*, p 41.

La question n'est pas de débattre de la méthode de prédiction ou encore d'une possible minimisation des risques pour tranquilliser la population (l'issue du procès a finalement innocenté les responsables de la Protection Civile) mais bien de souligner qu'une idée s'impose à tous dans une logique de « totalitarisme cybernétique ».

En effet les outils numériques, la nature collaborative et les règles de cet instrument risquent de construire un contexte coercitif⁴⁰⁹.

Certains vont jusqu'à dénoncer un « appauvrissement de la parole », une parole déresponsabilisée. Des formes d'expressions numériques peuvent apparaître, particulièrement quand on met en perspective la narration et l'information avec par exemple des blogs, « comme une forme hybride qui efface la séparation entre œuvre et discours publics ». L'esthétique et la persuasion s'entrecoupent et le discours dominant repose sur des critères aux frontières floues.

Avec la multiplication des pseudonymes, dans la logique de l'agora virtuelle aucune des voix de la narration polyphonique ne peut se prévaloir d'un statut supérieur. Pas même un scientifique qui n'aura pas un autre discours scientifique face au sien. Il n'y a pas toujours des idées pour combattre des idées. On rejoint, la « crise de la pitié » déjà évoquée, nous parlerons plus en avant d'ailleurs même d'émotions préconstruites. Et alors que la multitude de ces voix « s'exprime par pseudonyme pour, par exemple diffuser des informations sur Wikipédia, on mobilise les mêmes compétences culturelles pour créer des contenus originaux » en sortant de l'anonymat. « Le risque est la soumission de l'expression personnelle au totalitarisme

⁴⁰⁹ A ce sujet cf. Maddalena Mapelli, *Facebook, un dispositivo omologante e persuasivo*, Milan, Il Saggiatore, 2010.

cybernétique »⁴¹⁰ : ce n'est pas parce que la communication vient « du bas » quelle est donc dénuée de filtre.

Il faudra garder cela à l'esprit et analyser les productions en ce sens. La force de la narration collective sur Facebook, par exemple, est plus importante du fait que chaque voix dispose d'une identité. Mais les modes de diffusion des idées répondent eux aussi à des contraintes de discours dominants. Le problème ne se situe réellement pas dans le message porté mais dans les conditions de création de ce message collectif : les sinistrés ont bien d'autres soucis que celui de rechercher les arguments rationnels et s'accommodent de la rumeur. Pris par l'émotion, les messages diffusent la théorie de la prédictibilité et la population réagit en incriminant fortement les responsables politiques. Cette polémique restera longtemps en arrière-plan de la crise. Les réponses apportées plus tard (courant 2014) sur la non-validation de la technique passeront inaperçues.

L'alarme manquée est un exemple de réaction rapide, sous le coup de l'émotion : un bruit de fond peut passer au premier plan, mais le réseau social peut aussi réagir quand le bruit de fond institutionnel se pare de décors de réalité. À l'évocation de son nom, la télé-réalité illustre à elle seule cette situation. Une télé-réalité, c'est-à-dire une réalité éloignée, à distance, une autre réalité pourtant présentée comme unique par le médiateur « télé-vision ». Une des multiples réalités possibles (imaginaire, fiction) qui par cet éloignement ou ce transport « télé-visuel » participe à la confusion d'une réalité unique chargée d'un sens de vérité. En mars 2011, dans une transmission de l'émission Forum sur la chaîne Canale 5, une femme séparée de son mari demande au tribunal de statuer afin de recevoir de l'ancien compagnon la somme de 25 000 euros. Elle justifie sa demande en évoquant sa situation de sinistrée de

⁴¹⁰ Massimo Giuliani, *Il primo terremoto...*, *op. cit.*, p 44.

l'Aquila et du besoin de cette somme pour la réouverture de son magasin de robes de mariée. La figurante explique que « toute la ville est reconstruite, tout le monde a maintenant son garage et son jardin, je remercie le gouvernement, les entreprises repartent au travail, il ne manque plus que moi à l'appel avec mes robes de mariée. « Pensez donc ! J'avais des habits prêts pour des couples qui sont désormais décédés où ont repoussé la cérémonie ». Mais le programme est en direct : une spectatrice du public se lève offusquée pour dire que l'idée de l'Aquila reconstruite est une supercherie, les messages et courriels inondent instantanément la rédaction en direct et passent sur les bandeaux textuels accompagnant l'émission. « Mais comme dans le Truman Show, les imprévus deviennent une opportunité »⁴¹¹, la figurante insiste que « évidemment tout n'est pas parfait, que certaines personnes dorment encore dans les hôtels, mais il s'agit uniquement de personnes qui veulent vivre aux crochets de l'État, et encore heureux que nous avons ce Gouvernement », le message en bandeau final dénonce alors les habitants de l'Aquila « che si piangono adosso », qui pleurnichent. La simulation de procès donne gain de cause à la femme sur son mari. Pour Massimo Giuliani « à partir de ce moment, même celui qui possède une connaissance limitée des langages et des mécanismes de la propagande peut comprendre qu'on ne pouvait pas ne pas confier le spot (publicitaire) de la reconstruction à la partie qui aurait gagné le procès. Le Juge a donné raison (...) donc (elle) dit la vérité ». Les réseaux sociaux réagissent mais la rédaction répond calmement et dans un premier temps évacue le problème : une femme vivant encore dans un hôtel se voit répondre que son attaque est « seulement une protestation politique ». Le problème encore une fois se situe dans la frontière de l'information : Forum est un programme où des figurants mettent en scène des procès inventés avec un vrai juge. Quand l'information se répand sur Facebook, ce que l'on y comprend c'est que la protagoniste n'est pas de l'Aquila que son magasin

⁴¹¹ Massimo Giuliani, *Il primo terremoto...*, *op. cit.*, p. 30-31.

n'existe pas, et pas même ce mari. « Tout est fictif, sauf les morts ». Pour le psychologue, le fait de se déclarer « faux », paradoxalement, n'invalide pas la « vérité » apparente des informations inventées. Dans ce cas, en admettant le mensonge de certaines données « l'information instrumentalisée n'a plus besoin de certifier sa vérité ». De plus, un programme de divertissement n'a pas fonction à informer et garde donc la totale liberté de son message. On voit que la dimension unidirectionnelle des médias classiques n'est pas aussi tranchée qu'on pourrait le dire en opposant « l'un à tous ». Une multiplicité de voix concourt à l'élaboration du message unique, c'est aussi la logique de récupération des *social network* par les médias traditionnels. Facebook porte jusqu'à la rédaction une vive contestation. En réponse, la présentatrice s'appuiera sur cette mobilisation pour, sans démentir (ce dont elle n'a aucune de raison de faire étant donné le caractère fictionnel) présenter ses excuses, elle ne voulait « pas blesser les habitants de l'Aquila », pour lesquels elle a « coordonné un envoi de jouets immédiatement après le séisme ». La chaîne valorise son action. Le fictionnel reste possible. L'information dominante demeure toujours « le reconnaissable », « le probable ».

Dans tous ces exemples, on l'aura compris, il n'est pas seulement question d'opposer raison et manipulation qui ne sont pas réservées l'une comme l'autre à un mode de diffusion. Ce qui est certain, c'est qu'on assiste à un véritable activisme avec « une participation du bas » des réseaux sociaux en opposition à un discours institutionnel « du haut »⁴¹² : les habitants de l'Aquila sont rapidement confrontés à un sensationnalisme des médias traditionnels, qui vont jusqu'à communiquer sur le « miracles des Abruzzes » vantant l'action du gouvernement. L'écart entre la représentation et la réalité est si grand qu'il contribue à la construction d'une

⁴¹² Manuela Farinosi et Emiliano Treré parlent d'une « participation du niveau bas (partecipazione dal basso) dans un contexte d'urgence »

« distance entre la représentation du drame et le drame lui-même, entre le vécu et le récit »⁴¹³. Les chercheurs ont par ailleurs clairement identifié la situation d'une gestion post-séisme où la solution fut déployée sans tenir compte du terrain. Il ne fut pas question de véritable reconstruction mais de construction ex-novo, de « *new town* ». Silvio Berlusconi annonce à l'émission de télévision « porte à porte », à peine rentré de sa première visite à l'Aquila : « Nous comptons dans le délai de 24-28 mois, construire la première *new town* à l'Aquila », le 23 avril il s'engage plus concrètement lors du Conseil des Ministres « Il y aura des appartements pour 13 000 personnes avant que n'arrive le froid » : une vingtaine de jours après la catastrophe et sans que la situation ne soit complètement fixée, la solution était déjà choisie depuis le « haut ». L'activisme au travers du réseau social intervient alors autour du mouvement du « *Popolo delle Carriole* » (charriant les déblais du centre historique) : la forme de résistance et de protestation « du bas » la plus significative parmi celles qui se sont développées après le 6 avril. Le Casus belli avec la dimension « haute » étant produit par la révélation des écoutes téléphoniques entre le Directeur technique des Chantiers Publics (Opere Pubbliche e Ambiente spa.) et son beau-frère le matin même du séisme. L'empressement : « il faut se bouger... on n'a pas un séisme chaque jour » laissant la place à des rires, à peine étouffés puis assumés « les pauvres » (...) « et bien sûr que je riais dans mon lit ce matin à 3h et demie » « moi aussi... ». Ces écoutes dans le cadre d'enquête sur les infiltrations de la mafia dans les appels d'offres ne font qu'alimenter le mécontentement des citoyens de l'Aquila qui se mobilisent. Après des appels sur les réseaux sociaux 6000 personnes se réapproprient le centre historique jusque-là interdit d'accès, gardé par l'Armée, et commencent à dégager les décombres. Les membres du groupe « en opposition ouverte avec les stratégies imposées du haut

⁴¹³ P. Dominici, *la società dell'irresponsabilità. L'Aquila, la carta stampata, i «nuovi» rischi, scienze sociali*, Milano, FrancoAngeli, 2010, p. 121.

par le Gouvernement, demandent une plus grande transparence dans la gestion des fonds pour la catastrophe, (...) et la reconstruction du centre historique ».

Ce qui nous intéresse particulièrement c'est la transformation de l'action collective au travers des technologies d'information et de communication. D'une part « internet est capable de faciliter la mobilisation et d'augmenter la participation sociale dans les formes traditionnelles de contestations *offline* (...) cela en élargissant le répertoire d'action des mouvements (ou encore) en coordonnant les différentes initiatives ou en diffusant des messages contre-hégémoniques *online* »⁴¹⁴. D'autre part, plusieurs auteurs mettent en évidence la création de nouvelles formes d'activisme et de résistance⁴¹⁵. Manuela Farinosi souligne « deux aspects concernant l'action collective online » : un premier niveau qui est celui de l'interaction avec les nouvelles technologies pour réaliser l'action collective, et un deuxième tenant lieu de paratexte au premier qui doit considérer les relations entre la dimension online et offline. Manuela Farinosi choisit de révéler les interconnexions et les dynamiques pour comprendre l'articulation d'un mouvement entre « plateforme online et moments publics traditionnels ». Trois phases sont révélées par ses études, le *planning* (organisation, promotion), *la place* (concrétisation sur la voie publique) et le *report*. Alors que la première et la dernière étape se réalisent dans la dimension online, l'étape centrale se concrétise dans la dimension offline. Les deux dimensions sont interdépendantes ; son étude conceptualise et développe un « système intégré de protestation locale ». Si les manifestations sont encore perçues par les activistes « comme des moments cruciaux où la participation du bas et *l'empowerment* de la citoyenneté trouvent leurs plus complètes réalisations », cette réappropriation de la ville et la reconstruction du réseau social offline est ici possible grâce aux mouvements

⁴¹⁴ Manuela Farinosi, Alessandra Micalizzi (dir.), *NetQuake...., op. cit., p.84*

⁴¹⁵ A ce sujet : J. Earl, K. Kimport, *Digitally Enabled Social Change*, Cambridge-London, The Mit Press, 2011.

de protestation sur les médias sociaux. Ceux-ci sont portés « *communicative ecology* » (aspects technologiques, sociaux et discursifs), un système entier, dont on relève plusieurs facteurs essentiels dans le cas de cette phase post-urgence ; ici le « rôle crucial de la dimension territoriale » et les « fonctions d'organisation et d'information ». La séquence habituelle à laquelle nous sommes confrontés dans une période de crise nous fait rencontrer les trois phases qui sont l'émotion, la polémique, puis enfin le raisonnement. Dans notre cas d'étude, toujours en mettant en perspective les dimensions social network et institutionnelle, nous avons pu voir l'aspect émotionnel et polémique. En ce qui concerne la raison - qui souffre à la fois de la condition de temps et des instruments de sa création - nous sommes désormais habitués à observer la récupération des réseaux sociaux par les médias traditionnels. Mais l'hétéronomie des expressions collaboratives dans les filtres de la communication dominante mériterait à elle seule une autre étude. Nous pouvons quoi qu'il en soit évoqué le messenger plus que le message dans les statuts Facebook ou les tweets. Le processus qui s'établit alors mérite que l'on s'attarde sur le rapport que les sinistrés peuvent entretenir avec les outils numériques : c'est ce que réalise Eleonora Celli. Elle étudie l'utilisation du réseau : elle souligne que lors d'une situation de crise, il y a désormais une « prééminence du rôle d'internet dans le processus de reconstruction sociale »

« La population de l'Aquila a traversé différentes phases du moment de l'urgence immédiate à l'état actuel définissable de post-normalité avec une constante : l'utilisation des réseaux sociaux. (...) Les individus impliqués ont créé un frénétique mouvement en ligne qui a assumé plusieurs formes : de la recherche de signaux de vie des amis ou de la famille, à la diffusion d'information sur l'état des choses ou des personnes (...). (Mais aussi) du monitoring constant de tous les phénomènes sismiques et de toutes les informations fondamentales pour les sinistrés, (jusqu'au) maintien des pages de défunts sur les réseaux sociaux et leur transformation en cimetière virtuel. (Ou encore) de la recherche et diffusion de données techniques (...), (jusqu'à) des supports de contre-information, ou plutôt d'information non validés par les organes officiels, mais soutenue et rendue de vaste portée par la masse. »

Dans cet activisme, Eleonora Celli parle de non-lieu. Un lieu non matériel dont elle rapproche la réalité « ou plutôt l'hyperréalité » du concept de Baudrillard : une réalité améliorée qui permettrait une meilleure prise de conscience des événements. Manifestement cette *hyperréalité* s'impose via ce non-lieu alors que justement « les lieux matériels ont été perdus ». A distance de plusieurs années, la réalité de l'Aquila a peu changé, « mais les mailles qui forment le réseau sont plus fortes que jamais ». C'est un réseau de contact d'une communauté réelle, présente, décidée plus que tout à reconstruire un tissu social et une mémoire historique. Une notion de mémoire et de présence que nous évoquons maintenant sous un autre angle de vue.

On peut aussi illustrer à travers l'usage de ces *social network* une « reconstruction de l'information » : Marina Brancato, a soutenu une thèse de doctorat à l'Université de Naples en Sciences Anthropologiques et analyse des mutations sociales, dans laquelle elle étudie en partie le séisme des Abruzzes⁴¹⁶. On pourrait longuement parler du rapport qu'entretiennent les hommes avec la catastrophe, véritable phénomène d'interface avec la Nature. Les catastrophes bouleversent le temps humain jusqu'à menacer « d'interrompre le lien entre les générations. Mais aucune identité, ni individuelle, ni collective ne peut survivre si elle est privée de mémoire : la continuité n'est pas qu'une condition biologique à la survie des espèces ; elle est aussi nécessaire pour la vitalité culturelle des groupes ». Marina Brancato explique que ce qui est en jeu c'est alors notre « positionnement d'être au monde ». Le risque de « perdre le monde » ne se pose pas comme « un risque psychologique ou magique, mais comme matériel » : les objets sont vraiment « allés au-delà de leurs limites », sont « précipités dans le chaos », il ne semble pas qu'il soit possible d'aller au-delà de la catastrophe. « Cela signifierait que la nature l'a emporté sur la culture et

⁴¹⁶ Elle présente une partie de sa thèse dans l'ouvrage collectif déjà cité : Marina Brancato, « Ricostruire l'informazione », in Manuela Farinosi, Alessandra Micalizzi (dir.), *NetQuake...., op. cit.*, pp. 68-78.

que donc l'histoire est terminée ». Elle explique que l'essentiel pour les survivants est de retourner entièrement dans le monde des vivants. Il faut alors surpasser l'impossibilité d'être dans un monde qui a « bouleversé et repoussé l'ordre espace-temps humain »⁴¹⁷.

Il est donc essentiel pour tout cela que les survivants fassent entendre leurs voix, tant sur les réseaux sociaux que sur les canaux plus classiques. Ils doivent s'imposer. Les survivants doivent se réinsérer dans la continuité de la vie quotidienne et rétablir « les conditions spatio-temporelles de la continuité culturelle ». La vraie résilience se situerait, sous cet éclairage anthropologique, dans la réussite à garantir sa présence dans le monde. Une présence momentanément effacée par la catastrophe.

L'anthropologie peut s'insérer dans le discours sur la communication et la genèse de l'information. Communiquer c'est en effet « construire et mettre en scène une représentation de soi-même »

« A chaque fois que l'on s'investit dans un processus de communication, nous activons un ensemble de ressources sémiotiques (parole gestes regard posture) et de canaux sensoriels (écoute, vue, toucher, etc.) dont le caractère culturel est évident : le plus simple signe linguistique comme la plus sophistiquée performance multi sensorielle et multimodale sont également insérés dans un cadre social et se déroulent selon des modalités ; articulations, normes durée (...) dictées par des spécifiques configurations culturelles »

L'acte de communication implique une signification culturelle et sous-entend des enjeux d'identité. Il est question de construire en échangeant avec les autres une image de nous-même ou d'un groupe social. L'époque actuelle qualifiée de « surmodernité » par Marc Augé⁴¹⁸ est caractérisée par trois forts changements d'échelle tous reductibles à un unique facteur : l'excès. Le premier relatif au temps pour lequel

⁴¹⁷ Les échanges avec Fabio Carnelli et les articles de Silvia Pitzalis confirment ces notions de bouleversement de ce qui relève de « l'ordre humain ».

⁴¹⁸ Marc Augé, (en italien) *Nonluoghi. Introduzione a una antropologia della surmodernità*, Milan, Eleuthera, 1993.

« la surabondance d'événements » nous donne l'impression que l'histoire accélère. Le deuxième à l'espace qui se contracte par le fait des moyens de transports notamment. Et le troisième concernant « l'individualisation des références » par laquelle (au moins dans la société occidentale) « l'individu se considère un monde en soi qui propose d'interpréter de lui-même pour lui-même les informations qui lui sont données ».

La lecture anthropologique explique comment de telles conditions ont amené à accentuer le caractère éphémère et provisoire de notre environnement technologique. Une accentuation parallèle à une surcharge sensorielle⁴¹⁹. C'est pourquoi cette société moderne qu'on peut dire « en fragmentation » se retrouve unie à travers les canaux de communication dans des occasions particulières. Généralement, des événements de portée mondiale, des manifestations sportives par exemple, mais aussi lors de catastrophes ou d'attentats.

Une bonne compréhension de l'utilisation des médias sociaux en situation de crise souffrirait de ne pas prendre en compte « le regard anthropologique (...) qui peut légitimement se poser sur internet, lieux de la déterritorialisation par excellence » et laboratoire de processus originaux (de communication) ».

L'éclairage anthropologique que nous présente Marina Brancato est valable dans les dimensions online et offline comme le souligne aussi Silvia Pitzalis (personne contactée). On peut maintenant se demander comment le réseau social participe à la résilience. « Des études sur l'impact psychologique des catastrophes ont permis de constater que lors d'événements graves, seuls 10% de la population n'arrivent pas à revenir à un équilibre et ont besoin de soins psychiatriques »⁴²⁰. Près de 40% ont simplement besoin d'être entourés, soutenus (encore faut-il sensibiliser à cette

⁴¹⁹ « sensory overload » : in, Harvey David, *The condition of Postmodernity, An Enquiry into the Origins of Cultural Changes*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1989.

⁴²⁰ Croix-Rouge française, *Module de Sensibilisation au Soutien Psychologique*, document formateur.

démarche) et 50% surmontent l'événement sans aide particulière de par les « ressources propres » (individus et groupe) : ainsi c'est donc 90% des individus qui doivent compter sur ces ressources qu'elles soient individuelles (expérience, connaissance, état émotionnel) ou collectives (appartenances, sensibilisation de groupe) pour « digérer » l'événement et assurer la poursuite d'un fonctionnement psychique équilibré. « L'équilibre est soutenu par des ressources ».

On distingue clairement trois composantes élémentaires du fonctionnement psychique : les émotions, les pensées et enfin la perception (de la réalité, des autres) « ces trois parties ne sont pas figées, il y a un rééquilibrage permanent ». Ces variations sont signes d'adaptations mais parfois les événements sont tels que les victimes ne réussissent pas à « faire face ». Marie Juhel, psychologue et responsable départementale du soutien psychologique à la Croix-Rouge française des Alpes-Maritimes (en 2015) nous éclaire sur le sujet :

« Lors d'un évènement catastrophique, la personne subit un choc violent pouvant générer de la peur, de l'angoisse et du stress. Ce qui fait traumatisme n'est pas l'évènement en lui-même mais le vécu subjectif de la personne, c'est-à-dire la rencontre du sujet avec un réel brut et menaçant. Cela provoque un état de sidération face au néant et au non-sens. L'évènement, tel qu'il est vécu, est alors irréprésentable et indicible »⁴²¹.

Il faut donc lutter contre ce non-sens. La psychologue nous explique pourquoi l'acte de communiquer est important.

« Ainsi, la personne doit, de manière individuelle ou collective, essayer de découvrir sa propre signification de l'évènement. La mise en mot du vécu de l'expérience traumatique, de la vérité intime du sujet telle qu'elle se révèle à lui permet d'inscrire l'évènement dans une histoire personnelle. »,

Et l'expression sur les médias sociaux va dans ce sens : « Parler, écrire... l'important est que la personne puisse, avec ses propres mots, tenter de trouver une cohérence à

⁴²¹ Entretien avec Marie Juhel, octobre-novembre 2014.

l'évènement, et que, dans la mesure du possible, elle puisse le comprendre et l'intégrer.». Cette communication curative trouve une raison d'exister dans la nature même du réseau car « (u)n tel récit nécessite inévitablement de s'adresser à un autre, d'être écouté, lu et reconnu ».

Il y a donc une logique de reconstruction qui est sous-entendue dans la production sur les réseaux sociaux. Une reconstruction individuelle dont on aurait tort d'ignorer l'importance, en voulant prêter aux réseaux sociaux trop de portée. Le réseau social est donc aussi un moyen d'expression qui va servir à cette reconstruction⁴²². Alessandra Micalizzi parle de « R-esistere », une tournure polysémique qui souligne l'effort de résistance pour exister. Ce qu'elle qualifie de recherche empirique sur Facebook l'amène à étudier le thème de la mémoire. La mémoire se doit de répondre à deux critères dans les pratiques collaboratives : la *recherchabilité* et la persistance. Il faut se demander si les réseaux sociaux répondent à ces critères et peuvent ou non être des espaces de « négociation, de préservation de la mémoire ou d'élaboration partagée d'un traumatisme collectif. ». Pour Alessandra Micalizzi, la réponse est clairement non : en reprenant les recherches de Boyd Danah,⁴²³ on peut en effet considérer les contenus digitaux comme caractérisables par la *recherchabilité*, la persistance et la possibilité de répliquer. Cependant, dans le cas de Facebook, la possibilité de rechercher et la permanence sont mises à mal par l'architecture de l'environnement. La

⁴²² Marie Juhel précise que dans certains cas l'intervention de professionnel est indispensable : « (notamment), si au départ les individus ont un seul point commun qui les lie (être victime d'un évènement catastrophique), ils peuvent ensuite croire qu'ils se ressemblent davantage, voire qu'ils soient tous les mêmes (des victimes), occultant ainsi toutes différences individuelles. Il ne s'agit donc plus d'écrire à la recherche de sa propre vérité, d'une signification personnelle mais de se laisser définir par une image véhiculée par le réseau social lui-même. C'est pourquoi, témoigner de son expérience sur les réseaux sociaux, bien que cela soit une tentative de mettre du sens sur un vécu d'horreur, ne peut venir pallier l'écoute d'un professionnel de la santé mentale prenant en considération la véritable position subjective et singulière que la personne révèle entre les lignes de son récit ».

⁴²³ D. Boyd, *Why youth (heart) social network sites : the role of networked publics in teenage social life*, in Mac Arthur foundation series on digital Learning, youth, identity and digital media volume, Londres, MIT Press, 2007.

recherche interne à Facebook fonctionne sur le nom des pages et pas le contenu qui lui-même est généralement exclu des moteurs de recherches. La persistance est elle confrontée au fait que Facebook sanctionne l'inactivité des comptes. Lorsqu'on parle de mémoire, il est question d'un processus de sélection et de classement de faits. Des faits qui doivent nécessairement passer par le filtre de la mise en récit. Ces faits deviennent des « sujets dynamiques et liés à la finalité du présent. »⁴²⁴. La mémoire « ne peut pas être conçue comme un dépôt : si les images du passé persistent, cette persistance est indéfectiblement liée à un processus de synthèse et de transformation qui en modifie la forme (...) ces processus renvoient à une inclusion dans des cadres collectifs ». En dehors de ces cadres, les souvenirs persistent sans sens et sont condamnés à tomber dans l'oubli⁴²⁵. Alessandra Micalizzi propose donc une nouvelle clef de lecture : internet ne peut pas constituer une mémoire mais constitue un de ces cadres sociaux contemporains de la mémoire. Les réseaux sociaux deviennent une « structure formelle dans laquelle les mémoires ont la possibilité de se constituer ». On manque encore de recul pour observer les communications vers une mémoire « sédimentée », pour le moment, internet se présente comme la possibilité d'un acte de remémoration. Chaque navigation est une narration différente qui se confronte à l'interaction toujours différente de l'internaute (temps accordés, parcours suivi, etc.) et à la continuelle mutation des contenus. Le contenu devient ressource socioculturelle très précieuse mais pas mémoire.

Si la catastrophe bouleverse brutalement un équilibre, c'est-à-dire une société qui aménage sa perception de la réalité, il faudra pour regagner cet équilibre un véritable mécanisme de résilience. La résilience est souvent étudiée par ses mécanismes et ressources logistiques ou techniques (plan de continuité des services,

⁴²⁴ M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950.

⁴²⁵ A ce sujet cf. P.Jedlowski, « Memoria mutamento sociale e modernità », in A. L. Tota (dir.), *la memoria contesa. Studi di comunicazione sociale del passato*, Milan, FrancoAngeli, 2001.

référencements des moyens et effectifs etc.). Mais une catastrophe est indexée sur ce qu'en subissent les hommes : la vulnérabilité sociale, économique, physique, psychologique sera spécifique à la société, qui aura elle-même des ressources culturelles propres pour attribuer du sens et faire face. Une catastrophe c'est l'actualisation d'un danger, une catastrophe révèle un risque qui était sous-jacent, elle révèle surtout le rapport qu'entretient la société avec le monde.

Nous avons évoqué au début du travail l'acte de mémoire avec deux parties. Une première « mémoire commémorative », normée, codifiée, officielle, qui a une « logique curative de l'oubli du drame par sa mise à distance » et une deuxième, « mémoire cachée » qui constitue un ensemble de « savoirs collectifs de la catastrophe ». Cette deuxième nous l'avons dit, suscite « la méfiance des pouvoirs en place ». Ces savoirs peuvent en effet « entraîner des comportements souvent considérés comme déraisonnables, voire menaçants pour les acteurs du drame, quand la rumeur s'accommode de responsabilités vite désignées ». Cette séparation pourrait renvoyer dans notre cas à des mémoires « institutionnelles » et « collaboratives ». La mémoire collaborative peut vivre autour des outils participatifs. Un autre réseau qui, lui, n'est pas considéré comme « réseau social » mais qui en possède toutes les caractéristiques, est étudié par Michela Ferron : elle se penche sur la construction de la mémoire collective du séisme dans Wikipédia.

Grâce à l'interprétation de Wikipédia comme d'un lieu virtuel dans lequel se formerait la mémoire collective (en respectant au contraire de Facebook d'une manière plus importante les critères de persistance ou « *recherchabilità* »), on peut étudier la construction de la représentation commune du séisme de l'Aquila.

En rapprochant l'événement de l'Aquila avec d'autres événements sur les pages anglophones, Michela Ferron observe que l'activité collaborative augmente lors des

jours anniversaire : c'est le signe de la volonté de réfléchir de manière nouvelle sur le passé et de remettre en discussion les représentations établies. Le contenu des pages de discussions annexes au contenu informatif permet de mettre en lumière certains points en relation avec les fonctions de la mémoire collective.

D'une part, il y a une évidente proximité émotionnelle des usagers. D'autre part, « la complexité du croisement passé-présent qui émerge des débats sur les questions politiques et d'actualité » illustre la profondeur temporelle rendue possible par cet instrument. Wikipédia, grâce à sa conception ouverte, encourage la participation et les interactions entre les utilisateurs. Michela Ferron trouve dans Wikipédia un possible lieu de formation de la mémoire collective, puisque le système d'archivage permet de récupérer l'ensemble de l'historique des modifications. Si ce n'est pas un lieu de mémoire collective, c'est au moins une excellente illustration de représentation du passé « par les processus de sélection des événements et leurs organisations dans une narration commune partagée ».

Pour conclure, on peut souligner la présence de deux dimensions opposées qui ont des intérêts communs dans la circulation des données. Les exemples d'utilisation en gestion d'urgence et/ou de crise se multiplient ces dernières années. Il faut toutefois bien garder à l'esprit les dynamiques qui mobilisent ces réseaux sociaux (force du lien faible, dimension quasi-identitaire, productions collaboratives, etc.) et qui peuvent ne pas abonder dans le sens d'une communication publique. Cette dynamique est à prendre en compte autant pour la communication institutionnelle que pour juger de la pertinence des informations.

Enfin, on peut immanquablement considérer le réseau social comme un instrument de résilience à plusieurs vitesses. Une double vitesse qui permet, par sa trace résistive, de procéder à une « communication curative ». Mais là encore, au-delà

d'une simple observation de cette anthropologie de la catastrophe, il serait bon d'imaginer de nouvelles pratiques : nous avons en quelques générations, parfois occulté le bon sens des anciens en voulant maîtriser les aléas de risques ; la construction participative d'une mémoire semble utile notamment à toutes fins de prévention. « Faire sens c'est faire face » mais encore faut-il que l'opposition de ces deux dimensions institutionnelle / participative soit moins une frontière qu'une interface, dont les porosités doivent nous être communes. La communication curative est suggérée à une société civile qui va jusqu'à exposer sur ces réseaux les sublimations artistiques de ses souffrances. Il faut comprendre les logiques qui animent ces réseaux sociaux. En effet l'introduction des outils MSGU⁴²⁶ dans la gestion de crise doit nous faire prendre conscience des risques médiatiques à interagir avec une communauté de victimes, qui va se souder autour de l'instrument numérique dès la phase de l'urgence. Cette compréhension nous permettra aussi de discerner la pertinence des discours relevés, pour une exploitation possible de ces productions dans une visée opérationnelle. Opposer une organisation et un ordonnancement au désordre et à l'incertitude, telle est la mission « sur le terrain » des opérationnels. Cette opposition ne saura être appliquée au désordre de la polémique et de la multitude de messages par de simples « robots » de veille. La balance des enjeux ne peut être résolue par des machines⁴²⁷. L'apparition des « social-media-volunteers » ou encore de « l'humanitaire-digital »⁴²⁸, va dans ce sens, en ce que l'on ne doit pas s'éloigner des considérations humaines, qui dépassent le simple cadre d'une façade virtuelle.

⁴²⁶ Média Sociaux en Gestion d'Urgence, mot-dièse utilisé par la communauté francophone #MSGU

⁴²⁷ à ce sujet l'article intitulé (nous traduisons) : piège éthique, le choix difficile de qui sauver pour un robot, in *La Repubblica*, 29 septembre 2014, consultable sur internet http://m.repubblica.it/mobile/r/sezioni/scienze/2014/09/29/foto/trappola_etica_per_il_robot_1_a_dura_scelta_di_chi_salvare-96905245/?mfil=1 page consultée en septembre 2014.

⁴²⁸ <http://www.emergencymgmt.com/emergency-blogs/disasternet/Digital-Humanitarianism-Future-Disaster-Volunteering.html>

VI. L'Aquila, quelles évolutions, quelles constantes ?

VI.1 Le rapport à la science.

Une de nos interventions lors des séminaires de doctorants nous a amené à présenter les résultats dans des moteurs de recherche de « scrittura del terremoto » (écriture du tremblement de terre). Le premier résultat sur « DuckDuckgo » datait du 26 août 2016 avec un blog intitulé « “*il mestiere di scrivere*” : *Gli aggettivi del terremoto* ». Le blog mettait en avant deux publications : la première, de Roberto Cotroneo « écrivain, poète, photographe » qui a dirigé les pages culturelles de *l'Espresso* pendant 20 ans. Il travaille désormais pour l'hebdomadaire du *Corriere della Sera* et dirige une école de journalisme à Rome. Le deuxième résultat nous renvoyait à Luca Sofri, directeur du média en ligne « Il post ». Son blog explique qu'il « nous fait réfléchir sur l'éthique de l'écriture. ». Pour ces deux auteurs, les journalistes utilisent « des mots et des approches parfois blessants dans les moments de douleur », mais il y a aussi de « mauvaises pratiques également dans le travail d'écrire au quotidien ». Pour Roberto Cotroneo

« Beaucoup de journaux, pas tous, ont démontré ne pas être en adéquation avec le drame du séisme. Et ce n'est pas un problème concernant la capacité de couvrir les faits ou de délivrer des informations. C'est autre chose, c'est un langage faussement lyrique, standardisé dans la volonté de vouloir reporter sensations, émotions et drames. Une méthode de mauvais écrivains qui devient même de très mauvais goût quand elle doit faire face à la véritable douleur, le deuil et la tragédie. (...) ⁴²⁹ »

Ce jugement rejoint ce que nous avons étudié sur le rapport des médias à la catastrophe, notamment la notion de douleur qui est partagée. Toutefois en allant au-delà de l'apparition, cette profusion impacte le sérieux de l'information.

« Il faut revenir au sérieux et à la sérénité qui sont faits de l'écriture qui ne se considère pas que pour elle-même, d'un regard discret, de quelques mots en moins pour comprendre quelque chose de plus. Avec le respect dû aux lecteurs qui n'en peuvent plus de ces équilibristes et exhibitionnistes de l'adjectif. »

⁴²⁹ <http://blog.mestierediscrivere.com/tag/roberto-cotroneo/>

Pour Luca Sofri, la manière dont sont conçues les informations ces derniers jours est la démonstration la plus efficace de l'inclinaison « à ne pas donner des informations mais à donner des émotions déjà préconstruites » : pas même à les susciter, mais à décider a priori leurs formes, « à les prédéfinir et à faire prévaloir l'émotion sur le fait, en choisissant et en indiquant pour chaque fait l'émotion correspondante, à la manière d'un menu ». Le tour d'horizon des titres de journaux lors du séisme de 2016 est significatif :

“Amatrice, la scossa è *in diretta*: da paura il rombo”

“Amatrice, salvato il cane: il *commovente* incontro con il padrone”

“Gli sfollati e il *doloroso* recupero dei loro oggetti”

“Gli applausi, le lacrime: il salvataggio di Giorgia e Giulia *emoziona il mondo*”

“Pescara del Tronto, le *terribili* immagini del drone”

(la recherche Factiva permet de distinguer la catégorie « à la Une »). Le résultat est de nous habituer non seulement à la nécessité des émotions toujours plus artificiellement exagérée pour nous intéresser à une nouvelle, mais aussi au fait que ces émotions sont décidées à notre place, appauvrie dans un petit choix du catalogue de l'emphase, préfabriquées. La même recherche dans le moteur de « google » nous renvoie en première intention sur le blog de Beppe Grillo qui nous raconte l'histoire de témoins de Jéhova dont la communauté a appelé ses membres à dormir dans les voitures avant le séisme⁴³⁰. Et il est alors écrit : « Si Bertolaso avait été témoin de Jéhova alors les Abruzzes n'auraient pas eu des centaines de morts. ». Ce commentaire d'un acteur bientôt majeur de la politique italienne est significatif des évolutions de la société, nous en reparlerons dans la conclusion de notre travail. Et il est intéressant que cet

⁴³⁰ http://www.beppegrillo.it/2009/04/i_testimoni_di_geova_e_il_terremoto_in_abruzzo.html

exemple concerne le promoteur du futur mouvement « Cinque Stelle ». Nous avons analysé le cadre quantitatif des informations, mais aussi les mondes sémantiques qu'ils transportent. C'est dans ce cadre qualitatif de diffusion (surenchère sémiotique qui est présente dès les débuts de la presse avec une tendance à la polémique) que la société doit s'informer. Elle peut pour cela compter sur le récit des autres : les journalistes, le récit des intéressés, les témoignages et parfois même donc des romans avec un rapport aux faits réels plus ou moins proches, ou encore le récit des journalistes quand ils sont eux-mêmes concernés.

La suite émotion-polémique-raison est donc désormais fortement accélérée, il y a même une tendance observable de simultanéité pour les deux premières phases. À la suite du séisme nous avons vu que l'on assiste à la diffusion d'une polémique autour d'une « alarme manquée » (l'analyse d'Alceste avec les classes démontrent cette accélération). Les autorités ayant rassuré la population avant le séisme. Cette séquence a donné lieu à un procès. Antonello Ciccozzi a été chargé par le tribunal de l'Aquila d'analyser la communication des membres de la Commission Grands Risques dans les jours précédant le séisme du 6 avril 2009 et la manière dont cette communication a été perçue par la diffusion des médias et traduite en comportement de la part de la population. Cette expertise, qui est d'ailleurs en Italie la première consultance anthropologico-culturelle recueillie dans le domaine judiciaire, a eu un rôle fondamental dans le procès qui a donné lieu à une sentence choc, « comparée à l'affaire de Galilée », la condamnation en première instance à 6 années de prison pour les scientifiques de la Commission. En première instance le jugement a tenu compte de la réception plus que du discours, l'anthropologue, en effet, souligne l'importance de replacer la science dans la société. Les scientifiques sont relaxés en appel, toutefois cet événement mérite une attention particulière. Les scientifiques dans notre cas, peuvent-ils être responsables de la diffusion d'un message par les médias ? Un message destiné

à la population ne doit-il pas être élaboré par (ou sous la responsabilité) des responsables politiques lesquels devraient également en vérifier la bonne réception et porter la responsabilité de leurs propres interprétations ? La consommation collective des médias a-t-elle créé une dépendance de la communauté et amplifié l'autorité de la « science publique » jusqu'à la rendre périlleuse ? Ce danger semble naître en partie du « nouveau régime de l'information scientifique », nous en avons déjà parlé.

La Commission Grands Risques (CGR) se réunit à l'Aquila le 31 mars 2009. Sa réunion est provoquée par l'inquiétude collective croissante dans la Province. La ville de l'Aquila subit une séquence sismique depuis plusieurs mois, et le 30 mars dans l'après-midi, une secousse de 4.1 sur l'échelle de Richter provoque une série de dégâts qui vont jusqu'à rendre hors d'usage des bâtiments publics comme l'école élémentaire De Amicis. « La peur gagne la ville »⁴³¹.

La CGR est composée de scientifiques et de personnalités⁴³² en charge d'apporter un avis scientifique au Département de la Protection Civile (DPC). La polémique de cette « alarme manquée » est due conjointement à l'attitude rassurante de la communication de la CGR ainsi qu'à la diffusion notamment par les médias sociaux des travaux et prédictions de Giampaolo Giuliani qui déclare avoir mis au point une technique de prévision et annonce que tout était prévu (cf. précédemment).

La nuit du 6 avril, la population est frappée par le séisme majeur, et nous l'avons vu, certains ont préféré dormir dans leurs voitures. D'autres n'ont pas eu cette attention. C'est le cas de l'anthropologue Antonello Ciccozzi qui a vécu le séisme et

⁴³¹ Antonello Ciccozzi. *Parola di scienza : il terremoto dell'Aquila e la Commissione Grandi Rischi : un'analisi antropologica*. Rome, DeriveApprodi, 2013, p. 38.

⁴³² Les accusés lors du procès que nous évoquerons plus en avant sont Franco Barberi (président de la CGR), Bernardo De Bernardinis (chef-adjoint du secteur technique du DPC), Enzo Boschi (président de l'Institut National de Géophysique et Vulcanologie), Giulio Selvaggi (directeur du Centre National Tremblement de Terre), Gian Michele Calvi (directeur de l'Eucentre), Claudio Eva (Professeur de Physique à l'Université de Gêne) et Mauro Dolce (directeur du Bureau Risques Sismiques de la protection Civile).

avait eu le sentiment d'être rassuré par la Commission Grands Risques. Pour les autorités, la longue série de petites secousses était un signe positif qui indiquait la libération de l'énergie terrestre, progressivement, de manière inoffensive. Dans son ouvrage « *parola di scienza* », Antonello Ciccozzi publie le rapport qu'il a rédigé à la demande du tribunal de l'Aquila. Dans la partie introductive, précédant le rapport et totalement disjointe, il évoque l'intimité de son foyer et son état d'esprit à la suite des premières secousses de la nuit. Il explique pourquoi, selon lui, il n'est pas sorti de son appartement :

« Je me trouvais face à un mélange de signaux réciproquement contradictoires, l'avis des scientifiques de renom, même s'il n'arrivait pas à totalement me convaincre, se posait comme un jugement dominant, comme une vision pour laquelle il paraissait exagéré et embarrassant à mon esprit rationnel d'interpréter ces secousses comme un signal de danger immédiat »⁴³³

Il explique que l'idée que le séisme était en train de « se décharger » l'empêche alors de prendre la décision que lui suggère son instinct « qui n'aurait pas été inhibé sans cette assurance ». Il expose dans l'introduction, que ce sentiment semble partagé par le reste de la population.

Il souligne également que dans les jours suivants la tragédie, il a été rapidement question du mécontentement « dans les discussions dans la rue et dans les médias locaux ou nationaux, à l'encontre de l'attitude rassurante des scientifiques la semaine précédente », il est fait référence à une « alarme manquée ». Antonello Ciccozzi, analyse la situation et propose à la presse un article intitulé « la valeur des termes, alarme manquée ou assurance désastreuse ? », il veut en effet souligner que le problème n'est pas l'absence d'avertissement -la commission insistant sur le fait qu'on ne puisse pas prévoir les séismes- mais bien l'attitude rassurante. Il souligne que, pour la première fois selon ses observations, « des scientifiques induisent une population à

⁴³³ Antonello Ciccozzi, *Parola di scienza...*, *op. cit.*, p 23.

interpréter une séquence sismique comme événement rassurant avant qu'elle ne se termine ».

Les magistrats s'intéressent à sa démarche, et il sera amené à produire le rapport intitulé « Rassicurazionismo (action de rassurer) – anthropologie de la communication scientifique dans le tremblement de terre de l'Aquila ». Le rapport est soutenu en audience le 11 avril 2012.

Son rapport analyse le processus par lequel le diagnostic de la CGR s'est inséré dans « la culture anthropologique locale », et enquête sur la communication institutionnelle et les comportements. Il est basé en outre sur l'influence prépondérante de la communication de toute institution sociale sur le comportement des individus et des groupes (pour le nier il faudrait remettre en cause la nature culturelle de l'être humain) et décrit le cadre socio-culturel dans lequel se déroule le processus de diffusion de l'information. Pour le Professeur d'Anthropologie culturelle Pietro Clemente qui parle du tremblement de terre comme « une fracture de la modernité », le rapport d'Antonello Ciccozzi peut être vu comme un combat contre « l'oubli du moderne », pour lequel nous avons donc consacré une partie par ailleurs dans ce travail. Le rapport permettrait selon Pietro Clemente d'établir une pensée critique des rapports entre citoyens : société organisée, pouvoir technique, pouvoir politique et connaissances scientifiques. Le Professeur affirme que ce travail « met en évidence (...) comment la consommation collective des médias amène une sorte de dépendance de la communauté qui amplifie l'autorité de la science publique jusqu'à la rendre funeste ». Pietro Clemente évoque également le « paradigme sécuritaire », il est basé sur l'alliance pouvoir/technique et nécessite une représentation du gouvernant capable d'être maître de la scène sociale et naturelle. Pietro Clemente souligne que le « thème

de la assurance – qui est le cœur de la critique de Ciccozzi – a été en effet la forme tragique du paradigme sécuritaire ».

Nous allons toutefois exposer la chronologie des faits et la diffusion des informations à partir de cette réunion. On peut formuler l'hypothèse qu'une diminution de la perception du risque aurait induit une augmentation de la vulnérabilité du territoire. Il faut souligner pour cela que si l'on veut nier toute influence de la CGR sur la population en invoquant un concept de libre arbitre absolu, cela engendrerait le paradoxe de déresponsabiliser des situations contraires de fausses alertes « *procurato allarme* » pour lesquelles la Magistrature n'est pas moins sévère.

Tout d'abord le diagnostic de risque produit par la CGR. La Commission se réunit donc le 31 mars à l'Aquila, dans un contexte d'inquiétude collective croissante. Le communiqué de presse de l'annonce de cette réunion précise l'objectif : « fournir aux habitants de la Région toutes les informations dont a connaissance la communauté scientifique à propos de l'activité sismique des dernières semaines ». L'inquiétude qui se répand et le besoin de « donner du sens », posent ouvertement à cette commission la question d'un éventuel séisme catastrophique. La CGR ne peut alors que répondre à cette demande et, pour cela elle pouvait le faire de trois manières :

- ✓ Déterministe (affirmation ou négation, en se reconnaissant alors une capacité de prévision sur l'événement).
- ✓ En ne déterminant rien (en informant sur l'impossibilité de prévenir le séisme).
- ✓ Avec une probabilité (définissant une probabilité d'occurrence de l'événement).

Nous allons voir que si la teneur scientifique du message au sein de la réunion porte bien sur l'impossibilité de prévenir le séisme, l'acte de communication va, lui, porter le paradoxe d'une prévision de non-événement. La réponse fut en effet un diagnostic

rassurant, émergeant d'un « ensemble cacophonique » d'annonces non coordonnées et contradictoires. Il ressort dans l'acte de communiquer une évaluation déterministe déjà exprimée à plusieurs reprises par les organismes de la protection Civile : les séismes ne sont pas prévisibles, mais paradoxalement on prévoyait qu'il n'y en aurait pas un catastrophique.

Nous ne pouvons pas trouver de traces de documents officiels sous forme de procès-verbal de cette réunion, il n'y a pas non plus eu de conservation d'enregistrement audio-visuel de l'entière conférence de presse. Il a été nécessaire pour ce travail de se baser sur les témoignages retranscrits pour le procès, sur le rapport d'Antonello Ciccozzi ainsi que sur l'analyse des médias. Nous reprenons également les retranscriptions d'émissions de la télévision locale de l'Aquila. En ce qui concerne ce que retiennent les décideurs de cette réunion nous pouvons trouver les retranscriptions de Daniela Stati, conseillère régionale en charge de la Protection Civile, et de Gianluca Braga, Sous-Préfet de l'Aquila. Daniela Stati retient de la réunion qu'il « ne faut pas créer d'affolement inutile », « ces secousses déchargent la terre [...] d'une énergie ». Comme Antonello Ciccozzi elle restera dans la zone avec sa famille sans s'inquiéter. Gianluca Braga rapporte l'exposé des faits de la réunion et le fait

« qu'un événement sismique important était à considérer improbable, qu'en comparaison au dernier grand séisme de 1703, des différences d'intervalles de temps, extrêmement longs, annulaient en substance la possibilité que se vérifie un événement d'une même portée ».

Pour Gianluca Braga « tant le ton que le contenu des interventions allait dans un sens “non alarmiste” ». Pour le Sous-Préfet « l'évènement a été défini improbable ». Les secousses ont été présentées comme un signal rassurant, « la séquence pouvait être considérée comme un élément favorable car ce qui était le plus à craindre c'était un

séisme qui ne serait pas précédé de secousse plus faibles », « la séquence en cours, pour laquelle on parle aussi de dégagement d'énergie, rendait plus difficile l'événement majeur ».

Voilà pour ce qui relève de la réunion, mais qu'en est-il de la population ? Franco Barberi annonce en conférence de presse « on ne peut pas prévoir les séismes ». Le président de la CGR ne prononcera jamais le nom de Giampaolo Giuliani mais il poursuit « quiconque dirait qu'il détient un instrument pour prévoir les séismes ne dit que des balivernes, ça n'existe pas, ça ne fait que créer de la confusion et terrorise la population ». Pour ce qui concerne la séquence en cours il annonce que « les séquences avec de nombreuses secousses rapprochées sont assez fréquentes, très rarement elles évoluent en situation plus critiques, dans la majorité des cas elles s'épuisent sans rien produire de plus dangereux ». Il indique que « cela ne nous permet pas de dire qu'il n'est pas mathématiquement possible qu'il y ait une secousse plus forte, sinon nous aurions cette capacité de prévision, que, comme déjà dit, malheureusement nous n'avons pas ». Cette déclaration de Franco Barberi semble dans les sources obtenues l'unique rassurance à teneur non déterministe communiqué par la CGR⁴³⁴. Ce ne sera pas quoiqu'il en soit le message repris par les médias. Un tremblement de terre catastrophique va être considéré comme un événement peu probable, la situation est même plutôt présentée comme pouvant rassurer la population. L'éventualité d'une secousse forte, sans jamais être exclue par l'information scientifique, va être marginalisée par la communication.

⁴³⁴ Notons que Franco Barberi a déjà connu une situation de crise concernant un précédant message rassurant dans le cas du séisme dans la région Ombrie en 1997. Quatre techniciens décèdent dans l'écroulement d'une partie de la Basilique de St François d'Assise. Les techniciens étaient alors en train de procéder à des constatations sur les fresques de Giotto à la suite d'une première secousse, peu de temps avant Franco Barberi, alors responsable de la Protection Civile avait déclaré « invraisemblable » l'éventualité d'une réplique plus forte. Lorsque Romano Prodi, Walter Veltroni et Giorgio Napolitano (alors Ministre de l'Intérieur) se rendent sur les lieux, ils ne peuvent rester qu'à peine un quart d'heure devant la Basilique. Ils quittent les lieux rapidement craignant que l'hostilité de la foule dégénère.

La télévision locale va interviewer Massimo Cialente. En qualité de Maire de l'Aquila il a la charge de la Protection Civile, il assume donc la responsabilité d'informer les habitants de la teneur de cette réunion. Son premier message est clair « il n'est pas possible de prévoir les séismes ». Il poursuit « on est confronté à une séquence sismique caractérisée par une haute fréquence mais une faible ampleur (...) il ne devrait pas y avoir de risques sur les structures ».

Cette première communication contribue à l'élaboration d'un paradoxe, les séismes ne sont pas prévisibles mais on prévoit un non-séisme.

Le message qui va avoir le plus d'impact sera celui de Bernardo De Bernardinis, chef-adjoint du DPC (secteur technico-opérationnel). Il est interviewé par TvUno la télévision locale de l'Aquila, juste après la réunion. Il annonce que « la série en cours représente une phénoménologie sans aucun doute normale du point de vue des phénomènes sismiques dans une telle typologie de territoire » (moins doctement l'Aquila est une zone sismique avérée depuis des siècles, il ne faut pas s'inquiéter). Le climat de l'entretien est serein, le journaliste évoque même que De Bernardinis « est des nôtres » et que ses grands-parents sont de Ofena, un village à 40 kilomètres de la ville. De Bernardinis explique ainsi qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter (« il n'y a pas de danger ») et qu'on peut prendre exemple sur « nos anciens » qui « eux savaient affronter » ces moments. La communauté scientifique lui aurait confirmé une « situation favorable » liée à « une décharge continue d'énergie » avec « des événements plus intenses » mais qui « ne sont pas non plus très intenses ». L'effacement du danger est clairement illustré par la fin de l'interview : le journaliste demande « eh bien, on va se prendre un bon verre de vin de Ofena », le technicien répond alors « Absolument, absolument, un Montepulciano, parmi les AOP (“italien DOP”), ça me semble ... (pause)... ça me semble important ça ». Et c'est ce message

qui va être repris. Le jour suivant le Quotidien régional *Il Centro* explique « il n’y a pas de danger, il y a une décharge d’énergie continue, la situation est favorable ». Il *Messaggero*, le quotidien de la région de Rome (l’Aquila est d’ailleurs assez proche et reliée par une autoroute à la Capitale), explique également que « la communauté scientifique confirme qu’il n’y a pas de danger car il y a une décharge continue d’énergie, la situation est favorable ». Le quotidien *Il Tempo* (également diffusé dans cette zone), fait sa première page en titrant « Protection Civile, nouvelles secousses mais il n’y a pas de danger », dans le détail il est expliqué « Le chef-adjoint du DPC, De Bernardinis, assure : la communauté scientifique confirme qu’il n’y a pas de danger ». Dans la zone de l’Aquila, à 10h00 les quotidiens régionaux sont en rupture de stock, les réseaux sociaux diffusent massivement les propos de De Bernardinis. Cette évaluation rassurante sera également diffusée sur des médias nationaux. La population est donc très réceptive et le message qu’elle reçoit est celui de l’identification des secousses à un signal positif, l’énergie se disperse.

La CGR ne s’est-elle pas finalement trouvée piégée par le système médiatique ? Les médias ont un rapport au risque particulier nous en avons parlé. Le cas de la controverse de « l’alarme manquée » lors du séisme de l’Aquila illustre totalement ce rapport des médias au risque. « L’alarme manquée » est plus à considérer comme une « assurance désastreuse ». Il faut souligner la différence que peuvent avoir l’information scientifique et la communication (de crise, de prévention...). Dans le cadre de la protection des populations, décideurs et communicants doivent considérer autant le message que le messager. D’ailleurs, devant le changement de paradigme que nous offrent les mutations technologiques, peut-être faudra-t-il également que le système politique s’adapte de nouveau. La CGR a fourni une information qu’on ne peut dire fausse, mais n’a pas eu le contrôle sur la diffusion et la communication. Le

cas du séisme de l'Aquila, illustre, entre autres, par cet épisode, les rapports science / médias.

Il y a également la méfiance de la population envers les « experts » qui contribuent à alimenter l'incompréhension grandissante envers la science. Les experts sont en effet dans certains cas identifiés comme générant eux-mêmes des risques (exemple du médiateur où des experts liés aux laboratoires pharmaceutiques étaient en opposition à des lanceurs d'alerte). Mais l'écart qui se creuse entre la population et la science est aussi illustré par les difficultés de modélisation des systèmes complexes et les études démontrent l'écart qui est présent entre les sensations et les représentations. Ainsi sans entrer dans une analyse fine de psychologie sociale l'anthropologie des catastrophes doit composer avec la réception de la science : d'une part troublée par la perte de repères sur la figure de l'expert (et notamment la fameuse qualification d'expert sur les chaînes d'information) mais aussi, d'autre part, par le besoin de refonder les théories de la décision, comme l'évoque Alain Berthoz du collège de France lors de la formation en ligne « Décision, complexité, risque » de la plateforme France-Université Numérique⁴³⁵. Cette formation que nous avons suivie portée par l'ENS de Lyon reprend l'exemple des politiques sanitaires et des nouvelles formes de régulations : ces changements de paradigmes redistribuent également les cartes quant à la nature des acteurs mobilisés et génère une « évolution des formes de l'implication de l'Etat⁴³⁶ ».

L'écart entre la population et la science a la particularité de s'accroître dans les situations de crise lorsque les émotions prennent le dessus. La science du XIX^{ème}

⁴³⁵ MOOC (Massive Open Online Course) « Décision, Complexité, Risques » proposé par ENS de Lyon et diffusé sur la plate-forme FUN (France Université Numérique) le 04/01/2017.

⁴³⁶ MOOC « Décision, complexité, risques » Semaine 3 | Partie B | Vidéo 1 Les politiques sanitaires et les nouvelles formes de régulation « Les enjeux de la lutte contre les risques sanitaires » (3:40) Par François Darribehaude, ENSV Lyon.

siècle a avancé sur des succès autour de la compréhension et de la prévision ; ce n'est plus le cas puisque la science démontre désormais pourquoi la prévision est impossible, tout en se basant sur un système déterministe. La découverte du comportement chaotique nous sensibilise aux influences des conditions initiales. La science actuelle doit répondre aux défis d'améliorer, depuis l'Histoire des sciences du mouvement jusqu'aux tentatives actuelles de la « simplicité », la compréhension du monde. Mais lorsque on le soumet à l'explication d'un système déterministe qui génère un comportement chaotique « le citoyen assimile mal cette dichotomie et cette difficulté d'agir dans un monde incertain ». Nous sommes d'ailleurs bien fragiles « au cœur de la décision opérationnelle »⁴³⁷. Ce qui peut expliquer que la diffusion des données scientifiques ne se suffit pas à elle-même. Les médias sont eux aussi inscrits dans cette incertitude et les citoyens sont dans un environnement où l'activité réflexe l'emporte sur l'action réfléchie⁴³⁸.

Face à l'insécurité d'un territoire que souligne la science les stratégies d'évitement sont au centre de nos comportements de citoyens et sont également nourries par cette impossibilité d'assimiler la donnée scientifique.

L'insécurité du territoire relève désormais d'une peur administrée. L'hypermodernité qui abolit les distances, plonge les citoyens dans un direct permanent. Et cela a une influence nouvelle sur la peur⁴³⁹. La peur a toujours existé, elle émergeait jadis lors des catastrophes (épidémies, apparition de guerres, séisme...) maintenant elle est administrée, orchestrée et politisée dans un environnement quotidien saturé par les informations d'événements.

⁴³⁷ MOOC « Décision, complexité, risques » Semaine 2 | Partie A | Vidéo 2 Décision en situation de crise, en situation accidentelle « L'homme fragile au cœur de la décision opérationnelle » (5:03) Par Frank Debouck, Ecole Centrale de Lyon.

⁴³⁸ A ce sujet cf. Paul Virilio, *l'Administration de la peur... op. cit.*

⁴³⁹ À ce sujet, et sur le besoin d'une meilleure information pour échapper à la fatalité de la « de la pensée magique-religieuse », nous renvoyons à Mario Tozzi, *Paure fuori luogo. Perché temiamo le catastrofi sbagliate*, Turin, Einaudi, 2017.

C'est une nouveauté, et le séisme de l'Aquila vient illustrer funestement les thèses de Paul Virilio dans son ouvrage, *l'Administration de la peur*. La société voudrait désormais également tenir l'Etat responsable de sa propre incapacité à saisir la réalité de l'information scientifique.

VI.2 l'oubli et la modernité

Si la science a un rapport particulier à la prévision, les médias sont plus directs. La télévision et internet nous disent quel temps il fera, et font des prévisions à long terme. Ils nous disent également que nous ne sommes pas en danger et nous retirent autant la conscience du passé que la capacité d'action par le bas dans le présent. L'anthropologue Pietro Clemente évoque « l'oubli de la modernité », il explique que « le monde de la modernité » avec la technologie et la consommation, semble lié à « une idée eschatologique de “fin des temps” ». Le fait de vivre dans le présent de l'innovation et du changement effacerait le passé. Notre rapport aux nouvelles technologies notamment tendrait à la réalisation de ce phénomène. Le chercheur nous pose la question : « comment était-ce sans nos téléphones portables ? avant l'ordinateur ? ». Il semble que « cela » -le temps- « n'était pas ». Le rapport du citoyen à la société organisée, au pouvoir de la technique, au pouvoir politique et à la connaissance scientifique, doit être repensé.

Cet oubli de la modernité est largement amplifié par un surinvestissement politique de la mémoire « officielle ». L'ouvrage *La Repubblica del dolore*⁴⁴⁰ (La République de la douleur) de Giovanni de Luna, nous expose une thèse qui partage totalement le point de vue que nous développons sur le rapport de la société italienne à la catastrophe. Nous avons évoqué la construction d'une idée de nation avec l'idée de

⁴⁴⁰ Giovanni De Luna, *La Repubblica del dolore. Le memorie di un'Italia divisa*, Milan, Feltrinelli, 2011.

crise. La publication de l'universitaire de Turin nous propose dans sa partie introductive une présentation de son travail qui part des termes de Massimo d'Azeglio:

« “faire les Italiens” (pour Giovanni de Luna) cela veut dire essentiellement réussir à éradiquer nos individualismes (...) (résumés) dans les terribles slogans “je reste en famille” et “je m’occupe de mes affaires”, en indiquant un espace public dans lequel on porterait nos propres intérêts en les mesurant à ceux des autres dans un unique contenant qui se nomme bien commun. Sans un solide ancrage au passé et à l’histoire il est alors vraiment difficile de réussir à construire un sens de partage, de citoyenneté et d’appartenance. D’où l’importance que la mémoire assume à l’intérieur des univers symboliques qui aliment l’identité collective. »⁴⁴¹

L’Italie n’a pas cette ancienne histoire nationale ; le chercheur analyse les mécanismes d’élaboration de la mémoire publique de son pays. Pour l’auteur lorsque l’on parle de mémoire publique « on se réfère à un “pacte” ». Il faut alors s’accorder sur ce qu’il faut « garder et laisser tomber » parmi les événements. « Sur ces événements se construit l’arbre généalogique d’une nation. Ce sont les piliers sur lesquels on fonde les programmes scolaires, les lieux de mémoires, les critères d’expositions des musées, les calendriers des fêtes civiles, les priorités à proposer dans la grande arène de l’habitude publique, les choix sur la base desquels s’orientent tous les sentiments du passé qui traversent notre existence collective ». Les années 2000-2010 ont également vu un retour important des festivités de la fête nationale du 2 juin. En 2002 a été instituée la « journée de la mémoire des marins disparus en mer ». En 2005 la journée du 4 octobre, alors déjà choisie pour les « honneurs civils envers les Patrons d’Italie Saint François d’Assise et Catherine de Sienne » sera aussi déclarée « journée de la paix, de la fraternité et du dialogue interreligieux et interculturel ». Toujours en 2005, le 2 octobre est déclaré jour de la fête des grands-parents « pour célébrer l’importance du rôle joué par les grands-parents au sein des familles et de la société en général ». Ces journées sont choisies au gré des orientations politiques : par

⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 13.

exemple la « journée de la mémoire en souvenir des victimes africaines durant l'occupation coloniale italienne », présentée à l'Assemblée le 23 octobre 2006, sera effacée par l'alternance Prodi-Berlusconi. L'écriture de ces événements dans la sphère publique ne trouve pas toujours le consensus politique. Ci-après, quelques propositions rejetées des journées, « pour les victimes de la haine politique », « victimes de la criminalité », « victimes du communisme », « victime des goulags soviétiques », « victimes de tragédies causées par la négligence humaine et de catastrophes naturelles », « victimes de désastres environnementaux et industriels causés par la négligence humaine », « victimes du devoir », « victimes du travail » ou encore pour les « victimes, émigrés italiens décédés au travail à l'étranger ». Quoiqu'il en soit on voit la trace d'un interventionnisme politique fort dans la régulation de ces apparitions d'événements dans la sphère publique. Pour Giovanni de Luna il y a un paradoxe. D'un côté un Etat toujours « moins “puissant” » qui se retire de secteurs « névralgiques » de la société, de l'autre la propension de l'Etat à toujours plus occuper les « espaces des appartenances symboliques ». Paradoxe apparent car ce n'est pas une contradiction, et cela en raison de la nouvelle configuration de notre « mémoire officielle ». La mémoire officielle est une mémoire culturelle. Cela du fait du rapport étroit de sa formation avec l'Etat, et également du fait que, comme le rappelle l'auteur : « le passé ne se fixe pas naturellement mais est une création culturelle ». Les choix des événements du passé à faire vivre dans le présent sont « intentionnels ». Pour ce faire l'Etat dispose de nombreuses ressources comme les livres scolaires, les monuments, la toponymie ou encore les fêtes publiques et rituels politiques. C'est cela que le chercheur englobe dans la notion de « pacte » : la mémoire officielle est une construction, publique et pas privée, normée et pas spontanée, collective et pas individuelle. On s'accorde sur ce qu'il est important de transmettre. L'importance stratégique de ce pacte réside dans la construction d'une

« religion civile », ce terme reprend l'ouvrage de Walter Barberis, *le besoin de patrie*⁴⁴², et trouve de nombreuses résonances dans notre travail. Cette « religion civile » se concrétise par les liens qui unissent la communauté.

Il y a donc l'oubli de la modernité dans notre rapport à l'information, la formation officielle du « passé » qui est une « création culturelle ». Mais il y a encore une troisième strate dans la difficulté de transmettre : le témoignage. Une des illustrations les plus significatives de la pensée en Italie sur ce sujet nous est livrée dans l'ouvrage *les aventures de la différence*⁴⁴³. Le philosophe Gianni Vattimo revient sur le problème du témoignage. Il y a dans nos sociétés un « déclin du sujet » et un « problème de témoignage⁴⁴⁴ ». Le problème du témoignage lorsqu'il est abordé par la philosophie nous plonge dans des débats de vérité, et d'opposition entre les individus ou les groupes (« les classes⁴⁴⁵ »). Et la sociologie du risque ou encore l'anthropologie de la catastrophe se retrouvent dans ces bouleversements de la société. Il y a bien une spécificité de notre temps. Ulrich Beck en 1986 conceptualise la spécificité de la civilisation post-moderne avec sa conscience partagée « d'être barrée par un horizon catastrophique » qu'elle engendre elle-même par sa technologie. C'est là la théorie de la « modernité réflexive » qu'il explique dans son ouvrage *La Société du Risque* et qui voit le présent défini par la catastrophe à venir. Jean-Pierre Dupuy écrit après le Tsunami de 2004 en Asie, *Petite métaphysique des tsunamis*, avec cette même conception du temps il reprecise sa théorie de « catastrophisme éclairé ». La catastrophe étant alors « comme un destin, ne résultant d'aucune intention humaine mais un destin ou une fatalité que nous restons libre d'écarter ». Après la catastrophe de Fukushima, Jean Luc Nancy parle de « catastrophe civilisationnelle » : dans son

⁴⁴² Walter Barberis, *Il bisogno di patria*, Turin, Einaudi, 2010.

⁴⁴³ Gianni Vattimo, *Les aventures de la différence*, Paris, Les éditions de minuit, 1985.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 55.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 72.

ouvrage *L'équivalence des catastrophes (après Fukushima)*⁴⁴⁶, il évoque un « méga événement » qui impacte tous les secteurs de la vie dans une société en tous points interconnectée. C'est un rappel à l'humanité, qu'elle se sait « capable d'une fin des temps qui serait le fait des hommes ».

Tout cela il nous est possible de le concevoir mais difficilement de le saisir : ce que l'on nomme les stratégies d'évitement nous amène à oublier. Cet oubli apparent est aussi une condition pour avancer. Nous ne pouvons pas vivre dans l'angoisse et c'est aussi un problème pour se préparer à réagir face à la catastrophe car nous occultons sa prochaine survenue.

Le rapport de la catastrophe au temps et à sa sédimentation dans la mémoire est pour certains très fort. L'historien Henry Rousso dresse dans son livre *La dernière catastrophe*⁴⁴⁷, ces événements comme le point de départ des périodes historiques. A la différence de la pensée médiévale se caractérisant par une vision continue du temps depuis la création, la contemporanéité se définit selon lui par une volonté de se considérer comme un « après » nécessairement différent d'un « avant ».

Le sociologue Henry-Pierre Jeudy traite, lui, de la catastrophe comme une notion ambiguë qui est à la fois un signe de fin ultime et du nouveau départ. Il aborde la catastrophe, dans son ouvrage *Le désir de catastrophe*⁴⁴⁸, comme le carrefour des rencontres entre les « désirs d'apocalypse » et le pouvoir de métamorphose de l'événement. Le sociologue décrit un concept de catastrophe « saturé de sens » dans la pensée contemporaine⁴⁴⁹, c'est un outil pour « penser la trajectoire de l'Histoire ». En effet la perception de la catastrophe « s'institue d'elle-même comme mode de rapport

⁴⁴⁶ Jean-Luc Nancy, *L'équivalence des catastrophes (après Fukushima)*, Paris, Galilée, 2012.

⁴⁴⁷ Henry Rousso, *La dernière catastrophe - L'histoire, le présent, le contemporain*, Paris, Gallimard, 2012.

⁴⁴⁸ Henri-Pierre Jeudy, *Le désir de catastrophe*, Paris, Aubier 1990.

⁴⁴⁹ Nous renvoyons au compte-rendu de David Le Breton, « Henri-Pierre Jeudy, *Le désir de catastrophe* », in, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 46^e année, N. 4, 1991. pp. 914-915.

au monde ». Thomas Labbé dans son ouvrage *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, commente cette approche de Henry-Pierre Jeudy, et la complète en expliquant que :

« La catastrophe appartient à une gamme de grands universaux à travers lesquels se pense la modernité. S'intéresser à son histoire, c'est ainsi faire bien plus que de décrire des situations que nous connaissons tous, en tentant du mieux que l'on peut des les replacer dans le contexte de leur survenue. C'est aussi faire l'histoire d'une structure transversale de notre être-au-monde⁴⁵⁰ »

Il y a donc des stratifications de mémoires, qu'elles soient celles de l'intimité ou celles de l'Histoire. Nous avons vu comment le besoin -psychique- d'écrire, pouvait relever d'une résilience, par l'ancrage dans le réel des situations vécues par les sinistrés, qui disparaissent des réalités sémantiques du débat public.

L'évolution de la société italienne qui peut être révélée par la catastrophe est dépendante des changements qu'elle a connus. La catastrophe révèle des changements profonds au-delà des débats politiques. Ce qui a changé, c'est la temporalité du désastre. Les séismes ont toujours bouleversé les lieux et les communautés. Il y a une perte de repères du territoire et des relations sociales. La catastrophe a un caractère totalisant, c'est un potentiel désordre spatial, social et même moral. Les exemples de reportages journalistiques quelques jours après le séisme de 2016 illustrent le paroxysme de la désorientation à travers les lieux qui étaient auparavant familiers ou intimes. Ces lieux apparaissent effacés, voire disparus. C'est une constante depuis Messine en 1908, jusqu'à l'Aquila en 2009 et même encore en 2016 avec ces témoignages rapportés par Benedetta Perilli sur la Repubblica en date du 26/08/2016

« La première rencontre dans cette douloureuse marche vers un passé qui n'est plus là, c'est avec ma propre maison. Je la prends dans mes bras car elle a sauvé mon père, mais c'est seulement à ce moment que je sais que je n'y rentrerai plus [...] il serait presque

⁴⁵⁰ Thomas Labbé, *Les catastrophes...*, *op. cit.*, p. 16.

plus beau le ciel de cette nouvelle Amatrice, [...] sans clocher, sans four [...] si seulement les décombres ne recouvraient pas autant de corps⁴⁵¹. »

Mais le désastre est aussi un bouleversement du temps. C'est ce que nous explique

Silvia Pitzalis :

« le temps est désormais fractionné en temporalité, le temps de la géologie, le temps humain du quotidien, le temps des secours, le temps du deuil, le temps de la prévention, le temps de la reconstruction... et puis ensuite le temps de l'oubli »

Nous avons analysé comment cet enchaînement désormais s'accélère et apparaît dans les spécificités des mondes sémantiques du débat public.

La catastrophe dure dans le temps, « ce n'est pas qu'un événement mais aussi un discours sur un événement qui permet d'observer des ruptures et des continuités, notamment le changement d'échelle entre le global et le local ».

Les stratégies d'évitement sont aussi au cœur de l'oubli : on ne peut pas garder à l'esprit le danger. La résilience que nous avons évoquée va aussi dans le sens d'un archivage des événements. A ce sujet nous avons pu consulter le Capitaine Caroline Debuissy et le Lieutenant-Colonel Frédéric Castagnola. Ils prodiguent des actions de sensibilisation et de management du risque avec les sapeurs-pompiers des Alpes-Maritimes. Pour eux le constat est clair, et fait partie de la partie introductive de l'intervention par le Lieutenant-Colonel Castagnola :

« Les stratégies d'évitement, notre façon d'oublier le danger pour vivre dans un monde qui nous rassure, sont au centre de notre incapacité à réagir correctement. Et elles sont d'autant plus coriaces dans une société où nous sommes inondés de messages de prévention, comme en réaction à des événements ou pour cacher le fait que nous n'avons rien prévu. Cet afflux d'information ne doit pas nous éloigner de notre capacité à réagir⁴⁵² ».

⁴⁵¹ Benedetta Perelli, s.t., *La Repubblica*, 26/08/2016. p. 3.

⁴⁵² Intervention à l'IRMED Nice, octobre 2017.

Et enfin, la mémoire et l'oubli sont au centre de la prévention. Les propos de Massimiliano Stucchi à ce sujet, illustrent les mutations de la société italienne.

« C'est le problème, et le paradoxe aussi, que les tremblements de terre de forte intensité sont rarement répétés dans chaque zone de ce pays, (il y a beaucoup de lieux touchés), et donc on oublie, ou on se persuade que peut être on passera entre les mailles du filet et on renvoie les risques relatifs mais aussi les coûts aux générations suivantes »

VI.3 La crise comme normalité sociale ?

Durant ce travail nous avons évoqué la crise financière puis économique de 2008 et la crise morale, puis politique, qui provoque le divorce de Silvio Berlusconi. Ces crises encadrent la catastrophe du séisme d'avril 2009. La société subit ces événements autant qu'elle est spectatrice de ces crises. Et dans le cas du séisme, les sinistrés sont poussés à l'assistanat. Ils sont aussi, avec leurs représentants, chassés de tout processus décisionnel concernant la gestion post-séisme. Cette mise à l'écart peut être expliquée par une recherche d'efficacité qui justifie l'application d'un régime dérogatoire généralisé face à la crise. Mais n'y a-t-il pas un risque de dérive à considérer ces régimes d'exception comme normalité sociale ? Et, plus grave pour le pouvoir gouvernant, n'y a-t-il pas un risque, de ce fait, de ne pas saisir la réalité d'un bouleversement en le confondant avec une nouvelle crise de plus ? L'exemple du séisme de l'Aquila illustre une tendance de la Protection Civile italienne durant les années 2000 ; l'étude du cas de l'organisation du G8 en est le meilleur exemple.

Raymond Boudon dans son ouvrage faisant l'éloge du sens commun⁴⁵³, décrit les processus de participation des populations aux décisions politiques. On constate que les appareils politiques – surtout locaux- qui s'appuient sur l'expérience des populations pour fonder un pacte avec leurs territoires établissent un processus à double effet :

⁴⁵³ Raymond Boudon, *Renouveler la démocratie. Eloge du sens commun*, Paris, Odile Jacob, 2006.

D'une part, il y a un véritable renforcement politique par l'intervention d'habitant du territoire. Mais, d'autre part, on constate un effet contre-productif de manipulation, avec une transformation des forces sociales, médiatiques ou autres, en un pouvoir politique.

Il y a une manipulation de la participation. Les processus participatifs ou laissant s'exprimer les populations, favorisent les groupes de citoyens structurés, ces derniers agissant avec une logique de lobby.

Il y a donc une raison objective pour décider hors des schémas traditionnels qui peuvent susciter des résistances fortes. Mais ce n'est pas là l'unique raison. La catastrophe reste toujours un temps de crise où l'on tente une recomposition territoriale et sociale. Les articles de Silvia Pitzalis nous éclairent : ce temps de crise c'est un temps qui est « simultanément suspendu et accéléré. La vulnérabilité va créer les conditions de l'incertitude, du doute, de l'attente et de l'inertie ». Et, en même temps, la catastrophe va être un facteur de changement en imposant une certaine direction au changement. L'angoisse est toujours présente car « l'écroulement du quotidien expose la présence du Soi au risque de ne pas se maintenir face à l'avenir ». De là proviennent les origines de la « théorie du choc » de Naomi Klein. L'anthropologie explique comment « la catastrophe génère les conditions d'une explosion de dynamisme ».

La catastrophe va installer les conditions pour faire converger les incertitudes et le changement « comme deux possibilités séparées par l'espace politique généré par le chaos de la catastrophe⁴⁵⁴ »

⁴⁵⁴ Pour l'ensemble des citations de Pitzalis, en plus des échanges, nous renvoyons à Silvia Pitzalis, *Politiche del disastro. Poteri e contropoteri nel terremoto emiliano*, Vérone, Ombre Corte, 2016 ou encore « Stravolgimento del mondo e ri-generazione: il terremoto di maggio 2012 in Emilia », in, Pietro Saita (dir.), *Fukushima, concordia e altre macerie...*, op. cit., pp. 149-160.

On peut donc plus facilement faire changer la société avec la catastrophe. La tentative de changement sera d'autant plus efficace avec un régime dérogatoire aux processus de décisions habituels. Et il est aussi question de la temporalité des décisions, ces régimes dérogatoires bénéficiant de l'émotion des catastrophes (séismes dans notre cas, mais le discours vaut pour l'état d'urgence).

Lorsque le cycle médiatique est terminé, la réalité des sinistrés (qui disparaissent du débat public), n'est plus un problème pour les décideurs. Au début 2010 s'ouvre une enquête qui implique la Protection Civile, liée notamment aux écoutes téléphoniques sur l'attribution de marchés et au remplacement de la Protection Civile de Guido Bertolaso par la structure pour la gestion de l'urgence de Gianni Chiodi. L'Aquila tombe dans le silence médiatique total, le thème disparaît des principaux circuits médiatiques, cela alimente l'idée que l'urgence est terminée, et la situation revenue à l'état de normalité. Mais la ville commence réellement à prendre conscience de ce qui se passe, en se retrouvant noyée dans la gestion d'une urgence moins clinquante.

Quoiqu'il en soit, le changement induit et/ou le retour à la normale, sont liés à un processus de résilience dont l'appareil politique a rapidement compris les enjeux, et cela donc depuis l'Antiquité. Nous avons illustré comment le séisme de Messine en 1908 avait donné lieu à une véritable stratégie de construction d'identité et d'appartenance nationale. C'est à chaque fois le discours de l'efficacité qui permet d'utiliser la crise (la catastrophe, le choc) comme instrument politique.

Avec l'organisation du G8, c'est le discours de l'efficacité qui est en question. Lors de la seizième visite de Silvio Berlusconi à l'Aquila, il inaugure l'aéroport de Preturo et l'hôpital du G8. Il annonce « D'ici partira la renaissance de la ville », et en parlant des maisons en construction « je veux plus d'arbres, on a trois jours d'avance

sur les prévisions... avant novembre tout le monde aura une vraie maison, complètement meublée. Jamais au monde une réponse aussi rapide n'a été donnée à une telle tragédie... Je crois que de cette tragédie est en train d'émerger un grand bien... le moteur de tout cela s'appelle Guido Bertolaso. Et, moi, je suis content d'être son assistant ». La mise en avant de la Protection Civile est faite à dessein. C'est la Protection Civile qui fait face à la population qui tente de se structurer. Les habitants se sentent utilisés comme une vitrine internationale, ils veulent plus de réalisation concrète et moins d'emphase autour de leur tragédie. Piero De Santis, du Comité Ara annonce que

« si c'est vrai que le G8 peut amener des ressources à la ville, jusqu'à maintenant il n'a amené que des désagréments et le détournement des travaux pour la reconstruction, jamais vraiment commencée au-delà des déclarations d'intention.⁴⁵⁵».

Au G8 la presse étrangère se déplace à L'Aquila pour couvrir un séisme et poser des questions d'ordre privé au Président du Conseil qui les esquive. Il espère éviter d'avoir à y répondre grâce au succès du sommet. Lorsque les dirigeants mondiaux arrivent à L'Aquila les altermondialistes se heurtent à la police, mais à Rome seulement. À L'Aquila, le dernier cortège qui part de Paganica ne donnera lieu à aucun débordement. Les membres du comité *Epicentro* résolvent toutes les tensions, même l'assaut redouté contre le premier chantier de la « *new town* » n'a pas lieu. L'élan médiatique du G8 à L'Aquila aura fait son effet en réduisant à néant le risque de manifestation. Mais, plus que tout, la communication autour de l'événement aura donné, au nom du deuil et du respect de la ville meurtrie, l'assurance à Silvio Berlusconi d'éviter tout échec diplomatique ou embarras sur ses mœurs.

Silvio Berlusconi annonce que le G8 est un succès, la Repubblica rapporte que « les autres leaders mondiaux le déclarent également. Cela a été un succès pour l'Italie, parce que cette fois le président du conseil a été capable de maintenir sa stature

⁴⁵⁵ s.a., *Il Tempo*, 05/07/2009.

d'Homme d'Etat, il a su contenir ses excès d'homme de spectacle (au moins pour trois jours) il a réussi à faire oublier ses scandales d'homme de cour⁴⁵⁶ ». Ezio Mauro, sur *La Repubblica* reconnaît également ce succès mais le nuance

« S'entourer des Grands de la terre, en se conformant pour une fois à leurs standards, c'est un exercice utile pour lui et pour le Pays, finalement, Berlusconi a été un excellent patron politique chez lui. Mais s'il pense que les sept puissants partent en amenant ses problèmes, il se trompe. En démocratie un leader n'a qu'une seule manière pour résoudre ses problèmes qui ont fait le tour du monde : les affronter devant l'opinion publique, en essayant justement à dire la vérité, à ne pas les cacher sous les décombres du séisme.⁴⁵⁷ ».

Le G8, initialement prévue à la Maddalena, organisé à L'Aquila, est donc un succès.

L'analyse initiale de la situation est celle d'un gouvernement piégé par ses promesses électorales qu'il ne peut tenir, principalement concernant l'allègement de la pression fiscale.

Le séisme nous l'avons vu, survient dans un contexte de crise économique diffuse. Les médias couvrent largement cette crise et y consacrent la majorité de leurs sujets.

Les forces et les faiblesses du gouvernement sont alors celles de sa propre stratégie de communication. Nous l'avons évoqué, une stratégie d'image qui ne serait pas accompagnée d'actions concrètes est néfaste, et génère un fort effet négatif. Mais une synergie des deux (images / actions) consolide et renforce le consensus.

Devant cette faiblesse inhérente à des caractéristiques intrinsèques de ce gouvernement (sa politique), cette stratégie « del fare », entraîne des actions, comme ce choix de déplacer le G8 de la Maddalena à L'Aquila.

⁴⁵⁶ Ezio Mauro, « Lo stile di napolitano al G8 dell'Aquila », *La Repubblica*, 11/07/2009, article qui reprend les termes de l'édito de la veille pour répondre à une réaction d'un lecteur. p. 11.

⁴⁵⁷ Ezio Mauro, « editoriale », *La Repubblica*, 10/07/2009. p. 1.

Les opportunités et les menaces d'une telle action sont également en lien avec cette stratégie, nous l'avons vu précédemment. L'opportunité première est celle de lier la « politique du faire » à l'échelle des dirigeants mondiaux. La menace première est celle d'échouer à organiser un tel déplacement et d'en subir les conséquences en termes d'image.

La problématique pour Silvio Berlusconi réside dans l'application de sa stratégie et de son plan de communication. Il doit créer le consensus autour de l'idée de l'organisation du G8 dans une ville complètement sinistrée. Cela, avec le précédent encore présent dans les mémoires, des affrontements violents du G8 à Gênes en 2001. Mais également avec l'abandon d'un site choisi auparavant.

Les objectifs sont alors quantifiables : autopromotion (pour une augmentation du pourcentage d'opinions favorables) et construction du consensus.

La stratégie sera toujours la même : une prise en charge des opérations par le Département de la Protection civile, un interventionnisme réel ou symbolique ainsi qu'une double communication de l'image et de l'action. Nous avons vu une partie de cette stratégie, nous complétons par quelques extraits du *Corriere della Sera* et de *La Repubblica* du 23 avril 2009 : à l'issue du Conseil des Ministres qui annonce le déplacement du G8, les journalistes récoltent les réactions.

Pour Silvio Berlusconi, « de cette manière nous économiserons des fonds qui pourront être utilisés pour la reconstruction », « on économisera 220 millions »⁴⁵⁸. Cette idée d'une économie réalisée ne semble pas être remise en question dans les

⁴⁵⁸ Gian Luca Luzzi, « Berlusconi: Il G8 si terrà a L'Aquila - Il governo - Decisione a sorpresa, addio alla Maddalena: dobbiamo essere vicini ai terremotati », *La Repubblica*, 24/04/2009. p. 3.

médias, seuls les propos d'Antonio Di Pietro sont rapportés sur la crainte que les fonds mis à disposition ne soient pas que des promesses électorales⁴⁵⁹.

Silvio Berlusconi a déjà le 23 avril obtenu l'accord des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne qu'il met dans la balance comme caution morale « les Usa et la Grande Bretagne nous ont déjà fait savoir qu'ils étaient d'accords⁴⁶⁰ ».

Pour la sécurité : « Ici les alter-mondialistes ne viendront pas », « Je ne pense pas que les alter-mondialistes auront le toupet de venir en ces lieux pour organiser des manifestations dures comme celles auxquelles nous avons été habitués par le passé.⁴⁶¹ » « Les alter-mondialistes n'auront pas le cœur de blesser une ville déjà touchée par le séisme, je ne crois vraiment pas qu'ils puissent avoir l'envie ou le culot de venir manifester durement ici⁴⁶² » Silvio Berlusconi fait passer le message qu'il ne fuit pas devant les menaces (il y a été habitué) et joue la carte du symbolique en discréditant à l'avance toute tentative de manifestation. Rien ne doit entacher l'unité nationale autour de ce désastre. On trouve tout de même les propos de Ferrero, secrétaire de Rifondazione Comunista, ainsi que ceux de Francesco Caruso, « leader no global » : « Les altermondialistes sont déjà à l'Aquila mais ils aident et apportent leurs soutiens avec les Brigades de solidarité active⁴⁶³ ».

L'opposition à ce projet des autres acteurs politiques, notamment du Partito Democratico, est presque nulle. Dario Franceschini annonce « Je comprends que le choix est hautement symbolique, et je comprends également que cela contribuerait à

⁴⁵⁹ A ce sujet l'article de la Repubblica du 22 avril 2009 évoque la contraction de la dette publique qui s'élève à 5 milliards d'euros, avec des fonds promis puis progressivement réduits ou supprimés : Sergio d'Angelo, « misura concreta per arginare la crisi », *La Repubblica*, 22/04/2009. p. 14.

⁴⁶⁰ Paolo Valentino, « disponibilità dell'America. Il sì di Downing Street », *Il Corriere della Sera*, 24/04/2009. p. 1.

⁴⁶¹ Paolo Foschi, « Berlusconi: G8 all'Aquila con i risparmi ricostruiremo », *Il Corriere della Sera*, 24/04/2009. p. 7.

⁴⁶² Gianluca Luzi, « G8 a L'Aquila, i dubbi dell'opposizione Il Pd: "Forse non sarà un vero aiuto" - Ma il premier: scelta meditata, i Grandi nella capitale del dolore », *La Repubblica*, 25/04/2009. p. 3.

⁴⁶³ s.a., « Così il Premier usa gli sfollati - I no global », *La Repubblica*, 24/04/2009. p. 6.

focaliser l'attention sur les Abruzzes ». Le secrétaire du PD peut à peine faire une critique masquée, il comprend l'utilisation du symbolique, il comprend que cela détourne l'attention des médias et peut seulement poursuivre en annonçant « j'espère que le gouvernement tiendra compte du fait que cette décision ne doit pas faire obstacle à l'exigence première de la reconstruction⁴⁶⁴»

La seule opposition directe est celle de Sinistra e Libertà, Paolo Cento est catégorique « Déplacer le G8 dans les Abruzzes, c'est irresponsable⁴⁶⁵ ».

En ce qui concerne le premier site, Silvio Berlusconi évite l'affrontement direct : et présente ses excuses au président de la Région Sardaigne, « que nous n'avons pas eu le moyen de prévenir, mais je peux dire que l'île pourrait accueillir à l'automne un sommet sur l'environnement pour lequel je suis sur le point de contacter le Président américain Obama⁴⁶⁶ ». On note l'impossibilité pour le cabinet d'un chef de gouvernement de joindre un président de Région, toutefois la promesse d'un sommet compensatoire et le contact possible avec Barack Obama est exprimée avec une valeur conditionnelle qui est principalement destinée aux dirigeants pouvant se sentir lésés. La menace d'un abandon total de la valorisation du site par le gouvernement central est doublée d'un argumentaire destiné à un public large « du reste la Maddalena et son contexte plus luxueux dans lequel se serait tenue la réunion aurait été moins adaptée à cette période de crise que l'économie mondiale est en train de traverser⁴⁶⁷ ». Le rappel de cette crise économique est un argument destiné à montrer la prise en compte du contexte, et sera utilisé par Silvio Berlusconi pour lier la

⁴⁶⁴ Gian Luca Luzzi, « *Berlusconi: "Il G8 si terrà a L'Aquila"* »..., *art. cit.*

⁴⁶⁵ s.a., « Il G8 di luglio lo terremo a L'Aquila », *Il Corriere della Sera*, 24/04/2009. p. 5.

⁴⁶⁶ Cette promesse est confirmée plus tard : Pier Giorgio Pinna, « Ma la Sardegna si ribella al dietrofront "Hotel a metà, sprechi da Corte dei conti" - Cappellacci preoccupato. "Sono stupito, parlerò col premier". Paura per gli investimenti fatti », *La Repubblica*, 24/04/2009.

⁴⁶⁷ Lorenzo Fuccaro, « Il Premier e la scelta dell'Aquila "Il G8 nella capitale del dolore" », 25/04/2009. p. 5-6.

souffrance des sinistrés, celles des Italiens traversant la crise, et l'attention du gouvernement envers la population.

La carte du symbolique est enfin reprise comme un effet induit par la Présidente de la Région, Stefania Pezzopane : « cela serait sûrement une grande occasion pour l'Aquila qui souffre. Bien évidemment il y aura beaucoup de problème à résoudre mais ce sera un geste de générosité pour notre ville martyre ». Silvio Berlusconi n'est pas remis en cause dans cette attitude de salvateur. Le Maire de l'Aquila, Massimo Cialente reste pragmatique « La ville pourrait être prête autant que possible après un tel séisme : nous aimerions porter nos habits de fêtes, mais on nous y trouverait en bleu de travail ». Même pragmatisme du côté de Massimo d'Alema « je ne sais pas si cela sera plus un problème ou une aide pour les Abruzzes. J'ai l'impression que des chauffages dans les tentes seraient plus utiles que le G8⁴⁶⁸ ».

La politique « *del fare* », l'attitude d'attention, empêche toute critique de Silvio Berlusconi qui serait alors vécue comme une attaque à l'attention portée vers la population. Cette attitude a un large consensus, même chez les représentants syndicaux. (*La Repubblica*) Guglielmo Epifani de la CGIL évoque des « signes d'attention pour la population sinistrée » et Luigi Angelitti de Uil « Une idée qui a du mérite, cela marque une attention constante, même symbolique ». Le message que Silvio Berlusconi fait principalement passer se résume à son intervention à l'issue du Conseil des Ministres « Ce sera un message d'espoir pour les Abruzzes⁴⁶⁹ ».

La stratégie est en place, dans sa chronologie comme nous l'avons vu, mais également dans l'exploitation de la situation. L'inflation règlementaire autour des processus de dérogation s'articule autour de deux axes. D'une part elle est légitimée

⁴⁶⁸ Gianluca Luzi, « G8 a L'Aquila, i dubbi dell'opposizione Il Pd: "Forse non sarà un vero aiuto" - Ma il premier: scelta meditata, i Grandi nella capitale del dolore », *La Repubblica*, 25/04/2009, p. 3.

⁴⁶⁹ Paolo Foschi, « Berlusconi: G8 all'Aquila »..., *art. cit.*

par l'urgence, pour assurer la sécurité. D'autre part, elle peut être lue comme l'expression d'une « nouvelle identité néolibérale », c'est ce que théorisent Naomi Klein ou certains chercheurs en anthropologie de la catastrophe. Et cette lecture peut être validée par la transformation d'un citoyen qui a des droits (la sécurité) en un sujet qui entretient un rapport de consommation au produit de l'institution. Cela générerait alors deux réactions : le sentiment d'être abandonné ou bien un refus de tout l'appareil institutionnel. Nous avons dans ce travail, évité toute position excessive, mais il apparaît que les réactions et les analyses du débat public vont dans le sens des concepts développés par Fergusson dans les années 1990 lorsqu'il parle de « machine antipolitique⁴⁷⁰ » : les dispositifs de l'urgence ont alors la conséquence de retirer à la politique son aspect collectif. Cela se traduit par le fatalisme, l'assistanat et la dépendance. D'autres chercheurs comme Malighetti⁴⁷¹ évoquent les décisions locales qui sont neutralisées. Ce qui est certain ? c'est que la standardisation des conduites qui émergent de ces dispositifs de gestion de l'urgence aboutissent à une diminution de l'autodétermination des citoyens. C'est une facilité à court terme pour gouverner l'urgence, mais c'est une catastrophe pour la préparation des populations.

En cherchant à éclairer le rapport de la société à une catastrophe, on observe le rapport de la population avec les médias et les pouvoirs politiques. Les pouvoirs politiques sont eux-mêmes la source de crises très fréquentes. Le rapport de force qui se joue entre les médias et le pouvoir est propre à chaque pays. Il y a des constantes et des évolutions dans le traitement médiatique de l'action politique mais aussi plus directement dans les rapports entre le pouvoir et les médias.

⁴⁷⁰ James Ferguson, *Anti-Politics Machine: Development, Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, University of Minnesota Press, 1994.

⁴⁷¹ R. Malighetti, « Abitare lo scambio: antropologia, cittadinanza, cosmopolitismo », in G. Comboni Frusca, *L'abitare e lo scambio*, Milan, Mimesis, 2011.

Les séismes nous offrent des points de comparaisons assez réguliers. Les rôles d'attaque (oppositions) et de défense (gouvernants) sont redistribués au gré des stratégies médiatiques et du rapport des pouvoirs aux médias.

CONCLUSION

L'Italie est dotée d'une géographie qui génère des situations catastrophiques avec une occurrence plus élevée que d'autres territoires européens. Le séisme est une de ces manifestations les plus évidentes.

L'histoire italienne est ponctuée de situations de crises (politiques, institutionnelles, économiques...) qui se manifestent régulièrement. La culture du compromis, la stratification des pouvoirs décisionnels ou encore l'accusation d'immobilisme représentent quelques-uns des aspects révélateurs de cette problématique dans la République italienne.

Entre crises et catastrophes nous avons cherché à mettre en exergue les tendances de la société civile face à des événements catastrophiques. Mais une question a accompagné tout notre travail : la gestion de crise représente-t-elle en Italie une normalité sociale qui atteint son apogée lors des catastrophes ?

Comme le rappelle Carmela Lettieri en citant Hervé Rayner dans ses études sur le concept des « Années de plomb » pour évoquer le « temps long de la crise » : « il convient tout d'abord de relativiser le concept de “crise” [...] (dans une) réalité italienne pour laquelle on a souvent recours à l'expression “crise permanente⁴⁷²” »⁴⁷³. Sans aller jusqu'à évoquer la crise comme une normalité qui contaminerait la société, on peut tout d'abord approcher la question par le prisme de l'urgence. Il s'agit d'un mode de réaction particulier ; les problèmes courants étant souvent occultés jusqu'à devenir des urgences : « *emergenza rifiuti* », « *emergenza lavoro* », « *emergenza scuole* », puis des crises au-delà d'un certain seuil de récurrence. Mais ce n'est pas

⁴⁷² Hervé Rayner, « “Crise permanente” ? la difficile institutionnalisation de la “IIIe République” », in *L'Italie : un destin européen*, Paris, La Documentation Française, 2013.

⁴⁷³ Carmela Lettieri, « Le temps long de la crise », CONTEXTES [Online], 16 | 2015, Online since 01 December 2015, connection on 02 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6123> ; DOI : 10.4000/contextes.6123

tout, l'urgence peut aussi apparaître comme l'une des caractéristiques de nos sociétés contemporaines. La vitesse est partout : dans nos moyens de déplacement qui semblent comprimer l'espace, comme dans la croissance exponentielle et l'immédiateté des communications. Tout ceci semble abolir les distances et couronner le règne de l'instantanéité. Les théories d'Ivan Illich reprises en France par Jean-Pierre Dupuy⁴⁷⁴ en développant la critique du concept de progrès technique, restent valables face aux changements de nos sociétés. Elles semblent même se vérifier tant l'hétéronomie du monde de l'internet et des mass-médias a créé le « monopole radical » redouté, celui de l'information. La catastrophe surgit comme évènement topique capable d'illustrer une société qui croule tellement sous le flux d'informations qu'elle n'est plus renseignée. La société est alimentée sans cesse par des informations qui se répètent, se superposent et ne sont plus mises en perspective⁴⁷⁵. C'est dans notre cas le choc du séisme qui nous permet de mieux apercevoir l'interface entre les hommes et la société. Nous avons appréhendé ce problème par le biais des écrits de Jean-Pierre Dupuy, dans le contexte des changements de notre époque autour de l'accélération.

Cette accélération, qui est également au cœur du travail de Paul Virilio, s'accompagne désormais d'une hyper-connectivité dont *l'Internet of the things*, (l'internet des objets), n'a pas encore livré aux sciences humaines l'ensemble de sa portée. L'Aquila était le premier tremblement de terre de l'ère d'internet massivement utilisé, les prochains observateurs auront à prendre en compte d'autres réactions.

La société réagit souvent comme un balancier qui oscille entre l'envie de progrès et la résistance à celui-ci. L'urgence permanente était déjà combattue par

⁴⁷⁴ À ce sujet nous renvoyons à Jean-Pierre Dupuy et Jean Robert, *La trahison de l'opulence*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976.

⁴⁷⁵ A ce sujet, nous renvoyons également à Vittorio Meloni, *Il crepuscolo dei media. Informazione, tecnologia e mercato*, Bari-Rome, Laterza, 2017.

exemple par Milan Kundera dans *La lenteur*⁴⁷⁶ en 1995. En 2018 nous avons observé un message de réaction pour accompagner la résistance au changement, dans l'ouvrage *Demeure*,⁴⁷⁷ publié par François-Xavier Bellamy, tête de liste aux élections européennes pour le parti politique français Les Républicains. Cet exemple permet d'illustrer la valeur politique – au sens de la mobilisation citoyenne – de la volonté de ralentir et de résister aux changements.

Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau : la littérature italienne nous fournit une des illustrations les plus explicites de la méfiance face au progrès. Giovanni Verga dans la préface des *Malavoglia* décrit le progrès comme un « torrent irrépessible ». L'humanité dans sa « conquête du progrès » suit un « chemin fatal, sans fin, souvent éreintant et fébrile ». Ce chemin s'il est glorieux dans sa trajectoire et sa globalité, est trompeur, car il occulte les « passions et les vices qui se transforment en vertus⁴⁷⁸ ». L'observateur pris par ce fleuve, peut alors apercevoir ceux qui ont été submergés par la vague du progrès et ceux qui sont restés au bord. Peu avant l'avènement du futurisme, Henri Bergson publie *L'évolution créatrice*⁴⁷⁹.

Ces deux ouvrages ont en commun de se baser sur les thèses darwiniennes concernant l'évolution. Pour Bergson, le progrès, même pris au sens biologique (par exemple la formation de l'œil) a une influence sur l'intelligence qui est constitutive du « progrès ininterrompu ». Les bases du catastrophisme au sein de notre pensée contemporaine apparaissent déjà dans la conceptualisation du temps par l'intelligence : « Nous ne connaissons un changement que lorsque nous savons déterminer où il en est à l'un quelconque de ses moments⁴⁸⁰ » : pour Bergson l'intelligence est un outil de la

⁴⁷⁶ Milan Kundera, *La lenteur*, Paris, Gallimard, 1995.

⁴⁷⁷ François-Xavier Bellamy, *Demeure pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, Paris, Grasset, 2018.

⁴⁷⁸ Giovanni Verga, *I Malavoglia*, Milano, Treves, 1907, p. 9. (1881).

⁴⁷⁹ Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, Paris, Presses Universitaires de France, 1907.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 357.

discontinuité, c'est un outil pour les « objets inertes ». L'intelligence ne peut pas habiter la vitesse, et donc certainement pas les bouleversements d'une catastrophe. C'est d'ailleurs à partir de ces notions que Marinetti reprend à son compte la supériorité de l'intuition (« nous croyons en Bergson ⁴⁸¹») pour sa cosmogonie de la destruction.

Sur ce fleuve du progrès, les catastrophes sont des vagues scélérates. Elles viennent en accélérer le flux dans une logique de saut. C'est pour cette raison que nous les avons choisies comme objet d'étude.

Nous pouvons faire à partir de ce travail un tour d'horizon de la réaction de la société face à la catastrophe. Des ruptures et des continuités apparaissent, depuis l'Antiquité jusqu'à notre société contemporaine.

Depuis l'Antiquité les catastrophes sont accompagnées par la scénarisation et l'instrumentalisation de la part des pouvoirs politiques. La réaction de la société est toujours régie par un biais culturel, et les enjeux politiques des gouvernants sont depuis longtemps présents autour de la dimension sécuritaire. Mais la dimension sécuritaire qui a tant fait débat lors de la militarisation du centre-ville de l'Aquila et de la mise en place des camps de réfugiés n'est pas la seule perspective pour observer les catastrophes ou les crises. Les crises économiques en particulier apparaissent souvent comme des évènements totalisants car elles ont des conséquences multifactorielles, et cela n'est pas une nouveauté. Une autre constante est aussi observable dans l'histoire : souvent les catastrophes mettent en lumière une vulnérabilité naissante ou auparavant cachée par une crise préexistante, aussi subtile soit-elle. Ces vulnérabilités génèrent un équilibre initial qui, une fois bouleversé, oblige la société à une reconfiguration, et

⁴⁸¹ Marinetti déclare dans, *1915 in quest'anno futurista*, Milan, s.e. novembre 1914: «Crediamo con Bergson che la vie déborda l'intelligence, cioè straripa, avviluppa e soffoca la piccolissima intelligenza», nous renvoyons également à Federico Luisetti, *Estetica dell'immanenza Saggi sulle immagini, le parole e le macchine*, Ariccia, Aracne editrice, 2008, p. 14.

c'est le moment où s'opère par exemple une concentration majeure des richesses, la crise aggravant la situation des plus démunis. La catastrophe représente souvent un élément d'évaluation de la structure politique ou de l'organisation territoriale sur différents aspects. Lorsqu'une société est frappée par une catastrophe, l'Etat (ou de manière générale l'autorité) devient le point de repère, ce dernier s'employant toujours à glorifier ou à mettre en avant les sauveurs. Ainsi, même sans répondre de façon opérationnelle à la situation, le système en place se protège en générant une communication bien spécifique avec les supports de son époque, une pièce de monnaie, un frontispice, ou un tweet.

La théorie culturelle du risque diffusée par Mary Douglas nous enseigne la place prépondérante du biais culturel dans nos réactions. Par exemple, la littérature et le cinéma brossent le portrait de la réaction de la société face à la catastrophe, mais surtout le rapport au monde et le sens qui est donné aux événements. L'évolution est alors visible depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque. Il faut évidemment avoir à l'esprit la spécialisation des domaines scientifiques avec la littérature antique qui doit être vue comme une science totale, alors que nos narrations actuelles se sont détachées d'autres secteurs des sciences humaines, par exemple avec l'apparition de la psychologie comme discipline à part entière. Pour autant, l'évolution est bien marquée. Les textes antiques, avec la peste, évoquent une restitution d'un bouleversement total de la société ou de l'intime, qui sont très liées. La catastrophe génère la mort, elle-même terreau de la renaissance. Les récits modernes illustrent la gestation des changements de notre modernité : la catastrophe devient la destruction de l'humanité, la maladie du monde est assimilée à la maladie intérieure de l'homme, et chaque homme devient une réalité. Les narrations contemporaines donnent alors en plus, une place prépondérante au témoignage et à l'intime. Il y a une individualisation des références, et l'apparition des problèmes de la mémoire individuelle dans la formation

de la mémoire collective. Ces évolutions illustrent un discours général de la relativité de la vérité. La littérature n'étant pas un phénomène *ex-nihilo*, ces indicateurs se retrouvent dans le rapport de la société à l'information plus généralement. Le cinéma suit la même évolution avec l'individualisation des références et une mise en lumière progressive de l'intime, jusqu'à la révélation du refoulé. Le pouvoir de l'image donne plus de puissance à des émotions préconstruites et la diffusion de multivers subjectifs. Les technologies mais aussi les logiques de diffusions tendent même à créer une fusion des genres avec la télévision. La musique elle aussi, même dans une optique thérapeutique de résilience face à la catastrophe, est confrontée à une unification artificielle par de l'émotion préconstruite qui se conçoit sans les sinistrés. Enfin la culture étant vécue autour du prisme des croyances, ces dernières sont au cœur de l'élaboration des réactions de la société. Les différentes formes de croyances ne sont pas effacées, chaque société étant une construction culturelle, la science ne s'érige pas en tant que donnée objective qui se suffit à elle-même. La pensée magique s'alimente d'ailleurs de la place importante que nous donnons tous aux émotions. Cette pensée a encore toute sa place, que cela soit pour un besoin de donner du sens et de résilience ou pour ce qui reste encore le plus important pour les sinistrés, c'est-à-dire le besoin de cohésion et celui d'entretenir des liens sociaux. D'ailleurs, l'étude de la réaction face aux catastrophes nous renseigne aussi sur le besoin d'identifier une cause maîtrisable pour nous rassurer. La suspicion autour des forages pour l'exploitation des hydrocarbures qui seraient la cause ou aggraveraient les séismes est présente en 2012. A notre époque anthropocène ces forages ne sont pas les seuls facteurs qui pourraient expliquer des modifications de stabilité des sous-sols (notons les digues ou les retenues d'eau qui ne sont pas autant ciblées). Ce débat illustre la volonté de toujours vouloir associer des séismes à des événements extérieurs. Que l'événement soit une malédiction, une punition divine, un alignement de planètes ou encore une cause

anthropique, cette logique de l'esprit qui recherche la causalité a l'effet de diffuser l'idée de prédictibilité. Et c'est bien là le problème des croyances, superstitions ou théories conspirationnistes : nous éloigner, sous couvert d'un besoin de « faire sens », des mesures de prévention que la société pourrait adopter.

Cette défaillance dans la prise de conscience est aussi exploitée avec l'éloignement et la déresponsabilisation des sinistrés dans une société qui paraît pourtant, de premier abord, plus informée : l'information est plus accessible, elle nous inonde même. Pourtant cette information privée de sens vient renforcer la construction du consensus autour du pouvoir politique avec une fonction répétitive du semblable et l'effacement de la différence (rareté). Cette constante depuis l'Antiquité n'est pas modifiée par le changement de paradigme d'internet. On assiste toujours à une reconfiguration de la communication du pouvoir qui utilise la catastrophe comme ressource médiatique. D'abord résistant, le pouvoir s'adapte. L'apparition de figures providentielles de sauveurs, tel que Guido Bertolaso en Italie est une aubaine que savent exploiter les gouvernants en s'y associant. Le discours d'un « bon gouvernement » de l'action est renforcé par une prise en charge directe des opérations, même simplement symbolique. D'ailleurs cela permet une autre démarche tout aussi efficace qu'observe Olivier Costa, directeur de recherche au CNRS, lorsqu'il étudie les populistes : l'impuissance sera « toujours imputée aux technocrates » qui freine « la mise en œuvre des programmes, aux journalistes qui déforment la réalité, ou à des groupes précis de la population qui nuisent aux intérêts du peuples⁴⁸² ». Il n'y a plus de vérité dans notre monde des émotions et le traitement médiatique couvert par des émotions préconstruites nourrissent la possibilité de ce discours.

⁴⁸²⁴⁸² Nous renvoyons à l'article en ligne d'Olivier Costa, « Peut-on encore gouverner à l'heure des réseaux sociaux ? » <http://theconversation.com/debat-peut-on-encore-gouverner-a-lheure-des-reseaux-sociaux-108442>

Alors que se dessine une stabilité dans le traitement quantitatif des informations dans les médias avec une différenciation uniquement dans le traitement qualitatif, les catastrophes font converger deux logiques dont l'union est au centre de l'exploitation politique des événements. La première logique politique, celle d'une prise en charge symbolique, rencontre celle de la gestion médiatique uniforme suivant une opposition routine / exceptionnel. Notre travail démontre cette absence de différenciation qualitative qui est problématique pour rendre compte de tous les points de vue, mais qui se retrouve pourtant très marquée sur d'autres sujets. Ainsi, la presse n'est pas objective, il faut en défendre sa pluralité, plus que sa liberté, et, dans tous les cas, comme l'illustre nos résultats, se défendre d'un régime de l'urgence permanente qui aplanirait l'information.

Le traitement médiatique illustre également d'autres continuités avec des mutations : on assiste toujours à la répétition des séquences émotions – polémique – raison, mais ces tendances s'accroissent et parfois se confondent. Il y a en 2009 un phénomène que l'on observe avec toujours plus de force en 2016 qui est celui de la recherche de « coupables ». On a de tout temps cherché les coupables mais le séquençage est une nouveauté, une rupture avec l'accélération de notre temps. En 2016 le procureur de Rieti ouvre une enquête pour déterminer la responsabilité pénale du désastre qui est suivi d'une polémique entre les institutions et les constructeurs. Chaque séisme donne maintenant lieu à une judiciarisation des cas d'écroulement. Cette dynamique qui apparaît en filigrane dans la « sortie de secours » d'Ignazio Silone, n'est pas sans lien avec le changement de paradigme d'internet et de notre rapport à l'information. Les réseaux sociaux bousculent les logiques traditionnelles des mobilisations, de l'information et du fonctionnement de l'espace public. Il est impossible d'y établir un dialogue avec la raison, c'est l'émotion qui est opposée à l'émotion, la colère contre la colère, l'indignation contre l'indignation, etc. Les

nouvelles technologies permettent de constituer des sphères autonomes. Cette prédominance de l'émotion a désormais glissé dans la sphère médiatique en général. Nous ne sommes plus informés par des arguments ou des idées mais par des émotions ou des perceptions. Les faits n'ont plus la même importance et la croyance peut même supplanter désormais la connaissance. La science perd sa fonction de création du lien social de l'Epistèmê alors même que des enjeux de catastrophe planétaire se profilent avec le changement climatique⁴⁸³. Il ne faudrait pas croire pour autant que ce relativisme de la vérité, ou la primauté de l'émotion, s'inscrit dans une logique d'abaissement culturel réservé à une population affaiblie ou infantilisée. Cette démarche est une pensée de fond contemporaine illustrée par des courants comme par exemple la *french theory*⁴⁸⁴. Il y a donc désormais une vraie difficulté à endiguer le phénomène en raison du caractère émotionnel de la mobilisation et de l'hermétisme des réseaux sociaux, qui, bien qu'ouverts et publics, favorisent la circulation d'informations conformes à la pensée dominante (à l'échelle d'un utilisateur ou de groupes constitués). De ces constats, les catastrophes éclairent l'incapacité à saisir la réalité de l'information scientifique et le problème du discours de la vérité. Le comble de ce phénomène en est la reconfiguration de la communication politique avec le rabaissement de la science à des « faits alternatifs » ou la mise au rebut dans le domaine de l'opinion d'une argumentation dans un débat politique. Ce que l'on peut percevoir de manière profonde avec les catastrophes a des affleurements plus néfastes encore dans le quotidien de la routine : « questo lo dice lei⁴⁸⁵ » (« ça c'est vous qui le

⁴⁸³ A ce sujet le discours scientifique est désormais pourtant partagé, nous renvoyons à, Agathe Euzen, Bettina Laville, Stéphanie Thiébault, *L'adaptation au changement climatique, une question de société*, Paris, CNRS édition, 2017.

⁴⁸⁴ Baudrillard et les philosophes qui se reconnaissent dans ses travaux illustrent ce mouvement réunissant des philosophes qui fuient les sciences responsables pour eux du désastre des bombes atomiques. A ce sujet nous avons consulté : Serge Latouche, *Remember Baudrillard*, Paris, Fayard, 2019.

⁴⁸⁵ Sur Porta a Porta, Laura Castelli, secrétaire d'état remet ainsi en cause la démonstration de Pier Carlo Padoan, ancien Ministre de l'Economie mais avant tout Professeur d'Université en économie, à

dites ») devient une défense face à un fait. Les faits sont rangés dans le domaine des opinions. La donnée scientifique ne se suffit pas à elle-même, cela n'est pas nouveau, mais la population désormais entièrement nourrie par cette information de l'émotion se tourne vers l'autorité pour administrer ses peurs. Ce relativisme du savoir et des compétences semble une nouveauté. L'administration de la peur, ou du risque dès lors qu'il se concrétise, aboutit à une standardisation des conduites. On observe une diminution de l'autodétermination citoyenne. Cette tendance se justifie parfois par une « politique du faire », ou un discours de l'efficacité mais augmente la vulnérabilité des populations déresponsabilisées. Il serait cependant faux d'annoncer que cette tendance s'accompagne d'une perte d'efficacité des gestionnaires : l'administration s'adapte à la tutelle politique et fait face, en Italie, lors des nombreuses catastrophes.

Au cœur de ces dynamiques, la réponse culturelle semble indispensable pour rénover les liens entre le passé, le présent et le futur car ce lien est garant de notre existence psychique individuelle. Mais la continuité de la temporalité est aussi importante pour une société afin de ne pas perdre ses références. Sans la reprise de ce lien la catastrophe se transforme en rupture sociale et générationnelle. La pression culturelle est une des évolutions de la société qui en a désormais pris conscience. Les premières déclarations officielles après le séisme de 2016 tendent à privilégier une reconstruction à l'identique « *dov'era, come era* ». Giovanni Gugg nous explique qu'une nouvelle dimension politique est apparue avec le séisme de 2016. L'espace politique de la décision « post-séisme » est désormais organisé de manière « moins verticale et étrangère ». Matteo Renzi a choisi une approche bien différente : « dites-moi ce qui est le mieux pour vous, nous ne pouvons pas tout décider depuis Rome⁴⁸⁶ ». Il y a maintenant une communication sur l'implication des habitants qui entend

ce sujet nous envoyons à Luciano Capone, « Questo lo dice lei. Come affrontare un confronto televisivo sullo spread con un abracadabra », *Il Foglio*, 24/11/2018.

⁴⁸⁶ s.a., Ansa, 27/08/2016

s'opposer à la démarche d'assistanat et de déresponsabilisation au lendemain du tremblement de terre de 2009. Pour autant il faut souligner que cela traduit, avant tout, une reconfiguration de la communication politique qui n'infléchit pas la dynamique de fond de réduction de l'autodétermination citoyenne. Et c'est une tendance de fond qui était déjà présente avec la tentative de l'Etat central, de Giolitti jusqu'à nos jours en passant par le fascisme, d'exercer un contrôle sur les organisations locales. Cette tendance compose simplement avec une pression culturelle plus facilement mobilisable désormais.

La catastrophe apparaît comme révélatrice de ces phénomènes : les Abruzzes et les Molise ont connu les deux principales catastrophes lors de la période récente, la guerre et les séismes. Alors qu'il est possible de réagir face aux ennemis lors d'une guerre, le séisme laisse les populations passives, dans une torpeur de terreur. Dans ces cas la psychologie souligne comment la réaction la plus immédiate est celle de l'analogie⁴⁸⁷. Il est ici question d'une « explosion de stéréotypes identitaires ». La rhétorique de la catastrophe s'appuie sur les émotions et met en valeur et théâtralise la douleur entre les « anges » et les « héros », comme confirmé par les cas plus récents de l'avalanche de Rigopiano ou l'écroulement du pont Morandi de Gênes. Le séisme de 2009 donne lieu à la diffusion de lieux communs, celui par exemple d'une région des Abruzzes souvent présentée comme « forte et gentille » avec la mise en valeur de vertus héroïques, mais il y a-t-il un modèle à l'échelle du pays ? On pourrait le croire à la lecture croisée des séismes de 1908 et 2009 avec les « stéréotypes identitaires » qui sont aussi des clés de lecture à l'échelle d'une société. On insiste alors sur ce qui unit et nous lie dans la douleur. L'Italie devient l'expression d'une communauté de destin

⁴⁸⁷ À ce sujet nous faisons référence à Christophe André, *La psychologie de la peur : craintes angoisses et phobies*, Paris, Odile Jacob, 2005. L'auteur évoque avec le « cerveau émotionnel », « le premier mouvement de la peur privilégiant la vitesse de la réaction plutôt que la précision de la perception » (p. 8), le raisonnement par analogie étant inductif, il conduit à une opération mentale du singulier au général. Il peut être ainsi fondé sur le sentiment d'habitude.

fondée sur la souffrance commune. Mais il ne faudrait pas céder à un raccourci aussi rapide sans prendre en compte le fait que les catastrophes illustrent surtout un contexte qui peut être religieux (spirituel), sécuritaire ou encore socio-économique. Et, plus que cela, la catastrophe révèle le changement de paradigme de la société : le rapport entre l'information et les médias ou bien celui entre la liberté et la politique.

Enfin la catastrophe agit dans une logique de saut. La catastrophe fait appel à L'Apocalypse, à un « désir » de catastrophe qui s'exprime jusqu'au nihilisme de la table rase. L'histoire de la culture occidentale, à laquelle est liée la société italienne, passe avec le nihilisme qu'interprète Nietzsche par deux moments décisifs : la mort de Dieu et la perspective du dépassement de l'homme par le surhumain. François-Xavier de Peretti montre comment ces deux moments sont pensés et mis en scène par Nietzsche

« à partir de deux concepts hérités de la culture grecque critique : celui de catastrophe au sens dramaturgique tel qu'on le trouve chez Aristote, et celui de crise au sens médical tel qu'on le rencontre dans le *corpus hippocratique* ⁴⁸⁸ »

La crise est une maladie qui pèse sur nos épaules alors que la catastrophe, au sens du dénouement devient un véritable *Deus ex machina* et elle permet un dépassement de toutes les valeurs admises précédemment. C'est dans ces moments que le peuple se réveille au monde. La catastrophe génère une reconfiguration de la sphère anthropologique et politique.

Cette attention particulière vis-à-vis du séisme de 2009, une catastrophe dans une période de crise, nous a incité à traiter de la catastrophe comme d'un objet politique. La catastrophe et la crise sont des alibis qui dédouanent de la réussite, mais qui, surtout, justifient l'exceptionnel. La crise est une ressource, médiatique mais pas seulement. L'affirmation des formes de l'Etat moderne passe par ces moments de

⁴⁸⁸ François-Xavier de Peretti, « crise et catastrophe dans la pensée de Nietzsche », in *Lo Sguardo – rivista di filosofia*, en ligne, Gaffi editore, 2016

trouble⁴⁸⁹. Cela devient de plus en plus fondamental pour nos sociétés dont les périmètres d'actions et les capacités des Etats diminuent pour se concentrer sur le monopole de la sécurité et de la mémoire.

En sommes dans une Italie réputée bloquée, engluée dans la culture du compromis et la stratification des pouvoirs décisionnels les catastrophes sont des prétextes à la mutation. Les études sur la résilience nous enseignent qu'après une catastrophe le propos n'est pas de revenir à l'état initial mais plutôt à un fonctionnement équilibré. Il faut pour cela absorber le choc et intégrer l'événement. Il y a donc une transformation indispensable. Le parallèle peut ainsi être fait avec une société dans son ensemble.

L'Italie, si elle semble constamment en crise au travers des perceptions de sa société, doit être vue avant tout comme une société évoluant de crise à crise, avec une logique de conduction saltatoire. Peut-être est-ce là une vraie normalité sociale. Le passage de crise en crise comme la transmission d'un influx de nœud en nœud est difficilement compréhensible pour une population qui subit l'accélération et les césures du progrès. La catastrophe a une fonction mutagène dans nos sociétés avec une logique d'actions collectives qui s'adaptent entre résistance et opportunisme. Ce comportement de la société a déjà été analysé par Sidney Tarrow avec la conceptualisation des cycles de mobilisations (*cycle of protest* ou *cycle of collective action*), dans une étude consacrée aux mouvements sociaux en Italie à la croisée des années 1960-1970⁴⁹⁰. Les cycles sont semblables à « une vague croissante puis décroissante d'actions collectives étroitement liées⁴⁹¹. ».

⁴⁸⁹ Nous renvoyons à la référence de la définition de l'Etat moderne proposé par Roger Chartier déjà citée dans notre travail, nous pouvons donc y ajouter cette réduction de champs autour de la sécurité et de la mémoire.

⁴⁹⁰ Sidney Tarrow, *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy, 1965-1975*, Oxford, Oxford University Press, 1989. Nous renvoyons notamment pour le lecteur francophone à Isabelle Sommier, «

Mais plus que toutes ces observations, nous avons légitimé l'étude de la société italienne par le prisme de la catastrophe du fait du caractère concret de cette dernière. Le crisisme ambiant et l'autolesionisme que nous avons évoqué correspondent à une crise subjective qui ne nous permet pas de révéler les tendances de fond. Au contraire, la catastrophe est une crise, violente, soudaine, et objective. C'est la crise par essence avec les effets tangibles de la destruction et la mort. La société se révèle au monde.

L'utilisation qui est faite de cette crise essentielle est aussi révélatrice. L'étude de cas du G8 à l'Aquila est sans doute la mise en scène par excellence de la crise. Alors que l'Italie accueille les plus grandes figures internationales, elle choisit comme scène les ruines. L'idée de compassion et de pitié qui était alors véhiculée dans l'Italie de 1908 l'est encore en 2009, jusqu'au choix d'en définir sa face au monde entier. L'Italie devient la *mater dolorosa* qui utilise sa faiblesse apparente comme bouclier. Jusqu'à en justifier alors les largesses de l'UE pour les dépassements budgétaires, une démarche d'ailleurs répétée ultérieurement.

En concluant ce travail on ne peut que souligner l'amertume des personnes interrogées. Le lien société-science serait « un drame de notre temps ». Les stratégies d'évitement et le manque de volonté politique, servent de résonance à l'impossibilité de saisir le risque. Cela plonge la société dans l'obligation de revivre sans cesse les catastrophes sans en tirer les conséquences. La mémoire historique longue est là, mais elle n'est pas traduite par des modifications des comportements dans la mémoire courte de la prise en compte du risque (sismique, volcanique ou autre). Des initiatives comme « *io non rischio* » (« moi, je ne risque pas ») de la protection civile italienne

Cycle de mobilisation », dans Olivier Fillieule et al., Dictionnaire des mouvements sociaux Presses de Sciences Po « Références », 2009 p. 173-180

⁴⁹¹ Sidney Tarrow, « Cycles of Collective Action : Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention », dans Mark Traugott (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham (N. C.), Duke University Press, 1995, p. 89-116, p. 95.

(campagne de prévention qui tend à sensibiliser la population) tendent à diffuser les bonnes pratiques faces aux catastrophes. Mais cette sensibilisation à la réduction des risques n'est pas accompagnée par de la prévention à la hauteur de l'enjeu.

Des initiatives se multiplient en Italie autour de la prévention ou plus généralement de la gestion du territoire avec des technologies dédiées. Ces initiatives sont portées par des opportunités de financements, notamment européen, et l'Italie pourrait devenir un des leaders de la prévention et un moteur européen mais elle semble là aussi trahie par les résistances de la société. Avec des séismes qui se vérifient à minima toutes les décennies et des risques hydrogéologiques importants, on ne peut que constater, qu'autant le modèle assurantiel, que le cadre législatif, ou même le droit du sol ne répondent pas aux enjeux de ces occurrences⁴⁹².

La mise en perspective défailante de la vulnérabilité et du risque est une contradiction de l'Italie contemporaine, qui est réactive mais limitée. La plus haute figure de la nation peut, comme Sergio Mattarella, dénoncer « l'incurie » humaine lors de l'hommage aux victimes de l'écroulement du pont Morandi le 14 août 2019⁴⁹³, cela n'empêchera pas les ponts de s'écrouler (comme le montre un nouvel écroulement dans l'Italie confinée de 2020). L'Italie sait pleurer ses morts dans un moment d'épiphanie de la catastrophe et d'union sacrée, mais fait ensuite sien le concept du *gattopardismo*⁴⁹⁴ qui se fonde sur l'affirmation paradoxale « il faut que tout change pour que rien ne change⁴⁹⁵ ». Cette illustration du *Guépard*, en référence à l'œuvre de

⁴⁹² L'exemple du feu de forêt qui est se vérifie chaque année témoigne de cette absence d'investissement politique dans la gestion du territoire. Il n'existe pas en Italie de dispositifs semblables aux Plans de Prévention des Risques Incendie de Forêt (PPRIF).

⁴⁹³ <https://www.notizie.it/cronaca/2019/08/14/crollo-ponte-morandi-data/>

⁴⁹⁴ Ce terme apparaît dans le dictionnaire italien : dans le langage littéraire et journalistique, il qualifie le comportement de celui qui, ayant pris parti pour un régime ou une classe dominante, s'adapte à une nouvelle situation sociale ou économique, en simulant en être le promoteur pour pouvoir conserver son pouvoir et ses privilèges (consulté en ligne www.treccani.it/vocabolario/gattopardismo/).

⁴⁹⁵ Dans le dictionnaire indiqué dans la note précédente, est indiqué que l'affirmation italienne « tutto deve cambiare perché tutto resti come prima » et la plus diffusée. Dans le texte la citation exacte

Tomasi di Lampedusa⁴⁹⁶, trouve une résonance dans les évolutions de la société italienne qui a vécu ses dernières mutations comme des tragédies mais a tout fait pour conserver ses équilibres. Les tragédies de l'Italie contemporaine sont issues de catastrophes symboliques (mais non dénuées d'effets concrets) tour à tour symptômes et cause : le fascisme et la guerre, le terrorisme intérieur et le compromis historique, l'écroulement politique et moral de tangentopoli et l'arrivée de Silvio Berlusconi, ou encore la « peuplecratie⁴⁹⁷ » actuelle après une crise financière puis migratoire. Tous ces séismes (symboliques) dans l'ordre établi sont l'occasion d'une recomposition de la société. Le tremblement de terre, physique, nous révèle l'instantané d'une société qui évolue par des sauts dans l'histoire mais avec ses résistances et ses oublis.

correspond aux paroles suivantes de Tancredi « Se vogliamo che tutto rimanga come è, bisogna che tutto cambi »

⁴⁹⁶ Tomasi di Lampedusa, *Il Gattopardo*, Milan, Feltrinelli, 1958.

⁴⁹⁷ Peuplecratie est le terme choisi pour traduire le titre de l'ouvrage Ilvo Diamanti, Marc Lazard, *Popolocrazia, la metamorfosi delle nostre democrazie*, Bari, 2018, traduction française par Christophe Mileschi, Ilvo Diamanti et Marc Lazard, *Peuplecratie la métamorphose de nos démocraties*, Paris, Gallimard, 2019.

Charte graphique et rédaction.

Nous avons travaillé avec des articles de presses issus de l'interface factiva depuis les ressources en ligne de la Bibliothèque Universitaire de l'Université de Nice. Nous indiquons les auteurs et les titres des articles lorsqu'ils ont été indexés sur la base de données. Lorsqu'ils ne sont pas indiqués nous reportons « s.a. » (sans auteur) et, si l'auteur est présent, au besoin « s.t. » (sans titre).

Nous n'indiquons pas en référence la notion « nous traduisons » mais nous avons choisi de traduire en français l'ensemble des citations lorsqu'elles sont portées dans le corps de texte. Le lecteur se reportera à la référence pour constater que nous traduisons les sources en langue italienne, même lorsque parfois une traduction française de la publication existe.

A partir des usages du « département d'Italien » de l'Université (fiches conseils), des recommandations aux auteurs des *Cahiers de la Méditerranée* (Laboratoire Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de l'Université de Nice), puis des recommandations de la direction de notre laboratoire nous avons élaboré les règles de rédaction suivantes.

Nous utilisons la police Times New Roman, corps 13 pt., un interligne de 1,8 avec des marges de 2,5 cm, l'alinéa est de 1,25 cm.

Les citations sont en caractères romains (normaux) encadrées par des guillemets à la française. Les longues citations (à partir de trois lignes), sont en Times New Roman, corps 11 pt, interligne simple, avec un retrait supplémentaire des marges de 1 cm.

Lorsqu'ils sont placés entre crochets les points de suspension représentent une coupure dans la citation. A l'intérieure d'une citation ces crochets accueillent un ajout de notre part, notamment à la suite de ces ellipses.

L'italique dans le corps du texte est utilisé dans les cas suivants : titres (ouvrages, tableaux de peintres, journaux, etc.) ; mots étrangers ou considérés comme encore étrangers, dont le latin. Nous utilisons les guillemets à l'anglaise pour marquer la présence d'une citation en infra, initialement présentée par des guillemets à la française dans l'ouvrage.

Les références sont insérées dans les notes en bas de pages qui sont numérotés en chiffre arabes. De manière générale les ouvrages sont référencés comme suit : Prénom Nom, *Titre complet*, Lieu d'édition, Editions éditeur, année d'édition, tome cité, page citée (la ou les pages concernées par la référence). Pour les rééditions, ou les recueils d'œuvres, nous indiquons l'édition utilisée et l'année de la première édition du texte cité est mise entre parenthèse. Pour la pagination, nous utilisons des abréviations. Abréviation p., (pp. lorsqu'il s'agit de plusieurs pages citées), chiffres arabes, insécable entre le chiffre et le mot. Lorsque le passage concerne plusieurs pages nous indiquons les pages séparées par un tiret. Lorsque plusieurs citations se suivent et ne renvoient qu'à une seule référence nous indiquons les pages séparées par un point-virgule. D'autres abréviations usuelles sont utilisées. Abréviations sans lieu d'édition : s.l., sans date d'édition : s.d., sans lieu ni date d'édition (s.l.n.d.), sans éditeur : s.e.

Pour les ouvrages collectifs nous indiquons : Prénom(s) Nom(s) (dir.), *Titre complet*, Collection, Lieu d'édition, Editions éditeur, année d'édition... S'il y a plus de trois auteurs, nous inscrivons les prénom et nom du premier suivi de *et alii* (en italiques).

Lorsqu'une contribution à un ouvrage collectif se présente comme un article nous indiquons : Prénom Nom, « Titre complet », in Prénom(s) Nom(s) (dir.), *Titre complet*, Collection, Lieu d'édition, Editions éditeur, année d'édition, pp.

Pour les articles, nous indiquons : Prénom Nom, « Titre », dans *Revue*, tome, numéro, mois année, pagination, page citée, ... Enfin, lorsqu'il s'agit d'Actes de colloques, indépendamment de la nature de la publication, nous indiquons les lieux et dates à la suite du titre.

Lorsque nous avons une succession de références nous les séparons par un point-virgule. Lorsque nous avons une répétition de référence nous indiquons généralement : Prénom Nom, les trois ou quatre premiers mots du titre, ellipse..., *op. cit.* (pour un livre) ou *art. cit.* (pour un article ou une participation à un ouvrage collectif ou à un colloque), tomes et/ou pages concernées.

Cas particulier : si la référence répétée est située immédiatement avant (note ou phrase qui précède) et qu'il n'y a pas d'ambiguïté possible, nous utilisons le mot abrégé *Ibid.* (par exemple, *Ibid.*, p. 43.) ou *Ibidem.* lorsqu'il s'agit de la même page (au même endroit).

Annexes

Nous avons ici annexé des sources originales et des éléments de la revue de presse. L'avènement des humanités numériques et du « bigdata » transforment nos modes de recueil d'information et leurs traitements. Il nous est impossible de rendre tangible le volume de document traité (des centaines de milliers d'articles).

Dans le cadre de la revue de presse nous illustrons les différentes sections avec une série d'articles au « format titre » de Factiva (les 100 premiers à partir d'un filtre de pertinence).

Pour les entretiens nous avons choisi de reporter des éléments significatifs ayant alimenté notre travail. Tous les entretiens n'ont pas été enregistrés et nous n'avons pas retenu les échanges informels nombreux. Ces derniers nous ont bien plus apporté que les entretiens structurés, toutefois ils n'ont pas leur place ici car leurs retranscriptions pourraient être sujettes à discussion, il faut également reconnaître que certains interlocuteurs n'étaient pas toujours au fait de l'usage possible, dans ces cas nous n'avons rien reporté.

Enfin, nous avons profité de cette méthode de recherche qu'est le recueil de sources originales par entretiens pour valoriser le parcours de thèse dans le cadre professionnel. Ainsi une partie des entretiens, même s'ils portaient toujours sur l'Italie ou la relation franco-italienne, ont permis d'aboutir à des publications ou des communications professionnelles. Cela a complété et enrichi notre parcours de thèse.

Bases de données extraites.

Revue de Presse n°1 : « l'Aquila »		
Source	Période choisie	Mot-clef
La Stampa	01/04/2009 au 01/05/2009	« l'Aquila »
<i>La Repubblica</i>		
Reuters Italia		
Section divisée en trois fichiers qui correspondent à la partition de sources.		

IL TERREMOTO LA NUOVA GEOGRAFIA L'AQUILA CONTRO PESCARA "IL CAPOLUOGO RESTA QUI" LA CITTÀ TEME LO SCIPPO: SENZA UFFICI REGIONALI RISCHIA DI...

La Stampa, 11 avril 2009, 838 mots, (Italien)
T. PESCARA E L'AQUILA A CONFRONTO
TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009
Reportage FRANCESCO GRIGNETTI INVIATO A L'AQUILA L'Aquila teme di morire non una ma due volte. La città sta facendo i conti con un doppio incubo. Il primo si chiama ...

I TECNICI DENUNCIANO "APPALTI SVENDUTI" NASCE IL COMITATO PER LA RICOSTRUZIONE

La Stampa, 15 avril 2009, 596 mots, (Italien)
C.: L'AQUILA DOPO IL SISMA TERREMOTO
TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009
FERRUCCIO SANSA INVIATO A L'AQUILA "Non possiamo permettere che la nostra città sia rovinata. Che la ricostruzione sia affidata a chi non conosce la sua ...

AUTOSTRADE RIAPERTE, MA NON AI MEZZI PESANTI

La Stampa, 7 avril 2009, 130 mots, (Italien)
I problemi di viabilità sono stati risolti nel pomeriggio di ieri. L'Aquila ovest è raggiungibile da

Roma dalle 19 di ieri per i soli veicoli leggeri percorrendo l'autostrada A24; resta chiuso invece il tratto compreso tra ...

IL TERREMOTO LA PAURA Il nuovo ospedale crolla per primo I medici operano nel cortile, l'ira dei pazienti sfollati: "Abbandonati all...

La Stampa, 7 avril 2009, 753 mots, (Italien)
T. LA NOTTE SUI BLOG (segue a pagina 7)
GIANNI LANNES L'AQUILA "L'ospedale ormai è inagibile al 90%". Il primo a dare l'allarme è il manager dell'Asl de L'Aquila Roberto Marzetti: "i pazienti vengono ...

IL PREMIER ALLA FIERA DEL MOBILE "UN AIUTO PER ARREDARE IL G8 ALL'AQUILA"

La Stampa, 27 avril 2009, 119 mots, (Italien)
La visita al Salone del Mobile è servita al presidente del consiglio Silvio Berlusconi per raccogliere alcune idee in relazione all'arredo della scuola della Guardia di finanza de L'Aquila che ospiterà il G8. "Abbiamo pensato ...

LA VITA QUOTIDIANA

La Stampa, 8 avril 2009, 106 mots, (Italien)
TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009
Sulle autostrade A24 e A25b è garantito il transito dei mezzi dei soccorsi e alla Protezione civile. Chiuso ai privati il tratto di A24 tra

L'Aquila Ovest e Assergi. Si invitano gli automobilisti a non mettersi ...

IL TERREMOTO - LA SICUREZZA La Prefettura fuori legge Il palazzo che non doveva crollare: neppure lo Stato rispetta le norme anti-sisma

La Stampa, 8 avril 2009, 884 mots, (Italien)
TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009
PIERANGELO SAPEGNO INVIATO A L'AQUILA Bisogna venir qui per vedere il simbolo di questo terremoto, nel cuore della città, nella sua piazza della domenica che oggi è così vuota, così spaventata, venir qui ...

MA I CAPI DI STATO ALLOGGERANNO A ROMA IL NUMERO DEI PARTECIPANTI SARÀ DRASTICAMENTE RIDOTTO CORSA CONTRO IL TEMPO

La Stampa, 24 avril 2009, 661 mots, (Italien)
Retrosceca GUIDO RUOTOLO ROMA E adesso, per la Protezione civile la nuova "emergenza" si chiama G8. La scelta di trasferire il vertice (di luglio) dei capi di Stato da La Maddalena a L'Aquila verrà gestita come se fosse, ...

I COMUNI FANNO CAUSA ALLE BANCHE L'AQUILA E ALTRI CINQUE MUNICIPI: SUI PRODOTTI DERIVATI CI HANNO INGANNATO

La Stampa, 26 avril 2009, 491 mots, (Italien)

LUIGI GRASSIA Il destino si accanisce contro L'Aquila: proprio la città straziata dal terremoto è la più pesantemente esposta fra quelle che stanno cominciando a citare in giudizio le banche per farsi restituire i soldi scomparsi con i ...

IN BREVE

La Stampa, 27 avril 2009, 224 mots, (Italien)

Agibile il 55% delle case L'Aquila, l'Enpam ricostruirà l'ospedale L'Ente di previdenza dei medici finanzia la ricostruzione dell'ospedale dell'Aquila, gravemente lesionato dal terremoto. "Ci sentiamo ...

IL TERREMOTO I FUNERALI

L'Italia si ferma per seppellire le sue vittime Ammutoliti davanti a quattro file di bare La cerimonia nella caserma...

La Stampa, 11 avril 2009, 786 mots, (Italien)

T. I NUMERI DELLA TRAGEDIA (segue a pagina 3) TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Reportage MARCO NEIROTTI INVIATO A L'AQUILA Questi singhiozzi tremeranno dentro di noi più a lungo delle scosse di terremoto delle ultime notti. Cerimonia funebre ...

NELL'ISOLA AVANTI TUTTA COME SE NULLA FOSSE GLI ALBERGATORI:

"E dire che ci hanno impedito di prendere prenotazioni per quel periodo' I...

La Stampa, 25 avril 2009, 776 mots, (Italien)

Reportage GUIDO RUOTOLO INVIATO A LA MADDALENA Gli operai sospesi in aria lavorano ai cavi, le escavatrici continuano a raccogliere il pietrisco, le piastre di granito vengono poggiate sulla struttura sospesa da terra, le lastre di marmo di ...

REPORTAGE LA TENDOPOLI È CASA MIA

Dalle uova di Pasqua alla doccia calda viaggio in un paese costretto all'emergenza

La Stampa, 12 avril 2009, 762 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

MARCO NEIROTTI INVIATO A L'AQUILA "Sono arrivate. Le apriamo adesso o domani?". Dal camion scaricano davanti alla tendopoli le uova di Pasqua. Dieci bambini si sentono sollevati nella festa. "Non ...

I CONTI DEL TERREMOTO. L'ABI SOSPENDE RATE E MUTUI PER TUTTO IL 2009

Maroni: servono 12 miliardi

La Stampa, 15 avril 2009, 41 mots, (Italien)

I vigili del fuoco in prefettura a L'Aquila. Barbera, Bruzzone, Iacononi, Neirotti, Ruotolo e Sansa DA PAG. 8 A PAG. 11

IL TERREMOTO L'ABRUZZO DEVASTATO CENTOMILA IN FUGA DALL'INFERNO LE VITTIME UFFICIALI SONO 150, DODICI I BAMBINI SEI RAGAZZI ESTRATTI VIVI...

La Stampa, 7 avril 2009, 1417 mots, (Italien)

T. C. IL SISMA IN ABRUZZO: I COMUNI PIÙ COLPITI (tabella e cartina a pagina 3). LA NOTTE SUI BLOG (segue a pagina 3) TERREMOTO IN ABRUZZO (5,8 GRADI DELLA SCALA RICHTER)

REPORTAGE/I AL LAVORO TRA LE ROVINE IL SINDACO RICEVE IN AUTO L'Aquila azzerata , il pm fa udienze nel garage. "Non ci arrendiamò' Il...

La Stampa, 9 avril 2009, 1048 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Il Primo Sfolato dell'Aquila non ha rinunciato all'autoblù. Solo che l'ha trasformata in casa e ufficio. Il sindaco Massimo Cialente,

IL TERREMOTO CONSIGLIO DEI MINISTRI

Berlusconi sposta il G8 all'Aquila "Sede più sobria, risparmiamo 220 milioni"

La Stampa, 24 avril 2009, 787 mots, (Italien)

T. Hanno detto L'opposizione sta con Silvio

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

AUGUSTO MINZOLINI INVIATO ALL'AQUILA Altro viaggio nelle zone terremotate

del'Abruzzo e altro colpo di scena. Silvio Berlusconi ha annunciato ieri dopo il ...

LA RIVOLTA DELLA MADDALENA

"Traditi un'altra volta' Protestano sindaci e imprenditori Il neo governatore "Un fatto inopinato"

La Stampa, 24 avril 2009, 381 mots, (Italien)

NICOLA PINNA CAGLIARI Lo sciamone sismico delle reazioni parte da La Maddalena, passa per Olbia e arriva fino a Cagliari. La bordata più potente è del vicepresidente della Provincia della Gallura: "La Sardegna sta diventando l'isola ...

LE SOLUZIONI DEI GIOCHI

La Stampa, 21 avril 2009, 323 mots, (Italien)

REBUS (6, 7): L, U, N ghiri - C orsi= LUNGHI RICORSI SCACCHI Partita giocata nel torneo di Queens- town 2009. Il Bianco ha giocato 1. T:g4, e il Nero ha abbandonato in quanto se recupera il pezzo prende matto. Infatti a 1... h:g4; segue 2. ...

PER IL SUPERVERTICE SILVIO SCEGLIE GIÀ LA CAMERA A OBAMA PRIMO SOPRALLUOGO, I GRANDI SARANNO ACCOLTI IN CASERMA

La Stampa, 26 avril 2009, 543 mots, (Italien)

T. C. D. I NUMERI DEL FORTINO DEL SUMMIT. VERTICE G8 NELLA CASERMA "VINCENZO GIUDICE"

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Obama? Consegnato in caserma. E come lui, faranno un'esperienza di vita militare tutti i grandi del pianeta ...

IL TERREMOTO LA REAZIONE DEL GOVERNO

"Danni enormi subito stanziati trenta milioni' I primi aiuti dopo il sopralluogo del premier...

La Stampa, 7 avril 2009, 751 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

AMEDEO LA MATTINA INVIATO A L'AQUILA La prima cosa che Silvio Berlusconi ha fatto arrivando all'Aquila è stato chiedere delucidazioni a Guido

Bertolaso sulle cosiddette "previsioni" del ...

IL TERREMOTO - LA FEDE

TRA LE ROVINE Una Curia sul camper per l'arcivescovo "arrabbiato con Dio" L'Aquila, la città delle chiese, non ha...

La Stampa, 17 avril 2009, 813 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

La curia è in un camper, nel giardino della sorella dell'arcivescovo. Addio ai saloni, agli affreschi. A monsignor Giuseppe Molinari è rimasto soltanto un telefonino per comunicare con i suoi 137 sacerdoti. ...

NASCE IL VILLAGGIO SPECCHIO DEI TEMPI A VILLA SANT'ANGELO CASE PER 150 PERSONE COSTRUITE CON LE DONAZIONI DEI LETTORI

La Stampa, 17 avril 2009, 443 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

ANGELO CONTI INVIATO A L'AQUILA Ventinove anni dopo quello di Lioni, in Irpinia, nascerà un nuovo "Villaggio Specchio dei tempi" a Villa Sant'Angelo in Abruzzo, dove il terremoto ha ucciso 16 ...

E IL SISMA FA RIEMERGERE LE GROTTE PREISTORICHE

La Stampa, 17 avril 2009, 221 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

DALL'INVIATO A L'AQUILA Grotte. In pieno centro dell'Aquila. Il terremoto ha portato una scoperta incredibile: il colle su cui sorge L'Aquila è pieno di caverne, alcune scavate ...

I MORTI CHE APPARTENGONO A TUTTI NON CI SONO DISTINZIONI NEI VOLTI: il dolore dei familiari è quello di soldati e poliziotti Lo scrittore...

La Stampa, 11 avril 2009, 899 mots, (Italien)

il racconto CLAUDIO PIERSANTI L'AQUILA In questi due giorni trascorsi a L'Aquila mi rendo conto di aver parlato spesso di animali. Uccelli e cani, che per

vari motivi mi hanno colpito. La mattina più dura, quella del funerale, si ...

L'ESPERTO "TROPPO POCI GLI INVESTIMENTI"

La Stampa, 8 avril 2009, 203 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Il denaro Nell'edilizia antisismica in Abruzzo si investe troppo poco. A denunciarlo è Vincenzo Gattulli, docente di meccanica delle strutture di ingegneria civile all'università de L'Aquila. ...

LA LIBERAZIONE - SVOLTA DEL PREMIER "IL 25 APRILE CI SARÒ NON È DI UNA PARTÈ' GIALLO SULLA PIAZZA: FORSE MONTE LUNGO E POI L'AQUILA

La Stampa, 22 avril 2009, 542 mots, (Italien)

UGO MAGRI ROMA Parte già in polemica, Berlusconi. Delude quella frotta di consiglieri che lo imploravano "lascia perdere, stai alla larga dalle celebrazioni del 25 aprile, politicamente troppo rischiose", e annuncia che ci sarà. ...

"MANAGER SEQUESTRA TI? ANCHE IN ITALIA VEDO IL RISCHIO EMULAZIONE" "PROBLEMI SE SI METTERANNO IN DISCUSSIONE I POSTI"

La Stampa, 12 avril 2009, 819 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Intervista ANTONELLA RAMPINO ROMA La frantumazione tra capitale e lavoro non avrà effetti meno devastanti di un terremoto. Guglielmo Epifani, a una settimana dalla manifestazione della Cgil al Circo Massimo, ...

IL TERREMOTO IL CONTO DEI DANNI IL 30 PER CENTO DEGLI EDIFICI NON È AGIBILE I PRIMI RILEVAMENTI SU MILLE CASE E UFFICI

La Stampa, 14 avril 2009, 624 mots, (Italien)

T.: TERREMOTO IN ABRUZZO LE CIFRE DEL DISASTRO TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

GUIDO RUOTOLO INVIATO A L'AQUILA Alla centrale operativa della Protezione civile, nella struttura della Guardia di finanza di Coppito, hanno coniato un slogan: ...

LA STRAGE DELLE AZIENDE VIAGGIO NELL'ECONOMIA PARALIZZATA

La Stampa, 14 avril 2009, 625 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

A L'Aquila e dintorni lavora solo un'impresa: quella delle pompe funebri. Se muore anche il sistema produttivo non esiste futuro per nessuno in un'area già martoriata dalle scosse sismiche e dai ...

ALLE 8 DEL MATTINO

Franceschini a L'Aquila "Un dovere andare"

La Stampa, 9 avril 2009, 314 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

ROMA "Avevo il dovere e il bisogno di andare a vedere, per capire la situazione coi miei occhi. E nella notte ho deciso di andare senza avvisare nessuno, nè le autorità competenti, nè i dirigenti del mio ...

LE PRIME LACRIME PER L'ADDIO A CARMELINA OLTRE OTTANTA FAMIGLIE HANNO SCELTO UN RITO IN FORMA PRIVATA

La Stampa, 9 avril 2009, 374 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

DAVIDE FEDERICI LORETO APRUTINO (Pescara) Non tutti hanno aspettato le solenni esequie di Stato di domani all'Aquila. Per le vittime originarie di altre parti d'Italia, che in Abruzzo lavoravano o ...

IL TERREMOTO - I MONUMENTI IL DISASTRO DELL'ARTE I BENI CULTURALI: DANNEGGIATO IL CENTO PER CENTO DEL PATRIMONIO PERDUTO ANCHE L'ARCHIVIO...

La Stampa, 9 avril 2009, 779 mots, (Italien)

T.: L'AQUILA CHIESE E MONUMENTI DANNEGGIATI

O DISTRUTTI DAL
TERREMOTO
TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

Non solo persone di ogni età travolte dalle macerie. Le ondate sismiche non hanno risparmiato opere d'arte, architetture e documenti che ...

**"SIAMO MAESTRI DI RESTAURO
NON CI SERVONO GLI AMERICANI'**
Giorgio Croci

La Stampa, 9 avril 2009, 598 mots,
(Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

È presto per dirlo ma il mio cuore mi dice prima ancora come cittadino che come esperto che L'Aquila, con i suoi magnifici palazzi, piazze e chiese, si può ricostruire. Certo, i danni sono enormi, ci vorrà ...

**IL TERREMOTO INCHIESTE
E POLEMICHE** L'accusa di Napolitano "Sprezzo delle regole" Berlusconi: subito la ricostruzione, poi le indagini

La Stampa, 19 avril 2009, 661
mots, (Italien)

T.: ABRUZZO la situazione a due settimane dal terremoto (segue a pag. 3)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

MARCO NEIROTTI INVIATO A
L'AQUILA Un Berlusconi che sorprende tutti, anche i terremotati. I controlli? "Se ci sono state ...

**CASE SULLA FAGLIA ARRIVA LA
CLASS ACTION CONTRO IL COMUNE
RESIDENTI IN RIVOLTA: "I POLITICI
SAPEVANÒ' NEI QUARTIERI A
RISCHIO SISMICO**

La Stampa, 19 avril 2009, 671
mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

Due strisce di terra chiara. Ecco le faglie che segnano il territorio de L'Aquila. Per chi non abita in Abruzzo sembrano un fosso qualunque, ci puoi camminare sopra. Ma per gli aquilani sono un incubo, la ...

**L'ARCHITETTO MI DISSE: "È
TUTTO A POSTÒ' CASA DELLO
STUDENTE, UNA SOPRAVVISSUTA:**

**"ORA GIUSTIZIA' UN DIARIO
COLLETTIVO DEL DRAMMA**

La Stampa, 19 avril 2009, 685
mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

La lenta processione non si arresta. Non vuole dimenticare per guardare al futuro, L'Aquila. Piange i morti, soffre nel vedere le case sbriciolate o danneggiate, sopporta le tende. E forse è per tutto questo ...

**PERSONAGGIO "SU E GIÙ
DALL'INFERNO COSÌ NE HO SALVATI
13" L'EROE CON LA DIVISA DELLA
FORESTALE: LE URLA NON
FINIVANO MAI**

La Stampa, 15 avril 2009, 633
mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

MARCO NEIROTTI INVIATO A
L'AQUILA "Inseguivo le grida in una nebbia di polvere. Così trovavo i corpi". Viaggiando per le tendopoli le incrociamo ora, quando c'è più di tempo per conoscere, le ...

**IL VIAGGIO IN ABRUZZO "È
PEGGIO DI QUANTO CREDESSÌ' LA
"VIA CRUCIS" DEL PAPA TRA I
TERREMOTATI: RATZINGER
PROVATO DAL DOLORE SCIVOLA**

La Stampa, 29 avril 2009, 776
mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

GIACOMO GALEAZZI
INVIATO A L'AQUILA "Ora che vedo con i miei occhi, è peggio di come immaginassi". Tra le macerie di Onna, con la talare macchiata di fango, Benedetto XVI rincuora i sopravvissuti e ...

**IL TERREMOTO LE CAUSE
DEI CROLLI** Le case della tragedia minate dai condoni "Le ristrutturazioni selvagge hanno indebolito gli edifici" Tra...

La Stampa, 16 avril 2009, 850
mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2
009

Reportage FERRUCCIO SANSA
INVIATO A L'AQUILA Anche le macerie sono diverse. I massi bianchi della torre medicea di Santo Stefano di Sessanio

raccontano una storia di secoli. Il groviglio di cemento della casa ...

**LE CARTE DELL'ALLARME
IGNORATO DISASTRO
PREVISTO DIECI ANNI FA**

La Stampa, 16 avril 2009, 609
mots, (Italien)

GUIDO RUOTOLO INVIATO A
L'AQUILA C'era un dossier dell'allora capo della Protezione Civile, Franco Barberi, che dieci anni fa aveva previsto tutto. Aveva, quel dossier, censito la "vulnerabilità degli edifici pubblici ...

**G8, MATTEOLI: NON PLAUSIBILE
SPOSTARE SUMMIT A L'AQUILA**

Reuters - Notizie in Italiano,
11:10, 23 avril 2009, 160 mots,
(Italien)

ROMA, 23 aprile (Reuters) - Il ministro delle Infrastrutture, Altero Matteoli, ritiene che non sia plausibile un trasferimento a L'Aquila - colpita dal terremoto come altre zone dell'Abruzzo - del G8 di luglio previsto in ...

**G8, GOVERNO PER SPOSTAMENTO
A L'AQUILA,CONSULTA PARTNER-
Matteoli**

Reuters - Notizie in Italiano,
12:47, 23 avril 2009, 147 mots,
(Italien)

L'AQUILA, 23 aprile (Reuters) - Il Consiglio dei ministri ha preso "la decisione politica" di spostare il G8 di luglio a L'Aquila e ora il governo aprirà un confronto con gli altri Paesi per sondare la loro posizione.

**PUNTO 5-SISMA, VITTIME
SALGONO A 293. INCHIESTA
PROCURA L'AQUILA**

Reuters - Notizie in Italiano,
10:00, 11 avril 2009, 742 mots,
(Italien)

(aggiunge comunicato Tremonti)
L'AQUILA, 11 aprile (Reuters) - Salgono a 293 le vittime del sisma che ha colpito l'Abruzzo, dove la terra continua a tremare il giorno dopo i funerali solenni celebrati all'Aquila.

DAL 2005 ASPETTIAMO

La Repubblica, 22 avril 2009, 548
mots, (Italien)

Dal 2005 aspettiamo

il nostro 5 per mille

Anna Negrelli

Bologna

Sono Presidente di una piccolissima Associazione di volontariato onlus di Bologna. Fin dal 2005 la nostra Associazione (si chiama Arcobaleno e si occupa di assistenza ad anziani e ...

SICUREZZA G8 L'AQUILA, SERVONO CIRCA 90 MILIONI EURO - VIMINALE

Reuters - Notizie in Italiano, 12:19, 30 avril 2009, 143 mots, (Italien)

ROMA, 30 aprile (Reuters) - Secondo le stime elaborate dal Viminale, per garantire la sicurezza al G8 de L'Aquila servono circa 90 milioni di euro.

PUNTO 3 - G8, ITALIA SPOSTA SEDE SUMMIT PER AIUTARE ZONA SISMA

Reuters - Notizie in Italiano, 11:08, 23 avril 2009, 620 mots, (Italien)

(aggiunge dichiarazioni Berlusconi)

L'AQUILA, 23 aprile (Reuters) - L'Italia, presidente di turno del G8, ha deciso di spostare a L'Aquila il summit previsto in luglio a La Maddalena, per convogliare sulle zone colpite il 6 ...

PUNTO 1 - SISMA, DA GOVERNO 8 MLD IN 5 ANNI, SENZA NUOVE TASSE

Reuters - Notizie in Italiano, 13:08, 23 avril 2009, 764 mots, (Italien)

(Accorpa pezzi, aggiunge dichiarazioni Berlusconi)

L'AQUILA, 23 aprile (Reuters) - Il governo mette sul piatto 8 miliardi nei prossimi 5 anni (e non 3 anni come aveva detto in un primo tempo Silvio Berlusconi) per la ricostruzione delle ...

G8 A L'AQUILA LIBERA 220 MLN A FAVORE ZONE SISMA - BERLUSCONI

Reuters - Notizie in Italiano, 13:12, 23 avril 2009, 138 mots, (Italien)

L'AQUILA, 23 aprile (Reuters) - Con lo spostamento a L'Aquila del G8 sarà possibile destinare 220 milioni di euro a sostegno delle zone terremotate dell'Abruzzo.

PUNTO 12 - FORTE TERREMOTO DEVASTA L'ABRUZZO, OLTRE 130 MORTI

Reuters - Notizie in Italiano, 06:49, 6 avril 2009, 1252 mots, (Italien)

(aggiorna con dichiarazioni Berlusconi, dettagli)

L'AQUILA, 6 aprile (Reuters) - Un forte terremoto ha scosso stanotte l'Abruzzo, provocando oltre 130 morti, 1.500 feriti, decine di migliaia di sfollati e il crollo di numerosi ...

SISMA, TROVATO IL CADAVERE DI UNA DONNA, VITTIME SALGONO A 291

Reuters - Notizie in Italiano, 10:41, 11 avril 2009, 201 mots, (Italien)

L'AQUILA, 11 aprile (Reuters) - Salgono a 291 le vittime del sisma che ha colpito l'Abruzzo, dove la terra continua a tremare.

La Protezione Civile ha infatti confermato che stamattina i vigili del fuoco hanno estratto dalle ...

G8, SCELTA L'AQUILA ACCOLTA BENE DA PARTNER INTERNAZIONALI-SHERPA

Reuters - Notizie in Italiano, 17:28, 24 avril 2009, 174 mots, (Italien)

CAGLIARI, 24 aprile (Reuters) - I partner internazionali dell'Italia, presidente di turno del G8, hanno accolto con favore la decisione del governo di trasferire da La Maddalena a L'Aquila il vertice di luglio dei capi di stato e ...

G8, SPOSTAMENTO A L'AQUILA È SFIDA, RIDURRE DELEGAZIONI-FRANCIA

Reuters - Notizie in Italiano, 18:36, 24 avril 2009, 125 mots, (Italien)

PARIGI, 24 aprile (Reuters) - L'Italia non ha ancora informato la Francia della decisione di spostare da La Maddalena a L'Aquila il G8 di luglio, ma se la decisione fosse confermata potrebbe rendersi necessario ridurre la portata ...

G8, BERLUSCONI: A L'AQUILA NESSUN PROBLEMA PER DIFESA E SICUREZZA

Reuters - Notizie in Italiano, 21:22, 24 avril 2009, 252 mots, (Italien)

CAGLIARI, 24 aprile (Reuters) - Il presidente del Consiglio Silvio Berlusconi ha detto oggi che non vi sono problemi riguardo alla sicurezza per l'organizzazione del G8 a L'Aquila, dove il governo a deciso ieri di spostare il ...

SISMA, DOMANI A L'AQUILA NAPOLITANO, BERLUSCONI TORNA PER FUNERALI

Reuters - Notizie in Italiano, 14:51, 8 avril 2009, 130 mots, (Italien)

ROMA, 8 aprile (Reuters) - Il presidente del Consiglio Silvio Berlusconi continuerà a seguire le operazioni di soccorso per le vittime del terremoto a L'Aquila, ma domani lascerà la scena al Capo dello Stato Giorgio Napolitano che ...

SISMA, CONSIGLIO MINISTRI GIOVEDÌ A L'AQUILA PER DECRETO ABRUZZO

Reuters - Notizie in Italiano, 15:30, 21 avril 2009, 64 mots, (Italien)

ROMA, 21 aprile (Reuters) - Il Consiglio dei ministri è convocato giovedì 23 aprile alle ore 9,30 a L'Aquila per l'esame del decreto legge recante interventi urgenti delle zone colpite dal terremoto in Abruzzo.

REPUBBLICA TV

La Repubblica, 20 avril 2009, 130 mots, (Italien)

repubblica tv

Speciale Affari & Finanza: come far ripartire L'Aquila dopo il sisma. Con Celso Cioni (Confcommercio), Paola Agnello Modica (Cgil), Rinaldo Tordera (Cassa Risparmio L'Aquila), Gaetano Clavenna (Dompé Pharma).

LE BATTUTE DI ENRICO BRIGNANO CERCANO DI REGALARE UN SORRISO AI TERREMOTATI...

La Repubblica, 17 avril 2009, 134 mots, (Italien)

Le battute di Enrico Brignano cercano di regalare un sorriso ai terremotati abruzzesi. Dopo il successo del tour, martedì sera al

Gran Teatro va in scena lo spettacolo dell'artista romano, "Le parole che non ti ho detto", ...

DOMANDE AGLI SCIENZIATI

La Stampa, 12 avril 2009, 1338 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

Oggi non è il tempo delle polemiche, delle recriminazioni, delle accuse reciproche. Dopo la tragedia del terremoto abruzzese, maggioranza e opposizione hanno scelto la compostezza, e noi non possiamo che esserliene ...

I FUNERALI DI STATO

La Repubblica, 15 avril 2009, 590 mots, (Italien)

I funerali di Stato e le diverse religioni
Sergio Zanetti

studio.zanetti@gmail.com

La laicità delle nostre Istituzioni è talmente flebile che nessuno ha mai obiettato al fatto che i funerali di Stato siano affidati alla Chiesa Cattolica. Il ...

REPUBBLICA TV

La Repubblica, 10 avril 2009, 124 mots, (Italien)

repubblica tv

In diretta da L'Aquila i funerali di Stato delle vittime del terremoto. I video-reportage degli inviati. Le inchieste sulle responsabilità.

OK DA LONDRA, WASHINGTON SCETTICA. LA SARDEGNA INSORGE PER IL TRASFERIMENTO DEL SUMMIT DALLA MADDALENA BERLUSCONI: IL G8 ALL'AQUILA...

La Stampa, 24 avril 2009, 117 mots, (Italien)

La prossima riunione del G8, programmata a luglio nell'isola sarda della Maddalena, sarà spostata a L'Aquila. La decisione è stata presa dal governo che ha deciso di finanziare il piano di ricostruzione post-sisma con 8 miliardi. ...

IL TERREMOTO LA RICOSTRUZIONE

Otto miliardi per ricominciare Il governo stanziava subito 1500 milioni. Al via le case provvisorie: 52 metri a...

La Stampa, 24 avril 2009, 757 mots, (Italien)

T. 6,5 miliardi in tre anni, 1,5 i miliardi per l'emergenza, 150 mila euro per rifare la casa

ALESSANDRO BARBERA INVIATO A L'AQUILA Quando ne parlò la prima volta, la sola parola "new town" fece storcere il naso ad alcuni ...

POSTA, RISPOSTA L'AQUILA, IL NODO DELLA CRISI ITALIANA

La Stampa, 21 avril 2009, 470 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

Forse ci stiamo troppo esaltando in tema di generosità a proposito dell'Abruzzo, dimenticando i problemi del nostro Paese che vede ogni giorno aumentare il numero dei disoccupati e il dramma delle famiglie ...

UN POOL DI PM ANTIMAFIA VIGILERÀ SULLA RICOSTRUZIONE IL SUPERPROCURATORE GRASSO INVIA UNA TASK FORCE: AZIONE PREVENTIVA

La Stampa, 21 avril 2009, 316 mots, (Italien)

ROMA La ricostruzione del territorio abruzzese devastato dal terremoto sarà tenuta sotto "stretta osservazione" da un nuovo organismo istituito dal Procuratore nazionale antimafia, Piero Grasso. È stato il magistrato a darne ...

LEGGE ELETTORALE SCONTRO TRA I POLI REFERENDUM, SI VA VERSO IL 14 GIUGNO IL PD DISPONIBILE AL RINVIO, MA SOLO COL SÌ DEI PROMOTORI

La Stampa, 21 avril 2009, 673 mots, (Italien)

T. IL VOTO DEL 6 - 7 GIUGNO: I NUMERI (segue a pagina 11)

UGO MAGRI ROMA Grande cortina fumogena ma, nella realtà, partita praticamente chiusa. Berlusconi ha messo la data del referendum in mano a Maroni, un pò come consegnare alla volpe le ...

IL 25 APRILE LE CELEBRAZIONI PADRI DELLA PATRIA DE GASPERI, NENNI TOGLIATTI, PARRI INCANALARONO VERSO L'UNICO OBIETTIVO LE PROFONDE...

La Stampa, 26 avril 2009, 773 mots, (Italien)

T. BERLUSCONI HA DETTO TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

UGO MAGRI INVIATO A ONNA (L'Aquila) Ora che perfino Berlusconi diventa partigiano, si lascia mettere al collo il fazzoletto della Brigata Maiella, grida "Viva il 25 aprile", ...

IL TERREMOTO L'ORDINANZA

Il governo trova altri 70 milioni per l'emergenza Aiuti alle imprese, mini-stipendio alle famiglie

La Stampa, 10 avril 2009, 629 mots, (Italien)

T. I PROVVEDIMENTI IN FAVORE DEGLI SFOLLATI. AGEVOLAZIONI ALLE FAMIGLIE (segue a pagina 3)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

PAOLO BARONI ROMA Ottocento euro al mese di indennità - in pratica il debutto di quella cassa integrazione "in ...

STAMPA ESTERA SILVIO PROMOSSO DA EL PAIS E CNN

La Stampa, 10 avril 2009, 156 mots, (Italien)

Dopo il terremoto che ha devastato L'Aquila e un'altra ventina di piccoli centri vicini, "i servizi della Protezione civile stanno funzionando con professionalità e velocità" e "un'ondata di solidarietà ...

"COLLEMAGGIO? UN DISASTRO ANNUNCIATÒ' LA DIRETTRICE DEI BENI CULTURALI

La Stampa, 10 avril 2009, 512 mots, (Italien)

Colloquio INVIATO A L'AQUILA Si fa presto, a invocare il cemento armato. A Collemaggio, per dire, la basilica di Celestino V, la cupola è venuta giù di botto, seppellendo l'abside e gli altari, l'organo seicentesco, e per ...

LE STORIE LA LINEA D'OMBRA DEL DOLORE

La Stampa, 10 avril 2009, 1035 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

Il sole sta per tramontare ma è ancora immerso nel chiarore dell'umidità che lo scirocco ha spinto tutto il giorno contro le cime dei monti del Gran Sasso. Qualche cane abbaia, gli uccelli cantano i loro canti ...

IL TERREMOTO VOGLIA DI NORMALITÀ Pane e jeans È la vita che riparte La quotidianità per uscire dall'incubo Alla ricerca delle vecchie...

La Stampa, 10 avril 2009, 818 mots, (Italien)

T.: TERREMOTO IN ABRUZZO la vita continua piccoli grandi gesti TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Piccole finestre per dar luce a questi giorni e notti di angoscia e terra che ancora vibra. Finestre affacciate sulla quiete, la routine,

IL DOPO TERREMOTO TORINESI, APRITE IL CUORE A NOI ABRUZZESI

La Stampa, 7 avril 2009, 255 mots, (Italien)

La notizia del disastroso terremoto che la scorsa notte ha colpito il cuore dell'Abruzzo mi ha lasciato attonita, insieme alla comunità abruzzese che vive e lavora in Piemonte. Venire a sapere di persone che hanno perso la vita, o sono ...

LA SFILATA DEI MORTI CHE VERRANNO LE PARTI CIVILI: "SIAMO DAVIDE CONTRO GOLIA NON SI FA RICERCA SULL'AMIANTO, NON CONVIENÈ' TRA I PARENTI...

La Stampa, 7 avril 2009, 708 mots, (Italien)

T.: ETERNIT L'INDUSTRIA DEI TUMORI; IL CONTAGIO; IL MESOTELIOMA

Nome, cognome, tre morti. Nome, cognome, due morti. Nome, cognome, cinque morti. Bastano pochi passaggi per sentirsi a disagio e insieme coinvolti tra questa gente ...

LA STORIA/2 LE SUORE DI CLAUSURA SCALZE E DISPERATE "DITECI DOVE ANDARÈ'

La Stampa, 7 avril 2009, 470 mots, (Italien)

DALL'INVIATO A PAGANICA (L'AQUILA) Le due suore del

monastero di Santa Chiara fissano attonite quel che resta della loro casa, i muri antichi venuti giù in un attimo, le loro cose inghiottite da tonnellate di detriti che i vigili ...

LE STORIE STORIE DI ORDINARI MIRACOLI

La Stampa, 7 avril 2009, 199 mots, (Italien)

San Gregorio Protegge la figlioletta col proprio corpo A San Gregorio una giovane mamma, quando ha sentito la terra tremare nella notte, ha disperatamente protetto con il proprio corpo la figlioletta di due anni. È stata trovata morta, ...

E LETTA DÀ LA SVEGLIA AI MINISTRI: OGGI SONO ABRUZZESE DUE VOLTE IL SOTTOSEGRETARIO HA AVVIATO ALL'ALBA I SOCCORSI

La Stampa, 7 avril 2009, 492 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Retrosцена UGO MAGRI ROMA Il governo non ha perso tempo perchè a casa Letta la scossa è arrivata forte. Le luci dell'appartamento alla Camilluccia si sono accese, quasi in tempo reale i centralini hanno fatto ...

L'ORGOGGIO E IL PUDORE

La Stampa, 7 avril 2009, 859 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Un uomo di circa cinquant'anni parla con l'intervistatore di una tivù. Ha l'aria smarrita, soltanto uno strano sorriso ci racconta la sua disperazione. Non grida, non minaccia, non impreca. Per ...

IL TERREMOTO I SOCCORSI

Non bastano le tende per gli sfollati Gli aiuti sono arrivati, ma ci sono ritardi Migliaia trasferiti negli alberghi...

La Stampa, 7 avril 2009, 674 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

FRANCESCO GRIGNETTI INVIATO A L'AQUILA Il sottosegretario alla Protezione Civile, Guido Bertolaso, aveva il maglioncino solito, quello delle grandi quotidiane battaglie, quando ha accolto Berlusconi nella sala ...

E EDICOLA LA TRAGEDIA SUI GIORNALI STRANIERI

La Stampa, 7 avril 2009, 57 mots, (Italien)

Cnn Fra le grandi reti televisive internazionali, l'emittente americana si è collegata in diretta più di una volta con L'Aquila, dedicando alla tragedia del sisma quasi più spazio che al viaggio del presidente Barack Obama in ...

STAVOLTA LO STATO C'È

La Stampa, 7 avril 2009, 831 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Come sempre, i racconti dei sopravvissuti ci dicono che nelle difficoltà gli italiani danno il meglio di se stessi. Ma il terremoto che ha devastato l'Abruzzo sembra svelare qualcosa di diverso. Svela qualcosa ...

TRAGEDIA ANNUNCIATA NESSUN COLPEVOLE LA REGIONE: "TOCCAVA AI PROPRIETARI METTERE A NORMA GLI EDIFICI"

Scaricabarile dopo la rivelazione del...

La Stampa, 17 avril 2009, 677 mots, (Italien)

T. 48% i palazzi inagibili TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

Retrosцена GUIDO RUOTOLO INVIATO A L'AQUILA Tentare di capire cosa hanno fatto le istituzioni abruzzesi nei dieci anni successivi al dossier sulle "valutazioni di vulnerabilità ...

IL TERREMOTO LA VITA CHE RICOMINCIA "IN AUTUNNO TUTTI NELLE CASE' BERLUSCONI CON LA GELMINI INAUGURA LA PRIMA SCUOLA NELLE TENDE PER GLI...

La Stampa, 17 avril 2009, 616 mots, (Italien)

MARCO NEIROTTI INVIATO A L'AQUILA Poveri bambini. Inseguiti per tutta la mattina nella tendopoli da telecamere: "Sei contento di andare a scuola? Rivedrai i tuoi compagni?". Dicono di sì, non stanno a spiegare che è da quella ...

LA STORIA TRA I RICORDI CHE PARLANO

La Stampa, 11 avril 2009, 871 mots, (Italien)

Non è vero che le parole le porta via il vento. Anche qui, adesso, fra i grani di polvere, sepolte dalle macerie, riescono ancora a parlare, a darci un battito per sempre, un ricordo da inseguire, una luce da vivere. Come quelle di ...

IL TERREMOTO LA POLITICA

"Tre mie case per gli sfollati" Promessa di Berlusconi: non vi dimenticheremo

La Stampa, 11 avril 2009, 945 mots, (Italien)

T. LE ISTITUZIONI VICINE ALLE VITTIME (segue a pagina 7)

GIANLUCA NICOLETTI L'AQUILA "Nessuno resterà solo" ha detto Berlusconi agli abruzzesi che piangevano i loro morti, le loro case distrutte, le loro speranze svanite. È ...

CASE SBRICIOATE, SI MUOVE LA MAGISTRATURA

La Stampa, 11 avril 2009, 382 mots, (Italien)

L'AQUILA Materiali usati per la costruzione, cemento, sabbia, mattoni, ma anche le procedure seguite nella realizzazione degli edifici lesionati dal terremoto: si occuperà di tutto questo l'inchiesta aperta dalla procura ...

3 DOMANDE A BRUNO VESPA "SAREBBE UNA PAZZIA SONO GIÀ INTERVENUTO"

La Stampa, 11 avril 2009, 300 mots, (Italien)

Bruno Vespa, aquilano doc, è molto partecipe delle paure dei suoi concittadini. È andato a controllare lo stato di casa sua ("Temevo peggio, invece ha retto bene") e quella di sua moglie ("Molto lesionata"). In questi ...

GLI SCIACALLI TELEMATICI FACEBOOK E SMS: STA PER ARRIVARE LA BOTTA DEFINITIVA

La Stampa, 8 avril 2009, 234 mots, (Italien)

T. C.: TERREMOTO IN ABRUZZO bilancio provvisorio; LE ZONE SISMICHE DELL'ABRUZZO

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

In tanto dolore si sono inseriti gli sciacalli. "Scappate. La prefettura ha ordinato l'evacuazione generale. Alle 14 una ...

L'AQUILA SFREGIATA

La Stampa, 8 avril 2009, 674 mots, (Italien)

Di fronte a un disastro umano e materiale come il terremoto dell'Aquila, che sembra non dover finire mai, mentre ancora si scava nella speranza di trovare un sopravvissuto, può sembrare fuori luogo ricordare che il capoluogo ...

LA STORIA/I MARTA ED ELEONORA RINATE DALL'ABISSO DUE RAGAZZE SALVATE DOPO 23 E 42 ORE DI RICERCHE ALL'AQUILA SI CONTINUA A SCAVARE

La Stampa, 8 avril 2009, 1024 mots, (Italien)

T.: L'odissea di Marta ritrovata sotto le macerie dopo 23 ore

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

Marta e Serena non sembravano uguali. Marta ha i capelli scuri e ieri notte alle due meno venti non aveva più voce quando l'hanno tirata fuori ...

IL TERREMOTO LA POLITICA SI MUOVE Berlusconi: sì agli aiuti di Obama Telefonata tra il presidente Usa e il premier: "Ci aiuteranno a...

La Stampa, 8 avril 2009, 798 mots, (Italien)

T.: COME POTREBBE CAMBIARE IL PIANO CASA dopo il terremoto (la tabella è a pag. 7)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

AMEDEO LA MATTINA INVIATO A L'AQUILA Silvio Berlusconi ha appena finito la conferenza stampa alla Scuola della Guardia di ...

REPORTAGE IL RITORNO DELLA GRANDE PAURA

La Stampa, 8 avril 2009, 1011 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

È tornata la grande paura. Quel senso di impotenza, e di panico,

che ti fa fuggire all'aperto perchè non ti fidi più di mura che ti sembravano tanto accoglienti e solide. È tornata, scomoda e imbarazzante, alle ...

OFFERTE RECORD DAI LETTORI DE LA STAMPA IN TRENTASEI ORE GIÀ RACCOLTI 161 MILA EURO

La Stampa, 8 avril 2009, 537 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

ANGELO CONTI INVIATO A L'AQUILA Oltre mille offerte sono arrivate ieri alla Fondazione La Stampa-Specchio dei tempi: rappresentano la generosa risposta dei lettori al dramma che stanno vivendo i terremotati ...

"SPIEGHERÒ AI GRANDI CHE NON SIAMO UNA CITTÀ DI SABBIA' IL SINDACO CIALENTE

La Stampa, 25 avril 2009, 476 mots, (Italien)

Intervista FRANCESCO GRIGNETTI ROMA Sindaco Massimo Cialente, lei è del Pd. Ora che ha assorbito la sorpresa del G8 che arriva sul terremoto, che ne pensa? Contento del colpo di teatro del premier? "Assolutamente sì. Io avevo un pò la ...

IL PRESIDENTE DELLA REGIONE SARDEGNA CAPPELLACCI: "SODDISFATTO DALLE RASSICURAZIONI DI SILVIO"

La Stampa, 25 avril 2009, 187 mots, (Italien)

Soddisfazione è stata espressa dal presidente della Regione Sardegna, Ugo Cappellacci, dopo un incontro con Berlusconi, Frattini e Letta per discutere dello spostamento del vertice del G8 dalla Maddalena a L'Aquila. Secondo quanto ...

LA BIENNALE DELLA DEMOCRAZIA A DIECI ANNI GIÀ NON PAGANO LE TASSE

La Stampa, 25 avril 2009, 633 mots, (Italien)

Anche tra i nostri bimbi c'è chi ha un futuro da evasore. Sarà che l'imposta è del 40%, sarà che l'euro di cioccolato è meglio di quello di metallo, sta di fatto che alla prima esperienza da contribuente gli alunni di V ...

LA POLEMICA "VOLEVO CHIUDERE LA SCUOLA LE MAESTRE SI OPPOSERÒ' IL SINDACO DELL'AQUILA: ERA PRONTA UNA STRUTTURA ANTI-SISMA

La Stampa, 18 avril 2009, 651 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

GUIDO RUOTOLO INVIATO A L'AQUILA È iniziata la processione. Sono 400 i testimoni che nei prossimi giorni saranno sentiti dalla Mobile e dai carabinieri che indagano sul terremoto del 6 aprile. Semplici ...

IL TERREMOTO LE INDAGINI L'università modello era fatta di plasticà' Se le scosse

avessero colpito al mattino, sarebbero morti in millè' La...

La Stampa, 18 avril 2009, 780 mots, (Italien)

T. 295 le vittime del sisma; 49 i centri danneggiati

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

Reportage FERRUCCIO SANSA INVIATO A L'AQUILA

Un'università costruita con la plastica. Come i Lego. E non una facoltà qualunque, ma proprio ingegneria, il ...

LA FIAT VEICOLI IN DONO ALLA CROCE ROSSA

La Stampa, 18 avril 2009, 115 mots, (Italien)

Fiat Automobiles e Fiat Professional hanno consegnato al

presidente della Croce Rossa del Piemonte quattro Fiat Sedici e un Ducato Panorama che verranno utilizzati per il soccorso in Abruzzo. Oggi partirà il secondo contingente di volontari ...

PANE AL PANE DALLA CALAMITÀ NASCE IL SEME DELLA SPERANZA

La Stampa, 12 avril 2009, 366 mots, (Italien)

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2 009

Il terremoto ha distrutto in Abruzzo paesi e città, ha provocato sofferenze inenarrabili, inventato storie così strazianti che, solo a sentirle, fanno venire il groppo in gola. Ma ha fatto anche qualcosa di diverso. ...

Revue de presse n°2 : PQN sur l'ensemble de la période (non échantillonnée)

166.386 Articles

Source	Période choisie	Mot-clef
La Stampa	01/10/2008 au 15/06/2009	Article possédant la lettre
La Repubblica		« a »
Il Corriere della Sera		

Section divisée en 102 fichiers. Chacun de ces 102 fichiers est issu d'une concaténation comprise entre 11 et 46 fichiers qui sont, eux même, composés d'un nombre de 100 articles (limite d'extraction simultanée de Factiva). La partition temporelle choisie pour regrouper les fichiers est la division de chaque mois en quatre. Nous avons également pratiqué un tri par sources.

BULLISMO A TORINO COSTRETTO A RUBARE IN CASA DEL PADRE

La Stampa, 9 janvier 2009, 97 mots, (Italien)

Un giovane fragile, incensurato, figlio di una famiglia perbene,

costretto a consegnare 15 mila euro a una banda di bulli. E poi, addirittura, ad aiutarli a rubare in casa di suo padre, ricoverato in ospedale. È successo a Torino. Vittima e ...

VIOLENZA A MILANO "STUPRATA DA QUEI MOSTRI INCAPPUCCIATI"

La Stampa, 26 avril 2009, 73 mots, (Italien)

CASI_DI_VIOLENZA_A_DONN
E

Li hanno sorpresi appartati nella loro auto, li hanno immobilizzati e poi a turno hanno violentato la ragazza. È caccia a Milano a una banda forse di slavi che venerdì sera ha rapinato e stuprato una giovane a Sesto ...

IL LINGOTTO "IL RIMBORSO CNH PUÒ AIUTARE L'ALLEANZA"

La Stampa, 14 avril 2009, 106 mots, (Italien)

Fiat sarebbe a caccia di risorse, tramite i fondi per il salvataggio delle banche Usa, attraverso Cnh Capital. Risorse che - dice Detroit Free Press - potrebbero aiutare il Lingotto a migliorare le proprie riserve e a chiudere con Chrysler. ...

UN CONVEGNO A TORINO

La Stampa, 21 février 2009, 71 mots, (Italien)

Si conclude oggi a Torino il convegno "Vita e destino. Vasilij Grossman tra ideologie e domande eterne" (h 9,30/17,30, Villa Gualino). Intervengono filosofi, storici, critici letterari (F. Ellis, A. Filonenko, B. Hasanov, M. ...

VERBANIA SFRUTTAVA PROSTITUTE Cinese va a giudizio Accusato di avviamento alla...

La Stampa, 31 octobre 2008, 79 mots, (Italien)

Verbania Sfruttava prostitute Cinese va a giudizio Accusato di avviamento alla prostituzione e favoreggiamento, un cinese di 44 anni è stato rinviato a giudizio ieri a Verbania. L'uomo, in carcere a Milano per l'omicidio di una ...

IL MAESTRO

La Stampa, 27 décembre 2008, 74 mots, (Italien)

STILE E PENSIERO Un'ottima introduzione ad Arnold Schonberg è l'antologia dei suoi "scritti su musica e società" raccolti in "Stile e pensiero" (Il Saggiatore, pp. 703, e35), a cura di Anna Maria Morazzoni, con ...

NEL CAOS A FIRENZE CENTO DELEGATI CONTRO FIORONI

La Stampa, 11 janvier 2009, 76 mots, (Italien)

Non accennano a placarsi le polemiche nel Pd di Firenze, dove la situazione è così incandescente che Veltroni ha mandato Chiti a "vigilare". Nodo del contendere, le primarie, che alcuni vogliono di partito, altri aperte alla ...

BRUNETTA "A settembre assenteisti in calo del 50%"

La Stampa, 6 octobre 2008, 104 mots, (Italien)

Il ministro Renato Brunetta vanta nuovi successi nella sua campagna contro i fannulloni nella pubblica amministrazione. Ieri in televisione a "Domenica in" il ministro della Funzione pubblica ha dato un'anticipazione, dicendo ...

IL RITRATTO LA BATTAGLIA PER GLI IMMIGRATI

La Stampa, 10 février 2009, 90 mots, (Italien)

Sacerdote da 18 anni Don Valentino Porcile, 42 anni, ha celebrato la sua prima messa il 20 aprile di 18 anni fa nella chiesa di San Tommaso. È stato vicario nella chiesa di San Giovanni Battista, a Quarto, e poi parroco di ...

CONVEGNO VENERDÌ A CARRÙ

La Stampa, 1 décembre 2008, 77 mots, (Italien)

Nell'ambito delle celebrazioni per il 60° anniversario dell'elezione a Presidente della Repubblica, si terrà venerdì, promosso da "Albalibri", il convegno "Luigi Einaudi: uomo di Langa": appuntamento alle 17 al ...

IL RACCONTO DELLA BIMBA ROM DI 10 ANNI COSTRETTA A MENDICARÈ Mamma ti prego mandami a scuolà'

La Stampa, 9 octobre 2008, 81 mots, (Italien)

Quando i vigili di Moncalieri l'hanno vista chiedere l'elemosina lungo la strada le si sono avvicinati con gentilezza. La bambina rom di dieci anni non ha fatto resistenza, anzi, ha raccontato la sua storia. "Io vorrei andare ...

IL 14 LUGLIO UNICA DATA ITALIANA MADONNA A SAN SIRO

La Stampa, 31 janvier 2009, 61 mots, (Italien)

È vero che a Milano non ci sarà Bruce Springsteen, ma a luglio arriverà Madonna con "Sticky e Sweet Tour". L'unica tappa italiana è prevista a San Siro il 14 luglio. Biglietti da 70 a 150 euro, esclusi costi di prevendita Il ...

ADDIO A DINO FORMAGGIO

La Stampa, 7 décembre 2008, 84 mots, (Italien)

È morto ieri a Illasi (Vr), Dino Formaggio. Nato a Milano nel 1914, è stato operaio metalmeccanico prima di laurearsi alla Statale di Milano con Antonio Banfi. Nel '63 è stato ordinario di Estetica a Pavia, successivamente a Milano. ...

PER LA MINI CABRIO BATTESIMO A DETROIT

La Stampa, 7 décembre 2008, 54 mots, (Italien)

Debutterà in gennaio a Detroit (prime consegne a fine marzo) la nuova Mini Cabrio. Elegante e sportiva a 4 posti, adotta una capote in tessuto ad azionamento elettrico. Motori a benzina turbo 1.6 da 120 Cv (Cooper Cabrio) e da 175 Cv ...

I FUNERALI A BIBIANA L'ULTIMO SALUTO A WALTER AIRAUDO

La Stampa, 7 décembre 2008, 53 mots, (Italien)

Nella Chiesa di San Marcellino a Bibiana ieri ultimo saluto a Walter Airaudò, il ventenne morto mercoledì scorso in una cava di Bagnolo, dove si estrae la pietra di Luserna. A provocare la disgrazia era stato il gas fuoriuscito da una ...

CONCORSO ENERGIE VERDI L'UE OFFRE 65 MILIONI

La Stampa, 1 mars 2009, 77 mots, (Italien)

La Commissione europea invita a presentare proposte per il 2009 nell'ambito del progetto "Energia intelligente per l'Europa". Il bando sarà pubblicato a fine marzo e la scadenza per presentare progetti dovrebbe essere ...

JENA A.A.A.

La Stampa, 8 mai 2009, 20 mots, (Italien)

Cercasi urgentemente risposta credibile a questa semplice domanda: perchè Berlusconi è andato a Casoria?

NEL MONDO

La Stampa, 10 mars 2009, 127 mots, (Italien)

Italia Nella nuova legge antiwriters scatta il carcere per chi "colora" monumenti (da 3 mesi a un anno). Negli altri casi la sanzione va da uno a 6 mesi, le multe arrivano a 1000 euro. Barcellona Le sanzioni in Catalogna sono più ...

MEZZO GOVERNO A NOVARA BRESSO NON INVITATA

La Stampa, 10 mars 2009, 72 mots, (Italien)

"Non soffro a non esserci, ma è un comportamento inaudito". È quanto ha affermato la presidente della Regione Piemonte, Mercedes Bresso, rispondendo ai giornalisti che le chiedevano come mai non fosse prevista la sua presenza a ...

LE MISURE

La Stampa, 14 mars 2009, 104 mots, (Italien)

Assegno in 20 giorni Dai 120-140 giorni che servivano per l'erogazione degli strumenti ordinari ci sarà una "drastica semplificazione" per arrivare a 20-30 giorni. Co.co.pro. L'indennità per i collaboratori a progetto ...

IL PIGNOLO DON ALFIO DI "UN SACCO BELLO"

La Stampa, 18 avril 2009, 116 mots, (Italien)

Carlo Verdone (a sinistra) torna a vestire l'abito talare, come già in Acqua e sapone e Un sacco bello. Ma stavolta il suo sarà un prete senza la comicità del passato. In Acqua e sapone (a destra) si era finto prete per arrotondare lo ...

ALLA FACCIA DELLA CRISI PARIS HILTON: "Niente regali sotto i 5000 \$"

La Stampa, 29 décembre 2008, 141 mots, (Italien)

La crisi economica riduce ai minimi il budget per i regali natalizi ma per qualcuno non basta solo il pensiero e si indigna perchè i doni non sono all'altezza. Sembra

incredibile, ma secondo il periodico gossip "Stars", ...

A GENNAIO IL FABBISOGNO SALE A 1,8 MILIARDI

La Stampa, 3 février 2009, 71 mots, (Italien)

A gennaio si è registrato un fabbisogno del settore statale pari - in via provvisoria - a circa 1,8 miliardi, rispetto all'avanzo di 553 milioni di gennaio 2008. Lo comunica il Tesoro spiegando che, rispetto a un anno fa, sono ...

A QUOTA 4,81 MILIONI USA, RECORD PER I SUSSIDI DI DISOCCUPAZIONE

La Stampa, 20 février 2009, 153 mots, (Italien)

Ancora un record per i sussidi di disoccupazione negli Usa. Gli americani che percepiscono il sussidio di disoccupazione sono 4,81 milioni (da 4,8 milioni della settimana prima) il livello più alto da quando nel 1967 è stata creata la ...

LA MOGLIE DEL CAVALIERE SI AFFIDA A UNA DONNA L'AVVOCATO DI ELUANA DIFENDERÀ VERONICA IL PD: COMLOTTO ANTI-PREMIER? PATETICO

La Stampa, 5 mai 2009, 102 mots, (Italien)

Lo scontro in casa Berlusconi diventa subito oggetto di polemica politica. "Il premier la smetta di dire che ci sarebbe stato un complotto e chi lo ha sobillato e preparato sarebbe la sinistra". A parlare è il leader Pd Dario ...

DALL'IRAQ ALL'ITALIA LA POLITICA DELLA SCARPA

La Stampa, 16 décembre 2008, 42 mots, (Italien)

Corteo a Baghdad a sostegno del giornalista che lanciò le scarpe contro Bush Molinari A PAGINA 9 A Chiaiano protesta contro la discarica con lanci di calzature anti-Berlusconi Iacoboni A PAGINA 9

DESTINATO AI NUCLEI CON UN REDDITO FINO A 22 MILA EURO. OGGI L'OK DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI FAMIGLIE, IL BONUS SALE A MILLE EURO

La Stampa, 28 novembre 2008, 105 mots, (Italien)

In arrivo per le famiglie italiane con un reddito fino a 22.000 euro l'anno, un assegno che sarà recapitato direttamente a casa. Per i nuclei con almeno 5 persone il contributo aggiuntivo alla tradizionale tredicesima potrà toccare i ...

STAR MALEDETTE MORTI GIOVANI MA RESTA IL MITO

La Stampa, 1 juin 2009, 79 mots, (Italien)

Jim Morrison Il leader dei Doors muore a 27 anni nel 1971 a Parigi, probabilmente per overdose. Molte le leggende e culto sempre vivo Kurt Cobain Il frontman dei Nirvana muore a 27 anni nel 94, suicidandosi con una fucilata. Seguono ...

RASSEGNE LUIGI ONTANI A CAPODIMONTE INAUGURAZIONI

Gino Marotta a Milano ARTEANTOLOGICHE Giuliana Fresco a Rivoli

La Stampa, 20 avril 2009, 77 mots, (Italien)

Si apre domani allo Studio Giangaleazzo Visconti di Milano la mostra dedicata al ciclo "Amore Amore" di Gino Marotta A Palazzo Piozzo di Rivoli fino al 31 maggio è in corso l'antologica 1996-2009 di Giuliana Fresco a cura di ...

STRENNE RAGAZZI / GIOCHI SCARABOCCHI E PAROLE

La Stampa, 27 décembre 2008, 108 mots, (Italien)

Un mago tristanzuolo fa capolino fra gli "Scarabocchi creativi" di Nikalas Catlow (Salani, e12): ha finito le pozioni e i filtri così tocca ai bambini disegnargli dei flaconi belli colmi, in uno dei 200 inviti innesca-fantasia a ...

L'ITALIA A PIEDI L'AUTUNNO CALDO È GIÀ COMINCIATO STOP A BUS E TRENI

La Stampa, 10 novembre 2008, 60 mots, (Italien)

Tocca ai trasporti di terra aprire l'autunno caldo degli scioperi. Oggi, infatti, incrociano le braccia, a sostegno della vertenza per il contratto, ferrovieri e addetti al

trasporto pubblico locale dei confederali e degli autonomi. ...

IL CONFRONTO TRA I DUE PRESIDENTI SI ANNUNCIA TESO. INVERSIONE DI ROTTA SU AMBIENTE, ABORTO E CELLULE STAMINALI OBAMA: VIA 200 LEGGI DI BUSH...

La Stampa, 10 novembre 2008, 101 mots, (Italien)

Primo faccia a faccia oggi a Washington tra Barack Obama e George W.

Bush. Il neopresidente ha pronta una lista di 200 leggi repubblicane da cancellare: svolta su clima, staminali e aborto. Ma l'intesa bipartisan appare difficile. Obama ...

OGGI SU WWW.LASTAMPA.IT CANALE "TORINO" LA REGATA SUL PO "SILVER SKIFF" RACCONTATA IN UN FILMATO

La Stampa, 10 novembre 2008, 79 mots, (Italien)

Oltre 500 sfidanti e grande partecipazione di pubblico grazie anche al bel tempo ieri mattina alla "Silver Skiff" (www.silverskiff.org), regata internazionale a cronometro in singolo sul Po a Torino (11 km: dal castello Valentino ...

ADDIO A NORSE, TRADUSSE I SONETTI DI BELLÌ L'ULTIMO DEI BEAT

La Stampa, 14 juin 2009, 68 mots, (Italien)

Harold Norse, uno degli ultimi poeti beat, è morto a San Francisco a 92 anni. Nel dopoguerra abitò in Italia traducendo i sonetti romaneschi di Belli, pubblicati nel 1960 con una prefazione del suo maestro William Carlos Williams. Norse è ...

DAL 632 UN RITO OBBLIGATORIO PER TUTTI GLI ISLAMICI

La Stampa, 9 décembre 2008, 144 mots, (Italien)

Dal 632, quando Maometto guidò i suoi seguaci da Medina alla sua città natale della Mecca, il pellegrinaggio, o hadj, è diventato uno dei cinque pilastri dell'Islam (gli altri quattro sono la professione di fede, la preghiera ...

VOLGAR'ELOQUIO A MILANO

La Stampa, 6 mars 2009, 76 mots, (Italien)

Fino a lunedì Milano sarà il palcoscenico di Volgar'Eloquio, un viaggio alle radici del dialetto e della cultura lombarda attraverso 22 appuntamenti nei luoghi simbolo della città in compagnia di una folta pattuglia di artisti fra i ...

BASE USA A VICENZA IL "REFERENDUM DEI GAZEBO" DICE NO

La Stampa, 6 octobre 2008, 66 mots, (Italien)

La consultazione autogestita a Vicenza sull'ampliamento della base Usa - annunciano gli organizzatori, a spoglio ancora in corso - si è conclusa con il "sì" all'acquisizione dell'area dell'aeroporto Dal Molin ...

LA RAGAZZA INVESTITA FUORI DALLA DISCO "LA NOSTRA ORIANA ORMAI È SOLO NELLE MANI DI DIO"

La Stampa, 6 octobre 2008, 91 mots, (Italien)

"Preghiamo. Siamo nelle mani di Dio". Calogero Federico non riesce a trattenere le lacrime nell'anticamera del reparto Grandi Traumi del Cto. Attorno a lui fanno capannello i figli, la moglie Vincenza, entrata assieme a lui ...

ALGERIA, CONDANNE NON RISPETTAVANO IL RAMADAN: 4 ANNI

La Stampa, 8 octobre 2008, 91 mots, (Italien)

Sei persone accusate di non aver rispettato il digiuno del Ramadan sono state condannate in Algeria a quattro anni di prigione senza condizionale. Lo ha reso noto il presidente onorario della Lega algerina per la difesa dei diritti umani, ...

IL PASSAGGIO BOLLINI BIANCHI E BLU PER IL NUOVO SISTEMA

La Stampa, 10 février 2009, 118 mots, (Italien)

Il modo giusto per passare al digitale è racchiuso in due bollini: l'associazione Dgtvi delle televisioni italiane che ha il compito di diffondere il digitale ha

creato un "bollino blu" per indicare i decoder in grado di ...

SABATO LE SFILATE

La Stampa, 15 janvier 2009, 89 mots, (Italien)

Sabato inizia la Milano Fashion Week dedicata alla moda Uomo per l'autunno inverno 2009/2010, che si chiuderà martedì 20 gennaio. Quattro giorni, quindi, uno in meno rispetto al previsto, a causa della sovrapposizione di un evento di ...

SVELATA LA SUPERSPORTIVA NISSAN 370Z COUPÈ

La Stampa, 2 novembre 2008, 53 mots, (Italien)

Nissan ha svelato la nuova 370Z coupè, supersportiva che debutterà al Salonedì Los Angeles il 19 novembre. Erede della 350Z, sarà venduta in Usa a inizio 2009, ha un motore Infiniti di 3,7 litri abbinato a un cambio manuale a 6 marce ...

SCOPERTA A GERUSALEMME

La Stampa, 9 octobre 2008, 73 mots, (Italien)

Gli archeologi israeliani hanno portato alla luce a Gerusalemme parte del coperchio di un sarcofago con l'iscrizione "figlio del sommo sacerdote" databile ai tempi di Gesù. Il frammento non specifica chi sia il sacerdote. ...

ANCHE LA FIESTA NELLA GAMMA DELLE FORD A GAS

La Stampa, 3 mai 2009, 63 mots, (Italien)

Arriva anche la Fiesta nella gamma Ford bifuel a benzina/Gpl, che già comprende C-Max, Focus, Mondeo e Transit. Ha motore 1.4 da 96 Cv, impianto a gas BRC, e grazie al bonus di 2 mila euro, costa 11.500 euro che scendono a 9.250 con ...

LITE IN PIAZZA MONTANARI FORSE PER UN CANE SPARATORIA A SANTA RITA UN MORTO E TRE FERITI

La Stampa, 7 décembre 2008, 92 mots, (Italien)

Una sparatoria stanotte ha svegliato Santa Rita: 4 persone sono rimaste a terra. Due colpite con un revolver, due con pugni e bastonate. In quegli istanti si è

giocato il destino di un signore italiano che si chiamava Luca Ragusa, 49 anni, ...

BALAUSTRATE DEI PALCHI BASSE: LEVATA DI SCUDI CONTRO LO STOP DELL'ASL NON TOCCATE IL NOSTRO CARIGNANO

La Stampa, 22 décembre 2008, 74 mots, (Italien)

"La richiesta dell'Asl di alzare le balaustrate dei palchi al teatro Carignano è assurda". Levata di scudi dopo l'anticipazione della Stampa di ieri. Dal sindaco Chiamparino a Patrizia Sandretto, da Guido Davico Bonino a ...

DISCORSO ALLA KNESSET OLMERT: "TORNARE AI CONFINI DEL 1967"

La Stampa, 11 novembre 2008, 98 mots, (Italien)

Il premier israeliano Ehud Olmert, in un discorso ieri alla Knesset in occasione del XIII anniversario (secondo il calendario ebraico) dell'assassinio del premier Yitzhak Rabin, ha detto che è giunta l'ora delle decisioni e che ...

PERSONAGGIO FROLLO-VOGHERA ALL'ISOZAKI LA MAGIA DI NOTRE DAME

La Stampa, 22 avril 2009, 87 mots, (Italien)

Il Gobbo ritorna. Per la quinta volta sale sul palco torinese a raccontare il suo amore per la bella gitana. Fino a morire, fedele al dramma di Victor Hugo e alle migliaia di fans che da dieci anni nel mondo seguono l'opera di ...

RICCHI SFRONDATI

La Stampa, 5 mars 2009, 93 mots, (Italien)

Siamo favorevoli a un contributo di solidarietà delle fasce più ricche, dai parlamentari in su", ha detto Enrico Letta in un'intervista alla Stampa. Di quell'intervista, tutti discutono della proposta di riforma delle ...

LITE IN TRANSATLANTICO FASSINO A MANTINI "SEI UN CRETINO"

La Stampa, 9 janvier 2009, 96 mots, (Italien)

Una "scenata" davanti a deputati e giornalisti che ha visto protagonista Piero Fassino infuriato con Pierluigi Mantini. Il motivo dell'irritazione dell'ex-segretario Ds è un'intervista a Libero in cui Mantini, tra ...

HA DATO IL SUO NOME A DUE GALASSIE ADDIO A PAOLO MAFFEI

La Stampa, 2 mars 2009, 65 mots, (Italien)

È morto a Foligno l'astrofisico Paolo Maffei. Aveva 83 anni ed era conosciuto in tutto il mondo per avere scoperto nel 68, intorno alla costellazione di Cassiopea, due galassie che portano il suo nome (nella foto, Maffei 2). A lungo ...

ATTORI USA IN VISITA "HOLLYWOOD CHIEDA SCUSA AGLI IRANIANI"

La Stampa, 2 mars 2009, 77 mots, (Italien)

Il cinema americano dovrebbe chiedere scusa all'Iran per film come "300" e "The wrestler": lo dice Javad Shamaqdari, consigliere di Mahmoud Ahmadinejad, in occasione della visita a Teheran di una delegazione di ...

AUTO-PROFEZIA IL PREMIER "RIPETO, CAMPO FINO A 120 ANNI"

La Stampa, 20 décembre 2008, 87 mots, (Italien)

Silvio Berlusconi è tornato a ribadire che grazie ai progressi della scienza è oggi possibile superare la soglia dei cento anni. "Arriverò a 120 anni...", ha ripetuto il premier durante un incontro nella sede di via ...

GRILLO IN SVIZZERA "TEMO PER IL BLOG"

La Stampa, 2 décembre 2008, 55 mots, (Italien)

Beppe Grillo ha comprato casa a Lugano anche se non pensa di trasferirsi in Svizzera. A trasferirsi potrebbe essere invece il suo blog se dovesse spuntare qualche legge volta a limitare le libertà in Rete. Lo ha annunciato lo stesso comico ...

L'IRA DEL PREMIER DOPO IL NUOVO ATTACCO DAL "TIMES" CHE

SCRIVE: CADUTA LA MASCHERA DEL CLOWN BERLUSCONI: VICINO A SCOPPIARE

La Stampa, 2 juin 2009, 84 mots, (Italien)

Duro attacco a Berlusconi del "Times", che scrive: "È caduta la sua maschera da clown". Il giornale di Murdoch aggiunge: "Ha un totale disprezzo per l'opinione pubblica italiana". Ma il presidente del ...

LE SAGRE

La Stampa, 18 décembre 2008, 126 mots, (Italien)

Castelbuono e i funghi Da domani a domenica è in programma a Castelbuono, un comune sulle Madonie, in provincia di Palermo, la sagra "Castelbuono e i Funghi" che si propone di promuovere e valorizzare la produzione e ...

SODERBERGH "IL PRESIDENTE TOLGA L'EMBARGO A CUBA"

La Stampa, 13 décembre 2008, 90 mots, (Italien)

Il regista americano Steven Soderbergh, che ha appena presentato il suo ultimo lavoro, "Che", chiede a Obama di revocare l'embargo a Cuba. In una intervista Soderbergh, parla dell'attualità del "modello di una ...

LA FRASE ANTI-RATZINGER E LA REPLICA DI BERTONE

La Stampa, 18 avril 2009, 79 mots, (Italien)

La Camera dei rappresentanti sollecita l'esecutivo a condannare l'inaccettabile presa di posizione del Papa Benedetto XVI e a presentare una protesta formale alla Santa Sede Mozione del Parlamento belga Approvata il 3 aprile con ...

CLERICI LASCIA LA PROVA DEL CUOCO

La Stampa, 12 octobre 2008, 104 mots, (Italien)

"La Prova Del Cuoco passerà di mano a Elisa Isoardi". A dichiararlo è stata la storica conduttrice della trasmissione, Antonella Clerici, che lascia per entrare in maternità, in cui si potranno vedere anche le sue foto con il ...

**RICONOSCIMENTO ALBA
PREMIA GABETTI CON IL TARTUFO
DELL'ANNO**

La Stampa, 15 novembre 2008, 70 mots, (Italien)

Il presidente d'onore dell'Ifil, Gianluigi Gabetti, riceverà oggi alle 11, al Teatro Sociale di Alba, il Tartufo dell'Anno. Un riconoscimento che da oltre mezzo secolo la Fiera di Alba offre a nomi prestigiosi: da Rita ...

**IN PUGLIA TURBATIVA D'ASTA
ANCHE A BARI RISCHIA IL
PROCESSO**

La Stampa, 21 décembre 2008, 87 mots, (Italien)

Alfredo Romeo è imputato a Bari per i reati di turbativa d'asta e rivelazione del segreto d'ufficio nell'inchiesta a carico di una settantina di persone coinvolte in presunti illeciti compiuti dalla società di servizi ...

**A MILANO MAMMA E NONNA
AGGREDISCONO LA PROF**

La Stampa, 22 janvier 2009, 68 mots, (Italien)

L'insegnante di una scuola media, nel popolare quartiere di Quarto Oggiaro a Milano, è stata presa a pugni e schiaffi dalla madre e dalla nonna di una ragazzina che aveva rimproverato. La docente ha cercato di rifugiarsi ...

**SOUVENIR LIMONI DIETRO IL
DUOMO**

La Stampa, 12 février 2009, 76 mots, (Italien)

A un passo dal duomo, una faticosissima lunga scalinata si inerpica fino al giardino panoramico di Gigino Aceto e della sua famiglia: il meraviglioso "sfusato amalfitano" (che vedrete domenica a Melaverde) è il limone ad Igp Costa ...

**POLEMICA CON REGIONE E
PROVINCIA COMUNE PRONTO A
REVOCARRE LO STOP PER I DIESEL
EURO 2**

La Stampa, 12 novembre 2008, 93 mots, (Italien)

Caos sullo stop agli Euro diesel con oltre 10 anni che, stando all'impegno sottoscritto da Torino e dai Comuni limitrofi, dovrebbe scattare dal 12 gennaio 2009. Nei

giorni scorsi Palazzo civico, stante la crisi economica in atto, ha ...

**IN FRANCIA L'UTILE DI SOCGEN
CROLLA DELL'83%**

La Stampa, 4 novembre 2008, 92 mots, (Italien)

Società Générale ha chiuso il terzo trimestre con un utile netto in calo dell'83% a 183 milioni di euro, a causa di grandi accantonamenti e svalutazioni sulla sua attività di banca di investimento e finanziamento. Nei primi nove mesi ...

**I 14 PUNTI COINCIDENZE TRA
GOVERNO E PD**

La Stampa, 21 novembre 2008, 100 mots, (Italien)

"Le 14 proposte dell'opposizione coincidono con le misure che il governo sta mettendo a punto", dice il ministro dell'Economia Tremonti ai rappresentanti di Regioni e comuni riuniti a palazzo Chigi. La mossa doveva ...

DIARIO DAL CORTEO

Massimo Cacciari "Sono stufo dei demagoghi"

La Stampa, 26 octobre 2008, 62 mots, (Italien)

Il sindaco di Venezia Massimo Cacciari va all'attacco sulla manifestazione del Pd e sul leader del suo partito. "Cerco di portare a termine il mio mandato e lasciare la scena ai demagoghi a coloro che hanno la vocazione a guidare ...

**PALERMO SCADONO I TERMINI
LIBERO IL BOSS**

La Stampa, 22 mai 2009, 82 mots, (Italien)

Scadono i termini di custodia cautelare e il boss mafioso lascia il carcere. Accade a Palermo, dove Diego Di Trapani, ritenuto dagli inquirenti luogotenente di Sandro e Salvatore Lo Piccolo, è stato scarcerato. Di Trapani, arrestato nel ...

**A ARRIGO LEVI E ADELE
CAMBRIA "UNA VITA PER IL
GIORNALISMO" I PREMI
CORRADO ALVARO**

La Stampa, 26 octobre 2008, 76 mots, (Italien)

Settima edizione del premio Corrado Alvaro ieri a S. Luca

(Reggio Calabria), dove nacque lo scrittore. Hanno vinto per la narrativa Mauro Covacih (Prima di sparire, Einaudi), per la saggistica Giuseppe A. Camerino (Dall'età ...

**SANPAOLO POLEMICA A
DISTANZA** Salza, messaggio a Chiamparino "La politica fuori dalla banca"

La Stampa, 18 novembre 2008, 96 mots, (Italien)

"La politica deve fare il suo mestiere e nessuno si deve permettere di dire chi deve comandare nella nostra banca". È andata in scena ieri un'altra puntata del conflitto tra Enrico Salza e il sindaco Chiamparino. ...

**IL DERBY FRA PORCHIETTO E
SAITTA VIGILIA IN FAMIGLIA, OGGI
LA VERITÀ**

La Stampa, 8 juin 2009, 43 mots, (Italien)

Il presidente taglia l'erba del prato a Rivoli La sfidante accompagna il marito a votare a Sauze Nel tardo pomeriggio scrutinio per 228 Comuni Alessandro Mondo A PAGINA 51

POTIOMKIN

La Stampa, 14 décembre 2008, 62 mots, (Italien)

C'è anche un Montalbano in costume adamitico tra i bozzetti presentati da nove scultori in gara a Porto Empedocle per realizzare una statua del celebre commissario. A presiedere la commissione, Camilleri: d'accordo, è lui stesso ...

LA CRISI ECONOMICA

Impiegati Fiat: in Cassa perdiamo metà salario

La Stampa, 5 février 2009, 76 mots, (Italien)

Cinquemila addetti degli Enti Centrali Fiat si fermeranno per due settimane a marzo: 3054 dell'auto, 800 della Fiat Powertrain di Mirafiori, 215 della Powertrain di viale Puglia e poi i 500 dell'ufficio centrale degli acquisti e i ...

**IL CARDINALE STANISLAW DZIWIWZ
"A NOVE ANNI MIRACOLATO DA
WOJTYLA"**

La Stampa, 2 avril 2009, 117 mots, (Italien)

Una guarigione miracolosa grazie all'intercessione di Giovanni Paolo II. Sarebbe avvenuta in questi giorni a un ragazzo di 9 anni colpito da un tumore ai reni. "I genitori l'hanno portato alla tomba di Giovanni Paolo II e ...

A MILANO GIOVANE ALBANESE VIOLENTATA DA CONNAZIONALI

La Stampa, 9 mars 2009, 67 mots, (Italien)

CASI_DI_VIOLENZA_A_DONN E

Due albanesi hanno rapito, sequestrato e violentato una giovane connazionale. La ragazza è stata rapita a Magenta, cittadina a sud di Milano, è stata rapinata e quindi portata in un appartamento in zona Ticinese nel ...

ALTRO CROLLO LA PRODUZIONE INDUSTRIALE -11,8% A GENNAIO

La Stampa, 28 janvier 2009, 75 mots, (Italien)

Prosegue il crollo della produzione industriale, che a gennaio è precipitata dell'11,8% rispetto allo stesso mese 2008, dopo il -11,2% registrato a dicembre. Lo riferisce il Centro studi di Confindustria valutando l'indagine ...

FREDDO RECORD, NELLA NOTTE TEMPERATURA UGUALE A STOCCOLMA GALAVERNA, IL GHIACCIO COME NEVE

La Stampa, 5 janvier 2009, 83 mots, (Italien)

Torino sottozero. Mentre ieri la città in edizione polare si è svegliata ammantata dal ghiaccio (il fenomeno della galaverna) il servizio meteo informa che, a partire da oggi si apre un periodo di intense gelate che durerà circa una ...

DOSTOEVSKIJ LEGGENDO HEGEL IN SIBERIA

La Stampa, 21 février 2009, 96 mots, (Italien)

Con Dostoevskij esule in Siberia, anni che ispirarono le Memorie di una casa morta. Laszlo F. Foldènyi, professore a Budapest, ripercorre quella stagione in Dostoevskij legge Hegel in Siberia

e scoppia a piangere (Il Melangolo, pp. 59, e8, ...

CANALE DI SICILIA DUE BARCONI SEGNALATI AL LARGO

La Stampa, 21 février 2009, 82 mots, (Italien)

Ieri sera sono state segnalate due imbarcazioni nel canale di Sicilia dirette verso Lampedusa. Sarebbero stati gli stessi immigrati, che viaggiano a circa quaranta miglia a sud dell'isola, a segnalare la propria posizione con un ...

A DICEMBRE SI SPOSA LA PRIMOGENITA DI BERLUSCONI

La Stampa, 5 novembre 2008, 64 mots, (Italien)

Marina Berlusconi, la primogenita di Silvio, si sposa. Lo rivela il settimanale "Chi". Il presidente di Fininvest e Mondadori convolerà a nozze con il compagno Maurizio Vanadia a dicembre. Per volere della coppia (legata da molti ...

PENSIONE E PREVIDENZA NON SI PUÒ RICORRERE ALLA TOTALIZZAZIONE DEI CONTRIBUTI

La Stampa, 27 octobre 2008, 180 mots, (Italien)

Mi sento sempre dire: ma lei non è ancora in pensione? Vi allego la documentazione in mia mano e vi dico che per varie peripezie non ho ancora maturato i 35 anni di lavoro nonostante che lavori da 45. Adesso sono proprio stanco fisicamente ...

BANCHE AMERICANE E POSTI DI LAVORO CITIGROUP, 40 MILA A RISCHIO

La Stampa, 17 novembre 2008, 34 mots, (Italien)

La crisi economica potrebbe costare a Citigroup fino a 40.000 posti di lavoro. Lo ha rivelato l'a. d. Vikram Pandit

I PRECEDENTI SPRANGATE A CHI NON PAGA IL PIZZO

La Stampa, 17 novembre 2008, 82 mots, (Italien)

Gli ultimi scontri fra nomadi in via Germagnano risalgono a pochi mesi fa. Il 25 aprile le forze dell'ordine sono state costrette a intervenire per sedare decine di persone coinvolte in una maxi

rissa: un uomo era finito in ospedale ...

L'ALLUCINANTE CONTRATTO D'AMORE

La Stampa, 4 mars 2009, 112 mots, (Italien)

Un "Contratto di impegno reciproco" l'avevano stilato e firmato i due protagonisti di questo giallo. Lui s'impegnava: "A vivere nella migliore delle maniere insieme alla signora I. S., avendone cura, abbracciandola ...

A KABUL LA LEGGE SUGLI STUPRI DIVIDE FEMMINISTE E INTEGRALISTE DONNE CONTRO

La Stampa, 16 avril 2009, 31 mots, (Italien)

CASI_DI_VIOLENZA_A_DONN E

La dimostrazione delle afghane a favore delle nuove norme Stabile A PAGINA 16

NUOVA TECNICA DALL'ELICOTTERO SI PILOTA LA SLAVINA

La Stampa, 19 décembre 2008, 100 mots, (Italien)

Operazioni di distacco artificiale di valanghe sono state portate a termine in questi giorni dalla Protezione civile. In Trentino è stata sperimentata una nuova tecnica: utilizza una campana d'acciaio contenente una miscela gassosa che ...

PERCHE' CONVIENE

La Stampa, 20 janvier 2009, 88 mots, (Italien)

T. DALLA "VIA SPAGNOLA" ALL'ISCRIZIONE ALL'ALBO DEGLI AVVOCATI

I laureati italiani possono iscriversi a un'università spagnola e superare una prova, molto semplice, per conquistare una laurea riconosciuta in Spagna. ...

NUOVO CINEMA LUX TRE SALE DA 600 POSTI PARCHEGGI E UN MEGA CENTRO COMMERCIALE

La Stampa, 20 janvier 2009, 51 mots, (Italien)

A fine anno riapre il cinema Lux, radicalmente trasformato dopo la ristrutturazione. Avrà 3 sale da 600 posti in totale, centro commerciale,

caffetteria tematica a mezz'aria e 25 posti auto. Beppe Minello A PAGINA 56

LA BANDA VOLEVA ORGANIZZARE UN'ALTRA AZIONE

La Stampa, 27 mars 2009, 82 mots, (Italien)

Calogero La Mantia Cinquantanove anni, originario di Sommatino, provincia di Caltanissetta, risulta residente a Gela. Pregiudicato, nel suo passato anche accuse di terrorismo: appartenente alla colonna milanese delle Br, fu condannato nel ...

LITE DIVELLA-IDV A BARI, RISSA SFIORATA TRA ALLEATI

La Stampa, 6 juin 2009, 105 mots, (Italien)

Rissa sfiorata tra alleati. È accaduto a Bari ieri sera tra gli uomini di Vincenzo Divella, Pd, presidente uscente della Provincia, e i colleghi dell'Idv. Il motivo? Un'ordinanza del prefetto che impediva al sindaco, Michele ...

IL ROMANZO UN CIONDOLO TRA AMORE E GUERRA

La Stampa, 31 octobre 2008, 95 mots, (Italien)

"TEMPO DI FUGA"

"Tempo di fuga" (Longanesi) è il titolo del romanzo di Emmanuelle de Villepin che ruota attorno a uno dei gioielli Fabergè. Due iniziali impresse sul prezioso uovo rimandano a una storia d'amore a ...

A LONDRA PUBBLICITÀ VIVENTE CON LA MODELLA IN UNA TASCA

La Stampa, 1 avril 2009, 79 mots, (Italien)

L'ultima trovata della pubblicità è a Londra, capitale europea dell'avanguardia in tema di costume, dove ora campeggia una "pubblicità vivente" che non può che calamitare l'attenzione dei passanti. Si tratta di una ...

VOLANO GLI UTILI DI PORSCHE

La Stampa, 1 avril 2009, 65 mots, (Italien)

Porsche ha più che quadruplicato gli utili nel primo semestre fiscale grazie ai proventi derivanti dalla quota in Volkswagen, ma ha annunciato che le vendite delle sue auto di lusso nel 2009 subiranno una forte contrazione a causa della ...

STRENNE RAGAZZI / STORIE ALLEGRE LA BEFANA E CENERENTOLA

La Stampa, 27 décembre 2008, 117 mots, (Italien)

"La Befana vien di notte/ con le scarpe tutte rotte" recita l'adagio. Difatti quando la pimpante vecchietta si ritrova nei piedi due stivaletti nuovi di zecca, in "Il ritorno della Befana" (Gallucci, pp. 80, e8,50) ...

SEXGATE A NEW YORK L'EX GOVERNATORE SPITZER SCAGIONATO

La Stampa, 7 novembre 2008, 122 mots, (Italien)

L'ex governatore di New York, Eliot Spitzer, non sarà incriminato per lo scandalo sulle prostitute che lo ha travolto nel marzo scorso. Lo ha deciso il procuratore della corte federale di Manhattan, Michael Garcia, sottolineando che ...

A SPASSO NELLA CITTÀ FANTASMA PER STRADA SOLO UN CANE RANDAGIO

La Stampa, 23 novembre 2008, 70 mots, (Italien)

1. La famiglia Borriello vive a Capanne di Carrega, dove ha aperto un agriturismo. 2. Il cane randagio "custode" del paese sulla strada che porta a Carrega Ligure. La provinciale si infila tra le case vuote. 3. Una veduta ...

I CONSIGLI SUI BLOG

La Stampa, 6 janvier 2009, 74 mots, (Italien)

T. I NUMERI DEGLI ITALIANI A BARCELLONA

"Vado a vivere a Barcellona: qualche aiuto o consiglio?". Una ragazza lascia la domanda su un forum telematico e in breve fioccano le segnalazioni dei numerosi blog dedicati ...

FS, DA OGGI EURO CITY PIÙ CARI

La Stampa, 14 juin 2009, 67 mots, (Italien)

Torna il controllore a bordo dei treni regionali delle Fs. È una delle novità dell'orario estivo, che scatta oggi. Previsti anche pacchetti-sconti e aumenti di prezzi (10%) sugli EurostarCity. Addio inoltre all'obbligo di ...

ARTE

La Stampa, 30 mars 2009, 81 mots, (Italien)

PERSONALI Alex Katz a Catanzaro Al Museo Marca di Catanzaro si inaugura il 4 aprile la mostra "Reflections" dedicata all'artista americano Alex Katz ARTE RASSEGNE Loris Cecchini al Pecci "Dotsandloops" è il titolo ...

SFIDA DI FRANCESCHINI: INSIEME EUROPEE E REFERENDUM "PIÙ SOLDI ALLA POLIZIA VOTANDO IN UN GIORNO' IL PD: IL GOVERNO SPRECA 460 MILIONI

La Stampa, 6 mars 2009, 113 mots, (Italien)

Votare per elezioni e referendum nella stessa data in modo da risparmiare 460 milioni da destinare alla sicurezza e assumere 5000 uomini nelle forze dell'ordine. Questa la proposta avanzata da Dario Franceschini ai rappresentanti ...

Revue de presse n°3 : PQN sur l'ensemble de la période (échantillonnée)

Source	Période choisie	Mot-clef
La Stampa	01/10/2008 au 15/06/2009	Article possédant la lettre
<i>La Repubblica</i>		« a »
<i>Il Corriere della Sera</i>		
Section divisée en 102 fichiers. Chacun de ces 102 fichiers est issu d'une concaténation de 4 fichiers qui sont, eux même, composés d'un nombre de 100 articles. Les partitions sont identiques à la revue de presse n°2		

Revue de Presse n°4 : comparaison du séisme aux élections européennes

Source	Période choisie	Mot-clef
Il Giornale	06/04/2009 au 15/06/2009	« Berlusconi » ou
La Stampa		« Cavaliere » ou
<i>La Repubblica</i>		« Premier »
<i>Il Corriere della Sera</i>		
Il Resto del Carlino		
L'Espresso (hebdomadaire)		
Section composée de 6 fichiers qui correspondent à la partition par sources. Les fichiers sont composés avec un échantillonnage.		

L'HAREM DI BERLUSCONI.

L'Espresso, 29 mai 2009, 2091 mots, (Italien)

Jet privati, gioielli in regalo, gettone di presenza e shopping offerto. Così 50 ragazze sono state radunate per il Capodanno di villa Certosa. Dove il Cavaliere le ha intrattenute tra politica, canti e balli

IL MIRACOLO DI ONNA: SCALFARI ELOGIA IL CAVALIERE IL FONDATORE DI «REPUBBLICA» E ARCINEMICO DEL PREMIER: «È CADUTO UN MURO. È IL MERITO...»

Il Giornale, 27 avril 2009, 839 mots, (Italien)

Stefano Zurlo

Milano C'è da stropicciarsi gli occhi: la lettura dei giornali domenicali è un tintinnare di calici al presidente del Consiglio. Il Corriere della sera - *La Repubblica* - Il Messaggero - La Stampa: la ola per il premier è un ...

BERLUSCONI E MUBARAK: SFORZO UNICO PER RIDARE LA PACE AL MEDITERRANEO IL PREMIER DA IERI IN EGITTO. IL PRIMO OBIETTIVO: RILANCIARE UN'INTESA...

Il Giornale, 12 mai 2009, 817 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Sharm El Sheikh È passata da poco la mezzanotte quando Silvio Berlusconi sbuca a sorpresa per le vie dell'immenso Domina Coral Bay di Sharm El Sheikh. Il premier è su una delle centinaia di macchinette ...

BERLUSCONI: «ANDRÒ A WASHINGTON» Il premier annuncia che Obama l'ha invitato ad andare, prossimamente, alla Casa Bianca «La data è ancora da...

Il Giornale, 6 avril 2009, 825 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Praga

Prima a Londra, dove cerca di conciliare le posizioni di Sarkozy e Brown su misure anticrisi e black list dei paradisi fiscali. Poi a Baden Baden, dove fa da paciere tra l'Ue e la Turchia sulla nomina ...

E SILVIO ANNUNCIA "BARACK MI ASPETTA A WASHINGTON" LE MOSSE DEL CAVALIERE MEDIATORE

La Stampa, 6 avril 2009, 881 mots, (Italien)

Finita la "telenovela" sulle gaffe, o presunte tali, del Cavaliere andata in scena nell'ultima settimana sui media italiani, si è tornati finalmente ai dati della realtà e alla fine dopo tanto parlare si è scoperto che il ...

LE QUATTRO MENZOGNE DEL CAVALIERE DA NOEMI AL CASO MILLS - L'analisi - Le versioni di Berlusconi e la realtà dei fatti

La Repubblica, 14 juin 2009, 1234 mots, (Italien)

(segue dalla prima pagina)

GIUSEPPE D'AVANZO

Nel colloquio il Cavaliere spiega quali sono le quattro menzogne, strumenti del fantasioso «progetto eversivo». Qui si vuole verificare, con qualche fatto utile e ostinato, se la lamentazione del ...

LEGGE ELETTORALE - SCONTRO PER IL 21 GIUGNO

Sul referendum Berlusconi cede a Bossi Ma incassa sostegno nei ballottaggi e intese con l'Udc

La Stampa, 10 juin 2009, 700 mots, (Italien)

T.: LE RICHIESTE DEL PDL ALLA LEGA (segue a pag. 3); G.: SE PASSASSE IL REFERENDUM SULLA LEGGE ELETTORALE (segue a pag. 3)

UGO MAGRI ROMA Berlusconi canta vittoria alle amministrative e ringrazia gli elettori, "non era facile dopo una ...

IL PREMIER ATTACCA SHOW DAI GIOVANI INDUSTRIALI

Berlusconi: contro di me un progetto eversivo Schiaffo ai giornali "disfattisti": non date...

La Stampa, 14 juin 2009, 617 mots, (Italien)

T. LE SUE FRASI DI IERI FERRUCCIO SANSÀ INVIATO A SANTA MARGHERITA "Su quattro calunnie messe in fila, veline, minorenni, Mills e voli di Stato, è stata fatta una campagna che è stata molto negativa per l'immagine dell'Italia ...

LA GRANDE CRISI SCONTRO

Giornali e sinistra alimentano l'ansia Berlusconi: il peggio è

passato, era stata dipinta una catastrofe

La Stampa, 17 mai 2009, 876 mots, (Italien)

AUGUSTO MINZOLINI INVIATO A MOSCA Alla fine è lo stesso Silvio Berlusconi ad ammetterlo: "Qui in Russia mi sento a casa mia". La due giorni che l'ha visto prima a Sochi con Vladimir Putin e poi a Mosca con Dmitri Medvedev ha ...

SILVIO IL LOTTATORE Una vita sotto attacco ma sempre in sella Ha subito colpi bassi e tradimenti, ma ogni volta si è rialzato La sua forza...

Il Giornale, 8 juin 2009, 1183 mots, (Italien)

di Adalberto Signore

La storia si ripete. E con una costanza che a ben vedere è piuttosto curiosa. Già, perché ancora una volta Silvio Berlusconi s'è trovato all'angolo e girandosi indietro ha visto che non solo gli avversari ma anche ...

UN MESE DI CONTRADDIZIONI POI IL CAVALIERE VARA LA VERITÀ AD PERSONAM - L'analisi - Il premier si fa la domanda e si dà la risposta

La Repubblica, 29 mai 2009, 1203 mots, (Italien)

Due, tre, quattro versioni per giustificare gli incontri con Noemi: inevitabile che si ingarbugolino Oggi le bugie sono sulle minorenni. Domani potrebbero riguardare fisco o rifiuti, insomma il destino del Paese

«SENTENZA SCANDALOSA, PARLERÒ ALLE CAMERE» L'ira del leader Pdl: «Giustizia a orologeria e valanghe di falsità, non posso non reagire. La...

Il Giornale, 20 mai 2009, 795 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma «Puntualissimi». Quando arriva la notizia che il tribunale di Milano ha depositato le motivazioni della sentenza di condanna contro Mills, in privato Silvio Berlusconi la accoglie con una battuta sibillina. Per il ...

SILVIO, IL MILANESE DOC INNAMORATO DI NAPOLI CHE FA INGELOSIRE I SUOI L'attenzione di

Berlusconi ai problemi del Mezzogiorno inquieta i...

Il Giornale, 10 juin 2009, 959 mots, (Italien)

di Vittorio Macioce

Sud, Sud, Sud. E al Nord chi ci pensa? È un po' di tempo che questa inquietudine rimbalza da Asti a Milano, da Piacenza a Pordenone. Il futuro dell'Italia, borbottano, si gioca qui, negli arcipelaghi delle piccole ...

IL PREMIER SI SENTE NEL MIRINO PRONTO A NUOVE OFFENSIVE SPERANDO NELL'ASSE CON BOSSI
Corriere della Sera, 14 juin 2009, 850 mots, (Italien)

Il retroscena I timori di un «governo di emergenza economica»

ROMA - Ora inizierà la caccia a «mister x», a quella «persona» che avrebbe dovuto «destituire» il Cavaliere con un «piano eversivo», costruito - secondo il premier - sulle ...

LA SFIDA DI BERLUSCONI: «IL GOVERNO DEL FARE È PIÙ FORTE DEL GOSSIP» IL PREMIER CHIUDE LA CAMPAGNA ELETTORALE PUNTANDO SUI RISULTATI...

Il Giornale, 6 juin 2009, 1032 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma «Non ho nessuna paura, si tratta di foto innocenti, non c'è nessuno scandalo. Ma questa è una violazione del privato e una aggressione scandalosa». Dopo la pubblicazione su El País delle immagini scattate dentro Villa ...

SILVIO IL LOTTATORE PIÙ LO COLPISCONO PIÙ DIVENTA FORTE CHI VUOLE METTERLO ALL'ANGOLO SI RITROVA POI IN DIFFICOLTÀ
Riesce sempre a parlare...

Il Giornale, 8 juin 2009, 1195 mots, (Italien)

di Adalberto Signore

La storia si ripete. E con una costante che a ben vedere è piuttosto curiosa. Già, perché ancora una volta Silvio Berlusconi s'è trovato all'angolo e girandosi indietro ha visto che non solo gli avversari ma anche ...

BERLUSCONI A SORPRESA: «IL 25 APRILE CI SARÒ» IL PREMIER

ANNUNCIA CHE PER LA PRIMA VOLTA PARTECIPERÀ ALLE CELEBRAZIONI: «Non voglio che se...

Il Giornale, 22 avril 2009, 782 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma «Ci sarò». Di dubbi, a dire il vero, ce n'erano pochi. Ma è lo stesso Silvio Berlusconi, intercettato dai cronisti a via dell'Umiltà al termine di una riunione sulle candidature per le Europee, a chiudere ...

LA SFIDA DI BERLUSCONI: IL TRICOLORE AL COLLO PER RIUNIFICARE L'ITALIA
L'orgoglio del premier: «Da oggi qualcosa è cambiato» Ma l...

Il Giornale, 26 avril 2009, 835 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Onna (L'Aquila)

Tutti e due a Onna per celebrare il 25 Aprile, Silvio Berlusconi e Dario Franceschini si sfiorano ma non si incrociano. È la loro inequivocabile vicinanza fisica, però, a rendere ancora più ...

VOLI, PREMIER INDAGATO A TRE GIORNI DAL VOTO

Il Giornale, 4 juin 2009, 708 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma A Porta a Porta la derubrica come «una meschinità», convinto di «aver seguito le regole» perché se su un volo di Stato c'è qualche passeggero in più questo «non comporta costi aggiuntivi». Voli di Stato, aggiunge, che ...

LO SFOGO DEL CAVALIERE «CONTRO DI ME ONDATA DI FALSO PERBENISMO»

Corriere della Sera, 5 mai 2009, 847 mots, (Italien)

Il retroscena Berlusconi vuole evitare il Tribunale e arrivare a un compromesso

La preoccupazione per il fronte cattolico

ROMA - Ancora una settimana fa era «il presidente di tutti gli italiani». Ci ha pensato sua moglie, «la signora», a ...

CLIMA FREDDO TRA I DUE LEADER TELEFONO MUTO DA TRE GIORNI

Il Giornale, 10 juin 2009, 757 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma A tre giorni dalla chiusura delle urne Berlusconi e Fini ancora non hanno trovato il tempo per una telefonata. D'altra parte, che i due non siano propriamente sulla stessa lunghezza d'onda non è certo una novità. E ...

LE DIECI DOMANDE CHE RIVOLGIAMO A SILVIO BERLUSCONI - LE INCOERENZE DI UN CASO POLITICO - L'INCHIESTA

La Repubblica, 14 mai 2009, 3226 mots, (Italien)

(segue dalla prima pagina)

In quanto tali, quei comportamenti sono sempre di pubblico interesse e non possono essere circoscritti a un ambito familiare. D'altronde, la signora Veronica Lario, nelle sue dichiarazioni del 29 aprile e del 3 ...

LA MISSIONE A SOCI

Berlusconi incontra l'amico Putin e incassa lo storico accordo sul gas L'aumento delle forniture garantisce la sicurezza...

Il Giornale, 16 mai 2009, 715 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Mosca

Una giornata a Soci, la Costa Azzurra del Mar Nero, per mettere nero su bianco quelle che sono destinate ad essere le nuove vie del gas che dalla Russia portano all'Europa. Un'intesa ...

QUANDO LE DOMANDE LE FACEVA LA LEGA

L'Espresso, 12 juin 2009, 553 mots, (Italien)

<p>Pochi anni fa, anche 'La Padania' faceva domande al premier. Per l'esattezza, il 10 luglio del 1998 l'house organ bossiano titolava in prima pagina 'Berlusconi mafioso? 11 domande al Cavaliere'. E oggi ...

BERLUSCONI: «FIDUCIA CONFERMATO, SI RIPARTE»
Il premier all'assemblea della Confartigianato: «Cercheremo di essere un governo di poche...

Il Giornale, 12 juin 2009, 784 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma «Scusatemi, ma devo scappare via perché sto combinando un matrimonio tra Noemi e quell'avvocato inglese, come si chiama...

AIUTO SI È RISTRETTO SILVIO

L'Espresso, 12 juin 2009, 1415 mots, (Italien)

Il mancato plebiscito. Le bizzie di Fini. I malumori nel Pdl. Le richieste degli alleati. L'incognita Veronica. La freddezza del Vaticano. La corsa a ostacoli del premier Berlusconi

GIOSTRE, PIZZE E SUMMIT ECCO LA VERA STORIA DI

«BERLUSCOLANDIA» Villa Certosa, dipinta dalla sinistra come teatro di festini osè, da 15 anni...

Il Giornale, 1 juin 2009, 1233 mots, (Italien)

Francesco Cramer

Roma Nell'ingorgo gossipparo di questi giorni, villa Certosa, la berlusconiana Camp David della Costa Smeralda, pare essere diventata il privato lupanare del premier. Tra procaci letteronze, aspiranti meteorine, sinuose ...

«VOTERÒ SÌ AL REFERENDUM, NON SONO MASOCHISTA»

Berlusconi: «Perché dovrei rinunciare a un vantaggio che altri ci regalano?». «Capisco la...»

Il Giornale, 29 avril 2009, 667 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Varsavia

È sera quando Silvio Berlusconi rientra in albergo dopo la cena al Castello reale con il primo ministro polacco Tusk, suggello di una giornata dedicata alla politica estera nella quale il Cavaliere ...

BERLUSCONI: «TOCCATO IL FONDO, BASTA INTROMISSIONI» IL PREMIER A BARI PER SPIEGARE AGLI IMPRENDITORI LE MISURE ANTI CRISI

Il Giornale, 1 juin 2009, 671 mots, (Italien)

nostro inviato a Bari

Si limita a poche parole Silvio Berlusconi. Che si dice «dispiaciuto» perché «si portano sulle prime pagine dei giornali situazioni» che «dovrebbero

attenere esclusivamente alla vita di una famiglia». «Tutto qui». Il ...

CAZZOLA S'AFFIDA A BERLUSCONI

- Guazzaloca: è come Morandi che canta "In ginocchio da te"

La Repubblica, 26 mai 2009, 622 mots, (Italien)

Ma potrebbe arrivare solo nel caso in cui il candidato Pdl vada al ballottaggio
silvia bignami

Il presidente Silvio Berlusconi gli ha teso la mano e Alfredo Cazzola, questa volta, non si tira indietro. Il candidato civico appoggiato dal Pdl ...

BERLUSCONI: «SINISTRA MALATA DI ODIO SA SOLO GETTARE FANGO»

E ai suoi il Cavaliere confida: «Provano a disarcionarmi colpendomi sul...»

Il Giornale, 27 mai 2009, 549 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma Quel che andava dicendo ieri Rotondi, Silvio Berlusconi lo pensa da tempo. E pur non essendo mai arrivato a dire pubblicamente che «c'è un piano per far dimettere il premier» (queste le parole del ministro), in privato ...

ACCUSE AL PREMIER NUOVE RIVELAZIONI

Caso Noemi Il Pd incalza Berlusconi L'opposizione in pressing: "dica la verità" La maggioranza lo...

La Stampa, 25 mai 2009, 639 mots, (Italien)

AMEDEO LA MATTINA ROMA La campagna elettorale dell'opposizione sembra stia virando sul caso Noemi, mentre Berlusconi sposta l'attenzione sui temi anti-casta come la riduzione dei parlamentari. Ma è la vicenda della ragazza a ...

TENTAZIONE ROSSA PER SILVIO

La Stampa, 25 avril 2009, 820 mots, (Italien)

25 APRILE FESTA DELLA LIBERAZIONE

L'idea suggestiva è circolata in questi giorni e l'interessato ne ha parlato con i collaboratori più stretti ma non è detto che alla fine Silvio Berlusconi la lancerà. Fa parte di quelle invenzioni ...

LA TRAPPOLA DEL NOME NEL SIMBOLO IL PREMIER TEME «TRUCCHI» NEL PDL

Corriere della Sera, 30 mai 2009, 872 mots, (Italien)

Il caso Il leader vuole il record di voti personali, ma la sua presenza nel logo può far credere che non serva ripeterla sulla scheda

I candidati potrebbero indurre gli elettori a non dare la preferenza a Berlusconi

DOPO AVER CHIESTO AGLI ELETTORI DI SCRIVERE IL SUO NOME «IN BELLA CALLIGRAFIA»...

Corriere della Sera, 30 mai 2009, 889 mots, (Italien)

Dopo aver chiesto agli elettori di scrivere il suo nome «in bella calligrafia» sulla scheda, ora Silvio Berlusconi si accontenterebbe anche dello stampatello. Perché il premier alle Europee rischia di non centrare l'obiettivo e di ...

CASA BERLUSCONI LISTE E POLEMICHE

"Veline? Mia moglie è stata ingannata" Il premier: meglio di chi è malvestito e maleodorante

La Stampa, 30 avril 2009, 814 mots, (Italien)

AUGUSTO MINZOLINI INVIATO A VARSAVIA L'ultima parola sul "caso" sollevato dalla consorte Veronica Lario, Silvio Berlusconi la pronuncia un attimo prima di lasciare l'hotel Hyatt di Varsavia per partecipare alla riunione ...

UN AIUTO AI LAMENTI DEL PREMIER

La Stampa, 4 juin 2009, 887 mots, (Italien)

Diciamo la verità: a tre giorni dal voto, non c'era modo migliore, per mettere Berlusconi su un trampolino, e proiettarlo anche più in alto di quanto non facciano quotidianamente i suoi sondaggi. Non c'era modo migliore di questa ...

IL TERREMOTO CONSIGLIO DEI MINISTRI

Berlusconi sposta il G8 all'Aquila "Sede più sobria, risparmiamo 220 milioni" ...

La Stampa, 24 avril 2009, 787 mots, (Italien)

T. Hanno detto L'opposizione sta con Silvio

TERREMOTO_IN_ABRUZZO_2009

AUGUSTO MINZOLINI
INVIATO ALL'AQUILA Altro viaggio nelle zone terremotate del'Abruzzo e altro colpo di scena. Silvio Berlusconi ha annunciato ieri dopo il ...

L'ULTIMA DI «REPUBBLICA»: USA L'EX FIDANZATO DI NOEMI PER INFANGARE IL PREMIER In una intervista-fiume la versione di Gino sui rapporti tra...

Il Giornale, 25 mai 2009, 804 mots, (Italien)

Stefano Filippi

Luigi Zanda (Pd) parla di «questione di stato». Emma Bonino (radicale) invoca una commissione parlamentare d'inchiesta. Jacopo Venier (Pdc) chiede addirittura le dimissioni. Ce l'hanno con Silvio Berlusconi, oggetto ...

QUINDICI ANNI DI FANGO, MA IL CAVALIERE SI RIALZA SEMPRE

Il Giornale, 7 juin 2009, 781 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma «Sono passati quindici anni e non è cambiato nulla». Lo sfogo del Cavaliere è di qualche giorno fa, all'indomani della pubblicazione della sentenza Mills. In piena campagna elettorale, come già accaduto tante altre ...

IL CAVALIERE: «VELTRONI A CASA CON IL 33%, FRANCESCHINI ESULTA CON IL 26»

Il Giornale, 9 juin 2009, 606 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma La giornata l'ha passata ad Arcore, a studiare con sondaggisti e analisti i flussi elettorali delle europee e assistere allo scrutinio delle amministrative. E a sera quelli che erano i sospetti della mattina hanno ...

PREMIER ALL'ATTACCO LO SCONTRO CON I PM

GIUSTIZIA Magistrati eversivi Il Cavaliere rompe l'equilibrio col Colle L'Anm in rivolta: Sono...

La Stampa, 29 mai 2009, 749 mots, (Italien)

T. HANNO DETTO. LE FRASI DI BERLUSCONI SULLA GIUSTIZIA (continua a pagina 7)

UGO MAGRI ROMA Il Cavaliere sta massacrando l'immagine del giudice Gandus, un modo per pareggiare il conto. Ogni giorno, un attacco pubblico. È la vendetta per ...

BERLUSCONI: RITIRO LA LEGGE SU SALÒ FRANCESCHINI: E ASSICURI CHE NON TOCCHERÀ LA COSTITUZIONE

La Stampa, 27 avril 2009, 717 mots, (Italien)

T.: L'ESERCITO REPUBBLICHINO (la tabella è a pagina 7)

UGO MAGRI ROMA Berlusconi non nasconde la soddisfazione, mica gli capita tutti i giorni di ricevere applausi a scena aperta perfino da commentatori ostili come Scalfari, mai in 14 ...

LA MOGLIE DEL PREMIER STA PREPARANDO IL DIVORZIO

La decisione di Veronica Addio a Silvio "Sono stata costretta a questo passò"

La Stampa, 3 mai 2009, 905 mots, (Italien)

La decisione l'ha presa. Verrà il tempo delle carte bollate e delle dispute legali, ma nel cuore e nella testa di Veronica Berlusconi c'è già ben chiaro che quella parola a lungo rimasta sospesa - divorzio - oggi non è più un ...

LA SPARATA

Corriere della Sera, 9 juin 2009, 930 mots, (Italien)

La sparata

«Adesso si sarebbe potuto commentare tutti insieme un buon risultato elettorale, se soltanto Silvio non avesse fatto quella sparata sul risultato da raggiungere a quota 40»

IL VOTO SEGGI APERTI

Domande e risposte È un referendum su Berlusconi Ma il partito dell'astensione sarà il vero vincitore: tanto a sinistra...

La Stampa, 6 juin 2009, 1064 mots, (Italien)

T. ELEZIONI EUROPEE E AMMINISTRATIVE: I NUMERI (segue a pagina 7)

Chi vincerà le elezioni? Il partito dell'astensione. Sicuramente in Europa, forse anche in Italia. Da noi farà scintille tanto a sinistra, tra i delusi del Pd, quanto a ...

LE PAROLE DELL'EX FIDANZATO E LE PRIME AMMISSIONI NEL ROSARIO DI BUGIE DEL PREMIER - La "verità" del padre di Noemi e le falsità del...

La Repubblica, 26 mai 2009, 1779 mots, (Italien)

(segue dalla prima pagina)

Se questa "unità di crisi" è davvero al lavoro a Palazzo Grazioli, va detto che il suo impegno è mediocre e dannoso per Berlusconi che dovrebbe avvantaggiarsene per uscire dal cul de sac in cui lo hanno ...

OFFENSIVA SU INTERCETTAZIONI E GIUSTIZIA ALLARME PER IL VOTO DEI CATTOLICI

Corriere della Sera, 8 juin 2009, 826 mots, (Italien)

Tra i credenti perso il 20% in un mese. E il premier ora teme uno choc sul G8

ROMA - È allarme rosso nel Pdl. Altro che 25 aprile, altro che pacificazione nazionale, altro che dialogo e riforme condivise. Da domani maggioranza e opposizione ...

ADALBERTO SIGNORE

Il Giornale, 29 avril 2009, 628 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Varsavia

È sera quando Silvio Berlusconi rientra in albergo dopo la cena al Castello reale con il primo ministro polacco Tusk, suggello di una giornata dedicata alla politica estera nella quale il Cavaliere ...

«NON CI SERVONO AIUTI STRANIERI MA DA OBAMA HO ACCETTATO CONTRIBUTI PER RIFARE LE CHIESE»

Berlusconi torna sui luoghi del disastro: «La...

Il Giornale, 8 avril 2009, 804 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a L'Aquila

«Dobbiamo usare lo stesso approccio avuto per risolvere la questione rifiuti a Napoli». Silvio Berlusconi sa bene che le due emergenze non sono neanche lontanamente paragonabili, ma più d'una ...

L'AMAREZZA DI BERLUSCONI: «UNA VICENDA DA RIPORTARE TRA LE MURA DOMESTICHE» IL CAVALIERE ACCUSA DI «CRIMINALITÀ MEDIATICA» ALCUNI GIORNALI E...

Il Giornale, 5 mai 2009, 671 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma«Amareggiato», perché il j'accuse pubblico di Veronica Lario l'ha costretto «a malincuore» a una replica a mezzo stampa nella quale ha dovuto mettere in piazza faccende private di cui «era doveroso non parlare». Ma ...

REFERENDUM, L'ULTIMA IPOTESI: RINVIO AL 2010 LA PROPOSTA DELL'UFFICIO POLITICO DEL PDL CONDIVISA DA BERLUSCONI. In tempi brevi una...

Il Giornale, 17 avril 2009, 737 mots, (Italien)

Vincenzo La Manna

RomaSorpresa. Referendum del 2010, Lega permettendo. Nulla di ufficiale, però, almeno per il momento. In attesa che Silvio Berlusconi sondi Umberto Bossi. Ma a lanciare la nuova opzione, alternativa alla data del 21 giugno, ...

CASO NOEMI IL MONDO CI GUARDA I giornali esteri si scatenano contro il premier Attacco simultaneo da mezza Europa Il ministro Frattini: sono...

La Stampa, 28 mai 2009, 663 mots, (Italien)

T. COSÌ LA STAMPA STRANIERA (segue a pagina 3)
UGO MAGRI ROMA Il "caso Noemi" guadagna notorietà mondiale. E una raffica di articoli ci dipinge all'estero come paese burletta, dominato da un maniaco senza ritegno. Ma non si ...

LA CREPA È APERTA

La Repubblica, 9 juin 2009, 1233 mots, (Italien)

(segue dalla prima pagina)

La destra italiana rimane dunque fortissima, pesantemente insediata nel territorio, rivitalizzata - e non solo al Nord - dall'energia elettorale e politica del partito di Bossi. Ma se il Pd nella grande sfida delle ...

PRIGIONIERI DEI PROCESSI DEL PREMIER

La Stampa, 20 mai 2009, 728 mots, (Italien)

E adesso, purtroppo, si può affermare che quel che fino a ieri era solo una deduzione logica (se esiste un corrotto, esisterà pure un corruttore!) da oggi è una circostanza giuridicamente accertata: l'avvocato David Mills, condannato ...

PREMIER ALL'ATTACCO LA POLEMICA SULLE MINORENNI

"Non ho mai avuto rapporti piccanti" Berlusconi: l'ho giurato sui miei figli, mi sarei...

La Stampa, 29 mai 2009, 642 mots, (Italien)

AMEDEO LA MATTINA ROMA "Mai avuto rapporti piccanti con minorenni".

Silvio Berlusconi ha colto l'occasione della firma di un protocollo per l'Abruzzo per rispondere alla domanda che molti si fanno sul "caso ...

E IL PREMIER PREPARA IL 25 APRILE ISTITUZIONALE BERLUSCONI TACE E NON RIAPRE LE OSTILITÀ CON IL COLLE.

Dopodomani sarà a Onna

La Stampa, 23 avril 2009, 626 mots, (Italien)

UGO MAGRI Il vero dubbio di Berlusconi, alla vigilia del 25 Aprile, è se chinare la testa alle direttive che Napolitano gli impartisce con questa sua "lectio magistralis" densa di moniti. Se gli conviene pronunciare dunque sabato ...

VERSO IL VOTO I GIORNI DEGLI SCANDALI

Berlusconi e il figlio Luigi "Basta illazioni" Dopo le rivelazioni della Santanchè su un presunto...

La Stampa, 1 juin 2009, 838 mots, (Italien)

UGO MAGRI INVIATO A BARI Che disastro gli ha combinato la Santanchè.

Berlusconi se n'è reso conto immediatamente, ieri mattina, leggendo i giornali. La regina del gossip ha raccontato a "Libero" che Veronica Lario "da ...

IL CAVALIERE E I GIORNI DELL'UMORE NERO

Corriere della Sera, 9 mai 2009, 946 mots, (Italien)

Il consenso è sempre in prestito, e non c'è dubbio che gran parte del Paese continui a investire su Silvio Berlusconi. Ma da due settimane qualcosa è cambiato, e la «sindrome del tarlo» si è insinuata nella mente del premier, ...

IL RETROSCENA MAGISTRATI E PAPARAZZI: IL PREMIER TEME LA «FASE 2»

Il Giornale, 15 juin 2009, 782 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Washington

Che l'idea gli frullasse in testa da tempo non è una novità, altrimenti nelle ultime settimane non avrebbe a più riprese evocato il fantasma del '94. Ma da Santa Margherita Ligure, alla vigilia ...

OTTO ITALIANI SU DIECI PROMUOVONO IL PREMIER E LA PROTEZIONE CIVILE SONDAGGIO IPR MARKETING SUGLI INTERVENTI DEL DOPO-TERREMOTO: per l'83...

Il Giornale, 10 avril 2009, 596 mots, (Italien)

RomaAvanti così. Quarantaquattro ore filate senza chiudere occhio, maniche del maglione rimboccate, elmetto in testa tra le macerie abruzzesi, briefing estenuanti e occhiaie ostentate davanti a telecamere e taccuini. Il premier e molti ...

"MAI ISTIGATO I MIEI GIORNALI CONTRO BERLUSCONI" - Murdoch

e i sospetti del premier: sciocco pensare a una vendetta per l'aumento dell'Iva...

La Repubblica, 11 juin 2009, 585 mots, (Italien)

Che dire allora di El País, che ha pubblicato foto molto imbarazzanti scattate a Villa Certosa?

Io non controllo quello che fa il direttore del Times, né quello che scrivono New York Times o Economist

UNA SETTIMANA DI VOLGARITÀ: DA LERNER ALLA LITIZZETTO TUTTI A INFANGARE IL CAVALIERE
Il Giornale, 8 mai 2009, 731 mots, (Italien)

Gabriele Villa

Gli inglesi, almeno quegli inglesi che possiedono ancora un po' del loro atavico senso dell'umorismo, hanno un modo bizzarro per definire una pioggia incessante: «It's raining cats and dogs».

LE SPINE DEL PREMIER INTERVISTA SUL TIMES LA MAMMA: VEDRETE SILVIO AIUTERÀ NOEMI
La Stampa, 17 mai 2009, 461 mots, (Italien)

LONDRA Non tende a spegnersi la vicenda Berlusconi-Letizia. Come se non bastasse l'attenzione dei media italiani, ora anche il "Times" di Londra sembra particolarmente interessato alla storia. E lo è al punto da dedicarle un ...

L'ASSE BEB RAFFORZATO DAL VOTO

La Stampa, 10 juin 2009, 862 mots, (Italien)

Il primo effetto del voto di domenica (e poi dicono che con le elezioni non cambia niente!) è lo scontro nel centrodestra sul referendum elettorale, tra Berlusconi e Bossi, schierati per l'astensionismo, e Fini che annuncia che andrà a ...

RETROSCENA IMBARAZZI DEMOCRATICI TORMENTI A SINISTRA CI RUBA L'IDENTITÀ IL PD: ORA IL CAVALIERE RINUNCI ALLA LEGGE SU SALÒ

La Stampa, 26 avril 2009, 787 mots, (Italien)

JACOPO IACOBONI Non ci sono più i "cumunisti", come pronuncia lui l'odiata parola. Non c'è "neutralità" tra chi morì dalla parte giusta e chi "dalla parte sbagliata". Non c'è equiparazione, a ...

«MA QUALE NOEMIGATE, È SOLO IMMONDIZIA DISGUSTATO DAI GIORNALI» Il ministro dell'Interno:

«Certi ambienti vogliono Berlusconi morto Le...

Il Giornale, 31 mai 2009, 1056 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma Dalla festa di Casoria alle foto sequestrate del capodanno a Villa Certosa. Ministro Roberto Maroni, si aspettava un campagna elettorale tanto «sui generis»?

PROTAGONISTE DEL GOSSIP; Noemi nel paese delle meraviglie

L'Espresso, 15 mai 2009, 1325 mots, (Italien)

Gli studi. La danza. I ritocchi estetici. L'autista. Il fidanzato spuntato dal nulla. Stile da star per la pupilla di Berlusconi. E gli amici raccontano: a Capodanno era alla festa del premier in Sardegna

ROMA - ANCORA UNA SETTIMANA FA ERA «IL PRESIDENTE DI TUTTI GLI ITALIANI». Ci ha...

Corriere della Sera, 5 mai 2009, 838 mots, (Italien)

ROMA - Ancora una settimana fa era «il presidente di tutti gli italiani». Ci ha pensato sua moglie, «la signora», a picconare il basamento della statua. Perché sarà pur vero che, per ora, Silvio Berlusconi tiene nei sondaggi, che tutti gli ...

FRANCESCHINI BATTE VELTRONI E FA IL RECORD DI AUTOGOL DALL'ADESIONE ALLO SCIOPERO CGIL FINO ALLA MANCATA STRETTA DI MANO COL PREMIER A ONNA...

Il Giornale, 27 avril 2009, 781 mots, (Italien)

di Peppino Caldarola

Il Pd si prepara a congedare anche Dario Franceschini. Non bisognerà attendere le elezioni di giugno e le primarie di ottobre per dichiarare chiusa la breve stagione del vice di Veltroni. Il neo-segretario del Pd si è, ...

BERLUSCONI: «MOLLARE? NON CI PENSO PROPRIO SONO SOLTANTO ALL'INIZIO» Il Cavaliere: «Se alle urne otterremo la maggioranza daremo un drizzone...

Il Giornale, 3 juin 2009, 712 mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Firenze

Tre appuntamenti pubblici in un giorno e nemmeno una parola sulle vicende che ormai da un mese dominano la campagna elettorale. Sul caso Noemi, infatti, Silvio Berlusconi ci torna solo con qualche ...

IL CAVALIERE E IL SUO FANTASMA
La Repubblica, 14 juin 2009, 901 mots, (Italien)

(segue dalla prima pagina)

È proprio questa l'immagine drammatica dell'Italia che l'uomo più ricco e più potente del Paese porta oggi con sé in America, all'incontro con Obama.

CASO MILLS - IL CAVALIERE NEL MIRINO Berlusconi ci ripensa Non andrà in aula Il premier evita lo scontro. L'Anm difende la Gandus

La Stampa, 21 mai 2009, 611 mots, (Italien)

UGO MAGRI ROMA Di comune accordo, giù il sipario: Berlusconi non si precipita in Parlamento come una furia per randellare i giudici del caso Mills. E l'opposizione, anziché pretendere il dibattito in aula, respira di sollievo. Il vento ...

BERLUSCONI E IL FANTASMA DI DRAGHI "Ma non riusciranno a farmi fuori" - È il governatore il "non eletto" che il Cavaliere teme
La Repubblica, 14 juin 2009, 901 mots, (Italien)

Il timore del premier che ci siano ripercussioni con le cancellerie internazionali

E dieci giorni fa il Cavaliere aveva attaccato il governatore sui precari

LA LEGA PROVOCA IL PREMIER "Ormai ti sei pontidizzato" Ma le battute nascondono il nervosismo per il Cavaliere pigliatutto Stati generali...

La Stampa, 11 mai 2009, 732 mots, (Italien)

Alla moglie Manuela manda un mazzo di rose per la festa della mamma. A Silvio Berlusconi con cui divide il governo, lascia le spine e una cattiveria di quelle che solo l'inoscidabile Umberto Bossi può regalare: "Bisogna saper ...

**ADESSO BERLUSCONI TEME IL
COMLOTTO L'INCUBO: GRUPPI DI
CONTESTATORI CHE GLI URLANO
CONTRO IN TV**

La Stampa, 27 mai 2009, 613
mots, (Italien)

UGO MAGRI ROMA Il
"trappolone" che il Cavaliere più
teme, di qui alle elezioni, non
consiste nelle rivelazioni osè dei
"giornali nemici", come li battezza
lui, gruppo "Repubblica" in testa.
No, il vero incubo ...

**CASO LETIZIA PALAZZO
CHIGI ALL'ATTACCO**

"Noemi
sarà un boomerang per la sinistra'
Berlusconi alla Cnn: gli italiani
sono con me Bossi: una...

La Stampa, 26 mai 2009, 704
mots, (Italien)

T. CRONOLOGIA: OFFENSIVA
MEDIATICA (segue a pagina 9)

UGO MAGRI ROMA "Più mi si
attacca, più io divento consapevole
delle mie ragioni...". Non sembra
ancora in ginocchio, il presidente
del Consiglio, tantomeno prossimo
a togliere ...

**IL PREMIER NELLA CITTÀ
FANTASMA «NON C'È PIÙ UNA CASA
INTEGRA» LO SGOMENTO DEL
CAVALIERE IN RICOGNIZIONE A
L'AQUILA CON I SOCCORRITORI L...**

Il Giornale, 9 avril 2009, 625 mots,
(Italien)

nostro inviato all'Aquila

«Voglio vedere con i miei occhi».
Silvio Berlusconi sale sul primo
dei due mini-pulmini messi a
disposizione dalle Fiamme gialle.
E si siede alle spalle dell'autista.
Così, dopo l'incontro con i
giornalisti, nel ...

**UN COLPO A FINI E UNO
ALLA LEGA**

La Stampa, 13 mai 2009, 860
mots, (Italien)

Forse l'occasione per precisare la
posizione del governo
sull'immigrazione non poteva
essere più adatta per Silvio
Berlusconi. Davanti al presidente,
Hosni Mubarak, esponente di
primo piano del mondo arabo e dei
Paesi non ...

**E IL TARLO DEL CAVALIERE ORA È
STRAVINCCERE ALLE EUROPEE**

Corriere della Sera, 9 mai 2009,
953 mots, (Italien)

Dalla definizione di «papi» alla
foto

in camera, dalla festa di
compleanno alle canzoni di
Apicella: così

Noemi Letizia ha raccontato dopo
il 26 aprile la sua amicizia con

**NEL SUO DISCORSO SUL 25 APRILE
SILVIO BERLUSCONI NON USERÀ LA
PAROLA COMUNISTA,...**

Corriere della Sera, 25 avril 2009,
1207 mots, (Italien)

N el suo discorso sul 25 Aprile
Silvio Berlusconi non userà la
parola comunista, «non ce n'è
motivo, non serve più». Perché
secondo il premier c'è un solo
modo per festeggiare la festa della
Liberazione superando ogni
divisione: è ...

**«CRISI, PASSATO IL DILUVIO. ORA
BASTA CASSANDRE» BERLUSCONI:
«ANCHE STAVOLTA RIUSCIREMO A
CAVARE UN BENE DA UN MALE». POI
ATTACCA MEDIA E...**

Il Giornale, 17 mai 2009, 770
mots, (Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Barvikha (Mosca)

La citazione biblica è un omaggio
all'enorme arazzo sul diluvio
universale che copre per intero il
soffitto della stanza dove Silvio
Berlusconi e Dmitri Medvedev
incontrano i ...

**CASO NOEMI, IL PREMIER GIURA
SUI FIGLI: «MAI AVUTO RAPPORTI
PICCANTI CON LEI» BERLUSCONI
RISPONDE COLPO SU COLPO AL
NUOVO «ASSALTO MEDIATICO»...**

Il Giornale, 29 mai 2009, 896
mots, (Italien)

Roma Delle dieci domande su cui
Repubblica insiste ormai da giorni,
ce n'è solo una che Silvio
Berlusconi ritiene lecita. E cioè se
tra lui e Noemi Letizia vi sia stato
qualcosa di non trasparente. Tutto
il resto, ha ripetuto più volte nei ...

**BERLUSCONI ALLA CAMPAGNA DI
RUSSIA PER AVVICINARE MOSCA E
WASHINGTON IL PREMIER DOMANI
SUL MAR NERO CON PUTIN, SABATO
VEDRÀ MEDVEDEV** nella...

Il Giornale, 14 mai 2009, 639
mots, (Italien)

Francesco Cramer

Roma Missione Russia ma non
solo. Rientrato dal vertice di
Sharm el Sheikh Silvio Berlusconi
è già pronto per far le valigie e
volare a Est per una trasferta dai
molteplici obiettivi. Domani sarà a
Soci, sul Mar Nero, per un ...

**MURDOCH LO SQUALO ADDENTA
BERLUSCONI PER SALVARE SKY IL
MAGNATE DELLA PAY TV SCHIERA IL
«TIMES» CONTRO IL PREMIER: «UN
CLOWN». Dietro all...**

Il Giornale, 2 juin 2009, 968 mots,
(Italien)

Stefano Zurlo

Un lungo editoriale che assomiglia
alla lama di una ghigliottina sulla
testa di Silvio Berlusconi. «Cade la
maschera del clown», titola con
sobrietà tutta british il Times,
quotidiano di Londra che
evidentemente considera ...

**EL PAÍS ALL'ULTIMO ATTACCO:
NUOVE FOTO DI VILLA CERTOSA**

Il Giornale, 8 juin 2009, 793 mots,
(Italien)

Gabriele Villa

Fantasia da vendere e volgarità da
bettola d'angiporto. Ancora un
attacco becero e durissimo a Silvio
Berlusconi. Ancora su El País, no,
scusate, su Repubblica. No,
scusate ancora, è proprio El País.

SIGNORINE & SIGNORINI

L'Espresso, 5 juin 2009, 1275
mots, (Italien)

Direttori. Esperti di gossip.
Paparazzi. Starlette. Così la
macchina del Cavaliere ha lavorato
per disinnescare il caso Noemi

A trasformarlo nella 'Pravda' ci
aveva pensato, martedì 5 maggio,
il Cavaliere in persona. "Trovate ...

**«NON CADRÒ COME NEL '94 LA
LEGA È ALLEATO FEDELE»**

Il Giornale, 1 juin 2009, 588 mots,
(Italien)

Adalberto Signore

nostro inviato a Bari

È appena finita la conferenza
stampa quando Silvio Berlusconi si
avventura in strette di mano e
saluti con i molti sostenitori
presenti prima di fermarsi a
scambiare qualche battuta con
alcuni ...

BOSSI: IL PDL NON FARÀ CAMPAGNA PER IL SÌ MA LA LEGA TEME LA TRAPPOLA REFERENDUM - Il Cavaliere al Senatùr: dovevo coprire l'affondo di...

La Repubblica, 30 avril 2009, 676 mots, (Italien)

CLAUDIO TITO

ROMA - «Un dispiacere da Berlusconi? Non lo so. So che voterà sì al referendum, ma non farà campagna per il sì». Il Federalismo ha appena superato lo scoglio del Senato. Umberto Bossi sorride. Si dirige verso l'ascensore per ...

BERLUSCONI LE SPINE DEL LEADER L'ira del premier "Non ho mai detto Camere inutili" E accusa Finocchiaro e D'Alema: "Spudorati"

La Stampa, 23 mai 2009, 565 mots, (Italien)

UGO MAGRI ROMA Alle undici della sera, con modalità inconsuete, Berlusconi diffonde una dichiarazione che lascia interdetti, eppure Palazzo Chigi conferma essere autentica: "La Finocchiaro e D'Alema si sono comportati in modo ...

IL PRESIDENTE DEL CONSIGLIO AI SUOI «STAVOLTA NON MI SCUSO» *Corriere della Sera*, 30 avril 2009, 853 mots, (Italien)

Il retroscena Il Cavaliere oggi vola a Milano per un chiarimento con la moglie

ROMA - Non sapeva se ridere o disperarsi, Enrico Letta: «Stanno per arrivare dati terrificanti sul fabbisogno dello Stato, e di cosa si parla? Di ...

BERLUSCONI SCARICA IL REFERENDUM FINI: "IO INVECE ANDRÒ A VOTARE" - Lo scontro - Il gelo degli ex di An sul patto di Arcore tra il premier e...

La Repubblica, 10 juin 2009, 658 mots, (Italien)

La decisione del presidente del Consiglio presa senza consultare il partito

GIANLUCA LUZI

ROMA - Berlusconi dice sì a Bossi: il referendum deve fallire. Sempre più uniti e in sintonia, e sempre più distanti da Fini, il Cavaliere e il Senatùr ...

TROPPE VERITÀ E TROPPO POTERE QUELLO CHE L'ITALIA NON VEDE PIÙ - ECCO PERCHÉ I GIORNALI INTERNAZIONALI CI PROCESSANO

La Repubblica, 28 mai 2009, 1108 mots, (Italien)

Negli Usa avrebbero trasmesso migliaia di volte le conversazioni tra il premier e Saccà

Qui si è dimenticato che all'estero lo strapotere di Berlusconi è del tutto inconcepibile

BERLUSCONI EVITA SCONTRI E PUNTA SUL VOTO POPOLARE

Corriere della Sera, 23 avril 2009, 811 mots, (Italien)

Il retroscena A Bondi il compito di replicare: elogi al Quirinale L'obiettivo: «riforma silenziosa» attraverso le urne

ROMA - Se è vero che nei sondaggi raccoglie la fiducia nel 73% dell'opinione pubblica, se è vero che dice di ...

ROMA - SE È VERO CHE NEI SONDAGGI RACCOGLIE LA FIDUCIA NEL 73% DELL'OPINIONE...

Corriere della Sera, 23 avril 2009, 804 mots, (Italien)

ROMA - Se è vero che nei sondaggi raccoglie la fiducia nel 73% dell'opinione pubblica, se è vero che dice di sentirsi «per la prima volta il presidente degli italiani», perché il premier dovrebbe andare allo scontro con il capo dello ...

«ECCO IL PIANO-RICOSTRUZIONE: 100 PROGETTI A 100 PROVINCE» BERLUSCONI IN CAMPO: «Divideremo l'area terremotata e affideremo ogni parte a un...

Il Giornale, 9 avril 2009, 861 mots, (Italien)

Vincenzo La Manna

nostro inviato all'Aquila

Appena rimette piede a Coppito, frazione alle porte del capoluogo, s'avverte l'ennesima scossa. Silvio Berlusconi forse non se n'accorge e, cartellina alla mano, si ripresenta per la terza volta in ...

IL RETROSCENA LEGGE ELETTORALE E CLANDESTINI, I DUE INCUBI DEL CARROCCIO

Il Giornale, 10 avril 2009, 680 mots, (Italien)

Adalberto Signore

RomaChe le dispute - o presunte tali - tra Pdl e Lega si concludano sempre con una pacca sulle spalle tra Berlusconi e Bossi è ormai un dato di fatto. Tanto che anche mercoledì il Senatùr aveva sparso fiori sul capitombolo ...

"UN CAPODANNO CON 50 RAGAZZE E QUEI CONSIGLI DATI AD EVELINA" - L'Espresso racconta la festa data dal premier nel 2007. Ghedini annuncia...

La Repubblica, 29 mai 2009, 566 mots, (Italien)

ROMA - Silvio Berlusconi che gira fra le 50 ragazze arrivate da Roma a Villa Certosa e fa tintinnare le gioie contenute in un sacco. E fra le altre cose regala ad ognuna «il ciوندolo a forma di farfalla, segno ormai neppure troppo segreto ...

IL RETROSCENA BERLUSCONI SI SFOGA SUL COLLE: è un'aggressione mediatica Il premier ribadisce i suoi timori al capo dello Stato. Ma fino al...

Il Giornale, 28 mai 2009, 656 mots, (Italien)

Adalberto Signore

Roma La parola complotto Berlusconi preferisce non usarla, ma il ragionamento che fa davanti a Napolitano prima che al Quirinale abbia inizio il Consiglio supremo di Difesa è inequivocabile. Il premier, infatti, mette uno ...

BERLUSCONI ANNUNCIA: OBAMA MI HA INVITATO - "Prepareremo il G8". Ma la data non c'è. Turchia nella Ue: la Lega rilancia il no

La Repubblica, 6 avril 2009, 777 mots, (Italien)

Italia "scavalcata" da Zapatero, che ieri ha incontrato il presidente americano

DAL NOSTRO INVIATO

CLAUDIO TITO

PRAGA - «Il presidente Obama mi ha invitato a Washington e ci andrò prossimamente, la data è ancora da definire».

Revue de Presse n°5 : Matteo Renzi et le séisme de 2016

Source	Période choisie	Mot-clef
La Repubblica ET il Corriere della Sera ET La Stampa	24/08/2016 au 24/10/2016	« Renzi »
Section composée de 1 fichier. Ce fichier est composé avec un échantillonnage.		

L'INTERVISTA; «QUI LA PALESTRA DEI MODERATI PARISI RILANCERÀ LA SUA AGENDA»; L'EX SINDACO ALBERTINI: IL BRAVO CONSULENTE RICEVERÀ MANDATO...

Corriere della Sera, 24 août 2016, 553 mots, (Italien)

Che cosa succederà alla convention di Stefano Parisi a metà settembre?

«Succederà che il bravo consulente riceverà dall'assemblea dei soci il mandato a proseguire nel suo disegno». Gabriele Albertini, da sindaco, chiamò Stefano Parisi a fare...

VERSO IL REFERENDUM; LA NARRAZIONE DI RENZI NON PUÒ SOPRAVVIVERE AL NO

Corriere della Sera, 24 août 2016, 740 mots, (Italien)

F orse in cuor suo non ne è convintissimo, forse, fosse stato solo per lui, sarebbe andato dritto per la sua strada, magari con qualche cautela in più e qualche svarione comunicativo, suo o dei suoi fedelissimi, in meno. Sia come sia, Renzi...

ALBERTO BOMBASSEI; «STEFANO È L'UOMO GIUSTO, MA IO RESTO RENZIANO»

Corriere della Sera, 24 août 2016, 140 mots, (Italien)

ROMA «Stefano Parisi potrebbe essere il nuovo Silvio Berlusconi. Ha la testa, i mezzi, e anche le possibilità». Alberto Bombassei (nella foto) - patron della Brembo, deputato di Scelta civica, ma anche amico di vecchia data dell'ex ...

REFERENDUM, IL DERBY DELLA RACCOLTA FONDI; AI COMITATI PRO RIFORMA I 500 MILA EURO DI RIMBORSI PUBBLICI. GLI AVVERSARI PIÙ FORTI SULLE...

Corriere della Sera, 24 août 2016, 702 mots, (Italien)

ROMA Già a soppesare il valore delle rispettive sedi nazionali, si capisce subito che quelli del Sì - economicamente parlando - se la passano bene rispetto a quelli del No. Il Comitato BastaunSi, la locomotiva della campagna referendaria ...

DOPO IL VERTICE DI VENTOTENE; LO SPAZIO DI MANOVRA DELL'ITALIA IN EUROPA PUÒ ALLARGARSI

Corriere della Sera, 24 août 2016, 798 mots, (Italien)

Realismo Istituzioni e Paesi devono puntare a tenere unita l'Ue con iniziative concrete

A l netto di alcune sconsiderate fughe in avanti, il vertice di Ventotene ha prodotto quel che poteva produrre: una espressione di volontà politica volta...

L'INTERVISTA GIULIANO POLETTI; «RAFFORZARE IL SALARIO DI PRODUTTIVITÀ E ADESSO LA RIFORMA DEI CONTRATTI»

Corriere della Sera, 24 août 2016, 950 mots, (Italien)

Il ministro: è compito delle parti sociali trovare un accordo. «Maggiori aiuti per i poveri»

ROMA Ministro, cominciamo dal confronto coi sindacati su pensioni

e mercato del lavoro. Ci sarà accordo?

LA PROPOSTA DI NON LASCIARE PIÙ AI SINGOLI STATI LA COMPETENZA. PRUDENTE LA CANCELLIERA MERKEL IL PREMIER AUSPICA CHE SULLA MANOVRA LA UE...

Corriere della Sera, 24 août 2016, 684 mots, (Italien)

L'intesa sulla comunicazione C'è stato una sorta di accordo tra i leader: mostrarsi meno divisi in pubblico e non enfatizzare eventuali divergenze di opinione

SCELTE CONCRETE E (INOCCORTUNE) FUGHE IN AVANTI

Corriere della Sera, 24 août 2016, 76 mots, (Italien)

I l vertice di Ventotene, espressione della volontà politica di coagulare un consenso di cui l'Europa hapiù che mai bisogno, è statoun sicuro successo mediatico per Renzi, Merkel e Hollande. La ferita della Brexit non è rimarginata e ...

L'INCARICO ALLA MARINA PER ADDESTRARE I LIBICI CONTRO GLI SCAFISTI

Corriere della Sera, 24 août 2016, 448 mots, (Italien)

Alfano: da settembre centinaia di profughi in Germania

ROMA Una missione europea addestrerà la Marina e la Guardia costiera libiche per contrastare gli scafisti. In questo modo, si potranno evitare «ulteriori perdite di vite in mare», ...

QUELLE MANOVRE DELLA GARIBALDI PER ALLINEARE I PODI DEI TRE LEADER ALLA COSTA DI VENTOTENE

Corriere della Sera, 24 août 2016, 175 mots, (Italien)

Il summit trilaterale Ore 18, nave perpendicolare rispetto a ponente, le coste di Ventotene lì dietro, a poche centinaia di metri. I tre leader sono già atterrati ma non sono ancora arrivati sul ponte della Garibaldi. I motori sono accesi, ...

IL RETROSCENA; PARISI LAVORA ALL'AGENDA: SUL PALCO NON VOGLIO LA SOLITA GIRANDOLA DI NOMI

Corriere della Sera, 24 août 2016, 675 mots, (Italien)

Il piano della nuova «ideologia berlusconiana»

ROMA «Tutti i politici sono benvenuti. A patto che si armino della santa pazienza di accomodarsi in platea e stare ad ascoltare quello che verrà detto sul palco», mormora uno dei tanti ...

IL PATTO CON LA MERKEL DI RENZI E HOLLANDE: 10 MILIARDI DI FLESSIBILITÀ

La Repubblica, 24 août 2016, 114 mots, (Italien)

Apertura in cambio di riforme nell'intesa di Ventotene Negoziato con i ministri Ecofin. Juncker: io con l'Italia

Un patto a tre tra Matteo Renzi, Angela Merkel e François Hollande. È questo il risultato politico del vertice che si è tenuto ...

"SULLA NAVE USATI COME COMPARSE"

La Repubblica, 24 août 2016, 205 mots, (Italien)

ROMA. «È stata una gita veramente strana. Abbiamo fatto i figuranti». Stravolti da 16 ore di navigazione su una nave da guerra, il giorno dopo il trilaterale i giornalisti stranieri hanno condannato l'organizzazione del vertice Renzi, ...

GINO CASTALDO

La Repubblica, 24 août 2016, 998 mots, (Italien)
gino castaldo

roma

Avrà pure smesso di cantare, e su questo non ci sono deroghe, ma sembra più attivo di prima. «Temo di sì», dice ridendo, alludendo alle serate in cui "chiacchiera" in pubblico, spesso prima che i Musici, ovvero i suoi ex ...

GRILLO RILANCIA IL REFERENDUM ANTI-EURO

La Repubblica, 24 août 2016, 356 mots, (Italien)

Il dopo Ventotene, in Italia M5S alla carica. Media tedeschi gelidi: "Tutto inutile". Ma Bruxelles: avanti insieme

"Ue, solo slogan vuoti se non si apre il tavolo per riformare i trattati"

«SEGUE DALLA PRIMA PAGINA

La Repubblica, 24 août 2016, 701 mots, (Italien)

«SEGUE DALLA PRIMA PAGINA

alberto d'argenio

Un'intesa di mutuo sostegno, o di non belligeranza, dettata dalle necessità elettorali che incombono sui tre leader. Eppure da qui a novembre, quando Bruxelles dovrà esprimersi sulla legge di ...

ALESSANDRA LONGO

La Repubblica, 24 août 2016, 663 mots, (Italien)

ALESSANDRA LONGO

ROMA. I simboli sono importanti ed è giusto soprattutto per i giovani «ripensare alle radici, riandare al miracolo di quel progetto europeo nato a Ventotene sulle macerie della guerra. Un progetto che ha fatto dell'Europa il...

NELLA SQUADRA DI PARISI PROF E IMPRENDITORI "ULIVO DI CENTRODESTRA"

La Repubblica, 24 août 2016, 710 mots, (Italien)

L'ex manager e la convention di settembre. In platea Squinzi e Bombassei. Quagliariello:

"L'esempio di Prodi"

ANDREA CARUGATI

ROMA. Nel 2012 si contesero dopo una dura battaglia la presidenza di Confindustria. Quattro anni dopo Giorgio ...

IL CASO. SCETTICISMO SULLA RISTRUTTURAZIONE L'AUMENTO NON DECOLLA E LA CITY SUGGERISCE UN BAIL IN CONTROLLATO SUI 5 MILIARDI DI BOND

La Repubblica, 24 août 2016, 884 mots, (Italien)

Mps, salvataggio a terra JP Morgan studia il piano B e punta su un socio forte

Giovanni Pons

Milano Nonostante il rimbalzo del titolo in Borsa nelle ultime due sedute comincia a serpeggiare diverso scetticismo sul piano di ristrutturazione di ...

PADOAN, VISCO, GUTGELD: QUEI FIGLI CONTRO I PAPÀ ECONOMISTI

La Repubblica, 24 août 2016, 603 mots, (Italien)

il caso/ Non solo il blitz anticaporalato di veronica : COSÌ GLI EREDI DEGLI UOMINI DI POTERE CONTESTANO I PADRI

MATTEO PUCCIARELLI

MILANO. Nel paese dove i figli sono pur sempre pezzi di cuore, che poi è lo stesso che con un misto di ...

VADEMECUM DI CONFINDUSTRIA PER IL SÌ

La Repubblica, 24 août 2016, 683 mots, (Italien)

In un documento inviato agli imprenditori associati le istruzioni sulla campagna per il voto sulla Costituzione "Diteci che iniziative farete sul territorio". Caso Anpi: alla Festa dell'Unità di Bologna ci sarà il banchetto per il No

"OCCASIONE PERSA PER CHIEDERE L'UNIONE BANCARIA"

La Repubblica, 24 août 2016, 566 mots, (Italien)

l'intervista / l'economista zingales: "Renzi non ha avuto il coraggio di proporre a Berlino un bilancio comune europeo"

eugenio occorsio

roma. «Se è vero che il vertice di Ventotene ha segnato l'inizio di una nuova epoca di cooperazione fra i...

"QUESTA RIFORMA NON VA OGGI LO DIRÒ AL MINISTRO"

La Repubblica, 24 août 2016, 369 mots, (Italien)

L'intervista/ Francesco Paolo Casavola

DAL NOSTRO INVIATO

CONCHITA SANNINO

RIMINI. «È con sofferenza che uno dice no. In un angolo della hall del Grand hotel Rimini, Francesco Paola Casavola, già presidente della Corte Costituzionale, scuote ...

E PER LE TOGHE NUOVA PROROGA MAGISTRATI IN PENSIONE A 72 ANNI

La Repubblica, 24 août 2016, 777 mots, (Italien)

Il caso. Pronto l'intervento di Palazzo Chigi congelata per altri 12 mesi l'età di ritiro dei giudici liana milella

ROMA. Il governo ha deciso, ci sarà una nuova proroga dell'età pensionabile dei magistrati dopo quella del luglio 2015. Ultimi...

ORA BISOGNA CONVINCERE TUTTI GLI ALTRI

La Stampa, 24 août 2016, 768 mots, (Italien)

Dimentichiamo per un attimo Altiero Spinelli, il Manifesto, l'Europa dei popoli. Per imperfetta che sia, l'Unione Europea rimane l'eredità della loro visione. Se anche i padri fondatori non vi si riconoscessero, si sentirebbero veramente ...

LO STUDIO ; FMI: SOFFERENZE E BANCHE PESANO SULLA RIPRESA DELL'ITALIA

La Stampa, 24 août 2016, 163 mots, (Italien)

Elevate sofferenze bancarie e bassa redditività delle stesse banche sono un'accoppiata letale che mina la ripresa in Italia. A lanciare l'avvertimento al governo Renzi è uno studio pubblicato sul sito del Fondo monetario internazionale dal ...

INTERVISTA ; INTERVISTA ; L'UOMO DELLA CANCELLIERA A BRUXELLES "BISOGNA COINVOLGERE I PAESI DELL'EST"

La Stampa, 24 août 2016, 509 mots, (Italien)

Elmar Brok: collaboriamo per rafforzare il metodo comunitario

Per Elmar Brok, presidente della Commissione Affari Esteri del Parlamento europeo ed esponente della Cdu, Renzi può aiutare Merkel e Hollande a rafforzare in questo momento il ...

L'EUROPA E I MIGRANTI Il piano italo-tedesco ; Cabina di regia Ue per i rimpatri e accordi sul modello-Turchia

La Stampa, 24 août 2016, 802 mots, (Italien)

Ipotesi Frontex per gestire il ritorno a casa di chi non ha diritto all'asilo

Ma resta il nodo su chi deciderà. E riparte la macchina della redistribuzione

RETROSCENA ; RETROSCENA ; I

RENZIANI VERSO IL REFERENDUM CERCANO IL DIALOGO CON BERSANI

La Stampa, 24 août 2016, 663 mots, (Italien)

Accolti gli input del Colle. Porte aperte ai partigiani nelle feste dell'Unità, mossa sulla legge elettorale a ridosso del voto

La parola d'ordine che parte dal Colle da settimane, arrivata a palazzo Chigi forte e chiara, è spersonalizzare la...

L'UNIONE: "BENE VENTOTENE, ANDIAMO AVANTI INSIEME"; REGIA EUROPEA PER I RIMPATRI DEGLI IMMIGRATI

La Stampa, 24 août 2016, 101 mots, (Italien)

Convergenza tra Renzi, Merkel e Hollande

ma c'è il nodo su chi decide le operazioni

Dopo il vertice di Ventotene tra Renzi, Merkel e Hollande, Roma, Berlino e Parigi lavorano a un piano per i rimpatri degli immigrati: avanza l'idea di una ...

INTERVISTA ; INTERVISTA ; "LA PROVA È CAMBIARE L'ITALICUM COLLEGI PICCOLI, NIENDE BALLOTTAGGIO"

La Stampa, 24 août 2016, 532 mots, (Italien)

Gotor: non ci faremo imporre la legge di stabilità

Gotor, Renzi dice che la legislatura dura fino al 2018 e invita l'Anpi alla festa dell'Unità. Siete contenti del cambio di passo?

"AUSTERITY" ACROBAZIE D'UNA PAROLA

La Stampa, 24 août 2016, 602 mots, (Italien)

«La parola austerità in Europa ha creato solo danni». Lo ha detto Matteo Renzi. Prendiamolo alla lettera, immaginiamo cioè che Renzi si riferisse alla parola «austerità» e non a un certo mix di politiche.

VACANZE DI GOVERNO ; PREMIER A FORTE DEI MARMI, BOSCHI IN MONTAGNA CON LA NIPOTINA

La Stampa, 24 août 2016, 80 mots, (Italien)

Il settimanale «Chi» pubblica le foto di Matteo Renzi in vacanza per qualche giorno, a cavallo di Ferragosto, con la moglie Agnese e i tre figli a Forte dei Marmi, all'Hotel Villa Roma Imperiale. E quelle di Maria Elena Boschi in un resort ...

OLTRE 150 MORTI TRA LAZIO E MARCHE. CASE SCHIACCIATE, DANNI ANCHE AI VIADOTTI SI CERCA TRA LE ROVINE DEL FAMOSO HOTEL ROMA: «Lì dentro erano...

Corriere della Sera, 25 août 2016, 1337 mots, (Italien)

Una mano gigantesca Pescara del Tronto da ieri non c'è più. Annientata. Come se una gigantesca mano si fosse abbattuta sulle sue case e le sue stradine. Sedie di plastica. Lungo le stradine ingombre di rovine, donne accasciate su sedie di ...

L'EVANESCENZA DELLE NORME UE; LOTTA ALLO SMOG SENZA DIREZIONE

Corriere della Sera, 25 août 2016, 426 mots, (Italien)

Cosa hanno in comune tre recenti notizie di cronaca: un futuro fatto di sole auto elettriche per l'Olanda, il recente vertice a Ventotene di Merkel, Renzi e Hollande e il dietrofront di Regione Lombardia sul divieto per i veicoli diesel ...

SUMMIT DEI GOVERNATORI, LA SFIDA A PARISI

Corriere della Sera, 25 août 2016, 613 mots, (Italien)

Maroni con Toti e Zaia su migranti e referendum. Attacchi al manager

da Santanché e La Russa L'agenda Il documento sarà presentato e discusso a Milano con sindaci e amministratori

IL COLLOQUIO MICHAEL FLYNN; IL GENERALE DI TRUMP: «NON È PUTIN IL NEMICO MA L'ISLAM RADICALE»

Corriere della Sera, 25 août 2016, 944 mots, (Italien)

La visione del mondo del consigliere del magnate (ingaggiato a pagamento dalla tv del Cremlino) L'Iran è sponsor del terrorismo estremista, non consiglierò al prossimo presidente degli Usa di rinnovare l'accordo sul nucleare

IL RETROSCENA; FESTA DELL'UNITÀ, NO DI APPENDINO MA BUSSOLATI APRE AI CINQUE STELLE

Corriere della Sera, 25 août 2016, 548 mots, (Italien)

Prove di dialogo Collaborazione? Dipende dall'atteggiamento dei grillini. Siamo disposti a ragionare con loro

«No, grazie». Chiara Appendino chiude la porta ai «dem» milanesi e rinuncia alla serata di confronto (sabato 10 settembre) con i ...

RENZI: RICOSTRUIRE ORA, A L'AQUILA PERSI ANNI SÌ AI PRIMI 50 MILIONI

Corriere della Sera, 25 août 2016, 682 mots, (Italien)

ROMA Alle sei di mattina è a Palazzo Chigi e fa sapere di essere in contatto con la Protezione civile, con i soccorritori, in prima linea a coordinare gli aiuti. A metà mattina rilascia le prime dichiarazioni, esprime il dolore del governo,...

IERI E OGGI; MALATI DI RISPARMIO

Corriere della Sera, 25 août 2016, 211 mots, (Italien)

I rendimenti del denaro investito sono più bassi che mai ma gli italiani hanno ripreso a risparmiare. I consumi, così necessari alla piccola ripresa dell'economia, non riescono a decollare nonostante i famosi 80 euro di Matteo Renzi. Sarà ...

RIFORMA DEI CONTRATTI, L'OSTACOLO DEI METALMECCANICI
Corriere della Sera, 25 août 2016, 364 mots, (Italien)

La vertenza delle tute blu frena la trattativa tra Confindustria e sindacati. La spinta del governo ROMA Il governo Renzi vuole accelerare sulla riforma della contrattazione che darebbe prevalenza al contratto aziendale su quello nazionale. ...

MPS, ALLE BANCHE TORTA DA 600 MILIONI

La Repubblica, 25 août 2016, 677 mots, (Italien)

A tanto ammontano le commissioni per gli istituti che formano il consorzio guidato da JP Morgan e Mediobanca Le garanzie sull'aumento da 5 miliardi costeranno al Monte il 4,75%, quelle sul prestito ponte da 6 miliardi il 6%

REFERENDUM, L'OFFENSIVA DEI PARTIGIANI PER IL SÌ

La Repubblica, 25 août 2016, 513 mots, (Italien)

L'ex staffetta Teresa Vergalli scrive all'Unità contro "il neostalinismo" dell'Anpi. Aldo Giassi, 91 anni, non rinnova la tessera
Andrea Carugati

FLESSIBILITÀ IN EUROPA PRIMA MOSSA DI RENZI LA RIFORMA DEI DIRIGENTI

La Repubblica, 25 août 2016, 633 mots, (Italien)

Al Consiglio dei ministri il decreto Madia Il pressing dei burocrati per essere esclusi
valentina conte

roma. La riforma Madia è nelle mani di Renzi. Nel consiglio dei ministri di oggi sarà il premier a decidere se autorizzare la norma ...

"STAR TREK È ANTIRAZZISTA. MEGLIO APRIRE A LUI CHE A VERDINI"

La Repubblica, 25 août 2016, 693 mots, (Italien)

Il responsabile della festa dell'Unità di bologna: "l'invito a shatner farà conoscere il Pd anche a chi non lo vota". L'ironia dei militanti tra gli stand

IL DOSSIER. HA INIZIATO A CRESCERE ALLA FINE DEGLI ANNI SETTANTA ED È ESPLOSO NEGLI OTTANTA.

E non si ferma nonostante gli avanzi primari
La Repubblica, 25 août 2016, 894 mots, (Italien)

la storia
Un fardello da 2.250 miliardi così il debito soffoca l'Italia

marco patucchi
ROMA. Debito. Matteo Renzi, lunedì sul ponte della "Garibaldi", si è guardato bene dal pronunciare quella parola. Eppure era lì che aleggiava sul mare di ...

PERSONAGGIO ; "MOLTISSIMO LAVORO E NIENTE CAFFÈ" TITTI POSTIGLIONE, IL VOLTO DELL'UNITÀ DI CRISI

La Stampa, 25 août 2016, 427 mots, (Italien)

Chi è la Direttrice dell'ufficio Emergenze della Protezione Civile È mattina presto quando il Capo della Protezione civile Fabrizio Curcio lascia il quartier generale di Roma per raggiungere le zone colpite dal sisma. Le redini del tavolo di...

MA LA VERA SFIDA DELLA POLITICA SARÀ IL RITORNO ALLA NORMALITÀ

La Stampa, 25 août 2016, 497 mots, (Italien)

Chi deve far fronte all'emergenza lo sta facendo generosamente. Non c'è pubblica istituzione, dal governo in giù, che non stia fornendo il proprio contributo alla macchina dei soccorsi. È in atto una nobile gara di solidarietà, con i ...

RENZI: NON LASCEREMO NESSUNO DA SOLO

La Stampa, 25 août 2016, 576 mots, (Italien)

Oggi il Consiglio dei ministri vara lo stato d'emergenza. Premier con Delrio sui luoghi del disastro Oggi il consiglio dei ministri proclamerà lo stato di emergenza e stanzierà i primi fondi per far fronte alla bisogna, di qui in avanti il ...

LA GIORNATA

La Stampa, 25 août 2016, 328 mots, (Italien)

03,36 - Una scossa di terremoto di magnitudo 6 fa piombare nell'incubo il Centro Italia. L'epicentro è nei pressi di Amatrice e Accumoli, nella provincia di Rieti, nel Lazio. Trema anche l'Abruzzo, dove il comune più colpito è Arquata. Il ...

APPLAUSI PER IL PROFESSORE AL MEETING DI CL A RIMINI ; PRODI: "ITALIA ABBANDONATA DALL'EUROPA"

La Stampa, 25 août 2016, 549 mots, (Italien)

L'ex premier critica la Ue nella gestione dei migranti: va in ordine sparso, manca un progetto unitario «Una volta il cardinale Tauran mi raccontò un episodio significativo: fece un incontro con gli studenti di una scuola cattolica di ...

IL CROLLO DI AMATRICE E LA SCUOLA ANTISISMICA CHE SI È SBRICIOLATA; I soccorritori lavorano in silenzio per sentire voci dei vivi Le donne...

Corriere della Sera, 25 août 2016, 972 mots, (Italien)

La favola del drago Ai più piccoli raccontano che è tutta colpa di un drago che batte la testa e cerca di uscire amatrice (rieti) Fate piano, è la nonna di questa bambina.

IL VERTICE SUL TAVOLO SICUREZZA E DOPO BREXIT; I SOCIALDEMOCRATICI EUROPEI A PARIGI OSPITI DI HOLLANDE

Corriere della Sera, 26 août 2016, 93 mots, (Italien)

Sicurezza e dopo Brexit i temi sul tavolo: ieri i leader socialdemocratici europei si sono riuniti a Celle Saint Cloud, alle porte di Parigi. Il presidente francese, François Hollande (nella foto Reuters con il premier Manuel Valls, il ...

«TASSE SOSPENSE NEI COMUNI COLPITI»

Corriere della Sera, 26 août 2016, 614 mots, (Italien)

Il premier lancia Casa Italia, il piano per ripartire nelle zone terremotate

ROMA «È stato un Consiglio dei ministri triste come triste è l'umore del Paese ma dobbiamo far vedere

al mondo che c'è un'Italia che non si arrende, che va avanti ...

GOVERNO E MAGISTRATURA; TUTTI I RISCHI DELLA PROROGA SULLE PENSIONI DELLE TOGHE

Corriere della Sera, 26 août 2016, 622 mots, (Italien)

Rinvii continui Il premier aveva annunciato già nel 2014 l'abbassamento dell'età del ritiro dal lavoro

Quando nel giugno 2014 Matteo Renzi annunciò l'abbassamento dell'età di pensionamento dei magistrati da 75 anni (dove Berlusconi l'aveva ...

LE VITE SALVATE E LA CORSA PER SCAVARE

Corriere della Sera, 26 août 2016, 432 mots, (Italien)

Sono 215 le persone estratte da sotto le macerie Il racconto di Alexandra, attrice, liberata dopo ore: «C'era gas, io respiravo e dicevo: è meglio morire così»

L'INTERVISTA; DELRIO: NO ALLE CITTÀ NUOVE, RICOSTRUIRE TUTTO LÌ DOV'ERA MA LA SCELTA È DEI SINDACI

Corriere della Sera, 26 août 2016, 810 mots, (Italien)

ROMA «Ogni terremoto ha la sua storia, non voglio giudicare le scelte fatte nel 2009 all'Aquila. Però...» Però? «Stavolta a decidere saranno i sindaci. E credo che tutti preferiranno ricostruire il proprio paese lì dov'era, non di ...

IL RETROSCENA; UNA LE PEN A PONTIDA LE MANOVRE DI SALVINI PER OSCURARE PARIGI

Corriere della Sera, 26 août 2016, 770 mots, (Italien)

Pronti i nomi dei saggi leghisti da indicare a Berlusconi I governatori alleati L'offensiva dei governatori. Primo appuntamento a Genova con Toti, Maroni e Zaia

STATALI, ARRIVA IL DIRIGENTE «A TERMINE» TAGLIATE LE CAMERE DI COMMERCIO

Corriere della Sera, 26 août 2016, 849 mots, (Italien)

Via libera dal Consiglio dei ministri ai decreti della riforma Madia. Incarichi a scadenza La durata Gli incarichi dirigenziali

duriranno 4 anni prorogabili di 2, poi si tornerà al ruolo precedente

CENSIMENTO E «CATENE», LA SPESA POSSIBILE PER SALVARE I CENTRI STORICI

Corriere della Sera, 26 août 2016, 1102 mots, (Italien)

L'inaffidabilità dei catasti In Italia c'è la necessità di portare avanti un censimento serio e approfondito degli edifici che hanno un valore storico artistico

SOCIALDEMOCRAZIA QUEL CHE RESTA DI UN'UTOPIA RAZIONALE

La Repubblica, 26 août 2016, 1088 mots, (Italien)

Dalla Grecia alla Scandinavia, passando per la Brexit, in tutta Europa i partiti progressisti vivono un declino elettorale che sembra inarrestabile di fronte all'avanzata populista Ma un percorso di rilancio è ancora possibile

ORA I DIRIGENTI PUBBLICI SARANNO LICENZIABILI

La Repubblica, 26 août 2016, 380 mots, (Italien)

Approvato il decreto della riforma Madia. Slitta la proroga per la pensione dei magistrati a 72 anni roma. Dirigenza pubblica, camere di commercio, enti di ricerca e scorporo del comitato paralimpico dal Coni. Quattro decreti attuativi della...

BPER, 300 MILIONI PER ETRURIA E BANCA MARCHE MA IL LORO DEFICIT È DI 1,6 MILIARDI

La Repubblica, 26 août 2016, 397 mots, (Italien)

Gli istituti italiani rischiano l'avvitamento: in Borsa prezzi giù dopo gli stress test

IL PUNTO

Milano. I mercati finanziari continuano a non credere in una ripresa del sistema bancario italiano. Lo dimostra l'andamento in Borsa dei ...

UN VELO DI POLEMICA LE DUE ISLAMICHE DEL PD IN GUERRA A MILANO

La Repubblica, 26 août 2016, 667 mots, (Italien)

Sumaya va in Consiglio con lo hijab. Ismail, non eletta, la accusa:

"Non condanna l'estremismo". E il caso sbarca alla Festa dell'Unità oriana liso

PRIME MOSSE, TASSE SOSPENSE E 50 MILIONI PER L'EMERGENZA RENZI: I LAVORI SARANNO RAPIDI

La Repubblica, 26 août 2016, 834 mots, (Italien)

I NUMERI

Il governo. Il Cdm rinvia il nodo delle risorse Il premier: "Ripristinare le comunità dei luoghi via a Casa Italia, sarà un grande piano di prevenzione"

ALTRE SCOSSE E CROLLI NEI PAESI DEVASTATI. I MORTI SONO OLTRE 250 SI CONTINUA A SCAVARE: TRA LE MACERIE TROVATE VIVE 215 PERSONE

La Repubblica, 26 août 2016, 80 mots, (Italien)

Senza tregua

Amatrice, fondi antisisma persi per errori di Comune e Regione Indagine della procura. Renzi: ora un piano di prevenzione

BOCCACCI, BOCCI, BRERA, DE MARCHIS, FOSCHINI, FRASCHILLA, SANNINO, TONACCI, VALENTINO E ZUNINO DA PAGINA 2 ...

PIETRO VERONESE

La Repubblica, 26 août 2016, 695 mots, (Italien)

pietro veronese

Da qualche giorno Johannesburg, principale città del Sudafrica, ha un nuovo sindaco. Si chiama Herman Mashaba, ha 56 anni, non è un politico di professione bensì un uomo d'affari. E soprattutto per la prima volta nella storia...

DAL GOVERNO FONDI E BLOCCO DELLE TASSE RENZI: "NESSUNO SARÀ SRADICATO"

La Stampa, 26 août 2016, 508 mots, (Italien)

Davanti ad una tragedia nazionale ogni ora più grande e alla impossibilità in questa occasione di proporre un approccio ottimistico, Matteo Renzi indica per il suo governo una missione pragmatica e unificante: «Le priorità sono due: una ...

INTERVISTA ; "SOLIDARIETÀ IN NOME DELL'AMATRICIANA

RISTORATORI, METTETE IL PIATTO NEL MENÙ"

La Stampa, 26 août 2016, 554 mots, (Italien)

Carlo Petrini: "Una tragedia di popolo, sogno adesioni da Manhattan alle Langhe"

Dice Carlo Petrini, l'uomo che ha reso i contadini di tutte le terre un soggetto politico mondiale, che «la tragedia di Amatrice è tragedia di popolo e richiede...

I decreti legislativi riguardano 36 mila dipendenti statali e passano ora alle camere ; Dirigenti pubblici, parte la riforma Stretta sugli...

La Stampa, 26 août 2016, 675 mots, (Italien)

Renzi: "Un nuovo modello con un'organizzazione legata ai premi di risultato"

Doveva essere un Consiglio dei ministri dedicato esclusivamente al varo di quattro decreti attuativi della riforma Madia della pubblica amministrazione. Ma ...

IL PREMIER RENZI: "STATO DI EMERGENZA, NESSUNO SARÀ SRADICATO". Stanziati 50 milioni e tasse bloccate. Salvate centinaia di persone ; La...

La Stampa, 26 août 2016, 59 mots, (Italien)

Nonni, nipoti, studenti emigranti tornati nei paesi: le storie di chi è deceduto sotto le macerie

Nuovi crolli, sale il bilancio: i morti sono oltre 250. Aperta un'inchiesta per disastro colposo

DAL NOSTRO INVIATO

La Repubblica, 27 août 2016, 453 mots, (Italien)

DAL NOSTRO INVIATO

silvia bignami

monticelli d'ongina (piacenza).

Insiste sulle modifiche all'Italicum e sferza Matteo Renzi: «Non vedo ancora un minimo segno di intenzione vera di modificare la legge elettorale. So capire benissimo quando si...

SUL REFERENDUM L'ANPI DICE SÌ AL DUELLO CON RENZI

La Repubblica, 27 août 2016, 543 mots, (Italien)

Il presidente Smuraglia: non c'è più motivo per sottrarsi L'ipotesi

10 settembre alla Festa dell'Unità di Bologna

giovanna casadio

Roma. Carlo Smuraglia preferirebbe la Festa dell'Unità di Bologna. L'Anpi ha accettato il confronto con Renzi ...

1974

La Repubblica, 27 août 2016, 837 mots, (Italien)

65%

60%

Niente assicurazioni e flop incentivi dieci anni per ottenere i rimborsi

valentina conte

roma. Adeguamento sismico degli edifici esistenti: non obbligatorio. Assicurazione per il danno da terremoto: non obbligatoria (e se facoltativa, ...

LA HOLDING DI BOLLORÉ RISCHIA LA SCIVOLATA NELLA CAMPAGNA D'ITALIA

La Repubblica, 27 août 2016, 999 mots, (Italien)

CONTATTISEGRETERIA_ECONOMIA@REPUBBLICA.IT WWW.REPUBBLICA.IT

Vivendi si accorda con Orange per risolvere Canal Plus E i fondi di Abu Dhabi pronti a prendere il 20% di Premium

LIANA MILELLA

La Repubblica, 27 août 2016, 838 mots, (Italien)

LIANA MILELLA

ROMA. «Vedo due pericoli, tutti italiani, anche in questo terremoto, la mafia che ne approfitta e s'infiltra nella ricostruzione e le grandi abbuffate dei soliti speculatori». Ma Raffaele Cantone, il presidente dell'Autorità ...

IL CASO; VIA BOCCHI, BORDONALI: «PROFUGHI VERI»

Corriere della Sera, 27 août 2016, 629 mots, (Italien)

L'assessore regionale a Del Bono: «Insieme da Renzi per chiedere lo stop di nuovi arrivi» In fuga «Ho trovato per la prima volta donne e bimbi che scappano da Boko Haram»

L'INTERVISTA; «BERLUSCONI È IL MIO INTERLOCUTORE BOSSI MI

CRITICA? GUARDO AVANTI»;
Salvini: rispetto Umberto, ma bisogna risolvere i...

Corriere della Sera, 27 août 2016, 808 mots, (Italien)
MILANO Salvini, sta per incontrare Berlusconi?

«Fermo là. Oggi dobbiamo partire dal terremoto, visto che ancora si sta scavando. Chiedo che in tutte le feste della Lega parta una raccolta di fondi a favore delle aree colpite: alla fine ...

DISGELO TRA L'ANPI E RENZI: ACCETTIAMO L'INVITO

Corriere della Sera, 27 août 2016, 633 mots, (Italien)

Smuraglia chiude per ora la querelle sugli spazi della Festa dell'Unità dedicati alle ragioni del No «Ma luogo e data li decidiamo insieme». Reggio Emilia: noi i primi a ospitare i partigiani, venite qui

IL CONSIGLIO DEGLI ARCHITETTI; «ORA PUNTARE SULLA PREVENZIONE»

Corriere della Sera, 27 août 2016, 105 mots, (Italien)

«L'idea di una Casa Italia che metta insieme un sistema di prevenzione infrastrutturale e punti a evitare la tragica contabilità di morti e feriti che fa seguito a ogni sisma va salutata con favore». Il Consiglio nazionale di architetti, ...

IL COMMENTO; LEO, CHE HA SENTITO GIORGIA ADESSO RIPENSIAMO A NOI E LORO

Corriere della Sera, 27 août 2016, 583 mots, (Italien)

I l cane Leo. Un eroe, citato da Matteo Renzi. Giorgia, 4 anni, gli deve la vita. È stato lui a indicare il punto nel quale la bambina era sepolta sotto le macerie, a Pescara del Tronto. Ma non è il solo. Tanti i salvifici latrati che hanno...

LA CISL; UN PROGETTO PILOTA PER I BORGHI

Corriere della Sera, 27 août 2016, 462 mots, (Italien)

Caro direttore, le immagini strazianti di Amatrice, Pescara del Tronto, Accumoli, Arquata devastati dal terremoto resteranno indelebili nelle memorie e nel

cuore di tutti gli Italiani. Ma di fronte a questa tragedia nazionale la macchina ...

RICOSTRUZIONE, PRIMA LE SCUOLE AIUTI FINO A 300 EURO AL METRO

Corriere della Sera, 27 août 2016, 781 mots, (Italien)

Sui 37 edifici scolastici inagibili, dieci risultano crollati oppure gravemente lesionati

ROMA Con un vertice operativo a Palazzo Chigi - al quale hanno partecipato il sottosegretario Claudio De Vincenti, il capo della Protezione civile ...

LA GIORNATA

La Stampa, 27 août 2016, 328 mots, (Italien)

03,36 - Una scossa di terremoto di magnitudo 6 fa piombare nell'incubo il Centro Italia. L'epicentro è nei pressi di Amatrice e Accumoli, nella provincia di Rieti, nel Lazio. Trema anche l'Abruzzo, dove il comune più colpito è Arquata. Il ...

Dossier ;

La Stampa, 27 août 2016, 566 mots, (Italien)

Il terremoto che ha seminato morte e distruzione tra la Salaria e il Tronto è anche la storia di una strage sfiorata. Quella rischiatà alla scuola di Amatrice, ridotta a un cumulo di macerie e diventata simbolo dell'incuria italiana. Il ...

QUI BRUXELLES ; TSIPRAS CERCA UN FRONTE COMUNE SUL MEDITERRANEO

La Stampa, 27 août 2016, 417 mots, (Italien)

Alexis Tsipras ha buttato là la proposta, Matteo Renzi e François Hollande gli hanno fatto capire che si può provare. Nell'Europa che cerca di ridisegnarsi senza la Gran Bretagna, il Paesi del Sud puntano a fare fronte comune e gettano le ...

BONUS BEBÈ ASILI NIDO E BABY SITTER ALLE NEOMAMME

La Repubblica, 27 août 2016, 1670 mots, (Italien)

Manovra, stretta sulla sanità premi a famiglie statali e banche

Oggi il Consiglio dei ministri vara la legge di bilancio da 24,5 miliardi

Alle banche 100 milioni per sostenere il cambiamento

13.478

La Repubblica, 28 août 2016, 947 mots, (Italien)

220

234

60%

-34,9%

1994

8,3%

Mancano i decreti attuativi la ricostruzione partirà senza riforma degli appalti

I PUNTI

eugenio occorsio

roma. Sarà la prima ricostruzione gestita secondo il nuovo codice degli appalti, il ponderoso decreto legislativo ...

LA SOLIDARIETÀ

La Repubblica, 28 août 2016, 1097 mots, (Italien)

Il giorno

lutto

del

Mattarella tra le bare e i sopravvissuti "Prometto, non vi lasceremo soli"

DAL NOSTRO INVIATO

alessandra longo

Ascoli Piceno. Una palestra, tre file di bare, 35 nomi scanditi: Rita, Stefania, Andrea, Giulia, Marisol, Violeta, ...

DALLE DETRAZIONI FISCALI OLTRE UN MILIARDO PER TAGLIARE LE TASSE

La Repubblica, 28 août 2016, 653 mots, (Italien)

Entro il 27 settembre arriveranno le proposte della commissione Marè che potranno poi entrare nel Def

valentina conte

roma. Razionalizzare gli sconti fiscali. E ricavarne 1-1,3 miliardi da destinare alla riduzione delle tasse. O anche a ...

TOMMASO CIRIACO

La Repubblica, 28 août 2016, 627 mots, (Italien)

tommaso ciriaco

roma. L'uomo della ricostruzione ha il volto e l'esperienza di Vasco

Errani. A pochi giorni dal sisma che ha scosso il centro Italia, Matteo Renzi ha deciso di affidare all'ex governatore dell'Emilia Romagna il dossier più ...

BOOM PER D'ALEMA CRESCONO LE ADESIONI ALLA SINISTRA PER IL NO

La Repubblica, 28 août 2016, 655 mots, (Italien)

L'ex premier cerca una sala più grande. I renziani: "Bersani? Scuse per votare contro". Il Sì di Marchionne

giovanna casadio

Roma. Doveva essere una riunione di una settantina di amici di D'Alema per organizzare i comitati del "centrosinistra..."

LA PROMESSA DI MATTARELLA E RENZI AI PRIMI FUNERALI I MORTI SALGONO A 291

La Repubblica, 28 août 2016, 80 mots, (Italien)

"Non vi lasceremo soli"

I lavori della scuola crollata a una società sotto inchiesta I pm: superperizia sui crolli

Errani sarà il commissario per la ricostruzione Delrio: appalti più rapidi

TRE PICCOLI PAESI E UNA LEZIONE

Corriere della Sera, 28 août 2016, 693 mots, (Italien)

È successo qualcosa e non ce ne siamo accorti. Tre piccoli paesi, di cui la quasi totalità degli italiani ignorava l'esistenza, sono riusciti in una grande impresa: farci

smettere di litigare, di insinuare, di accusarci. Amatrice, Arquata e...

LE 4 GENERAZIONI DEI DEMOCRATICI

Corriere della Sera, 28 août 2016, 754 mots, (Italien)

Il referendum «Sì al cambiamento Un passo necessario» Lorenzo coordina i volontari della festa del Pd metropolitano che arrivano dal gruppo «Bella ciao, Milano», nato nel 2015. «Chi viene qui, anche e soprattutto tra i volontari, non deve ...

LA GRANDE MILANO PARALIZZATA «NON POSSIAMO FARE APPALTI»

Corriere della Sera, 28 août 2016, 779 mots, (Italien)

Buco di 45 milioni, il bilancio sfora le scadenze di legge. Vertice con il governo

Doveva essere la grande architettura istituzionale che avrebbe proiettato Milano verso le sfide del futuro. E invece la Città metropolitana, attesa per ...

IL TERREMOTO; LE LACRIME, LE BARE, LA CROCE IL VESCOVO: DIO, CHE SI FA?

Corriere della Sera, 28 août 2016, 1197 mots, (Italien)

Tremila persone nella palestra per l'addio alle vittime del terremoto Sul muro il Crocefisso recuperato nella chiesa di Pescara del Tronto C i resta un crocefisso impolverato, qui, sul muro della palestra. E un nuovo funerale solenne, dentro...

TERREMOTO IERI I FUNERALI SOLENNI. RENZI: DITEMI CHE COSA È MEGLIO, VI AIUTERÒ. Le lacrime della moglie Agnese. Inchiesta anche della...

Corriere della Sera, 28 août 2016, 123 mots, (Italien)

Il lungo saluto di Mattarella ai familiari delle vittime. Il vescovo: Dio, che si fa?

il giorno dei funerali dei morti marchigiani, il giorno del

TESTACCIO; TRAVAGLIO E SALARI PORTANO IN SCENA LE RAGIONI DEL «NO»

Corriere della Sera, 28 août 2016, 175 mots, (Italien)

La Città dell'Altra Economia a Testaccio (ore 21.30, largo Dino Frisullo, Campo Boario) ospita lo spettacolo «Perché No: tutte le bugie del Referendum» di e con Marco Travaglio e Giorgia Salari. Il direttore del Fatto Quotidiano dialoga con...

INTERVISTA AL VICESINDAC O; GANDI: SÌ AL REFERENDUM, MA IL PD SI APRA

Corriere della Sera, 28 août 2016, 110 mots, (Italien)

Sergio Gandi ha avuto un'estate da protagonista, spesso polemico: il vicesindaco e assessore a Bilancio e Sicurezza non si è risparmiato, dal referendum costituzionale alle scelte economiche del governo Renzi, i suoi post e i suoi commenti ...

Revue de Presse n°6 : la « Promenade » après 14 juillet 2016

Source	Période choisie	Mot-clef
Ensemble des sources pays « France », langue « français »	14/07/2016 au 14/11/2016	« promenade »
Section composée de 1 fichier. Ce fichier est composé d'un échantillonnage.		

ATTENTAT A NICE - DIDIER REYNDERS EXPRIME SA SYMPATHIE ENVERS LES VICTIMES ET LEURS PROCHES

Agence Belga, 03:11, 15 juillet 2016, 227 mots, (Français)
OULAN BATOR 15/07 (BELGA)
= Le ministre belge des Affaires étrangères Didier Reynders a exprimé vendredi depuis Oulan Bator où il assiste au sommet Europe-Asie (Asem) sa sympathie envers les personnes tuées jeudi soir à l'issue du feu

LUMINEUSE VALENCE; UNE ALTERNATIVE À... MADRID ET BARCELONE

Weekend Le Vif / L'Express, 15 juillet 2016, 1283 mots, (Français)
PAR WIM DENOLF
En une décennie, la ville est passée du statut d'illustre inconnue à celui de paradis pour les amateurs d'architecture, de promenades et de bronzette.

NICE : CARNAGE SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 488 mots, (Français)
Un terrible attentat a eu lieu dans la nuit à Nice, aux alentours de la célèbre Promenade des Anglais. Un camion blanc a foncé hier soir dans la foule qui était massée pour regarder le traditionnel feu d'artifice du 14 juillet, faisant

«DES GENS SONT VENUS ME DEMANDER DES DRAPS POUR COUVRIR LES MORTS»

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 415 mots, (Français)
Mickaël Amar, un restaurateur qui a assisté à la terrible scène ce jeudi soir raconte . «Notre restaurant se trouve sur le bord de mer. Le camion-suicide a démarré son acte terroriste juste au-dessus de notre restaurant .A 22h20, à la fin

NARBONNE MARCHÉ DES POTIERS. LE MARCHÉ DES POTIERS SE DERoule SUR LA PROMENADE...

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 88 mots, (Français)

DES FESTIVITES POUR TOUS LES GOUTS; Comme chaque été, Nègrepelisse offre un large

programme de fête à ses habitants et aux visiteurs. Au...

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 948 mots, (Français)

L'exposition et défilé de voitures anciennes, attire chaque année de nombreux visiteurs./ Photo DDM Nègrepelisse

ATTENTAT DE NICE: PREMIERE ALERTE ENVOYEE DEPUIS L'APPLICATION "ALERTE ATTENTAT"

Agence France Presse, 02:04, 15 juillet 2016, 220 mots, (Français)
L'application "alerte attentat" a envoyé sa première notification dans la nuit de jeudi à vendredi après l'attentat de Nice, invitant la population à ne "pas s'exposer" et à s'"abriter", a constaté une journaliste de l'AFP.

RADIO FRANCE: TANGO SOUS LA HALLE DE VERDUN; TOUR DE VILLE

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 104 mots, (Français)
Sandra Rumolino et Kévin Seddiki seront les premiers artistes que la ville accueillera ce samedi 16 juillet sous la halle de Verdun, à partir de 21 heures dans le cadre du Festival Radio France. Elle est l'une des plus belles voix du tango.

LAUZERTE; EXPO DE DIANNE DE SICCO ET TERRES NEUVES DU SUD-OUEST

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 239 mots, (Français)
Les personnalités lors du vernissage.

RESIDENCE FOCH : LES ACTIVITES MANUELLES ET CREATIVES; TOUR DE VILLE

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 190 mots, (Français)
Les activités manuelles et créatives répondent aux souhaits et aux besoins des résidents. Elles favorisent la reconnaissance et l'autonomie des personnes. Les objectifs sont de transmettre leur savoir faire, de se sentir utile et valoriser

FRANCE: AU MOINS 70 MORTS DANS UN ATTENTAT LE JOUR DE LA FETE NATIONALE

Agence France Presse, 02:05, 15 juillet 2016, 836 mots, (Français)

Plus de 70 personnes ont été tuées dans un attentat à Nice, dans le sud-est de la France, lorsqu'un camion a foncé sur la foule qui assistait à un feu d'artifice pour la Fête nationale.

NICE: 75 MORTS ET 15 PERSONNES "EN URGENCE ABSOLUE" (ERIC CIOTTI)

Agence France Presse, 02:06, 15 juillet 2016, 88 mots, (Français)
Le bilan de l'attaque commise jeudi soir à Nice, où un camion a foncé dans la foule, s'établissait vers 02H00 à 75 morts et 15 personnes "en urgence absolue", a déclaré le député *La Repubblica* des Alpes-Maritimes Eric Ciotti à BFM TV.

UN FESTIVAL: MUSIQUES DES LUMIERES A L'ABBAYE-ECOLE DE SOREZE

La Dépêche du Midi, 15 juillet 2016, 145 mots, (Français)
Musiques des Lumières commence vendredi jusqu'au samedi 23juillet./DDM Archives

AU MOINS 70 MORTS DANS UN ATTENTAT A NICE PENDANT LE FEU D'ARTIFICE DU 14 JUILLET

Agence France Presse, 02:18, 15 juillet 2016, 648 mots, (Français)
Au moins 70 personnes sont mortes jeudi soir sur la Promenade des Anglais de Nice, fauchées par un camion qui a roulé dans la foule sur une distance de 2 km, a déclaré le parquet de Nice à l'AFP.

ATTENTAT A NICE: LE PARQUET ANTITERRORISTE DE PARIS SE SAISIT DE L'ENQUETE

Agence France Presse, 02:23, 15 juillet 2016, 392 mots, (Français)
La section antiterroriste du parquet de Paris a annoncé s'être saisie de l'enquête dans l'attentat qui a fait jeudi soir sur la Promenade des Anglais à Nice au moins 70 morts, fauchés par un camion qui a foncé dans la foule sur une distance

THERESA MAY TENUE INFORMEE SUR LE "TERRIBLE INCIDENT" A NICE (DOWNING STREET)

Agence France Presse, 02:23, 15 juillet 2016, 295 mots, (Français)
La Première ministre britannique Theresa May est tenue informée

sur le "terrible incident" qui s'est produit à Nice, ville du sud-est de la France où 75 personnes ont été tuées lorsqu'un camion a foncé sur la foule qui assistait au feu

FRANÇOIS HOLLANDE REUNIRA UN CONSEIL RESTREINT DE SECURITE ET DE DEFENSE VENDREDI A 09H00 (ELYSEE)

Xinhua French News Service, 02:23, 15 juillet 2016, 122 mots, (Français)
PARIS, 15 juillet (Xinhua) -- Le président français François Hollande réunira vendredi à 09H00 un conseil restreint de sécurité et de défense, selon la présidence française

ATTENTAT DE NICE: LES DRAPEAUX MIS EN BERNE A PARIS VENDREDI (HIDALGO)

Agence France Presse, 02:28, 15 juillet 2016, 213 mots, (Français)
Les drapeaux des bâtiments parisiens seront mis en berne vendredi matin en hommage aux victimes de l'attentat de Nice, qui a fait plus de 70 morts, a annoncé le maire PS de la capitale, Anne Hidalgo.

FRANCE: A NICE, LE CHAOS ET LA PANIQUE APRES L'ATTAQUE SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS

Agence France Presse, 02:29, 15 juillet 2016, 584 mots, (Français)
Le feu d'artifice venait à peine de s'achever à Nice, quand un mouvement de panique se déclenche. Un camion vient de foncer dans la foule, faisant au moins 75 morts dans cette ville du sud-est de la France.

CHRISTIAN ESTROSI: "DES ARMES LOURDES" DANS LE CAMION

Agence France Presse, 02:37, 15 juillet 2016, 298 mots, (Français)
"Des armes lourdes" ont été retrouvées dans le camion qui a fauché jeudi soir à Nice des dizaines de personnes sur la Promenade des Anglais, faisant au moins 77 morts selon un bilan provisoire, a déclaré Christian Estrosi, président du

AU MOINS 70 PERSONNES ONT ETE TUEES ET PLUS D'UNE CENTAINE D'AUTRES BLESSEES...

La Charente Libre, 15 juillet 2016, 216 mots, (Français)

n Au moins 70 personnes ont été tuées et plus d'une centaine d'autres blessées hier soir dans un attentat à Nice n Un camion a foncé sur la foule qui assistait

NICE: LE BILAN S'ELEVE A 77 MORTS (ESTROSI)

Agence France Presse, 02:41, 15 juillet 2016, 108 mots, (Français)
Le bilan de l'attaque commise jeudi soir à Nice, où un camion a foncé dans la foule, s'établissait vers 02H30 à 77 morts, a annoncé sur Twitter le président *La Repubblica* du conseil régional de Paca Christian Estrosi.

FRANCE: ATTAQUE A NICE, AU MOINS 75 MORTS (ACUTLISATION)

Xinhua French News Service, 02:46, 15 juillet 2016, 185 mots, (Français)
PARIS, 14 juillet (Xinhua) -- Un camion a foncé dans la foule rassemblée jeudi soir pour le feu d'artifice de la Fête nationale à Nice (sud de la France), faisant au moins 75 morts et plus de 50 blessés.

A LA UNE A 03H00

Agence France Presse, 02:50, 15 juillet 2016, 561 mots, (Français)
Les titres de l'actualité
Au moins 77 morts dans un attentat à Nice pendant le feu d'artifice du 14 juillet

A LA UNE A 03H00

Agence France Presse, 02:51, 15 juillet 2016, 966 mots, (Français)
Les titres de l'actualité :
Au moins 77 morts dans un attentat à Nice pendant le feu d'artifice du 14 juillet

FRANCE: L'ATTAQUE A NICE FAIT AU MOINS 77 MORTS (NOUVEAU BILAN)

Xinhua French News Service, 03:00, 15 juillet 2016, 218 mots, (Français)
PARIS, 15 juillet (Xinhua) -- Un camion a foncé sur la foule rassemblée jeudi soir pour le feu d'artifice de la Fête nationale à Nice (sud de la France), faisant au

moins 77 morts et plus de 50 blessés.

ATTENTAT A NICE: DRAPEAUX EN BERNE, CONCERT DE RIHANNA ET NICE JAZZ FESTIVAL ANNULES

Agence France Presse, 03:07, 15 juillet 2016, 140 mots, (Français)
Le concert de Rihanna, qui devait avoir lieu vendredi à l'Allianz Arena, le stade de la ville, et le Nice Jazz Festival, qui devait se dérouler du 16 au 20 juillet, ont été annulés après l'attentat commis jeudi à Nice, où les drapeaux vont

ATTENTAT A NICE: TOURAINE SE REND DANS LES HOPITAUX MOBILISES (MINISTERE)

Agence France Presse, 03:16, 15 juillet 2016, 206 mots, (Français)
La ministre de la Santé Marisol Touraine a quitté Paris dans la nuit de jeudi à vendredi pour se rendre à Nice dans les hôpitaux prenant en charge les personnes blessées dans l'attentat qui a fait au moins 77 morts, a-t-on appris auprès du

L'ATTENTAT DE NICE FRAPPE LE SYMBOLE D'UNE VILLE MONDIALEMENT CONNUE

Agence France Presse, 03:36, 15 juillet 2016, 462 mots, (Français)
L'attentat de Nice qui a tué jeudi au moins 77 personnes, fauchées par un camion sur la Promenade des Anglais, frappe le lieu le plus symbolique d'une ville mondialement connue comme capitale de la Côte d'Azur, et qui est la cinquième

ATTENTAT DE NICE: CE QUE L'ON SAIT

Agence France Presse, 03:21, 15 juillet 2016, 673 mots, (Français)
Au moins 77 personnes ont été tuées jeudi sur la Promenade des Anglais à Nice par un camion qui a foncé sur la foule, rassemblée pour le feu d'artifice du 14 juillet.

NICE-ALERTE DU FOREIGN OFFICE A L'ATTENTION DES BRITANNIQUES

Reuters - Les actualités en français, 02:01, 15 juillet 2016, 86 mots, (Français)
LONDRES, 15 juillet (Reuters) - Le Foreign Office a lancé

une alerte vendredi à l'attention des Britanniques présents dans la région de Nice, qu'il invite à suivre les instructions des autorités françaises.

NICE-L'UE SOLIDAIRE DE LA FRANCE, DIT DONALD TUSK

Reuters - Les actualités en français, 02:57, 15 juillet 2016, 150 mots, (Français)

OULAN BATOR, 15 juillet (Reuters) - L'Union européenne est solidaire de la France et de son gouvernement dans leur lutte contre la violence et la haine, a déclaré vendredi Donald Tusk, président du Conseil européen, en marge d'une

LEAD 2-TRUMP REPORTE L'ANNONCE DE SON COLISTIER APRES NICE

Reuters - Les actualités en français, 03:17, 15 juillet 2016, 241 mots, (Français)

(Actualisé avec citations, contexte)

CAMION FOU A NICE: LE CHAUFFEUR A AUSSI TIRE SUR LA FOULE

ATS - Agence Télégraphique Suisse, 02:06, 15 juillet 2016, 273 mots, (Français)

Le conducteur du camion qui a foncé jeudi soir sur la foule à Nice, faisant plusieurs dizaines de morts, a également tiré sur des personnes, a déclaré le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Christian Estrosi. Le véhicule

NICE: OBAMA CONDAMNE "UNE HORRIBLE ATTAQUE TERRORISTE"

ATS - Agence Télégraphique Suisse, 02:36, 15 juillet 2016, 249 mots, (Français)

Le président des Etats-Unis Barack Obama a fermement condamné jeudi "ce qui semble être une horrible attaque terroriste" à Nice, où plus de 70 personnes ont été tuées lorsqu'un camion a foncé sur la foule. "Nous sommes solidaires de la

ATTENTAT A NICE - L'ETAT D'URGENCE PROLONGE DE TROIS MOIS EN FRANCE (FRANÇOIS HOLLANDE) (2)

Agence Belga, 06:38, 15 juillet 2016, 286 mots, (Français)

BRUXELLES 15/07 (BELGA) = L'état d'urgence, qui devait normalement prendre fin le 26 juillet sur le territoire français, sera prolongé de trois mois, a annoncé dans la nuit de jeudi à vendredi le président de la République française

A NICE, MARISOL TOURAINE SALUE "L'EXTRAORDINAIRE REACTIVITE" DES PROFESSIONNELS DE SANTE

Agence France Presse, 04:44, 15 juillet 2016, 191 mots, (Français)

La ministre de la Santé Marisol Touraine a salué vendredi, quelques heures après l'attentat meurtrier commis à Nice, "l'extraordinaire réactivité" des professionnels de santé mobilisés depuis l'attaque.

ATTENTAT DE NICE: 80 PERSONNES DECEDEES ET 18 EN "URGENCE ABSOLUE" (CAZENEUVE)

Agence France Presse, 04:50, 15 juillet 2016, 306 mots, (Français)

Quatre-vingts personnes sont mortes et 18 se trouvent "en urgence absolue" après l'attentat de Nice, "un bilan extrêmement lourd", a annoncé vendredi sur place le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve.

Hier soir à Nice

L'Eclair des Pyrénées, 15 juillet 2016, 210 mots, (Français)

Hier soir à Nice

Attentat : des dizaines de victimes

Une balade contée Du 20 juillet au 5 août à Pau

L'Eclair des Pyrénées, 15 juillet 2016, 95 mots, (Français)

La conteuse Patricia Ackin et Inter Espaces proposent une agréable promenade d'un matin d'été faite pour les tout-petits et leur entourage. Ca se passe sur un joli parcours entre fleurs et eaux, mini-récits, comptines, historiettes choisies

ATTENTAT A NICE : SEOUL RECHERCHE D'EVENTUELLES VICTIMES SUD-COREENNES

KBS World News - French Edition, 15 juillet 2016, 145 mots, (Français)

Tout de suite après l'attentat à Nice, le gouvernement sud-coréen a annoncé mener des recherches afin de vérifier s'il y a des victimes parmi ses ressortissants. Le ministère des Affaires étrangères a en effet lancé immédiatement une

HUIT MOIS APRES LES ATTENTATS DE PARIS, LE TERRORISME A UNE NOUVELLE FOIS FRAPPE...

Le Figaro, 15 juillet 2016, 89 mots, (Français)

Huit mois après les attentats de Paris, le terrorisme à une nouvelle fois frappé la France. Hier soir, à Nice, vers 22 h 30, sur la promenade des Anglais où se pressait une foule nombreuse qui assistait au feu d'artifice, un camion a foncé

TERRORISME : AU MOINS 60 MORTS A NICE

Le Figaro, 15 juillet 2016, 698 mots, (Français)

Un camion a foncé hier soir dans la foule sur la promenade des Anglais au moment du feu d'artifice.

ATTENTAT. C'est le scénario du pire qui s'est produit à Nice ce jeudi soir de 14 juillet. Alors que le feu d'artifice s'achevait en

DE 2012 A 2016, LA FRANCE DUREMENT EPROUVEE

Le Figaro, 15 juillet 2016, 690 mots, (Français)

Alors que les Niçois célébraient le 14 juillet, un camion qui a foncé sur la foule a tué entre 60 et 70 personnes jeudi soir sur la promenade des Anglais. Un attentat qui vient rallonger la longue liste des attentats qui ont endeuillé la

"L'ATTAQUE TERRORISTE" DE NICE A FAIT AU MOINS 77 MORTS-HOLLANDE

Reuters - Les actualités en français, 04:02, 15 juillet 2016, 248 mots, (Français)

PARIS, 15 juillet (Reuters) - L'attaque de Nice, "dont le caractère terroriste ne peut être nié", a fait au moins 77 morts, dont plusieurs enfants, et une vingtaine

de blessés "en urgence absolue", a annoncé vendredi François Hollande.

RESUME DE L'ACTUALITE A 02H05 GMT (15/07)

Reuters - Les actualités en français, 04:06, 15 juillet 2016, 1655 mots, (Français)

PARIS - Un homme au volant d'un poids lourd a foncé hier soir à vive allure sur la foule, à Nice, pendant le feu d'artifice du 14-Juillet, faisant 77 morts, dont plusieurs enfants, et une vingtaine de blessés en urgence absolue, selon le

ENCORE L'HORREUR

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 38 mots, (Français)

NICE (06) Hier soir, sur la Promenade des Anglais, pendant le feu d'artifice

AUJOURD'HUI

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 291 mots, (Français)

AUJOURD'HUI

À Vesunna, site-musée gallo-romain. Visite commentée de la Domus de Vésone et du musée Jean-Nouvel, à 15 h (payant). À la découverte des métiers de l'archéologie, animation en famille, à 14 h 30, 15 h 30, 16 h 30 (payant).

UNE BALADE EN CALECHE

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 234 mots, (Français)

Une balade en calèche

PROMENADE Le 22 juillet, à 15 heures et 16 h 30, l'Office du tourisme propose une balade en calèche d'une heure et demie dans la ville. À la cadence des chevaux, tenant les rênes, Christian propose de changer de point

NICE HIER SOIR, UN CAMION A FONCE DANS LA FOULE PENDANT LE FEU D'ARTIFICE DU 14 JUILLET; Le camion fonce sur la foule : des dizaines de...

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 552 mots, (Français)

Plus de 70 personnes ont été tuées hier soir dans un attentat à Nice, lorsqu'un camion a foncé sur la foule qui assistait au feu d'artifice sur la Promenade des Anglais. Cet

" acte criminel " aurait également fait " peut-être une centaine

LA FEUILLE DE CHENE SE PROJETTE

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 226 mots, (Français)

Le conseil d'administration de La Feuille de chêne s'est réuni récemment afin de prendre quelques décisions avant la trêve des vacances. Après l'annulation par la mairie du nettoyage de la salle commune que l'association emprunte, des

Une semaine autour des arts de l'improvisation

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 229 mots, (Français)

L'association Rapsodie, danse singulière propose la 3e édition des Rencontres des arts de l'improvisation à partir de demain et jusqu'au vendredi 22 juillet, à Plazac. Au menu, danse, voix, musique, ainsi que des stages, des ateliers

ANDERNOS

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 208 mots, (Français)

ANDERNOS

Danse. Aujourd'hui, initiation et démonstration country avec l'association Hearts & flowers à partir de 21 heures, esplanade de la jetée. 06 74 76 64 36.

LES PEINTRES VONT COLORIER LES RUES

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 284 mots, (Français)

La troisième édition des " Peintres dans la rue " aura lieu ce week-end. Ouverte à tous les peintres, qu'ils soient confirmés ou amateurs, adultes ou enfants, la manifestation se déroulera pendant deux jours sur différents sites de la ville

AU MOINS 80 MORTS DANS UN ATTENTAT A NICE APRES LE FEU D'ARTIFICE DU 14 JUILLET

Agence France Presse, 05:11, 15 juillet 2016, 897 mots, (Français)

Au moins 80 personnes sont mortes jeudi soir sur la Promenade des Anglais de Nice, fauchées par un camion qui a foncé dans la foule sur une distance de 2 km, a

indiqué le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve, dans la nuit de jeudi à

MARCHES PAYSANS A LA FERME

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 124 mots, (Français)

Le mercredi matin, l'été, le rendez-vous à ne pas manquer est le marché paysan à la ferme de la Mondine, à Biron. Jusqu'au premier mercredi de septembre, de 9 h 30 à 12 h 30, le marché paysan accueille 14 producteurs qui proposent foie

TOUT PETIT FESTIVAL

Sud Ouest, 15 juillet 2016, 495 mots, (Français)

SAINT-AMAND-DE-COLY

Spectacles de feu, escargots géants de Générisk Vapeur, artistes et conteurs, vendredi 15 et samedi 16 juillet au cœur du village

CASSIS; JAZZ SUR LE TOIT PLANE DEJA

La Provence, 15 juillet 2016, 535 mots, (Français)

Dimanche dernier, pour la première soirée de la neuvième édition de Jazz sur le Toit, la grande affluence n'était pas au rendez-vous sur la terrasse de l'Oustau Calendal, un lieu magique entre ciel et mer jouissant d'un panorama de rêve à

NOUVEL ATTENTAT A NICE : UNE ATTAQUE TERRORISTE A ETE COMMISE HIER SOIR VERS 22 H 40 SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS juste après le feu d...

La Provence, 15 juillet 2016, 476 mots, (Français)

Au moins 75 personnes sont mortes hier soir sur la Promenade des Anglais de Nice, fauchées par un camion qui a roulé dans la foule sur une distance de 2 km, a déclaré le parquet de Nice. Cet "acte criminel" a fait "plusieurs dizaines,

FOSSILES ET ICHTHYOSAURE AU GEOPARC

La Provence, 15 juillet 2016, 127 mots, (Français)

Fossiles et ichthyosaure au géoparc Rien de mieux qu'un départ au Musée promenade, un lieu unique où sentiers, ruisseaux, cascades et oeuvres d'art se croisent. Tous les

jours de 9 h à 19 h. Tarifs : de 5 à 8 €. À quelques kilomètres de la

MARSEILLE; UN DEFILE MILITAIRE HAUTEMENT SYMBOLIQUE

La Provence, 15 juillet 2016, 500 mots, (Français)

Hier matin. Il est 8 heures. Marseille s'éveille à peine. Seuls les joggeurs invétérés ont investi la promenade Georges-Pompidou. Mais en cette fraîche matinée, ils ne sont pas seuls, accompagnés par le ballet des rangers qui bat le pavé

VALENSOLE; LA FETE DE LA LAVANDE AURA LIEU DIMANCHE

La Provence, 15 juillet 2016, 230 mots, (Français)

Ce dimanche se tiendra la 24e fête de la lavande. Quoi de plus normal pour ce département qui est le premier producteur mondial de lavandin - notamment sur le plateau de Valensole, ce qui fait le bonheur des milliers de touristes, qui

CHAMPFLEURY; LA MAISON POUR TOUS EN MODE VACANCES

La Provence, 15 juillet 2016, 289 mots, (Français)

Les vacances sont lancées, les centres sociaux de quartier se sont mis eux aussi en mode vacances. C'est le cas pour la Maison pour tous Champfleury où les équipes d'animation sont prêtes pour accueillir la jeunesse du quartier.

DOMAZAN; DANIELLE DESNOUES ET PATRICE POUTOUT, UN DUO D'ARTISTES AU PARC DU CHATEAU DE BOSCH

La Provence, 15 juillet 2016, 325 mots, (Français)

Le parc du Château de Bosch, à quelques encablures d'Avignon, offre son espace verdoyant à 24 sculpteurs de tous horizons. Ces artistes installent "les lignes émancipées" à partir de divers matériaux à maîtriser ou à dompter jusqu'au

L'HORREUR A NICE; UN ATTENTAT COMMIS DANS LA NUIT AURAIT FAIT PLUS DE 70 MORTS SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS

La Provence, 15 juillet 2016, 332 mots, (Français)

Un poids lourd a foncé hier soir dans la foule à Nice vers 22h40, à la fin du feu d'artifice du 14 juillet, faisant "une soixantaine de morts", selon le parquet de Nice qui évoquent une attaque.

LE CFCM ET LA GRANDE MOSQUEE DE PARIS CONDAMNENT L'ATTENTAT DE NICE

Agence France Presse, 05:23, 15 juillet 2016, 211 mots, (Français)

Le Conseil français du culte musulman (CFCM) et la Grande mosquée de Paris ont condamné l'attentat qui a fait jeudi soir à Nice au moins 80 morts, fauchés par un camion qui a foncé dans la foule sur la Promenade des Anglais.

BASSINS

La Côte, 15 juillet 2016, 2001 mots, (Français)

Visite guidée
Distillerie

BARACK OBAMA CONDAMNE L'ATTENTAT A NICE EN FRANCE

Xinhua French News Service, 05:34, 15 juillet 2016, 182 mots, (Français)

WASHINGTON, 14 juillet (Xinhua) -- Le président américain Barack Obama a condamné jeudi l'attentat meurtrier à Nice, en France, et annoncé que les Etats-Unis avaient offert leur assistance aux autorités françaises dans leur enquête.

NEUVIC

Dordogne Libre, 15 juillet 2016, 1096 mots, (Français)

Neuvic
Visite commentée du moulin et de ses installations de 14h à 18h. Découverte de la fabrication de l'huile de noix : 2 pressées seront faites dans l'après-midi. Dégustation et vente d'huile de noix et de noisettes. Boutique avec des

NICE: LE CHAUFFEUR DU CAMION A TIRE AVEC UN PISTOLET AVANT D'ETRE ABATTU (PROCHES ENQUETE)

Agence France Presse, 06:07, 15 juillet 2016, 101 mots, (Français)

Le conducteur du camion, qui a foncé jeudi 14 juillet à Nice sur une foule amassée le long de la

Promenade des Anglais de Nice, a tiré à plusieurs reprises avec un pistolet avant d'être abattu par la police, selon des sources proches des

ITTRE

La Dernière Heure, 15 juillet 2016, 137 mots, (Français)

Ittre

L'âne et le cheval à la fête

LES BEBES DEBARQUENT SUR FACEBOOK; RESEAUX SOCIAUX BELGIQUE

La Dernière Heure, 15 juillet 2016, 466 mots, (Français)

Voir votre filleul de 2 mois liker la publication que vous venez de poster à l'instant sur Facebook ou le voir lui-même partager une photo de sa promenade au parc peut surprendre mais ce n'est pas rare pour autant.

UN CAMION FONCE DANS LA FOULE, DES COUPS DE FEU TIRES. ATTENTAT NICE

La Dernière Heure, 15 juillet 2016, 363 mots, (Français)

Un camion a foncé dans la foule jeudi soir sur la Promenade des Anglais à Nice à l'issue du feu d'artifice donné à l'occasion de la Fête nationale française, vers 22h30, rapportent Nice Matin et d'autres médias français sur leurs sites

DONCEEL

La Dernière Heure, 15 juillet 2016, 117 mots, (Français)

Donceel

Un peu d'histoire et une belle promenade

UN ATTENTAT PERPETRE AVEC UN CAMION A FAIT AU MOINS 80 MORTS A NICE

ATS - Agence Télégraphique Suisse, 04:42, 15 juillet 2016, 675 mots, (Français)

Au moins 80 personnes ont été tuées dans une attaque à Nice, en France, lorsqu'un camion a foncé sur la foule qui assistait jeudi soir au feu d'artifice du 14 juillet. L'assaillant a également tiré sur la foule, très dense, avant d'être

L'ATTENTAT DE NICE ET LES TENSIONS EN MER DE CHINE

ASSOMBRISSENT LE SOMMET EUROPE-ASIE

Agence France Presse, 06:44, 15 juillet 2016, 756 mots, (Français)
Le 11e sommet Europe-Asie (Asem), qui s'est ouvert vendredi à Oulan-Bator, était endeuillé par l'attentat de Nice, et hanté par le récent regain de tensions sur la mer de Chine méridionale, plusieurs pays voulant aborder le sujet au grand

UN CAMION SEME LA MORT A NICE
La Libre Belgique, 15 juillet 2016, 49 mots, (Français)

En pleines festivités du 14 juillet, un camion a fait irruption sur la Promenade des Anglais à Nice, balayant tout sur son passage. Il y aurait plus de 70 morts. La piste de l'attentat est privilégiée.

14 JUILLET TERRIFIANT SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS

La Libre Belgique, 15 juillet 2016, 807 mots, (Français)
Alors que la foule se pressait jeudi soir à Nice pour assister au traditionnel feu d'artifice de la fête nationale française, un camion a foncé vers 22h30, au niveau du High Club, sur une Promenade des Anglais, haut lieu du tourisme niçois,

AVEUGLE, IGNOBLE; ÉDITO

La Libre Belgique, 15 juillet 2016, 423 mots, (Français)
Un camion a foncé sur la foule, rassemblée sur la Promenade des Anglais, à Nice. Le conducteur a été abattu. Bien sûr, la prudence s'impose dans les analyses. Mais les autorités ont très vite évoqué la piste d'un attentat. On savait en

SE PROMENER TORSE NU SUR LA DIGUE : C'EST INTERDIT; VACANCES COTE BELGE

La Dernière Heure, 15 juillet 2016, 495 mots, (Français)
Si vous avez prévu d'aller vous dorer la pilule ou de construire des châteaux de sable en famille ce week-end, sachez que le dress code en vigueur dans les villes de la côte belge est strict. Comprenez : pas question de vous balader torse

NICE: LE CHAUFFEUR DU CAMION A TIRE AVEC UN PISTOLET AVANT

D'ETRE ABATTU (PROCHES ENQUETE)

Agence France Presse, 06:41, 15 juillet 2016, 417 mots, (Français)
Le conducteur du camion, qui a foncé jeudi 14 juillet à Nice, faisant 80 morts et des dizaines de blessés, a tiré à plusieurs reprises avec un pistolet avant d'être abattu par la police, selon des sources proches des enquêteurs.

DES TEMOIGNAGES GLAÇANTS !

La Dernière Heure, 15 juillet 2016, 317 mots, (Français)
NICE La chaîne d'informations LCI a recueilli le témoignage de Mickael Amar, un restaurateur niçois qui a assisté à la terrible scène ce jeudi soir. "Notre restaurant se trouve sur le bord de mer. Le camion-suicide a démarré son acte

"QUELQUES SECONDES POUR SE DEGAGER": A NICE, UN CHAOS MEURTRIER SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS

Agence France Presse, 06:49, 15 juillet 2016, 832 mots, (Français)
"J'ai eu à peine quelques secondes pour me dégager": le feu d'artifices du 14 juillet venait de s'achever sur la célèbre Promenade des Anglais à Nice quand un mouvement de panique se déclenche. Un camion fonce dans la foule, faisant au

14 JUILLET DRAMATIQUE A NICE: UN ATTENTAT AU CAMION FOU FAIT AU MOINS 80 MORTS

Agence France Presse, 07:00, 15 juillet 2016, 957 mots, (Français)
Un attentat le jour même de la Fête nationale: à Nice, un homme au volant d'un camion a commis un carnage jeudi soir, quelques instants après la fin du feu d'artifices du 14 juillet, tuant au moins 80 personnes en leur fonçant dessus sur la

SOMMET ASEM - DIDIER REYNDERS APPELLE EUROPE ET ASIE A S'UNIR POUR LUTTER CONTRE LE TERRORISME

Agence Belga, 09:00, 15 juillet 2016, 277 mots, (Français)
OULAN BATOR 15/07 (BELGA) = Le ministre des Affaires étrangères Didier Reynders a mis

l'accent sur la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent vendredi dans son allocution au Sommet Asie-Europe à Oulan Bator. Son discours a trouvé

POUR CHANGER LE MONDE; VIRTON

L'Avenir, 15 juillet 2016, 270 mots, (Français)
Le 16 juillet aura lieu la 3e édition du festival «Change le monde» à Virton. Musique, animations, rencontres sont au programme.
Sophie DUBOIS

EN PREAMBULE DU 14 JUILLET...

«Li bia bouquet»; GIVET
L'Avenir, 15 juillet 2016, 192 mots, (Français)
La fête nationale française, à Givet, était aussi celle des Belges. Une partie des bords de Meuse est rebaptisée, en leur honneur.
Le Quai des Fours, à Givet, possède depuis hier une seconde appellation: «la promenade des Belges». La plaque

OPPOSITION DE NATAGORA

L'Avenir, 15 juillet 2016, 198 mots, (Français)
Fr. D.
La revue à la baisse du projet ne semble pas être de nature à apaiser les opposants. Ainsi, dans son feuillet d'information de ce mois de juillet, la régionale du Marquisat de Franchimont de l'association de protection de la nature

UNE FOULE D'ACTIVITES EN JUILLET

L'Avenir, 15 juillet 2016, 160 mots, (Français)
Si le vélo a la part belle en terre salmienne, de nombreuses autres activités sont mises sur pied tout au long de ces vacances. À la barre les acteurs touristiques, la commune, l'ADL mais également la multitude de groupements locaux. Rien

À CHEVAL, A PIED OU A VTT; HOUYET - HOUR

L'Avenir, 15 juillet 2016, 135 mots, (Français)
P.H.
«Aujourd'hui, tout le monde est le bienvenu dans notre organisation.

Il y a des attelages comme d'habitude, mais on ouvre aux vététistes et aux marcheurs», indique Catherine, l'une des trois organisatrices.

VERVIERS / DISON; HOLI DAY, LE FESTIVAL DE COULEURS REVIENT A STEMBERT ! / Concerts éphémères sur la place Albert 1er / Les balades vélo de...
L'Avenir, 15 juillet 2016, 581 mots, (Français)

VERVIERS
Holi Day, le festival de couleurs revient à Stembert !

DES IMAGES VIOLENTES QUI CHOQUENT LES RESEAUX SOCIAUX
Le Soir, 15 juillet 2016, 201 mots, (Français)
/
L. Co

L'HORREUR A NICE
Le Soir, 15 juillet 2016, 58 mots, (Français)
Un camion a fauché des dizaines de personnes sur près de deux kilomètres, jeudi soir, le long de la Promenade des Anglais, à Nice, lors des festivités du 14 juillet. A 1h30 du matin, la préfecture de Nice évoquait une septantaine de

NICE: LE CHAUFFEUR DU CAMION A TIRE AVEC UN PISTOLET AVANT

D'ETRE ABATTU (PROCHES ENQUETE)

Agence France Presse, 07:09, 15 juillet 2016, 312 mots, (Français)
Le chauffeur du camion qui a foncé jeudi soir sur la foule à Nice (sud-est de la France), tuant au moins 80 personnes, a tiré plusieurs fois avec un pistolet avant d'être abattu, ont indiqué des sources concordantes.

CONTES ET PROMENADE AU MENU; JEMEPPE-SUR-SAMBRE

L'Avenir, 15 juillet 2016, 181 mots, (Français)
Th.C.

Le centre culturel Gabrielle Bernard est surtout connu pour son activité principale, l'organisation du Festival du Film belge à Moustier. Cependant, il est actif dans d'autres domaines, comme la récente journée organisée à Onoz, en

MUSIQUE ET DANSE NE FERONT QU'UN; BELOEIL

L'Avenir, 15 juillet 2016, 486 mots, (Français)
Retrouvant le caractère estival de ses origines, les Musicales se dévoileront le 6 août autour d'un programme associant la musique et la danse.

PRUDENCE, LES TIQUES SONT AUSSI CHEZ NOUS !

L'Avenir, 15 juillet 2016, 363 mots, (Français)
Il ne faut pas rester cloîtré chez soi par peur d'une morsure de tique... Des précautions peuvent limiter le (faible) risque de maladie de Lyme.

#PORTESOUVERTESNICE : LE HASHTAG DE LA SOLIDARITE

Le Soir, 15 juillet 2016, 220 mots, (Français)
/
L. Co.

L'ATTAQUE LA PLUS MEURTRIERE DEPUIS LE 13 NOVEMBRE

Le Soir, 15 juillet 2016, 613 mots, (Français)
/
T. J.

«DES CORPS VOLAIENT COMME DES QUILLES»

Journal de Québec, 15 juillet 2016, 546 mots, (Français)
LE JOURNAL | Un camion bourré d'armes et de grenades a foncé sur la foule qui célébrait la fête nationale française à Nice hier. Plusieurs dizaines de spectateurs, dont plusieurs enfants, ont été fauchés sur deux kilomètres.

Revue de presse n°7 : Corriere et Repubblica Alceste avril

Source	Période choisie	Mot-clef
	A partir du 07/04/2009 sur	Article possédant la forme
La Repubblica	4 semaines	« aquila »
Il Corriere della Sera		

Revue de presse n°8 : Corriere et Repubblica Alceste mai

Source	Période choisie	Mot-clef
	A partir du 29/04/2009 sur	Article possédant la forme
<i>La Repubblica</i>	4 semaines	« berlusconi »
<i>Il Corriere della Sera</i>		

Note : nous avons enlevé arbitrairement une quinzaine d'articles pour rester dans la limite de 5 Mo.

L'intervention que nous avons réalisée sur la revue de presse n°8 est portée à la connaissance du lecteur par souci d'honnêteté scientifique dans l'exposé de notre méthode. Toutefois il s'agit du retrait de 7 pages sur un fichier de 3014 pages.

Liste des personnes interrogées,

Identité	Fonction
Adrien Choquet	Volontaire Protection Civile à Vintimille
Adrien Mangiavillano	Docteur en Géographie. Chercheur R&D ayant participé à des actions bilatérales Italie – France.
Alessandra Migliaccio	Journaliste (Rome)
Bedino Bruno	Référent Sauvetage Déblaiement à l’Aquila
Carlo Meletti	Géologue
Caterina Ottomano	Géoarchéologue (Gênes)
Christophe Bouillon	Chercheur à l’IRESTA
Ciambotti Sara	Auteur d’un roman sur le séisme de l’Aquila.
Duce Pierpaolo	Responsable d’un laboratoire de recherche CNR Sassari.
El Karima Laila (Colonel)	Géologue, directrice régionale de la protection civile à Tanger (Maroc)
Elisabetta Mioni	Architecte et responsable association de sinistré
Emanuele Gissi	Chef d’Unité des pompiers, a commandé les opérations lors de l’écroulement du pont Morandi.
Enzo Boschi	Géophysicien (décès en 2018)
Fabio Carnelli	Docteur en sociologie, journaliste culturel (Milan)
Fiororucci Paolo	Responsable d’un laboratoire de recherche de la CIMA (Centre de compétence de la Protection Civile italienne).
Fulvio Toseroni	Dirige un centre de recherche sur la résilience. (Spoleto)
Gianluca Testa	Journaliste (Bologne)
Giovanni Gugg	Professeur associé à l’Université de Naples, anthropologue. (Entretien à Nice)
Guido Olimpio	Journaliste <i>Corriere della Sera</i>.
Jérôme Lockheart (Général de Brigade)	Attaché de défense à Rome.
Juhel Marie	Psychologue chargé du soutien psychologique à la Croix-Rouge française.
Lambert Tatiana	Animatrice projet européen Interreg.
Leonardo Bruni	Responsable des pompiers en Ligurie
Luca Calzori	Journaliste (<i>Corriere della Sera</i>)
Luca Sofri	Journaliste
Marco di Fondo	Journaliste (Rome)
Marianna Gianforte	Journaliste (L’Aquila)
Marina Morando	Chargé de recherche CIMA (Savone)
Massimiliano Stucchi	Géologue du CNR

Michele Salis	Chercheur CNR Sassari.
Patrizia Tocci	Enseignante, auteur de recueils de poésies inspirées par le tremblement de terre.
Pellegrin François (Capitaine)	Officier des sapeurs-pompiers professionnels, spécialisé dans le sauvetage et déblaiement
Philippe Méres (Lieutenant-Colonel)	Directeur de l'école d'application civile de Valabre, en charge d'audit pour les certifications des secours lors de séismes.
Sabrina Palanza	Greenpeace Italie (Correspondante Ombrie)
Sébastien Joly	Journaliste
Sébastien Passel	Docteur en Géographie, spécialiste des politiques urbaines.
Silvia Pitzalis	Anthropologue « des catastrophes » et des migrations. (Bologne)
Simone Gallotti	Journaliste (Il secolo XIX)
Sophie Meiran	Psychologue musicothérapeute

Retranscriptions de sources recueillies

Adrien Mangiavillano

Adrien Mangiavillano est chercheur en géographie, spécialiste de la sécurité civile, il a participé à des actions de collaboration avec des Italiens, notamment dans le cadre d'exercices européens.

À la suite de différents échanges de mails et conversations téléphoniques, nous avons rapportés les propos exploités notamment pour la production d'une communication professionnelle à l'Institut Superiore Anticendio de Rome en 2017.

« (à propos des drones et de l'utilisation lors d'un exercice franco-italien). La France est ainsi un des premiers pays à établir un cadre réglementaire pour ces engins dès 2012. La Direction Générale de l'Aviation Civile gère l'aspect règlementaire. Il est nécessaire d'accompagner et d'animer cette filière à fort potentiel économique en conciliation avec le respect de la vie privée, des libertés individuelles et de la sécurité publique. La croissance de la filière drone est considérée comme exponentielle, et nous n'avons pas encore pris la mesure de cette technologie. Nous avons pu travailler avec les Italiens, notamment lors du programme Interreg sur le feu de forêt dans les Alpes. La reconnaissance par drone était à ses débuts et ils développent également une approche pragmatique qui doit composer avec l'impératif opérationnel et la réglementation. »

« C'est évidemment aux unités militaires que l'on doit l'initiative de l'usage des drones. Le rapport de la Direction Générale de la sécurité civile et de la gestion des crises sur l'utilisation des drones parle d'une « empreinte "ressources humaines" fortes ». Dans les armées, particulièrement expérimentées, l'utilisation des drones est confiée à des experts L'armée de l'Air les forme dans un « centre d'excellence drone » (CED à Salon-de-Provence). Les pilotes de drones MALE – moyenne altitude longue distance - sont tous pilotes de chasse. Chaque mission est gérée par une équipe de conduite et une équipe d'exploitation. L'armée de terre instruit ses télé-pilotes d'aéronefs pilotés à distances (APAD) dans ses écoles de formation : y sont formés télé-pilote, opérateur ou interpréteur d'image. Parallèlement, utiliser ces systèmes drones nécessite une coordination de l'environnement 3D. Cela implique la désignation d'un coordonnateur 3D notamment en présence d'hélicoptère assurant des opérations de sauvetage. Il y a un vrai savoir-faire des Armées dans le domaine de l'utilisation des drones. C'est au sein du Ministère de la Défense que l'utilisation des systèmes drones est la plus ancienne avec un niveau d'expertise important. Les drones les plus connus

du grand public sont les drones de théâtre à voilure fixe mise en œuvre depuis la terre pour des missions de longue durée. Il faut cependant bien différencier les drones de théâtre dit MALE (moyenne altitude longue endurance) – qui peuvent avoir des missions d’attaque – des drones tactiques dont la vocation est plutôt la quête du renseignement et les missions de surveillance. Pour la sécurité civile : l’émotion et l’urgence consécutive à la catastrophe de Fukushima a forcé l’acquisition en 2012 d’un système de drones à voilure tournante. Ce système représentait il y a 4 ans ce qui semblait se faire de mieux : les deux vecteurs à moteur thermique et à voilure tournante (25 kg chacun) étaient en mesure de renvoyer les images en temps réel sur une console vidéo. Ils n’ont jamais été engagés sur des opérations de sécurité civile d’ampleur en France ou à l’étranger. En effet, une fois cette initiative mise au point il en ressort un manque en formation des pilotes, d’autonomie (20 minutes) et des contraintes de réglementation quant au survol des zones urbaines. Leurs acquisitions à tout de même permis à la SDMN (Sous-direction des moyens nationaux) de se forger une vision précise de l’intérêt d’une telle dotation. Outre l’intérêt opérationnel que représente pour elle la détention d’un système drone, elle peut à présent émettre un avis éclairé dans les domaines suivants : le choix de la propulsion, la nature de l’énergie de propulsion, l’autonomie minimale, le choix des batteries et le mode de rechargement, la qualité des images et la retransmission, le mode de stockage, la maintenance, les contraintes de transport et la formation des pilotes.

Ces modèles sont désormais considérés comme inadaptés aux besoins actuels et qu’il convient d’en acquérir des plus simples et moins onéreux. C’est dans ce contexte que la DGSCGC a structuré une démarche de groupe de travail dans l’objectif de créer une spécialité opérationnelle comparable aux autres déjà déployés (Section Opérationnelle Spécialisée à l’instar des plongeurs, du sauvetage et déblaiement, etc.). Courant 2017 un poste de Conseiller Technique National devrait voir le jour avec conjointement la création d’un pôle spécialisé (Groupement Administratif) sur le modèle des Avions Bombardiers d’Eau (ABE) ou des Hélicoptères.

Les Italiens ont surtout investi le secteur avec les pompiers et notamment je me souviens avoir vu un système assez artisanal pour faire du relevé de radioactivité... il y a beaucoup d’initiatives mais même au sein d’un pays il est difficile de réunir tout le monde, est-ce qu’on ne gagnerait pas à impulser une dynamique européenne ?

Justement, l’inauguration le 10 mars 2017 de la base de Nîmes laisse envisager le rôle moteur de cette nouvelle structure, les modèles BERTIN des unités militaires de sécurité civile y sont déjà déployés. Cette Base Aérienne de Sécurité Civile s’inscrit dans un projet vaste et

ambitieux, celui de créer un centre d'excellence à vocation européenne sur l'emploi des moyens aériens de protection civile. (...)

Mais la structuration d'une filière drone ne doit pas se contenter de l'expérimentation des unités militaires de sécurité civile, avec d'ailleurs des drones jugés par eux-mêmes inadaptés. (...)

Mais que cela soit en Italie ou en France il y a une somme d'initiatives individuelles des différents services, et la volonté de réguler ou d'imposer une vision doctrinale de l'usage des drones doit maintenant composer avec l'existant. L'emploi des drones dans les missions de sécurité civile est marginal en comparaison à leur utilisation massive dans le secteur de l'audiovisuel, du bâtiment, de l'industrie du transport ou des armées. Inspiré par cet environnement sans cesse utilisateur des drones, les expérimentations se sont développées depuis quelques années. Certains services départementaux n'ont pas hésité à acquérir des drones auprès d'industriel, épaulés par des pôles de compétitivités ou encore grâce à des projets de politique régionale. Par exemple le cluster aquitain services et systèmes drones dénommé AETOS en partenariat avec Thalès pour le SDIS40, des solutions aériennes de type « système drone » pour tester leur pertinence et leur cadre d'emploi en conditions opérationnelles variées. (...) En Italie on a assisté à une montée en puissance avec une structuration depuis Rome, le Corps National des pompiers a uniformisé la somme des initiatives locales.

Carlo Meletti

Avec Massimiliano Stucchi nous avons échangé sur la réduction du risque et sur le problème de la prise de conscience. Malgré une conscience historique importante, et un risque sismique qui se vérifie toujours, tous les 5/10 ans, pourquoi est-ce qu'on ne réussit pas à ne pas oublier ?

Nous sommes en train de payer le prix dû au fait qu'après la série de séisme très important qui a détruit l'Italie entre 1908 et 1920 – de la Sicile à la Toscane – pendant 80 années il y a eu seulement deux événements forts (Frioul 1976 et Irpinia en 1980). Cela a fait perdre la mémoire du tremblement de terre. De plus durant la période du boom économique (entre 1950 et 1970), suivant la deuxième guerre mondiale, tout le Pays a été reconstruit pratiquement en absence de normes antisismiques efficaces et avec une forte corruption qui a réduit à néant tout contrôle. Ainsi nous avons même découvert après le séisme de 2009 que beaucoup d'habitants de l'Aquila étaient convaincus de vivre dans un territoire non sismique.

Il semble aussi qu'il y ait des problèmes pour faire des projets ou même mener à leurs termes des projets de reconstruction en tenant compte du passé, pourquoi selon vous ?

En plus de ce que l'on vient de voir, il faut considérer que l'on a toujours essayé d'économiser sur les coûts de constructions ou de reconstruction. Souvent cela est la faute des propriétaires, d'autres fois des promoteurs ou des constructeurs. Après le séisme de 1997 en Ombrie-Marche on a vu que les injections de ciment liquide pour consolider les maisons touchées par le séisme de 1984 ont été réalisées avec presque que de l'eau, les maisons écroulées n'avaient aucun signe des interventions précédentes. Même pour la reconstruction il a souvent eu un manque de contrôle. En plus c'est vrai qu'après chaque séisme on décide de mettre en œuvre des interventions de reconstruction selon des modalités diverses. A part pour le séisme de 1976, je ne connais pas de reconstruction de ces dernières 50 années qui se seraient aujourd'hui terminées.

Selon vous quelle est la relation entre le pouvoir politique et la notion de risque sismique ?

Le politique n'a pas d'intérêt à investir le sujet de la sécurité car il n'a pas d'effet qui se voient à court terme, parfois même il ne se voient jamais. L'homme politique est intéressé aux choses qui ont un résultat concret qui se voit tout de suite, ainsi il peut utiliser ce sujet aux élections suivantes. Electoralement c'est plus payant la création d'un parc ou d'une piste cyclable que d'annoncer que la vulnérabilité sismique est réduite.

Je me souviens, aussi pour certains hommes politiques, la reconstruction post-sismique est une occasion pour l'économie, un ministre après le séisme d'Amatrice a dit à la télévision que la reconstruction fera augmenter le PIB.

J'ai suivi la chronologie depuis 2009 des précaires de l'INGV, elle semble assez significative, il me semble que le problème n'est pas seulement le lien pouvoir-science mais peut-être société-science, le pouvoir politique tenant compte peut-être du faible intérêt de la population ?

Le lien société-science est un drame de notre temps. Le développement d'internet et des réseaux sociaux ces dix dernières années a fait penser à beaucoup de personnes qu'une recherche sur Google a la même valeur qu'une recherche scientifique. Cela vaut pour les tremblements de terre, mais aussi pour beaucoup de sujets, par exemple les vaccins. Pour les chercheurs c'est très saisissant de voir que l'on recherche toujours le complot derrière chaque phénomène, et que l'on donne du crédit à n'importe quel charlatan. En Italie encore aujourd'hui beaucoup de personnes pensent que Giuliani a vraiment prédit le séisme de

l'Aquila et que les scientifiques l'on boycotté par peur de perdre leur pouvoir académique ou pour céder aux pouvoirs politiques.

Certainement, le monde de la recherche doit faire un effort conséquent pour expliquer comment on fait de la recherche, comment la science est au service de la société et pas opposée, ouvrir ces laboratoires à tout le monde. Enfin, il faut se mettre aux devants des citoyens comme des divulgateurs et des communicants, non plus comme des propriétaires uniques de la vérité scientifique qui sinon se transforme et blaste la population sur les réseaux sociaux

Fulvio Toseroni

Au domicile du chercheur, à Spoleto (Ombrie) la discussion porte sur le séisme de l'Aquila de 2009 et celui de 1997 ayant touché l'Ombrie et les Marches ainsi que sur la place des associations dans le paysage de la protection civile italienne.

« Si on veut comparer le séisme de l'Aquila avec celui de 1997 (qui peut être pris en référence) il faut considérer certains points : (...) le séisme de l'Aquila est le premier a touché aussi violemment une ville de cette dimension (un chef-lieu de Région d'ailleurs), si bien que le système de secours lui-même est en proie au désastre. Les moyens locaux n'ont pas pu agir. Le système de secours local n'a pas réussi à faire face à l'urgence initiale à cause de l'ampleur de l'événement. »

(...) « L'argument de la permanence des containers utilisés dans la phase de relogement d'urgence pour les sinistrés n'est pas valide. En 1997 nous sommes passés des villages de tentes au retour dans les habitations par une période transitoire de « containers » (préfabriqués), des petites structures habillées de bois destinées à reloger les sans-abris. Cependant cette phase a été utilisée pour reconstruire les logements initiaux. Ainsi la population a pu retourner dans les habitations, avec une reconstruction par la même de la structure sociale (commerces, écoles, zones d'activités). Cela ne s'est pas passé ainsi à L'Aquila avec la dispersion des ressources financières (*NOTE : au-delà des affaires de détournements révélés*) dans le projet CASE. Désormais les fonds pour la reconstruction à proprement parler du centre de l'Aquila sont épuisés [...] »

« C'est vrai que des containers sont encore présent en Ombrie ou dans les Marches, mais ils ont tous été démantelés et lorsqu'elles demeurent les maisons de bois sont destinées à accueillir des associations ou encore à loger des gens dans le besoin : les sinistrés sont rentrés chez eux. »

« A l'Aquila, la phase d'urgence n'a pas présenté de problème : le niveau opérationnel s'est révélé de bonne qualité ; un des points positifs a été la viabilité de l'autoroute entre Rome et l'Aquila. (...) Cependant le cas doit être étudié en ce qui concerne la gestion post-crise, se sont les choix politiques qui ont été problématiques, pas le système de secours. »

À PROPOS DES ASSOCIATIONS

« (...) le niveau que nous pourrions appeler D (si avec la lettre D on se réfère à des intervention extraterritoriale) n'existe pas. Les associations de protection civile peuvent intervenir à la condition d'en être reconnu capable par le DPC. »

« (...) Les Scouts ont été la première organisation associative à œuvrer avec les VVF, cela à partir de 1963. Depuis toujours ils pratiquent des manœuvres avec les VF le dimanche ou font les certifications de secourisme avec eux. De nos jours cette collaboration est beaucoup plus limitée et se base principalement sur les activités d'informations et de préventions que les Commandement provinciaux des VVF adoptent lorsqu'ils accueillent des groupes scouts dans leurs casernes. »

Giovanni Gugg

Place Garibaldi, Nice, le 25 janvier 2018 – 15h00.

Giovanni Gugg est professeur associé à l'Université de Naples, il vit à Nice. Il est spécialisé dans l'anthropologie des catastrophes. C'est l'unique entretien que nous avons enregistré, nous ne l'avons donc pas traduit.

Je demande l'autorisation d'enregistrer après quelques minutes d'échange où je fais un point sur ma démarche...

« Allora al di là della Francia con Sandrine Revel, Langumier, o la scuola di Grenoble e tanti altri studiosi di scienze sociali, ci sono gli americani che sono importanti, un antropologo che ha fondato questa disciplina antropologia dei disastri e sicuramente Antonio Oliver Smith, poi c'è Suzana Hoffman [...] altri per esempio... il sociologo dei disastri, Quarantelli, americano con nome italiano, questo giro è stato frequentato molto da Virginia Raffaelli Garcia Acosta antropologa e storica messicana che ha studiato in America, con Oliver Smith in particolare e poi ha portato in Messico e in Sud America l'approccio di studio antropologico, storico,

sociologico, dei disastri, in particolare dei terremoti e quindi esiste una rete "la rede" latino-americana di ricerca sui disastri la Red che è molto attiva e anche su internet puoi trovare molti documenti sono credo quasi tutti in spagnolo

In Italia si lavora con questa rete ?

Si, poi dicevo prima anche in Italia per ragione ovvie, è un paese dove i disastri sono continui valanghe smottamenti e allagamenti cose che diciamo succedono anche in Francia ma in più ci sono dei terremoti e poi i vulcani. I vulcani non danno tantissimi problemi in questo momento ma sono una fonte di rischio in particolare dicevo l'antropologia dei disastri avuto un grande slancio a partire terremoto dell'Aquila, 6 aprile 2009 quindi sono 7 anni 8-9 anni anzi, che c'è molta attenzione da parte degli antropologi. Io sono particolarmente legato agli antropologi italiani frequento anche quelli francesi Ma particolarmente quelli italiani e quindi in questi anni ho potuto partecipare e vedere la nascita di un gruppo sparpagliato per l'Italia e per l'Europa che ci incontriamo ai convegni. Pubblichiamo dei numeri monografici collettivi.

Quello su Fukushima, ma non solo ?

Si, un volume interessante, secondo me il primo numero di Antropologia pubblica, una rivista curato da Mara benadusi, nella sua introduzione... è un vero e proprio saggio di storia, dell'antropologia delle catastrofi e quindi questi riferimenti gli puoi trovare, anche altri riferimenti, glielo posso dare perché ho il pdf... e questo è importante per inquadrare questa disciplina giovanissima, già l'antropologia e le scienze sociali sono giovani perché hanno 150 anni appena. Questa qui è appena nata... tutti gli sforzi che gli studiosi, i ricercatori stanno facendo sono tutti in divenire, recenti e quindi si sta sviluppando una metodologia, metodologie ci sono tante, anche la sua può partecipare come una nuova forma di metodologia... abbiamo anche il ricercatore che partecipa accanto alla popolazione per esempio per protestare contro un certo tipo di ricostruzione, il caso dell'Aquila è molto controverso, (..) parte politica, Berlusconi, che ha usato il terremoto per un consenso. Ma sono 9 anni e le persone vivono ancora precarie. Era un terremoto complicatissimo è drammatico, che ha preso una città regionale, quindi non un paesino... drammatico, però... una città. Altre dimensioni. Forse un precedente è quello di Messina del 1908 in Italia perché aveva colpito una città grande Però appunto in età moderna... età contemporanea il caso dell'Aquila è abbastanza raro.

Il caso della ricostruzione è problematico ?

Ma tu sai che comunque... il tipo di costruzione, nuova città... satellite intorno al centro dell'Aquila... e questo provoca delle cose... lo smembramento della comunità problemi

psicosociali persone che non hanno più le gambe, per cui sono sola abbandonata depressa, deve essere una serie di cose che vengono indagate. Poi ci sono altri approcci riguardano per esempio l'uso della tradizione... la processione dei Santi è usata per ricompattare la comunità, questo è una cosa che dico io per esempio

A proposito... Lei parla di “riti in emergenza”, ha studiato il caso del Vesuvio, ma non solo, si verifica per gli terremoti ?

Si, [...], anche per l'ultimo terremoto in centro Italia (non audibile) (questi riti) secondo la mia analisi, servono a tenere insieme la comunità. Il principio fondamentale, di un disastro, è che l'evento naturale non finisce nel momento in cui si esprime, ma continua nel tempo. Può coinvolgere... Anzi coinvolge la comunità per cui accanto ad una catastrofe naturale ci può essere una catastrofe culturale un modo per limitare, evitare la catastrofe culturale è restare uniti. La processione in rito in emergenza ha questa funzione oltre a quello della fede eccetera... esiste, ma noi non ci interessa, aspetto privato, intimo... Va bene... l'aspetto sociale è che queste persone stanno insieme, con gli altri, raccontano quello che hanno vissuto, è un modo per elaborare il dramma. Questo è un aspetto, c'è un aspetto più importante... e quindi... diciamo simbolico, aspetto concreto materiale, quello della ricostruzione della casa. Se le case, le New Town come all'Aquila vengono costruiti a 20 km di distanza. Non c'è rito in emergenza che possa servire, e quindi avviene una catastrofe sociale...

Questi riti, sono legati a una memoria collettiva ? sono pure usati dai poteri politici ?

Esatto... quando un rito in emergenza “funziona”... tendenzialmente, non è una regola matematica, tendenzialmente viene ripetuto nel corso del tempo per un tempo indefinito non lo sappiamo quanto... vabene.. più è forte il miracolo fondatene, più dura il miracolo nel tempo... Cioè... avviene un cosiddetto rito di commemorazione, noi l'anno dopo rifacciamo la processione, come nell'anno del “miracolo” tra virgolette, miracolo sociale eh intendiamoci, non religioso... senso del Vaticano... (miracolo) questo che la gente pensa che sia un miracolo, lo rifacciamo l'anno successivo per ricordare quel evento straordinario questo, mi è più facile verificarlo sul Vesuvio che nel centro Italia... è successa da un anno... Anzi un anno e mezzo... e qui ancora non abbiamo elementi e tempi, sul Vesuvio, invece, abbiamo diverse feste che sono dei riti di commemorazione, perché si commemorano, ricordano, riattualizzano, possiamo dire, rendono ancora vivo il ricordo di quello che è successo, per esempio a Torre Annunziata nel 1822 quindi 200 anni fa. La lava scese, stava arrivando nella città, portarono la Madonna, la Madonna fermò la lava, basta... quindi l'anno successivo e fino ad oggi, tutti

gli anni si ricorda quell'evento straordinario... È un modo per mantenere viva la memoria una cosa che io sottolineo con forza: non è vero che gli italiani o i vesuviani in particolare non ricordano, negano, lo ricordano con un linguaggio diverso, è un altro che dobbiamo imparare come se andiamo in Amazzonia e non capiamo quello di imparare la lingua del Popolo dell'Amazzonia, bene... deve imparare la lingua che può essere anche non verbale ma una lingua che si parla localmente... e quindi la memoria di quello che è avvenuto può essere trasmessa attraverso i riti... poi finisco così altrimenti parlo troppo... si tratta di una memoria edulcorata, "la memoria sublimata" non so se in francese funziona ?

Si "sublimée" mi sembra una parola chiara... che ha un senso particolare, deve essere lo stesso.

Si.. di una memoria... eh di una, bella memoria, nessuno ricorda il momento drammatico, tutti ricordano il momento della salvezza, è un modo per dire noi possiamo sopravvivere al disastro... modo di dire noi siamo sempre stati qua nonostante tutto... vero.. sarebbe meglio ricordare anche che vivere qua.. significa essere esposti ad un rischio.... sono tantissime le eruzioni e gli sismi, dove per esempio, la Madonna non si è fatta vedere...

Questi riti permettono di tenere insieme la comunità, è un modo per assorbire lo shock ?

Una cosa fondamentale dello Shock, dal disastro, è che va elaborato collettivamente... coinvolge tutta la comunità, è un fatto sociale totale, una espressione sociologica, tutti sono dentro quell'evento... e poi è fondamentale anche tirarlo fuori e raccontarlo, questo ad esempio lo dice Langumier con il suo libro, (en français) avec son livre sur la catastrophe ou l'inondation je me rappelle plus... in cui dice che raccontare che cosa si è vissuto ha due funzioni. La prima è quella appunto di rendere memoria collettiva all'evento... [...] riconoscersi nell'altro, e quindi la comunità sta insieme... fondamentale, la seconda invece è di relativizzare il proprio racconto, cioè noi siamo sopravvissuti ma il mio vicino, no, hai figli sono morti, per esempio, e quindi la mia storia per quanto drammatica e compositiva È un modo per relativizzare, e quindi anche lì, per non abbattersi, per non sprofondare nell'angoscia, nella depressione... in questo senso anche il rito, rito religioso, che codificato, storicamente... culturalmente... può aiutare in questa celebrazione collettiva.

(Pause où nous parlons de Giovanni de Luna et de la mémoire publique)

e questa memoria pubblica, cioè messa in ordine dal potere politico, va in contrasto o insieme alla memoria collettiva nel caso delle catastrofi? penso ad esempio ai "giorni di ricordi" e celebrazioni? C'è una memoria culturale e in parallelo una memoria pubblica che non s'incontrano mai?

eh... è che queste cose mi fanno pensare al caso di Nizza, l'attentato del 14, sono state moltissime commemorazioni... Quasi tutte... istituzionale, non dal basso, non tutte indirizzate in qualche modo... un certo tipo di ricordo, una certa retorica e soprattutto alla non messa in discussione dell'amministrazione, del potere, del governo, locale e nazionale, [...] che sono lo stesso governo locale, nazionale, che hanno portato a queste commemorazione istituzionali, è una elaborazione e anche un mettere in discussione certe cose per esempio, capita molto spesso in caso di un disastro, un politico, va a fare visita alle vittime e le vittime, le tirano le pietre, è una cosa apparentemente irrazionale perché non è colpa del politico, terremoto non è colpa di una persona, è la terra, anche se la terra fa il suo, ma la città... il modo di costruire la città è una visione sociale politica. Ma.. c'è uno sconforto, c'è un'angoscia, che deve essere tirata fuori, questa è capitato per esempio nel 1980 quando un presidente della Repubblica Italiana estremamente amato, Sandro Pertini... con elicottero, fatto un giro, poi scese in un paese, e, lo colpirono con una pietra, nulla di grave, però lui... ci vediamo i presidenti e il governo che non sono stati molto amati... c'è sempre questa contestazione politico-istituzionale non alla persona in sé ma a l'istituzione, si sente una distanza, da quello che si vive e da quello che è stato fatto, in questo senso la memoria culturale se ho capito bene, è una memoria locale, potrei dire, dei drammi locali, la memoria pubblica è una memoria politica, istituzionale, che tende ad assolversi. Adesso faccio ancora un esempio perché sto ragionando ad alta voce... mi vengono idee, devo rifletterci di più su queste cose, però... per esempio la scorsa estate, Lei da vigile del Fuoco lo sai... lo sa, meglio di me c'è stato un enorme incendio intorno al Vesuvio, il risultato è che un terzo del territorio del Parco Nazionale del Vesuvio, come il Mercantour no, è stato bruciato, distrutto immediatamente il presidente del parco, il governatore della Regione, e anche i politici hanno detto che era un attacco criminale, Alcuni hanno parlato della camorra cioè la mafia. La mafia, la Camorra potrebbe incendiare un bosco ? non è chiaro... non è possibile costruire, ne in una zona incendiata ne a maggior ragione in un parco nazionale, per cui non è nemmeno perla speculazione. Cos'è L'isis ? Daesch ? cos'è ? nulla ! ma da allora ripetono ogni giorno "È stato un attacco criminale"... in realtà al 90% io non ho le prove ma sono molto attento alla realtà Vesuviana, io ho molti amici attivisti, eccetera molto probabilmente, non faccio percentuali, molto probabilmente, si è trattato di disattenzione... Qualcuno che ha lanciato una sigaretta, un altro che voleva bruciare le sterpaglie e ha perso il controllo, un altro ancora che invece voleva picchiare, però, poi non voleva fare un gesto di questo tipo ma... insomma, come dire... l'istituzione, quel disastro le legge come un attacco... in realtà quel incendio, quel disastro, svela i limiti dell'istituzione, la mancanza di prevenzione, la mancanza di pulizia, la mancanza di personale, l'Italia ha dovuto chiedere 3 Canadairs alla Francia... non so se Lei è

andato.. se... sa questa cosa. 3 aerei francesi per spegnere il Vesuvio... questo incendio ci dice altro rispetto a quello che vuole essere... che l'istituzione vuole trasmettere. Allora forse se ho capito bene, la memoria pubblica è questa memoria che talvolta, non sempre, ma talvolta, è strumentalizzata, in diretto da l'alto, su questo può leggere un saggio bellissimo che è di Joel Candau che è un antropologo di Nizza, pubblicato in varie lingue quindi naturalmente in francese e si intitola memoria e identità, mémoire et identité, fondamentale, bellissimo.»

Marie Juhel

Entretien ayant eu lieu à Saint Laurent du Var en 2014.

Marie, tu es RDSP (Responsable départementale du soutien psychologique) à la Croix-Rouge française. C'est un acteur majeur de l'intervention sur catastrophe, pourquoi il y a-t-il un tel besoin de soutien psychologique lors de catastrophe ?

Lors d'un événement catastrophique, la personne subit un choc violent pouvant générer de la peur, de l'angoisse et du stress. En fait, ce qui fait traumatisme ce n'est pas l'évènement en lui-même mais le vécu subjectif de la personne, c'est à-dire la rencontre du sujet avec un réel brut et menaçant. Cela provoque un état de sidération face au néant et au non-sens. L'évènement, tel qu'il est vécu, est alors irréprésentable et indicible. Il y a souvent besoin de travailler sur cela.

Donc c'est un vrai besoin de compétences particulières ?

Dans certains cas il faut un professionnel, même si des bénévoles de la Croix-Rouge sont formés au soutien psychologique avec les formations que tu fais, notamment, si au départ les individus ont un seul point commun qui les lie, celui d'être victime d'un événement catastrophique, ils peuvent ensuite croire qu'ils se ressemblent davantage, voire qu'ils soient tous les mêmes.... Les mêmes victimes... occultant ainsi toutes différences individuelles. Tu m'as parlé de leurs écritures, et des réseaux sociaux, il ne s'agit donc plus d'écrire à la recherche de sa propre vérité, d'une signification personnelle mais de se laisser définir par une image véhiculée par le réseau social lui-même. C'est pourquoi, témoigner de son expérience sur les réseaux sociaux, bien que cela soit une tentative de mettre du sens sur un vécu d'horreur, ne peut venir pallier l'écoute d'un professionnel de la santé mentale prenant en considération la véritable position subjective et singulière que la personne révèle entre les lignes de son récit.

Ce sont pourtant bien des démarches complémentaires ? donner du sens leur est utile...

Il faut lutter contre ce non-sens. Et oui, en effet, l'acte de communiquer est important. La personne doit, de manière individuelle ou collective, essayer de découvrir sa propre signification de l'évènement. La mise en mot du vécu de l'expérience traumatique, de la vérité intime du sujet telle qu'elle se révèle à lui permet d'inscrire l'évènement dans une histoire personnelle.

Et donc écrire sur les réseaux sociaux c'est aussi un acte de communiquer ?

Parler, écrire... l'important est que la personne puisse, avec ses propres mots, tenter de trouver une cohérence à l'évènement, et que, dans la mesure du possible, elle puisse le comprendre et l'intégrer. Un tel récit nécessite inévitablement de s'adresser à un autre, d'être écouté, lu et reconnu.

Massimiliano Stucchi

Malgré des campagnes de sensibilisation importante comme « io non rischio » sommes-nous condamnés à vivre chaque drame pour ensuite l'oublier jusqu'au suivant ?

Il y a différents aspects, avant tout il ne suffit pas de communiquer sur le risque... et puis surtout celui qui communique devrait surtout bien connaître le sujet, cela ne suffit pas pour induire une réduction. Il ne suffit pas de dire que fumer est dangereux pour que les gens arrêtent de fumer. Autre exemple, il ne suffit pas d'alourdir les sanctions pour conduite en état d'ivresse pour que cela s'arrête.

Il y a aussi la question de la vulnérabilité...

Réduire le risque signifie réduire la vulnérabilité des bâtiments. Les aspects sismologiques y sont liés. Et cela dans beaucoup de cas, soit cela coûte trop cher, soit c'est même techniquement impossible. Le risque s'est accumulé dans le temps avec des années de non prise en compte, et c'est devenu énorme.

Il y a donc un problème de coût ?

C'est le problème qu'à chaque séisme c'est l'Etat qui paye, c'est-à-dire nous tous. Cela renforce le sentiment diffus dans la société que la prise en charge, et donc la responsabilité du risque, doit être réalisée par l'Etat. En réalité peu de personne pense à considérer le cas de sa propre maison, c'est toujours la faute de quelqu'un d'autre...

Et on oublie ?

C'est le problème, et le paradoxe aussi, que les tremblements de terre de forte intensité sont rarement répétés dans chaque zone de ce pays, (il y a beaucoup de lieux touchés), et donc on

oublie, ou on se persuade que peut être on passera entre les mailles du filet et on renvoie les risques relatifs mais aussi les coûts aux générations suivantes.

Et on ne peut rien y faire ?

Si on veut oser une comparaison, le risque sismique c'est comme une sorte d'épidémie toujours en sommeil, qui se déclenche à un moment donné. Se vacciner, c'est-à-dire réduire la vulnérabilité, coûte cher, et puis peut-être que l'épidémie, le séisme, n'arrive pas, et l'on aurait dépensé des fonds inutilement.

Il y a des règles tout de même.

Les normes sismiques sont incluses dans une loi pour laquelle il n'y a aucune sanction de prévue. C'est seulement lorsqu'il y a des morts que l'on fait des procès. Si un édifice s'écroule et qu'il n'y a pas de mort, personne ne sera poursuivi pour payer, car on sortira l'excuse que le séisme était anormal, ou d'autres excuses...

Que faudrait-il en définitive ?

Pour changer, il faudrait deux choses. Premièrement établir le principe que l'habitation et sa résistance au tremblement de terre sont un problème qui regarde le propriétaire, point. Deuxièmement, ceux qui ne construisent pas selon les normes (promoteur, constructeur, responsables des contrôles etc.) doivent être sanctionnés.

Patrizia Tocci

Née en 1959 à Verrecchia (Province de l'Aquila). Diplômée en Philosophie à l'université de la Sapienza (Rome) elle enseigne les matières littéraires dans le secondaire. Spécialiste de Eugenio Montale et de Laudomia Bonanni, ses articles et essais sont publiés sur plusieurs revues spécialisées.

Présidente de l'Association internationale de culture « Laudomia Bonanni ».

Publications :

Un paese ci vuole, L'Aquila, Japardi, 1990.

Pietra Serena, Chieti, Tabula Fati, 2000

La città che voleva volere, Chieti, Tabula Fati, 2010

I gigli della memoria, Solfanelli, Tabula Fati, 2012

Entretien : janvier 2016.

- **Tu as vécu la catastrophe de l'Aquila, cela a déclenché chez toi le besoin d'écrire un livre ? Peux-tu me raconter ton expérience ?**

- Je commence par la fin. Pour moi, l'écriture m'a été très utile ces dernières années, presque sept maintenant, pour élaborer mon deuil de la perte de la ville, de la perte des lieux, de ma maison, des liens sociaux. J'ai écrit deux livres dédiés à la ville de l'Aquila tu pourras d'ailleurs en trouver des extraits sur internet.

- **On parle beaucoup du rôle politique de la Protection Civile, qu'en penses-tu ?**

- En ce qui concerne la protection civile. Non. Peut-être au niveau des hautes sphères la protection civile peut être liée à des choix politiques. Mais, sur le terrain, les opérateurs qui ont agité – et j'en ai connu beaucoup – sont des personnes très motivés et altruistes.

- **Et les médias ... ?**

- Les médias ont concentré au début leur attention quasi spasmodique sur la catastrophe, avec une curiosité même excessive et une présente encombrante. Cependant, subitement, et peu de temps après, l'Aquila et la catastrophe sont devenues old news, et nous avons ainsi disparu des premières pages et des journaux télévisés. Désormais ils font quelques reportages mais nous avons vite fini aux oubliettes.

- **Quel état d'esprit régnait avant la catastrophe ?**

- Nous avions peur et justement parce que nous avions peur nous cherchions à occulter nos pensées sur ce qui pouvait subvenir. Même les réunions de la Commission Grands Risques, un organisme technique, ont contribué à nous rassurer. Mais nous ne savions pas ce que signifiait « sciasme sismico » ni ce qu'il fallait faire. Il n'y avait pas d'aires d'accueil prévues ou de lieux sûrs à disposition malgré le fait que les secousses durèrent des mois.

- **Vous... n'étiez pas prêts ?**

- Nous n'étions absolument pas prêts, mais ce n'est pas tout. Il y a aussi la structure antique et médiévale de la ville qui a augmenté les dégâts et les morts. Le terrain aussi, il paraît que sous la ville il y aurait même une cavité qui a augmenté et amplifié l'onde de choc.

- **Et maintenant, as-tu, digéré l'événement ?**

- Durant des années, et cela m'arrive encore aujourd'hui, je me suis réveillée au cœur de la nuit, toujours autour de 3h30 : cette heure a été celle de la secousse. J'ai passé une longue

et difficile période dans différentes habitations provisoires. Je crois qu'il faut du temps pour reconstruire une idée de ville, un lien social qui a été complètement effacé.

Silvia Pitzalis

Tu distingues donc trois phases durant lesquelles les forces politiques agissent ?

Oui, il y a l'urgence, la relocalisation et puis ensuite la reconstruction. Dans la phase d'urgence, les institutions ont déroulé le schéma classique, la procédure standard, c'est-à-dire celle de déclarer un état d'urgence pour suspendre les normes en vigueur au nom de la sécurité, puis pour reverser tout le pouvoir décisionnel dans les mains de la protection civile. Il y a une mise en place d'une stratégie de standardisation sur ce principe d'urgence.

L'intervention a été le moteur du paradigme de l'urgence, composé d'un réseau d'actions et de discours que rentrent dans des logiques de la « culture de l'urgence » (Ciccozzi 2013), un dispositif de modèles de représentations du désastre « techno-centrés » qui considèrent l'événement uniquement dans ses effets physiques et immédiats.

Il y a quand même eu une prise en charge des autorités pour reloger les sinistrés en 2012 sans reproduire les mêmes erreurs ?

Oui, mais les solutions temporaires offertes par l'appareil institutionnel ont été différentes.

La première solution prévoit alors la demande du CAS (Contributo per l'autonoma sistemazione), elle est codifiée par une suite d'ordonnance qui rend toujours plus incertains le quotidien des sinistrés en multipliant les modifications.

La seconde option est celle des installations temporaires dans des « solutions d'habitations provisoires » avec des modules préfabriqués, eux même divisés en deux catégories, les PMRR (préfabriqués modulaires ruraux «rimovibili») pour permettre la continuité de l'habitation conjointement à la continuité de l'exploitation des entreprises rurales (fermes, élevages...) et les PMAR (Préfabriqués modulaires «abitativi rimovibili»), pour permettre aux personnes de rester dans un secteur donné en l'absence d'alternative.

La troisième solution a été celle de l'éloignement avec des familles entières envoyées dans des hotels, loin de leurs lieux de résidence. Cette solution a été choisie par très peu de personnes car la majorité était décidée à rester sur les lieux de la catastrophe.

Mais, le gouvernement a quand même agi pour les sinistrés avant tout ?

C'est-à-dire qu'au point de vue strictement opérationnel la gestion post-séisme (en parlant de 2012) a imposé une chronologie bien précise avec l'objectif de résoudre dans un temps bref et avec des moyens réputés d'avant-garde des problèmes concernant le logement pour les résidents, l'emploi et la continuité des études. Malgré les intentions c'est une lourde machine bureaucratique qui s'est mise en place. Impersonnelle. Qui s'est opposée aux citoyens et qui a administrés par le biais de rapport.

En paraphrasant Foucault, les techniques de gouvernances qui ont émergé des séismes ont présenté trois caractéristiques principales, le régime dérogatoire, lequel a suspendu les normes en vigueur ; une séquence continue et changeante d'ordonnance, qui a plongé les sinistrés dans un état de confusion, d'incertitude et de peur, surtout une peur de ne pas savoir s'ils allaient ou non entrer dans les critères pour les différentes aides ; et enfin la présence d'un risque d'infiltration mafieuse ou d'intérêts privés qui ont influencé les mesures prises

Cette peur et cette incertitude ont eu beaucoup d'importance ?

Cela a créé une relation de dépendance, cela diminue aussi la participation aux décisions, cette peur de ne pas entrer dans la norme génère un état de faiblesse, donc oui cela a eu une grande importance. C'est toute la relation du citoyen face au pouvoir exceptionnel qui est à questionner. Souvent les modalités de cette gestion a un effet de continuité de l'état d'urgence qui prend les traits de la normalité. L'urgence s'infiltré et se sédimente dans la vie quotidienne. Et puis, l'intensification spatiale et temporelle de l'instabilité, les changements, des normes a aussi créé un état de « temporalité définitive » ... ce sont là les travaux de Agamben ou encore Rahola, cet état alimente encore plus le sentiment de précarité. Puis dans les catastrophes en Italie la gouvernance de l'urgence se perpétue grâce au système du commissaire de territoire qui exclue encore plus les populations locales des prises de décisions.

Il y a des différences entre le séisme de 2009 et celui de 2012 ?

Dès le début il y a eu la volonté de se démarquer du paradigme utilisé par la PC de Bertolaso durant l'urgence de 2009. C'était considéré comme un échec parfois très invalidant avec une forte militarisation. Il y avait même un fort contrôle coercitif à l'intérieur et à l'extérieur des camps. D'ailleurs l'exemple de l'Aquila a souvent été pris comme exemple négatif du séisme de 2009. Il fallait s'en détacher pour améliorer les choses.

Cette différence avec l'Aquila dans la gestion de l'urgence peut certainement être interprété comme une stratégie politique de la part des collectivités locales qui sont liées au Pd Alors que l'Aquila a été géré sous l'égide du centre droit de Berlusconi. C'est aussi pour cela qu'on

a assisté à des passes d'armes entre le Pd, représenté en Région Emilie-Romagne par Errani, et la Protection Civile.

Les témoignages qui ressortent évoquent une forme de minimisation et de paternalisme de l'urgence (paternalisme emergenziale) ce qui oblige les sinistrés à s'adapter à ce qui est imposé en dérogation aux libertés individuelles et aux droits civils.

On assiste à une mise en œuvre d'une complexe action d'assistanat géré seulement de l'extérieure, excluant toute initiative de collaboration ou d'autogestion qui proviendrait de la population.

Avec cet assistanat et le paternalisme les sinistrés sont transformés en corps passifs à sauver, inhibant ainsi leurs pensées critiques et l'auto-détermination.

La sécurité devient toujours plus un mot clef de la « politique du faire » vouée à la satisfaction des besoins immédiats au regard de la protection des citoyens et qui active chez ces derniers, avec des discours politique et médiatique, un fort sentiment de vulnérabilité. Les actions du gouvernement doivent alors nécessairement répondre à des critères de rapidité et d'efficacité. On préfère alors une présumée efficience au raisonnement qui se voudrait efficace - ce sont les travaux de Clemente 2013- on s'impose alors des pratiques et des stratégies d'une colonisation culturelle des sinistrés au nom de la sécurité, portée par la peur et l'incertitude, souvent grâce aussi à l'assistanat, cela produit une narcolepsie sociale.

Sébastien Passel

Le dernier article de Nice-Matin explique que tu as des solutions pour rendre les habitants plus heureux de vivre en ville ?

En réalité on peut identifier deux facteurs qui nous rendent malheureux en ville, premièrement une dégradation du lien social. L'exemple du quartier de Trachel à Nice que j'ai utilisé pour ma thèse illustre la perte du vivre ensemble avec une montée des extrémismes, les gens ne communiquent plus et à ce moment-là les clichés émergent. Le deuxième problème est celui de l'identification des habitants au lieu où ils vivent, il y a un travail sur le sentiment d'appartenance qui doit se renouveler s'il est perdu.

Le rapport à l'espace aussi est important on ne vit pas le territoire de la même manière si on se déplace à pied ou en voiture.

La différence entre l'autonomie et l'hétéronomie dont on a parlé, cela a aussi un impact donc ?

Oui, et directement, et c'est important de favoriser les espaces d'échange où on ralentit, on doit ralentir la ville puisque tu parlais de vitesse. Rendre la ville aux piétons est essentielle pour mieux vivre la ville mais cela ne s'arrête pas là. Le commerce de proximité par exemple a son importance, quand j'ai interrogé les habitants du centre-ville sur les rues qu'ils préféraient, souvent la rue Lépante était citée car les commerces qui s'y trouvent renforcent l'attractivité du quartier. C'est un peu la base de l'esprit village qui forge un sentiment d'appartenance. Le commerçant qui salut le client, le légitime comme habitants du quartier, ils s'identifient.

Et donc y vivre c'est aussi agir et participer localement ?

Oui, il faut donner aux habitants la possibilité d'agir, même si ce sont des petites actions, cela permet aux gens de partager des expériences, leurs compétences, et d'être actif pour améliorer l'image du quartier, de leur quartier.

Cela existe dans les quartiers politiques de la ville.

Oui, tu fais partie d'un Conseil Citoyen, mais en dépit de ces expérimentations, plutôt artificielles parfois, la gouvernance des villes n'associe pas davantage les habitants. Si les projets des villes associaient plus les gens, ça permettrait une appropriation. En général les gens sont consultés quand tout est fini, ou presque. Par exemple on leur demande le type d'arbre à planter, et encore parlé un choix arrêté...et alors, pire, la consultation devient un moyen de légitimer des projets hors-sols. Quand on réhabilite un espace il faudrait comprendre d'abord ce que les habitants souhaitent, leurs envies, même si ce n'est qu'une avenue ombragée ou un terrain de boule.... Par exemple les niçois, les anciens ne pardonneront jamais les platanes arrachés de Jean-Médecin, d'autres la fin du marché au poisson place saint François.... Des détails pour certains et l'essentiel d'un lieu vécu pour d'autres.

Justement, l'exemple de la place Saint François... j'y ai connu la gare routière qui était le prolongement logique et presque centenaire du départ des diligences pour Turin, pourtant même des usages profondément ancrés se transforment ?

Oui, mais ce n'est pas le changement le problème c'est la participation, par exemple au Canada il y a des espaces de participation active et collective, on ne dit plus aux gens, " on va faire ça pour vous" mais "on va réfléchir à quelque chose de réalisable ensemble"

Et tu parles aussi de « culture de l'engagement » ?

Oui, il faut promouvoir une citoyenneté active, c'est ce que nous faisons finalement avec ce projet de la Croix-Rouge et de l'Université, à la fin même les habitants participent ensemble à des initiatives solidaires, on partage un esprit de quartier. Quand tu écoutes les étudiants, Ysatis nous dit qu'elle a l'impression qu'on vit les uns à côté des autres sans être ensemble, Aileen explique que c'est l'impression de cette ville trop grande qui lui pose un problème, et que le fait de s'associer en groupe permet d'avoir un impact et d'être moins individualiste...

On ralentit la ville et on la réduit aussi finalement ?

oui, et le plus important c'est que les décideurs doivent comprendre que pour que la ville puisse être plus participative il faut faire confiance aux gens, ils ont tous des compétences, des capacités et des moyens d'agir pour améliorer la ville.

Sophie Meiran

Entretien à Nice et à Carros, lors notamment de la constitution d'un accueil santé social au sein de la Croix-Rouge française des Alpes-Maritimes. Sophie Meiran est psychologue clinicienne, musicothérapeute.

Sophie, la musique est utilisée comme un instrument de thérapie, il y a donc l'intérêt de la musique pour l'équilibre psychologique et\ou la résilience ?

La musique prise dans une dynamique de soin et de relation avec le thérapeute peut avoir des effets bénéfiques. Dans le reportage d'arte dont je t'ai parlé, de la musique est jouée à un bébé prématuré chaque jour et la doctoresse constate une baisse de cortisol donc baisse du stress. En soins palliatifs, la musique est utilisée dans le traitement de la douleur. Les bénéficiaires prennent moins d'antalgiques et ressentent un mieux-être tant physio que psycho. Idem au centre Pompidou, lorsque des patients viennent pour faire leur bilan mnésique, une séance d'écoute musicale leur est proposée juste avant. Là aussi, il y a une baisse du stress ce qui laisse espérer de meilleurs scores aux différents tests de mémoire. Tous ces exemples montrent des effets positifs sur le stress et l'anxiété donc un certain équilibre psy.

Tu m'as parlé de la mémoire aussi...

La musique a aussi des effets sur la mémoire avec notamment ce que l'on pourrait nommer l'effet « madeleine de Proust ». Là, les effets sont soit positifs soit négatifs... Une musique peut être aussi associée à de mauvais souvenirs, mais peut aussi rappeler à un groupe de personnes dans un atelier musical une période de leur vie à forte valence émotionnelle

(souvent l'école ou une chanson que leur chantaient leur parents... pour mes patients âgés par exemple).

Sur la question du lien traumatisme/musique/résilience, la seule expérience clinique dont je peux témoigner et celle des aidants dont le conjoint/parent est atteint d'Alzheimer. Je travaille sur un projet nommé « halte musicale » (je me déplace au domicile des personnes accompagnée de deux musiciens pros pour un atelier musique. Les personnes choisissent le style et/ou les chansons et chantent et/ou écoutent) en direction des duos aidants/aidés et je constate des effets particulièrement bénéfiques. Au contact d'une musique connue et partagée par les participants, les aidants disent retrouver leur conjoint/parent, surtout lorsque le malade fredonne ou retrouve les paroles de la chanson. Au contact de la musique, dans la relation de soin, une « bulle de répit » se crée. Là aussi je constate une baisse du stress et de l'anxiété chez l'aidant et l'aidé. Je reçois des messages de remerciement dans l'après coup de la part des familles, y compris lorsque l'aidé décède. La halte musicale laisse des traces mnésiques chez l'aidant, facilitant le deuil.

L'intérêt est-il lorsque l'on produit de la musique ou est-ce également lorsque on écoute ?

Je pratique les deux et porte mon attention sur les deux, même si j'ai une petite préférence pour la production musicale (improvisation libre) en ateliers. Rien ne me fait plus plaisir lorsqu'un patient de presque 100 ans joue du djembé ou avec la guitare électrique et les pédales d'effets (reverb/chambre d'échos) pour la première fois... Production/écoute ont les mêmes effets selon moi.

Dans le cas d'une catastrophe, est-ce que cela fonctionne aussi de la même manière lorsque les sinistrés se retrouvent autour d'un événement musical (concert classique ou variété...)?

Oui, j'aurais envie de rajouter qu'il est toujours plus agréable de se réunir autour d'un style musical que l'on affectionne. Demander aux participants quel style musical ils aimeraient écouter est faire appel à leur désir. Cela permet de les impliquer dans la démarche de soin.

Il y a eu un exemple de "campi sonori" des sinistrés faisaient de la musique dans les camps d'hébergement pour aller mieux mais cela s'est soldé par un échec car ils semblaient plus spectateurs de la démarche qui ne venaient pas d'eux plutôt qu'acteurs.... quel est ton regard de professionnel sur cet échec ainsi présenté ?

Je ne sais pas exactement de quoi est constitué un « campi sonore ». Donner la réponse, cela ne venait pas d'eux. Il est toujours intéressant de prendre son temps avant de proposer un

atelier de médiation musicale. Amener des personnes dans un processus faisant appel à leur créativité peut prendre un peu de temps. Il est nécessaire qu'une relation de confiance se crée avec le thérapeute et entre les participants au groupe thérapeutique. Les consulter en leur faisant diverses propositions peut les aider à faire un choix. Je donne un exemple : en février j'ai démarré un atelier en direction de patients Alzheimer jeunes (58/60 ans) avec ma collègue ergothérapeute. Nous avons à la première séance recueillie leur goûts, puis nous leur avons expliqués ce que nous pourrions leur apporter à partir de nos compétences respectives, puis fait plusieurs propositions. Ils ont choisi et nous avons démarré.

La musique comme médiation a des effets si elle participe à la création de nouveaux liens (affectifs, neurologiques, sociaux...)

L'aspect collectif des chansons ou des chants a-t-il une influence sur l'équilibre psychologique ou est-ce que ce travail se vit uniquement de manière individuelle ?

Que la musique soit jouée ou/et chantée en groupe ou de manière individuelle a les mêmes effets. La proposition en groupe ou individuellement dépendra de la situation clinique. J'ai personnellement une petite préférence pour le groupe car les personnes s'entraident et se comprennent surtout lorsqu'elles traversent une épreuve (traumatisme, maladie...)

Bibliographie.

Méthodologie.

Beck Ulrich, *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001. (Munich 1986).

Dauphiné André, Provitolo Damienne, *Risques et catastrophes, observer, spatialiser, comprendre, gérer*, Paris, Armand Colin, 2013.

Document de formation à Alceste, Toulouse, Image-Zyfar, 2018.

Dows Anthony, « Up and Down with the ecology, the issue attention cycle », in *Public Interest*, n°28, 1972.

Gil Isabelle, *Les matrices*, cours en ligne Socle en Mathématiques – session 4, Centre National des Arts et Métiers, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2019.

Gil Isabelle, *opérations usuelles sur les matrices*, cours en ligne Socle en Mathématiques – session 4, Centre National des Arts et Métiers, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2019.

Gramfort Alexandre, *Fondamentaux pour le Big data*, cours en ligne Institut Mines-Telecom / Télécom Paris Tech, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2019.

Guilhaumou Jacques, Glatigny Michel, Beaujot Jean-Pierre, *Peuple et pouvoir – étude de lexicologie politique*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1981.

Husson François, *Classification ascendante hiérarchique (CAH)*, cours en ligne Analyse des données multidimensionnelles – session 5, département de mathématiques appliquées Agrocampus Rennes, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2018.

Husson François, *introduction à l'analyse factorielle multiple*, cours en ligne Analyse des données multidimensionnelles – session 5, département de mathématiques appliquées Agrocampus Rennes, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2018.

Husson François, Jérôme Pages, *Analyse des correspondances multiples*, cours en ligne Analyse des données multidimensionnelles – session 5, département de mathématiques appliquées Agrocampus Rennes, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2018.

Husson François, Houé-Bigot Magali, *Analyse factorielle des correspondances (AFC)*, cours en ligne Analyse des données multidimensionnelles – session 5, département de mathématiques appliquées Agrocampus Rennes, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2018.

Lejeune Michel, *Statistiques, la théorie et ses applications*, Paris, Springer, 2010.

Luhmann Niklas, *Sociologia del rischio*, Milan, Angeli, 1992 (Soziologie des Risikos, 1991).

Mckiney Wes., *Python for Data Analysis : Data wangling with Pandas, Numphy and iPython*, Sebastopol (Californie), O'Reil Media, 2012.

Moirand Sophie, *Les discours de la presse quotidienne*, observer, analyser, comprendre. Paris, Presses Universitaire de France, 2007.

Molotch & Lester. « Accident, scandals, routines: ressources for conflict méthodologie », *American Sociological review*, 39, 1, 1974.

MOOC (Massive Open Online Course) « Fondamentaux en statistique », proposé par Université Sorbonne Paris Cité et diffusé sur la plate-forme FUN - France Université Numérique, 2019 (cours non validé).

MOOC (Massive Open Online Course, avec attestation de réussite) « Décision, Complexité, Risques » proposé par ENS de Lyon et diffusé sur la plate-forme FUN France Université Numérique, 2017.

MOOC (Massive Open Online Course, avec attestation de réussite) « Gestion de Crise – session 6 » proposé par Ecole des Officiers de Gendarmerie / Université Panthéon-Assas Paris II, et diffusé sur la plate-forme FUN - France Université Numérique, 2019.

MOOC (Massive Open Online Course, avec attestation de réussite) « Introduction à la psychologie à l'université », proposé par Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées et diffusé sur la plate-forme FUN - France Université Numérique, 2018.

Ogrizek Michel & Guillery Jean-Michel, *La Communication de crise*, Paris, Presse Universitaire de France, 2000

Rastier François, *Art et science du texte*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

Ringoot Roselyne, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin, 2014.

Salmon Joseph, *Statistiques descriptives*, cours en ligne Institut Mines-Telecom / Télécom Paris Tech, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2019.

Senellart Pierre, *Limites des systèmes classiques de gestion de base de données*, cours en ligne Institut Mines-Telecom / Télécom Paris Tech, diffusé sur la plateforme FUN – France Université Numérique, 2019.

Ouvrages, publications et textes dédiés aux séismes :

En italien.

Alonzi Mauro Jr., *Il terremoto della Marsica negli articoli di Scipio Slataper e Giuseppe Prezzolini*, Éd à compte d'auteur (MA editore), 2015.

Amato Alessandro, *Sotto i nostri piedi. Storie di terremoti, scienziati e ciarlatani*, Turin, Codice Edizioni, 2016.

- Baratta Mario, *I terremoti in Italia*, Milan, Res Gestae, 2013 (Turin, 1901).
- Barone Giuseppe, « Sull'uso capilistico del terremoto : blocco urbano e ricostruzione edilizia a Messina durante il fascismo », *Storia urbana*, 19, 1982, pp. 47-104.
- Bellini Dante, *L'Aquila e il Cavaliere*, Castelli, Verdone editore, 2011.
- Boatti Giorgio, *La terra trema Messina 28 dicembre 1908. I trenta secondi che cambiarono l'Italia, non gli italiani*, Milan, Mondadori, 2004.
- Bulsei Gian-Luigi, Mastropaolo Alfio (dir.), *Oltre il terremoto, l'Aquila tra miracoli e scandali*, Rome, viella, 2011.
- Carnelli Fabio, Orlando Paris, Francesco Tommasi, *Sismografie, ritornare a L'Aquila mille giorni dopo il sisma*, Arcidosso, Edizioni Effigi, 2012.
- Centofani Errico, *La Gran Cornata. Il terremoto dell'Aquila: quello del 6 aprile 2009 e quello di dopo*, Pescara, Tracce, 2009.
- Chiarante Giuseppe (dir.), *L'Aquila: questioni aperte. Il ruolo della cultura nell'Italia dei terremoti*, Annali dell'associazione Ranuccio Bianchi Bandinelli, Actes du colloque tenu à Rome le 10 décembre 2009, Rome, 2009.
- Ciccozzi Antonello, Clemente Pietro. *Parola di scienza: il terremoto dell'Aquila e la Commissione Grandi Rischi: un'analisi antropologica*. Roma, DeriveApprodi, 2013.
- Dickie John, *Una catastrofe patriottica 1908 : il terremoto di Messina*, Rome-Bari, Laterza, 2008. Traduction en italien de, *A Patriotic Disaster. The Messina-Reggio Calabria Earthquake of 1908*. University of Wales Press, Cardiff 2000.
- Dominici P., *La società dell'irresponsabilità. L'Aquila, la carta stampata*, Milano, FrancoAngeli, 2010.
- Erbani Francesco, *Il Disastro. L'Aquila dopo il terremoto: le scelte e le colpe*, Rome, Laterza, 2010.
- Farinosi Manuela, Micalizzi Alessandra (dir.), *NetQuake. Media digitali e disastri naturali. Dieci ricerche empiriche sul ruolo della Rete nel terremoto dell'Aquila*, Milan, Franco Angeli, 2013.
- Galadini Fabrizio, Varagnoli Claudio (dir.), *Marsica 1915 - L'Aquila 2009, un secolo di ricostruzione*, Gangemi Editore, Roma, 2015.
- Geipel R., Friuli, *Aspetti sociogeografici di una catastrofe sismica*, Milan, F. Angeli, 1979.
- Golinelli Paolo, *Terremoti in val padana*, Milan, Mursia, 2012.
- Guidoboni Emanuela, *Pirro Ligorio, Libro di diversi terremoti*, Edizione Nazionale delle Opere di Pirro Ligorio, Libri delle antichità, Turin, 2005.
- Guiliani Massimo, *Il primo terremoto di Internet. L'Aquila : blog, social network, narrazioni del trauma nello show della ricostruzione*, Royaume-Uni, Amazon.co.uk, 2012.
- Issel Arturo, *Il Terremoto del 1887 in Liguria*, Rome, TN Reggiani & Soci, 1888. (Stanford

Library reproduction 1923).

Ligresti Domenico, *Terremoto e società in Sicilia (1501-1800)*, Catane, Giuseppe Maimone Editore, 1992.

Minardi E., Salvatore R. (dir.), *Osservare, Comprendere, progettare per ricostruire a partire del terremoto dell'Aquila*, Faenza, Homeless Book, 2012.

Nimis G.P., *Terre mobili, dal Belice al Friuli, dall'Umbria all'Abruzzo*, Rome, Donzelli, 2009.

Pitzalis Silvia, *Politiche del disastro. Poteri e contropoteri nel terremoto emiliano*, Vérone, Ombre Corte, 2016.

Autres langues.

Stucchi Massimiliano, Moroni Andrea, « Material for the investigation of the 1564, Maritime Alps earthquake », in, *Review of Historical Seismicity in Europe*, Milan, CNR, vol.1, 1993.

Ouvrages, publications et textes, Histoire.

En italien.

Agnelli G., « I terremoti registrati nelle cronache lodigiane », in *Archivio storico per la città e comuni del circondario di Lodi*, Lodi, 1895.

Barzini Luigi, *Guerra russo-giapponese. La battaglia di Mukden*, Milan, Treves, 1907.

Cantarella Glauco Maria, *Imprevisti e altre catastrofi – perchè la storia è andata come è andata*, Turin, Einaudi, 2017.

Cassese Sabino, *La crisi dello stato*, Rome-Bari, Laterza, 2002.

Cassese Sabino, *Lo stato introvabile. Modernità e arretratezza delle istituzioni italiane*, Rome, Donzelli, 1998.

Chittolini Giorgio, *La formazione dello stato regionale e le istituzioni del contado. Secoli XIV e XV*, Turin, Unicopli 1979.

Cingari Gaetano, *Reggio Calabria*, Rome-Bari, Laterza, 1988.

De Biase Carlo, *L'Aquila d'oro, Storia dello Stato Maggiore italiano*, Milan, Del Borghese, 1969.

De Luna Giovanni, *La Repubblica del dolore. Le memorie di un'Italia divisa*, Milan, Feltrinelli, 2011.

Foa Vittorio, *Questo Novecento. Un secolo di passione civile. La politica come responsabilità*, Turin, Einaudi, 1996.

Focardi Filippo, *Il cattivo tedesco e il bravo italiano, la rimozione delle colpe della Seconda guerra mondiale*, Rome, Laterza, 2016.

Gatto Ludovico, *Il medioevo giorno per giorno*, Rome, Newton & Compton, 2016.

Gibelli Antonio, *Il popolo bambino Infanzia e nazione dalla grande guerra a Salò*, Turin, Einaudi, 2005.

Ginsborg Paul, *L'Italia del tempo presente. Famiglia, società civile, Stato, 1980-1996*, Turin, Einaudi, 1998.

Ginsborg Paul, *Storia d'Italia dal dopoguerra a oggi*, Turin, Einaudi, 1989.

Isnenghi Mario (dir.), *I luoghi della memoria*, Rome-Bari, Laterza, 1997. Une version française abrégée a été éditée sous le titre *Les lieux de mémoire italiens*, Paris, Editions rue d'Ulm, 2006.

Lazar Marc, Romano Sergio, Canonica Michele, *L'Italia disunita*, Milan, Longanesi, 2011.

Mamarella Giuseppe, *L'Italia contemporanea*, Bologne, Il Mulino, 2000.

Marzo Magno Alessandro, *L'invenzione dei soldi. Quando la finanza parlava italiano*, Milan, Garzanti, 2013.

Mastropaolo Alfio, *Antipolitica. All'origini della crisi italiana*, Naples, L'Ancora, 2000.

Mastropaolo Alfio, *La repubblica dei destini incrociati. Saggio su Cinquant'anni di democrazia in Italia*, Scandicci, La Nuova Italia, 1996.

Merlini Cesare (dir.), *La politica estera italiana, Cinquant'anni dell'Istituto Affari Internazionali*, Bologne, Il Mulino, 2016.

Pallotino Massimo, *La Prima Italia*, Milan, Ruscoli, 1984.

Renouard Yves, *Gli uomini d'affari italiani nel Medioevo*, Milano, Rizzoli, 1973.

Tilly C., *L'oro e la spada. Capitale, Guerra e potere nella formazione degli stati europei 990-1990*, Firenze, Ponte alle Grazie, 1991.

Torelli Mario, *Storia degli Etruschi*, Rome, Laterza, 1981.

En français.

Attal Frédéric, *Histoire de l'Italie de 1943 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004.

Brice Catherine, *Histoire de l'Italie*, Paris, Perrin, 2002.

Briffaud Serge, « vers une nouvelle histoire des catastrophes », *Travaux historiques*, 33 (1993).

Cassese Sabino (dir.), *Portrait de l'Italie actuelle*, Paris, La documentation française, 2001.

- Durand Jean-Dominique, *L'Italie de 1815 à nos jours*, Paris, Hachette, 1999.
- Favier René & Granet-Abisset Anne-Marie (dir.), *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, Grenoble, CNRS-Maison des Sciences de l'Homme-Alpes, 2005.
- Georgel Jacques, *L'Italie au XXe siècle (1919-1999)*, Paris, La documentation française, 1999.
- Gibelli Antonio, *Berlusconi ou la démocratie autoritaire*, Paris, Belin, 2011.
- Granet-Abisset Anne-Marie, « Retard et enfermement : érudits et historiens face aux sociétés alpines (XIXe – XXe siècle) », *Le Monde alpin et rhodanien*, 1er – 3e trimestre 2001, *Le Temps bricolé*, p. 55-76.
- Labbé Thomas, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions, 2017.
- Lazar Marc (dir.), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2008.
- Le Glay Marcel, Le Bohec Yann, Voisin Jean-Louis, *Histoire Romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- Le Goff Jacques & Schmitt Jean-Claude, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 2014.
- Le Moal Frédéric, *Histoire du fascisme*, Paris, Perrin, 2018.
- Leguay Jean-Pierre, *Les catastrophes au Moyen-Âge*, Paris, Editions Gisserot, 2005.
- Milza Pierre, *Histoire de l'Italie. Des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2005.
- Muchembled Robert, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe – XVIIIe siècles)*, Paris, Flammarion, 1978.
- Romano Sergio, *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*, Paris, Seuil, 1977.
- Walter François, *Catastrophes. Une histoire culturelle XVIe – XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2008.

Autres langues.

- Clark Martin, *Modern Italy, 1871-1995*, Londres, Longman, 1996.
- Mac Carthy Patrick (dir.), *Italy since 1945*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- Mack Smith Denis, *Modern History: A Political History*, New Haven, Conn., Yale University Press, 1997.
- Newell James L., *The Politics of Italy*, Cambridge University Press, 2010.
- Partridge Hilary, *Italian politics today*, Manchester, Manchester University Press, 1998.
- Sassoon Donald, *Contemporary Italy: economy, society and politics since 1945*, Londres, Longman, 1997.

Ouvrages, publications et textes. Sciences sociales.

En italien.

Augé Marc, (en italien), *Nonluoghi. Introduzione a una antropologia della surmodernità*, Milan, Eleuthera, 1993.

Bagnasco Arnaldo, *L'Italia in tempi di cambiamento*, Bologne, Il Mulino, 1996.

Bagnasco Arnaldo, *Società fuori di squadra. Come cambia l'organizzazione sociale*, Bologne, Il Mulino, 2003.

Barberis Walter, *Il bisogno di patria*, Turin, Einaudi, 2010.

Barbeschi Maurizio, Mastrolilli Paolo, *Fare i conti con l'ignoto. Governare l'incertezza: epidemie improvvise, catastrofi naturali, attentati terroristici*, Milan, Mondadori, 2016.

Carboni Carlo, *La nuova società. Il caso italiano*, Bari-Rome, Laterza, 2002.

Carboni Carlo, *La società cinica. Le classi dirigenti nell'epoca dell'antipolitica*, Bari-Rome, Laterza, 2008.

Cattarinusi B., Pelanda C. (dir.), *Disastro e azione umana. Introduzione multidisciplinare allo studio del comportamento in ambienti estremi*, Milan, FrancoAngeli, 1981.

Ciccozzi Antonello. *Parola di scienza: il terremoto dell'Aquila e la Commissione Grandi Rischi : un'analisi antropologica*. Rome, DeriveApprodi, 2013.

Comboni Frusca G., *L'abitare e lo scambio*, Milan, Mimesis, 2011.

Costantino Felice, *Mezzogiorno tra identità e storia. Catastrofi, retoriche, luoghi comuni*, Rome, Donzelli, 2017.

Crainz Guido, *Il paese mancato. Dal miracolo economico agli anni Ottanta*, Rome, Donzelli, 2003.

De Mauro Tullio, *La cultura degli Italiani*, Rome-Bari, Laterza, réed. 2005.

Di Nucci Loreto, Galli della Loggia Ernesto (dir.), *Due nazioni: legittimazione e delegittimazione nella storia dell'Italia contemporanea*, Bologne, Il Mulino, 2003.

Diamanti Ilvo, Lazard Marc, *Popolocrazia, la metamorfosi delle nostre democrazie*, Bari, 2018.

Eco Umberto, *Diario minimo*, "Il tornasole", "Oscar" n. L 194; "Oscar saggi" n. 83; "Oscar" n. 2141, Mondadori, 1963.

Einaudi Luca, *Le politiche dell'immigrazione in Italia dall'Unità a oggi*, Rome-Bari, Laterza, 2007.

Galli della Loggia Ernesto, *L'identità italiana*, Bologne, Il Mulino, 1998.

Gallino Luciano, *Italia in frantumi*, Rome-Bari, Laterza, 2005.

Gallino Luciano, *La scomparsa dell'Italia industriale*, Turin, Einaudi, 2003.

Gentile Emilio, *Italiani senza padri*, Bari-Rome, Laterza, 2011.

Jedlowski P, « Memoria mutamento sociale e modernità », in Tota A. L. (a cura di), *la memoria contesa. Studi di comunicazione sociale del passato*, Milan, FrancoAngeli, 2001.

Negri Nicola, Sciolla Loredana (dir.), *Il paese dei paradossi : le basi sociali della politica in Italia*, Rome, NIS, 1996.

Rosati Massimo, *Il patriottismo italiano. Culture politiche e identità nazionale*, Rome-Bari, Laterza, 2000.

Rusconi Gian Enrico, *Se cessiamo di essere una nazione: tra etnodemocrazia regionali e cittadinanza europea*, Bologne, Il Mulino, 1993.

Saita Pietro (dir.), *Fukushima, concordia e altre macerie, vita quotidiana, resistenza e gestione del disastro*, Florence, Editpress, 2015.

Schiavone Aldo, *Italiani senza italia. Storia e identità*, Turin, Einaudi, 1998.

Stefani P., *L'apocalisse*, Bologna, Il Mulino, 2008.

Sylos Labini Paolo, *La crisi italiana*, Rome-Bari, Laterza, 1995.

Tota A. L. (dir.), *la memoria contesa. Studi di comunicazione sociale del passato*, Milan, FrancoAngeli, 2001.

En français.

Babin Claude, *Autour du catastrophisme. Des mythes et légendes aux sciences de la vie et de la terre*, Paris, Vuibert, 2005.

Bourdieu Pierre, « L'opinion publique n'existe pas », in *Les temps modernes*, 318, janvier 1973, pp 1292-1309.

Debray Régis, *Du bon usage des catastrophes*, Paris, NRF, Gallimard, 2011.

Dupuy Jean-Pierre et Robert Jean, *La trahison de l'opulence*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976.

Dupuy Jean-Pierre, *Pour un catastrophisme éclairé, Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2004.

Euzen Agathe, Laville Bettina, Thiébault Stéphanie, *L'adaptation au changement climatique, une question de société*, Paris, CNRS édition, 2017.

Forlin Olivier (dir.), *L'idée nationale en Italie*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Halbwachs M., *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950.

Jedy Henri-Pierre, *Le désir de catastrophe*, Paris, Aubier 1990.

Latouche Serge, *Remember Baudrillard*, Paris, Fayard, 2019.

Levy Pierre, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris, La Découverte, 1994.

Nancy Jean-Luc, *L'équivalence des catastrophes (après Fukushima)*, Paris, Galilée, 2012.

Pace Enzo, *La nation italienne en crise*, Paris, Bayard, 1998.

Peretti-Watel Patrick, *Sociologie du risque*, Paris, Armand Colin, 2000.

Rayner Hervé, « "Crise permanente" ? la difficile institutionnalisation de la "Ille République" », in *L'Italie : un destin européen*, Paris, La Documentation Française, 2013.

Roussou Henry, *La dernière catastrophe - L'histoire, le présent, le contemporain*, Paris, Gallimard, 2012.

Serres Michel, Conférence inaugurale Paris Nouveaux Mondes, *L'innovation et le numérique*, HESam, Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieure. Paris, 29 janvier 2013.

Virilio Paul, *L'administration de la peur*, Paris, Textuel, 2010.

Autres langues.

Becker H.D., Dombres B. & Finck D., *Katastrophe : trauma order erneuerung ?*, Tubingen, Attempo Verlag ed., 2001.

Boyd D., « Why youth (heart) social network sites : the role of networked publics in teenage social life », in Mac Arthur foundation series on digital Learning, youth, identity and digital media volume, Londres, MIT Press, 2007.

Douglas Mary & Wildavsky Aaron, *Risk and Culture. An essay on the selection of technological and environmental dangers*, Berkeley, University of California Press, 1983.

Douglas Mary, *Risk acceptability according to the social science*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1986.

Earl J., Kimport K., *Digitally Enabled Social Change*, Cambridge-London, The Mit Press, 2011.

Granovetter Mark, *The Strength of Weak Ties*, Chicago, University of Chicago Press, Mai 1973.

Harvey David, *The condition of Postmodernity, An Enquiry into the Origins of Cultural Changes*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1989.

Klein Naomi, *The shock doctrine. The Rise of Disaster Capitalism*, Toronto, Knopf, 2007.

Tarrow Sidney, « Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention », in Mark Traugott (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham (N. C.), Duke University Press, 1995, p. 89-116.

Tarrow Sidney, *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy, 1965-1975*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

Ouvrages, publications et textes. Communication.

En italien.

Allegranti D., *Matteo Renzi. Il rottamatore del PD*, Florence, Vallecchi, 2010.

Bartezzaghi Stefano, *Il nuovo, il solare, il vero nella semiotica del berlusconismo*, Rome, Gruppo Editoriale L'Espresso, 2011.

Carboni Carlo, *La società cinica. Le classi dirigenti nell'epoca dell'antipolitica*, Bari-Rome, Laterza, 2008.

Celotto Ferdinando, *Catastrofi & comunicazione. Tra percezione e realtà*, Moduno, Di Marsico, 2014.

Corbi & Criscuoli, *Berlusconate*, Rome, Nutrimenti, 2003.

Corrias Pino, Grammellini Massimo, Maltese Curzio, *Colpo Grosso*, Milan, Baldini & castoldi, 1994.

Ginsborg Paul, *Berlusconi. Ambizioni patrimoniali in una democrazia mediatica*, Turin, Einaudi, 2003.

Ginsborg Paul, *Berlusconismo*, Bari-Rome, Laterza, 2011.

Grossi G., « Costruzione dell'ecezionale e politicizzazione dell'informazione di massa », in "Aut-Aut", 175-176, janvier - avril 1980, p. 183.

Ignazi Peiro, *Il potere dei partiti. La politica in Italia degli anni Sessanta a oggi*, Rome-Bari, Laterza, 2002.

Ignazi Piero, *I partiti italiani*, Bologne, Il Mulino, 1997.

Isabella Pezzini, *Lo spot elettorale : la vicenda italiana di una forma di comunicazione politica*, Rome, Meltemi, 2001.

Mapelli Maddalena, *Facebook, un dispositivo omologante e persuasivo*, Milan, Il Saggiatore, 2010.

Marletti Carlo A. , *Prima e dopo. Tematizzazione e comunicazione politica*, Rome, Rai-vpt, 1985.

Meloni Vittorio, *Il crepuscolo dei media. Informazione, tecnologia e mercato*, Bari-Rome, Laterza, 2017.

Novelli Edoardo, *La turbopolitica : sessant'anni di comunicazione politica e di scena pubblica in Italia 1945-2005*, Milan, Rizzoli, p. 176.

Prada Vittorio, *Videocrazia e teatralizzazione della politica nell'era berlusconiana*, Berlin,

Frank & Timme, 2014.

Riccardo Gualdo, « I nuovi linguaggi della politica italiana », in *Studi linguistici italiani*, Rome, Salerno Editrice, XXX. Vol II. 2004.

Roncarolo, *Leader et Media, campagna permanente e trasformazione della politica in Italia*, Milan, Guerini e Ass., 2008.

Zagrebelsky G., *Sulla lingua del tempo presente*, Turin, Einaudi, 2010.

En français.

Boltanski Luc, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.

Bougnoux Daniel, *La communication contre l'information*, Paris, Hachette, 1995.

Carton Daniel, *bien entendu c'est off*, Paris, Albin Michel, 2003.

Champagne Patrick, « Journalisme scientifique effets médiatiques : réflexion sur l'éthique des médias » - Acte du colloque de Marciac, Université d'été de l'innovation rurale, août 2001.

Cohen Philippe, Péan Pierre, *la face cachée du monde*, Paris, Mille et une nuits, 2003.

Da Empoli Giuliano, *Le Florentin. L'art de gouverner selon Matteo Renzi*, Paris, Grasset, 2016.

Heiderich Didier, « le rôle d'internet dans le partage des savoirs en situation de crise », in Actes du Colloque international en science de l'information & de la communication, Vendredi 28 février et samedi 1er mars 2003, Université Jean-Moulin, Lyon 3.

Neveu Erik, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2009.

Rieffel Rémy, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses-Marketing, 2001.

Autres langues.

Edelman M., *The symbolic uses of politic*, Urbana, University of Illinois Press, 1964.

Ferguson James, *Anti-Politics Machine: Development, Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, University of Minnesota Press, 1994.

Newell James L., *Parties and Democracy in Italy*, Aldershot, Ashgate, 2000.

Putnam Robert, *Making Democracy Work*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

Sparrow H., *Uncertain guardian: The news media as a political institution*, Baltimore, JH University Press, 1999. & Cook TE., *The News Media as a political Institution*, in "political Communication", 23, 2, 2006, pp. 159-203.

Ouvrages, textes et publications. Littérature.

En italien.

Ardizzola Paola, *I diari di L'Aquila. Dieci piccole storie di terremoto*, Mantoue, Il Rio, 2016.

Battistini Andrea, «La giovinezza, imperativo anagrafico delle avanguardie», RiLUnE, n. 3, 2005, p. 1-22.

Boito Arrigo, *Dualismo*, il libro dei versi, Turin, Casanova, 1863.

Bonanni Laudomia, *Elzeviri*, Edizioni Tracce, Pescara, 2007.

Bonanni Laudomia, *Il fosso*, Milan, Mondadori, 1949.

Bonanni Laudomia, *L'imputata*, Milan, Bompiani, 1964.

Capuani Coralba, *La ricostruzione del cuore*, Teramo, Lo Scrittore (en ligne), 2017.

Ciambotti Sara, *Il Terremoto di Sara, L'Aquila, 6 aprile, ore 3.32*, Milan, Rizzoli, 2013.

D'Orazio Giorgio, *Un giorno la scossa. Prosa e poesia del terremoto*. Roma, Bel-Ami Edizioni, 2009.

De Simone Annalisa, *Non adesso per favore*, Venise, Marsilio, 2016.

Di Lampedusa Tomasi, *Il Gattopardo*, Milan, Feltrinelli, 1958.

Gri Gian Paolo (dir.), *La notte che il Friuli andò giù. Dieci voci raccontano il terremoto del '76*, Udine, BEE, 2016.

Limone Loredana, *Un terremoto a Borgo Propizio*, Milan, TEA/Mauri Spagnol, 2015.

Marinetti F.T., « L'immaginazione senza fili e le parole in libertà », Lacerba, Florence, 1913, p. 1-2. (consultation reproduction d'époque).

Marinetti F.T., *Teoria e invenzione futurista*, Milan, Mondadori – coll. I Meridiani, 1983 (1968).

Papini Giovanni, *Il gentile terremoto*, Lacerba, Florence, 24 janvier 1915.

Rossi Barbara, Trevisani Ivana, *Terremoto ti scrivo. Un ponte di solidarietà da l'Aquila all'Emilia*, Milan, La vita felice, 2013.

Silone Ignazio, *Uscita di sicurezza*, Florence, Vallecchi Editore, 1965.

Tarantino Bruno, *Terremoto all'Aquila, lo c'erò*. Turin, Marietti, 2010 (éditeur transféré à Bologne en 2017).

Tocci Patrizia, *I gigli della memoria*, Solfanelli, Tabula Fati, 2012.

Tocci Patrizia, *La città che voleva volare*, Chieti, Tabula Fati, 2010.

Tocci Patrizia, *Pietra Serena*, Chieti, Tabula Fati, 2000.

Tocci Patrizia, *Un paese ci vuole*, L'Aquila, Japardi, 1990.

Verga Giovanni, *I Malavoglia*, Milano, Treves, 1907, (1881).

Verga Giovanni, *Tutte le novelle*, Milan, Mondadori, coll. I Meridiani, 1979.

En français.

D'Alembert Louis-Philippe, *Ballade d'un amour inachevé*, Paris, Mercure de France, 2013.

Kundera Milan, *La lenteur*, Paris, Gallimard, 1995.

Marinetti F.T., « Manifeste du Futurisme », Le Figaro, 20 février 1909.

Marinetti F.T., *Destruction*, poèmes lyriques, Paris, Messein, 1904.

Marinetti F.T., *La Conquête des Etoiles*, poème épique, Paris, E. Sansot, 1902.

Hésiode, *Les Travaux et les jours*, trad. par A. Bignan, 1841.

Ovide, *Métamorphoses*, livre VII trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2006.

Pline le Jeune, *Lettres*, livre X, 34. (référence in Hypertext, Université de Nice)

Sophocle, *Œdipe Roi*, trad. par Leconte de Lisle, 1877.

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, trad. par Jean Voilquin, 1937.

Tite-Live - *Histoire Romaine*, Livre V : Les événements des années 403 à 396, chapitre 1 (référence in Hypertext, Université de Nice)

Ouvrages, publications et textes. Sujets divers.

En italien.

Lino Mirko, *L'apocalisse postmoderna tra letteratura e cinema. Catastrofi, oggetti, metropoli, corpi*, Florence, Le Lettere, 2014.

Luisetti Federico, *Estetica dell'immanenza Saggi sulle immagini, le parole e le macchine*, Ariccia, Aracne editrice, 2008.

En français.

André Christophe, *La psychologie de la peur : craintes angoisses et phobies*, Paris, Odile Jacob, 2005.

Augias Corrado, *L'Italie expliquée aux Français*, Paris, Flammarion, 2011.

Baume Sandrine, « De l'usage des pouvoirs neutres », *Pouvoir*, vol. 143, n°4, 2012, pp. 17-27.

Bellamy François-Xavier, *Demeure pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, Paris, Grasset, 2018.

Bergson Henri, *L'évolution créatrice*, Paris, Presses Universitaires de France, 1907.

Boudon Raymond, *Renouveler la démocratie. Eloge du sens commun*, Paris, Odile Jacob, 2006.

Boudou Nadine, « Les imaginaires cinématographiques de la menace », *Sociétés*, 2014/1 (n° 123), p. 117-126.

Chartier Roger. « Construction de l'État moderne et formes culturelles : perspectives et questions. », in, *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde de Rome (15-17 octobre 1984)* Rome : École Française de Rome, 1985. pp. 491-503.

De Peretti François-Xavier, « crise et catastrophe dans la pensée de Nietzsche », in *Lo Sguardo – rivista di filosofia*, en ligne, Gaffi editore, 2016.

Geisler-Szmulewicz Anne, « Rien de nouveau sous le soleil : Pompéi, la ville morte, dans Arria Marcella (1852) », *Sociétés & Représentations*, 2016/1 (N° 41), p. 31-46.

La Sainte Bible (trad. Jean-Frédéric Ostervald), Apocalypse, Bruxelles, 1867, chap. 6, versets 1-8.

Litaudon Marie-Pierre, « Les dessous apologétiques d'un transfert littéraire : quand l'éditeur Mame adapte, le premier, pour la jeunesse française *The Last Days of Pompeii* de Bulwer Lytton », *Revue de littérature comparée*, 2011/3 (n°339), p. 261-275.

Malthête Jacques & Mannoni Laurent, *Méliés magie et cinéma*, Paris, Actes Sud, 2002, p.26.

Musso Pierre, *Le Sarkoberlusconisme*, Avignon, L'aube, 2009.

Vattimo Gianni, *Les aventures de la différence*, Paris, Les éditions de minuit, 1985.

Ouvrages, publications et textes. Protection des populations.

En italien.

« intervista a Leonardo Corbo, vice-presidente ISPRO », in *Codice Rosso* 115, bimestrale

Europeo per Gli Operatori del Soccorso Tecnico Urgente. Marzo-aprile 2010, p.19.

Bonaccorsi Manuele, *potere assoluto, la Protezione Civile al tempo di Bertolaso*, Rome, Edizioni Alegre, 2009.

Di Camillo Federica, Marta Lucia, *Una strategia di sicurezza nazionale per l'Italia elementi di analisi*, quaderni Istituto Affari Internazionali, n°34, Rome, 2009.

Di Paola M.T., *L'Emergenza come fatto politico, convegno internazionale di studio*, Messine 20 janvier 1989.

Grosso Giorgio, *La normativa sulla protezione civile. Competenze di Stato, Regioni, Enti locali e Volontariato*, Rome, EPC Libri, 2006.

Tozzi Mario, *Paure fuori luogo. Perché temiamo le catastrofi sbagliate*, Turin, Einaudi, 2017.

Vissani Alessio, *Le tre e trentadue. La missione Umbria a Paganica*, Milan, Ed Nazionali Protezione Civile, 2010.

En français.

Boutté Gilbert, *Risques et catastrophes : comment éviter et prévenir les crises ? Le management des situations complexes*, Montreuil, Papyrus, 2006.

Croix-Rouge française, *Module de Sensibilisation au Soutien Psychologique*, document formateur.

DDSC, Guide ORSEC départemental – Méthode générale (Tome 1 G.1), Asnières sur Seine - Paris, Direction de la défense et de la sécurité civiles – Navis, décembre 2006.

Ferrand Alban, Tixier Guillaume, *Pompiers*, Grenoble, Libris, 2006.

Viret Jean, Queyla Jean-Luc. *Sécurité Civile en France : organisation et missions*, Paris, Les éditions des pompiers de France, 2008.

Zaglia Carlo, *Chronique des pompiers*, Paris, Dargaud, 2008.

Sources internet.

<https://intranet.croix-rouge.fr> « 91% des catastrophes sont passées sous silence » (CICR, campagne de communication institutionnelle,

[http:// www.communication-sensible.com](http://www.communication-sensible.com) Heiderich Didier, « Vrais mensonges et fausses vérités », Le Magazine de la communication de crise et sensible, mars 2003.

Flaviano Pisanelli, « « Nous sommes tous en danger » : Pasolini et la télévision », Cahiers d'études italiennes [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2011. URL : [http:// journals.openedition.org/cei/95](http://journals.openedition.org/cei/95) ; DOI : 10.4000/cei.95

<http://hdl.handle.net/2078.1/83831> Roland, Hubert. Le 'primitivisme littéraire' à l'heure de la modernité. In: Franca Bruera Barbara Meazzi (éds.), *Plurilinguisme et Avant-gardes* (Comparatisme et Société; 12), P.I.E. - Peter Lang: Bruxelles, 2011, p. 385-400.

Serge Milan, « Mythe et violence : Georges Sorel dans les manifestes du Futurisme italien », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 06 mars 2008 URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.634>

Carmela Lettieri, « Les sciences sociales face au phénomène Berlusconi », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5677> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5677

Carmela Lettieri, « Le temps long de la crise », *CONTEXTES* [Online], 16 | 2015, Online since 01 December 2015. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6123> ; DOI : 10.4000/contextes.6123

<http://ingvterremoti.wordpress.com/2014/09/11/trenta-anni-di-terremoti-in-italia> consulté en septembre 2014.

http://m.repubblica.it/mobile/r/sezioni/scienze/2014/09/29/foto/trappola_etica_per_il_robot_la_dura_scelta_di_chi_salvare-96905245/?mfil=1 « piège éthique, le choix difficile de qui sauver pour un robot », *La Repubblica*, 29 septembre 2014, consultable sur internet page consultée en septembre 2014.

<http://theconversation.com/debat-peut-on-encore-gouverner-a-lheure-des-reseaux-sociaux-108442> Olivier Costa, « Peut-on encore gouverner à l'heure des réseaux sociaux ? »

<http://www.abruzzoweb.it> consulté le 6 avril 2012.

<http://www.altosianno.it> consulté en décembre 2016.

http://www.beppegrillo.it/2009/04/i_testimoni_di_geova_e_il_terremoto_in_abruzzo.html

<http://www.bianchibandinelli.it/2009/10/23/23-ottobre-2009-laquila-non-si-uccide-cosi-anche-una-citta/>

http://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_la_religion_des_etrusques.pdf consulté le 4/12/2013

http://www.corriere.it/cronache/09_aprile_01/terremoto_psicosi_fbd94050-1e82-11de-9011-00144f02aabc.shtml

<http://www.emergencymgmt.com/emergency-blogs/disasternet/Digital-Humanitarianism-Future-Disaster-Volunteering.html>

<http://www.ilfattoquotidiano.it> : Tutto iniziò con Noemi. E con le versioni di B. per giustificare gli incontri, consulté le 8/02/2011.

http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/09/15/mike-bongiorno-animateur-de-television-italien_1240800_3382.html

http://www.lettera43.it/politica/alessandro-amadori-berlusconi-ha-la-sindrome-del-follower_43675128129.html (Marcello Pirovano, 29/04/2014)

<http://www.protezionecivile.it> « Focus su emergenza terremoti e protezione civile », Elvizio Galanti, transcription d'un podcast.

<http://www.usra.it/>

<https://www.azurseisme.com/Vesubie-seisme-de-1348.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=2IvY7IHRwE> (concert Claudio Baglioni).

www.repubblica.it Natalia Aspesi, « Veronica e le donne al tempo del Cavaliere », 13/05/2009, consulté en aout 2016.

<https://www.notizie.it/cronaca/2019/08/14/crollo-ponte-morandi-data/>